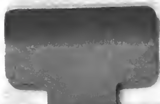



FONDO PIZZOFALCONE





NOUVELLE

GÉOGRAPHIE

UNIVERSELLE.

CET OUVRAGE CONTIENT:

1° La GÉOGRAPHIE ASTRONOMIQUE, ou la description de la terre, considérée par rapport au ciel.

2° La GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, ou la description de la terre, considérée par rapport à sa nature, qui embrasse les objets décrits dans l'ordre suivant : l'étendue, la situation, les limites, les noms, les divisions des divers pays; leur climat, air, sol, saisons et aspect; leurs montagnes, avec leur direction, chaînes, ramifications et substances; leurs forêts, avec leur essence;

L'Hydrographie, ou la description des mers, golfes, baies, caps, fleuves, rivières, avec leur cours et sinuosités; des lacs et canaux navigables;

Les productions végétales, animales et minérales.

3° LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE, ou la description de la terre, considérée par rapport à ses habitans; savoir : leur population, mœurs, coutumes, amusemens, costumes, religions, langues; les universités, sociétés littéraires;

La Topographie, partie entièrement neuve, et qui manquoit dans l'ouvrage anglais; donnant la description des provinces, villes, bourgs, places fortes et autres lieux; leur situation, avec leurs *distances orientées* de leur capitale; leur position pittoresque, leurs latitude et longitude;

Les antiquités et curiosités; l'industrie, les manufactures, le commerce, les importations et exportations;

Le gouvernement des différens états, leurs revenus et impôts, leurs forces militaires et navales; leurs lois, peines, ordres de chevalerie, et leur histoire.

4° La GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE, comparées d'après d'Anville.

608038

NOUVELLE
GÉOGRAPHIE
UNIVERSELLE,

DESCRIPTIVE, HISTORIQUE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

DES QUATRE PARTIES DU MONDE,

PAR WILLIAM GUTHRIE,

OUVRAGE traduit de l'anglais, sur la 23e édition de Londres.

QUATRIÈME ÉDITION FRANÇAISE,

ORIGINALE par ses nombreuses améliorations et augmentations; refondue d'après les derniers traités de paix de *Presbourg*, de la *Confédération du Rhin*, de *Posen*, de *Tilsit*, les *Conventions de Fontainebleau*, etc., etc., et les *derniers changemens* survenus en Europe jusqu'à ce jour, avec toutes les *nouvelles divisions*.

Contenant 12,000 *nouveaux articles* importans; l'ITINÉRAIRE DE L'EUROPE, de 1050 pages, par M. REICHARD.

AUGMENTÉE d'une analyse succincte et raisonnée des *Statistiques*, *Géologies* et *Géographies nationales et étrangères*, les plus nouvelles et les plus estimées de chaque pays, des *Voyages* les plus récens et les plus célèbres qui ont paru en France et chez l'étranger.

Le tout *revu et augmenté* par l'AUTEUR DE L'ABRÉGÉ du même Ouvrage.

Les parties ASTRONOMIQUE et COSMOGRAPHIQUE ont été entièrement retouchées par J. LALANDE.

TOME III. — Ire PARTIE.



A PARIS,

Chez HYACINTHE LANGLOIS, Libraire, pour la Géographie et l'Histoire, rue de Seine, hôtel de Mirabeau, n° 6.

1809.

DE L'IMPRIMERIE DE LEBÉGUE, RUE DES RATS, n° 14.

NOUVELLE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE ET DE L'EUROPE CENTRALE.

CONTINUATION DE LA FRANCE.



ANTIQUITÉS, MONUMENS ET CURIOSITÉS.

La France possède des monumens nombreux et dignes de fixer l'attention d'un voyageur curieux et savant : les uns appartiennent au temps qu'elle était habitée par les Gaulois, avant que les Romains en eussent fait la conquête. Tels sont les temples, les autels et les souterrains des Druides qu'on voit à Montmorillon, à Nort-Saint-Georges, et dans quelques autres endroits ; les tombeaux de Gaulois, la tour d'OEnobarbus à Céreste, les pierres celtiques ou levées, et les pierres debout qu'on trouve à Rhodès, dans le département de la Loire-Inférieure et à Carnac; les inscriptions, les armes et les monnaies gauloises. D'autres monumens appartiennent au temps qu'elle était soumise aux Romains : tels sont les restes d'amphithéâtres, les aqueducs, les ponts, les arcs de triomphes, les bains, les temples et églises, les capitoles, les murs de villes, les phares, les tombeaux, les autels, les inscriptions, les médailles, les vases, etc., que l'on voit et que l'on découvre en beaucoup d'endroits, mais sur-tout vers les bords du Rhin, dans les villes près de la mer, et dans les provinces méridionales de la France. Quelques-uns se rapportent à la première race de nos rois; les monumens de la seconde race sont des églises dans le goût gothique, moresque et danois; des bains, des châteaux, des bâtimens civils, des sculptures, etc., tels qu'on en voit à Aix-la-Chapelle, Mayence, Bruxelles, Tournai, Strasbourg, Paris, Reims, Rouen, Lyon, Turin, etc. A tous ces monumens, les Français dans les derniers siècles en ont ajouté d'autres, dont le nombre, la grandeur, la magnificence et la perfection surpassent tout ce que l'on nous raconte en ce genre des Égyptiens, des Grecs et des

Romains. Tels sont les temples, les quais, les ponts, les aqueducs, les chaussées, les canaux, les fortifications des villes frontières, les travaux faits dans les ports de mer, les palais de la capitale, de Versailles, de St. Cloud, etc.; les salles de spectacles et beaucoup d'autres édifices, tant publics que particuliers; les tombeaux, les sculptures, etc., ouvrages admirables que nous avons amplement décrits dans la *topographie*, et qui attesteront à jamais la puissance et la richesse des Français, et l'étonnant degré de perfection où ils ont porté les sciences et les arts. La France s'est enrichie des chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture de l'Italie et d'autres pays qu'elle a conquis. Elle offre aussi des curiosités remarquables à l'attention du voyageur: telles sont les fontaines de *Moissac* et d'*Aubège*, la source du *Loiret*, les îles flottantes, près de St.-Omer, les grottes appelées *gouttières*, près de Tours, les grottes d'*Arcis-sur-Cure*, de la *Balme* ou des *Demoiselles*, le *Trou des Martyrs* près d'Agen, les vallées de *Campan* et de l'*Arriège*, le rocher basaltique de *Murat*, les volcans éteints de *Polignac*, de *Digne*; le *mont-d'Or*, le *Puy-de-Dôme*, le *St.-Bernard*, la *Vigne-de-la-Vierge* à Turin. Une des plus grandes curiosités de la France, dont aucun géographe n'a encore parlé, est la *perte du Rhône*. Ce fleuve descend comme dans un entonnoir, et se perd près de Coupy, à une lieue au-dessous du fort l'Écluse. Il n'a sous le pont de Gresin que 15 pieds de largeur. Dans l'hiver on se promène à sec sur son lit environ 40 pas; il reparaît tranquille et limpide; mais ce silence ne dure que jusqu'à sa jonction avec les eaux de la Valserine. Dans l'été le Rhône se perd à demi; les eaux coulant avec plus d'abondance et plus de rapidité, couvrent le gouffre. On ne s'aperçoit de l'écoulement que par les trompes d'eau qui bouillonnent sur l'entonnoir. Il n'est aucun voyageur qui ne jette des pierres, des bâtons, du liége, du cuir; rien ne reparaît. Les uns attribuent cette singularité à la grande profondeur du goufre; les autres aux sinuosités multipliées, aux cavités dont il est rempli, et aux rapprochemens des rochers.

Le Rhône n'est point l'unique rivière qui disparaisse: on en compte plusieurs dans différens endroits de la France. M. Guettard les a rassemblées dans un mémoire imprimé dans le recueil de l'Académie des Sciences. Ces rivières, dit-il, sont en Normandie au nombre de cinq: la *Rille*, l'*Iton*, l'*Aure*, la *Sap-André*, la *Drome*; les trois premières se perdent peu-à-peu et reparaissent ensuite; la quatrième se perd peu-à-peu, ensuite finalement, et reparaît après; la cinquième perd un peu de ses eaux dans son cours, et finit par se précipiter dans un gouffre d'où on ne la voit plus reparaître. La Rille ne se perdait point autrefois; la Sap-André se perd en partie avec cette particularité, qu'à l'extrémité de son cours elle s'engouffre, mais sans chute. L'eau passe entre les cailloux. Ce qui lui fait prendre une direction souterraine, c'est que son cours rencontre une éminence de six à sept pieds de haut, dont elle a miné le dessus. A quelque distance de là elle reparaît; mais comme l'eau est plus abondante, elle passe par-dessus cette élévation, et son cours devient continu. Cette perte a une entière conformité avec celle du Rhône.

La Drome, après avoir perdu une partie de son eau dans son cours, se perd entièrement à la fosse du *Soucy*. Dans cet endroit elle rencontre une espèce de gouffre qui a près de 25 pieds de large, et plus de 15 de profondeur, où la rivière est comme arrêtée, et dans lequel elle entre, sans cependant aucun mouvement sensible, pour ne plus reparaître. Dans un canton de la Lorraine, qui n'est pas fort étendu, on remarque cinq autres rivières qui se perdent de même.

L'Yère, au voisinage de Paris, se perd aussi. Nous renvoyons à la *topographie* pour les autres curiosités sans nombre dont la France est remplie.

Industrie, manufactures. — Le sol fertile de la France, la variété de ses productions, l'activité et le génie de ses habitans, font de ce pays le théâtre le plus vaste et le plus brillant de l'industrie humaine. Il n'est point de peuple qui, sous ce rapport, puisse rivaliser avec le Français. Sous ses mains habiles et laborieuses tous les produits des règnes de la nature, végétaux, animaux, minéraux, prennent une forme nouvelle, utile ou agréable pour pourvoir à ses besoins, ajouter à ses jouissances et embellir son existence. Les lins et les chanvres fournissent des toiles parfaitement travaillées; les fabriques de ce genre sont répandues dans presque tous les départemens; mais les plus remarquables sont dans les départemens de la Belgique et du Rhin, de la Flandre, de la Picardie, de la Normandie, de la Bretagne, du Maine, de l'Auvergne, du Dauphiné et de la Gascogne. On connaît dans tout l'univers la beauté des linons, des batistes de Saint-Quentin, de Valenciennes, de Douai, de Cambrai, etc., et les superbes dentelles de Bruxelles, de Malines, de Valenciennes, de Lille, de Dieppe, de Bayeux, d'Alençon et du Puy. Les toiles de coton, mouchoirs, schalls, fichus, siamoises, basins, futaines, piqués, occupent dans les principales villes de nombreuses manufactures. Les toiles à voiles, les cordes, cordeaux, ficelles, se fabriquent dans les ports de mer et dans la Bretagne. Les grains, les fruits, les légumes fournissent à la confection des eaux-de-vie. Cognac est sur-tout célèbre par ses eaux-de-vie. Les liqueurs et les eaux distillées que l'on prépare à Paris, Phalsbourg, Nancy, Caen, Bordeaux, Montpellier, Turin, jouissent d'un grand renom. La Flandre fournit des huiles de graines, et le Languedoc, la Provence et Gênes d'excellente huile d'olive. Le savon se fabrique à Marseille, Gênes, Toulon, Bordeaux; et les savons noir et vert à Lille, Abbeville, Amiens, Saint-Quentin. La fabrique de Marseille est en ce genre la plus considérable de l'Europe. Le papier de France passe pour le meilleur, à raison de sa consistance et de sa durée. Les plus beaux papiers d'écritures viennent d'Angoulême. Les superbes papiers vélins de nos imprimeurs sortent des manufactures d'Annonay, d'Essone, de Buges et de Courtalin; les papiers de tenture sont portés à Paris au dernier degré de perfection. Les fabriques d'amidon ne laissent rien à desirer. Anvers, Orléans, Nantes, Rouen, etc., ont de belles raffineries de sucre. Les meubles, les ouvrages en bois sont en France exécutés dans tous les genres avec une rare perfection : on compte un très-grand nombre de manufactures de laines. Les drape-

ries d'Abbeville, des Gobelins, de Sedan, de Louviers, d'Elbeuf, de Rouen, égalent ou surpassent celles des autres nations, par leur beauté et leur finesse. Il y a peu d'endroits où l'on ne fabrique des draps et des étoffes peu communes, des camelots, des bouracans, des serges, des prunelles, des calemandes, des étoffes veloutées de différent genre, des peluches et des velours de coton. Les étoffes de soie, les velours, les damas, les satins, etc., les articles de bonneterie et de passementerie en fil, laine, soie, or et argent, occupent plus de soixante mille métiers.

La ville de Lyon est en ouvrages de soieries la plus célèbre, soit pour la beauté des dessins, la qualité et la finesse, la beauté et la richesse des étoffes. Gênes se distingue par ses belles fabriques de velours, et sur-tout de velours noirs, de damas, de rubans de soie et de laine. Les manufactures de Turin, en velours, étoffes de soie, tapisseries dans le goût des Gobelins, sont aussi célèbres. Les dentelles de soie mêlées d'or et d'argent se fabriquent aussi à Paris, qui envoie ses rubans, ses ouvrages de modes dans toute l'Europe. Annonay, Puisieux, Morgas, ont des fabriques de belles dentelles fines; les plus communes viennent de Saint-Denis en France, d'Écouen, d'Étrepagny, de Gisors, de Maineville, etc. Les pelleteries forment un objet important d'industrie; Paris, Strasbourg, Troyes, Abbeville, Metz, Poitiers, fabriquent des manchons, des fourrures, des pelisses, des bordures très-recherchées et très-estimées en Italie, en Espagne, en Turquie et dans le Levant. La manufacture des Gobelins n'a point d'égale pour la perfection et le nombre des tapisseries qui en sortent; Beauvais possède une belle manufacture en ce genre. Les tapis veloutés de la savonnerie d'Aubusson, les moquettes d'Amiens, d'Abbeville et de Rouen, jouissent de la plus grande célébrité. Les tanneries occupent dans plus de deux cents endroits un très-grand nombre d'ouvriers; les preparations du cuir, telles que la corroierie, la maroquinerie, l'hongroierie, la chamoiserie, la mégisserie, surpassent ou égalent celles qui se font en Angleterre. Les peaux d'agneaux, de chevreaux, les gants de femmes travaillés à Grenoble, à Lyon, à Blois, sont préférés en Angleterre, où ces objets passent en contrebande. La chapellerie est florissante; on compteplus de deux cents fabriques de chapeaux tant fins que communs. Il suffit de nommer Genêve, Besançon, Carouges, Versailles et Paris, pour donner une idée de l'horlogerie française. Peu de nations ont en ce genre des fabriques aussi nombreuses et aussi belles. Mais il n'en est point chez qui l'orfévrerie soit aussi célèbre; rien n'égale la beauté, l'élégance dans les formes, la richesse dans le dessin, le fini du travail, et la bonté du métal qui distinguent les ouvrages des ateliers de Paris, où les ouvriers excellent dans les arts et les sciences, tels que la ciselure, la gravure, la métallurgie, la docimasie, nécessaires à l'orfévrerie. Châtellerault, Namur, Paris, ont de bonnes fabriques de coutellerie; les ouvrages de quincaillerie se font particulièrement à Ambert, Bayonne, Besançon, Lyon, Saumur, etc. Il y a plusieurs manufactures de fer-blanc, dont la plus considérable est celle de Bains. On fabrique des armes blanches à

Klingenthal, et des armes à feu à Versailles, Paris, Maubeuge, Charleville, Saint-Etienne, Saint-Hyppolite, Saint-Claude, Strasbourg, et dans près de quarante autres villes. Mais la manufacture la plus célèbre est celle de Versailles. On compte en France plus de deux mille forges, fourneaux, martinets, fenderies, fonderies où se fondent les minerais de fer, et où se fabriquent les fers, les aciers et les tôles. Dans les départemens de la Sarre, de la Roër, de l'Ourte, des Ardennes, etc. la mine de fer est traitée dans les hauts fourneaux, où l'on obtient un fer impur qu'on appelle *gueuses*, et qu'on peut ensuite raffiner et convertir en fer marchand, dans les affineries et dans les fourneaux à réverbère. Les produits en fonte s'élèvent à 2,740,804 livres pesant; ceux en fer forgé à 1,738,286; ceux en acier à 74,790, et ceux en tôles et autres objets à 78,475. Dans les départemens de la Garonne, des Landes, de l'Aude, du Tarn, de l'Arriége, etc., on traite le fer, pourvu qu'il ne soit pas en grains, dans des fourneaux à la catalane, qui donnent, par une première et seule opération, du fer, et même de l'acier selon la qualité de la mine. La quantité de métal s'élève à 179,065 livres pesant. Ces forges et fonderies alimentent de nombreuses fabriques de clouterie, de serrurerie, de taillanderie, et des manufactures d'ancres. Les verreries sont très-multipliées; Saint-Gobin et Tour-la-Ville ont de belles manufactures de glaces. Le Hainaut, la Lorraine, l'Alsace, la Picardie, la Normandie, le Maine, l'Anjou, le Nivernais, ont des verreries où l'on fabrique des verres blancs et à vitres, des bouteilles, etc. Les manufactures de cristaux de Sèvres, de Mont-Cenis, de Munsthal, du Gros-Caillou, fournissent des vases, des carafes et gobelets aussi beaux que ceux d'Angleterre pour la matière, et supérieurs pour le goût et le travail. La manufacture de porcelaine de Sèvres n'a point de rivale en Europe; rien n'égale la perfection des chefs-d'œuvre qui en sortent. Le département de la Seine contient treize manufactures de ce genre. La ville de Caen en possède une dont les ouvrages ne le cèdent en rien à ceux de la capitale. Les villes de Rouen, de Bordeaux, de Nevers, ont de bonnes faïenceries; Chantilly possède une poterie, la plus considérable de ce genre. On compte un grand nombre de fabriques de sels et acides minéraux, tels que sel marin, couperose, alun, céruse, minium, vert de gris, cristaux de vénus, eaux-fortes, sel ammoniac, sel d'epsom, acétite de plomb, etc. Les villes de Paris, Nîmes, Montpellier, Rouen, Louviers, etc. ont des teintureries considérables. Les toiles peintes de Jouy, de Mulhausen, de Colmar et Nantes, etc., jouissent de la plus haute réputation pour la richesse des dessins et la solidité des couleurs. En général, les produits de l'industrie française sont multipliés et variés à l'infini, et joignent à la qualité de la matière l'élégance des formes. L'article des modes est exécuté à Paris avec une perfection inimitable, et rend en ce genre tous les peuples tributaires de la France.

Nous ne pouvons mieux terminer cet article, qu'en citant le précis du ministre de l'intérieur, sur la situation de l'Empire. Il donnera un fidèle tableau de l'industrie française.

Précis de l'exposé de la situation de l'Empire, présenté dans la séance du 5 mars 1806, par le ministre de l'intérieur.

Messieurs les députés des départemens au corps législatif, je suis chargé par sa majesté l'empereur, de vous rendre compte de la situation de l'Empire, pendant l'année qui vient de s'écouler. Ses destinées venaient d'être fixées sur une base immuable; une cérémonie dont le souvenir formera une époque dans nos annales, avait élevé le chef de l'Etat et son auguste famille à la dignité que demandaient et les vœux et les besoins de la France, lorsque, l'année dernière, vous vous réunites dans cette enceinte que vint consacrer sa présence. Ce fut au milieu de vous que brillèrent les premiers rayons de cet éclat immortel dont l'ont environné les hommages du peuple et les bénédictions du ciel, augure heureux pour les travaux auxquels vous alliez vous livrer: aussi vos opérations ont-elles répondu à son attente, car toutes ont été utiles. L'amour du bien public, l'inspiration du génie, ont guidé tous vos pas, et l'unité établie dans l'empire et si solennellement proclamée, a semblé mettre plus d'harmonie encore dans vos sentimens et dans vos délibérations.

L'empereur, à son tour, vous avait annoncé qu'il envisageait une grande dette dans ses nouveaux honneurs. Tous ses instans ont été consacrés à l'acquitter. Vous savez s'il a rempli ses promesses, et à quel point il a surpassé votre attente; vous savez de quels événemens, peut-être direz-vous de quels prodiges, une année à peine écoulée, a été remplie; je les rappellerai sans prétendre les raconter ni en décrire les immenses résultats. L'Europe encore immobile d'étonnement et de crainte, la France transportée d'admiration et d'amour, me dispensent de dire ce que j'essayerais vainement d'exprimer.

A peine vos travaux étaient terminés, lorsque l'empereur entreprit de visiter une partie de la France. Si par-tout il a été salué par les témoignages les plus vifs et les plus unanimes des affections publiques; si les habitans des villes et des campagnes sont accourus au-devant de lui, en lui offrant l'hommage de leur reconnaissance et de leur amour, il n'a pas éprouvé une jouissance moins chère à son cœur, en voyant de ses propres yeux les résultats d'une administration constamment animée, depuis six ans, par la plus généreuse sollicitude pour le bien des peuples et la restauration de l'ordre public. Il a vu les traces de nos malheurs effacées, et leurs souvenirs même presque éteints, les lois respectées, les magistrats livrés avec zèle à leurs devoirs, les mœurs épurées, les idées religieuses en honneur, l'urbanité française rendue à son ancienne délicatesse : si quelques améliorations restaient encore à opérer, ce n'était plus ces réparations qui succèdent à de grands désastres, c'était ces perfectionnemens qui appartiennent à un temps de calme et de prospérité; cependant l'empereur a voulu les connaître, les accomplir. Il a appelé à lui tous ceux qui, par leurs fonctions ou leurs lumières, pouvaient seconder ses vues, admis tous ceux qui avaient des graces à solliciter, accueilli les demandes, écouté, provoqué les observations, récompensé les services, vu lui-même les moindres

détails, et par-tout il a laissé dans les mesures d'une haute sagesse, des monumens durables de son passage.

Troyes reçoit ses premiers regards, et obtient ses premiers bienfaits; ces bienfaits lui promettent une existence digne de son ancienne célébrité. Le projet d'une navigation de la Seine, se faisant par les mêmes bateaux, de Paris à Châtillon, non loin de sa source, est conçu; les détails en sont arrêtés. L'amélioration de celle de la Saône est projetée; les villes qu'elle baigne reçoivent des embellissemens; les quais de Châlons, Tournus, Mâcon, doivent être restaurés et agrandis. Mâcon verra s'élever dans ses murs une cathédrale plus belle que celle dont elle regrette la destruction; l'empereur contribue à cette construction d'une somme considérable prise sur ses propres revenus. La Seille, rendue navigable, sera un nouveau bienfait pour le département de Saône-et-Loire; le département de l'Ain se réveille à la vue de son souverain qui vivifie tout, et qui s'occupe avec intérêt d'accroître son industrie et de corriger l'insalubrité d'une partie de son territoire.

Lyon, déja comblé des bienfaits de celui qui releva ses édifices et repeupla ses ateliers, croit n'avoir plus de vœux à former, et n'éprouve que le besoin d'entourer de ses justes transports le libérateur qu'elle chérit.

Mais la sollicitude de l'empereur pour cette capitale de l'industrie française n'est point épuisée, et lorsqu'on ne l'entretient que de reconnaissance, son regard découvre encore les moyens d'accélérer les progrès d'une prospérité toujours croissante depuis son règne; les parties méridionales de la ville seront assainies; le Rhône sera contenu dans ses rives et rapproché de la ville, qu'il semble vouloir abandonner; de sages réglemens fixent la fidélité dans les ateliers et garantissent la confiance du consommateur étranger, sans gêner la liberté de l'industrie; des récompenses décernées par l'empereur lui-même redoublent l'émulation des ouvriers; une école de dessin rassurera le perfectionnement de l'art. Lyon communiquant avec la mer par le midi, bientôt avec le Rhin par le canal Napoléon, avec l'Océan et la Manche par la Saône, la Loire et la Seine, débouché de la Suisse et du Piémont, jouira d'un entrepôt qui développant le bienfait d'une situation si heureuse, achevera de la rendre le centre d'un vaste commerce.

L'ancienne Savoie, long-temps opprimée par la politique de ses souverains, heureuse d'être réunie par ses lois à une patrie à laquelle elle appartint toujours par ses mœurs, offre à l'empereur des cœurs fidèles et déja éprouvés. Tout est en mouvement dans ses vallées jadis presqu'inaccessibles, bientôt ouvertes aux communications les plus fécondes; mais les grandes opérations dont elle est le théâtre ne laissent point négliger ses moindres intérêts. Le château de Chambéry renaît de ses cendres; des édifices abandonnés sont rendus à l'utilité publique; des asyles sont ouverts à l'indigence; des points de repos sont assurés au voyageur; le germe de l'industrie est semé sur un sol auquel il paraissait étranger.

L'Empereur franchit les Alpes par cette route que son génie a conçue, et que sa puissance exécute. Ici une nouvelle scène s'offre à ses regards; le Piémont conserve encore quelques vestiges d'une révolution moins terrible, mais plus récente que la nôtre. Il semble n'être point entièrement Français, ni par les sentimens qui le dominent, ni par les avantages dont il jouit : l'Empereur qui, deux fois, avait paru autour des murs de Turin, à la tête d'une armée victorieuse, et n'y était point entré par respect pour l'infortune ou la faiblesse, y entre pour la première fois; il s'y montre comme le père de ses nouveaux enfans, sans soldats, sans gardes, accompagné seulement des bienfaits qu'il apporte, plus grand et plus puissant de cette noble sécurité. Les affections auxquelles il s'est confié éclatent de toutes parts. Le peuple piémontais s'est montré digne de la confiance dont il l'honore. Les hommages publics viennent former son cortége; les grands propriétaires restés à l'écart se pressent autour de lui; les administrations incertaines, s'éclairant de son génie, suivent une marche plus ferme et plus régulière; les abus sont réformés, le commerce languissant se ranime, de nouveaux débouchés lui sont promis; les incertitudes sont fixées; les opinions sont réconciliées; ceux qui, dans des temps difficiles, se dévouèrent aux intérêts de la France, sont assurés que la France, fidèle, n'oubliera jamais leurs services; ceux qui, engagés par les bienfaits de leurs anciens maîtres, ont cru que le malheur ajoutait aux devoirs de la reconnaissance, apprennent que leur nouveau souverain est trop généreux pour conserver d'autre souvenir que celui du dévouement dont ils se montrèrent capables; les services sont récompensés, quelle qu'en soit la date, et la nouvelle patrie acquitte les dettes de l'ancienne. Les familles principales, admises autour du trône impérial, répandent autour d'elles l'éclat des honneurs qu'elles ont reçus; les grands propriétaires, sans espérer le retour d'aucun privilége, n'ont plus d'exclusion à craindre; chaque chose reprend la place que lui marquaient la sagesse et la justice; le Piémont, conquis autrefois par les armes, est maintenant naturalisé par les bienfaits.

Tous les points du Piémont verront dater de cette époque, des institutions précieuses; mais trois villes sur-tout ont dû fixer l'attention de l'Empereur: Turin, Casal, Alexandrie; Turin, jadis résidence d'une cour; Casal, ancienne capitale du Montferrat, depuis long-temps naturalisée par les souvenirs, les affections et les mœurs; Alexandrie, autour de laquelle, dans toutes les guerres, roulèrent, comme sur leur pivot, les grandes opérations militaires.

Turin, veuve de ses rois, est consolée par une auguste promesse : un frère de l'Empereur gouvernera cette belle contrée, et son caractère connu garantit le bonheur dont il la fera jouir; il résidera à Turin. Une cour aimable et brillante rendra à cette ville bien plus qu'elle n'a perdu; son magnifique palais deviendra le séjour de la bonté et des graces. Jadis, triste forteresse environnée d'ennemis, maintenant ouverte à la France et à l'Italie, dont elle semble être le lien, elle ne sera entourée que de peuples amis, et le commerce et les arts empressés de s'y rendre, lui prodigueront leurs bienfaits.

Casal, oubliée jusqu'à ce jour, mais toute dévouée au chef de l'Empire, n'a fait entendre que ses acclamations, et pas une plainte; l'Empereur a prévu tous ses vœux : un lycée, un évêché, des tribunaux rendent la vie à cette belle cité : des concessions l'enrichissent. Ces bienfaits donneront un développement rapide aux avantages qu'elle tenait de son heureuse situation, d'un climat favorable et de tous les dons de la nature.

Alexandrie, fière de recevoir dans ses murs les mêmes braves dont elle vit la victoire, et dont elle fut la conquête, célèbre leur arrivée comme une fête triomphale; ils sont assemblés dans ses murs!.... le vainqueur de Marengo est entouré des compagnons de sa gloire dans cette plaine qui en fut l'illustre théâtre. Le prix de la valeur est distribué par les mêmes mains qui en dirigèrent les exploits; un monument est consacré aux mânes de ceux qui s'immolèrent pour la patrie. Les peuples de l'Italie, accourus à ce spectacle, célèbrent avec les soldats français l'anniversaire d'un jour qui fixa leurs destinées, en assurant celles de la France. En de tels lieux, les Français seront toujours sûrs de vaincre; là sera établi le boulevard de l'Empire; là s'élevera la première place forte de l'Europe. Les fleuves se détournent pour en protéger l'enceinte; les combinaisons les plus profondes de l'art dirigent des travaux immenses, où déja plus de 12,000,000 fr. ont été dépensés. L'Empereur en a tracé le plan, suivi de tous les détails; il rend Alexandrie le siége de tous les grands établissemens militaires; mais en lui assignant une si haute importance dans la guerre, il veut la faire jouir de tous les bienfaits de la paix; il rétablit son administration intérieure; il lui crée un commerce d'entrepôt et de transit, que lui destinaient les rivières qui la baignent et les communications dont elle est le centre; ses campagnes, jadis dévastées par des brigands, sont délivrées du fléau qui les désolait depuis plusieurs siècles.

Les bénédictions qui accompagnent l'Empereur ont retenti dans toute la chaîne de l'Apennin. Gênes les a entendues; elle s'est empressée de présenter à l'Empereur son hommage et ses vœux : ses vœux sont d'être française; elle l'est à moitié par ses affections, par ses habitudes; l'intérêt de sa propre existence lui commande de l'être entièrement : resserrée entre la mer qui la nourrissait autrefois, et dont nos ennemis, qui sont les siens, ont fermé les passages, et ces montagnes dont nos lois, sagement prohibitives, font une barrière pour elle, Gênes, manquant de tout, sans forces, sans lois, presque sans gouvernement, sollicite l'honneur d'une adoption qui la réunisse à un grand peuple, et la fasse entrer en partage des biens dont il jouit et du premier de tous, son gouvernement. Ce vœu a été accompli; il était celui de toutes les classes des citoyens, et, pour toutes, la réunion a été un bienfait. L'Empereur l'a consacrée par sa présence; il a été accueilli avec les transports que fait naître un libérateur. Gênes, française, reçoit les denrées du Piémont, fournit à la France les produits de son industrie, vit et s'enrichit par elle, et lui promet, à son tour, un accroissement de force maritime et de richesse commerciale. Plu-

sieurs de ses citoyens, déja connus de l'Empereur, reçoivent de lui des distinctions flatteuses. Les lois françaises y sont introduites sans blesser aucun des intérêts qui l'avaient fait fleurir autrefois. Ses finances sont améliorées; la dette publique est consolidée; son territoire est agrandi; il est partagé en départemens, et le département le plus près de la France reçoit un nom qui rappelle un des premiers succès du héros de la France, une des premieres couronnes dont la victoire orna ce front, depuis si chargé de lauriers. La terre où ce premier laurier, présage de tant d'immortels succès, fut cueilli, avait bien mérité d'être française.... Le bienfait de cette organisation est assuré à Gênes par le choix d'un grand dignitaire nommé pour l'établir.

Parme et Plaisance, long-temps incertaines de leurs destinées, encore soumises à des institutions gothiques, ont aussi possédé le chef de l'Empire; et de son passage datent pour elles un code de lois, un système d'administration assorti aux lumières du siècle. Si de fausses alarmes ont jeté un instant le trouble dans quelques vallées de ces Etats, des mesures promptes et sans violence ont bientôt ramené l'ordre parmi des pâtres égarés, incapables d'indiquer eux-mêmes le motif d'une agitation presque puérile, et qui a cessé du moment où l'on s'en est sérieusement occupé.

Cependant l'Italie a changé de face, et l'antique royaume des Lombards s'est relevé à la voix de Napoléon. L'Italie se reposant à l'ombre de la monarchie, de ses longues agitations, n'a plus rien à envier à la France; le même souffle la ranime, la même puissance la protége, le même esprit fonde des institutions nouvelles en les accommodant à sa situation et à ses mœurs.

Milan a salué du nom de son roi celui qu'elle avait appelé son libérateur; Mantoue reçoit avec transport celui qui fut sous ses murs le vainqueur de cinq armées envoyées successivement pour la défendre. Rassemblés à Castiglione, les soldats français se rappellent les succès de l'armée d'Italie. Dans quelque partie de l'Europe que les conduise le génie qui les mena tant de fois à la victoire, ils se promettent encore de plus brillans succès. L'Italie s'enorgueillit de recevoir les lois d'un nouveau Charlemagne, et croit voir renaître, avec son antique gloire, toute la prospérité que lui assurent son sol et son climat.

Un prince, nourri de ses leçons, adopté d'avance par ses affections, comme il l'a été ensuite par ses décrets, continue son œuvre en se formant sur ce modèle; l'Italie s'attache avec enthousiasme à ses pas. Déployant un nouveau caractère, elle espère prouver que sa longue faiblesse fut le vice de ses institutions, et non le tort de ses habitans.

La France, qui recueille avec avidité le détail de ces grandes créations, suppose encore l'empereur occupé à les accomplir, lorsque déja il est à la porte de la capitale, se faisant rendre compte de la situation de l'Empire. Peu de jours après, l'Angleterre étonnée entend retentir la côte de Boulogne du canon qui annonce sa présence : c'est là, au milieu de l'élite de l'armée, dans les derniers soins de ces grands préparatifs, qu'il vient goûter le repos. Ses longues combinaisons touchent à leur terme; l'armée impatiente croit attendre le moment qui récom-

pensera ses longs travaux; mais l'Angleterre, tremblante non plus pour sa gloire ou son commerce, mais pour sa propre existence, a préparé sur le continent une puissante diversion; elle a lancé un cri de terreur. A ce cri le continent s'est ébranlé; ses guerriers ont pris les armes : de toutes parts ils s'avancent contre la France; déja ils menacent sa frontière. A cette agression inattendue, l'empereur change ses plans de campagne. L'Angleterre triomphe d'avoir versé sur le continent tous les maux qu'elle avait redoutés. Vain triomphe! elle n'a pas tardé d'apprendre qu'elle n'avait fait que précipiter la ruine de ceux qu'elle regardait comme ses appuis, et creuser l'abîme qui doit l'engloutir.

Dans peu de jours, l'empereur avait transporté son armée des bords de la Manche aux rives du Rhin; il avait pris congé du sénat, de la nation; il avait passé le Rhin; il était à Ulm, à Vienne, à Austerlitz.

Je n'entreprendrai point de vous dire des choses vraiment admirables qui ne peuvent être dignement racontées que par celui qui les a faites; ces choses que nous savons tous, que nous apprendrons à nos enfans, au moment où ils commenceront à pouvoir nous entendre; que nos neveux se diront avec orgueil, et qui fondent à jamais la gloire de la nation, presque aussi élevée que son incomparable chef. Ministre de l'Empereur, je trompe ses intentions en tenant ce langage; mais je suis Français, heureux de l'être, et je ne puis parler froidement de celui qui fait la gloire et la prospérité de mon pays.

J'ai commencé ce précis de tant d'événemens, à l'époque du couronnement; vous savez combien glorieuse est revenue au bout d'un an cette mémorable époque, et comment cette couronne, donnée par un grand peuple, a été raffermie par Dieu et par la Victoire, sur une tête si digne de la porter.

Ce que vous savez moins et ce qu'il m'appartient davantage de vous dire, c'est qu'au milieu de ces immenses et pénibles travaux, lorsque l'Empereur, livré aux hasards et aux combinaisons de la guerre, en éprouvait toutes les fatigues comme le simple soldat, exposé à toute l'intempérie d'une saison rigoureuse, n'ayant souvent pour lit qu'une botte de paille, et pour toit que le ciel d'où semble émaner tout le feu de son génie; alors même il tenait, à trois cents lieues de distance, tous les fils de l'administration de la France, en soignait les plus petits détails, s'occupait des intérêts de son peuple comme de ceux de ses soldats, voyait tout, savait tout, semblable à cette ame invisible qui gouverne le monde, et que l'on ne connaît que par sa puissance et ses bienfaits. Vous en avez pour preuve les décrets nombreux datés d'Ulm, de Munich, de Vienne, d'Austerlitz.

L'intérieur était dégarni de troupes; Paris n'avait pas un soldat, et jamais l'ordre public n'a été plus exactement maintenu; jamais les lois n'ont été mieux observées. La France obéissait au nom de son souverain, ou plutôt aux sentimens d'amour et d'admiration qu'elle éprouve.

C'est ce sentiment qui hâte la marche de la conscription, triple ses résultats et devance l'époque où le contingent devait être fourni; par lui, est formé ce long rempart de soldats volontaires qui garnis-

sent nos frontières des bords de la Manche jusqu'aux montagnes des Alpes; armée nouvelle, presque spontanément formée, et qui annonce à l'Europe, qu'à la voix de son chef, la France entière peut devenir une grande armée.

C'est ce même sentiment de dévouement et d'ardeur guerrière qui animait ces jeunes gens empressés de servir de garde d'honneur à l'Empereur, et qui seuls dans toute la France pourraient regretter la rapidité de ces exploits auxquels ils n'ont pu prendre aucune part.

La paix avait été conclue, lorsque, dans quelques parties de la France, on savait à peine que la guerre était commencée : guerre moins longue que ne l'est votre session annuelle, et dont les suites doivent embrasser et les siècles et l'Europe, et les autres parties du monde. Si le courage et le génie ont fait la guerre, la générosité et la modération ont fait la paix; un souverain, malheureux par la guerre, a recouvré par la paix une grande partie de ses Etats; ses pertes ne sont rien auprès du danger qu'a couru la monarchie dont il est le chef. Des princes nos alliés ont vu étendre leur puissance et ennoblir leurs titres. Les bienfaits de l'empereur environnent la France de peuples amis de son gouvernement. L'Italie, cette noble fille de la France, et qui promet d'être digne d'elle, a recueilli les fruits de la guerre. Mais sa force fait la nôtre, sa richesse ajoute à notre prospérité, nos ennemis sont repoussés de ses rivages, ils ne peuvent plus avoir avec elle de relations commerciales. Cette riche proie est enlevée à leur avidité. L'Italie est une conquête faite sur l'Angleterre. Elle s'unit à l'Allemagne par le double lien du voisinage et de l'amitié; et par cette alliance que son prince vient de contracter avec la fille d'un des plus puissans souverains de l'Empire germanique, c'est maintenant que la paix est assurée aux paisibles habitans des montagnes du Tyrol. Le commerce viendra enrichir ses vallées désertes; sa conquête aura été un bienfait pour lui.

L'Empereur, généreux envers ses ennemis, grand pour ses alliés, n'a été ni moins grand, ni moins généreux pour son peuple et pour son armée. Jamais une plus belle moisson de trophées n'avait été offerte aux regards des hommes; jamais nation ne reçut un plus magnifique présent. L'enceinte où siége le senat de l'Empire, la cathédrale de cette cité, l'hôtel-de-ville, sont remplis et décorés des enseignes enlevées à l'ennemi, offertes par la noble et délicate libéralité du conquérant, récompense également honorable pour les compagnons de sa victoire et pour son peuple, qui l'avait suivi de ses vœux, et se préparait à le seconder de tous ses efforts.

L'armée a fait plusieurs campagnes en trois mois; la France les a comptées par les succès; l'empereur les compte par les récompenses qu'il accorde; les braves qui reviennent avec lui, reviennent avec de nouveaux honneurs; ceux qui se sont dévoués pour la patrie lui ont légué les intérêts de leurs familles et le soin de leur mémoire; il y a satisfait; mais la plus digne récompense du soldat, c'est le regard de son empereur; c'est la gloire de l'Empire accru par son courage; ce sont les transports de la France entière qui l'accueillent à son retour.

L'empereur veut qu'ils viennent les goûter sous ses yeux ; qu'une fête triomphale soit donnée par la capitale à l'armée, spectacle digne des grands événemens qu'il doit célébrer, où tout l'éclat des arts, où toute la pompe des cérémonies, où tous les signes de la gloire, où tous les accens de la joie publique viendront entourer la grande-armée réunie auprès de son digne chef, et feront un brillant cortége à ces phalanges de héros. Tels sont les principaux événemens de l'année qui vient de s'écouler : je n'ai pu que les indiquer. Je vous dois de plus grands détails sur les dispositions législatives et sur les opérations administratives qui ont signalé cette brillante époque de notre histoire.

L'administration a suivi la marche qui lui avait été imprimée pendant la paix ; les travaux publics commencés ont été continués avec ardeur ; de nouvelles et grandes entreprises ont été conçues, préparées, exécutées, et avec le fardeau d'une double guerre contre l'Europe presqu'entière, 40 millions ont encore été consacrés à cette branche importante du service public.

Les Alpes et les Apennins, ces deux grandes barrières posées par la nature, que le génie de la guerre avait seul franchies jusqu'à ce jour, s'ouvrent aux efforts de l'art, et unissent l'Italie et la France, le Piémont et la rivière de Gênes, par les liens du commerce, comme ils seront unis désormais par les intérêts politiques. Sur les pentes et sur les sommets du Simplon et du Mont-Cenis, roulent facilement d'énormes voitures ; prodige des arts de la paix presqu'aussi étonnant que ces exploits de guerre dont ces montagnes ont été le théâtre. Sur les rives du Léman, au travers des précipices de la Maurienne, des chemins escarpés sont aplanis ; bientôt une seule pente, adroitement ménagée, conduira le voyageur tranquille du Pont-de-Beauvoisin au pied du Mont-Cenis. Le Mont-Genèvre offrira à l'Espagne une communication plus abrégée avec l'Italie. Les rochers qui bornent la Méditerranée, de Toulon à Gênes, témoins des héroïques exploits de nos armées, pour lesquelles seules ils ont paru accessibles, cessant d'être le théâtre de la guerre, et aplanis par d'immenses travaux, leur offriront désormais un passage plus facile et plus sûr vers ces contrées lointaines.

Le produit de la taxe d'entretien des routes, s'élevant à quinze millions, a été abandonné à chaque département, et réparti sur les routes de première, de deuxième et troisième classes. Le trésor public y a joint de cinq à six millions ; la totalité de ces fonds a été employée en réparation des routes des deux premières classes. Plusieurs communications nouvelles, desirées par les administrés, ont fixé l'attention du gouvernement ; celle de Valogne à la Hogue est achevée ; celle de Caen à Honfleur se termine ; celle d'Ajaccio à Bastia est à moitié ; celle d'Alexandrie à Savone est tracée, et celle de Port-Maurice à Ceva ; celles de Paris à Mayence, par Hombourg, d'Aix-la-Chapelle à Mont-Joye, sont ordonnées. Le zèle des départemens a concouru sur plusieurs points avec les efforts de l'administration : une louable émulation anime un grand nombre de communes pour la restauration des chemins vicinaux, et on doit espérer que cet exemple, ouvrant les yeux

aux habitans des campagnes sur leurs premiers intérêts, se propagera chaque jour.

Des ponts se rétablissent sur le Rhin, à Kehl et à Brisack; sur la Meuse, à Givet; sur le Cher, à Tours; sur la Loire, à Nevers et à Roanne; sur la Saone, à Auxonne; sur le Rhône, à Avignon; celui de Nemours est achevé; enfin, ces deux indomptables torrens, la Durance, qui n'avait pas encore été mise sous le joug; l'Isère, qui avait brisé ceux qu'on lui avait imposés, seront asservis à passer sous des ponts déja avancés que la campagne prochaine verra finir; ouvrage énorme par ses difficultés, que l'on n'avait osé entreprendre, ou qu'on avait entrepris sans succès.

Les rivages des mêmes fleuves, ceux de la Seine, de l'Aube, de la Moselle, de la Seille, du Tarn, ont été le théâtre d'un vaste système de travaux qui les bordent de chemins de hallage, rendent leurs cours plus libres et protégent les champs qui les avoisinent.

Des savans distingués, appelés sur les bords du Pô, en ont parcouru toute l'étendue, visité, la sonde à la main, tous les passages. Délivré des nombreux obstacles qui entravaient son cours, soumis à une police plus sage, le Pô conduira du pied des Alpes à Venise, nos marchandises et nos soldats. Une législation bienfaisante encourage ce commerce qu'embarrassaient, et les mesures fiscales des anciens princes, et la rivalité des Etats. L'Empereur l'a prononcé: *Le Pô est libre.*

Six grands canaux sont en exécution. Celui de St-Quentin, auquel plus de 5,000,000 de francs ont déja été employés, peut être fini dans le courant de l'année prochaine, à l'aide des moyens que vous serez appelés à fournir. Les souterrains se prolongent; il ne reste plus que deux écluses à fonder, sur vingt-quatre: 800,000 francs ont été consacrés au canal Napoléon, qui doit joindre le Rhin au Rhône. La portion du canal de Bourgogne qui s'étend de Dijon à St.-Jean-de-Losne, compte onze écluses sur vingt-deux. Les canaux du Blavet, de l'Ille et Rance, qui établissent au sein de la Bretagne des communications intérieures entre le golfe de Gascogne et la Manche, sont déja conduits, le premier au tiers, le second au huitième de leurs travaux. Celui d'Arles, qui doit donner au Rhône une issue navigable vers la mer, est au quart. Les canaux d'embranchement qui accroissent la fertilité naturelle de la Belgique, ont été réparés, continués, multipliés.

Quelques autres canaux, non moins importans, sont commencés, ou du moins tracés, et seront entrepris dès cette campagne; tels sont: celui de Saint-Valery, qui perfectionnera la navigation de la Somme à la mer; celui de Beaucaire à Aigues-Mortes, qui abrégera la communication de ce grand rendez-vous commercial avec la Méditerranée; celui de Sedan, qui unira la Haute à la Basse-Meuse; mais sur-tout ceux de Niort à la Rochelle, et de Nantes à Brest. Le premier a ranimé déja toutes ces contrées, auxquelles il promet une nouvelle existence; le second, touchant à la Loire et à la Vilaine, débouchera par quatre points sur la mer, et portera de tous côtés dans les départemens de l'ouest, les productions du commerce et les approvisionnemens de la marine.

Plusieurs autres enfin sont projetés, comme celui de la Censée, destiné à unir l'Escaut à la Scarpe; celui de Charleroy à Bruxelles, qui unira la Sambre à l'Escaut; celui d'Ypres, qui abrégera la communication de Lille à la mer; ceux qui se développeront le long de la Haisne, de la Vesle et de l'Aisne; et enfin le canal latéral de la Loire, allant de Digouin à Briare, et rendant facile et praticable, en tous temps, la navigation de la plus belle et la plus capricieuse de nos rivières.

L'histoire a conservé les noms des princes qui, dans l'antiquité, ont illustré leurs règnes par de semblables travaux; les Etats les plus florissans leur doivent leur prospérité intérieure. Quel avenir ne promet pas à l'activité de l'industrie française, une sollicitude qui les étend et les multiplie ainsi, au milieu de tant d'autres soins, sur toutes les parties de l'Empire!

Si on jette les regards sur nos ports, on verra qu'on s'occupe sur ces deux mers, à les rendre plus accessibles, plus commodes et plus sûrs : à Anvers, on creuse des bassins; à Dieppe, à Ostende, Dunkerque, le Hâvre, on construit des écluses de chasse et des canaux d'écoulement. A Honfleur, Bordeaux, Nice, Halinguen, Belle-Isle, Ajaccio, Bastia, des quais sont relevés, des jetées ou des môles prolongés ou reconstruits. La Rochelle réunit à-la-fois tous ces travaux. Le curage de Cette et de Marseille se continue : on agrandit celui d'Oléron. Les ports de Dielette et de Casteret sont préparés de manière à recevoir un grand nombre de bateaux et chaloupes canonnières, qui inquiéteront les habitans des îles anglaises de Jersey et de Guernesey, comme celles de Boulogne menacent Douvres et Londres.

Les sondes faites à Bouc ont offert un résultat satisfaisant; le Rhône aura un port. Des hommes de l'art ont examiné les développemens qu'il est possible de donner à celui de Gênes.

Six millions 850 mille francs ont été dépensés pour les ports militaires. Leur emploi a eu pour objet principal, à Cherbourg, l'exhaussement des digues, l'enrochement des talus, les jetées du môle, la construction de l'avant-port et du bassin, et la fondation du nouveau port Bonaparte, qui, destiné à compléter cette belle création maritime, et digne de son nom, sera, sur la Manche, la terreur de l'Angleterre; à Boulogne, le bassin et son écluse, l'achèvement des ouvrages qui constituent l'ensemble du port et la construction des établissemens qui l'entourent; à Ambleteuse, les travaux nécessaires pour approfondir le port, l'élévation de la jetée qui le garantit des sables poussés par les vents de l'ouest, les talus et les bâtimens; à Brest, la formation d'une île artificielle, les excavations dans le rocher, les hôpitaux, les magasins, l'arsenal, les casernes et l'achèvement des batteries : à Anvers, la continuation des rapides travaux qui doivent en faire l'arsenal de notre marine sur la mer du Nord, les cales de construction, l'élévation des quais, les hangars et les ateliers; dans la rade de Rochefort, les jetées qui doivent servir de bases au fort *Boyard*, et les opérations de tout genre que nécessite cette difficile construction.

Onze autres points ont eu constamment des travaux en activité; Ostende, pour l'achèvement des batteries et la formation d'un hôpital

de marine; Dunkerque, pour les évasemens et les restaurations; Étaples; pour l'établissement d'un magasin à poudre; le Hâvre, pour l'entretien de ses établissemens; Lorient, pour la construction d'une salle d'armes et la réparation de ses bâtimens; Rochefort, pour celle des quais, la clôture de l'arsenal, etc.; Toulon, enfin, pour la construction du magasin général incendié, du hangar de la grande mâture, pour les soins employés à relever quatre des vaisseaux qui l'obstruaient. Ce port, un des plus beaux ouvrages de l'art et de la nature, consolé de ses désastres, n'en conservera bientôt plus aucun vestige; la même main qui l'arracha à l'ennemi, lui aura rendu toute sa prospérité.

L'établissement de cent vingt-cinq ponts à bascules, dont cent déja rendus à leur destination, lié à l'exécution des lois des 29 floréal an 10, et 25 ventose an 12, garantiront les routes des dégradations commises par l'imprudence des voituriers, en les forçant de proportionner la largeur des roues à la charge de leurs voitures.

Trois lignes télégraphiques se dirigent sur Brest, Bruxelles, Strasbourg; des embranchemens sur Boulogne et le cap Grinez; une quatrième s'étendra, d'ici à six mois, à Milan, par Lyon et Turin.

L'organisation des ponts et chaussées, établie sur un plan plus vaste et plus régulier, arrêtée en l'an 12, et exécutée en l'an 13, assure des retraites à la vieillesse, des récompenses aux services, de l'avancement au mérite et des encouragemens à tous les ingénieurs, et met sur toute l'étendue de la France, ancienne et nouvelle, la composition de ce corps, en proportion avec le système des travaux publics.

Deux nouvelles cités s'élèvent au sein d'une contrée désolée jadis par les guerres civiles, et trop long-temps étrangère à notre commerce, à nos arts comme à nos mœurs. Toute sa population se portait aux côtes; son intérieur va se ranimer. Dans le Morbihan, *Napoléon-Ville* se développe sur les plans arrêtés cette année; elle est déja avancée: des bâtimens militaires, des édifices civils s'y construisent; le local du lycée est prêt à recevoir cent cinquante élèves. Placée au centre des nouveaux canaux de la ci-devant Bretagne, Napoléon-Ville sera, dans la paix, le centre d'un grand commerce; dans la guerre, un centre militaire imposant, un entrepôt pour l'approvisionnement de notre marine. La Vendée applaudit à la naissance de sa nouvelle capitale; la ville de *Napoléon* a vu poser les bases de tous les grands établissemens qui conviennent à sa destinée, et qui peuvent vivifier le département dont elle est le centre : sortant d'une forêt jadis déserte, elle appellera par les routes qui viennent se croiser dans ses murs, le mouvement du commerce; elle verra son heureuse situation recherchée par une population fidèle, et dévouée au prince qui lui a rendu son culte, la tranquillité et l'abondance. L'Empereur a permis que son nom fût imprimé à ces deux magnifiques ouvrages, comme sur deux médailles impérissables; elles rappelleront de grands malheurs complètement réparés.

Je n'ai fait, messieurs, que retracer à chacun de vous ce qu'il a vu dans les départemens qu'il vient de quitter. Vos regards, à votre retour dans la capitale, ont été frappés de la trouver plus embellie dans

le cours d'une année de guerre, qu'elle ne le fut jadis en un demi-siècle de paix; de nouveaux quais se prolongent sur les rives de la Seine; deux ponts avaient été exécutés les années précédentes; le troisième, le plus important de tous par son étendue, sa construction et l'utilité de la communication qu'il établit, est sur le point de s'achever; il sert déja au passage des hommes à pied et des chevaux. Dans son voisinage est tracé un nouveau quartier destiné à en compléter la décoration. Les rues de ce quartier portent les noms des guerriers qui ont trouvé une mort honorable dans le cours de la campagne; digne récompense décernée par l'Empereur à leurs mânes, à leurs familles, à l'armée! Le pont lui-même prend le nom d'*Austerlitz*. Ainsi, la Seine, en entrant à Paris, rencontrera d'abord un monument de la gloire de nos guerriers, comme en sortant elle embellit la magnifique retraite destinée à leurs vieux jours, et les bosquets où ils viennent s'entretenir de leurs faits d'armes et de celui dont le génie prépara leur gloire. On projette de débarrasser le cours de cette rivière des entraves de tout genre qui en flétrissent l'aspect et en rendent, dans son passage à Paris, la navigation presque impraticable.

En s'éloignant de ses bords, un arc de triomphe, placé à l'entrée des boulevards, deviendra un nouveau monument de ces événemens, dont le souvenir doit être plus durable que tout ce que nous pourrons faire pour le perpétuer. Qu'au moins ces ouvrages attestent à la postérité que nous avons été aussi justes qu'elle le sera, et que notre reconnaissance a égalé notre admiration.

De l'autre coté de cet arc de triomphe, le boulevard sera prolongé jusqu'à la Seine, servant de quai à une vaste gare, alimentée par les eaux de l'Ourcq, dernier service que rendra cette rivière, destinée à-la-fois à donner à Paris une abondante provision d'eau excellente, à l'embellir par son cours et par ses fontaines, à entretenir dans ses rues une propreté inconnue, et à l'approvisionner par un canal, qui, remontant jusqu'à l'Oise, apportera dans tous les temps des denrées que la Marne et l'Oise ne transportent que pendant quelques mois de l'année.

Les Capucines, la Magdeleine, vont changer de face; le Louvre s'achève avec rapidité; et les travaux de François Ier et de Louis XIV touchent à leur fin; ces rois n'avaient fait que la moitié de ce bel ouvrage. Le Panthéon, prêt à être terminé, rendu à une destination religieuse, s'ouvrant pour recevoir les mausolées que le malheur des temps déplaça, acquiert aussi un grand et nouveau caractère, et deviendra envers les premiers magistrats de l'Empire, envers ceux qui auront rendu des services éclatans à l'État, le témoin de la reconnaissance du souverain et des hommages de la postérité. St.-Denis, déja réparé, et mis à l'abri des intempéries des saisons, va retrouver ses tombeaux, et s'ouvrir de nouveau aux plus augustes funérailles.

Depuis son retour, l'Empereur a consacré tous ses jours, et je dirai presque toutes ses nuits, à revoir, dans le plus grand détail, toutes les branches de l'administration. Il n'y en a aucune qui n'ait été l'objet de plusieurs conseils extraordinaires, auxquels ont été appelés tous ceux qui la dirigent. Il a imprimé à toutes un mouvement plus rapide,

en les ramenant de plus en plus vers le but qu'elles doivent atteindre. Ce qu'elles ont été, ce qu'elles sont, ce qu'elles peuvent devenir, a été examiné, conçu, exécuté. Vous serez, messieurs, appelés à sanctionner le résultat de ces profondes délibérations. Les infatigables soins donnés à ces travaux de cabinet, ne sont peut-être pas moins étonnans que ces prodigieux travaux de la guerre, auxquels ils succèdent, et avec lesquels ils forment un si admirable contraste.

L'agriculture, la plus grande ressource de l'état, a reçu de précieux encouragemens. Les desséchemens des marais de Rochefort, du Cotentin; les travaux des polders de la Belgique ont été ou commencés ou continués avec un redoublement d'efforts; des dispositions ont été faites, qui préparent les desséchemens des marais de Bourgoing et de Dol. Les plantations se multiplient, elles sont commencées dans les dunes du Pas-de-Calais; on exécute la loi que vous avez rendue l'année dernière sur la plantation des routes; des pépinières sont placées dans les départemens; une instruction, déja préparée, réglera la police, et assurera la conservation des unes et des autres. Trois nouvelles bergeries nationales de brebis espagnoles ont été formées cette année au midi, à l'est et à l'ouest de l'Empire, et féconderont la propagation d'une race précieuse et l'amélioration croissante de nos laines. Le vaste établissement de la Mandria, au pied des Alpes, a été consolidé par la munificence du gouvernement; les écoles vétérinaires ont été améliorées; le code rural touche à son terme.

La restauration des haras de l'Empire datera de l'année qui vient de s'écouler, et avec elle la régénération des chevaux pour le service de l'agriculture, des transports et de nos armées. Le besoin d'une amélioration aussi essentielle et devenue si urgente, ne pouvait échapper à la vigilance de l'Empereur; mais presque tous les établissemens étaient languissans ou détruits; les ressources dissipées par une imprévoyance de dix années. Des hommes de l'art ont parcouru la surface de la France, l'Espagne et le nord de l'Europe; ils ont recueilli encore un nombre considérable d'étalons choisis dans les races étrangères, ou restes de nos plus belles races. Les haras et dépôts existans retrouveront, par la rétrocession de leurs biens, les ressources qui leur sont nécessaires; cinq nouveaux dépôts sout formés : 50,000 fr. ont été distribués en primes, et ces primes ont déja constaté quelques progrès; elles en promettent d'autres; des réglemens se rédigent pour garantir un sage emploi, une reproduction avantageuse.

L'industrie française a été affranchie du plus fort des tributs qu'elle payait à l'industrie étrangère; le bénéfice de la consommation intérieure est réservé à nos filatures, à nos métiers, sans que l'appui donné à la fabrication des tissus de coton, puisse nuire à celle des draps et soieries. Une école des arts et métiers a été promise à Saint-Maximin; celle de Beaupréau se prépare; le Conservatoire des arts et métiers, confié à des hommes qui l'ont eux-mêmes enrichi de leurs découvertes, offre à l'industrie un musée classé avec ordre, rempli des productions de tous les arts, et traçant l'histoire de leurs progrès. Une exposition des produits de l'industrie, liée aux solennités qui accompagneront

le retour triomphant des armées, mettra sous les yeux de la capitale le dénombrement de tous les ateliers de l'Empire, déterminera une consommation abondante de leurs ouvrages, et donnera une impulsion toute nouvelle à leurs efforts. Nos manufacturiers, certains de la protection du souverain, se rappelant que leur ruine fut le véritable but de la guerre, continueront de tromper cette cruelle espérance de l'ennemi, et se prépareront à obtenir, au retour de la paix, le triomphe que doit un jour remporter notre industrie.

Les belles-lettres et les beaux-arts se disposent à prendre l'essor qui convient à un siècle témoin de si grands événemens. Leur règne approche; il est dans la nature des choses que les grandes actions précèdent les tableaux destinés à les retracer, et les plus beaux ouvrages des arts d'imitation. Celui qui fait est suivi de celui qui peint et qui raconte. Ce sont les faits merveilleux qui ont par-tout donné naissance aux plus brillantes conceptions de l'imagination des hommes... Et ne sommes-nous pas dans le siècle des merveilles ?

Le feu sacré est entretenu par nos corps littéraires, dignes de leur réputation et de la réputation de ceux qui les composent ; ils conservent la tradition du goût en épurant le langage ; le rendant à sa dignité première, ils préparent le succès du génie. Le dictionnaire de l'académie française refait sur un plan plus vaste et mieux ordonné, deviendra un monument du siècle de Napoléon. Le gouvernement protége cette grande entreprise, et ce code littéraire sera, comme le code civil, un de ses bienfaits; bienfait pour la France et pour l'Europe, dont la langue française devient de plus en plus le langage.

Nos corps scientifiques s'occupent plus que jamais de rendre utile la science qu'ils ont su rendre familière. La révolution, loin de suspendre leurs travaux, les a fait servir au bien de l'Etat, et l'Etat a payé par de justes honneurs les services qui lui ont été rendus, et les talens dont il a recueilli les fruits.

L'école polytechnique, fille de la science, et créée pour la propager, a rempli sa destination ; elle vient d'acquérir un nouveau degré de perfection par le régime qui y a été introduit. Ses élèves, assujettis à une discipline presque militaire, y puisent l'habitude de l'ordre, et consacrent tout leur temps aux objets de leurs études.

Turin a vu rouvrir, à la voix de Napoléon, son antique université, réglée par des lois plus libérales, entourée de tous les établissemens qui secondent le génie de l'étude ; elle promet à l'ancienne capitale du Piémont de la rendre le centre des lumières en Italie.

Gênes aussi a obtenu son université, mais accommodée aux besoins d'une cité commerçante et industrieuse : près d'elle un asyle se prépare pour les enfans des marins, et leur offrant tous les bienfaits de l'instruction, récompensera dans les fils le dévouement des pères.

Neuf écoles de droit, en grande partie organisées, forment une pépinière de jurisconsultes éclairés pour les tribunaux et pour le barreau français,

Le prytanée de Saint-Cyr, servant tout ensemble et à acquitter la dette publique envers les services passés, et à préparer des services

futurs, est lié à l'école militaire de Fontainebleau; déja celle-ci s'honore des lauriers cueillis par ses élèves dans les champs de l'Allemagne et de la Moravie. Vingt-neuf lycées sont en pleine activité; plusieurs autres seront bientôt établis; une nouvelle distribution de pensions nationales, en multipliant et graduant ces récompenses, achève d'assurer les ressources de ces établissemens, accrues d'ailleurs par une comptabilité plus sévère. L'entretien de vingt-neuf lycées, les frais d'organisation et les dépenses générales, n'ont coûté à l'Etat, pour un bienfait offert à tous, doublé par un grand nombre, que la somme de 3 millions à-peu-près. Trois cent soixante-dix écoles secondaires sont érigées aux frais des communes, et jouissent la plupart, dès leur naissance, de la plus haute prospérité. Un nombre au moins égal d'écoles secondaires établies par des particuliers, mais surveillées par l'administration publique, complète notre système actuel d'enseignement; système auquel il entre dans les pensées de l'Empereur de donner bientôt plus d'ensemble et de perfection, en fixant son but d'une manière plus déterminée, et en créant l'esprit qui doit animer tous ceux qui se livrent à cette honorable fonction.

Mais en s'occupant ainsi de favoriser le progrès des lumières en France, de semer par-tout le germe des vertus publiques et privées; en veillant avec une prévoyante sollicitude aux besoins de la génération future, l'Empereur ne pouvait oublier d'étendre ses bienfaits au sexe qui exerce un si grand empire sur nos mœurs; il ne pouvait regarder son éducation comme étrangère aux destins de la patrie, aux intérêts de la morale, à l'attention du législateur. Trois maisons d'éducation reçoivent les filles de ceux qui auront bien servi l'Etat; un réglement général, sans rien détruire, mais tendant à perfectionner, donnera une utile direction aux établissemens qui doivent former de bonnes épouses et de bonnes mères; déja l'administration a secondé, protégé plusieurs d'entre eux, sans exiger, pour cet appui, d'autre retour que de servir, envers la classe peu fortunée, les vœux de la bienfaisance publique.

Analyse du rapport fait à l'Empereur, sur les Ponts et Chaussées, le 10 mars 1806.

La *route de Valognes à la Hogue* établit une communication de Valognes avec la Hogue, Tatihou et les îles Saint-Marcouf; communication très-importante sous le rapport des relations militaires et commerciales. On a reconnu l'avantage de terminer la route neuve de Valognes à la Hogue. — La route de *Caen à Honfleur*, par Pont-l'Évêque et Troarn, est en partie ouverte. Elle ouvrira une nouvelle communication dans le pays connu sous le nom de *Vallée d'Auge*; elle ouvrira des débouchés à un commerce considérable de cidre; d'eau-de-vie, que l'on est obligé d'importer à dos de cheval. — La route de *Roanne au Rhône*, doit passer par Saint-Étienne, Feurs et Roanne. — La route de *Troyes à Limoges*, doit passer par Clamecy, Premery, Nevers, Moulins-sur-Allier; — celle de *Nevers à Autun*: 1° par Châtillon et Château-Chinon: 2° par Decize et Luzy. — La

route d'*Aix-la-Chapelle à Montjoie* doit passer par le département de la Roer, par la ville de Stolberg. La route de *Paris à Mayence* par Hombourg, se dirige par Kayserslautern, Goelhem, Algey et Hombourg. — La route d'Alexandrie à Savone passe par Aqui, Cairo, Altare, Cadibona, Savone. — La route de Port-Maurice à Céva, forme la communication de Turin à Oneille, sur la pente des montagnes du côté d'Oneille, dans la traversée du col au-dessus d'Orméa. — L'ouverture du passage du Mont-Genèvre, faisant partie de la route d'Espagne en Italie, a été commencée en l'an 11. Cette route est à-peu-près terminée dans les départemens de la Drôme et des Alpes : elle y est praticable pour des berlines. La partie de cette route, dans le département du Pô, a été développée au S. par deux rampes snr le revers d'une montagne, dont le pied est baigné par la Doire. Depuis cette rivière jusqu'à Cesane, on suit, sur une longueur de 2,128 mètres de rampes ébauchées, dont les pentes seront par la suite régularisées et adoucies. Sur 10,600 mètres, on parcourt l'ancien chemin au fond de la vallée, depuis Cesane jusqu'au bout d'Oulx. D'Oulx on vient à Salle-Bertrand en traversant la Doire, après avoir suivi la vallée et l'ancien chemin sur 6,500 mètres. De Salle-Bertrand jusqu'à Exilles, on suit sur 5,100 mètres l'ancien chemin à mi-côte et à gauche de la rivière, passage très-difficile ; on sort d'Exilles par des rampes également dangereuses. La longueur ouverte dans le département du Pô, est de 5,000 mètres ; il en reste encore à ouvrir 35,600 : l'ouverture d'une communication entre la France et l'Italie par le Valais et le Simplon, arrêtée le 19 messidor an 9, se divise en deux parties : l'une de Morex à Algoby, à la charge de la France ; l'autre d'Algoby à Milan, à la charge du royaume d'Italie. Dans la première partie, il a fallu surmonter les obstacles de la nature, s'ouvrir un passage au Mont de la Faucille, à Saint-Gingolphe, à Glits ou Brigg, au Simplon et à Algoby. De cet endroit à Glits, par la montagne du Simplon, sur 8 lieues de trajet, la route est finie et onverte de 7 à 8 mètres de largeur. Elle offre le passage à toutes les voitures, ainsi qu'aux trains d'artillerie. Ses ouvrages consistent en construction de murs immenses, en déblais prodigieux, en escarpemens extraordinaires, tant à ciel ouvert, qu'en galerie ; en fossés pavés pour l'écoulement des eaux, d'une extrémité à l'autre de la route ; en castis, aqueducs sous des avalanches ; en la construction de 264 ponts, tant grands que petits, soit en pierre, soit en bois, toujours avec des culées en pierre. Il ne reste à achever que le pont du fond de la vallée de Ganther. Il y a encore 600 mètres courans de chaussées en empiètement à exécuter entre Algoby et Glits. La largeur de cette route étant suffisante pour le passage de deux voitures de front, les parapets ne deviennent utiles qu'à la côte des Mamelons, où quelques tournans peuvent exciter des craintes. De Glits à Sion et au Bouvrat, dans la gorge du Valais, les passages dangereux et étroits ont été rectifiés aux abords du torrent de Gambsen et de Viege, au moyen d'escarpemens fort considérables. Trois quarts de lieue restent à ouvrir à la partie de Saint-Gingolphe. La route de la Faucille, dans la montagne du Jura, est entièrement ter-

minée. Tout a été vaincu au Simplon, et la route ne présente d'autres obstacles que ceux des neiges et des tourmentes qui rendent en hiver le passage dangereux. On doit terminer le col de la Faucille, construire la route de Meillerai, et terminer le Simplon jusqu'à Algoby. Quant à la partie de Milan à Algoby, qui est à la charge du gouvernement italien, quoiqu'il reste beaucoup de travaux à faire, ceux exécutés permettent de parcourir en voiture le trajet de Milan à Algoby, au moyen du bac du Tessin et des embarcations snr la Tecia, qui n'offrent aucune difficulté. La loi du 12 floréal an 10 ordonne le détournement de la rivière de Couesnon du pied des digues de Dol, au moyen d'un canal de dérivation; on y travaille. Le desséchement des marais du Cotentin a été commencé en l'an 12. Il offre un moyen d'assurer les communications dans l'intérieur, en empêchant l'ennemi de s'établir dans la presqu'île du Cotentin. On le considère aussi sous le rapport de salubrité et d'agriculture. Il rendra à la culture des terrains immenses exposés à la submersion, et susceptibles de faire des herbages de la meilleure qualité. La nouvelle route faite de Coblentz à Bingen sert de chemin de halage. Les travaux ordonnés pour rendre le Tarn navigable depuis le saut du Saleac jusqn'à Gaillac, sont en activité. Les ingénieurs français ont étudié les moyens de la réunion navigable de la Stura au Pô par un canal, et de la jonction de ce canal avec le Tanaro supérieur. Le Pô lui-même a été particulièrement l'objet des recherches de M. Prosny, inspecteur-général, qui l'a parcouru en bateau depuis sa source jusqu'à son embouchure dans l'Adriatique, visitant les deux rives et la partie inférieure des affluens de droite et de gauche. On a conçu le projet de l'immission du Rhône dans le Pô; la dépense est évaluée à 7,000,000 de livres de Milan. La Seine doit être rendue navigable jusqu'à Châtillon. On doit s'occuper de curer les canaux de la Belgique et réparer les écluses et les digues sur les rivières de ces canaux. Les travaux du canal de Saint-Quentin sont en pleine activité. On s'occupe constamment des deux percemens du canal souterrain. Celui du Franquoi, qui doit être voûté en entier, l'est au tiers; mais la masse énorme des déblais qu'exigent les tranchées de Riqueval, Maquincourt, et le grand souterrain, ne peuvent être évidemment exécutés par les moyens limités que fournissent les ouvriers du pays. Avec 3 ou 4,000 hommes de troupes, qui travailleront pendant la belle saison des années 1806 et 1807, et les fonds nécessaires, on peut assurer dès-à-présent qu'à la fin de 1807, le canal de S.-Quentin sera navigable, et qu'il ne restera plus à faire, pour terminer, que des travaux de perfectionnement qui peuvent s'exécuter plus lentement. Les travaux du *canal Napoléon*, du Rhône au Rhin, sont commencés. Le canal de la Haute et Basse-Somme est partagé par la ville d'Amiens. La partie de la Somme qui est au-dessus de cette ville, est connue sous le nom de canal de la *Haute-Somme*, et celle qui est au-dessous sous celui de canal de *Saint-Valery*. Les travaux du canal de Sedan, appelé le canal de *Torcy*, parce qu'il passe par les fossés de l'ouvrage à corne de Torcy, sont en activité. Ce canal établit une communication entre la Haute et Basse-Meuse. Les travaux du canal de Dijon à St.-Jean-

de-Losne sont très-avancés; c'est une branche du canal de Bourgogne. Le projet général de la navigation du Blavet, ordonné en l'an 10, est en pleine exécution; c'est un des embranchemens de la navigation intérieure de la Bretagne. Il établit une communication de Lorient à Napoléon-Ville. Le canal de l'Ille-et-Rance est un des embranchemens de la grande navigation intérieure de la Bretagne; il établit une communication entre Saint-Malo et Rennes, par les vallons d'Ille et du Linon. On s'occupe en même temps de perfectionner la navigation de Rennes à Redon, point où la Vilaine se jette dans l'Oust, qui fait partie de la grande communication de Nantes à Brest. La navigation du Rhône étant très-dangereuse près de son embouchure, le canal d'Arles a pour objet de faciliter la navigation, en établissant une communication artificielle du Rhône au port de Bouc, dirigée par l'étang de l'Estommac, en longeant la plaine de la Crau. Il a en outre l'avantage de rendre à l'agriculture une grande quantité de terrains inondés, dont il opérera le desséchement. Le canal de Beaucaire à Aigues-Mortes est terminé, et la navigation entre ces deux villes vient d'être ouverte.

Pour plus amples détails, *voyez* la topographie et le tableau ci-joint, par ordre alphabétique, de la géographie industrielle et manufacturière de France.

Commerce. — La France est de tous les pays celui qui a le plus de moyens pour le commerce. Des fleuves et des rivières navigables, de nombreux canaux et de belles routes lient entre eux tous ses départemens. Placée d'un côté sur différentes mers, et tenant de l'autre au continent de l'Europe, elle entretient des relations avec tous les peuples, et peut devenir un jour le centre commercial du monde entier. Elle possède des matières de commerce intarissables et immenses dans les productions de son territoire et dans l'industrie de ses habitans. Si, jusqu'ici, elle n'a point joui de la prééminence que lui devaient donner sa situation, ses ressources, sa population et sa force, c'est que depuis long-temps, ou jamais, elle n'a eu de gouvernement pareil à celui qui la dirige aujourd'hui, et sous lequel le peuple le plus courageux doit devenir aussi le plus commerçant, et réunir tous les genres de gloire. Nous allons donner un aperçu général du commerce intérieur et extérieur, dont on peut déja se figurer l'importance, la variété et la richesse, par l'état des productions territoriales et industrielles dont nous avons parlé.

Les productions territoriales qui forment la partie la plus considérable du commerce intérieur, sont: les grains, les vins, les huiles, les cidres, les fruits, les lins et chanvres, les bestiaux, les laines, les cuirs, les bois, etc. Les principales foires se tiennent à Beaucaire et Guibray. Il s'y rend un concours immense de nationaux et d'étrangers, et il s'y fait un nombre très-considérable d'affaires.

La valeur des produits de l'agriculture s'élève à...	1,826,000,000
SAVOIR : en grains, tels que froment, orge, seigle, avoine, etc.	700,000,000
En vins et eaux-de-vies	350,000,000
En huiles	60,000,000

En chanvres et lins........................	50,000,000
En bois et charbon de bois....................	146,000,800
En fourrages..............................	60,000,000
En bœufs, vaches, moutons, etc..............	400,000,000
En laines................................	35,000,000
En soie...................................	25,000,000
Les produits des mines versent dans la circulation une somme de..................................	128,102,000
Savoir : en mines de fer.......................	45,000,000
En mines de plomb.........................	840,000
En mines de cuivre.........................	300,000
En mines de mercure.......................	268,800
En mines de zinc ou calamine.................	234,000
En mines d'antimoine.......................	300,000
En mines de manganèse.....................	18,000
En sel marin.............................	13,000,000
En mines de houille........................	61,500,000
En tourbières, roches, pierres, terres et sables..	6,912,000
Les mines d'or et d'argent ne sont pas exploitées. Celles d'argent produisaient autrefois deux millions.	
Les fabriques versent dans la circulation, en ne comptant que les bénéfices des fabricans, et non ceux du commerçant, une somme de.................	526,000,000
Savoir : en produits de différentes manufactures....	504,000,000
En fabriques secondaires de fer................	10,000,000
En fabriques secondaires de cuivre..............	6,000,000
En sels minéraux..........................	3,000,000
En acides minéraux........................	3,000,000
La pêche, autre genre d'industrie, produisait....	9,966,820
Savoir : la pêche maritime, dans les ports de France, à raison de 115 liv. par tonneau de la baleine, au Groënland................................	427,800
De la morue à Terre-Neuve, etc..............	6,187,000
Du hareng................................	989,230
Du maquereau.............................	594,090
De la sardine.............................	351,900
De poissons divers, tels que saumon, thon, huîtres, congres..................................	1,416,800
La pêche sur les rivières et étangs produisait environ....................................	10,000,000
Ainsi, la somme des valeurs du sol, de l'industrie et de la pêche pour le commerce intérieur, est de....	2,500,069,620

Le commerce extérieur consiste en exportations et en importations. D'après le compte rendu par le ministre de l'intérieur Chaptal, sur l'état du commerce extérieur en l'an 8, le montant des exportations en Europe, au Levant, en Barbarie, et dans les Etats-Unis, s'élevait à 271,575,60

Savoir : en Espagne..........................	62,441,400
dans la république Batave...............	37,551,600
——————— Ligurienne............	23,050,700
——————— Helvétique............	38,809,100
Danemarck, Suède, Prusse, et villes Anséatiques.	32,969,700
Dans les États-Unis d'Amérique...............	557,700
Dans le Levant, en Sardaigne, en Portugal, Naples et Sicile, Toscane, Rome; états de l'empereur en Allemagne et en Italie, une partie de l'Allemagne et de la Russie	76,035,400
Il était composé : 1° de subsistances, de bestiaux et de boissons; savoir :	
En blé et farine..........................	5,527,000
—— vins divers..........................	21,339,000
—— vins de Bordeaux..........................	11,488,000
—— fromage et fruits secs..........................	3,875,000
—— sel..........................	5,386,000
—— eaux-de-vie..........................	16,669,000
—— bestiaux..........................	15,898,000
2° De métaux..........................	4,530,800
3° De matières premières pour les manufactures et les arts, savoir :	
—— coton filé..........................	2,256,000
—— cuirs apprêtés..........................	7,552,000
—— cochenille..........................	5,604,000
—— tabac..........................	4,963,000
4° D'objets de l'industrie française, tels que bonneterie, draperie, étoffes de laine, de soie, chapellerie, toileries de lin et de chanvre, mercerie, quincaillerie, etc.; savoir :	
—— lainage..........................	23,146,000
—— cotonnade..........................	12,3[illegible]5,000
—— toiles de lin et de chanvre..........................	34,866,000
—— soieries..........................	41,222,000
—— modes, meubles, horlogerie, bijouterie, mer- —— cerie, peaux, habillemens, porcelaine, cloux, —— quincaillerie, savon, verrerie..........................	22,000,000
5° De matières d'or et d'argent..........................	490,500
6° D'objets réunis..........................	32,421,300
Total..........................	271,575,600
D'après le même compte, les importations, en l'an 8, s'élevaient à..........................	325,116,400
Les achats faits en Espagne étaient de..........	64,446,500
——— dans la république Batave..........	80,788,300
——————————Ligurienne........	26,561,600
——————————Helvétique........	17,008,600
En Danemarck, Suède, Prusse et villes Anséa-	

tiques	82,833,200
Dans les Etats-Unis d'Amérique	1,950,100
Dans le Levant, en Sardaigne, Naples, Sicile, Portugal, Allemagne et Russie	51,528,100
Elles consistaient : 1° en denrées coloniales, Savoir :	
Eaux-de-vie, fromage, huile d'olive, poissons	11,639,000
—— café	36,671,000
—— sucres	46,856,000
—— épiceries	9,250,000
—— bestiaux	788,600
2° En métaux, fer, acier, étain, plomb	5,694,200
3° En matières premières pour les manufactures et les arts, telles que :	
Coton	35,172,000
Laine	14,813,000
Potasse et soude	11,476,000
Huile pour fabrique	13,121,000
Indigo	13,225,000
Cochenille	9,462,000
Tabac	11,657,000
4° En objets d'industrie étrangère, tels que rubanerie, toilerie de coton, chapellerie de paille, mercerie, peaux, pelleterie, quincaillerie, savon, etc.; Savoir :	
En toilerie de coton	24,000,000
En rubanerie	2,728,000
En mercerie, peaux, pelleterie, quincaillerie, savon	2,483,000
5° En matières d'or et d'argent	28,487,000
6° En objets réunis	49,351,500

Le commerce des colonies françaises, par les débouchés qu'il offre aux productions de la métropole, et par les denrées coloniales qu'il nous procure, est pour la France de la plus grande utilité. Quoiqu'il soit considérablement diminué depuis douze ans, à cause de la guerre, il ne lui faudra que quelques années de paix pour recouvrer sa première splendeur. Les denrées que la France tire de ses colonies, consistent en sucre but, sucre terré, sucre tête, cacao, indigo, café, coton et autres objets divers. Les exportations consistent en sucres raffinés, blés, vins, toiles, quincaillerie, etc. Ce transport de toutes les marchandises que la métropole et les colonies s'envoient réciproquement, est un objet de deux cent mille tonneaux, dont une partie était employée au commerce d'Afrique.

Le nombre des bâtimens français que le commerce employait à cette époque, pour toutes les parties du monde, tant à l'entrée qu'à la sortie des ports, est de 6,333, jaugeant 202,991 tonneaux.

Le nombre des bâtimens employés au cabotage, d'un port à l'autre,

tant pour l'entrée que pour la sortie, était de 50,273, jaugeant 1,342,595 tonneaux.

Le nombre des bâtimens employés au commerce des colonies, tant à l'entrée qu'à la sortie des ports, était de 367, jaugeant 14,769 tonneaux. *Voyez*, pour plus grands détails, les principales villes de commerce dans la *Topographie*.

La réunion de Gênes à la France, le nouvel agrandissement que le royaume d'Italie vient de recevoir par la cession du pays de Venise et de la Dalmatie vénitienne, vont donner un nouvel essor au commerce et ouvrir de nouveaux débouchés. Le commerce du Levant reprendra bientôt sa première splendeur. L'alliance de la France avec les royaumes de Bavière, de Wurtemberg, l'électeur de Bade, les états de l'Italie, etc., multipliera encore ses relations.

Colonies. — Voyez le tableau des divisions de la France, en tête de ce volume.

BANQUE DE FRANCE.

Cette banque a été établie en l'an VIII.

Statuts fondamentaux. — Il est établi une banque publique sous la dénomination de Banque de France.

Les fonds en sont faits par actions.

L'établissement ne se dissout que par le vœu des actionnaires réunissant plus de trois quarts en somme, du fonds du capital.

L'établissement, dont la durée est indéterminée, forme un corps moral, seul responsable des engagemens de la banque; chaque actionnaire en particulier n'est que simple bailleur de fonds.

Tout appel de fonds sur les actionnaires est prohibé.

Les opérations de la *banque de France* consistent :

1° A escompter des lettres-de-change et billets à ordre revêtus de trois signatures de citoyens français et de négocians étrangers ayant une réputation notoire de solvabilité;

2° A se charger, pour compte de particuliers et pour celui des établissemens publics, de recouvrer le montant des effets qui lui seront remis, et à faire des avances sur les recouvremens de ces effets lorsqu'ils paraîtront certains;

3° A recevoir en compte courant tous dépôts et consignations, ainsi que les sommes en numéraire et les effets qui lui seront remis par des particuliers ou des établissemens publics; à payer pour eux les mandats qu'ils tireront sur la banque, ou les engagemens qu'ils auront pris à son domicile, et ce, jusqu'à concurrence des sommes encaissées à leur profit;

4° A émettre des billets, payables au porteur et à vue, et des billets à ordres, payables à certain nombre de jours de vue. Ces billets sont émis dans des proportions telles, qu'au moyen du numéraire réservé dans les caisses de la banque et des échéances du papier de son porte-feuille, elle ne peut dans aucun temps être exposée à différer le paiement de ses engagemens, au moment où ils lui seront présentés.

5° A ouvrir une caisse de placemens et d'épargnes, dans laquelle toute somme, au-dessus de *cinquante* francs, est reçue pour être remboursée aux époques convenues. La *banque* paye l'intérêt de ces sommes; elle en fournit des reconnaissances au porteur et à ordre.

La *banque* s'interdit toute espèce de commerce, autre que celui des matières d'or et d'argent.

La *banque* refuse d'escompter :

1° Les effets dérivant d'opérations qui paraîtraient contraires à la sûreté de la l'Empire;

2° Les effets qui résultent du commerce interlope;

3° Les effets créés collusoirement entre les signataires, sans cause ni valeur réelle.

L'universalité des actionnaires de la *banque de France* est représentée par DEUX CENTS d'entre eux.

Les *deux cents* actionnaires appelés à constituer l'assemblée générale, doivent être *citoyens français.* Un citoyen français, porteur de la procuration d'un actionnaire français ou étranger, peut le représenter dans l'assemblée générale. Les *deux cents* actionnaires qui forment l'assemblée générale sont ceux qui, d'après les livres de la banque, sont constatés être, depuis trois mois révolus, les plus forts propriétaires de ces actions. En cas de parité dans le nombre des actions, la préférence appartient aux plus anciens actionnaires, suivant l'ordre des souscriptions.

Pour avoir voix délibérative, il faut réunir au moins cinq actions. Chaque votant a autant de voix qu'il réunit de masses d'actions, toutefois jusqu'à concurrence de quatre voix au plus.

Les actions de la banque sont représentées par une inscription nominative sur un registre double tenu à cet effet. Chaque actionnaire est de droit membre de l'établissement, par le seul fait de la réalisation du prix de son action. Le *transfert* des actions s'opère sur la déclaration du propriétaire, présentée par l'un des agens accrédités et désignés par la banque.

Ces agens sont garans de la validité des déclarations; ils sont en conséquence tenus de s'établir un cautionnement à la banque, par la propriété d'un nombre d'actions qui sera déterminé.

Le dividende des actions se règle tous les six mois par le conseil général de la banque.

Après la fixation, le dividende est payé à vue, à Paris, par la caisse de banque.

Il est payé dans chaque chef-lieu de département, par des correspondans de la banque qui seront indiqués.

Loi sur la banque de France, présentée le 12 avril 1806 au corps-législatif.

Art. Ier Le privilége accordé à la banque de France par l'article 15 de la loi du 24 germinal an 11 pour 15 années, à dater du 1er vendémiaire an 12, est prorogé de 25 ans au-delà des 15 premières années.

II. Le capital de la banque, fixé par l'art. 2 de la loi du 24 germinal an 11, à 45 mille actions de 1000 f. chacune, en fonds primitifs non compris le fonds

de réserve, sera porté à 90 mille actions de 1000 fr. chacune, non compris aussi le fonds de réserve.

III. Les 45 mille actions nouvellement créées seront émises, et leur montant sera réalisé dans la caisse de la banque, aux époques et dans les proportions graduées, telles que l'administration de la banque les aura réglées.

IV. Les proportions du dividende réglé par l'article 8 de la susdite loi, sont désormais, à compter du semestre qui écherra le 21 septembre prochain, fixés ainsi qu'il suit:

Le dividende annuel se composera : 1° d'une répartition qui ne pourra excéder 6 pour cent du capital primitif; 2° d'une autre répartition égale aux deux tiers du bénéfice excédant ladite répartition de 6 pour cent.

Le dernier tiers sera mis en fonds de réserve. Le dividende sera payé tous les six mois.

V. L'administration de la banque aura la faculté de faire le placement qui lui paraîtra le plus convenable du fonds de réserve qu'elle acquerra à l'avenir.

VI. En conséquence des articles 10, 11, 12, 13 et 14 de la loi du 24 germinal an 11, l'universalité des actionnaires de la banque sera représentée par 200 d'entre eux, qui, réunis, formeront l'assemblée générale de la banque.

VII. L'assemblée générale nommera les régens et les censeurs; il lui sera rendu compte, chaque année, de toutes les opérations de la banque.

VIII. Les 15 régens et les 3 censeurs créés par l'article 15 de la loi du 24 germinal, formeront le conseil général de la banque.

IX. Cinq régens sur les 15, et les 3 censeurs, seront pris parmi les manufacturiers, fabricans ou commerçans, actionnaires de la banque; 3 régens seront pris parmi les receveurs-généraux des contributions publiques.

X. La direction de toutes les affaires de la banque déléguée à son comité central par la loi du 24 germinal an 11, sera désormais exercée par un gouverneur de la banque de France.

XI. Le gouverneur aura deux suppléans qui exerceront les fonctions qui leur seront par lui déléguées; ils auront le titre de premier et second sous-gouverneur.

Les sous-gouverneurs, dans l'ordre de leur nomination, rempliront les fonctions du gouverneur, en cas de vacance, absence ou maladie.

XII. Le gouverneur et ses deux suppléans seront nommés par sa majesté l'empereur.

XIII. Avant d'entrer en fonctions, le gouverneur justifiera de la propriété de 100 actions de la banque; et chacun des sous-gouverneurs, de la propriété de 50 actions.

XIV. Il est interdit au gouverneur et à ses suppléans, de présenter à l'escompte aucun effet revêtu de leur signature, ou leur appartenant.

XV. Le gouverneur recevra annuellement de la banque une somme de 60,000 f. pour honoraires; les deux sous-gouverneurs recevront chacun celle de 30,000 f.

XVI. Le gouverneur et les deux sous-gouverneurs prêteront entre les mains de sa majesté l'empereur, le serment de *bien et fidèlement diriger les affaires de la banque, conformément aux lois et statuts.*

XVII. Le conseil général de la banque continuera à surveiller toutes les parties de l'établissement, à faire le choix des effets qui pourront être pris à l'escompte, à délibérer sur ses statuts particuliers et les réglemens de son régime intérieur; à délibérer sur la proposition du gouverneur, tous traités généraux et conventions; à statuer sur la création et l'émission des billets de la banque, payables au porteur et à vue; à statuer pareillement sur leur retirement et annullation; à régler la forme de ces billets, à déterminer les signatures dont ils devront être revêtus; à délibérer sur l'émission des 45,000 actions créées par la présente loi; à déterminer à l'avenir le placement des fonds de réserve, et à veiller sur ce que la banque ne fasse d'autres opérations que celles déterminées par la loi, et selon les formes réglées par les statuts.

Les appointemens et salaires des agens et employés de la banque, et les dépenses générales de son administration, seront délibérés chaque année et d'avance par ce conseil. Il présentera le compte annuel de la banque à l'assemblée générale.

XVIII. Les quinze agens et les trois censeurs seront répartis en cinq comités pour exercer les détails de surveillance des opérations de la banque, savoir : le comité des comptes, le comité des billets, le comité des livres et portefeuilles, le comité des caisses, le comité des relations avec le trésor public et avec les receveurs-généraux des contributions publiques. Il entrera dans la formation de ce dernier comité, au moins deux receveurs-généraux régens.

XIX. Nul effet ne pourra être escompté que sur la proposition du conseil-général, et sur l'approbation formelle du gouverneur. La nomination, la révocation et destitution des agens de la banque, seront exercées par lui. Il signera seul, au nom de la banque, tous traités et conventions. Les actions judiciaires seront exercées au nom des régens, à la poursuite et diligence du gouverneur ; il signera la correspondance ; il pourra néanmoins se faire suppléer à cet égard, ainsi que pour les endossemens et acquits des effets actifs de la banque.

Le gouverneur présidera le conseil-général de la banque et tous les comités. Nulle délibération ne pourra être exécutée si elle n'est revêtue de sa signature ; il fera exécuter dans toute leur étendue, les lois relatives à la banque, les statuts et les délibérations du conseil-général.

XX. Les sous-gouverneurs assisteront et auront voix délibérative au conseil-général ; ils prendront rang parmi les régens, à raison de l'ancienneté de leur nomination.

XXI. Le conseil d'état connaîtra, sur les rapports du ministre des finances, des infractions aux lois et réglemens qui régissent la banque, et des contestations relatives à sa police et administration intérieure.

Le conseil d'état prononcera de même définitivement et sans recours, entre la banque et les membres de son conseil-général, ses agens ou employés, toute condamnation civile, y compris les dommages et intérêts, et même, soit la destitution, soit la cessation des fonctions.

Toutes autres questions seront portées aux tribunaux qui doivent en connaître.

XXII. Les statuts de la banque seront soumis à l'approbation de l'empereur, sous la forme de réglement d'administration publique.

XXIII. La loi du 24 germinal an 11 continuera de s'exécuter en tout ce qui n'est pas contraire à la présente.

Compagnies de commerce. — On ne comptait en France que deux compagnies de commerce, qui étaient celle des Indes Orientales qui faisait exclusivement le commerce des toiles et mousselines des Indes, etc. Elle a été supprimée. Celle d'Afrique, qui avait aussi été supprimée, vient d'être rétablie dernièrement. Elle s'occupe de la vente des marchandises des côtes d'Afrique, telles que gomme du Sénégal, dents d'éléphans, poudre d'or, etc. Elle a un entrepôt à Marseille.

Gouvernement et constitution. — Le gouvernement est entre les mains de l'empereur, qui prend le titre d'*Empereur des Français.* La justice se rend en son nom, par les officiers qu'il institue. Il nomme les conseillers d'état, les ministres, les généraux, les préfets, les évêques ; il fait la guerre, la paix ; il envoie et reçoit des ambassadeurs. Il a le droit de faire grace aux condamnés. Le pouvoir législatif est exercé par deux corps ; le tribunat, et le corps législatif. Les lois sont proposées au tribunat par le gouvernement. Là, elles sont discutées, et portées ensuite devant le corps législatif, où elles sont débattues par les orateurs du gouvernement et du tribunat, et ensuite adoptées ou rejetées ; le sénat conservateur est dépositaire de la constitution ; il en interprète la volonté, il en surveille le maintien et l'exécution.

Le *Sénat* se compose des princes français ayant atteint leur dix-huitième année ; des titulaires des grandes dignités de l'Empire ; des quatre-vingts membres nommés sur la présentation de candidats choisis

par l'Empereur, sur les listes formées par les colléges électoraux des départemens que l'Empereur juge à propos d'élever à la dignité de sénateurs. Il y a dans le sénat, deux commissions nommées, chacune de sept membres, l'une pour la *liberté individuelle*, l'autre pour la *liberté de la presse*. *Voyez*, pour les sénatoreries, les divisions de la France en tête de ce volume.

Le *Corps législatif* se renouvelle par cinquième tous les ans. A cet effet, les départemens de la France ont été divisés en cinq séries. Le sénat a réglé, par la voie du sort, l'ordre dans lequel les cinq séries sont appelées à renouveler leurs députés. L'Empereur fait l'ouverture de chaque session, et désigne douze membres du sénat pour l'accompagner.

Les fonctions des membres du *tribunat* durent dix ans. Il est renouvelé par moitié tous les cinq ans.

Ministres, et leurs attributions. — Les ministres font exécuter les lois et réglemens d'administration publique.

Aucun acte du gouvernement ne peut avoir d'effet, s'il n'est signé par un ministre qui en est responsable.

Les comptes détaillés de la dépense de chaque ministre, signés et certifiés par lui, sont rendus publics.

Le *grand-juge*, ministre de la *Justice*, est chargé de l'impression et de l'envoi des lois et des arrêtés; des proclamations et instructions du gouvernement aux autorités administratives et judiciaires; de la correspondance habituelle avec les tribunaux; des avertissemens à donner aux juges; de veiller à ce que la justice soit bien administrée, sans néanmoins pouvoir connaître du fond des affaires; de soumettre les lois qui sont équivoques au gouvernement, qui les transmet ensuite au corps législatif; d'ordonnancer les dépenses de l'ordre judiciaire; de l'envoi, dans les vingt-quatre heures, à la cour de cassation, des mémoires, jugemens et procédures qui lui sont adressés pour cette cour; du renvoi des jugemens et des pièces, quand il a été statué par la cour; du notariat et des objets y relatifs; des réponses aux procureurs impériaux sur les appels des jugemens en matière de prises maritimes, etc.

Le ministre de l'*Intérieur* est chargé de la correspondance avec les préfets des départemens et autres autorités administratives; du maintien du régime constitutionnel et des lois touchant les assemblées communales; des prisons, maisons d'arrêt, de justice et de réclusion (quant à la partie économique), des hôpitaux civils, des établissemens destinés aux sourds-muets, et aux aveugles; de la confection et de l'entretien des routes, ponts, canaux et autres travaux publics; des mines, minières et carrières; de la navigation intérieure, du flottage et halage; de l'agriculture, des desséchemens et défrichemens; du commerce, de l'industrie, des arts et inventions, des fabriques, des manufactures; des aciéries; des primes et encouragemens sur divers objets; de l'instruction publique; des musées et autres collections nationales; des écoles; des fêtes nationales; des poids et mesures; de la formation des tableaux de population et d'économie politique; des

produits territoriaux, des produits des pêches sur les côtes, des grandes pêches maritimes, et de la balance du commerce.

Le ministre des *Finances* est chargé de l'exécution des lois sur l'assiette, la répartition et le recouvrement des contributions directes, sur la perception des contributions directes, et sur la nomination des receveurs; sur la fabrication des monnaies, sur le départ du métal de cloches; de l'administration et vente des domaines nationaux et des forêts nationales; de l'administration de la loterie nationale; du visa de toutes les opérations relatives à la liquidation de la dette publique, et à celle de l'arriéré intermédiaire; de la ferme des postes aux lettres; des postes aux chevaux; des douanes; des poudres et salpêtres, et de tous les établissemens, baux, régies ou entreprises qui rendent une somme quelconque au trésor public.

Le Ministre de la *Guerre* est chargé de la levée, de la surveillance, de la discipline et du mouvement des armées de terre, de l'artillerie, du génie, des fortifications et places de guerre; de la gendarmerie nationale; de l'avancement, la tenue, la police militaire, et de la comptabilité; du travail sur les grades, avancemens, récompenses et secours militaires; la garde impériale, l'admission aux invalides et les vétérans; l'école impériale et spéciale milit., l'école polytechnique.

Le ministre *Directeur* du département de l'administration de la guerre, est chargé de la direction et de la comptabilité des services des vivres, des fourrages et remontes; des hôpitaux des Invalides; des convois et transports; de la surveillance des commissaires des guerres, etc.

Le Ministre de la *Marine* est chargé de la levée, la surveillance, la discipline et le mouvement des armées navales; des inscriptions maritimes; du travail sur les grades, avancemens, récompenses et secours; de l'administration des ports, arsenaux, approvisionnemens et magasins destinés au service de la marine; des travaux des ports de commerce; de la construction, réparation, entretien et armement des vaisseaux, navires et bâtimens de mer; des hôpitaux de la marine; des grandes pêches maritimes; de la police à l'égard des navires et des équipages qui y sont employés; de la correspondance avec les consuls pour tout ce qui est relatif à l'administration de la marine; de l'exécution des lois sur le régime et l'administration de toutes les colonies dans les îles sur le continent de l'Amérique, à la côte d'Afrique, et au-delà du cap de Bonne-Espérance: des approvisionnemens, des contributions, de la concession des terrains; de la force publique intérieure des colonies et établissemens français; des progrès de l'agriculture et du commerce; de la surveillance et direction des établissemens et comptoirs français en Asie et en Afrique.

Le Ministre des *Relations extérieures* est chargé du maintien et de l'exécution des traités politiques et commerciaux; des réglemens et conventions consulaires avec les ambassadeurs, ministres, résidens, agens diplomatiques et consuls auprès des puissances étrangeres, et avec les agens de ces mêmes puissances auprès de la république.

Le Ministre *des Cultes* présente les projets de lois, réglemens, ar-

rêtés et décisions touchant la matière des cultes; propose à la nomination de l'Empereur les sujets propres à remplir les places de ministres des différens cultes; examine, avant leur publication en France, tous les rescrits, bulles, brefs de la cour de Rome; correspond avec elle sur ces objets.

Le ministre de la *police générale* est chargé de l'exécution des lois relatives à la police générale, à la sûreté et à la tranquillité intérieure de l'Etat; de la garde nationale sédentaire, et du service de la gendarmerie, pour tout ce qui est relatif au maintien de l'ordre public; de la police des prisons, maisons d'arrêt, de justice et de réclusion; de la répression de la mendicité et du vagabondage; de la correspondance avec les autorités constituées et avec le gouvernement, en ce qui les concerne; et aussi de l'examen et des rapports, au gouvernement, de toutes les demandes en radiation de listes d'émigrés.

Revenus et impôts. — Les revenus de la France montaient autrefois à 450,000,000 de fr. Les principaux moyens pour lever cette somme étaient, la taille ou l'impot territorial; un droit sur les vins, eaux-de-vie, etc.; sur les importations et exportations; un impôt personnel, ou la capitation; un impôt sur le tabac, et un autre sur le sel, appelé la *gabelle*. Maintenant, le gouvernement peut créer tel genre d'impôts qu'il juge nécessaire, et la France se procure aujourd'hui ses revenus par le moyen de diverses contributions, appelées foncière, mobiliaire et personnelle; par un droit de timbre et d'enregistrement; par les douanes; par un droit sur les patentes que sont obligés de prendre tous les marchands. On a aussi depuis peu rétabli la loterie, les entrées, et mis un impôt sur les portes et fenêtres, le sel, ainsi que sur le tabac. Quoique les impôts indirects soient pour ainsi dire volontaires, puisqu'ils sont toujours payés par le consommateur, au moment où il a envie de consommer, il faut cependant prendre garde de le forcer à diminuer sa consommation, ou de lui inspirer le desir de frauder le gouvernement : effets naturels de tout impot indirect porté au-delà des bornes. Ce sont ces bornes qu'il est extrêmement difficile de connaître, et qui demandent toute la sagacité de l'homme d'Etat; ce sont ces bornes que nos législateurs, et même tous les Français, puisqu'ils sont susceptibles de le devenir, devraient étudier avec le plus d'assiduité : car, de la bonne répartition des impôts, et de l'administration éclairée des fonds publics, dépendent l'ordre et l'harmonie des empires, et conséquemment le bonheur ou le malheur des nations. Les domaines nationaux forment encore une branche considérable des revenus publics, qu'on porte à 800 millions pendant la guerre; mais à la paix générale, ils doivent être réduits à 600 millions.

Dette. — L'intérêt de la dette publique, d'après le compte rendu par le ministre des finances, en avril 1806, était de 102,684,226 liv.

Forces militaires et navales. — Dans les derniers temps de la monarchie, la France entretenait toujours une armée de terre de 200,000 hommes, et en temps de guerre, cette armée était quelquefois doublée.

Quand Louis XIV fut obligé de faire face à la fameuse ligue composée de presque toutes les puissances de l'Europe, qui voulaient l'empêcher de placer son petit-fils sur le trône d'Espagne, il avait sous les armes plus de 400,000 hommes, commandés par d'habiles généraux. Ce prince, qui aimait les grands projets, et qui prenait plaisir à surmonter les difficultés, mit aussi la marine française sur un pied où elle n'avait jamais été auparavant, et où elle ne s'est jamais trouvée depuis. Avant son règne, il n'y avait pour ainsi dire point de marine, ni militaire, ni marchande; et en 1692, la mer fut couverte de 100 vaisseaux de ligne et de 690 autres bâtimens de guerre français, sur lesquels on comptait 14,670 canons, 2,500 officiers et 97,500 hommes d'équipage.

A la fin de la guerre d'Amérique, sous Louis XVI, la marine était forte de 80 vaisseaux de ligne et de 67 frégates.

L'armée de terre du royaume était formée d'individus enrôlés volontairement, et, en cas de besoin, d'une milice levée dans les provinces, par le moyen du tirage au sort; mais depuis l'établissement de la république, tous les citoyens en état de porter les armes peuvent être appelés ou requis pour la défense de la patrie. Tout Français appartient, ou à la garde sédentaire, ou à la garde nationale en activité. Par la loi de la conscription, les jeunes gens ayant atteint 20 ans, sont soldats. Dans les premiers temps de la république, lorsque toutes les puissances de l'Europe voulurent envahir son territoire, sous prétexte de venger le dernier roi des Français, et en effet, pour se partager ses dépouilles, l'armée de terre, en France, fut portée à 1,200,000 hommes: elle monte maintenant à 550,000 combattans. Les Français sont regardés à présent, à juste titre, comme les meilleures troupes de l'Europe. Leur tactique, leur courage, leur impétuosité, les ont rendus victorieux avec des forces quatre fois moindres que celles de leurs ennemis. On les a vus, avec 15,000 hommes, battre une armée formidable de 80,000 Napolitains qui les attaquaient à l'improviste. Dans la dernière guerre avec l'Autriche, faite par de savantes manœuvres, presque toute l'armée ennemie fut faite prisonnière sans tirer un coup de canon.

Il s'en faut de beaucoup que la marine de la république soit sur un pied aussi florissant qu'elle l'était dans les derniers temps de la monarchie. La France, en 1796, n'avait en mer que 43 vaisseaux et frégates, outre 150 corvettes et bâtimens légers, et peut-être 100 navires marchands. Sa marine militaire a essuyé depuis divers échecs de la part des Anglais; mais l'Empereur, depuis son règne, s'occupe sans cesse de la rétablir. On construit dans tous les ports; et de ceux d'Anvers, de Gênes et de Venise, nouvellement formés, sortiront bientôt de nouvelles flottes. On peut considérer la grande flottille nationale, composée de bricks et de chaloupes canonnières, et créée par Napoléon, comme une école et une pépinière de marins. Ces petits bâtimens pouvant naviguer sous la protection des batteries établies le long des côtes, offrent aux officiers et matelots le moyen de s'exercer aux manœuvres, et de s'accoutumer à la mer, sans être exposés à tomber

entre les mains d'un ennemi supérieur en force. C'est ainsi que les Romains, exclus de la mer, s'exercèrent à manœuvrer les rames sur la terre. La France est susceptible de devenir une puissance maritime du premier rang. La vaste étendue de ses côtes, tant sur l'Océan Atlantique que sur la Méditerranée, le nombre de ses ports, sa position presque au centre de l'Europe, et l'activité de ses habitans, la destinent à devenir un jour une des nations les plus commerçantes du monde.

Tribunaux de justice. — Chaque arrondissement communal a un ou plusieurs juges de paix, élus immédiatement par les citoyens pour trois années. Leurs principales fonctions consistent à concilier les parties qu'ils invitent, dans le cas de non-conciliation, à se faire juger par des arbitres. En matière civile, il y a des tribunaux de première instance et des cours d'appel. La loi détermine l'organisation des uns et des autres, leur compétence, et le territoire formant le ressort de chacun. En matière de délit emportant peine afflictive ou infamante, un premier jury admet ou rejette l'accusation : si elle est admise, un second jury reconnaît le fait, et les juges formant une cour criminelle, appliquent la peine. Leur jugement est sans appel. La fonction d'accusateur public près une cour criminelle, est remplie par le procureur impérial. Les délits qui n'emportent pas peine afflictive ou infamante, sont jugés par des tribunaux de police correctionnelle, sauf l'appel aux cours criminelles.

Il y a, pour toute la république, une *cour de cassation*, qui prononce sur les demandes en cassation contre les jugemens en dernier ressort, rendus par les tribunaux; sur les demandes en renvoi d'un tribunal à un autre, pour cause de suspicion légitime ou de sûreté publique; sur les prises à partie contre un tribunal entier. La cour de cassation ne connaît point du fond des affaires; mais elle casse les jugemens rendus sur des procédures dans lesquelles les formes ont été violées, ou qui contiennent quelque contravention expresse à la loi; elle renvoie le fonds du procès au tribunal qui doit en connaître. Les juges composant les tribunaux de première instance, et les procureurs impériaux établis près ces cours, sont pris dans la liste communale ou dans la liste départementale.

Les juges formant les cours d'appel, et les procureurs placés près d'eux, sont pris dans la liste départementale.

Les juges composant la cour de cassation, et les commissaires établis près cette cour, sont pris dans la liste nationale. Les juges, autres que les juges de paix, conservent leurs fonctions toute leur vie, à moins qu'ils ne soient condamnés pour forfaiture, ou qu'ils ne soient pas maintenus dans les listes d'éligibles.

Lois. — Avant la révolution, le système des lois françaises offrait un vaste labyrinthe d'ordonnances et de coutumes différentes, et souvent contradictoires; il y avait, sous ce rapport, deux états distincts dans le royaume; les provinces appelées pays du *droit écrit*, dans lesquelles le droit romain faisait la base des lois en vigueur, et celles nommées pays du *droit coutumier*, parce que l'on y observait des

statuts divers, connus sous le nom d'*us* et *coutumes*. Maintenant tous les Français obéissent aux mêmes lois, dont la précieuse collection a été nommée *Code Napoléon*.

C'est principalement aux lumières et aux immenses travaux du gouvernement consulaire, présidé par le génie de Napoléon le Grand, que nous devons cet important recueil, regardé par toutes les nations comme un chef-d'œuvre donné en si peu de temps. Ce code, traduit dans toutes les langues, et dont nous ne donnerons pas ici l'analyse, parce qu'il est entre les mains de tout le monde, doit être bientôt suivi d'un *code judiciaire* et d'un *code criminel*.

Délits et peines. — Les délits contre la société sont de deux sortes: les uns légers, et les autres graves, ou emportant peine afflictive et infamante, comme le vol, le meurtre, etc. Les premiers étaient autrefois, et sont encore aujourd'hui punis par la détentiou et des amendes judiciaires; les seconds par la prison, l'exposition en place publique, les galères et la mort.

La peine de mort était autrefois infligée de diverses manières, selon la gravité du délit. Le voleur était pendu, l'assassin roué, et quelquefois même brûlé, après avoir été plusieurs heures exposé à l'endroit où il avait commis le délit. Les nobles avaient seuls le privilége d'avoir la tête tranchée. Aujourd'hui cette peine est commune à tous les criminels, et c'est le genre de punition que l'on inflige à ceux qui ont mérité la mort. La manière de l'infliger est cependant différente: autrefois c'était le bourreau qui, le sabre à la main, coupait la tête du coupable; mais depuis la révolution, un couteau tranchant est attaché à une espèce de bélier, que l'exécuteur élève en l'air par le moyen d'une corde, et laisse ensuite retomber sur le cou du condamné: ce qui sépare d'un seul coup sa tête de son corps. Cet instrument de mort est appelé *guillotine*, du nom de M. Guillotin, médecin célèbre, qui, étant membre de l'assemblée constituante, en donna l'idée par des motifs d'humanité, s'imaginant que c'était le supplice le plus doux. Cependant cette espèce de supplice a été en usage en Ecosse il y a nombre d'années.

Les délits militaires sont jugés par des conseils militaires, et ceux qui emportent peine de mort sont punis par la fusillade.

Légion d'Honneur. — En exécution de l'art. 87 de la constitution, concernant les récompenses militaires, et pour récompenser aussi les services et les vertus civiles, la loi du 29 floréal an 10 a créé une légion d'honneur. Cette légion est composée d'un grand conseil d'administration et de seize cohortes.

La décoration des membres de cette légion consiste dans une étoile à cinq rayons doubles, émaillée en blanc; le centre de l'étoile, entouré d'une couronne de chêne et de laurier, présente d'un côté la tête de l'Empereur, avec cette légende: *Napoléon, Empereur des Français;* et de l'autre, l'aigle française tenant la foudre, avec cette légende: *Honneur et Patrie*. Elle est en or pour les grands officiers, les commandans et les officiers, et s'appelle la *Grande Aigle;* et en argent

pour les légionnaires, et s'appelle la *Petite Aigle ;* on la porte à une boutonnière de l'habit, et attachée à un ruban moiré rouge. Les membres de la légion d'honneur portent toujours leur décoration. L'Empereur seul porte indistinctement l'une ou l'autre.

La *grande décoration* consiste en un ruban rouge, passant de l'épaule droite au côté gauche, au bas duquel est attachée l'aigle de la légion par un ruban moiré rouge et une plaque brodée en argent, sur le côté gauche des manteaux et habits, composée de dix rayons, au milieu desquels est l'aigle de la légion, avec ces mots: *Honneur et Patrie.*

Ce cordon n'est conféré par sa majesté l'Empereur, qu'à de grands officiers de la légion : le nombre n'en peut excéder soixante.

Les princes de la famille impériale et les étrangers auxquels sa majesté confère cette décoration, ne sont pas compris dans le nombre de soixante. Ils ne peuvent le recevoir sans être membres de la légion.

Les grands officiers de la légion qui obtiendront la grande décoration, continueront de porter à la boutonnière de l'habit, la décoration de la légion d'honneur, conformément au décret du 22 messidor an 12.

Voyez, pour les chefs-lieux de cohortes de la légion d'honneur, les divisions de la France en tête de ce volume.

Titres et armoiries. — Le protocole des lois est *Napoléon, par la grace de Dieu et les constitutions de l'Empire, Empereur des Français.* Le sceau de l'empire représente d'un côté une aigle déployée sur un champ d'azure ; autour et au bas de l'écusson est la décoration de la légion d'honneur, une étoile à cinq rayons doubles. L'écusson est surmonté de la couronne impériale, et placé sur une draperie. La main de justice et le sceptre sont placés sur la draperie et sous l'écusson. L'autre côté du sceau représente l'Empereur assis sur son trone, revêtu des ornemens impériaux, avec cette inscription autour : *Napoléon, Empereur des Français.*

Histoire. — Aucun pays n'offre une histoire plus authentique que celle de France, et elle doit être sur-tout familière à un Français. Les Romains appelaient ce pays *Gaule Transalpine* ou Gaule au-delà des Alpes, pour le distinguer de la Cisalpine du côté en-deçà des Alpes dans l'Italie. Il est probable que cette contrée fut peuplée par l'Italie, à laquelle elle est contiguë. A l'instar des autres nations de l'Europe, elle devint l'objet de l'ambition des Romains, et, après une vigoureuse résistance, elle fut soumise à leur empire par les armes invincibles de Jules-César, vers l'an 40 avant J. C. Les Romains (1) continuèrent de posséder la Gaule jusqu'à la chute de leur empire dans le 5e siècle, quand il devint la proie des Goths, des Bourguignons et des Francs, qui soumirent, mais ne détruisirent pas les anciens natifs. Les Francs eux-mêmes, qui donnèrent leur nom à la France, étaient un composé de plusieurs peuples habitans de l'Allemagne, et particulièrement des Saliens, qui vivaient sur les bords de la rivière de Salé, et entendaient

---

(1) *Voyez*, à la fin de l'atlas, les cartes de l'empire romain, d'après d'Anville.

mieux que leurs voisins les principes de la jurisprudence. Les Saliens avaient une loi qu'on dit que les Francs adoptèrent, et qui fut appliquée à la succession au trône par les Français. Elle excluait les femmes de l'héritage de la souveraineté, et elle était très-connue sous le nom de *loi Salique*.

Les Francs et les Bourgnignons, après avoir établi leur domination, et réduit les natifs à l'état d'esclavage, partagèrent les terres entre leurs principaux chefs. Les rois qui leur succédèrent, trouvèrent nécessaire de confirmer leurs priviléges, et leur permirent d'exercer un pouvoir absolu dans leurs gouvernemens respectifs, de sorte que ces chefs, à la longue, se regardèrent comme indépendans, reconnaissant seulement le roi au-dessus d'eux. Ce fut là l'origine de ces nombreuses principautés qui existèrent autrefois en France et dans plusieurs parlemens; c'est pourquoi chaque province, dans sa juridiction et son gouvernement, devint un diminutif de tout le royaume: on ne faisait aucune loi, on ne levait aucun impôt, sans le concours du grand conseil, consistant dans le clergé et la noblesse. Ainsi, après la destruction de l'empire romain, la France, comme les autres nations de l'Europe, semble avoir eu pour premier gouvernement une espèce de monarchie mixte; et l'autorité de ses rois était extrêmement limitée par les barons et les seigneurs féodaux.

L'histoire de France ne commence à dater que de l'an 420, sous l'empire de Théodose et d'Honorius, quoique les Français portassent déja ce nom long-temps auparavant. Depuis cette époque, le gouvernement fut toujours monarchique. On compte 67 rois jusques et compris Louis XVI, issus de trois races différentes: celle des *Mérovingiens*, celle des *Carlovingiens*, et celle des *Capétiens*. Le règne des quatre premiers rois ne nous offre rien que d'obscur et peu digne de remarque. *Clovis* est le premier dont le règne mérite de fixer notre attention; il succéda à Childéric son père, l'an 481. Au commencement de son règne, il fit la guerre à *Siagrius*, fils de Gillon, qui avait été couronné roi à la place de son père, et l'ayant vaincu, il le fit mourir. Il prit Reims et Soissons en l'an 486. Ce roi avait été élevé dans l'idolâtrie, la religion de sa nation et de ses ancêtres; la 15e année de son règne, il se fit chrétien à l'occasion de la victoire signalée qu'il remporta sur les Allemands à Tolbiac, près Cologne; lorsque son armée commençait à plier, il fit vœu d'embrasser la religion chrétienne, s'il demeurait vainqueur. Ayant remporté la victoire, il se fit baptiser. Il vainquit et soumit à son obéissance les Romains, les Bourguignons et les Visigoths; il tua près de Poitiers, de sa propre main, Alaric, roi de ces derniers. Son règne fut de 30 ans; il mourut le 27 novembre en l'année 511, laissant quatre fils, savoir, Thierry, Clodomir, Childebert et Clotaire.

Childebert Ier, fils de Clovis et de Clotilde sa femme, monta sur le trône en l'année 512: il eut en partage le royaume de Paris. Le commencement de son règne fut troublé par la mésintelligence qui existait entre Childebert et ses frères: chacun d'eux desirait régner seul; mais les intérêts de leur mère les réunirent pour venger la mort de

leur aïeul sur Sigismond et Gondemar. Il fit la guerre à Amalaric, roi des Visigoths, et le vainquit. Il mourut l'an 558, après un règne de 47 ans.

Clotaire Ier, 7e roi de France, fils de Clovis, après la mort duquel il fut roi de Soissons, succéda à Childebert, son frère; il fut roi de toute la France, et commença à régner en l'an 559. Il fit deux fois la guerre en Bourgogne, et y égorgea cruellement les enfans de son frère Clodomir, qu'il avait attirés adroitement, sous prétexte de les mettre en possession du royaume de leur père: il battit les Saxons qui s'étaient révoltés, et les Turingiens qui leur avaient donné des secours: il ruina entièrement leur pays. Son fils s'étant révolté contre lui, il le fit brûler avec sa famille dans une cabane où il s'était réfugié. Il mourut à Compiègne en l'an 561, après avoir vécu 64 ans, et régné l'espace de 50.

Caribert, 8e roi de France, fils de Clotaire et d'Ingonde, commença à régner en l'an 561, et sitôt qu'il fut sur le trône, il répudia sa femme Ingoberge, qu'il avait épousée du vivant de son père; ensuite il se maria avec Méroflède, et puis avec Marcovèse: elles étaient sœurs et filles d'un cardeur de laine. Il entretenait en même temps Théodegelde, fille d'un berger. Son règne, qui ne dura que 9 ans, ne nous offre rien de remarquable: il mourut au château de Blaye, sur la Garonne, l'an 570. Il ne laissa point de fils, mais seulement des filles.

Chilpéric, 9e roi de France, fils de Clotaire et de Chardegonde, monta sur le trône en l'an 570, après la mort de Caribert son frère. Il prit deux fois les armes contre le roi d'Austrasie son frère, et gagna plusieurs batailles où il était en personne; il se rendit maître de Reims, de la Touraine, du Poitou et du Limosin. Ce roi commit tant de cruautés, qu'on l'appelait le *Néron* et l'*Hérode* de son temps; il usurpa le bien de ses frères, chargea le peuple de subsides, et fit étrangler Galzonte, sa femme, afin d'épouser Frédégonde, sa maîtresse, qui avait tant d'ascendant sur lui, qu'elle lui fit commettre mille crimes énormes. Il fut assassiné en revenant de la chasse: on soupçonna de ce crime Frédégonde sa femme, et Landry qu'elle aimait alors. Son règne avait duré 23 ans.

Clotaire II, 10e roi de France, fils de Chilpéric et de Frédégonde, commença son règne l'an 584, étant seulement âgé de quatre mois: ce qui le fit surnommer le jeune. Il gouverna sous la régence de Frédégonde sa mère, et sous la protection de Gontran son oncle, qui était roi de Bourgogne. Les Français, pendant sa jeunesse, remportèrent une grande victoire contre Childebert, roi d'Austrasie, à laquelle ce jeune prince eut quelque part, étant à la tête de l'armée entre les bras de sa mère, où elle l'avait porté pour animer les soldats au combat. Sa mère mourut âgée de 55 ans; il eut peine à soutenir la guerre que ses cousins Théodobert et Thierry lui déclarèrent; mais peu de temps après, il fut délivré de leur persécution par la mort de l'un et de l'autre, et fut seul souverain de toute la monarchie. Il défit ensuite les Saxons, et tua de sa propre main Bertoald leur duc. Il vécut 45 ans.

Dagobert Ier, 11e roi de France, fils de Clotaire II et de Bertrude,

commença à régner l'an 628; il défit les Bretons et les Gascons qui s'étaient révoltés, et pacifia le royaume. Il mourut à Saint-Denis le 16 janvier de l'an 638, après un règne de dix ans.

Clovis II, 12e roi de France, monta sur le trône l'an 638, n'ayant encore que dix ans. On le mit sous la régence de la reine Nantilde sa mère, et sous la tutelle des maires du palais, qui, à cette époque, avaient un pouvoir très-étendu. Entre les plus célèbres, on distingue Grimoald, qui commença à porter la dignité de maire au plus haut point; Pépin-le-Gros, Charles-Martel son fils, et Pépin-le-Bref. Ils gouvernèrent la France selon leur caprice et leurs intérêts, pendant la minorité de Clovis; mais le roi étant devenu grand, prit lui-même les rênes du gouvernement. Il s'appliqua à maintenir la paix et la justice dans ses États : il épousa sainte Bathilde ou Beaudour, jeune fille anglaise, de laquelle il eut trois fils, Clotaire III, Childéric II, et Thierry Ier. Il mourut en l'année 560, et la 27e de son âge, après un règne de 17 ans.

Clotaire III, 13e roi de France, commença à régner l'an 650, n'étant alors âgé que de 4 ans. Sainte Bathilde sa mère, gouverna le royaume pendant sa minorité; mais Archambault et Ebroïm, maires du palais, l'obligèrent de se retirer à Chelles, et se rendirent maîtres absolus du royaume. Ils exercèrent mille cruautés, tant envers les Français qu'envers les étrangers. Ce roi mourut à l'âge de 22 ans, en l'année 668, après avoir régné 18 ans.

Childéric II, fils de Clovis second, commença à régner l'an 668, après la mort de Clotaire III, son frère aîné. Il confina Ebroïm, maire du palais, dans un couvent, en Bourgogne, pour avoir mis Thierry sur le trône, et il fit mettre Thierry lui-même dans celui de Saint-Denis. Par ce moyen, il se rendit paisible possesseur de la couronne, et se comporta de la manière du monde la plus déréglée et la plus cruelle. Il fit attacher à un poteau et fouetter à coup de verges un seigneur français, nommé *Bodillon*, sans qu'il eût mérité la moindre punition : quelque temps après, ce même Bodillon l'assassina près de Rouen, comme il revenait de la chasse. Il avait épousé Bilichilde, qui fut aussi assassinée, avec son fils Dagobert, par des personnes que ce roi cruel avait maltraitées. Il régna 5 ans, et fut le 14e roi.

Théodoric Ier ou autrement Thierry, fils de Clovis II, 15e roi de France, monta sur le trône l'an 674. Son règne ne nous offre rien qui mérite d'être cité. Ce roi faible se laissa gouverner par Ebroïm, que Childéric II avait fait raser et mettre dans un couvent. Son règne dura 16 ans.

Clovis III, 16e roi de France, fils de Théodoric ou Thierry son prédécesseur, commença à régner après la mort de son père, en l'année 690. Pendant son règne, Pépin dit *Héristel*, maire du palais, sous la tutelle de qui il était, dompta les Suèves et les Saxons qui s'étaient révoltés. Les historiens le mettent au nombre des rois fainéans. Il ne fit rien de glorieux, et mourut en l'an 695, après un règne de 5 ans.

Childebert II, dit le Jeune, 17e roi de France, monta sur le trône l'an 695, après la mort de Clovis III. Il ne se passa rien de remar-

quable pendant son règne. Pépin, maire du palais, continua de gouverner presque tout le royaume, à cause de la minorité de Childebert, qui n'avait encore que 12 ans lorsqu'il fut couronné. Son règne dura 17 ans.

DAGOBERT II, fils de Sigebert III, 18e roi de France, fut couronné l'an 711. Il n'avait que le nom de roi, sans gouverner; c'était Pépin, maire du palais, très-habile homme et rempli de belles qualités, qui tenait les rênes du gouvernement. Dagobert est un des rois que l'on peut mettre avec raison au nombre des fainéans. Il mourut en l'année 715, après avoir occupé le trône pendant 5 ans, et fut enterré à Nancy.

CLOTAIRE IV, 19e roi de France, parvint à la couronne l'an 715, par le moyen de Charles-Martel, maire du palais, qui le fit élire roi, et qui gouverna ensuite à sa place. Ce roi ne fit rien de mémorable, et peut être mis au nombre des fainéans. Il ne régna que 17 mois.

CHILPÉRIC II, 20e roi de France, était fils de Childéric II. Avant qu'il fût roi, on le nommait *Daniel*. Ce fut Rainfroi, maire du palais, qui le tira du cloître pour le mettre sur le trône après la mort de Clotaire IV. Ce roi ne fit rien de glorieux; c'est pour cela qu'il est mis au nombre des fainéans. Son armée fut battue deux fois par Charles-Martel. Il mourut à Noyon l'an 720. Son règne ne fut que de 4 ans.

THÉODORIC ou THIERRY IV, 21e roi de France, commença à régner l'an 720 ou 21, que Charles-Martel le tira d'un couvent pour le mettre sur le trône et gouverner sous son nom. Ce roi ne se mêlait en aucune manière des affaires de son royaume, et vivait fort tranquillement dans son palais. Charles-Martel gouverna le royaume avec beaucoup de succès et de gloire; il gagna la fameuse bataille de Tours contre les Sarrasins : Abderame, leur roi, fut tué dans cette action avec deux mille des siens, et Charles-Martel ne perdit que 1,500 hommes. Il y eut pendant sa vie un interrègne de 5 ou 6 ans, depuis Thierry II jusqu'à Childéric III. Théodoric mourut l'an 737, la 25e année de son âge, et de son règne, la 17e; et 6 ans après, Childéric III lui succéda.

CHILDÉRIC III, dit l'insensé, 22e roi de France, et le dernier de la première race, commença à régner l'an 745 : peu de temps après, Charles-Martel mourut à Crécy-sur-Oise. Childéric était alors trop jeune pour rien entreprendre, en sorte que Pépin, fils de Charles-Martel, le confina dans l'abbaye de Saint-Bertin en Artois, où il mourut à l'âge de 18 ans. Avec lui finit la première race des rois. Les maires du palais, après avoir dépouillé les rois de leur autorité, se mirent eux-mêmes sur le trône.

PÉPIN dit le BREF, fils de Charles-Martel, 23e roi de France, commença à régner l'an 752. Il donna, dans diverses occasions très-périlleuses, des preuves de son grand courage; il vainquit les Saxons, qu'il rendit ses tributaires; il fit la guerre à Alstophe, roi des Lombards, qui avait assiégé Rome, et les contraignit de lever le siége et de faire la paix, aux conditions qu'il voulut, avec le pape Etienne III,

qui était venu en France implorer son secours. Entre autres actions glorieuses et mémorables, il chassa les Sarrasins de Narbonne, dont ils avaient été maîtres long-temps, et environ dix ans après, vainquit Gaffre, duc d'Aquitaine, après lui avoir pris plusieurs villes et saccagé tout le pays qu'il possédait. Ce fut là le terme de ses conquêtes : car il mourut peu de temps après, le 24 septembre 768, âgé de 53 ans, après avoir régné 16 ans. Il laissa deux fils, Charles et Carloman.

Charles Ier, dit le Grand, ou Charlemagne, fils de Pépin-le-Bref, 24e roi de France et empereur d'Occident, naquit l'an 742, près de Mayence, dans un château nommé *Ingelheim*, et fut couronné à Noyon, l'an 768, aussitôt après la mort de son père. Son règne est mémorable par toutes sortes d'actions glorieuses. Il défit un duc d'Aquitaine et un duc des Gascons, qui avaient pris les armes contre lui. Après la mort de son frère Carloman, il dompta les Saxons; ensuite il passa en Italie pour secourir le pape Adrien, contre Didier, roi des Lombards; il tailla en pièces l'armée de ce prince, et le fit prisonnier : le royaume des Lombards finit alors, après avoir duré 400 ans. En reconnaissance de cette action généreuse, Léon III le couronna empereur d'Occident, à Rome, l'an 800. Il fut déclaré César et Auguste; on lui décerna les ornemens des anciens empereurs romains, sur-tout l'aigle impériale. Tout le pays compris depuis Bénévent jusqu'à l'Elbe, et depuis l'Elbe jusqu'en Bavière, était sous la puissance de Charlemagne. Il possédait toute la Gaule, une province d'Espagne, le continent de l'Italie jusqu'à Bénévent, toute l'Allemagne jusqu'à l'Elbe et les Pays-Bas. Ce prince généreux posséda le rare talent de se faire tout à-la-fois craindre et chérir de ses sujets : il aimait les gens de lettres, et leur faisait de grandes libéralités. Il mourut âgé de 72 ans, en l'année 814, après un règne glorieux et illustre, qui dura 48 ans.

Louis Ier, surnommé le Débonnaire, 25e roi de France, était fils de Charlemagne et d'Hildegarde. Il monta sur le trône en l'année 814. Il n'y eut point sous son règne de guerre étrangère, mais dans l'Etat une infinité de divisions intestines : ce qui provenait de la trop grande facilité de ce prince à pardonner à ses enfans, qui le firent enfermer deux fois. Il mourut près de Mayence, âgé de 62 ans, après en avoir régné 27. Il a été le second roi de France qui fut aussi empereur, et on le met au nombre des bons princes qui ont gouverné la France. Il y eut en 841, après la mort de ce roi, un sanglant combat donné près de Fontenay, entre ses enfans et l'empereur Lothaire : ce dernier fut vaincu. Cette action fut si meurtrière, qu'il resta, suivant les chroniques du temps, plus de 100,000 hommes sur le champ de bataille.

Charles II, dit le Chauve, 26e roi de France, et fils de Louis-le-Débonnaire et de Judith, commença à régner l'an 840. Il dompta Momène, duc de Bretagne, qui prenait le titre de roi. Ce fut sous son règne que commencèrent les incursions des Normands dans la France. On ne saurait retracer sans horreur les ruines, les meurtres, les embrasemens qui marquèrent les pas de ces barbares sortis du Danemarck, de la Suède et de la Norwège. La nécessité les forçait de sortir de leurs

pays pour chercher leur subsistance ailleurs. Ils marchaient par bandes, sous la conduite de chefs aventuriers. Le desir du butin les jetait sur les plus riches provinces de la France, et les rendait cruels et sanguinaires. Ils se livraient au pillage et à la destruction avec une fureur dont on ne trouve pas d'exemple dans les fastes de l'histoire. Il ne demeura pas en France un village, un monastère, qui ne se ressentît de leur rage, pas une ville qui ne fût rançonnée, pillée, et quelquefois brûlée deux ou trois fois. Charles-le-Chauve leur céda la Neustrie, que l'on a depuis ce temps appelée Normandie. Ce prince entreprit de se rendre maître de l'Italie; mais il ne put réussir dans ce projet. Etant allé à Rome, il y reçut, de la main du pape, la couronne impériale, et peu de temps après, à Pavie, celle du royaume de Lombardie. Lorsqu'il revenait en France, il fut empoisonné par un juif, nommé Sédécias, son médecin, et mourut à Nantua, bourg de France, en l'année 877, âgé de 50 ans, après en avoir régné 37.

Louis II, dit le Bègue, 27e roi de France, était fils de Charles-le-Chauve, son prédécesseur, et d'Emertrude sa femme. Il commença à régner l'an 877, et fut couronné empereur d'Occident par le pape Jean VIII, qui s'était réfugié en France pour éviter les persécutions de Lambert, duc de Spolette. On le surnomma *le Bègue*, parce qu'il bégayait en parlant. Il avait armé contre Bernard, marquis de Gothie, dont il avait donné le gouvernement à Bernard, comte d'Auvergne; mais étant tombé malade, en passant par Autun, il ne put exécuter le dessein qu'il avait de le réduire : il mourut après, dans la croyance qu'on l'avait empoisonné. Avant de mourir, il envoya, par l'évêque de Beauvais et par un comte, l'épée, la couronne et les autres ornemens royaux, à son fils Louis, avec ordre de le faire sacrer au plus tôt. Son règne ne fut que de deux ans.

Louis III et Carloman, 28e roi de France, étaient fils de Louis-le-Bègue et d'Ansgarde sa femme. Après la mort de leur père, ils gouvernèrent ensemble le royaume, et ensuite le partagèrent à Amiens. Louis eut la Neustrie, et Carloman l'Aquitaine et la Bourgogne. Quelque temps après, ils gagnèrent une bataille signalée sur les Normands, près la rivière de Vienne. L'année suivante, Louis fondit sur les Normands à Savour près d'Amiens, où ils faisaient quelques ravages, et en tua neuf mille. Il allait au-devant des princes bretons, qui lui amenaient une armée nombreuse pour marcher contre ces barbares, lorsqu'il tomba malade et mourut en l'année 882, ayant régné un peu plus de trois ans. Son frère Carloman partit aussitôt du siége de Vienne en Dauphiné, en ayant laissé la charge au comte Richard, pour venir recueillir sa succession et se mettre à la tête de son armée qui marchait contre les Normands. A son arrivée dans Autun, il apprit que ces brigands épouvantés étaient sortis de la rivière de Loire; et peu de jours après, il vit arriver Richard qui, ayant pris Vienne, lui amenait la femme et la fille de Boson prisonnières. De là il marcha contre une autre bande de Normands qui descendaient par l'embouchure de la Somme pour ravager Laon et Reims. Les ayant chargés vigoureusement, il en défit un très-grand

nombre. Peu après, étant à la chasse dans la forêt d'Iveline près de Montfort, il fut blessé mortellement par un sanglier, et mourut sans enfans, ainsi que son frère Louis, en l'an 883.

CHARLES III, dit le GROS, 26e roi de France, commença à régner l'an 884. Il s'opposa aux Normands qui, étant revenus en France, entrèrent dans la Seine avec 700 barques et un si grand nombre d'autres petits vaisseaux, que la rivière en était couverte sur un espace de plus de deux lieues : la ville de Paris, située dans une île, et ayant des ponts sur les deux bras de la rivière, arrêta cette espèce de flotte. Les barbares qui voulaient se rendre la Seine libre, la tinrent assiégée trois ans. Ils mirent tout en œuvre pour venir à bout de leur dessein ; mais le comte Eudes, à la tête des plus vaillans chevaliers et des Parisiens dont le courage était intrépide, la défendit encore mieux qu'elle ne fut attaquée. Sur ces entrefaites, Charles-le-Gros vint en personne au secours de la ville, et se campa à Montmartre ; mais, par la mésintelligence qui régna entre lui et les seigneurs français, il aima mieux employer l'or que le fer pour chasser ces brigands, et convint avec eux qu'au moyen d'une certaine somme d'argent ils sortiraient de France. Dans la suite, ce roi se comporta si mal, qu'il fut chassé du royaume, et relégué dans un village de Souabe avec une très-médiocre pension ; il y mourut de chagrin en l'an 888 ; il avait régné 4 ans.

EUDES, 30e roi de France, était fils de ROBERT Ier, dit le FORT ; il gouvernait le royaume en attendant que Charles-le-Simple fût en âge ; mais il se comporta si glorieusement, qu'il fut proclamé roi. Il gagna deux batailles contre les Normands ; dans la première, ils perdirent 19,000 hommes, et dans la seconde 90,000. Cette dernière bataille se donna aux portes de Paris. Il régna près de dix ans, après quoi il rendit à Charles un royaume dont il avait beaucoup étendu les bornes. Il mourut peu de temps après à la Fère en Picardie, en l'an 898.

CHARLES-LE-SIMPLE, fils posthume de Louis-le-Bègue, 31e roi de France, monta sur le trône en l'an 898. Il commença son règne par faire sa paix avec le duc de Lorraine. Pendant 7 à 8 ans, il n'y eut rien de plus mémorable que les cruelles courses des Normands, qui, sous le commandement de Raoul leur chef, prirent la ville de Rouen, y établirent leur demeure, et fortifièrent les châteaux voisins. Sur ces entrefaites, Robert, comte de Paris, se fit couronner à Reims, et s'étant mis à la tête d'une grosse armée, il vint près de Soissons pour donner bataille à Charles, qui le tua lui-même d'un coup de lance : mais ce roi ne sut pas profiter de cet avantage ; frappé d'une terreur panique, il se sauva en Allemagne, et de là chez Herbert, comte de Vermandois, qui l'enferma au château de Péronne, où il mourut quelque temps après, l'an 923. Son règne fut de 24 ans, et sa vie de 50. Il ne laissa qu'un fils nommé Louis.

RAOUL, duc de Bourgogne, fils de Richard, 32e roi de France, fut couronné en l'an 723 ; il passa d'abord pour usurpateur ; mais sa vertu et son courage le rendirent digne de régner. Il marcha contre des Normands qui s'étaient hasardés de passer dans le Limosin ; il les chargea et les enveloppa, de sorte qu'il n'en revint pas un seul. Cette

victoire lui acquit beaucoup d'estime parmi les Français. Il n'en demeura pas là ; il étendit beaucoup les bornes du royaume. Guillaume, duc de Normandie, lui rendit hommage. Il mourut sans postérité à Auxerre, l'an 936, après avoir régné environ 13 ans.

Louis IV, dit d'Outremer, fils de Charles-le-Simple, 33e roi de France, monta sur le trône en 936. On le surnomma d'*Outremer*, parce qu'il revint d'Angleterre où sa mère Orgine l'avait emmené pour reprendre le sceptre que Raoul lui avait usurpé. Il se distingua d'abord par quelques exploits guerriers; mais Aigrol, chef des Danois, le fit prisonnier à Rouen, et il ne put se tirer de là que par un traité de paix. Il régna 18 ans, et mourut à Reims âgé de 39 ans, d'un fâcheux accident; comme il était à la chasse et poursuivait un loup, son cheval se cabra et le renversa si rudement par terre, qu'il en fut tout froissé et mourut de cette chute. Il laissa deux fils, Lothaire et Charles.

Lothaire, 34e roi de France, fils de Louis d'Outremer et de Gerberge de Saxe, commença à régner en 951. Ce fut Hugues-le-Blanc qui contribua le plus à le faire monter sur le trône; en récompense, ce jeune roi lui donna les duchés de Bourgogne et d'Aquitaine. Il fit la guerre contre l'empereur Othon, qui était maître de la Lorraine, qu'il avait envahie. Il y entra à l'improviste avec une armée, reçut le serment des Lorrains dans la ville de Metz, et de là marcha droit à Aix-la-Chapelle, où Othon n'était occupé qu'à se divertir avec sa famille dans la plus profonde sécurité: aussi peu s'en fallut qu'il ne fût surpris; il n'eut que le temps de monter à cheval et de se sauver, laissant son dîner sur la table. Lothaire pilla et ravagea tout le pays. Pour se venger d'une pareille insulte, dès la même année, Othon fit une grande irruption en France avec 60,000 hommes, saccagea toute la Champagne et l'Isle-de-France jusqu'à Paris. Mais l'hiver qui commençait, l'obligea de se retirer; et Lothaire et Hugues Capet, ayant rassemblé leurs troupes, lui taillèrent en pièces toute son arrière garde au passage de la rivière d'Aisne; mais Lothaire ne sut pas profiter de sa victoire, car il fit dans la même année un traité avec l'empereur Othon, par lequel il lui cédait la Lorraine. Il fut empoisonné à Reims, la 45e année de son âge, et la 32e de son règne.

Louis V, dit le Fainéant, 35e roi de France, commença à régner l'an 985. On le surnomma Fainéant, parce qu'il ne faisait rien pour sa gloire, ni pour le bien de son royaume; il fut le dernier roi de la seconde race, qui finit en lui l'an 987. Il ne régna qu'un an.

Hugues dit Capet, 36e roi de France, et le premier de la race Capétienne, monta sur le trône l'an 987. Il gouverna avec beaucoup de prudence et de sagesse, et emporta en mourant les regrets de tous les Français. Son règne dura 9 ans.

Robert dit le Sage, fils de Hugues Capet, 37e roi de France, commença à régner en l'année 996, aussitôt après la mort de son père. Il était très-versé dans les sciences, et particulièrement dans les mathématiques. Il ne se passa rien de remarquable sous son règne. Il mourut en l'année 1031, âgé de 60 ans.

Henri Ier, 38e roi de France, fut couronné du vivant de son père,

l'an 1031; il gouverna avec lui l'espace de quatre ans. Il fut inquiété dans le commencement de son règne par sa mère Constance, qui voulait lui préférer Robert, son fils puîné, et fit plusieurs tentatives pour le mettre sur le trône; mais Henri vint à bout de déjouer tous ses projets. Ce fut sous son règne que les Normands, sous la conduite de Robert Guichard, passèrent en Italie, et conquirent sur les Sarrasins le royaume de Naples et de Sicile. Il eut d'Anne de Russie, sa femme, un fils nommé Philippe, qu'il fit couronner avant de mourir, et qui lui succéda. Son règne dura près de 30 ans.

Philippe Ier, 39e roi de France, monta sur le trône l'an 1060. Il resta six ans sous la régence de Baudouin V, comte de Flandres. Il eut plusieurs guerres à soutenir, dont la première contre les Gascons, qu'il vainquit en 1062; la seconde fut contre Robert-le-Frison, comte de Flandres, et Philippe fut défait près de Saint-Omer en 1070. Il fit ensuite la guerre contre les Anglais; mais il n'y fut pas plus heureux que dans la précédente. Ce fut sous son règne que tous les princes chrétiens se croisèrent sons la conduite de Godefroy de Bouillon, le plus grand capitaine de son siècle. L'armée des Croisés montait à plus de 300,000 hommes; elle prit Jérusalem et plusieurs autres villes. Philippe mourut l'an 1108, après un règne de 48 ans.

Louis VI, dit le Gros, 40e roi de France, était fils de Philippe et de Berthe sa femme. Il commença à régner l'an 1108. Il donna des preuves d'une grande valeur dans les guerres qu'il eut contre Henri, roi d'Angleterre, contre les comtes de Roussy et de Beaumont, et enfin contre le sire de Montmorency. Il offrit au roi d'Angleterre de se battre corps à corps contre lui; mais celui-ci n'ayant pas voulu y consentir, Louis tailla en pièces son armée. Il empêcha l'empereur Henri V d'entrer dans ses Etats, termina heureusement toutes les guerres qu'on lui fit, et mourut l'an 1137, après un règne de 29 ans.

Louis VII, dit le Jeune, 41e roi de France, et fils de Louis-le-Gros, fut sacré roi en 1131, six ans avant la mort de son père. Dans la guerre qu'il fit à Thibaut, comte de Champagne, il ravagea toutes ses terres, et 1,500 personnes furent brûlées dans une église, au sac de Vitry-le-Perthois. Il répudia Eléonore sa femme, sous prétexte de parenté, et lui rendit la Guyenne et le Poitou. Elle se remaria au roi d'Angleterre Henri II, et lui donna ces deux provinces, qui le rendirent plus puissant en France que le roi lui-même. Louis VII mourut à Paris, l'an 1180; après avoir régné 43 ans.

Philippe-Auguste, 42e roi de France, était fils de Louis VII Ses belles actions lui méritèrent le surnom d'*Auguste* ou de *Conquérant*. Il fit le voyage de la Terre-Sainte, où il prit *Acre*, autrefois appelée Ptolémaïde. A son retour en France, il fit la guerre aux Anglais, et les chassa du Poitou, de l'Anjou et de plusieurs provinces. En moins de trois ans il se rendit maître absolu de toute la Normandie. La plus célèbre de ses victoires est celle qu'il remporta sur l'empereur Othon et ses confédérés, à la bataille de Bouvine, village entre Lille et Tournay. Il défit, avec une armée plus faible de la moitié, celle des ennemis, qui était de 150,000 hommes, mit l'empereur en fuite, fit

prisonnier Ferrand, comte de Flandres, et plusieurs autres seigneurs de distinction. Le roi pensa perdre la vie dans cette action, son cheval ayant été tué sous lui, et ayant été lui-même blessé à la gorge. Les Parisiens le reçurent avec toute la pompe possible, et célébrèrent sa victoire par des fêtes qui durèrent huit jours. De tous les rois de la troisième race, Philippe est celui qui a le plus acquis de terres à la couronne, et le plus de puissance aux rois ses successeurs. Il mourut l'an 1223, âgé de 58 ans, et après un règne de 43 ans.

Louis VIII, 43e roi de France, fut surnommé le *Lion*, à cause de son grand courage. Il monta sur le trône en 1225. Il prit sur les Anglais le Limosin, le Périgord, le pays d'Aunis et la Rochelle, dont son père n'avait pu venir à bout. Après ces expéditions, il tourna ses armes contre les Albigeois qui s'étaient cantonnés à Alby, et les poussa vigoureusement; ensuite il marcha contre le comte de Toulouse qui les protégeait, le défit, et prit Carcassonne, Béziers, Pamiers, et alla jusqu'aux portes de Toulouse, où il laissa son armée à Imbert de Beaujeu, pour commander en son absence. Comme il revenait du Languedoc, il tomba malade à Montpensier en Auvergne, et mourut en l'an 1226, après un règne de 3 ans.

Saint Louis, neuvième du nom, 44e roi de France, était fils de Louis VIII, son prédécesseur : il commença à régner l'an 1226. Blanche de Castille sa mère, gouverna avec beaucoup de prudence et d'équité pendant sa minorité. Ce roi fut en danger de perdre la vie par des assassins que Burzuk-a-mid, prince des Ismaéliens en Syrie, avait dépêchés en France pour le tuer : il fut heureusement averti de se mettre sur ses gardes. Il partit ensuite avec une très-forte armée, laissant la régence à la reine Blanche sa mère. Il fut d'abord heureux dans cette première expédition; car il prit Damiette et jeta l'effroi dans tout le pays : Melec-Sala, fils du sultan des Sarrasins, étant venu ensuite l'investir dans un endroit où il faisait rafraîchir ses troupes, le scorbut réduisit son armée dans un état déplorable. Il tenta de faire repasser ses troupes à Damiette; mais elles furent taillées en pièces, et lui-même fait prisonnier avec ses deux frères Alphonse et Charles. Il rendit Damiette pour sa rançon, et donna 80,000 besons d'or, qui valaient 500,000 livres, pour celle de ses troupes, et revint en France. Quelque temps après, il retourna encore à la Terre-Sainte, se rendit maître de Carthage, et assiégea Tunis; mais la peste s'étant mise dans son armée, il en fut attaqué, et mourut le 23 août 1270, la 55e année de son âge, et la 44e de son règne.

Philippe-le-Hardi, 45e roi de France, fut salué roi par les grands et par toute l'armée, après la mort de Saint Louis son père, qu'il avait suivi dans la Terre-Sainte. A son retour en France, il fut sacré à Reims, et gouverna le royaume avec beaucoup de prudence. Ce fut sous son règne que les habitans de la Sicile, à l'instigation de Pierre d'Aragon, assassinèrent tous les Français, le jour de Pâque 1282. Le premier coup de vêpres fut le signal convenu pour exécuter cet horrible carnage, où plus de 8,000 Français furent égorgés en deux heures de temps. Le roi voulant venger la mort de ses sujets,

alla en personne faire la guerre contre le roi d'Aragon, et prit Gironne; mais étant tombé malade à Perpignan, il y mourut l'an 1285, le 41e de sa vie, et le 15e de son règne.

PHILIPPE-LE-BEL, 46e roi de France, commença à régner l'an 1285. Il se distingua par son courage dans plusieurs occasions. Il gagna d'abord la bataille de Furnes contre les Flamands, qui perdirent 16,000 hommes; ensuite celle de Mons-en-Puelle, où plus de 2,500 Flamands furent tués. Il mourut à Fontainebleau, l'an 1314, après avoir régné 29 ans.

LOUIS-HUTIN, 47e roi de France, était fils de Philippe-le-Bel et de Jeanne de Navarre. Il monta sur le trône l'an 1314. Sa vie ne nous offre rien d'intéressant. On croit qu'il fut empoisonné: il vécut 27 ans, et en régna 2.

PHILIPPE-LE-LONG, ainsi appelé à cause de sa grande taille, commença à régner en 1316, aussitôt après la mort de son frère Louis-Hutin. Il chassa de France tous les juifs soupçonnés d'avoir voulu empoisonner les puits et les fontaines publiques, et mourut âgé de 31 ans, après en avoir régné 5.

CHARLES-LE-BEL, 49e roi de France, parvint à la couronne par la mort de Louis-Hutin et de Philippe-le-Long, ses frères. Auparavant, il portait le titre de comte de la Marche. Au commencement de son règne, il ordonna dans ses Etats une recherche de tous les usuriers lombards et italiens, qui fourmillaient en France, et y ruinaient le peuple par leurs exactions; il confisqua leurs biens, et les renvoya dans leur pays. Il mourut à Vincennes, âgé de 53 ans; il en avait régné 6.

PHILIPPE DE VALOIS, 50e roi de France, commença à régner l'an 1328. Il se distingua par plusieurs actions d'éclat; il marcha en personne contre les Flamands à Mont-Cassel, et les défit. Il prit ensuite aux Anglais les villes de Caen et de Calais; mais cette dernière fut reprise par Edouard après un long siége. Quelque temps après, il répara cette perte par l'acquisition de Montpellier, du Roussillon, des comtés de Champagne et de Brie. Humbert, dernier dauphin du Viennois, donna alors le Dauphiné au roi, à condition que les fils aînés de France s'appelleraient *dauphins*, et qu'ils porteraient les armes de cette province. Philippe de Valois mourut à Nogent, en 1350, la 57e année de son âge, et la 22e de son règne.

JEAN-LE-BON, 51e roi de France, et fils de Philippe de Valois, monta sur le trône en 1350. Au commencement de son règne, il repoussa les Anglais qui étaient venus en France, et les obligea de s'en retourner en Angleterre. Il proposa un combat singulier à Edouard, leur roi, qui ne voulut pas l'accepter. Mais quelque temps après, le prince de Galles s'étant avancé vers le Poitou, après avoir fait quelques désordres dans le Quercy, l'Auvergne et le Limosin, Jean fit marcher son armée contre lui, et le joignit près de Poitiers. Le prince de Galles, dont les forces étaient moindres, demanda d'abord la paix, et fit au roi des offres considérables. Jean ne voulut pas les accepter; il livra la bataille aux ennemis désespérés, qui combattirent si vigoureusement, qu'ils remportèrent la victoire et firent le roi prisonnier.

Le prince de Galles le fit transférer à Londres, où il resta jusqu'en 1361, qu'il fut rendu par un traité de paix fait à Bretigny, village à une lieue de Chartres, et revint à Paris. Il mourut en 1364, à Londres, où il était retourné pour engager Edouard à une nouvelle croisade dans la Terre-Sainte. Son règne dura 14 ans.

Charles V, dit le Sage et l'Eloquent, 52e roi de France, et fils du roi Jean et de Bonne de Luxembourg, sa femme, fut le premier qui porta la qualité de dauphin après la démission de Humbert. Il eut plusieurs guerres à soutenir, et s'en tira avec assez de bonheur. Il avait dans ses armées de grands capitaines, entre autres Bertrand du Guesclin, gentilhomme breton, à qui il donna l'épée de connétable, en 1370. Du Guesclin étant mort en 1380, le roi revêtit de cette dignité Olivier de Clisson, compagnon et compatriote de ce héros. Charles remporta plusieurs victoires sur les Anglais, et leur donna plus de peine que tous ses prédécesseurs. Il ne fut pas moins redoutable aux Espagnols, sur lesquels il prit plusieurs villes. Il mourut l'an 1380 : il était âgé de 42 ans, et en avait régné 16.

Charles VI, dit par quelques-uns le Bien-aimé, mais l'Imbécille par les historiens, 53e roi de France, monta sur le trône l'an 1380. Il dompta les Flamands, et en défit 25,000 à la bataille de Rosebecque. La fin de son règne fut très-malheureuse : il devint insensé, ce qui donna lieu à une grande division entre les princes du sang, le duc d'Orléans, frère du roi, et le duc de Bourgogne, son oncle ; chacun d'eux voulut avoir la régence. Ce différend fut terminé par la mort du duc d'Orléans, que le duc de Bourgogne fit assassiner à Paris. Ce crime ne resta pas long-temps impuni, car ce dernier fut poignardé à Montereau, en présence de Charles VII, qui n'était encore que dauphin. Charles VI sut, par ses vertus, se concilier l'amour de son peuple, qui voulut, nonobstant sa folie, le reconnaître roi jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1422, le 42e de son règne, et le 54e de son âge.

Charles VII, dit le Victorieux, 54e roi de France, fut couronné l'an 1422. Ce fut sous son règne que parut l'illustre Jeanne d'Arc, connue sous le nom de Pucelle d'Orléans : elle harcela les Anglais qui assiégeaient la ville d'Orléans, et les força à en lever le siége ; mais ayant voulu pousser plus loin ses conquêtes, elle fut prise à Compiègne et livrée aux Anglais, qui, pour couvrir la honte et l'infamie d'avoir été battus par une fille, la firent brûler toute vive à Rouen. Charles VII mourut en 1461, d'une diète de six jours, qu'il fit pour se soustraire à la haine du dauphin son fils, qu'il soupçonna vouloir l'empoisonner. Il régna 39 ans.

Louis XI, 55e roi de France, monta sur le trône l'an 1461. Il fit consister toute sa grandeur dans l'oppression de ses sujets ; il fit mourir une infinité de personnes par divers supplices, et encourut la juste haine des Français jusqu'à sa mort, qui arriva le 3 août de l'an 1483. Son règne dura 22 ans.

Charles VIII, dit l'Affable, 56e roi de France, était fils de Louis XI et de Charlotte de Savoie. Il fut couronné roi l'an 1483,

n'étant encore âgé que de 13 ans et deux mois. Au commencement de son règne, le duc de la Trimouille, lieutenant-général de ses armées, gagna la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, contre les Bretons, commandés par le duc d'Orléans. Le roi passa ensuite en Italie avec une armée très-nombreuse, dans le dessein d'aller conquérir le royaume de Naples. Etant arrivé à Rome, il y reçut du pape Alexandre VI l'investiture du royaume de Naples; après quoi il marcha vers Naples, dont il s'empara en moins de quatre mois. Comme il revenait en France, il fut attaqué par une armée considérable, que les Vénitiens, l'Empereur et le roi d'Espagne avaient levée ensemble; il gagna la bataille, quoique son armée fût beaucoup inférieure en nombre à celle de l'ennemi : cette action coûta plus de 6,000 hommes aux confédérés. Quelque temps après, il revint en France, où il mourut d'apoplexie, dans une des galeries du château d'Amboise, le 7 d'avril 1498, à l'âge de 27 ans, après en avoir regné 14.

Louis XII, surnommé le Juste et *le père du peuple*, 57e roi de France, était fils de Charles, duc d'Orléans, et de Marie de Clèves. A son avénement à la couronne, en 1498, il remit au peuple la troisième partie des impôts et le dixième des tailles; il remit depuis la moitié de son revenu, et mérita le titre de père du peuple, le plus glorieux que puisse posséder un roi. Il prit le duché de Milan et le royaume de Naples; il fut aidé dans cette dernière conquête par Ferdinand, roi d'Arragon, qui s'en empara ensuite. Il gagna deux batailles considérables, celle d'Aignadel contre les Vénitiens, où il commandait en personne, et celle de Ravenne contre les armées réunies du pape, du roi d'Arragon et des princes d'Italie, où Gaston de Foix, son neveu, qui commandait sous lui, fut tué. Après tant de glorieux exploits, il mourut à Paris en 1515, âgé de 50 ans, dont il en avait régné 17, et fut regretté de tous les Français.

François Ier, dit le Grand Roi et *le père des lettres*, fils de Charles d'Orléans, commença à régner en 1515. Il ne cessa de faire la guerre pendant toute sa vie. Quelques mois après son avénement à la couronne, il gagna contre les Suisses, la fameuse bataille de Marignan, appelée la *bataille des Géants*, parce qu'elle fut très-sanglante et qu'elle dura deux jours et une nuit. Il y était en personne, et se fit armer chevalier par Bayard, après le combat. Il eut encore de longues et cruelles guerres à soutenir contre Charles-Quint, empereur et roi d'Espagne; il le chassa d'abord de Provence, lorsqu'il allait assiéger Marseille; mais l'année suivante il eut le malheur de perdre la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier, et mené ensuite en Espagne. Il acheta sa liberté par la cession des comtés de Flandres. Quelque temps après, il gagna la bataille de Cerisoles, qui se donna en Piémont contre les Impériaux, et mourut au château de Rambouillet, âgé de 52 ans, après un règne de 32.

Henri II, fils de François Ier, 59e roi de France, commença à régner l'an 1547. Ce prince était très-belliqueux; il fit d'abord la guerre en Picardie contre les Anglais, et les chassa de Boulogne. Le duc de Parme et quelques princes d'Allemagne lui demandèrent des

secours contre l'empereur; il alla les joindre avec une puissante armée, et prit sur sa route Metz, Toul et Verdun, ce qui força l'empereur à faire la paix; mais elle ne fut pas de longue durée. L'empereur, quelque temps après, vint avec 100,000 hommes attaquer Metz: le duc de Guise qui était dedans, avec l'élite de la noblesse, le contraignit de se retirer, et gagna sur lui la bataille de Renty. Henri II perdit ensuite deux batailles contre le roi d'Espagne, et fit enfin la paix à Cateau-Cambresis. Cette paix donna lieu à de longues guerres civiles, et fut bientôt après suivie de la mort du roi, qui fut tué d'un coup de lance, dans un tournoi donné à l'occasion des noces de sa fille Elisabeth, qu'il maria au roi d'Espagne. Il régna 12 ans.

François II, fils de Henri second, et 60e roi de France, naquit à Fontainebleau le 20 janvier 1543; il monta sur le trône l'an 1559, n'étant encore âgé que de 16 ans. Au commencement de son règne il se laissa conduire par le duc de Guise et le cardinal son frère, qui prirent tant d'autorité, qu'ils s'attirèrent la haine des princes de Bourbon. Cette division causa de grands troubles dans l'Etat. On découvrit une conspiration qui s'était tramée à Amboise. La Renaudie, qui la conduisait, fut tué, et on accusa le prince de Condé d'y avoir eu part. François II mourut le 5 décembre 1560, n'ayant régné qu'un an.

Charles IX, 61e roi de France, était fils de Henri II, et de Catherine de Médicis; il n'avait que dix ans lorsqu'il fut sacré roi. Catherine de Médicis, sa mère, se fit déclarer régente, et fit lieutenant-général de tout le royaume, Antoine de Bourbon, roi de Navarre. La France fut à cette époque un théâtre de carnage, de guerre et de divisions, auxquelles donnèrent lieu les religionnaires: ils s'établirent à Rouen, et y soutinrent, à deux diverses fois, le siége, sans se rendre. Le roi de Navarre y fut tué en 1568. Après cela on fit la paix; mais les huguenots ayant voulu se saisir de la personne du roi, comme il allait à Paris, on reprit de nouveau les armes, et ils furent défaits à la bataille de Saint-Denis, par le connétable, qui y perdit la vie à l'âge de 80 ans. Ensuite Henri, duc d'Anjou, frère du roi, gagna la bataille de Jarnac, où le prince de Condé fut tué. Peu après, arriva la journée terrible de la Saint-Barthélemi, où Charles IX, de concert avec les seigneurs de sa cour, fit massacrer tous les protestans qui se trouvaient dans le royaume. Il tira lui-même sur eux avec une carabine, d'une des fenêtres du Louvre. Il mourut à Vincennes, l'an 1574, âgé de 24 ans, après un règne de 14 ans.

Henri III, 62e roi de France, et 3e fils d'Henri, fut d'abord couronné roi de Pologne en 1574, après la mort de Sigismond-Auguste; mais ayant appris que le roi de France, son frère, était mort, il quitta secrètement la Pologne, et revint en France, où il fut sacré roi, le 15 février 1575. La même année il gagna la bataille de Dormans. Son règne fut troublé par plusieurs factions auxquelles donnait lieu la diversité de religions. Le duc de Joyeuse livra bataille aux huguenots, à Coutras; mais il la perdit et fut tué la même année. Le duc de Guise battit peu après les Allemands et les Suisses, qui étaient venus au secours des calvinistes. Henri III fut assassiné à St.-Cloud, par un

scélérat habillé en jacobin, nommé Jacques Clément, qui, profitant de l'instant où il lisait une lettre qu'il venait de lui remettre à ce dessein, lui porta dans le bas-ventre un coup de couteau, dont il mourut le lendemain. Son règne avait duré 15 ans.

Henri IV, dit le Grand, 63e roi de France, naquit à Pau en Béarn, en 1552: il était fils d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, et de Jeanne d'Albret, fille de Henri, roi de Navarre. De là vient que les rois de France ont pris depuis le titre de rois de Navarre, quoiqu'ils ne possédassent qu'une très-petite partie de ce royaume. Avant d'arriver à la couronne, il eut à vaincre une infinité d'obstacles que lui opposa la ligue qui, en 1589, élut roi, sous le nom de Charles X, le cardinal de Bourbon, frère puîné d'Antoine, père de Henri. A la tête de ce parti formidable, secondé du pape et du roi d'Espagne, était le duc de Mayenne, homme de courage, versé dans l'art de la guerre, et qui commandait les troupes de la ligue. Le premier combat qui s'engagea entre les troupes du duc et celles de Henri, fut à Dieppe. L'armée des ligueurs, forte de 30,000 hommes, fut défaite par celle de Henri, qui n'était composée que de 7,000; ils furent encore battus à Yvri, où, avec des forces de beaucoup inférieures, Henri mit en déroute le duc de Mayenne, qui avait 16,000 hommes. Après de si heureux succès, il vint assiéger Paris, qui, après avoir essuyé toutes les horreurs de la famine, se rendit l'an 1594, et reconnut Henri roi de France. Quelque temps après, un écolier du collége de Clermont, nommé Jean Châtel, attenta à ses jours et lui donna un coup de couteau: heureusement il ne le blessa qu'à la lèvre inférieure. Henri fit ensuite la paix avec le roi d'Espagne, en 1598. Il avait fait des préparatifs immenses et équipé une flotte considérable pour exécuter quelque grand dessein; il allait tirer la France des calamités et de la barbarie, où trente ans de discorde l'avaient replongée, lorsque, dans sa capitale, au milieu du peuple dont il commençait à faire le bonheur, il fut assassiné par *François Ravaillac*, le 14 mai, l'an 1610.

Louis XIII, fils de Henri IV, 64e roi de France, monta sur le trône l'an 1610. Au commencement de son règne, il y eut de grandes divisions, qu'il sut étouffer par sa prudence et un sage gouvernement; il prit la Rochelle et en chassa les Anglais; ensuite il força le pas de Suse, défit le duc de Savoie, et secourut Casal qui était assiégée. Le marquis de Spinola s'étant campé devant Casal, le roi reprit Chambéry, Pignerol, Saluces et Veillanes, où les ennemis furent entièrement défaits, et contraints de faire la paix, qui fut conclue à Quérasque, en 1631. Sur ces entrefaites le duc d'Orléans, frère du roi, et le duc de Montmorency, gouverneur du Languedoc, jaloux du cardinal de Richelieu, prirent les armes. Le roi envoya une armée contre eux, et on les battit à Castelnaudary. Le duc de Montmorency y fut pris les armes à la main, et ayant été amené à Toulouse, il y fut décapité le 30 octobre 1632. Ce fut dans ce même temps que les Espagnols prirent Trèves, et égorgèrent la garnison française qui y était. Cette perfidie ne resta pas long-temps impunie: les maréchaux de Châtillon et de Brézé battirent le prince Thomas à Avein en Flandres, et taillèrent en pièces ses

troupes. Dans le même temps, la Catalogne se soumit au roi, qui prit Perpignan, Salces et tout le Roussillon. Louis XIII mourut en 1643, après un règne de 33 ans.

Louis XIV, dit le Grand, 65e roi de France, commença à régner l'an 1643. Nous nous bornerons à citer ici quelques traits des plus marquans de l'histoire de ce règne glorieux. Le royaume était alors en guerre avec l'Espagne. Le duc d'Enghien remporta une victoire considérable sur les Espagnols, dont l'armée fut entièrement défaite près de Rocroy, le 5e jour du règne de Louis XIV, en 1643; ensuite il attaqua et prit Thionville. Cette année fut glorieuse pour la France. Le duc de Brézé, amiral, gagna sur les mêmes Espagnols une grande victoire à Carthagène, où toute leur armée navale, quoique plus nombreuse, fut mise en déroute.

L'année suivante, le duc d'Orléans mit le siége devant Gravelines, et prit cette place le 28 juillet de l'année 1644, et peu après, le maréchal de Turenne livra bataille à Merci, général des Bavarois. Le combat dura trois jours, pendant lesquels les ennemis furent continuellement chassés et mis en déroute. Cet avantage donna lieu à la reddition de Philisbourg, Worms, Magdebourg, et d'un nombre considérable de villes d'Allemagne. Du côté de la Catalogne, on assiégea et prit Roses en 1645. La prise de cette place importante ouvrit l'entrée du pays ennemi. Le duc d'Enghien ne borna pas là ses exploits. Après avoir passé le Rhin à Spire, et marché vers Nortlingue, il vint tout-à-coup tomber sur l'armée des Bavarois, commandée par le général Merci, qu'il attaqua dans son camp. La bataille fut sanglante; Merci y fut tué avec ses principaux officiers, le 3 août 1645. Du côté de la Flandre, le duc d'Orléans assiégea et prit Courtray, Bergues et Mardick, malgré l'armée ennemie, forte de 26,000 hommes. Ensuite le duc d'Enghien résolut d'assiéger Dunkerque, qui se rendit au bout de 41 jours, le 7 octobre 1646. L'archiduc Léopold, général de l'armée d'Espagne, de son côté, après avoir pris Furnes, s'approcha de Lens: le prince de Condé le suivit pour lui donner bataille. Les Français attaquèrent les Espagnols avec tant de succès, que le reste de cette fameuse infanterie, échappé à la bataille de Rocroy, fut entièrement défait en 1648, le 20 août. Ces grands succès de la France obligèrent la maison d'Autriche à conclure un traité qui fut signé à Munster, par lequel les princes de l'empire furent remis en possession de leur liberté, dans la même année 1648. En 1655, époque de la majorité de Louis XIV, la ville de Stenay, dont les Espagnols s'étaient rendus maîtres, fut assiégée et se rendit le 6 août: ensuite les maréchaux de Turenne et de la Ferté assiégèrent Landrecy. Le roi s'avança jusqu'au Quesnoy, et fit attaquer Condé, qui ne tint que trois jours. Les places de St.-Guillain et de la Capelle ouvrirent leurs portes au maréchal de la Ferté, qui prit ensuite d'assaut Montmédi, l'une des plus fortes places du duché de Luxembourg. Le maréchal de Turenne faisait depuis long-temps le siége de Dunkerque, lorsque Jean d'Autriche vint à la tête de 20,000 hommes pour secourir cette place; mais il fut défait et mis en déroute le 20 juin 1658: Dunkerque se rendit quelques

jours après. Les Espagnols, après tant de revers, furent contraints à demander la paix, qui fut conclue en 1660. On la nomma la paix des Pyrénées. La guerre n'était pas encore terminée pour la France. La Hollande fit contre elle un traité avec les Anglais et les Suédois, sous le nom de triple alliance. Louis XIV entra aussitôt dans le pays ennemi, à la tête de 60,000 hommes: les plus fortes villes se rendirent sans résistance, et il poussa ses conquêtes jusqu'aux portes d'Amsterdam. L'expédition la plus considérable de cette campagne, fut la prise de Maëstricht, place importante située sur la Meuse, et défendue par une très-forte garnison. La campagne de 1677 ne fut pas moins glorieuse pour la France. Valenciennes fut emportée d'assaut le 4 mars. Le prince d'Orange, qui s'avançait avec 30,000 hommes pour secourir St.-Omer, que le duc d'Orléans assiégeait, fut complètement battu, et obligé d'abandonner aux vainqueurs toute son artillerie et ses bagages. Cette bataille se donna auprès de Cassel, et en porta le nom. Instruites de cette déroute, et n'espérant plus de secours, les villes de Cambray et de St.-Omer capitulèrent le 20 avril. Les Espagnols ne furent pas plus heureux en Catalogne qu'en Flandres; l'armée d'Espagne, commandée par le comte de Monterey, y fut défaite par le maréchal de Navailles, après un combat qui dura six heures. Les Espagnols laissèrent 3,000 hommes sur le champ de bataille: l'action eut lieu près du col de Bagnol, le 4 juillet. Dans la même année, le prince Charles de Lorraine, qui s'était avancé avec 60,000 hommes jusque sur la frontière de Champagne, fut obligé de se retirer, après avoir essuyé plusieurs pertes considérables; et Fribourg, capitale du Brisgaw, assiégée par le maréchal de Créqui, fut obligée de se rendre. En l'année 1700, le roi d'Espagne, Charles II, se voyant sur le point de mourir sans enfans, appela à la succession de son royaume, Philippe de France, duc d'Anjou. Après une mûre délibération prise par le conseil d'Espagne, le testament de Charles II fut accepté, et le duc d'Anjou reçut, en qualité de roi d'Espagne, tous les honneurs dus à son rang. Cet événement remit la bonne intelligence entre la France et l'Espagne; et dans la suite, ces deux nations, ennemies depuis si longtemps, et dont les intérêts étaient si opposés, se lièrent ensemble d'intérêts et de sentimens. Les autres puissances de l'Europe n'avaient pas vu sans jalousie l'avénement d'un Bourbon à la couronne d'Espagne, et se liguèrent toutes contre la France. L'empereur, qui avait des prétentions sur cette monarchie; les Hollandais qui craignaient pour leur liberté, et les Anglais qui ne voyaient qu'avec peine l'agrandissement de la France, mirent sur pied de puissantes armées pour ôter à Philippe V la couronne d'Espagne: cette guerre cruelle et désastreuse dura 8 ans, et fut heureusement terminée par un traité de paix qui fut conclu à Utrecht, le 11 avril 1713. Depuis l'établissement de la monarchie française, il n'y a point eu de règne plus long ni plus rempli d'événemens mémorables que celui de Louis XIV, qui, après avoir fait retentir tout l'univers de ses glorieux exploits, mourut à Versailles le 1er septembre 1715, âgé de 77 ans. Ce roi est du petit nombre de ceux dont les grandes qualités font oublier les erreurs et les fautes. On ne

peut s'empêcher d'admirer dans ce prince un grand amour pour toute espèce de gloire. Excepté dans sa vieillesse, il se gouverna toujours d'après ses propres conseils. Une conduite noble, ferme et suivie, de grandes vues, un courage raisonné, le distinguent de la foule des princes ordinaires. Il eut des maîtresses; mais il n'en fut pas l'esclave: mais ce qui immortalisera le nom de Louis XIV, c'est la protection qu'il accorda aux lettres, aux sciences et aux arts. Son règne vit éclore des chefs-d'œuvre dans tous les genres.

Louis XV, 66e roi de France, fils de Louis de France, duc de Bourgogne, et de Marie-Adélaïde de Savoie, naquit à Versailles le 15 février 1710, et monta sur le trône le 1 septembre 1715, le même jour que mourut Louis-le-Grand: il n'était alors âgé que de 5 ans et demi. La régence fut confiée au duc d'Orléans. Pendant la minorité du roi, la France et l'Angleterre, qui voulaient mettre fin à la guerre ruineuse que l'empereur et le roi d'Espagne se faisaient depuis long-temps, proposèrent à la cour d'Espagne de céder la Sicile à l'empereur, et la Sardaigne au duc de Savoie; mais le cardinal Albéroni, qui gouvernait alors la cour d'Espagne, s'étant opposé à ces accommodemens, la France et l'Angleterre prirent le parti de l'empereur. Les troupes françaises, sous le commandement du maréchal de Berwik, se rendirent maîtresses de plusieurs places sur les côtes de Biscaye: mais le cardinal Albéroni ayant été disgracié, le roi d'Espagne écouta les propositions qu'on lui fit, et la paix fut signée. Le roi fut ensuite sacré le 25 octobre 1722, et l'année suivante déclaré majeur. Le duc d'Orléans, qui pour lors était chargé du soin des affaires et de l'administration du gouvernement, mourut le 2 décembre 1723. Le duc de Bourbon succéda au duc d'Orléans dans le maniement des affaires, jusqu'en 1726, que le roi voulut gouverner ses Etats par lui-même. Il épousa, le 15 août 1725, Marie-Charlotte-Sophie-Félicité Leczinski, fille unique de Stanislas, roi de Pologne. Pour maintenir les droits de son beau-père, qui avait été élu pour la seconde fois roi de Pologne, Louis XV se trouva obligé de déclarer la guerre à l'empereur. Le maréchal de Villars, qui commandait les troupes françaises en Italie, réduisit le Milanais et en chassa les Impériaux; ce fut la dernière campagne de ce général, qui mourut à Turin le 6 juin 1734. Le maréchal de Coigny, qui eut ensuite le commandement de l'armée, gagna, le 19 juin, une bataille sous les murs de Parme, se rendit maître de Modène et de Reggio, et le 19 de septembre il battit une seconde fois les ennemis près de Guastalla. Le roi de Sardaigne, qui était dans les intérêts de la France, commandait en personne à cette journée. Du côté de l'Allemagne, le maréchal de Berwik mit à contribution les électorats de Trèves et de Mayence, et tous les pays situés entre la Sarre, la Moselle et le Rhin. Le comte de Belle-Isle se rendit ensuite maître du château de Traerback. L'armée française passa le Rhin au fort Louis et au fort Kell, dont on s'empara. Ensuite le marquis d'Asfeld s'avança vers Philisbourg avec un corps de troupes formidable; le prince Eugène, qui commandait l'armée impériale, voyant qu'il ne pouvait couvrir Philisbourg, se retira à Hailbron. Philisbourg fut investi le 23 mai 1734,

et fut obligé de capituler le 18 juillet, après 48 jours de tranchée ouverte. Le maréchal de Berwik ayant été tué d'un boulet de canon en allant visiter les travaux, le marquis d'Asfeld prit le commandement de l'armée. Cette guerre ne dura pas long-temps ; et les articles de paix furent arrêtés à Vienne le 3 octobre 1735, et la paix signée le 18 avril 1738. Quelque temps après, les Génois demandèrent à la France des secours contre l'île de Corse, qui s'était révoltée ; le roi y envoya le marquis de Maillebois, qui soumit les rebelles, et pour récompense, obtint le bâton de maréchal.

La France, déchirée depuis long-temps par tant de guerres, commençait à jouir de la paix, lorsqu'un événement inattendu, la mort de l'empereur Charles VI, vint de nouveau mettre l'Europe en feu. Comme ce prince ne laissait aucun enfant mâle, l'archiduchesse Marie-Thérèse, grande-duchesse de Toscane, sa fille aînée, prit possession de la succession de la maison d'Autriche. L'électeur de Bavière y prétendit aussi, et fit paraître plusieurs manifestes pour justifier ses prétentions. Le roi de Prusse, qui d'abord avait paru disposé à maintenir l'archiduchesse dans la possession des biens de la maison d'Autriche, entra tout d'un coup en Silésie pour s'emparer de cette province, ayant fait connaître le droit qu'il y avait ; le roi d'Espagne se déclara aussi prétendant à la succession de l'empereur, et fit distribuer un mémoire à ce sujet. Le roi de Pologne se mit pareillement sur les rangs, sans cependant expliquer ses droits : le roi de Sardaigne publia enfin les siens sur le Milanais. Tant de prétendans occasionnèrent une guerre considérable. La France, qui avait un traité particulier avec l'électeur de Bavière, lui envoya un secours formidable. L'Angleterre et la Hollande voulurent d'abord être médiatrices, mais dans la suite elles se joignirent à l'archiduchesse. La Russie, qui était alors en guerre avec la Suède, ne put secourir l'archiduchesse, et ce ne fut qu'à la fin de cette guerre que l'impératrice de Russie envoya un corps de 35,000 hommes au service des Autrichiens. Pendant que ces immenses préparatifs de guerre se faisaient, l'archiduchesse se fit couronner reine de Hongrie à Presbourg, le 25 juin 1741. L'électeur de Bavière, qui s'était d'abord emparé de la ville de Passau, ayant reçu le renfort que la France lui envoyait, se rendit maître de la Haute-Autriche, entra en Bohême, et se rendit devant Prague le 19 novembre. On ouvrit la tranchée devant cette ville le 25, et le lendemain elle fut enlevée par escalade. L'électeur fut reconnu par les Etats, roi de Bohême : ce prince se retira ensuite à Munich, et après plusieurs décisions de la diète d'empire, fut déclaré empereur sous le nom de Charles VII, le 24 janvier 1742. Cette élection fut reconnue par toutes les puissances de l'Europe ; il n'y eut que la reine de Hongrie qui se déclara contre. Le roi de Prusse poussait toujours ses conquêtes dans la Bohême ; il remporta une victoire considérable le 17 mai à Czaslaw ; et le maréchal de Broglie, après s'être emparé de plusieurs postes importans, eut à Sahay un pareil avantage sur les ennemis, le 25 du même mois : mais il ne put profiter de ses conquêtes, ayant été abandonné par les troupes du roi de Prusse, qui avait fait sa paix avec la reine de Hongrie,

dont le traité préliminaire fut signé le 11 juin à Breslaw, et par lequel la Silésie resta au roi de Prusse. L'habileté du maréchal de Broglie sauva l'armée française par une retraite qui le couvrit de gloire; il vint camper sous Prague, où le maréchal de Belle-Isle s'était retiré : les ennemis l'y suivirent, et firent le siége de cette place. La tranchée fut ouverte le 17 juillet; mais la vigoureuse résistance des assiégés, et l'entrée de M. de Maillebois en Bohême, à la tête d'un corps considérable de troupes, obligèrent le prince Charles de Lorraine à lever le siége, après 58 jours de tranchée. Les ennemis n'avaient point pour cela perdu de vue la prise de Prague. L'armée commandée par le maréchal de Maillebois était revenue dans le Haut-Palatinat; le maréchal de Belle-Isle, qui commandait celle qui était à Prague et aux environs, voyant les dispositions des Autrichiens qui le bloquaient dans la ville, rappela les différens détachemens de ses troupes qu'il avait distribués le long de l'Elbe et du Moldaw. Ayant ensuite reçu ordre de ramener l'armée française, il le fit avec tant de prudence et d'habileté, qu'il cacha ses desseins aux ennemis, et arriva à Egra avec tout son bagage et son artillerie. La petite garnison qu'il avait laissée dans la place, rendit la ville le 26 septembre, et en sortit le 2 janvier 1743, avec tous les honneurs de la guerre. La ville d'Egra fut aussi obligée de se rendre après une vigoureuse résistance. Les affaires de l'empereur étaient en assez bon état, et ses troupes, sous les ordres du comte de Seckendorf, mettaient la Haute-Autriche à contribution; mais la reine de Hongrie n'ayant plus d'ennemis en Bohême, la Bavière rentra de nouveau sous sa domination. L'empereur convint alors d'une suspension d'armes; ce qui obligea la France à rappeler ses troupes vers le Rhin. Le prince Charles de Lorraine suivit l'armée de France, et s'étant joint aux Hessois, Anglais et Hanovriens, ils engagèrent le combat près du village d'Ettingen, le 27 juin : l'action fut très-vive et très-opiniâtre de part et d'autre; les alliés perdirent en cette occasion 5,000 hommes, et il en coûta environ 2,000 aux Français.

La campagne de 1744 en Italie, n'offrit pas d'évènemens remarquables. La France ayant fourni à Don Philippe un corps de troupes sous les ordres du prince de Conti, l'infant soumit le comté de Nice, força les retranchemens du roi de Sardaigne, et se rendit maître, le 23 avril, de Mont-Alban, et le 24 de la citadelle de Villefranche : le prince de Conti acquit beaucoup de gloire dans ces deux expéditions. L'infant pénétra ensuite dans le Piémont, où il prit plusieurs places importantes. Alors l'armée combinée de France et d'Espagne forma le siége de Coni. Le roi de Sardaigne s'étant avancé pour secourir cette place, on en vint aux mains le 30, et son armée abandonna le champ de bataille, après avoir perdu 5,000 hommes; cependant, le 28 octobre, on fut obligé de lever le siége à cause des rigueurs de la saison. Cette même année, Louis XV s'étant trouvé obligé de déclarer la guerre au roi d'Angleterre et à la reine de Hongrie, partit de Versailles le 13 de mai, pour aller se mettre à la tête de l'armée qu'il avait assemblée en Flandres. Dans l'espace de 40 jours il se rendit maître de quatre villes et d'un fort, savoir : de Courtray, le 18 mai; de Menin, le 4 juin;

d'Ypres, le 25; du fort de Knoke, le 29; et de Furnes, le 10 juillet. Du côté de l'Allemagne, la suspension d'armes entre l'empereur et la reine de Hongrie étant expirée, le prince Charles de Lorraine fit attaquer les Impériaux qui étaient campés sous le canon de Philisbourg, et ils furent obligés de passer le Rhin pour se mettre à couvert. Malgré les diligences et les précautions du maréchal de Coigny qui commandait l'armée française sur le Rhin, le prince Charles le passa et s'avança jusqu'à Saverne. Le roi, à cette nouvelle, partit aussitôt de Flandres pour se rendre en Alsace, et s'avança jusqu'à Metz, où il tomba malade le 8 août. Le maréchal de Saxe resta en Flandres, et, avec une armée inférieure à celle des alliés, il les empêcha de rien entreprendre de ce côté-là. La France était alors dans une consternation générale, et craignait pour les jours du roi; mais bientôt la nouvelle de sa guérison fit succéder à la douleur une joie universelle. La campagne sur le Rhin se termina par la prise de Fribourg : la tranchée fut ouverte le 30 septembre, et la ville capitula le 5 novembre. La mort de l'empereur Charles VII, arrivée le 20 janvier 1745, semblait devoir éteindre le feu de la guerre; cependant elle continua en Flandres et en Italie. Après le mariage de M. le dauphin avec la princesse Marie-Thérèse d'Espagne, célébré à Versailles le 23 février 1745, le roi partit avec le dauphin pour se mettre à la tête de l'armée de Flandres. La nuit du 30 avril, le maréchal de Saxe avait fait ouvrir la tranchée devant Tournay. Les ennemis, commandés par le duc de Cumberland, s'étaient avancés dans l'espoir de secourir cette place : le roi, à cette nouvelle, fit passer, le 9, l'Escaut à son armée, et le 11 au matin il se trouva en présence des ennemis. La bataille se donna, et la victoire, qui fut long-temps disputée, demeura enfin à la France. Les alliés perdirent en cette occasion près de 15,000 hommes. On appela cette bataille la *bataille de Fontenoy*, parce qu'elle se donna près du village de ce nom. A la suite d'une victoire aussi signalée, la ville de Tournay se rendit le 24 mai, et la citadelle capitula le 19 juin. Les villes de Gand, de Bruges, de Dendermonde, d'Ostende, de Nieuport, d'Ath et d'autres places, eurent le même sort. La campagne de 1746 en Flandres, commença par le siége de Bruxelles qui fut prise le 20 février : ce succès fut suivi de plusieurs autres. La citadelle d'Anvers se rendit le 26 : le 4 juin suivant, le roi y fit son entrée, et s'en retourna à Versailles. Pendant l'absence du roi, le maréchal de Saxe battit, le 11 octobre, les alliés à Raucoux : après cela les troupes entrèrent en quartier d'hiver. Le 9 février 1747, le roi partit pour s'aller mettre à la tête de ses troupes, et le 2 de juillet il battit les ennemis à Lawffelt : la perte des alliés monta à plus de 10,000 hommes, et on compta 5,000 hommes, tant tués que blessés, du côté des Français : ce succès fut suivi de la prise de Berg-op-zoom, une des plus fortes places de l'Europe; elle fut prise d'assaut le 16 de septembre, et les ennemis perdirent 4,000 hommes à ce siége. En 1748, le roi, qui voulait forcer ses ennemis à demander la paix, fit faire, le 15 avril, le siége de Maëstricht, qui capitula le 7 mai : on avait signé, dès le 30 avril, à Aix-la-Chapelle, des articles préliminaires de paix ; et le

11 mai les hostilités cessèrent de part et d'autre. Les conférences durèrent quelque temps, et le 18 octobre 1748, le traité fut signé par les ministres de toutes les puissances belligérantes. En 1755, commença la guerre avec l'Angleterre, à l'occasion des hostilités commises par les Anglais, contre le droit des gens, et sans déclaration de guerre préalable. Le 9 juillet, il y eut un grand combat sur l'Ohio, près du fort de Quesne, entre les Français et les Anglais, commandés par le général Braddock : ces derniers y furent battus ; leur général et presque tous les officiers tués. (*Voyez*, pour le reste, l'article *Canada*, tom. 5.) En 1765, le roi ordonna que l'on armât trois fortes escadres pour la défense des côtes de France, contre les Anglais qui les menaçaient. Quatre-vingt mille hommes eurent ordre de se rendre sur les rives des deux mers, pour se porter, de là, où il serait nécessaire. Le 12 avril, une escadre française, composée de 12 vaisseaux de guerre et de 5 frégates, et d'environ 150 bâtimens de transport portant 12,000 hommes commandés par le maréchal de Richelieu, mit à la voile en Provence, et débarqua à l'île de Minorque le 17, sans obstacles : l'armée marcha de là à Mahon, et l'ayant trouvée abandonnée, s'avança au fort Saint-Philippe, où les Anglais avaient rassemblé toutes leurs forces. Le 26 juin, après 6 semaines de siége du fort Saint-Philippe, le maréchal de Richelieu fit attaquer de nuit, et donner à-la-fois l'assaut à 5 forts qui soutenaient celui de Saint-Philippe, et réussit à en prendre 3. Les assiégés, effrayés de ce succès, capitulèrent, et obtinrent de sortir avec les honneurs de la guerre. Les Anglais se vengèrent de cette perte par la mort de leur amiral, qui fut exécuté le 14 mars. Du côté de l'Allemagne, dans la même année, l'impératrice-reine enleva au roi de Prusse les villes de Clèves et de Wesel. Le prince de Soubise, de son côté, se rendit maître de tout l'Etat de Clèves et de Gueldres. Le 6 mai se donna la bataille de Prague, entre le roi de Prusse et les Autrichiens, commandés par le prince Charles de Lorraine. Ceux-ci furent défaits avec une perte considérable. Trente-cinq mille Autrichiens se retirèrent dans la ville de Prague ; le roi de Prusse y accourut, et en fit le siége. Le 18 juin, arriva la bataille de Chotzemitz en Bohême, dans laquelle l'armée du roi de Prusse fut battue par celle du maréchal Daun, et se vit obligée de lever le siége de Prague ; enfin le prince Charles et le maréchal Daun, réunis, forcèrent ce prince, au bout de deux mois, d'évacuer la Bohême. Dans le mois de juillet, le duc de Cumberland, inquiété par les marches et contre-marches du maréchal d'Estrées, repassa le Wesel pour défendre l'électorat du Hanovre. Le 26 du même mois, se donna la bataille d'Hastembeck, qui fut gagnée par le maréchal d'Estrées sur le duc de Cumberland. Ce prince se réfugia à Minden, et abandonna aux troupes françaises la ville et l'électorat de Hanovre, et les états de Brunswick. Le maréchal de Richelieu marcha au duc de Cumberland, le poussa dans le duché de Verden, mena les Hanovriens toujours fuyans devant lui, et obligea le prince anglais de se retirer auprès de Stade. Le 5 octobre, se livra la célèbre bataille de Rosback, gagnée par le roi de Prusse sur le prince de Saxe Hildburghausen, commandant l'armée de l'Empire, combinée

avec les troupes françaises aux ordres du prince de Soubise. Le 22 suivant, eut lieu la bataille de Breslaw, gagnée par le prince Charles de Lorraine sur les Prussiens, laquelle fut suivie de la prise de Breslaw par les Autrichiens. Le 14 novembre, bataille de Lissa, en Silésie, gagnée par le roi de Prusse sur les Autrichiens. Le 21 octobre, le maréchal de Richelieu repassa l'Aller, à la tête de l'armée française, et obligea les Hanovriens à se retirer à Lunebourg, avec une perte considérable. En 1758, le 10 janvier, le duc de Broglie, en Westphalie, prévint les Hanovriens, et s'empara de la ville de Brême. L'Angleterre, pour se dédommager des pertes que nous lui avions causées en Amérique, fit partir une flotte qui vint mouiller dans la baie de Cancale, près Saint-Malo, et y débarqua 15,000 hommes, qui s'avancèrent dans le dessein de faire le siége de cette ville. Mais les Anglais, effrayés par la nouvelle du concours des troupes françaises qui se rassemblaient pour les combattre, se retirèrent et se rembarquèrent avec précipitation. Le 7 août, ils firent une seconde descente sur les côtes de France, entrèrent dans la ville de Cherbourg, emportèrent quelques canons, et se rembarquèrent la nuit du 15. Le 11 septembre, les mêmes, au nombre de 13,000 hommes, firent une troisième descente à Saint-Brieuc en Bretagne; mais le duc d'Aiguillon les joignit le 11 à Saint-Cast, leur prit 700 hommes, leur causa une perte de plus de 4,000 hommes, tant tués que noyés, et les força de se retirer précipitamment. Le 23 de la même année, du côté de l'Allemagne, se donna le combat de Crevelt, sur le Rhin, entre l'armée hanovrienne commandée par Ferdinand de Brunswick, et l'aile gauche de l'armée française, sous les ordres du comte de Saint-Germain; la perte fut égale de part et d'autre. Le 23 juillet suivant, arriva l'affaire de Sunderhausen, dans laquelle l'avant-garde de l'armée du prince de Soubise, commandée par le comte de Broglie, défit 8,000 Hanovriens. Le 10 octobre, l'armée française, aux ordres du prince de Soubise, gagna la bataille de Lutzelberg, dans le pays de Cassel, sur les Hanovriens, Hessois et Anglais réunis. Le 14, les Autrichiens, aux ordres du maréchal Daun, gagnèrent la bataille de Rotkirch en Alsace, sur le roi de Prusse, qui perdit dans cette action 9 à 10,000 hommes. En 1759, les Anglais firent plusieurs tentatives sur les côtes de France, qui toutes furent infructueuses.

En 1760, le 10 juin, se donna la bataille de Cerback, qui fut gagnée par le maréchal de Broglie, sur une armée de 30,000 Hanovriens, commandés par le prince de Brunswick. Les ennemis perdirent dans cette affaire le champ de bataille, qui était un point essentiel pour l'entrée de la Hesse. Le 16 octobre, eut lieu le combat de Rhinberg, sur le Bas-Rhin, dans lequel les Français, sous les ordres du maréchal de Castries, remportèrent la victoire sur les Hanovriens, commandés par le prince de Brunswick, qui fut obligé, après la défaite, de repasser le Rhin et de lever le siége de Wesel.

En 1761, les Anglais s'emparèrent, dans les Indes, de Pondichéry, le centre du commerce de la Compagnie des Indes de France. Le 10 février de la même année, ils prirent à la France Mahé, sur la côte

de Malabar. Si d'un côté la France éprouvait quelques revers, elle obtenait chaque jour de nouveaux succès dans le continent. Le maréchal de Broglie mit en déroute, à Altzenhayn, près de Grunberg, l'armée du prince de Brunswick, le força de passer la rivière de l'Ohmn, fit sur lui plus de 2,000 prisonniers, lui enleva 13 pièces de canon et 19 drapeaux. Cette affaire procura la levée du siége de Cassel et l'évacuation de la Hesse, dans laquelle le prince Ferdinand avait fait une irruption subite. Le 7 juin de la même année, les Anglais, qui avaient déja fait une descente à Belle-Isle dans le mois d'avril, et qui en avaient été repoussés, en firent un seconde, où ils furent plus heureux. Ils s'emparèrent de la citadelle, dont la garnison se retira avec les honneurs de la guerre, après avoir fait une très-belle défense. Le 13 août, fut conclu le traité ou pacte de famille entre le roi de France et le roi d'Espagne, par lequel ils établissaient entre eux une alliance perpétuelle; convenant de regarder à l'avenir comme ennemie toute puissance ennemie de l'un d'eux; s'obligeant, en cas de guerre, de se fournir réciproquement tous les secours nécessaires, de faire la guerre conjointement, et de ne point faire la paix séparés l'un de l'autre.

L'an 1763 fut le terme heureux de cette guerre si longue et si meurtrière entre la France, l'Espagne et l'Angleterre. La paix fut signée à Paris le 10 février.

En 1764, dans le mois de juillet, l'escadre française qui croisait sur les côtes de Salé, sous les ordres du sieur de Chaffaut, fit diverses opérations glorieuses, canonna et bombarda divers forts sur cette côte. Le commandant manœuvra avec tant d'habileté, qu'aucun corsaire saletin ne put sortir des ports de Salé, de Larrache et de la Mamore; et par-là le commerce de France fut en état de jouir de la sûreté et de la liberté qu'on pouvait desirer.

L'année 1772 fut remarquable par la reprise des hostilités entre les différentes confédérations et les Russes. Le sort de la Pologne parut vers ce temps-là décidé par trois manifestes publiés en même temps par les cours de Pétersbourg, de Vienne et de Berlin, pour autoriser leurs prétentions respectives sur ce royaume, qui fut partagé entre elles. Ce fut cette même année, dans la nuit du 29 décembre, que l'Hôtel-Dieu de Paris fut incendié. Le feu dura 6 jours; il était si violent, qu'il éclaira la ville pendant plusieurs heures; il y périt un grand nombre de malades, et de personnes du dehors, qui étaient venues pour donner du secours. Enfin, en 1774, finit ce règne, qui a fourni les plus intéressans événemens. Le 27 avril, le roi se trouva indisposé; la maladie devint plus grave, et le 10 mai il mourut âgé de 61 ans, après en avoir régné 59.

Louis XVI, 67e et dernier roi de France, célèbre par ses malheurs, succéda le 10 mai 1774 à Louis XV son aïeul. Après son avénement au trône, il fit plusieurs réglemens utiles à l'intérêt général de la nation. De ce nombre fut la suppression des mousquetaires et de quelques autres corps qui servaient plutôt à donner de l'éclat à la cour, qu'à rendre quelques services militaires. Leur entretien coûtait des sommes immenses sans être d'aucune utilité. Une circonstance

remarquable du commencement de ce règne, est l'élévation de M. Necker, protestant né en Suisse, mis, en 1776, à la tête des finances. Comme il possédait de grandes connaissances, ce choix n'eût point étonné, si l'un des principes constans de la politique des Français n'eût point été jusqu'alors d'éloigner des places les étrangers dont ils se défiaient ordinairement. Sous l'administration de Necker, une réforme générale se fit en France dans les revenus de l'Etat. Quand les hostilités commencèrent en 1777, entre la France et la Grande-Bretagne, d'après les secours fournis par la première aux colonies Anglo-Américaines qui s'étaient révoltées, le peuple français ne fut point soumis à de nouvelles taxes de guerre : mais les revenus publics furent augmentés par l'économie, les améliorations, et les réformes dans les finances. Par un des résultats de cette administration, la marine française parvint à un tel point, qu'elle devint redoutable à l'Angleterre (1).

Animé du zèle louable de reculer les bornes des sciences, Louis fit équiper plusieurs vaisseaux pour des découvertes astronomiques. On chargea le chevalier de Borda de s'assurer de l'exacte situation des Canaries et de celle du cap Vert, et de mesurer l'étendue des côtes d'Afrique depuis le cap Spartel jusqu'à l'Ile de Gorée. On récompensa le chevalier Grenier, qui avait traversé l'océan Indien pour rectifier les erreurs commises par les premiers navigateurs.

Un autre événement excita l'attention de l'Europe; ce fut la visite que fit à la cour de France l'empereur d'Allemagne. Il prit le titre modeste de comte de Falkenstein. L'empereur demeura six semaines à Paris. Il consacra tout son temps à visiter les divers établissemens de la capitale, et à examiner les manufactures. La même curiosité lui fit parcourir quelques provinces du royaume; et dans ses courses il avait soin de recueillir ce qui pouvait être avantageux à ses Etats. Les fureurs de la guerre ne firent point oublier à Louis les égards que l'on doit aux savans. Avant le commencement des hostilités, les Anglais avaient envoyé dans les mers du Sud deux vaisseaux, commandés par les capitaines Cook et Clercke, qui devaient examiner les côtes et les îles de la Californie. On attendait chaque jour le retour de ces vaisseaux, et le roi écrivit une lettre circulaire à tous les officiers de ses flottes, à qui il ordonnait de traiter comme neutres les vaisseaux du capitaine Cook. Cette humanité honore Louis XVI : il témoignait dans cette lettre un grand respect pour le capitaine Cook, célèbre depuis longtemps par ses voyages et ses découvertes.

Au commencement de l'année 1780, on supprima, d'après les représentations de M. Necker, un grand nombre de places dans la maison de la reine; on adopta plusieurs réglemens, dont le but était le bonheur des sujets et l'utilité générale du royaume. Si nous devons ajouter foi au mémoire de M. Necker, il abolit les dettes de l'Etat, qui montaient, en 1776, à 24 millions de francs; et dans l'année 1780, il resta dans le trésor public un excédant de 10,880,000 francs; mais

(1) *Voyez* l'histoire de cette guerre à l'article des *États-Unis d'Amérique.*

sa conduite n'était nullement faite pour lui procurer des amis à la cour. Les hommes vains, ambitieux ou intéressés, devinrent ses ennemis; et le roi ne paraît point avoir eu assez de force d'esprit pour maintenir ce ministre. Il fut donc remplacé, et l'on prétend qu'il dut sa disgrace à la constante opposition qu'il avait montrée au parti de la reine.

La liberté d'Amérique était depuis long-temps le grand objet dont s'occupait la France : la Grande-Bretagne la reconnut en termes clairs et précis, et les préliminaires de la paix furent signés à Paris, le 20 janvier 1783; mais les frais immenses que cette guerre avait coûtés au gouvernement français, excédaient de beaucoup les revenus de l'état, et nul doute que la pénurie à laquelle il se trouva réduit, n'ait contribué à amener la dernière révolution.

Dans les différentes guerres de la France avec l'Angleterre, particulièrement dans ce siècle et dans le précédent, l'objet le plus important dans les opérations navales, semble avoir été de posséder un port sur la Manche. Ce fut pour remédier à cette disette que les plus habiles ingénieurs du royaume ont, par des ouvrages étonnans et dignes d'admiration, réussi à mettre le port de Cherbourg en état de recevoir et de protéger un vaisseau de ligne. Pendant plusieurs années on a, depuis la dernière paix, consacré tous les ans à cet ouvrage une somme de plus de 4,800,000 fr.

En 1786, les deux cours de Londres et de Versailles conclurent un traité de commerce et de navigation. Nous en avons parlé à l'article *Angleterre*.

Les troupes françaises, en secourant les Américains et les Hollandais, se familiarisèrent avec les idées de liberté, et, de retour dans leur patrie, elles excitèrent dans le peuple un esprit de révolte qui s'opposait à la durée du pouvoir arbitraire. Le renvoi de M. Necker, et une succession de ministres sans talens, mirent les finances dans un danger extrême. Lorsqu'on présenta, vers la fin de 1785, à la sanction parlementaire l'édit pour un emprunt de 79,920,000 fr., les murmures du peuple et les remontrances du parlement prirent une forme plus légale et plus sérieuse. Le roi cependant signifia aux députés chargés de lui faire ces remontrances, qu'il voulait être obéi sans aucun délai. L'édit fut enregistré le lendemain avec solennité; mais on consigna des réflexions portant que l'économie publique était la source naturelle de l'abondance, le seul moyen de pourvoir aux besoins de l'état, et de rétablir le crédit que les emprunts avaient presque ruiné. Dès que cet acte fut connu du roi, il le biffa des registres, et déclara, en séance royale, qu'il était satisfait de la conduite de M. de Calonne, son contrôleur-général.

Quoique la protection du roi plût à M. de Calonne, il ne pouvait manquer d'être mortifié de l'opposition du parlement. Une pénible recherche, faite avec soin dans les finances publiques, l'avait convaincu de l'énorme disproportion qu'il y avait entre les recettes et les dépenses. Il était impossible, dans cet état des affaires, de lever de nouveaux impôts : continuer à faire des emprunts c'était un moyen ruineux : des ré-

formes économiques étaient insuffisantes : il hésitait enfin à déclarer qu'il était impossible d'établir sur des bases solides un système de finances, à moins de réformer tous les vices de la constitution de l'État. Pour donner du poids à cette réforme, le ministre sentait qu'il fallait plus que l'autorité royale. Il vit que le parlement n'était point propre à introduire un nouvel ordre dans les affaires publiques, et qu'il ne consentirait point à devenir un instrument passif, et à sanctionner les plans du ministre, quand même ils émaneraient de la sagesse même.

Il semblait n'avoir donc d'autre alternative que de recourir à une assemblée qui aurait plus de dignité, plus de solennité dans sa formation, et qui serait composée des membres des différens ordres de l'État et des provinces du royaume. Mais les états-généraux, la seule assemblée légale de la nation, n'avaient point été convoqués depuis 1614. On y avait substitué une autre réunion de membres connus sous le nom de *Notables*, choisis dans les premiers ordres de l'État, et nommés par le roi. Henri IV et Louis XIII les avaient rassemblés; Louis XVI les convoqua, et le 29 janvier fut le jour désigné pour l'ouverture de leurs séances.

Ce ne fut pas sans de grandes difficultés que M. de Calonne rassembla les notables, à qui il communiqua son plan, attendu depuis si long-temps. Il commença par annoncer que les dépenses avaient, depuis plusieurs siècles, excédé les recettes; qu'il existait un déficit considérable, et qu'au moment où il était parvenu au ministère, il montait à 79,920,000 fr.

Pour remédier à ce mal, le contrôleur-général parla d'un impôt territorial pareil à celui d'Angleterre, et dont personne ne devait être exempt; et il soumit à l'examen tous les impôts, et les biens du clergé qui n'avaient jamais supporté une portion du fardeau public. Une ressource considérable était, selon lui, d'hypothéquer les domaines de la couronne.

Avant que M. Necker se retirât du ministère, il avait publié son *Compte rendu au Roi*, dans lequel il représentait la France comme ayant dans ses revenus et ses dépenses un excédant de 10,200,000 fr. Cet ouvrage avait été lu avec avidité, et on le considérait comme devant faire époque dans les annales françaises. Brienne, archevêque de Toulouse, et le comte de Mirabeau, ennemi redoutable de Calonne, prouvèrent que Necker devait être cru. Calonne aurait, par son éloquence, établi son système, et triomphé des calculs de Brienne et des invectives de Mirabeau; mais le génie du contrôleur-général ne put résister aux trois grands corps de la nation. L'objet essentiel de la réforme était de mettre une égale répartition dans les charges de l'État, afin de diminuer le fardeau qui pesait sur la classe inférieure du peuple, qui en est aussi la plus utile : l'ancienne noblesse et le clergé avaient jusqu'alors été exempts de payer les impôts; cette exemption s'étendait à une multitude d'hommes qui avaient acheté la noblesse pour eux et leurs descendans, et aux magistrats qui jouissaient aussi des mêmes priviléges, de manière que tout le poids des impôts portait sur ceux qui pouvaient le moins les payer. Ainsi, la noblesse, le clergé et la

magistrature s'unirent contre le ministre, et l'événement justifia l'attente générale. Les intrigues de ces trois corps réunis excitèrent contre le contrôleur un cri général; et voyant qu'il était impossible d'arrêter le torrent, M. de Calonne se retira du ministère le 12 avril, et se réfugia en Angleterre, pour éviter l'orage de persécutions qui se formait contre lui.

Les notables continuèrent leurs recherches. Bientôt on fit circuler le bruit d'une convocation prochaine des états-généraux, puisque les notables n'avaient point assez de pouvoir pour établir de nouveaux impôts. Comme les délibérations n'étaient point secrètes, ce bruit se répandit dans la capitale. L'assemblée des notables fut dissoute bientôt après: ils n'avaient terminé que la justification de M. Necker.

L'impôt du timbre fut établi: le roi tint, le 5 août 1787, un lit de justice auquel le parlement fut obligé d'assister; et malgré les protestations, l'édit fut enregistré. Mais si le parlement était vaincu, il était loin d'être soumis. Le lendemain du lit de justice, tous les membres firent une protestation contre le consentement qu'on leur avait arraché.

Toute pénible qu'était la moindre violence à Louis XVI, dont on connaissait la douceur, ce monarque ne put consentir à perdre l'autorité que ses ancêtres avaient exercée pendant si long-temps. Dès la naissance de ces mécontentemens, on avait rempli la capitale de troupes nombreuses. Une semaine environ après la protestation du parlement, chacun des membres de cette compagnie vit arriver chez lui, au point du jour, un officier des gardes françaises avec une escouade, chargé de lui signifier l'ordre que le roi avait donné pour l'exiler à Troyes en Champagne, avec l'injonction de partir sur-le-champ, et sans parler ni écrire à personne. Ces ordres furent exécutés au même instant; et tous les membres du parlement étaient en route lorsque cet acte fut connu des Parisiens.

Le mécontentement de toute la nation, à l'occasion de cet exil, fut tel, que les membres furent rappelés au bout d'un mois. A leur retour, on les pria d'enregistrer un emprunt. Ils hésitèrent malgré toutes les manœuvres ministérielles. A la fin le roi vint au palais en personne, et tint une séance royale. On enregistra les édits: mais le duc d'Orléans protesta en présence du monarque, contre l'arbitraire de cette conduite. Le parlement protesta aussi, mais inutilement. On exila le duc avec quatre autres; le roi fit venir les registres de la chambre, biffa la protestation, et défendit qu'on en insérât désormais de pareilles. L'exil du duc d'Orléans excita de grandes clameurs. Les parlemens de Paris, Bordeaux et Rennes, firent des remontrances. Mais ce ne fut qu'au printemps de l'année 1788 qu'on rappela les exilés.

Il ne restait à Louis d'autre alternative que de désoler son pays par la guerre civile, ou de convoquer les états-généraux, conformément aux desirs du peuple. Dans le premier cas il devait s'attendre à voir la majorité de la nation soulevée par les exhortations et les exemples de ses magistrats: les pairs du royaume désapprouvaient hautement ce parti, et Louis ne pouvait compter plus long-temps sur les princes de sa famille. Mais un sujet plus sérieux de crainte venait des dispositions

que les militaires avaient manifestées dans les derniers troubles. Ce n'était qu'avec répugnance qu'ils avaient tiré l'épée contre leurs compatriotes. Plusieurs de leurs officiers nouvellement arrivés d'Amérique, publiaient l'horreur qu'ils avaient du despotisme.

Telles étaient les dispositions générales lorsqu'on vit paraître, au commencement d'août, un arrêt qui fixait l'assemblée des états-généraux au 1er mai de l'année suivante 1789. On fit en même temps les démarches nécessaires pour s'assurer de l'opinion publique, et se la rendre favorable. Il y eut des changemens dans l'administration; et l'on confia de nouveau l'administration des finances à M. Necker, que la confiance du peuple avait toujours accompagné. On abolit entièrement la torture, déja annulée en partie par un édit précédent : on donna un conseil à chaque accusé, qui pût faire valoir les lois pour sa défense, et l'on décréta que désormais la peine de mort n'aurait lieu que lorsque le coupable serait déclaré l'avoir méritée, à une majorité de trois juges.

L'Europe avait les yeux fixés sur les états-généraux ou l'assemblée de la nation, dont le rétablissement faisait une époque nouvelle dans le gouvernement français. Bien loin d'être favorable à la cour, cette assemblée ne pouvait l'être qu'aux intérêts de la nation. Les esprits des Français étaient agités depuis long-temps. L'accord qu'on attendait des différens ordres de l'État fut détruit par le choc des prétentions respectives. Le peuple soupçonneux attribua leur mutuelle jalousie aux intrigues de la cour que l'on supposait se repentir déja du consentement qu'on avait extorqué. Une disette qui se fit sentir dans tout le royaume, augmenta le mécontentement général. Aigri par le besoin autant que par le ressentiment, le peuple était mûr pour la révolution. Impatienté des obstacles qu'il rencontrait sans cesse, le roi ne pouvait dissimuler son chagrin : l'influence de la reine parut de nouveau dans l'éloignement de M. Necker. Cette démarche qui prouvait un changement total dans les résolutions de la cour, et qui devait, à cause de la popularité du ministre, produire une fermentation violente et générale, fut suivie d'autres actes également imprudens. Les députés furent forcés dans leur salle : des détachemens de gardes l'environnèrent, attendant des ordres de la cour pour se porter à de plus grandes extrémités contre les représentans de la nation.

Si ces actes de vigueur eussent été soutenus par l'attaque de Paris et l'entrée dans cette ville, il n'est pas douteux que, prise au dépourvu, et ne voulant point exposer la vie ni les propriétés des citoyens à la licence d'une soldatesque effrénée, la capitale se serait soumise sans difficulté; mais le délai donna le temps aux habitans de revenir de leur surprise et de la crainte qu'ils avaient d'abord éprouvée. Ils virent la faiblesse et la pusillanimité du gouvernement, qui, après avoir répandu l'alarme, n'osait plus attaquer. Ils profitèrent de cette faute; et passant rapidement d'un extrême à l'autre, ils prirent unanimement les armes contre leurs chefs. Les Gardes-Françaises se joignirent à eux. Une longue résidence au sein de la capitale les avait exposés à la séduction : ils abandonnèrent leur roi dans ce moment décisif. Les Parisiens

franchirent tous les obstacles qui les avaient retenus jusqu'alors. Les provisions d'armes qn'on avait faites pour les dompter, furent employées contre la cour. L'hôtel des Invalides, magasin immense pour les militaires, se rendit après une faible résistance.

Le prince de Lambesc, seul de tous les officiers qui commandaient les troupes dans le voisinage de Paris, entreprit d'exécuter le plan formé pour désarmer la capitale. Il fut repoussé dans une attaque imprudente et prématurée qu'il fit à la tête de ses dragons, près l'entrée du jardin des Tuileries. Déja le prévôt des marchands, M. de Flesselles, convaincu d'entretenir une correspondance avec la cour, et découvert au moment où il envoyait vers M. Delaunay, gouverneur de la Bastille, avait été saisi par le peuple, qui le sacrifia à l'indignation générale. Sa tête fut portée sur une lance; spectacle affreux, qui montrait à quels dangers exposait l'attachement à la couronne, dans un temps de trouble, et d'anarchie.

Il ne restait plus que la Bastille, et tant qu'elle demeurerait au roi, Paris ne pouvait pas se regarder à l'abri des châtimens les plus sévères. Elle fut investie le 14 juillet 1789, par une multitude formée de soldats et de citoyens qui avaient réuni leurs drapeaux. Delaunay, commandant du château, par un acte de perfidie inexcusable dans toutes les circonstances, accéléra plutôt qu'il ne retarda la prise de cette forteresse importante. Il arbora l'étendard en signe de paix, et demanda à parlementer. Mais abusant de la confiance qu'inspirait ce signal, il fit tirer sur les assiégés, dont le carnage fut considérable. Bien loin d'intimider le peuple par cette violation du droit des gens, il accrut sa rage et sa fureur. Ils renouvelèrent l'attaque avec une frénésie qui fut couronnée du succès. La Bastille, ce boulevard imposant du despotisme, dont le nom seul répandait la terreur, et qui n'avait été consacrée, pendant plusieurs siècles, qu'au silence et au désespoir, fut prise par les assaillans. On s'empara de M. Delaunay, on le traîna à la place de Grève. Il y fut massacré, et sa tête portée en triomphe dans les rues de Paris.

On trouva à la Bastille tous les instrumens des supplices dont on se servait contre ceux sur lesquels le despotisme exerçait sa jalousie ou sa cruauté; une cage de fer, dans laquelle était le squelette d'un homme qui y mourut, après avoir langui long-temps dans cet horrible séjour. Parmi les prisonniers à qui cet événement rendit la liberté, on vit le major White, écossais; le comte de Massarène, noble d'Irlande; et le comte de Lorges. Il parut que le long emprisonnement du premier et ses malheurs avaient altéré ses facultés intellectuelles. Privé depuis long-temps du commerce des hommes, il avait perdu l'usage de la parole. En débarquant sur le rivage d'Angleterre, le comte de Massarène saute sur le sable, tombe sur ses genoux, et baisant la terre, il s'écrie : « Bénie soit cette terre de liberté ! » Le comte de Lorges était dans un âge avancé; on le montra au Palais-Royal à la curiosité publique. Son extérieur sale, sa barbe blanche qui descendait sur sa poitrine, et sur-tout son imbécillité, produite vraisemblablement par un emprisonnement de 32 ans, étaient autant d'objets sur lesquels on avait calculé pour exciter les passions des spectateurs. Il est, en effet, im-

possible de ne pas prendre part à la joie qu'éprouvent une capitale et une nation opprimées depuis si long-temps, en voyant détruire cette prison détestable, qui excitait de si justes terreurs.

Avec la Bastille cessa le despotisme des princes français, qu'une longue prescription ainsi que la force militaire et la soumission du peuple semblaient rendre inviolable et sacré. Il n'avait point encore été ébranlé par les calamités de la fin du règne de Louis XIV, ni par les débauches de la régence, ni enfin par l'avilissement dans lequel le gouvernement était tombé sous Louis XV. Ce pouvoir, qui semblait aussi bien dériver du respect et de la loyauté que des craintes du peuple, tomba dans la poussière sans espoir d'être rétabli.

Cette révolution a fait naître tant d'événemens, que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent que de présenter les principaux traits et les résultats les plus intéressans. Le lendemain de la prise de la Bastille, le roi parut dans l'assemblée nationale, mais sans la pompe et l'éclat du despotisme. Son discours était affectueux et consolant. Il pleura sur les troubles de Paris, désavoua le projet d'attaquer les personnes des députés, en ajoutant qu'il avait donné des ordres pour faire retirer les troupes du voisinage de la capitale. On était attendri : tous les yeux étaient humides; un silence expressif régna dans l'assemblée, qui éclata bientôt ensuite en applaudissemens. Après avoir communiqué à l'assemblée l'intention où il était d'aller à Paris le 17, le roi partit effectivement de Versailles sans autre équipage que deux voitures attelées chacune de huit chevaux ; il était dans la première; une partie de l'assemblée nationale l'accompagnait à pied, et la milice de Versailles composait sa garde jusqu'à ce qu'on fût arrivé à Sèvres, où la garde nationale de Paris, commandée par le marquis de la Fayette, releva celle de Versailles. La suite du monarque montait à-peu-près à 20 mille hommes. La marche était extrêmement lente. On n'entendait aucun autre cri que celui de *vive la nation !* En présentant au roi les clefs de la ville, M. Bailly lui adressa un discours qui commençait par ces paroles : « Ce sont les clefs, sire, qui furent présentées à Henri IV ; « il vint reconquérir son peuple : notre bonheur, à nous, est d'avoir « reconquis notre roi. » En recevant différentes adresses, le roi parut attendri ; il s'écria d'une voix entrecoupée : « Mon peuple peut toujours « compter sur mon affection ! » Le maire lui présenta la cocarde nationale ; et quand il se montra à la fenêtre avec cet emblême du patriotisme, le peuple ne put contenir sa joie: le cri de *vive le roi*, qu'on avait à peine entendu d'abord, retentit d'une extrémité de la ville à l'autre. Le retour de Louis à Versailles fut un triomphe. Sa voiture était entourée de citoyens ivres de joie ; la mélancolie qu'il avait le matin s'était changée en une gaîté douce : le sourire était sur ses lèvres ; et il parut sincèrement partager la satisfaction générale.

Les événemens qui suivirent sont enveloppés d'un voile impénétrable. Un incident arrivé à Versailles causa du trouble et des malheurs. Les Gardes-du-Corps donnèrent, le 1er octobre, un repas aux officiers du régiment de Flandres, à qui la garde du monarque était pareillement confiée. On invita plusieurs officiers de la garde nationale et quelques

militaires. Au second service, on porta quatre toasts, le roi, la reine, le dauphin et la famille royale. On proposa celui de la nation; mais, suivant plusieurs témoins, il fut expressément rejeté par les Gardes-du-Corps. La reine, informée de la gaîté qui régnait dans ce repas, engagea Louis XVI, qui arrivait de la chasse, à l'accompagner au salon avec l'héritier de la couronne. Elle parut tenant le dauphin dans ses bras, et le porta dans la salle, au milieu des acclamations et des murmures des spectateurs. Transportés d'enthousiasme, les soldats portèrent, en tirant leurs épées, les santés du roi, de la reine et du dauphin, qui saluèrent respectueusement, et se retirèrent ensuite.

A l'ordre qui avait régné dans ce repas, succéda bientôt une scène tumultueuse. On n'oublia rien pour exciter les militaires. La musique joua l'air favori : *O Richard! ô mon roi! l'univers t'abandonne.* Les dames de la cour distribuèrent des cocardes blanches, emblême du royalisme; et l'on prétend que plusieurs gardes nationales eurent la faiblesse d'en accepter.

Pendant cet événement, Paris était désolé par la famine. Le récit du fatal repas donné à Versailles se répandit, augmenté de circonstances fausses. Dans la matinée du fameux 5 octobre, une femme sortit du quartier de Saint-Eustache, entra dans le corps-de-garde, s'y saisit d'un tambour, et parcourut les rues en répandant l'alarme et en excitant le peuple à se soulever à cause de la cherté du pain. Elle fut bientôt suivie d'une populace nombreuse, composée principalement de femmes, au nombre de 800, qui partit pour Versailles. Le roi, au bruit de leurs plaintes, signa un ordre pour faire amener du blé de Senlis et de Lagny, et pour éloigner tous les obstacles qui empêchaient l'approvisionnement de Paris. Cet ordre fut porté aux femmes, qui se retirèrent en donnant des marques de leur joie et de leur reconnaissance.

Cette troupes d'amazones fut à peine dispersée, qu'il en parut une autre. L'assemblée nationale continuait sa séance; mais elle fut troublée et interrompue par les cris et les discours des harengères de Paris, qui occupaient toutes les galeries. Elles mêlaient à leurs applaudissemens des plaintes et des murmures affectés. La multitude criait qu'elle mourait de faim, et qu'elle n'avait point mangé depuis 24 heures. Le président eut l'humanité de faire acheter des vivres dans la ville, et la salle de l'assemblée fut métamorphosée en un banquet tumultueux, et offrit une scène de misère. Il est vrai que la famine était si terrible, qu'un cheval ayant été tué dans le trouble, la populace le fit rôtir et le dévora.

L'obscurité et une pluie considérable ajoutèrent aux horreurs de la nuit. Une multitude de gens mal-intentionnés arrivés de Paris presque affamés, furent exposés dans les rues aux intempéries de la saison. Le trouble régnait dans le château : on n'entendait au-dehors que des imprécations et des cris d'hommes furieux qui demandaient la vie de la reine et celle des gardes-du-corps. Vers minuit, le calme parut renaître; mais le bruit des tambours et des torches allumées, annoncèrent l'arrivée de l'armée parisienne.

Le jour commençait à poindre à 5 heures et demie : à ce moment, des troupes de femmes et d'autres personnes désespérées, qui ne respiraient que la vengeance et le carnage, s'avancèrent vers le château, dont plusieurs parties étaient sans défense, dans ce moment d'une sécurité fatale. Une partie y pénétra, tandis que l'autre, poursuivant les gardes-du-corps, se saisit de plusieurs d'entre eux (des Huttes et Varicourt), qu'elle massacra sur la place d'armes. Elle aurait poussé plus loin sa vengeance, si M. de la Fayette n'était accouru à la tête des grenadiers de la garde nationale, et n'eût rétabli le calme. La reine avait été réveillée un quart-d'heure avant par les clameurs des femmes rassemblées sur la terrasse : mais une de ses femmes-de-chambre la rassura, en lui disant que le bruit était causé par les femmes de Paris, qui se promenaient, n'ayant point trouvé de logement. Mais le tumulte approchant et prenant un caractère plus sérieux, la reine se leva promptement, s'habilla, et courut, par un passage dérobé, dans l'appartement du roi. L'explosion d'un mousquet et d'un pistolet qu'elle entendit, augmenta ses terreurs. « Mes amis, criait-elle à ceux « qu'elle rencontrait, sauvez-moi et mes enfans ! » Elle trouva dans l'appartement du roi, le dauphin qu'on y avait porté; mais le roi n'y était pas. Réveillé par le tumulte, il s'était mis à une fenêtre pour considérer la multitude qui se pressait vers le grand escalier. Alarmé pour la reine, il avait couru vers son appartement, et y était entré par une porte au moment qu'elle en sortait par une autre. Il retourna sans perdre de temps; et après avoir, avec la reine, amené la princesse royale dans la chambre, ils se préparèrent tous à recevoir la multitude.

Dans le même temps, le bruit augmenta ainsi que le tumulte, et parut approcher de la chambre où était la famille royale. On n'entendait que des exclamations épouvantables et des coups violens et redoublés contre la porte, dont un panneau fut brisé. La reine et les autres n'attendaient que la mort. Tout-à-coup le bruit semble s'appaiser; le tumulte cesse, et un moment après on frappe doucement à la porte, qui s'ouvrit, et l'appartement fut aussitôt rempli de la garde parisienne. L'officier qui conduisait ces soldats, leur ordonna de mettre leurs armes à bas. » Nous venons, dit-il, sauver le roi. » Se tournant ensuite vers les gardes-du-corps qui étaient dans l'appartement: « Nous vous sauverons aussi, messieurs, leur dit-il; soyons « unis dès ce moment. »

La famille royale se hasarda de paraître au balcon, et reçut du peuple et des soldats des acclamations respectueuses. Quelques voix s'écrièrent : *le roi à Paris !* Cette demande fut généralement appuyée. Le roi répondit : « Vous desirez que j'aille à Paris; j'irai, à condition « que ma femme et mes enfans m'accompagneront. » On lui répliqua par les cris réitérés de *vive le roi !* Il était deux heures après-midi quand le départ eut lieu. Pendant le voyage, la gaîté régna parmi les soldats et les spectateurs; et le respect que la nation française conservait encore alors pour son roi était si grand, que la multitude était assez superstitieuse pour croire que la présence du monarque ferait

cessèr la famine. La municipalité complimenta le roi à son arrivée. Il approuva la loyauté que montrait la ville de Paris.

L'esprit de la nation était tellement opposé aux principes de la haute aristocratie, que plusieurs de ce parti, et notamment les deux frères du roi, et ceux qui possédaient les premières dignités, se réfugièrent en pays étrangers, où tout leur soin fut d'exciter la guerre contre leur patrie.

On fit de grands préparatifs pour célébrer une fédération générale, dans laquelle les représentans de la nation, le roi, les soldats et tous ceux qui marquaient, devaient, en présence de la nation, renouveler leur serment de fidélité à la nouvelle constitution. On désigna le 14 juillet pour le jour de cette confédération, en mémoire de la prise de la Bastille et de l'établissement de la liberté française. Le Champ-de-Mars, si fameux pour avoir été le rendez-vous des troupes qui, dans les événemens précédens, étaient destinées à tenir en respect la capitale, fut choisi pour être le théâtre de cette solennité. Cette place, qui a 400 toises de longueur, est bordée d'arbres à droite et à gauche, et à une extrémité par l'École militaire. On éleva au milieu un autel où l'on devait prêter le serment civique, et l'on dressa tout autour un vaste amphithéâtre d'une demi-lieue de circonférence, et capable de contenir 400,000 spectateurs. On y entrait par des arcs de triomphe. Le trône du roi était placé au milieu, sous un pavillon élégant; et de chaque côté on avait rangé des siéges pour les membres de l'assemblée nationale.

Le fameux 14 juillet arriva à la fin. Les gardes nationales des départemens, distingués par leurs drapeaux, des bataillons d'infanterie et des troupes de cavalerie, des officiers de la marine, et les étrangers qui servaient sous les bannières de la France, tous rangés en ordre militaire, le roi et l'assemblée nationale enfin jurèrent solennellement de maintenir la constitution; les citoyens sous les armes répétèrent ce serment au milieu des applaudissemens de spectateurs innombrables. Ils jurèrent de vivre libres ou mourir, et ce serment fut prêté le même jour dans toute l'étendue de la France.

La fuite du roi, de la reine, de leurs enfans, de monsieur et madame, menaça la France, le 20 juin 1791, des horreurs de l'anarchie et de la guerre civile. Au lieu de se diriger vers les frontières du nord, qui étaient les plus voisines, la famille royale partit pour Metz. Le voisinage de l'armée de Condé, la présence d'un militaire aussi brave que M. de Bouillé, furent probablement la cause de cette direction. Les fugitifs passèrent à Sainte-Menehould, petite ville située à 75 lieues de Paris. Le roi y fut reconnu par le postillon, qui lui dit: *Mon roi, je vous connais; mais je ne vous trahirai pas.* Mais Drouet, maître de poste, tint une conduite différente. Avec beaucoup d'adresse et de présence d'esprit, il évita de montrer qu'il connût le rang des voyageurs. Il fut frappé de la ressemblance du roi avec son portrait empreint sur un assignat de 50 liv. Les voitures prenant la route de Varennes, il s'y rendit par des chemins de traverse; et arrivant dans cette ville avant la famille royale, il répandit l'alarme, et rassembla la

garde nationale, qui, malgré un détachement de hussards qui escortait le roi, et qui fut désarmé, fit Louis XVI prisonnier. Le 25 juin, leurs majestés, le dauphin et madame Royale, arrivèrent à six heures du soir aux Tuileries.

On présenta le 3 septembre 1791 la nouvelle constitution au roi: il signifia par écrit son acceptation: le lendemain il parut dans l'assemblée, accompagné d'une deputation de 60 membres, et consacra solennellement par un serment son adhésion. Il promit d'être fidèle à la nation, aux lois, et d'employer le pouvoir dont il était investi à maintenir la constitution et à faire exécuter les lois. Aussitôt après l'on convoqua la seconde assemblée nationale, bien inférieure à la première en talens et en habileté.

La conduite incertaine de l'empereur, et l'asyle que les princes émigrés trouvaient dans l'Empire Germanique, excitèrent la France à prendre de vigoureuses résolutions. Parut alors un manifeste célèbre, adressé à tous les gouvernemens et à tous les peuples. Ces mesures de rigueur intimidèrent les princes allemands, et les émigrés furent obligés de se disperser ignominieusement. Mais la protection de l'empereur et du roi de Prusse leur assurait un asyle plus éloigné, et dans lequel ils étaient moins dépendans. L'irrésolution semblait présider aux conseils de l'empereur. Ce prince était plus distingué par les vertus qui brillent dans la paix, que par des talens guerriers. Il avait reconnu le pavillon national. Il déclara qu'il reconnaissait le roi de France comme absolument libre, pendant que le congrès de Pilnitz et la protection accordée aux émigrés étaient autant de preuves infaillibles que l'empereur ne devait point être regardé comme allié. Ce congrès, avoué par la cour de Vienne, n'avait pas seulement pour but de préserver l'Allemagne d'une révolution pareille à celle de la France, mais encore d'en détruire jusqu'à la source. La mort subite de l'empereur, arrivée le 1er mars 1792, consterna les ennemis de la révolution, et causa la plus grande joie aux partisans de la constitution. L'assassinat du roi de Suède (le 29 du même mois) fut un événement non moins inattendu. On ranima la nation française; et le vulgaire superstitieux crut que le ciel, par une protection spéciale, avait enlevé dans l'espace d'un mois les deux grands ennemis du gouvernement.

Dans le cours des négociations entre l'assemblée nationale et la cour de Vienne, le jeune roi de Hongrie, excité par celui de Prusse, montra plus d'inimitié et tint un langage plus sévère. Enfin le 5 avril, M. de Noailles, dans les dépêches au ministre des affaires étrangères, exposa les propositions de la cour impériale. Elle exigeait qu'on donnât satisfaction aux princes allemands propriétaires en Alsace; qu'Avignon, dont les Français s'étaient emparés, fût rendu au pape, et que le gouvernement de la France eût assez de stabilité pour ne plus donner aux autres puissances des sujets de crainte. Ces conditions produisirent une déclaration de guerre contre François Ier, roi de Hongrie et de Bohême, décrétée par l'assemblée nationale, et sanctionnée par le roi le 24 avril.

Les Français furent d'abord vaincus: ils se souillèrent du meurtre

de Théobalde Dillon, leur chef. Dans leurs soupçons et leur sauvage férocité, ses propres soldats, qui fuyaient l'ennemi, attaquèrent leur général. Au commencement de juillet, la cour de Vienne publia une déclaration, dans laquelle elle exposait les causes de la guerre et réfutait celles publiées par les Français contre le nouvel empereur d'Allemagne. Le 26 du même mois, le roi de Prusse fit paraître un exposé concis des raisons qu'il avait de prendre les armes contre la France. Il fit alliance avec l'empereur; et lui-même, comme souverain d'Allemagne, il s'engagea à soutenir les droits des princes d'Alsace et de Lorraine, et à garantir les autres de l'invasion : il conclut par avouer *honnêtement* que son intention était de réprimer la trop grande liberté française, qui pouvait être d'un exemple dangereux pour les pays voisins. Dans le même temps le prince de Brunswick, général des armées combinées de Prusse et d'Allemagne, publia à Coblentz un manifeste adressé aux Français, et conçu dans les termes les plus présomptueux : il déclara que son intention était de mettre un terme à l'anarchie qui dominait en France, et de rendre au roi son autorité : et cependant il ajoutait que son dessein n'était pas de se mêler du gouvernement intérieur. Il est inutile de s'arrêter sur les autres parties de ce mémoire insolent, dans lequel, regardant déja la France comme un pays conquis, l'on donnait des avis aux magistrats, aux gardes nationales et aux habitans. Ce qui était digne d'un Vandale, c'était de menacer Paris d'une exécution militaire dans le cas où l'on ferait le moindre outrage au roi, à la reine ou à la famille royale.

Nous parlerons avec peine des excès commis dans la nuit du 9 au 10 août. A minuit le tocsin sonna dans tous les quartiers de Paris; on battit la générale, et tous les citoyens coururent aux armes. La multitude attaqua le palais des Tuileries; et le roi fut, ainsi que sa famille, obligé de se réfugier dans le sein de l'assemblée nationale. D'abord les Suisses repoussèrent la populace. Ils étaient odieux au peuple, et proscrits inutilement par des décrets répétés de l'assemblée, qui ne voulait point que le roi eût une garde étrangère. Mais la multitude, secourue par les Marseillais et les fédérés de Brest, appelés par les jacobins à Paris pour balancer les forces des Suisses et les gardes nationaux, enfoncèrent les portes du palais. L'artillerie se joignit aux agresseurs. Le résultat fut qu'après une perte d'environ 400 hommes de chaque côté, les gardes-suisses furent massacrés, et le palais mis au pillage.

Le mois de septembre semblait présager la ruine totale de la liberté française : mais la scène changea dans les trois mois suivans, et l'on vit les Français remporter une suite de succès dont l'histoire moderne n'offre peut-être aucun exemple.

C'est avec chagrin que nous fixons l'attention de nos lecteurs sur le tableau des prisons pendant les 2 et 3 septembre. L'horrible massacre de prisonniers sans défense, qui y étaient renfermés à cette époque, attestera long-temps la faiblesse de l'assemblée législative. Les misérables auteurs de cet exécrable forfait n'épargnèrent même pas, dans leur furie, ce sexe aimable pour lequel toutes les nations civilisées ont tant de respect. Le nombre des personnes massacrées a sans doute été

exagéré, suivant l'ordinaire; mais en supposant, par un calcul modéré, qu'il ne fût que de 2,000, l'énormité du crime n'en est pas moins la même. On excuserait peut-être davantage l'affaire du 10 août, dans laquelle le peuple, qui se croyait trahi et condamné à porter de nouveau les chaînes qu'il venait de briser, se vengeait et défendait sa cause: mais il n'est pas d'excuse pour un crime inutile. Quand même les armées combinées eussent assiégé Paris, il est difficile de concevoir de quel secours pouvaient leur être 2 ou 3,000 personnes accusées d'aristocratie, qui étaient dans les fers.

On venait de convoquer une convention nationale pour prononcer sur les accusations portées contre le roi. L'assemblée s'ouvrit le 24 septembre. Dans la première séance on décréta, par acclamation, l'abolition de la royauté en France, et le jour suivant on ordonna d'adopter dans les actes publics le calendrier républicain. A peine cette convention fut-elle établie, qu'il parut une faction violente, commandée par Marat (1), Robespierre, et d'autres qui se signalèrent par les plus odieux excès. Appuyés des jacobins et de la populace de Paris, ils devinrent trop puissans pour la convention, qui ne put les punir comme elle le desirait. Plusieurs traits ont prouvé que cette assemblée n'était pas libre: elle votait suivant le caprice de la populace. Les plus modérés de ses membres étaient obligés de céder aux applaudissemens indécens ou aux sifflemens des galeries.

Le succès des armées françaises fut si rapide, et les défaites des armées combinées si considérables, que les Prussiens se retirèrent du territoire de France. Leur exemple fut bientôt imité par les Allemands. La disette de provisions, la saison pluvieuse, avaient causé dans les armées ennemies une mortalité considérable. D'après le calcul des Français, la moitié périt.

Au moment même où Paris était menacé, on ordonna l'invasion de la Savoie. Le général Montesquiou y entra le 21 septembre, et s'empara sans résistance des châteaux situés sur les frontières. Il prit Montmélian en deux jours. Il soumit bientôt Chambéry et toute la Savoie: mais comme la conquête fut facile, elle ne fut pas glorieuse. L'imprudence de la convention nationale, qui permit qu'on incorporât la Savoie à la France, étonna toute l'Europe. Après avoir déclaré qu'ils n'entreprendraient aucune guerre dans le dessein de faire des conquêtes, les Français se sont conduits d'une manière absurde et impolitique. Ils s'exposaient au reproche mérité qu'on leur fit de maintenir, sous le prétexte de la liberté, les principes de destruction qu'avait leur an-

(1) Marat périt par les mains d'une femme. Marie-Anne-Charlotte Corday, profondément affligée des maux que cet homme avait causés dans sa patrie, vint à Paris dans le mois de juillet 1793, pour lui arracher la vie. Rencontrant Marat au sortir de son bain, elle entra en conversation avec lui pour s'assurer que ce n'en était point un autre. Elle lui donna alors dans la poitrine un coup de poignard dont il expira sur-le-champ. Se glorifiant d'avoir exterminé ce monstre, elle se livra elle-même à la justice, et se soumit à son sort avec la plus grande fermeté. Elle mourut du supplice de la guillotine, dans la vingt-cinquième année de son âge. (*Note de l'auteur.*)

cien gouvernement, et que leur projet d'accroître leur territoire, et peut-être de subjuguer l'Europe, subsistait toujours. L'amiral Truguet, commandant une escadre dans la Méditerranée, prit Nice, Villefranche et la forteresse de Montalban, qui appartenaient au roi de Sardaigne.

La conquête de la Savoie fut regardée comme une bagatelle; mais lorsque Custines s'avança dans l'Allemagne, tous les yeux se portaient sur la rapidité de ses progrès, jusqu'à ce que les prodiges de Dumouriez réclamèrent l'attention. Spire se rendit aux Français le 30 septembre, et Worms suivit cet exemple. On trouva dans ces villes d'immenses provisions. Poursuivant ses succès sur la rive gauche du Rhin, Custines prit Mayence, et bientôt après Francfort. Il desirait ardemment de s'avancer vers Coblentz, ce boulevard fameux des émigrés; mais les Prussiens et les Allemands renouvelèrent à la fin les hostilités en mettant une garnison dans cette ville, et en campant dans son voisinage.

L'objet le plus important de ce temps fut la conquête des Pays-Bas Autrichiens. Dumouriez avait promis d'être à Noël à Bruxelles; et ce qu'on regarda comme une vaine jactance, ne fut dans le fait que le langage de la modestie, puisqu'il prit cette ville le 14 novembre. Cet habile général était entré dans les Pays-Bas le 1er ou le 2 de ce mois, avec une armée de 40 mille hommes, et avec un train formidable d'artillerie. Plusieurs combats avec l'armée autrichienne, commandée par le duc de Saxe-Teschen, gouverneur des Pays-Bas, et par le général Beaulieu, l'occupèrent les cinq premiers jours. A la fin il y eut, le 6 novembre, une bataille près de Jemmape, qui décida du sort des Pays-Bas. L'affaire fut générale; on attaqua l'ennemi sur tous les points; tous les corps de l'armée française furent en action, et chaque individu se battit en personne. La canonnade commença à 7 heures du matin. Dumouriez fit attaquer le village de Carignon, qui l'empêchait de s'emparer des hauteurs de Jemmape. A neuf heures l'infanterie française, formée par colonnes, s'avança rapidement la baïonnette à la main pour terminer l'affaire. Après une défense obstinée, les Autrichiens se retirèrent à deux heures dans le plus grand désordre.

Dumouriez s'avança et prit Mons, ville voisine, où les Français furent reçus comme des frères. La nouvelle en fut portée à Bruxelles. La cour, frappée d'une terreur panique incroyable, se réfugia à Ruremonde, d'où bientôt elle fut chassée par Miranda. Tournay se rendit le 8 novembre à un détachement. Dumouriez ayant fait reposer ses troupes à Mons, s'avança vers Bruxelles, où il fut reçu aux acclamations générales le 14 novembre, après un engagement non décisif entre son avant-garde et l'arrière-garde autrichienne. Gand, Charleroi, Anvers, Malines, Louvain, Ostende, Namur, en un mot tous les Pays-Bas, à l'exception de Luxembourg, se rendirent à l'exemple de la capitale. La conquête de Louis XIV n'avait pas été plus rapide.

Plusieurs prêtres exilés se retirèrent en Angleterre, où ils furent accueillis avec bienveillance. Un décret de la convention nationale déclara les émigrés morts civilement, confisqua leurs biens, et les

condamna à mort, s'ils tentaient de rentrer sur le territoire français.

Un autre décret du 19 novembre attira l'attention de toute l'Europe. En voici la teneur : « La convention nationale déclare, au nom « du peuple français, qu'elle accorde amitié et protection à tous les « peuples qui desireraient recouvrer leur liberté : elle charge le pou- « voir exécutif d'envoyer des ordres aux généraux pour qu'ils don- « nent des secours à ces peuples, et qu'ils défendent les citoyens qui « souffrent pour la cause de la liberté. » Par ce décret et d'autres semblables, les Français paraissaient vouloir former une croisade politique contre toutes les puissances de l'Europe.

A peine Anvers eut cédé aux armes françaises, que, pour se concilier les Belges, on ouvrit la navigation du Sheldt, défendue par le traité de Munster en 1748. Cette clause avait été confirmée dans les traités suivans, et garantie par les cours de Versailles et de Londres. Cette mesure faisait tort au commerce hollandais : Anvers devenait pour Amsterdam une rivale dangereuse. L'infraction de ce traité est une des raisons qui ont engagé le parlement de la Grande-Bretagne à s'opposer aux prétentions sans bornes des Français.

Le procès mémorable du roi commença le 11 novembre. Le résultat n'en est que trop connu. La fermeté de ce monarque infortuné pendant le temps qu'il fut mis en jugement, et au moment de son exécution, le 21 janvier 1793, augmenta la pitié des spectateurs indifférens; et il doit être bien insensible, celui qui ne partagea point ce sentiment éprouvé dans l'Europe entière.

Il serait fastidieux de tracer minutieusement les progrès de la rupture entre la France et l'Angleterre. Sans ajouter foi aux bruits qui se répandirent que l'Angleterre était intervenue secrètement dans le traité de Pilnitz, il est naturel de croire que le ministre anglais avait vu depuis long-temps avec inquiétude la révolution française tendre vers une démocratie turbulente. Nous devons rendre à la nation française la justice qu'elle mérite, et avouer que le cri unanime de ce peuple fut d'abord pour la paix et l'alliance avec l'Angleterre. Une suite d'événemens changea ces dispositions. Un bill pour défendre l'importation des grains passa au parlement. Les ports de la Grande-Bretagne furent fermés aux Français, qui ne purent vendre leur blé, pendant que les Anglais achetaient celui de leurs ennemis. Enfin on signifia à M. Chauvelin, ambassadeur de la république, de sortir du royaume dans un court délai. Immédiatement après ce renvoi, la convention déclara que la république française était en guerre avec le roi d'Angleterre et le stathouder.

En conséquence, le général Dumouriez s'avança avec une armée nombreuse pour prendre la Hollande, exhortant les Bataves, dans un manifeste violent, à rejeter l'aristocratie tyrannique du stathouder, ainsi que son parti, et à se constituer en république libre. Les Hollandais se préparèrent à se défendre : le cabinet anglais seconda leurs efforts en envoyant des troupes sous le commandement du duc d'York.

Subjuguer la Hollande fut le premier projet formé par Dumou-

riez; et quand on considéra la facilité avec laquelle il avait conquis les Pays-Bas, le courage et l'habileté qu'il avait montrés au fameux combat de Jemmape, on parut craindre pour le sort des Provinces-Unies. La reddition aisée de Breda et de Gertruidenberg l'engagea à se vanter de terminer la querelle, en s'approchant promptement d'Amsterdam. Certains événemens empêchèrent qu'il ne tînt parole.

Le général Miranda, qui avait assiégé Maëstricht, et sommé le gouverneur de se rendre, fut attaqué par le prince Frédéric de Brunswick, et défait, en perdant une partie considérable de ses troupes. Les Autrichiens se partagèrent ensuite en trois colonnes. Deux marchèrent vers Maëstricht, et le siége de cette place fut immédiatement levé. La troisième poursuivit les postes avancés de l'armée républicaine; et l'on croit que l'absence de plusieurs commandans facilita les succès des Prussiens en cette rencontre. Le 14 de mars les Impériaux s'avancèrent de Tongres vers Tirlemont par Saint-Tron; les jours suivans ils furent attaqués par le général Dumouriez, qui eut d'abord du succès. Les postes avancés des Autrichiens furent obligés de se retirer à Saint-Tron, en traversant Tirlemont par où ils avaient déja passé. Le 18 il y eut une affaire générale à Nerwinde: les Français étaient protégés d'un côté par Dormal, et de l'autre par Landen. L'action continua avec acharnement depuis 7 heures du matin jusqu'à 5 de l'après-dînée. Les Français reculèrent, et la cavalerie autrichienne les mit en déroute. La perte fut grande dans les deux armées. Les Français montrèrent beaucoup de courage et d'adresse, mais ils furent contraints de céder au nombre, et peut-être à la discipline de leurs ennemis, supérieure à la leur.

On soupçonna Dumouriez d'être un traître, et le général Miranda communiqua ses soupçons à Pétion, dans une lettre qu'il lui écrivit le 21 mars. On envoya sur-le-champ quatre commissaires, pour suspendre de leurs fonctions et arrêter le général et les officiers soupçonnés, qui étaient mandés à la barre de la convention. Ces commissaires arrivèrent le 1er avril à Saint-Amand, où se trouvait le quartier-général de Dumouriez. Admis en sa présence, ils lui déclarèrent l'objet de leur mission. Après un entretien de quelques heures, le général voyant qu'il pouvait les séduire, donna le signal à un corps de soldats prévenus, et fit conduire au général Clairfait, comme otages de la famille royale, le ministre de la guerre Beurnonville, envoyé pour le destituer, et les commissaires Camus, Bancal, Lamarque et Quinette.

Malgré l'éclat de ses talens, Dumouriez se trompa grossièrement sur les dispositions de son armée. Ses soldats avaient bien ressenti l'affront qu'on avait fait imprudemment à leur général; mais lorsqu'il leur expliqua son plan, leur proposant le rétablissement de la royauté dans la personne du prince, tous l'abandonnèrent; et il fut obligé de fuir avec quelques partisans, et de s'exposer dans sa course à une terrible décharge de mousqueterie dirigée contre lui et ses associés.

La fin de juin et le commencement de juillet se passèrent dans le

Nord en escarmouches entre les deux armées. Vers les derniers jours de juillet les Autrichiens obtinrent quelques succès de peu d'importance. Après un blocus de trois mois la garnison de Condé se rendit par capitulation au prince de Cobourg, et Valenciennes, le 20 du même mois, au duc d'York. On soupçonna quelque trahison dans la reddition de ces deux places.

Encouragé par ces succès, le duc d'York, à la tête d'un détachement de l'armée combinée, s'avança, sans perdre de temps, pour attaquer le port et la ville de Dunkerque. Le 22 août, le duc d'York partit de Furnes pour attaquer les Français campés à Givet; ils abandonnèrent leur camp à son approche. Ce prince fut maître de prendre les positions qu'il voulut. Le 24 il attaqua les avant-postes français qui, après avoir perdu du monde, se réfugièrent dans la ville. Dans cette action, le fameux général autrichien Dalton fut tué. Le jour suivant on commença le siége en règle. Un armement considérable parti des côtes de la Grande-Bretagne, devait prendre part à ce siége; mais, par une suite de quelque négligence, l'amiral Macbride ne put débarquer à temps. Les Français incommodèrent beaucoup l'armée ennemie, par leurs chaloupes canonnières. Le 6 septembre la garnison fit une sortie heureuse; et les Français ayant rassemblé toutes leurs forces, le duc d'York, après quelques combats dans lesquels les troupes alliées souffrirent considérablement, fut obligé de lever le siége, et d'abandonner derrière lui son train nombreux d'artillerie. Accusé par la convention, le général Houchard fut bientôt après décapité pour n'avoir pas mieux profité de ses succès. On avait assuré qu'il dépendait de lui de prendre presque toute l'armée du duc d'York.

Le soulèvement des provinces méridionales de la France fit courir à la nouvelle république les dangers les plus grands. Il n'est que trop connu que les députés de ces provinces étaient du nombre de ceux qui demandèrent avec le plus d'acharnement le détrônement du roi, le 10 août. Il est assez extraordinaire que ces mêmes personnes se soient révoltées les premières contre l'autorité de la convention. L'union formidable entre les villes de Marseille, Lyon et Toulon, dans les mois de juin et de juillet, union connue sous le nom de *république fédérée*, semblait menacer d'une dissolution toutes les autorités existantes. On envoya à Lyon une armée considérable qui fit le siége de la ville. Les Marseillais ouvrirent leurs portes, et se soumirent à l'approche de l'armée républicaine. Mais le perfide peuple de Toulon entra en négociation avec le lord Hood, amiral anglais, qui croisait alors dans la Méditerranée. Il prit possession de la ville et de la flotte, au nom de Louis XVIII, et sous la condition expresse qu'il aiderait à rétablir la constitution de 1789.

Au nombre des victimes de la fureur populaire sacrifiées à cette époque, était le célèbre général Custines, dont les premiers services, quelques fautes qu'il ait pu commettre ensuite, auraient dû lui garantir un traitement moins cruel. Il fut rappelé à Paris, on le priva du commandement, et le 22 juillet, il fut confiné à l'Abbaye par un

décret de la convention ; il comparut devant le tribunal révolutionnaire, qui l'accusa d'avoir entretenu correspondance avec les Prussiens, tandis qu'il commandait sur le Rhin, et d'avoir négligé d'envoyer des secours à Valenciennes. Il est inutile de dire qu'on le trouva coupable. Il suffisait alors d'être soupçonné pour être condamné ; et la populace de Paris, accoutumée à ces sortes de scènes, voyait ou avec indifférence, ou même avec une joie aveugle, le sacrifice de ses premiers défenseurs.

Le procès et la condamnation de la Reine suivirent ceux du général Custines. On l'avait, le 1er août, amenée du Temple à la Conciergerie, où elle fut confinée dans une chambre sale et petite ; elle y resta jusqu'au 15 octobre, qu'elle fut conduite au tribunal révolutionnaire. Elle était accusée de plusieurs faits, pour la plupart frivoles ou incroyables ; un petit nombre avait des preuves suffisantes. Mais la conduite de Marie-Antoinette, eût-elle encore été plus innocente qu'on n'est porté à le croire, elle n'aurait probablement pas échappé au supplice. Après s'être consultés pendant une heure, les jurés la déclarèrent, dans leur rapport, *coupable de tous les crimes dont on l'accusait !*

La reine entendit ce jugement sanguinaire avec une majestueuse résignation. Peut-être le regarda-t-elle bien moins comme une punition, que comme la fin de tous ses maux. Le 16 octobre, 11 heures du matin, elle fut conduite dans une charrette, de la Conciergerie à la place de la Révolution, où l'échafaud était prêt. C'était là que son infortuné mari avait été sacrifié. La foule qui inondait les rues à son passage, ne donna aucun signe de compassion. Sa conduite dans ses derniers momens fut décente et pleine de dignité. Elle avait 38 ans.

Après que la convention eut envoyé la reine à l'échafaud, elle commença le procès de Brissot et de ses complices. On l'accusa d'avoir dit et écrit au commencement de la révolution, que la retraite de Lafayette était une calamité nationale ; il s'était, disait-on, distingué dans le club des jacobins, en provoquant la ruine des colonies, le massacre des patriotes dans le champ de Mars et la guerre contre l'Autriche.

Sur ces accusations et d'autres aussi vagues, il fut traduit le 24 octobre devant le tribunal révolutionnaire, avec 21 membres de la convention. Quelques jours après, les jurés déclarèrent tous les accusés complices d'une conspiration qui avait existé contre l'unité et l'indivisibilité de la république. Le tribunal les condamna sur-le-champ à mort. Après avoir entendu sa sentence, Valazé se poignarda, et les 21 autres furent exécutés le 30 octobre.

L'intrigant et coupable Egalité (le dernier duc d'Orléans) fut bientôt après conduit à l'échafaud. On l'accusa d'avoir aspiré au trône depuis le commencement de la révolution : mais quelque fondée que fût cette accusation, il n'était pas aisé de la prouver. Dans la soirée du 6 novembre il fut conduit dans une charrette au lieu du supplice, et mourut avec beaucoup de fermeté, au milieu des insultes et des reproches de la populace.

Dans le midi de la France, ni la bravoure des alliés, ni la prise de Toulon, ne furent suffisantes pour rétablir le gouvernement monar-

chique. Le 30 novembre la garnison de Toulon fit une sortie vigoureuse, pour détruire des batteries que les Français avaient dressées sur des hauteurs, à une portée de canon de la ville. Le détachement qu'on envoya pour l'exécution de ce projet, réussit, surprit les troupes françaises et les mit en fuite. Trop vains de leurs succès, les alliés poursuivirent les fuyards jusqu'à ce qu'ils rencontrassent inopinément une troupe considérable qu'on avait envoyée pour protéger la retraite. Dans ce moment le général O'hara, commandant en chef à Toulon, s'avança, et pendant qu'il s'appliquait à ramener ses troupes en ordre, il reçut une blessure au bras et fut fait prisonnier par les républicains. Près de mille Anglais ou fédérés furent tués, blessés ou pris dans cette affaire.

Aussitôt après la prise du général O'hara, les alliés évacuèrent la ville de Toulon. Le matin du 19 décembre l'attaque commença avant que toutes les troupes républicaines fussent rassemblées. On dirigea principalement contre une redoute anglaise (le fort Mulgrave), défendue par plus de 3,000 hommes, 20 pièces de canon et plusieurs mortiers. Ce poste redoutable fut attaqué à cinq heures du matin, et à six le drapeau républicain flottait dessus.

Le même jour on bombarda la ville depuis midi jusqu'à dix heures du soir. Les alliés et une partie des habitans ayant mis le feu à la ville ainsi qu'à la flotte, se retirèrent précipitamment. Les batteries coulèrent à fond deux chaloupes pleines de fuyards. La précipitation avec laquelle on évacua la ville, fut cause qu'une grande partie des vaisseaux tombèrent entre les mains des Français. Cette retraite eut les suites les plus funestes pour les infortunés habitans, qui, dès qu'ils virent les préparatifs pour la fuite, coururent en foule au rivage, demandant l'exécution de la promesse que les Anglais avaient faite de les protéger. Parut bientôt une scène de trouble et de pillage; et quoiqu'on fît les plus grands efforts pour sauver autant de Français qu'il était possible, des milliers éprouvèrent l'horreur de tomber entre les mains de leurs compatriotes furieux. Plusieurs se jetèrent à la mer et entreprirent en vain de parvenir, en nageant, aux vaisseaux. On en vit d'autres se tuer sur le rivage pour éviter les tourmens qu'ils attendaient des républicains. On voyait les flammes de tous côtés : les vaisseaux auxquels on avait mis le feu étaient sur le point de sauter en l'air. La scène qui se passait sur la flotte n'était guère moins horrible que celle qui se passait sur le rivage, et dont je n'ai présenté qu'un bien faible tableau. Chargés d'hommes de nations différentes, de vieillards, de femmes et d'enfans, de malades sortis des hospices, de soldats blessés désertant leur poste avec raison, et dont les blessures saignaient encore, les vaisseaux offraient un spectacle déchirant, dont l'horreur ne peut être tracée. On n'entendait que des cris de douleur et de désespoir, dont les maris, les pères, les enfans qu'on avait laissés sur le rivage, étaient l'objet.

Vers la fin de mars, plusieurs membres du parti des hébertistes, composé d'Hébert, Montmoro, Vincent et quelques autres, furent arrêtés et conduits au tribunal révolutionnaire. On en exécuta vingt,

Quelques jours après, le fameux Danton, Fabre d'Eglantine, Bazire, Chabot et d'autres, arrêtés comme conspirateurs contre la république, furent jugés en peu de temps et condamnés à mort. La sentence fut exécutée le 5 avril 1794.

Après toutes ces exécutions, le gouvernement français, quoique républicain de nom, dépendait réellement d'un seul homme. C'était l'usurpateur Robespierre : nom que l'infamie transmettra probablement à la dernière postérité. Sous ce gouvernement sanguinaire, les prisons de Paris contenaient entre sept et huit mille personnes. Nous n'avons précisément aucun détail certain sur le nombre des condamnés; mais il paraît qu'en général la lâche jalousie et la cruauté sacrifiaient par troupes leurs victimes, et employaient à peine les formes de la justice. Dans l'une de ces exécutions sanglantes, la princesse Elisabeth, sœur du monarque infortuné, ayant été condamnée avec vingt-six personnes, sous les prétextes les plus frivoles, fut décapitée la dernière.

Mais après la mort de Danton, la chute du tyran démagogue parut approcher rapidement. Il s'était formé contre lui, dans la convention, un parti redoutable, à la tête duquel on voyait Tallien, Legendre et quelques autres. Se voyant en force, Tallien provoqua l'arrestation de Robespierre et de ses créatures. Ce décret passa aux applaudissemens universels. Le président ordonna aux huissiers de la salle de conduire Robespierre en prison. Mais la crainte que cet homme inspirait était si grande, que l'officier hésita d'obéir, jusqu'à ce que Robespierre lui eût fait signe de le conduire hors de la salle. On le mena au Luxembourg avec ses complices; mais le commissaire de police, qui était une de leurs créatures, refusa de les recevoir. Alors on les conduisit à l'hôtel-de-ville, plutôt en triomphe que comme des prisonniers.

Au même instant, Henriot, l'un des chefs de ce parti, avait été pareillement arrêté; mais trouvant le moyen de s'échapper et de rassembler quelques partisans, il alla se réunir dans l'hôtel-de-ville à Robespierre. Ils prétendaient former une convention nouvelle, et déclarer les membres de l'autre traîtres à la patrie. Le peuple cependant n'épousa point leur cause. La garde nationale, qui n'avait d'abord obéi à leurs ordres qu'avec répugnance, les abandonna. Ils furent même attaqués à l'hôtel-de-ville par des députés envoyés à cet effet. Après avoir lu le décret de la convention, Bourdon de l'Oise s'élança dans la chambre commune, armé de sabre et de pistolets. Les révoltés furent alors totalement abandonnés, et ils tâchèrent de tourner leurs armes contre eux-mêmes. Robespierre l'aîné se tira dans la bouche un coup de pistolet qui lui perça seulement la joue. Un gendarme le blessa dans le côté. Le cadet se jeta par une fenêtre, et se rompit un bras et une jambe. Lebas se tua lui-même: Couthon se poignarda deux fois, et Henriot s'élança par une croisée.

On transporta sur-le-champ les prisonniers au tribunal révolutionnaire, et après avoir reconnu l'identité des personnes, on les condamna à mort; les deux Robespierre et 19 autres furent exécutés à 7 heures du soir, le 28 juillet 1794, sur la place de la Révolution.

Dans la campagne de cette année, les armées de la république eurent des succès de tous les côtés. En Flandres, le général Jourdan gagna la bataille de Fleurus. Charleroi, Ypres, Bruges et Courtrai se rendirent. Ostende fut évacué: le général Clairfait éprouva une défaite près de Mons, qui se rendit aussitôt; et le prince de Cobourg se vit forcé d'abandonner les Pays-Bas, pendant que les vainqueurs entrèrent sans obstacle dans Bruxelles et Anvers. On reprit Landrecies, le Quesnoy, Valenciennes et Condé. Poursuivant leurs succès, les armées françaises prirent Aix-la-Chapelle, battirent Clairfait près de Juliers, et se rendirent maîtres de Cologne, de Bonn, Maëstricht et Nimègue.

L'alarme fut sérieuse dans les Provinces-Unies. Les Etats de Frise craignirent les premiers le danger, et, dans le mois d'octobre, ils reconnurent la république, rompirent le traité qui les liait à l'Angleterre, et contractèrent une alliance avec les Français. Dans quelques autres provinces, on fit pareillement plusieurs actes contre l'autorité du stathouder; et tel était alors l'esprit du peuple, que même à Amsterdam, le gouvernement hollandais publia, le 17 octobre, une proclamation, par laquelle il était défendu de présenter aucun mémoire, aucune pétition sur quelque sujet politique que ce fût; et toutes les assemblées du peuple furent défendues.

Le 7 décembre, les Français firent une faible tentative pour traverser le Waal; mais ils furent repoussés avec perte. Le 15 du même mois, le froid ayant pris avec une extrême rigueur, leur ouvrit une route nouvelle. Dans l'espace d'une semaine, la Meuse et le Waal furent glacés tous les deux, et le 27 une colonne considérable de Français traversa la Meuse près le village de Tiel. Ils attaquèrent l'armée alliée sur une étendue de douze lieues; et, d'après le rapport du général Pichegru, ils *furent par-tout victorieux*. L'armée ennemie se retira, et souffrit, dans sa retraite, de la rigueur de la saison et de la disette des choses nécessaires. Le 10 janvier 1795, Pichegru ayant formé son plan, commença sa grande opération. Les Français, au nombre de 70,000, traversèrent le Waal sur plusieurs points. Entre Nimègue et Arnheim, on fit une attaque générale. Les alliés furent battus; et n'étant préparés ni à la résistance, ni à la fuite, ils furent également tourmentés par l'ennemi et la rigueur du froid.

En vain le stathouder fit paraître des manifestes, des proclamations, des adresses aux gens de la campagne, les conjurant de se lever en masse pour défendre leur pays. Les Français continuaient d'avancer, et les alliés fuyaient toujours. Utrecht se rendit le 16 janvier, Rotterdam le 18, et Dort le lendemain. Les partisans du stathouder furent dans la plus grande consternation. Le 15, la princesse d'Orange et les femmes de sa famille partirent, emportant leurs bijoux, leurs vaisselles et les meubles qui pouvaient être transportés. Le stathouder et le prince héréditaire ne quittèrent la Hollande que le 19. Le premier s'embarqua à Scheveling, dans une barque découverte, avec trois hommes seulement; il arriva sain et sauf à Harwich. On lui donna, en Angleterre, le palais de Hamptoncourt pour sa résidence. Il y demeura long-temps.

Le 20 janvier, le général Pichegru entra en triomphe à Amsterdam, à la tête de 5,000 hommes; il fut reçu aux acclamations de tous les habitans. En quelques semaines, toutes les Provinces-Unies se soumirent aux Français, ou furent réduites par eux. Une assemblée provisoire des représentans de ce peuple fut convoquée le 21 janvier. Tout le gouvernement fut changé, et formé d'après le plan des Français.

Dans le même temps, le roi de Prusse, voyant qu'il ne pouvait retirer aucun avantage de la guerre, ralentit ses efforts. Les troupes prussiennes et autrichiennes, ainsi que leurs chefs, n'étaient pas en bonne intelligence. Mais on ne soupçonnait pas que les premiers abandonnassent la confédération, jusqu'à ce qu'on les vit se retirer vers le Rhin, et passer ce fleuve bientôt après. Les négociations s'entamèrent entre la France et la Prusse : elles furent suivies d'un traité signé à Bâle le 5 avril 1795, par lequel sa majesté prussienne abandonna totalement la coalition.

A ce traité en succéda bientôt un autre entre la république et l'Espagne, où les Français avaient eu des succès rapides. Fontarabie, qui défend la frontière espagnole, fut prise presque tout-à-coup par un détachement de l'armée française. Cette place avait coûté jadis 8,000 hommes au duc de Berwick. On s'empara de Roses. Maîtres en grande partie des riches provinces de Biscaye et de Catalogne, les Français s'avançaient vers la capitale du royaume. On envoya immédiatement des ordres à Bâle, à M. d'Yriarte, pour conclure un traité, qui fut signé le 22 juillet par le ministre espagnol et M. Barthélemy.

Vers le milieu de cette année mourut l'enfant de l'infortuné Louis XVI. Une prison injuste et rigoureuse hâta sa fin, si elle n'en fut point la seule cause. Il était malsain et sujet aux maladies produites par le défaut d'exercice. Quelque temps avant sa mort, il avait eu dans le genou une tumeur, ainsi que dans le poignet. Il perdit l'appétit, et ressentit ensuite de la fièvre. Il ne paraît pas qu'on lui ait refusé les secours de la médecine. Le mal augmenta cependant; et dans la matinée du 9 juin, il expira dans la prison du Temple, où il était renfermé depuis le fatal automne de 1792.

Moins attendri peut-être par cet événement, qu'influencé par la sympathie générale du peuple français, le comité de salut public proposa, au commencement de juillet, l'échange de la princesse, sœur du dauphin, détenue pareillement au Temple, pour les députés livrés à l'Autriche par le perfide Dumourier, et les deux ambassadeurs Sémonville et Maret, que les troupes autrichiennes avaient saisis, contre le droit des nations, dans un pays neutre. Après quelque incertitude, l'empereur accepta cette proposition; et avant la fin de l'année, la princesse fut livrée à des envoyés d'Allemagne, à Bâle en Suisse. Les députés français furent rendus à leur patrie.

Dans le cours de cette année, le ministère anglais forma le projet d'une descente sur les côtes de France, dans la province où les royalistes, connus sous le nom de chouans, étaient armés contre les républicains. Les troupes qu'il envoya étaient composées principalement

d'émigrés, commandés par MM. de Puisaye, d'Hervilly et le comte de Sombreuil. Ils débarquèrent dans la baie de Quiberon, et prirent le fort du même nom. Mais leurs succès ne furent pas de longue durée. Le fort étant surpris par les troupes que commandait le général Hoche, une grande partie des chouans, des émigrés et des Anglais, dont le nombre montait à près de 10,000 hommes, fut tuée ou prise. Le comte de Sombreuil, l'évêque de Dol, son clergé et plusieurs des officiers émigrés faits tous prisonniers, furent jugés par un tribunal militaire et condamnés à mort. Avant le mois d'avril de l'année suivante, 1796, les révoltés de cette partie de la France furent entièrement dissipés; et leurs chefs, Charette et Stoflet, furent pris et punis de mort (1).

En Allemagne, l'armée française, après avoir passé le Rhin près de Manheim, bloqua Mayence, dont elle faisait le siége depuis plusieurs mois. Les Français furent moins heureux dans cette entreprise, et éprouvèrent un échec des Autrichiens, qui les forcèrent à repasser le Rhin. Un armistice de trois mois fut ensuite conclu par les généraux des deux armées, et ratifié par leurs gouvernemens respectifs.

En 1796, la campagne s'ouvrit le 9 avril dans le midi. Les victoires rapides et signalées des troupes républicaines, commandées par un homme alors peu connu, mais justement célèbre depuis (Bonaparte), terminèrent en moins d'un mois la guerre avec la Sardaigne. Ce héros de notre siècle fut choisi pour commander une armée moitié inférieure en nombre à celle de l'ennemi, qui manquait de tout absolument, contre les troupes et les généraux les plus expérimentés de l'Europe; il la conduisit dans un pays où la nature a multiplié les obstacles qu'Annibal seul avait été capable de surmonter; mais ces considérations ne l'arrêtèrent pas, il fut inspiré par la fortune et son génie. Son premier soin fut de gagner la confiance du soldat, qu'il obtint pleinement. Les combats de Millesimo, de Dego, Mondovi, Monte-Lerino, Montenotte, forcèrent le roi sarde à accepter les conditions que le vainqueur voulut bien lui offrir. Le traité par lequel il cédait à la France la Savoie et le comté de Nice, fut signé le 17 de mai.

Bonaparte poursuivit ses succès, battit de nouveau, au pont de Lodi, Beaulieu général autrichien, força les restes de l'armée allemande à se retirer dans Mantoue, suivis d'une partie des troupes françaises, pendant que l'autre entrait dans Milan. Le 18 mai, sans aucune résistance, l'armée française prit possession de toute la Lombardie.

L'armistice conclu sur le Rhin fut ensuite prolongé; mais à la fin on le déclara terminé le 31 mai. L'armée de Sambre-et-Meuse, commandée par Jourdan, après avoir remporté des avantages consi-

---

(1) Ne voulant point interrompre le fil des événemens dont l'auteur anglais présente le tableau, ni altérer le texte, nous renvoyons à la table chronologique pour les faits qu'il a oubliés, ou dont peut-être il n'était pas instruit.

dérables sur les Autrichiens, s'avança dans le cœur de l'Empire. Une autre armée, sous les ordres du général Moreau, passa le Rhin près de Strasbourg, prit le fort important de Kehl; et pénétrant dans la Bavière, du côté de Ratisbonne, tâcha de faire une jonction avec les troupes de Jourdan. Cette entreprise n'eut cependant pas de succès: les deux armées essuyèrent des revers, et furent obligées de battre en retraite et de repasser le Rhin. La situation du général Moreau était la plus critique, et l'on convint généralement qu'il avait fait sa retraite en militaire habile et savant. L'archiduc Charles, commandant l'armée autrichienne, suivit Moreau, et assiégea le fort de Kehl, qu'il reprit après une opiniâtre résistance de la part des Français.

Pour rétablir ses affaires en Italie, l'empereur rassembla une nouvelle armée, composée des meilleurs soldats qui avaient servi sur le Rhin. Il en donna le commandement au général Wurmser, un des plus anciens et des plus habiles généraux de l'empire. Cette armée débuta d'abord heureusement. Les Français furent repoussés, battus et forcés de lever le siége de Mantoue. Cependant Bonaparte revint à la charge; et après plusieurs actions meurtrières, l'armée de Wurmser fut tellement réduite et fatiguée, que lui-même se vit obligé de s'enfermer dans Mantoue, où les vainqueurs l'assiégèrent. Dans le même temps, les Français firent des incursions dans le Tyrol, et par le combat de Roveredo et la prise de Trente, ils devinrent maîtres des passages qui conduisaient à Vienne. Les Autrichiens, commandés par le général Alvinzi, multiplièrent leurs efforts pour secourir le brave Wurmser et l'armée assiégée; mais le combat d'Arcole fit entièrement échouer leur dessein, et Mantoue fut obligée de se rendre.

Les victoires de Bonaparte forcèrent le pape, le roi de Naples et les petits princes de l'Italie, de conclure des traités et d'accepter les conditions du vainqueur. Les Français fondèrent une nouvelle république, qu'ils appelèrent d'abord Cispadane, ensuite Cisalpine, puis italienne. Ils y annexèrent les parties du territoire ecclésiastique qu'ils jugèrent convenables.

Après la prise de Mantoue, Bonaparte victorieux pénétra dans le Tyrol, et dirigea sa marche vers la capitale de l'empire. On lui opposa l'archiduc Charles; mais ce prince n'était pas en état d'arrêter ses progrès. Les armées républicaines s'approchèrent tellement de Vienne, que le trouble et la consternation se répandirent dans la ville. Les payemens furent suspendus, et l'empereur se prépara à quitter la capitale et à se réfugier dans Olmutz. Dans cet état critique, sa majesté impériale entra en négociation avec Bonaparte. On convint d'un court armistice, et les préliminaires de la paix entre l'empereur et la république rançaise furent signés à Léoben dans le mois d'avril 1797.

Une sédition ayant troublé la tranquillité de Venise, des soldats français furent massacrés dans les hôpitaux de cette ville; l'armée républicaine abolit à son retour l'ancien gouvernement de Venise, planta l'arbre de la liberté sur la place de Saint-Marc, établit une municipalité, et proposa de joindre cet État à la république cisalpine.

Mais la conclusion définitive du traité de paix avec l'empereur traînant en longueur, parce que les Français refusaient de rendre Mantoue, comme ils en étaient convenus dans les préliminaires, ils consentirent à céder une partie du territoire de Venise, en compensation de cette forteresse, et la paix définitive fut signée le 17 octobre 1797.

Le 18 fructidor, à quatre heures et demie du matin, on tira le canon d'alarme : à ce signal, toutes les troupes furent sous les armes; des canons furent braqués sur tous les ponts, de nombreux détachemens gardèrent les avenues des deux conseils et du directoire.

Dix-neuf députés, et beaucoup d'autres, furent arrêtés par l'ordre du directoire. L'Odéon et l'Ecole de Santé furent désignés momentanément pour le lieu des séances des conseils. La séance des conseils fut déclarée permanente. Les députés et individus arrêtés furent condamnés à la déportation. Barthélemy et Carnot, membres du directoire, furent de ce nombre. Plusieurs lois rendues précédemment furent rapportées.

Le 28 germinal an VI, les troupes françaises attaquèrent et battirent les insurgés du Haut-Valais. Dans le même temps, les Anglais bombardaient la ville d'Ostende depuis trois heures du matin jusqu'à trois heures après midi, et opéraient une descente de 4,000 hommes entre Blakembourg et Ostende; mais ils furent repoussés avec perte, et leur général fut grièvement blessé. Le même jour, l'escadre française, sous les ordres du général en chef Bonaparte et de l'amiral Brueys, sortit de la rade de Toulon. Le 23 prairial, l'île de Malte fut investie, canonnée et prise par les Français; le lendemain, la ville de Malte se rendit, et les chevaliers de *Saint-Jean-de-Jérusalem* remirent à la république française leur droit de souveraineté, 2 vaisseaux de ligne, 2 frégates, 4 galères et 1,200 pièces de canon. Le 24, l'amiral Nelson entra dans la Méditerranée avec une flotte de 16 vaisseaux. Le général Bonaparte et sa flotte sortirent promptement de l'île de Malte. Quelques jours après, l'amiral Nelson le poursuivit. En messidor s'opéra, à Alexandrie, le débarquement des troupes françaises commandées par le général Bonaparte, qui s'empara dans la suite de toute l'Egypte (1), après avoir défait les Mameloucks dans plusieurs combats.

Dans le même temps, un corps de troupes françaises, au nombre de 1,500, commandé par le général Humbert, débarqua et s'empara de Killala. Ces troupes attaquèrent le général Lake à Castlebar, lui prirent 6 pièces de canon, et eurent quelques succès; mais des renforts considérables de troupes anglaises étant survenus, elles furent obligées de se rendre.

Le 16, une insurrection arriva à Malte : un grand nombre de Français fut massacré; comme aux vêpres siciliennes, ce fut un coup de cloche qui donna le signal de l'insurrection.

Le 8 brumaire, les Anglais prirent Minorque sans éprouver au-

---

(1) L'histoire de la conquête de ce pays par les Français, est rejetée à l'article *Egypte*.

cune résistance. En Italie, le 9 frimaire, le roi de Naples, à la tête de 80,000 hommes, dont la majeure partie sous les ordres du général Mack, entra dans Rome à l'improviste, pour surprendre et attaquer les Français qui n'étaient nullement sur la défensive. Il n'y avait alors que quelques troupes éparses, qui furent obligées de se replier pour le moment, et d'évacuer une partie du territoire romain. Elles se formèrent en petits corps d'armée, et livrèrent plusieurs combats, dans lesquels elles restèrent victorieuses, gagnèrent le terrain qu'elles avaient perdu, et chassèrent les agresseurs du territoire de la république romaine. Les Napolitains se replièrent en désordre vers le royaume de Naples. Le général Championnet, à la tête de 15,000 hommes, s'avança le 22 pour livrer bataille à l'armée napolitaine; le roi et le général Mack, quoiqu'à la tête de forces très-supérieures en nombre, aimèrent mieux se retirer. Le roi s'enfuit vers Naples, où les esprits faisaient craindre un soulèvement général. Le fruit des divers combats qui eurent lieu pendant 18 jours, fut 12,000 prisonniers, 99 pièces de canon, 21 étendards ou drapeaux, 3,000 chevaux ou mulets, les bagages et caisses militaires des fuyards, avec une quantité considérable de fusils. La retraite, ou plutôt la fuite du général Mack fut si précipitée, qu'il oublia de donner l'ordre de se retirer à un corps de 4,000 hommes, posté aux environs de Civita - Castellana. Ce corps s'étant présenté pour passer le Tibre à Rome, fut attaqué par les troupes françaises, qui lui prirent tous ses canons, lui firent 1,800 prisonniers, et tuèrent ou dispersèrent tout le reste. L'armée ennemie fut en pleine déroute. Les Français pénétrèrent dans les États du roi vaincu; la gauche de leur armée s'avança jusqu'à Pescara, et le centre occupa Aquila. Le gros de l'armée marcha sur Naples.

Dans le même temps que le général Championnet s'avançait contre les Napolitains, un corps de 6 à 7,000 de ces derniers fut débarqué par l'amiral Nelson dans Livourne, dont ils s'emparèrent. A la suite de ces avantages, les Français marchèrent sur Aquila, et s'en rendirent maîtres. Le roi de Sardaigne, accusé d'intelligence avec celui de Naples, fut forcé par les Français, qui occupaient la citadelle de Turin, d'abandonner le Piémont. Il signa sa renonciation le 19 frimaire, et partit pour se retirer en Sardaigne. Le 3 nivose, Viterbe fut prise par le général Kellermann, après quelque résistance de la part des rebelles qui s'y étaient retranchés. Quelques jours après, la forteresse de Civitetta se rendit aux Français après un combat très-opiniâtre. Le 15 (février 1799), le général de division Rey s'empara de Gaëte. Le général Mack s'était jeté dans Capoue avec les débris de son armée, et menaçait d'opposer une vive résistance, ayant la faculté, du côté de la mer, de se ravitailler par les secours de la flotte anglaise. Le 24, le roi de Naples s'embarqua avec sa famille sur le vaisseau de l'amiral Nelson, et fit voile pour la Sicile. Les Anglais emportèrent avec eux les objets les plus précieux, et un trésor évalué à 30 millions: ils emmenèrent ou brûlèrent les vaisseaux qui étaient restés dans le port de Naples.

Le 8 pluviose, la forteresse d'Ehrenbreinstein se rendit aux Français, après 18 mois de blocus.

A cette époque, la Porte déclara la guerre à la France. Les flottes turques, russes et anglaises, se réunirent dans la Méditerranée, et s'emparèrent de Zante et de Sainte-Maure. Le 4 du même mois, les Français entrèrent dans Naples, après avoir soutenu un combat terrible contre les habitans et les lazaronis, au nombre de 30,000. Le général Mack, avant cette affaire, abandonna Capoue, et se rendit à discrétion aux Français, avec son état-major, dans la crainte de tomber entre les mains des lazaronis, qu'il redoutait plus que les Français. Les Russes étant entrés sur le territoire de l'empire, le directoire, par l'organe de ses plénipotentiaires français à Rastadt, fit déclarer à l'empire et à l'empereur, que leur plus long séjour serait regardé comme une déclaration de guerre, et donna un mois pour répondre à la note communiquée à ce sujet. On vit dans ce mois de grands préparatifs de guerre de la part de la France et des empereurs d'Allemagne et de Russie.

La guerre étant décidée, et le congrès de Rastadt dissous, et suivi de l'assassinat des plénipotentiaires français, tout annonçait que cette nouvelle campagne serait la plus vivement disputée, la plus terrible et la plus meurtrière. Les forces qui allaient être opposées à celles des Français en Allemagne et en Italie, et l'avantage de position que donnait à la France l'occupation de la Suisse, ne pouvaient manquer de déterminer le directoire à prendre l'offensive; il n'avait pas d'autre moyen de prévenir la jonction de l'armée russe avec l'armée autrichienne sur l'Adige. Mais ce succès dépendait de celui des attaques sur la frontière du Tyrol; et pour les exécuter, il fallait s'emparer des passages par les montagnes, et distraire l'attention des Impériaux, en attiraut leurs principales forces sur le Danube.

Le point le plus important était donc de s'emparer, dans cette nouvelle campagne, du pays des Grisons et de la vallée du Rhin, pour pouvoir pénétrer dans celle de l'Inn. Tous les défilés étaient franchis, et les colonnes de l'armée de Jourdan se dirigeaient vers le Danube, quand l'archiduc, qui avait placé son quartier-général à Friedberg, passa le Lech les 25 et 26 pluviose an 7 (février 1799).

Les Français avaient profité de leur position avancée, en Suisse, pour franchir rapidement les montagnes Noires, et dépassser la hauteur du lac de Constance, afin de pouvoir lier et soutenir leurs attaques. Les Impériaux n'avaient pas un moindre intérêt à rendre leur ligne continue. L'archiduc prit sur l'Inn une ligne générale des opérations des Français. Le général Jourdan rapprocha son armée, de sorte que peu de jours après la sortie des troupes de leurs quartiers d'hiver, des armées formidables se trouvaient en présence, dans des dispositions parallèles, et, pour ainsi dire, en ordre de bataille sur une ligne continue, depuis les bords du Danube jusqu'au golfe Adriatique, où le général Schérer allait aussi se trouver en présence des Autrichiens. Bientôt eut lieu la première bataille générale de la campagne de l'an 7

(1799), dans laquelle on vit le choc simultané des deux plus grandes puissances militaires du continent. Les hostilités commencèrent par les deux corps d'armée française opposés à la grande armée et aux corps détachés sous les ordres de l'archiduc. Dans la nuit du 14 au 15 ventose (du 5 au 6 mars), pendant que Jourdan se rapprochait du lac de Constance, le général Massena marcha vers le pays des Grisons, et y remporta plusieurs avantages. Pour que le général Jourdan eût pu en profiter, il eût fallu que les retranchemens de Feldkirch eussent été forcés, et que Massena eût pu communiquer avec lui par la rive orientale du lac de Constance. Ces retranchemens furent assaillis par les Français avec la plus grande vivacité; ils jetèrent un pont sous le feu des Autrichiens, renouvelèrent l'attaque six fois, et se retirèrent avec une perte considérable. Le 23 ventose ils attaquèrent de nouveau, et n'eurent pas plus de succès.

Alors l'archiduc poussa plus avant, dans sa direction de Stockach, les avant-postes du général Nauendorf. Deux jours après, il porta son quartier-général un peu plus vers sa droite, et rassembla son corps d'armée. Jourdan rappela tout ce qu'il avait laissé en arrière de sa gauche, et feignit d'attendre, dans une position plus resserrée, entre Howentweel et Tutlingen, l'attaque de l'armée autrichienne.

Une action entre les deux armées était devenue inévitable; elles s'observaient et se mesuraient de si près, qu'il restait à peine entre elles assez de terrain pour les mouvemens de leurs avant-gardes. Jourdan voulait attaquer : il avança donc encore son avant-garde jusqu'à Psullendorf, où il porta son quartier-général. Le 27 ventose, les divisions des généraux Saint-Cyr et Vandamme formaient sa gauche, qui était encore au-delà du Danube; son centre occupait le terrain compris entre la rive droite de ce fleuve et Morskirck; sa droite, sous les ordres du général Férino, s'étendait vers le lac de Constance.

Le 29 ventose, l'archiduc établit son quartier-général près de Schussenried. Le gros de l'armée autrichienne était à la vue de celle des Français; le vallon et la petite rivière d'Ostrach se trouvaient entre les deux armées. Il y eut d'abord une attaque très-vive, où l'avant-garde autrichienne fut repoussée. Après ce premier engagement, les Français prirent une position avantageuse sur les hauteurs d'Ostrach et de Mengen.

Le 30 ventôse, l'archiduc attaqua à son tour, et pour parvenir à déposter Jourdan de sa position, en avant de Psullendorf, il forma trois colonnes d'attaque. Celle de droite, aux ordres du prince de Furstemberg, passa tout près de Mengen, le long du Danube; la colonne de gauche suivit le chemin d'Altschausen; il conduisit lui même sa colonne du centre, à travers le vallon marécageux de l'Ostrach, par la chaussée de Salgau.

Jourdan, après une vive résistance sur tout le front de la ligne, n'ayant pu maintenir sa gauche déja tournée, abandonna sa position sur l'Ostrach, et se retira en bon ordre dans la nuit du 30 ventose au premier germinal, sur les hauteurs de Psullendorf; mais les dispositions que fit l'archiduc, dans la journée du premier germinal, pour enve-

lopper l'aile gauche avec des forces supérieures, le décidèrent à se retirer, dans la nuit du 2 au 3 germinal, à Stockach et Engen. La tête de la colonne française, qui s'était avancée jusqu'à Buchau, fut coupée, et ne put faire de retraite.

L'archiduc, profitant de son avantage, resserrait de plus en plus les différens postes successifs qu'avait pris Jourdan; celui-ci, ayant repris sa forte position en arrière de Stockach, sûr de sa retraite par Schaffhouse et par les défilés des montagnes, fit un dernier effort pour écarter l'armée de l'archiduc du lac de Constance. La réussite de l'ensemble du plan de campagne dépendait de cette entreprise; il résolut de tenter le sort des armes dans une bataille, pour obtenir un succès que, ni la rapidité de ses marches, ni l'avantage remporté par Massena sur les Grisons, ni les attaques réitérées de ce général contre Feldkirch, n'avaient pu lui procurer.

Le 5 germinal, le prince Charles partit de Psullendorf, et prit position devant Stockach, sa droite sur les hauteurs de Malkirn, vis-à-vis Nellenburg, et sa gauche s'étendant de Jolbruck à Wallenvies. Le lendemain, à la pointe du jour, le général Jourdan fit attaquer les avant-postes de l'armée autrichienne, et forma la sienne en trois colonnes. La première, à sa droite, sur le chemin de Stingen, commandée par Férino, devait tourner l'aile gauche des Autrichiens; la seconde, dans le centre, commandée par Jourdan en personne, prit le chemin d'Engen à Aach; la troisième, à sa gauche, commandée par Saint-Cyr, marchait sur l'avant-garde du général Meerfeld, par le chemin de Tutlingen à Lipptingen.

Ce fut par cette aile gauche que la bataille fut engagée; les attaques impétueuses des Français dépostèrent le général Meerfeld de sa position à Tutlingen; le général Saint-Cyr battit cette avant-garde. La position de l'armée autrichienne allait être tournée, quand l'archiduc tira des forces de sa gauche. Depuis cinq heures du matin, l'avantage était du côté des Français... C'est le moment, sans doute, où le général Jourdan a assuré au directoire, qu'il avait donné l'ordre d'une charge de cavalerie, à l'inexécution duquel ordre il a attribué la perte de la bataille. L'archiduc donna celui d'attaquer le bois, situé entre Lipptingen et Stockach, occupé par les troupes du général Saint-Cyr.

Ici commença l'un des plus furieux combats d'infanterie qui aient été livrés. L'archiduc mit pied à terre, et chargea à la tête des grenadiers; le prince d'Anhalt, et le général prince de Furstemberg qui y fut tué, conduisirent de même leurs colonnes. Les Français ne furent cependant repoussés hors du bois, qu'après une résistance désespérée; le corps de carabiniers français couvrit la retraite, et fut chargé à-la-fois par les grenadiers et par les impériaux. Le général Saint-Cyr dut céder à ce dernier et terrible effort, et se replia sur Lipptingen.

La nuit seule mit un terme au carnage. Dix mille hommes tués ou blessés restèrent sur le champ de bataille.

Les bornes de cet ouvrage ne nous permettant pas de rendre un compte détaillé de ce qui se passait au centre et sur la ligne générale, dans cette partie du Tyrol qui confine aux Grisons et à la Valteline,

et dont l'occupation et les communications importaient si fort au succès des premières opérations de l'armée française d'Italie, nous nous bornerons à dire que les Français se rendirent maîtres de la tête des deux grandes vallées du Tyrol, et purent croire qu'ils avaient obtenu le succès le plus difficile, comme aussi le plus essentiel, pour les opérations ultérieures de leurs armées en-deçà et au-delà des Alpes.

Pendant que les armées françaises de Jourdan et de Massena, contraintes d'abandonner l'offensive, prenaient sur la rive gauche, et sur tout le cours du Rhin, depuis sa source jusqu'à son embouchure, la plus redoutable ligne de défense que la nature et l'art puissent offrir, l'armée française d'Italie cherchait à déposter les Impériaux de leur forte position sur le bas de l'Adige; et elle redoublait d'efforts pour remporter cet avantage avant l'arrivée des troupes russes, dont les premières colonnes n'étaient attendues que vers le 22 germinal.

Le général Schérer avait rassemblé son armée sur la frontière de la république Cisalpine, derrière les places de Peschiera et de Mantoue, pendant que l'armée autrichienne se formait, sous les ordres du général Kray, sur la rive gauche de l'Adige, derrière les places de Vérone et de Porto-Legnago.

Le général Schérer attaqua le 5 germinal toute la ligne autrichienne. L'armée de ce général s'ébranla sur six colonnes. Cinq furent destinées à agir sur le front de l'ennemi; la sixième, sous les ordres du général Serrurier, devait, après le passage de l'Adige, se réunir à Trente, avec la division de la Valteline, et une de celles de l'armée d'Helvétie. Ces trois divisions réunies devaient agir sur le flanc droit de l'ennemi, dans les montagnes; une autre de ces divisions devait masquer et attaquer Porto-Legnago, qui appuyait la gauche de l'armée autrichienne, et deux autres divisions se porter sur Vérone.

Toute l'armée autrichienne était entre le lac de Garde et l'Adige, sur les hauteurs de Pastringo. Les ennemis avaient couvert ces positions, déja très-fortes par elles-mêmes, de redoutes et de retranchemens garnis de canons; leur droite touchait au lac de Garde, et leur gauche à l'Adige. Les deux divisions du centre de l'armée française, conduites par le général en chef Schérer, attaquèrent à la pointe du jour les dehors de Vérone, où commandait le général de Reitzen. Le poste de Sainte-Lucie, défendu par les généraux Minchwitz et Lintay, fut enlevé par les Français; le poste de Saint-Maximin pris et repris jusqu'à sept fois, resta aux Autrichiens.

L'attaque de Porto-Legnago, où se trouvaient le général Servan, qui y fut blessé, et le général Devins tué, échoua; et, après un combat aussi vif que celui de Vérone, cette division française fut obligée de se retirer sur Mantoue par Cerera.

Le lendemain de cette sanglante affaire, le général Schérer ne quitta le champ de bataille qu'après avoir encore tenté, mais inutilement, plusieurs attaques.

Les divisions de gauche de l'armée française dûrent aussi, pour ne pas s'exposer à être coupées, repasser l'Adige et se retirer sur Peschiera. Ce ne fut qu'avec peine que le général Moreau se décida à ce

mouvement rétrograde. Il voulut que le général Schérer conservât sa position devant Vérone.

Le général Kray, qui s'était porté en force sur sa gauche, et en personne à Porto-Legnago, s'aperçut que la plus grande force des Français, et le principal effort du général Schérer, étaient dirigés contre la droite et le centre de sa ligne. Il marcha sur Vérone avec toutes les troupes dont il put disposer, présumant bien que les Français ne manqueraient pas de renouveler les attaques.

Les troupes étaient restées en présence, et presque sur le champ de bataille. Les morts n'avaient pu être enterrés depuis le 5 germinal. Le général Schérer convint, le 9, d'une suspension d'armes de quelques heures, pour remplir ce pieux devoir. Le lendemain, 10 germinal, il fit attaquer de nouveau par sa gauche toute celle des postes de l'armée autrichienne; et après avoir déposté le général Kaim de sa position devant Vérone, il fit jeter des ponts sur l'Adige, et passer la division du général Serrurier, qui fit replier les postes avancés des Autrichiens sur la rive gauche, jusqu'à une demi-lieue de Vérone. Une de ces colonnes atteignait déja les hauteurs qui couvraient leur flanc droit, la route de Vicence et le camp de l'armée.

Pour repousser cette attaque, dont le succès pouvait isoler les places de Vérone et de Legnago, le général Kray fit défiler à travers la ville la division du feld-maréchal Frolich, qui, avec les généraux Lautermann et Chateller, avait repoussé l'attaque contre Legnago. Cette division attaqua les Français sur trois colonnes, avec un égal succès, les força après une résistance opiniâtre à se retirer vers les ponts; mais les ponts ayant été rompus par les Français eux-mêmes, ou détruits par des pontoniers, que le général Kray, dès le commencement de l'action, sut faire passer sur les derrières, et qu'il fit soutenir par un détachement, la retraite fut coupée à une colonne française presque toute entière. Telle fut l'issue de cette fameuse bataille de Pastringo, de laquelle datent, ainsi que de celle de Stockach, les premiers succès de la nouvelle coalition.

Le 12 germinal, le général Schérer replia toute sa gauche en deçà du lac de Garde, et concentra ses forces au-dessous de Villa-Franca, entre l'Adige et le Tartaro. Cette position qui couvre Mantoue, n'était pas seulement défensive. Le général Schérer menaçait de passer l'Adige entre Vérone et Porto-Legnago. Sa division de droite était campée devant cette dernière place; le reste de son armée occupait le camp de Magnan.

La droite de l'armée autrichienne acheva de passer l'Adige, et resserra la gauche de l'armée française. Le général Schérer voulant empêcher les ennemis de tourner son flanc gauche, se décida à les attaquer le 16 germinal (6 avril) sur tous les points, et par trois fortes colonnes. Le général Kray marcha au-devant des Français avec le même projet d'attaque qu'eux. Les deux armées reçurent à-la-fois et présentèrent la bataille; elle fut générale et sanglante. Le général Moreau perça dans le centre, et combattit sous les murs de Vérone. Tous les points de la ligne, sur laquelle les colonnes se rencontrèrent,

furent disputés avec acharnement. Enfin, la colonne gauche de l'armée impériale, commandée par le général Joph, et dont la tête était conduite par le colonel Jach, ayant réussi à tourner les deux divisions de l'armée française, et les ayant forcées à la retraite, fixa la victoire, jusqu'alors incertaine.

Les deux armées passèrent la nuit sur le champ de bataille jonché de morts. Le lendemain, 17 germinal, le général Schérer fit sa retraite par Roverbello. L'investissement de Peschiera et de Mantoue, la prise du poste important de Governolo, et l'interruption des communications avec Ferrare, furent, du côté du Pô, les suites immédiates de la victoire remportée près de Magnan par le général Kray.

Telle était dans l'Italie supérieure la position respective des armées française et autrichienne, au moment de l'arrivée des premières colonnes de l'armée russe. Massena remplaça Jourdan dans le commandement de l'armée du Danube, et joignit ce commandement à celui de l'armée d'Helvétie. L'archiduc fit des mouvemens peu importans.

A mesure que Schérer s'éloignait de Mantoue, les Autrichiens resserraient cette place. Cependant Suwarow pressait la marche de ses colonnes, et joignait l'armée impériale, dont le général Kray lui remit aussitôt le commandement. L'armée républicaine se replia derrière l'Adda. Schérer quitta les fonctions de général, qui furent conférées au général Moreau. Peschiera, Ferrare, Brescia, furent forcées de se rendre. Moreau concentrait ses forces, et Suwarow précipitait ses mouvemens. Il porta son quartier-général à Triviglio, sur la rive gauche de l'Adda. Après avoir fait atttaquer Bergame, que les Français ne rendirent qu'après une défense opiniâtre, ces corps ne purent s'approcher de Milan, qu'après avoir livré, particulièrement à Cassano, de sanglans combats au corps d'arrière-garde de l'armée française.

Moreau, n'attendant pas des renforts assez considérables, était hors d'état de tenir la campagne devant les deux armées impériales, et ne pouvait plus trouver qu'au pied des Apennins et des Alpes les avantages de position, par lesquels la nature et l'art permettent de balancer celui du nombre. D'un autre côté, cette retraite de Schérer vers le Milanais, avait rendu très-périlleuse et très-difficile celle du corps d'armée du général Macdonald. Après le sanglant combat de Cassano, l'armée française, dont la perte fut très-considérable, acheva sa retraite pendant la nuit au-delà de Milan, où les coalisés entrèrent le lendemain.

Massena avait été forcé de céder à l'archiduc, en moins de quinze jours, presque tout le cours du Rhin et la moitié du territoire de la Suisse, et de concentrer ses troupes sur Zurich.

Cependant Suwarow, après le passage de l'Adda et l'occupation de Milan, avait détaché le général Ott pour soutenir le général Klenau; il alla au-devant de l'armée de Macdonald, s'emparer avant lui du passage des Appenins, et intercepter les communications avec le pays et la place de Gênes.

Ne devant nous attacher qu'aux grands résultats, nous ne suivrons point le général Moreau dans sa retraite vers le pays de Gênes, ni

les détails de la marche de Suwarow sur la rive gauche du Pô, et sur Turin.

Le 14 floréal, le commandant du château de Milan capitula. Le même jour, la citadelle de Ferrare se rendit au général Klenau. Ravenne fut pris le 16.

Le 28 prairial (17 juin), le général Macdonald poursuivant sa marche, s'avança de Plaisance sur San-Giacomo, village situé à deux lieues de Plaisance. Les avant-postes du général Ott étaient placés sur la Trébia. La division du général Ott, et une partie de celle du général Frolich, soutinrent un premier combat, et maintinrent leur position jusqu'à l'arrivée du général Suwarow avec une forte avant-garde de troupes russes. Le lendemain 29 prairial, Suwarow présenta la bataille à Macdonald, qui se prépara à la recevoir. Cette bataille, et celle de Novi, dont nous aurons bientôt à rendre compte, ont été si sanglantes, qu'on ne peut les comparer qu'à celle de Malplaquet. Les Français furent battus après la plus vigoureuse résistance. Cette bataille a été nommée bataille de *Trébia*, ou de *Giovani*, ou de *San-Giuliano*. Macdonald n'en effectua pas moins la retraite la plus difficile dont l'histoire fasse mention.

Dans cet intervalle, Suwarow reçut la nouvelle de la reddition de la citadelle de Turin, dont le commandant Fiorella avait demandé à capituler.

A la même époque, eurent lieu à Paris les journées des 28 et 30 prairial, dans lesquelles les directeurs Treilhard, Merlin et Réveillère-Lépaux, furent destitués. Le corps législatif, après avoir déclaré la nomination de Treilhard nulle, fit demander aux deux autres leur démission.

Joubert, disgracié sous l'ancien directoire, fut chargé de remplacer Moreau. Le 9 thermidor (28 juillet), Latour-Foissac, commandant de la citadelle de Mantoue, accepta la capitulation que lui offrit le général Kray, et rendit à ce dernier les clefs de cette place. La prise de Mantoue était d'autant plus importante pour le général Suwarow, que le général Kray put disposer alors de ses troupes, et les réunit à la grande armée. Joubert fut forcé d'accepter la bataille, l'ennemi l'ayant attaqué à Novi. S'étant exposé, dès le commencement de l'action, comme un simple volontaire, et s'étant mis lui-même à la tête d'une charge à la baïonnette, il avait à peine dit *en avant*, *en avant*, qu'une balle le frappa droit au cœur. Il expira sur-le-champ, en disant : *marchez toujours*. Moreau, qui était resté auprès de Joubert, à la prière de ce dernier, quoique sans caractère, puisqu'il lui avait cédé le commandement de l'armée, crut devoir, dans un moment aussi critique, reprendre son commandement. Les Français furent battus. Il périt plus de 20,000 hommes tant de part que d'autre dans cette terrible bataille. Les revers s'accumulaient sur la nation française. L'archiduc avait pris Zurich; mais tout-à-coup le sort des armes vint à changer. L'armée du Danube avait réparé, par des avantages signalés, et terminé la campagne de l'an 7 d'une manière d'autant plus glorieuse pour cette armée, qu'elle avait essuyé précédem-

ment de plus grands revers. Elle avait repris le Saint-Gothard et tous les petits cantons Helvétiques. Il lui était réservé d'ouvrir, par des victoires plus brillantes encore, la campagne de l'an 8.

L'an 8. — Une bataille de quinze jours sur une ligne de plus de 60 lieues de développement, contre trois armées combinées, conduites par des généraux expérimentés, la plupart environnés de grandes réputations, et occupant des positions presque inexpugnables; trois armées battues et dispersées, 20 mille prisonniers, plus de 10 mille morts ou blessés; 100 pièces de canon, 15 drapeaux, tous les bagages des ennemis enlevés, neuf de leurs généraux tués ou pris, les Russes obligés d'abandonner l'Helvétie, et par contre-coup l'Italie, cette Italie qu'ils avaient conquise en six semaines: telles ont été les opérations de l'armée du Danube, ou tels ont été les résultats de ses triomphes. Korsakow et l'archiduc avaient réuni leurs forces: la ligne de la Linth, de la Limat et de l'Aar, était, sous le double rapport de l'offensive et de la défensive, la position la plus forte que l'armée austro-russe pût occuper en Suisse. Elle occupait d'ailleurs Zurich, qui fournissait, sur la rive gauche de la Limat, une tête de pont, dont la possession offensive portait au dernier degré de perfection un système d'action et de répulsion de cette ligne. Ces différentes actions, dans lesquelles le général Massena remporta tous ces avantages décisifs, eurent lieu du 3 au 18 vendémiaire an 8. Le célèbre général Hotz fut tué dans une de ces attaques. Suwarow se retira par le pays des Grisons.

Championnet, qui commandait l'armée des Alpes, la réunit à l'armée d'Italie, dont il prit aussi le commandement. Il ne s'est plus passé dans cette campagne, en Allemagne et en Italie, d'événemens militaires assez remarquables pour occuper une place dans ce précis.

Pour ne pas interrompre le fil des événemens, nous avons dû différer jusqu'à ce moment à rendre compte de l'invasion tentée par les Anglo-Russes en Hollande. C'est la plus grande expédition maritime qui ait jamais été faite, si l'on excepte la descente des Français en Egypte.

Le duc d'York, qui commandait l'armée anglo-russe, remporta d'abord quelques avantages, dont le plus considérable fut, sans doute, celui de voir la flotte hollandaise se rendre à lui. La république batave se trouvait presque sans défense. Le général Brune, que la France envoya à son secours, n'avait guère que 10,000 hommes sous ses ordres. Ce fut le 10 vendémiaire an 8, que le duc d'York fit, avec la totalité de ses forces, une attaque générale. Le combat, après différentes actions partielles, s'engagea plus sérieusement en avant de Bergen; l'ennemi eut alors quelques succès. Le général Brune, voyant sa gauche dépassée par la colonne du général anglais Abercrombie, et son centre entamé, se replia en bon ordre, et prit une nouvelle position très-forte, et plus resserrée que la première; la gauche, à Wyck-od-Zée, sur le bord de la mer, et le centre, à Kirmmed-Dick, derrière l'étang. La division du général Daendels se retira, quoiqu'elle n'eût point été attaquée, sur Purmerend et Monnikendam.

Dès le 14 au matin, le duc d'York fit attaquer sur tout le front de la ligne. Les Anglo-Russes, dans cette seconde attaque, commencèrent par repousser l'armée franco-batave; mais pendant que ses troupes devenaient à leur tour assaillantes, le général Brune saisit un moment pour charger à la tête de la cavalerie. Il rompit la ligne des Anglo-Russes, qui ne purent ni se réunir, ni maintenir le terrain qu'ils avaient gagné. Ils furent repoussés au-delà de Bakkum, après avoir éprouvé une perte très-considérable. On combattit jusqu'à la nuit. Le résultat de cette seconde bataille, peu décisive en apparence, fut entièrement à l'avantage des républicains, puisqu'elle suffit pour empêcher le duc d'York d'achever la plus difficile de toutes les entreprises, et lui ôta les moyens de faire subsister une armée qui, ne pouvant ni s'étendre, ni tirer ses vivres du pays sur lequel elle agissait, et qu'elle se proposait d'envahir, devait recevoir par la mer tout ce qui lui était nécessaire.

Tels furent, sans doute, les motifs impérieux qui déterminèrent le duc d'York à proposer une capitulation, qui fut acceptée, et en conséquence de laquelle les Anglo-Russes évacuèrent la Hollande le 10 brumaire.

A-peu-près à la même époque où l'on recevait en France des nouvelles aussi satisfaisantes, on apprit que Bonaparte revenait d'Egypte. Peu de temps après son arrivée à Paris, eut lieu la journée à jamais mémorable du 18 brumaire. Quelques représentans du conseil des anciens et de celui des cinq-cents s'étaient transportés, le 16 du même mois, chez le président du conseil des anciens, au ci-devant hôtel de Breteuil, près le Manége. C'est dans ce lieu, et dans cette conférence, que le projet de translation des deux conseils et du directoire à Saint-Cloud, fut définitivement arrêté. On passa la soirée du 17 à faire des lettres de convocation. Cette mesure fut proposée le 18 au conseil des anciens, et devint, aux termes de la constitution, une loi, sans le concours ni l'approbation du conseil des cinq-cents. Bonaparte est chargé de la faire exécuter. Deux membres du directoire, Barras, Gohier, n'osent refuser la démission qui leur est demandée. Moulin seul, cet inepte parvenu, Moulin fait mine de vouloir résister, et ose proposer de faire investir la maison du général Bonaparte; mais bientôt il est trop heureux qu'on veuille bien fermer les yeux sur sa fuite honteuse, par une des issues secrètes du Luxembourg. Les deux autres, Sieyes et Roger-Ducos, se transportent à Saint-Cloud, ainsi que les deux conseils. Bonaparte se rend le 19 au conseil des cinq-cents, alors assemblé à Saint-Cloud; il entre sans armes, sans soldats, tête nue, et veut haranguer le conseil. Il ne peut se faire entendre. On crie : *Hors la loi le dictateur!* Lucien Bonaparte, alors président, est vivement menacé, et on entoure le général Bonaparte pour le poignarder. Le général Lefevre, qui était en dehors de la salle, accourt avec quelques grenadiers, et tire Bonaparte de ce danger pressant.

Lorsque le général Bonaparte fut sorti du conseil des cinq-cents, il envoya des grenadiers au secours de son frère, et leur ordonna de

faire évacuer la salle et de dissoudre le conseil. Ce qui fut exécuté sur-le-champ.

On établit d'abord un gouvernement provisoire, dont le premier acte fut de demander le rapport de la loi sur les ôtages, loi désastreuse, et qui ne pouvait avoir été enfantée que par les restes impurs de la faction révolutionnaire. Dans le même temps, la loi non moins funeste à l'agriculture, au commerce et à la prospérité publique, celle sur l'emprunt forcé de 80 millions, fut abrogée. Cependant nous n'étions pas à la fin de nos désastres militaires. En Italie, le 23 brumaire, la citadelle d'Ancône fut obligée de capituler; celle de Coni éprouva le même sort. En France, les insurgés de la Vendée continuaient d'exercer leurs ravages; une partie occupait déja les environs d'Evreux; Pacy-sur-Eure était tombée en leur pouvoir; le commandant de la gendarmerie chargé de leur poursuite, avait été massacré par eux; les caisses publiques devenaient leur proie; enfin la guerre civile allait reprendre encore une fois, si la sagesse du gouvernement n'en eût arrêté le cours, en envoyant un général propre, par ses talens et son caractère pacificateur, à ramener les esprits. Le général Hédouville se rend dans les départemens de l'Ouest, et parvient à persuader les chefs royaux Bourmont, Chatillon et d'Autichamp, qui souscrivent un armistice, licencient de suite leurs bandes, et leur font déposer les armes.

Le 22 frimaire, la constitution fut proposée au peuple, et acceptée par lui.

Bonaparte, nommé par elle premier consul, et plus libre, à raison de l'autorité qui lui est confiée, d'exercer les actes de générosité que son cœur lui dictait, commença par faire revenir la plus grande partie des malheureuses victimes de la loi inconstitutionnelle du 19 fructidor, parmi lesquelles quelques-unes occupent aujourd'hui des places, qui, en honorant le gouvernement qui les y a appelées, les dédommagent, en quelque sorte, de l'injustice atroce commise à leur égard. Il démontra à tous les yeux la conduite aussi lâche que méprisable du dernier directoire à l'égard de l'infortuné Pie VI, en faisant rendre un arrêté portant que les restes de ce pontife, emmené prisonnier jusqu'à Valence par ordre des quinquemvirs, seraient inhumés avec les honneurs dus à son rang et à ses hautes vertus. Les émigrés, que la crainte seule de la hache révolutionnaire avait forcés de quitter leur patrie; les prêtres qui avaient préféré vivre exilés loin de leurs pénates à trahir leurs consciences, sont rappelés. Non content de ces actes de bienfaisance et de justice, le gouvernement s'occupa du projet le plus utile à la prospérité nationale et au repos des familles, celui de faire cesser le fléau de la guerre. Le premier consul écrivit au roi d'Angleterre, qui, par l'organe du lord Grenville, fit une réponse pleine de cette politique astucieuse qui caractérise le cabinet de Saint-James, mais à travers laquelle on vit percer le desir de continuer à affaiblir la France, pour profiter, s'il est possible, de ses dépouilles.

Forcés de tirer encore une fois le glaive, les Français se disposent à réparer d'une manière éclatante les pertes qu'ils ont éprouvées l'année

précédente, et le gouvernement forme à Dijon une armée de réserve de 60,000 hommes.

Quelque temps après, M. Murray, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis d'Amérique, se réunit à Paris aux ministres Ellsworth et Davie, à l'effet de renouer les anciennes liaisons entre les deux républiques, conférences qui ont été couronnées par nn heureux succès; Joseph Bonaparte, frère du premier consul, avec deux conseillers d'Etat chargés de cette négociation, signèrent, le 9 vendémiaire an IX, une convention nouvelle entre les Etats-Unis et la France.

Cependant les préparatifs pour forcer l'ennemi à la paix, sont achevés. Le 15 floréal, la campagne s'ouvre sous d'heureux auspices : l'armée du Rhin, commandée par le général Moreau, poursuit l'ennemi dans les gorges de la Souabe, et après lui avoir fait 7,000 prisonniers, elle prend des positions formidables sur les bords du lac de Constance.

Ce même jour, le premier consul part pour l'armée de réserve. A peine arrivé à Dijon, il la passe en revue, dirige avec elle ses pas vers la Suisse, et se prépare à passer le mont Saint-Bernard. En vain les obstacles se présentent en foule; il sait les surmonter. Tout ce que l'industrie peut imaginer, tout ce que la force peut exécuter, est employé pour hisser l'artillerie que les chevaux ne peuvent traîner. Aussi, artillerie, munitions, bagage, tout est bientôt en haut, et Bonaparte va fondre sur l'Italie. La prise d'Aoste et du fort de Bard, signalent les premiers pas de son armée. Yvrée, Suse, Chivasso, Verceil, Masserano, et sur-tout Milan, rentrent sous le pouvoir des Français; le passage du Tessin s'effectue sous la mitraille de l'ennemi avec le même courage que celui du Pô, et la république est rétablie. D'un autre côté, après avoir battu les Autrichiens dans les environs de Biberac, et forcé le général Kray jusque dans Ulm, les généraux Moreau et Lecourbe les défont encore à Moëskirch; ils entrent dans Ausbourg après avoir forcé les troupes allemandes, commandées par le comte de Meerfeld, à passer le Lech. Dans le même temps, l'armée de réserve, commandée par le premier consul, s'avance à grands pas dans le comté de Nice, et gagne la bataille de Montebello. L'ennemi passe la Bormida sur trois points, surprend l'avant-garde des Français, et commence avec impétuosité la bataille à jamais mémorable, connue sous le nom de *Marengo*. Cent pièces de canon chargées à mitraille vomissent la mort dans les rangs des Français. Quatre fois ils sont repoussés, et quatre fois ils reviennent à la charge. Plus de soixante pièces de canon sont de part et d'autre prises et reprises. Vers le milieu du jour, 10,000 hommes d'infanterie autrichienne, soutenus par une ligne de cavalerie et une artillerie formidable, attaquent la droite des Français dans la plaine de Saint-Julien. Les grenadiers de la garde du premier consul, au milieu de cette plaine immense, résistent aux efforts des ennemis : mais leur cavalerie faisant un nouveau mouvement sur la droite des Français, déjà ébranlée, la force à la retraite. L'ennemi profite de ce nouvel avantage, et redouble son feu en s'avançant sur toute la ligne. L'armée française paraît céder; Mélas, général en chef de l'armée ennemie, croit sa victoire complète; il se hâte d'en publier la nouvelle dans les différentes

places d'Italie occupées par les Autrichiens; mais ses courriers sont à peine partis, que Bonaparte ralliant ses soldats, leur dit : « Enfans, « rappelez-vous que j'ai l'habitude de coucher sur le champ de ba- « taille. » Sa présence et sa voix raniment le courage des soldats; ils jurent de périr ou de vaincre. La garde consulaire fait des prodiges de valeur. Cependant la victoire paraît encore indécise. Alors le général Desaix, que nous avions laissé en Egypte avec le citoyen Poussielgue, occupé à traiter de l'évacuation de ce pays, Desaix qui, après diverses aventures qu'il serait trop long de raconter, était revenu en France par suite d'un traité particulier et muni des passe-ports du grand-visir, le brave Desaix arrive avec sa division, et marche au pas de charge contre l'ennemi. Deux fois il est repoussé; son cheval est tué sous lui. Il entame, pour la troisième fois, les bataillons ennemis, et les culbute avec le courage qui le caractérise. Mais tandis qu'il n'est occupé qu'à soutenir l'honneur du nom français, une balle l'atteint; il tombe, et n'exprime en mourant d'autres regrets, que de n'avoir pas assez fait pour la postérité.

Il fallait cependant encore un dernier effort pour mettre l'ennemi en pleine déroute; il vint du général Kellermann, qui avec sa cavalerie, occupée jusqu'à ce moment à protéger la retraite de la gauche de l'armée, reprend l'offensive, charge la cavalerie ennemie avec autant d'activité que de valeur. Les Français vainqueurs poursuivent les Autrichiens à toute outrance, et en font un massacre terrible. Mélas effrayé de la défaite de son armée, envoie dire à Bonaparte de faire cesser le carnage, et qu'il consent à tout. Il consent en effet à un armistice jusqu'au retour d'un courrier envoyé à Vienne; mais il est convenu que quelle que soit la réponse de l'empereur, les hostilités de part et d'autre ne pourront recommencer qu'après s'être prévenu réciproquement dix jours d'avance; et pour garantie de cette capitulation signée entre les généraux Mélas et Berthier, le premier consul fait remettre aux Français les places de Tortone, Alexandrie, Turin, Milan, Pizzightone, Arena, Plaisance, Coni, Ceva, Savonne, le fort Urbin et la ville de Gênes.

Tel fut le résultat de cette bataille livrée le 25 prairial an 8.

Ce même jour, tandis que les Français ne goûtaient qu'à demi le succès d'une victoire aussi éclatante, par le regret que leur causait la mort de Desaix, ils perdaient en Egypte un général non moins digne de leurs larmes. Les Anglais n'ayant pu vaincre par la force des armes, Kléber qui avait toujours et par-tout battu les Turcs, leurs alliés, employèrent pour s'en défaire le bras d'un vil assassin. Un janissaire fut chargé de ce meurtre horrible, et l'exécuta. Le général Menou lui succéda provisoirement dans le commandement général de l'armée d'Orient, commandement dans lequel il fut confirmé depuis par le premier consul.

Le gouvernement français décerna à la mémoire de ces deux généraux un monument à la place des Victoires, à Paris, dont le premier consul posa la première pierre à la fin de cette année.

Tandis que les vainqueurs de Marengo se reposent à l'ombre de leurs lauriers, ceux de Moëskirch en cueillent de nouveaux le 1er messidor, sur les bords du Danube. Lecourbe pousse l'ennemi avec vivacité, et le met dans la déroute la plus complète. Cette victoire, remportée près d'Hochstet, vengea les Français de la défaite qu'ils essuyèrent au même endroit en 1704; mais elle coûta la vie à un guerrier modeste autant que brave, et qui, bien que d'un nom à parvenir aux plus hauts emplois militaires, se contenta toujours du simple grade de capitaine des grenadiers. La Tour-d'Auvergne, descendant de Turenne, honoré par les soldats même du titre de premier grenadier de France, arrosa de son sang les champs de la Bavière qui avaient vu périr son illustre aïeul, environ cent ans auparavant.

Ce fut à la suite de cette victoire qu'il fut conclu, le 26 du même mois, entre Moreau et le comte de Dietrichsteinn, pour l'empereur d'Allemagne, un armistice semblable à-peu-près à celui convenu en Italie.

Le 15 du mois suivant, le général Vaubois, commandant à Malte pour les Français, après avoir long-temps bravé, avec sa garnison, les horreurs de la plus cruelle famine, est obligé de capituler et de rendre la place aux Anglais, ainsi que nous le dirons d'une manière plus détaillée dans notre article de l'Italie.

Cependant on avait lieu de croire que l'empereur n'écoutant plus enfin que ses véritables intérêts, ne sacrifierait plus le sang de ses peuples à l'orgueil de ses insolens alliés. Des préliminaires de paix signés à Paris entre son plénipotentiaire le comte de Saint-Julien et le premier consul de la république, semblaient le présager; mais après avoir long-temps tergiversé, après avoir mis les Français, le 14 fructidor, dans le cas de rompre l'armistice dont nous avons parlé précédemment, puis s'être déterminé à se rendre à l'armée, afin de juger par lui-même du véritable état des choses, après avoir livré aux Français plusieurs places importantes pour garantie de ses intentions de conclure une paix définitive, fasciné de nouveau par l'or de l'Angleterre, et s'étourdissant sur le danger qui menace sa ville capitale, il force encore une fois, au commencement de cette année, les Français à reprendre les armes.

La campagne s'ouvrit en frimaire, par la fameuse bataille de Hohenlinden, où les Autrichiens sont complètement battus. Ce premier succès fut décisif. Dans 20 jours 90 lieues de terrain sont conquises. Les formidables lignes de l'Inn et de la Saltza, la Traunn et l'Ens sont franchies; plus de 40,000 ennemis tombent sous les coups des Français, ou leur rendent les armes; 147 pièces d'artillerie de campagne sont les trophées des victoires de l'armée du Rhin. Enfin les Français sont à moins de 20 lieues de Vienne, lorsque l'empereur demande une nouvelle suspension d'armes, qui fut conclue le 4 nivose à Steyer, en s'engageant à traiter d'une paix particulière. Un armistice fut aussi conclu à Trévize le 26 nivose.

Enfin le congrès s'ouvrit à Lunéville ; le comte de Cobentzel y fut envoyé en brumaire par l'empereur, Joseph Bonaparte par la république française, et le marquis de Luchesini par le roi de Prusse. Après un mois de négociations, le traité définitif de paix entre la France et l'empereur, fut signé à Lunéville le 20 pluviose (9 février 1801). Ce traité, pour ce qui regarde la France, est la confirmation de celui de Campo-Formio. Les autres puissances, le roi de Naples, le Portugal, l'Angleterre, la Russie, la Turquie, s'empressèrent de faire la paix. L'Europe était en paix, lorsque l'Angleterre, l'éternelle rivale de la grandeur et de la puissance de la France, rompit le traité d'Amiens, en refusant de rendre Malte, et commença, selon sa coutume, à s'emparer de tous les vaisseaux français richement chargés. La guerre fut alors déclarée. Le gouvernement français s'occupa de construire des vaisseaux et des chaloupes canonnières pour défendre les côtes et tenter une descente. Boulogne fut le rendez-vous de la grande flottille nationale, et la terreur de l'Angleterre. En vain ces fiers insulaires tentèrent-ils plusieurs fois, sous le commandement de Nelson, de détruire ces immenses préparatifs; ils furent toujours repoussés avec grande perte. Enfin les longues combinaisons de l'Empereur touchent à leur terme; l'armée impatiente croit attendre le moment qui récompensera ses longs travaux. Mais l'Angleterre, tremblante non plus pour sa gloire ou son commerce, mais pour sa propre existence, a préparé sur le continent une puissante diversion; elle a lancé un cri de terreur. A ce cri le continent s'est ébranlé; ses guerriers ont pris les armes : de toutes parts ils s'avancent contre la France; déja ils menacent sa frontière. A cette agression inattendue, l'Empereur change ses plans de campagne. L'Angleterre triomphe d'avoir versé sur le continent tous les maux qu'elle avait redoutés. Vain triomphe! elle n'a pas tardé d'apprendre qu'elle n'avait fait que précipiter la ruine de ceux qu'elle regardait comme ses appuis, et creuser l'abîme qui doit l'engloutir.

Dans peu de jours, l'Empereur avait transporté son armée des bords de la Manche aux rives du Rhin; il avait pris congé du sénat, de la nation; il avait passé le Rhin; il était à Ulm, à Vienne, à *Austerlitz*, à jamais célèbre par la victoire signalée sur les Russes et les Autrichiens, qui couronna la mémorable campagne de 1805, de 3 mois, et dont l'histoire ne nous offre pas d'exemples.

Voyez la table chronologique à la fin de l'ouvrage, pour les autres principaux événemens jusqu'à ce jour.

ITINÉRAIRE

DE

L'EUROPE CENTRALE,

CONTENANT

LA FRANCE, LA HOLLANDE, LA SUISSE
ET L'ALLEMAGNE.

tes
urs

ro-
rec
les

le
ils
se
ns
n,
ne
de
rs
er
nt
e-
ru
r.
te
te
nt
n
s
e
,
;
e
e
z
à
;

Des Villes de passage, d ire Français, avec l'indication des jours est en route, etc.

VILLES DE PASSAGE OU DE DESTINATION des Diligences.	VILLES de RRESPONDANCE.
Abbeville, *Voyez* Calais.......	Eu.
Alençon, *V.* Rennes...........	el, Mamers, Belesme, Seez, n.
Amiens, *V.* Calais............	er, Arras.
Angers, *V.* Nantes............	
Angoulême, *V.* Bordeaux......	;ognac, Saintes, Blayes.
ANVERS......................	Hollande.
Auxerre, *V.* Lyon............	
Avallon, *V.* Lyon............	
Bar-sur-Ornain, *V.* Strasbourg...	Saint-Mihiel.
BALE	es villes de Suisse.
Beauvais, *V.* Calais..........	-Oise, Gisors.
Belfort, *V.* Bâle.............	y, Colmar, Anspach, Izen-
BESANÇON....................	Pontarlier, Lons-le-Saul-lins.
Blois, *V.* Bordeaux...........	
BORDEAUX....................	Marsan, Agen, Bayonne, l'Espagne.
Boulogne, *V.* Calais..........	t.-Omer.
Brives, *V.* Toulouse..........	
BRUXELLES	Liége, Namur.
CAEN	yeux, Saint-Lô, Carentan, rg, Avranches.
Cahors, *V.* Toulouse..........	
CALAIS......................	Arras, Béthune, S.-Omer, Gravelines, Dunkerque.
Cambrai, *V.* Bruxelles........	
Châlons-sur-Marne, *V.* Strasbourg ou Metz.................	
Châlons-sur-Saône, *V.* Lyon....	
Chartres, *V.* Nantes..........	lun, Vendôme.
Châteauroux, *V.* Toulouse.....	s, Châtillon-sur-Indre.
Château-Thiéry, *V.* Strasbourg ou Metz..................	
Chatellerault, *V.* Bordeaux	
...Marne, *V.* Strasbourg	

ITINÉRAIRE
DE LA FRANCE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des postes, des diligences, voitures publiques; notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

VOYAGE EN POSTE.

Un étranger qui veut voyager en poste, doit avant tout se procurer le *livre de poste*, qui se réimprime tous les ans, avec les changemens de l'année précédente, et où l'on trouve tous les réglemens et arrêtés. Nous y renvoyons le lecteur.

Il est défendu aux postillons, lorsqu'ils se rencontrent vers le milieu de leur course, d'échanger leurs chevaux, à moins qu'ils n'aient obtenu le consentement respectif des courriers. La course *d'une poste* devant se faire, dans les localités ordinaires, *dans une heure*, les postillons ne pourront s'arrêter sans permission, que pour laisser souffler leurs chevaux. Les maîtres de poste ne peuvent être forcés à fournir des chevaux pour les *routes de traverse;* cependant ils sont autorisés à conduire les courriers dans lesdites routes, à prix défendu. Tout courrier à franc-étrier ne peut faire porter au cheval qu'il monte, que ce que peuvent contenir en menus effets les poches de la selle. S'il y a un portemanteau, il doit être porté en croupe par le postillon, pourvu toutefois qu'il n'excède point le poids de 25 kilogrammes, ou 30 liv.

Dans tout l'empire le prix de la course, qui est à présent fixé à *un frano cinquante centimes* par chaque cheval et par poste (et à *un franc* par poste pour chaque voyageur accompagnant le courrier de la malle), doit se payer avant de partir; mais on était très-coulant à cet égard envers les étrangers, au moins sous l'ancien régime. Vous pouviez dormir pendant 3 et 8 heures de suite, sans craindre qu'on vînt interrompre votre sommeil, pour vous demander le payement de la poste ou des postillons; et quand vous étiez réveillé, le postillon vous faisait votre compte à la première poste. De plus, si vous ne vouliez pas perdre votre temps à faire changer et à payer à chaque relais, vous pouviez payer d'avance la poste pour une longue traite, ou bien payer à la dernière poste, ou enfin donner des à-comptes. Aussi le nouveau postillon ne manquait jamais de demander à son camarade avant que de partir, *combien de payé?* celui-ci lui répon-

DILIGENCES, BERLINES,

CHARIOTS, FOURGONS ET COCHES

POUR TOUT L'EMPIRE FRANÇAIS.

Administration de l'entreprise générale des messageries, rue Notre-Dame des Victoires, hôtel des Messageries impériales.

Le but de cet établissement est de présenter une centralité de service des messageries, qui embrasse tous les points de l'Empire Français, et qui, par sa consistance, sa régularité et son exactitude, offre au gouvernement et au public une sûreté qui puisse lui mériter la confiance qu'avaient les fermes et les régies qui l'ont précédé.

Il y a toujours à la maison des messageries un administrateur pour recevoir les plaintes du public, et y faire droit.

On fait des compositions avec les maisons de commerce, pour le transport des fonds, en raison de l'importance des expéditions.

Il y a un bureau de recouvrement, chargé particulièrement du recouvrement des effets de commerce de Paris sur les départemens, et des départemens sur Paris.

Pour les départemens, *voyez* le tableau ci-contre.

Entreprise générale des Vélocifères.

Il part régulièrement de cet établissement des voitures :

Pour *Bordeaux*, par Chartres, Tours, Poitiers et Angoulême, correspondant directement avec Toulouse, la Rochelle et Bayonne, *tous les jours.*

Pour *Lyon*, par le Bourbonnais, passant par Montargis, Nevers, Moulins et Roanne, correspondant avec Marseille et l'Italie, *tous les jours impairs.*

Pour *Strasbourg*, par Château-Thiéry, Châlons sur Marne, S.-Dizier, Bar, et Nancy. Incessamment Metz, par Châlons et Verdun, *tous les jours pairs.*

Pour *Amiens*, par Abbeville et Boulogne, *tous les jours pairs.*

Pour *Rouen*, par Pontoise et Magny, *tous les jours.*

Toutes les voitures destinées à l'exploitation de ces diverses

routes, sont entretenues avec soin et pourvues d'un magasin, suspendu sur ressorts, destiné au transport des effets des voyageurs et des marchandises du commerce : elles offrent par leur construction, solidité, célérité, tout ce qui peut contribuer à l'agrément du voyageur.

Autres voitures publiques.

Rue du Bouloy, n. 24, *ancien hôtel des Fermes*. Entreprise Lebrun et compagnie. — Tous les jours pour Orléans, Blois, Tours, Saumur, Angers et Nantes, à 4 heures du matin. *Idem* pour Rouen, Dieppe, le Hâvre, Honfleur, par Pontoise et Magny, à 5 heures et demie et 7 heures du matin.

Même maison (Etablissement St.-Simon). Voitures en poste pour Besançon, Dôle, Auxonne, Châlons-sur-Saône, en 3 jours.

Dijon, Châtillon et route.

Bourbonne-les-Bains, Bar-sur-Aube et route.

Même maison, n. 24. Etablissement de Jacques Dirven et Castel frères. — Tous les jours pour Lille, Amiens, Arras, St.-Omer, Douai, Dunkerque, Gand, Bruges et Ostende, à 4 heures du soir.

Tous les jours pour Bruxelles, Liège, Anvers, Mons, Valenciennes, Cambray et Péronne, à 5 heures et demie du matin.

Même maison, n° 24. Berlines très-légères à 6 places, et cabriolets pour Lyon, l'Italie, Genève et tout le midi.

Départ. }
Arrivée. } Tous les jours (pour Lyon).

Rue Contrescarpe, n. 5, Théâtre Français. — Messageries, tous les jours pour Orléans, Vierson, Bourges, Châteauroux, Romantin et Tours, à 4 heures du matin.

Même maison. Voiture à 6 places pour Fontainebleau et Corbeil, correspondant dans tout le pays haut.

Rue Coq-Héron, n. 6. Lebrun. — Voitures en poste pour Orléans, départ à 5 heures et demie du soir.

Rue d'Enfer, n. 10. — Pour Pithiviers, Etampes, Arpajon, Dourdan, Chevreuse et route. — Départ des voitures pour Etampes et Arpajon tous les jours à 7 heures du matin en été, et 8 heures en hiver. — Retour le lendemain à la même heure.

Pour Dourdan, tous les jours pairs à 7 heures du matin.

Chevreuse, les jours impairs. — Retour le lendemain.

Il part tous les jours une seconde voiture pour Arpajon, à 2 heures de l'après-midi en été, et à une heure en hiver. — Et de même pour le retour.

On trouve dans les différens bureaux des voitures et cabriolets à volonté.

On se charge, pour tous ces différens endroits, du transport de la finance et de toutes espèces de marchandises.

Rue du Faubourg St.-Denis, n. 50. — Chez M. Touchard. — Diligences pour Compiègne, Senlis, Pontoise, Beaumont, Chantilly, Gisors, tous les jours.

Meaux, deux fois par jour. — Nanteuil, Crépy et Dammartin, tous les jours pairs. — Gournay en Bray, tous les lundis, mercredis et vendredis.

Rue des Fossés-St.-Germain-l'Auxerrois, n. 26. — Pour Dreux, Anet, Verneuil et l'Aigle, tous les jours.

Alençon, Argenton, Falaise, Mayenne, Laval et Rennes, tous les jours impairs, à 4 heures du matin.

Rue Montorgueil, n. 49. — Tous les jours, 2 voitures de 9 et 6 places, pour Pontoise.

Départ de Pontoise, à 7 heures et à 3 heures.

De Paris, à 7 heures et à 4.

Rue St.-Antoine, n. 62. — Diligences pour Brie, 2 fois par jour, depuis le 1er mai à la St.-Martin, à 8 heures du matin, et 3 heures du soir. — Retour aux mêmes heures.

Rue St.-Denis, maison du grand Cerf, n. 350, *et rue du Ponceau*, n. 38. — Tous les jours pour Soissons, Villers-Cotteret, Laon, la Ferté-Milon.

Les jours pairs, pour Reims, Revel, Mezières, Charleville et Châlons-sur-Marne.

Rue St.-Paul, n. 40. — Tous les jours pour Brie, Guignes, Nangis, Lagny, Crécy, Coulommiers, Tournans et Donnemarie.

Les jours pairs, pour Bray, et de Bray à Paris les jours impairs, à 7 heures du matin.

Rue St.-Paul, n. 28. — Il part des voitures tous les jours pour Melun et Montereau, à 8 heures précises du matin, dans l'hiver, et à 7 heures en été; le soir à 3 heures en hiver, et à 4 heures en été, pour Melun seulement.

Les voitures d'Auxerre partent tous les jours à 6 heures précises du matin.

Pour Avallon, tous les jours pairs à 9 heures.

Rue de Thionville, n. 26, et *quai St.-Bernard, chez M. d'Estavigni, limonadier*. — Voitures en poste de Paris à Fontainebleau et Nemours, et de suite en pataches de correspondance pour Lyon et Clermont, à 6 et 7 heures du matin en été, et 8 en hiver, par Soupes, Montargis, Nogent, Briare, Neuvy, Cosne, Pouilly, la Charité, Nevers, Magny, Moulins, Rioms, Clermont, Roanne et Lyon. On couche toutes les nuits.

Pour Corbeil, en retour, 2 fois le jour.

Rue St.-Victor, n. 83. Entrepreneur Duclair. — Tous les jours des carioles pour Lyon, Marseille, Bourgouin, Grenoble, Genève, Roanne, Clermont, Moulins, Nevers, la Charité, Cosne, Briare, Montargis, Nemours, Fontainebleau, Corbeil et Essone.

Rue des Vieux Augustins, n. 21. — Hôtel de la Paix. Chartres, tous les jours à 5 heures du matin, avec correspondance les jours pairs avec le Mans, Angers et Nantes, et les jours impairs avec Châteaudun et Vendôme.

Rue Vivienne, n. 8. — Etablissement des maîtres de poste pour Rouen, le Hâvre, Dieppe et autres lieux. Les voitures partent tous les jours à 10 heures précises du soir; ces voitures sont conduites à l'instar de celles des courriers allant en poste.

Entreprise des coches de la Haute-Seine, de l'Yonne et Canaux.

Entrepreneur-Propriétaire, M. Philippe Meynard, quai St.-Bernard, n. 57.

Cette entreprise se charge du transport des voyageurs et des marchandises de toute nature. Les voitures sont commodes, propres et distribuées en cabinets, dont les siéges sont garnis de coussins en velours d'Utrecht.

Les coches de *Corbeil* et *Montereau* arrivent en un seul et même jour à leur destination; ceux de *Nogent* et *Sens* font leur trajet en deux jours, tant en montant qu'en descendant; celui de Briare en met trois; ceux d'Auxerre arrivent à Paris le troisième jour, et remontent à Auxerre en quatre jours. Des voitures de terre, bien suspendues, correspondent avec le passage de tous les coches à Valvins, pour la route de Fontainebleau, et avec l'arrivée des coches, à Auxerre, pour la route de Lyon.

Les coches d'Auxerre ont à leur suite des bateaux couverts, dont les cabanes sont planchéyées et ferment à clef, et où les marchandises sont à l'abri de toute avarie et de toute dilapidation.

L'on traite à l'amiable avec le commerce, pour le transport des fortes parties de marchandises.

Cette entreprise se charge aussi des transports à jour fixe pour les villes du midi, à des prix modérés, et avec toute responsabilité et garantie, jusqu'au lieu de destination.

Les bureaux sont établis à Paris, au port St.-Paul, pour les coches de Corbeil, Montereau, Nogent et Briare; et au port St.-Bernard, pour les coches d'Auxerre et de Sens.

Les marchandises pour les ports de la haute et petite Seine,

et pour ceux des canaux de Loing et Briare, doivent être adressées au bureau du port St.-Paul. Et celles pour les ports de l'Yonne, au bureau du port St.-Bernard.

Il y a dans chaque ville des préposés sur la route que tiennent ces voitures, chargés de recevoir les marchandises, de les rendre et de les réexpédier à leur destination, et de traiter pour les prix de transport.

Toutes ces voitures partent de Paris à 8 heures du matin, du 1er octobre au 1er avril; et à 7 heures du matin du 1er avril au 1er octobre, à l'exception de celle à la destination de Corbeil, qui part en tout temps le vendredi à 10 heures du matin.

Leur mouvement se fait dans l'ordre suivant :

DÉNOMINATION des Coches.	PORTS d'embarquem. et de débarquem.	JOURS de départs de Paris.	JOURS d'arrivées dans les Communes.	JOURS de départs des Communes.	JOURS d'arrivées à Paris.
Nogent..	St.-Paul.	Dimanche.	Lundi.	Mercredi.	Jeudi.
Sens.	St.-Bernard.	Lundi.	Mardi.	Jeudi.	Vendredi
Briare.	St.-Paul.	Mardi.	Jeudi.	Vendredi.	Dimanche.
Auxerre.	St.-Bernard.	Mercredi.	Dimanche.	Lundi.	Mercredi.
Montereau.	St.-Paul.	Jeudi.	Jeudi.	Lundi.	Lundi.
Corbeil.	St.-Paul.	Vendredi.	Vendredi.	Mardi.	Mardi.
Auxerre.	St.-Bernard.	Samedi.	Mercredi.	Jeudi.	Samedi.

Autres voitures particulières.

A Cologne et à Liége, il y a des diligences françaises, suspendues sur ressorts, conduites par 6 chevaux de poste, et parcourant en un jour le trajet d'une de ces villes à l'autre, partant de l'un et de l'autre endroit tous les jours. Prix d'une place, 6 liv. Les bureaux se tiennent à Cologne, hôtel de la poste aux chevaux; et à Liége et à Aix-la-Chapelle, hôtel des messageries. De Liége à Bruxelles, la diligence parcourt de même la distance de 21 lieues en un seul jour.

Il y a aussi de ces diligences établies au nombre de 4 à 5,

entre Coblentz et Cologne. Elles partent de Coblentz à 5 heures du matin, dinent à Bonn, et arrivent entre 5 et 6 heures à Cologne. On paye 2 écus pour le voyage de Coblentz à Cologne, et 12 liv. pour le retour de Cologne à Coblentz, y compris les droits des barrières et du dixième. Une autre diligence fait le voyage de Coblentz à Besançon, avec des chevaux de poste. (S'adresser au bureau de *Henken* et comp.)

Des coches d'eau partent tous les jours de Mayence pour Cologne. Ils arrivent le premier jour à Coblentz, le second à Cologne; prix des places, 6 liv. jusqu'à Coblentz, le double jusqu'à Cologne. On peut se rendre à présent de Mayence à Cologne, s'arrêter un jour à Cologne, et retourner à Mayence par le chemin des bains, le tout en 7 jours de temps, si l'on n'est pas retardé sur le Rhin par les vents contraires, ce qui arrive souvent.

Le maître de poste à Kreuznach, a établi en 1803, une diligence qui part de Mayence pour Metz les dimanches et mercredis, à 5 heures du matin, en passant par Kreuznach, Sobernheim, Kirn, Birkenfeld, Tholay et Saarlibre. Prix des places, 36 liv. par personne. S'adresser à Mayence au citoyen Schneider, sur le Flachs-Marckt. Cette diligence est suspendue commodément, et reste en route 2 ½ jours. Elle ne va pas de nuit.

Pour se rendre dans les villes de l'ouest ou du midi de la France, si l'on ne veut prendre ni la poste ni les coches ordinaires, on prend ce qu'on appelle la *messagerie à cheval*. Les chevaux qu'on donne aux voyageurs sont petits, mais vigoureux. Le messager en chef de la cavalcade conduit, dans une espèce de voiture ou chariot couvert, le bagage des voyageurs. Il part de grand matin, et indique aux voyageurs le lieu de la dînée et de la couchée. Ceux-ci le suivent à cheval à leur commodité, de manière cependant qu'ils arrivent à midi au lieu de la dînée, qui pour l'ordinaire n'est éloigné que de 5 lieues d'Allemagne de celui du départ. Là ils trouvent un bon dîner tout prêt, et chacun a sa demi-bouteille de vin. Après dîner l'on repart et l'on fait environ 5 lieues et demie ou 3 lieues d'Allemagne, pour gagner le lieu de la couchée, où l'on trouve un bon souper et un bon lit. On ne fait guère par jour que 8 à 9 lieues tout au plus. Cette manière de voyager est lente; mais si la compagnie est bonne et le temps favorable, elle est aussi agréable que peu dispendieuse.

Passe-ports. — Ils sont essentiels en France pour ne pas être inquiété; il faut les exhiber dans les villes de guerre. L'étranger, en mettant le pied sur le territoire de l'empire, doit faire viser son passe-port par le magistrat; on paye pour le *visa* une gratification légère d'environ 30 sous au bureau de la préfecture ou de la

mairie. Les gendarmes peuvent exiger de droit l'exhibition du passe-port, quand ils rencontrent des voyageurs sur les routes ou dans les auberges. Dans ce moment, des ambassadeurs et chargés d'affaires de l'empire français, résident à Madrid, à Vienne, à Ratisbonne, à Cassel, à Darmstadt, à Carlsroue, à Francfort-sur-le-Mein, à Dresde, à Altona, à Copenhague, à Pétersbourg, à Stockholm, à Berlin, à Munich, à Berne, à la Haye, à Milan, à Florence, à Rome, à Naples, à Philadelphie. Les étrangers qui arrivent par mer, trouveront des passe-ports signés par le ministre de la police de Paris, dans les ports d'Ostende, d'Anvers, de Dunkerque, de Calais, de Boulogne, de Dieppe, du Hâvre, de Cherbourg, de Granville, de Saint-Malo, de Nantes, de la Rochelle, de Bordeaux, de Marseille, de Cette, de Fréjus, de Nice, de Gênes, etc. Les étrangers qui débarquent dans d'autres ports de l'empire, que les ci-mentionnés, doivent y attendre la réponse du ministre de la police, avant que de pouvoir continuer leur voyage.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS ET MESURES.

Réduction des anciennes mesures en nouvelles; taille de l'homme en mètres; base du système métrique.

L'académie des sciences ayant été chargée par l'assemblée constituante, de travailler à un nouveau système général des poids et mesures, s'est déterminée à prendre, pour l'unité réelle de mesure, le quart du méridien, et pour l'unité usuelle, la dix-millionième partie de cette longueur. Cette unité fondamentale, la dix-millionième partie du quart du méridien, équivalente à peu de chose près de trois pieds onze lignes et demie, fut appelée *mètre*, nom venant du mot grec *métron*, qui veut dire proprement mesure: ses divisions sont toutes assujéties à l'ordre décimal. Pour l'unité des mesures agraires, on a pris un carré ayant pour côté dix mètres, qu'on a appelé *are;* pour l'unité des mesures de capacité, un cube ayant pour côté la dixième partie du mètre, auquel on a donné le nom de *litre;* et pour l'unité des mesures de solidité, relatives au bois, un cube ayant pour côté le mètre, qu'on a appelé *stère;* enfin, la millième partie d'un litre d'eau distillée, pesée dans le vide et à la température de la glace fondante, a été choisie pour être l'unité des poids, qu'on a appelée *gramme*.

Par un arrêté des consuls, de l'an VIII, en exécution de la loi de l'an IV, le système décimal des poids et mesures a été définitivement mis à exécution, à compter du 1er vendémiaire an X. Pour faciliter cette exécution, les dénominations données aux mesures et aux poids, peuvent, dans les actes publics comme dans les usages habituels, être traduites (à l'exception seule du *mètre*), par les noms français, qui se trouvent dans le tableau suivant, à côté de chaque nom systématique.

Mesures linéaires.

Noms systématiques.	Noms français.	Valeur en anciennes mesures. pieds	pouc.	lig.
Mètre.		3	6	11,296
Décimètre, (ou un 10e de mètre.)	Palme.		3	8,330
Centimètre, (un 100e de mètre.)	Doigt.			4,433
Millimètre, (un 1000e de mètre.)	Trait.			0,443

Mesures itinéraires.

		toises.	pieds.	p.	lig.
Myriamètre, (ou 10,000 mètres.)	Lieue.	5130	4	5	3,560
Kilomètre, (ou 1,000 mètres.)	Mille.	513	0	6	3,936
Hectomètre, (ou 100 mèt.)	—	51	1	10	1,583
Décamètre, (ou 10 mèt.)	Perche.	5	0	9	4,959

Mesures agraires.

Noms systématiques.	Noms français.	Valeur en anciennes mesures. toises carrées.
Hectare (hectomètre carré.)	Arpent.	2632,45

Noms systématiques.	Noms français.	Valeur en anciennes mesures.
		toises carrées.
Are (décamèt. carré.)	Perche carrée.	26,32
Déciare.		2,63
Centiare.	Mètre carré.	0,26

Musures de capacité pour les liquides.

		pieds cubes.
Décalitre (10 décim. cub.)	Boisseau, Velte.	0,2917
		pouces cubes.
Litre (décimèt. cub.)	Pinte.	50,4124
Décilitre.	Verre.	5,0412
Centilitre.	—	0,5941
Millilitre (centimètre cub.)	—	0,0504

Mesures de capacité pour les matières sèches.

		pieds cubes.
Kilolitre.	Muid.	29,1739
Hectolitre.	Setier.	2,9174
Décalitre.	Boisseau.	0,2917
Litre.	Pinte.	50,4124
		pouc. cub.

Mesures de solidité et pour les bois.

		pieds cubes.
Stère (mètre cube.)	—	29,1739
Décistère.	Solive.	2,9174
Centistère.	—	0,2917
Millistère (décimètre cub.)	—	0,0291

POIDS.

		liv.	onc.	gros.	grains.
Myriagramme.	—	20	6	6	63,5
Kilogramme.	Livre.	2	0	5	35,15
Hectogramme.	Once.		3	2	10,72
Décagramme.	Gros.			2	44,27
Gramme.	Denier.				18,827
Décigramme.	Grain.				1,883

	grains.
Centigramme.	0,188
Milligramme.	0,019

On peut réduire à *huit* les noms génériques du système métrique, savoir : *Myria*, 10,000 fois; *Kilo*, 1,000 fois; *Hecto*, 100 fois; *Déca*, 10 fois; *Unité*, 1 fois; *Déci*, le 10me; *Centi*, le 100me; *Milli*, le 1000me.

Réduction des anciennes mesures en nouvelles.

Aune.	1,188	Mètres.
Toise.	1,9484	
Perche de 18 pieds.	5,8452	
Lieue commune.	4444,4	
Lieue de poste parisienne.	3896,8	
Arpent.	34,166	Ares.
Pinte de Paris.	0,9304	Litres.
Boisseau de Paris.	1,30	Décalitres.
Voies de bois à 42 pouces la pièce.	1,917	Stères.
Livre, poids-de-marc.	489,146	Grammes.
Carat.	0,2062	
Grain.	53,075739	Milligrammes.

Réduction des mesures et poids de quelques parties de l'Europe en nouvelles mesures.

Pied anglais.	304,7	Millimètres.
— de Castille (Vare.)	836,6	
— du Rhin.	313,9	
— de Danemarck.	313,9	
— de Vienne.	316,0	
— d'Amsterdam.	283,0	
— de Suède.	297,1	
— de Russie.	354,1	
— du Roi.	324,7	
Livre d'Angleterre, poids-de-Troyes.	372,6	Grammes.
Livre d'Angleterre, poids-avoir-du-poids.	453,1	
— de Castille.	459,4	
— de Cologne.	467,4	
— de Vienne.	558,6	
— d'Amsterdam.	491,4	
— de Suède.	424,6	
— de Russie.	409,5	
Livre de Paris, poids-de-marc.	489,2	

Taille de l'homme exprimée en mètres.

pieds.	pouces.	mètres.	millimètres.
4	6	1	46
	7	1	49
	8	1	52
	9	1	54
	10	1	57
	11	1	60
5	0	1	62
	1	1	65
	2	1	68
	3	1	70
	4	1	73
	5	1	76
	6	1	79
	7	1	81
	8	1	84
	9	1	87
	10	1	89
	11	1	92
6	0	1	95
	1	1	98
	2	2	00

MONNAIES.

Type, billets de banque, valeur des monnaies étrangères.

Unité monétaire. — L'unité monétaire est une pièce d'argent du poids de 5 grammes, au titre de $\frac{9}{10}$ de fin, appelée *franc*, et se subdivisant en *décimes* et *centimes*.

Valeur en livre tournois.

Franc.	1 liv.	0 sous	3 deniers.
Décime.		2	0,3
Centime.			2,43

Une lettre de change, ou billet, ou autre obligation d'une somme de 100 livrès, doit être réduite à 98 fr. 77 centimes, qui sont la valeur de 100 livres : la valeur du franc étant à celle de l'ancienne livre tournois, dans le rapport de 81 à 80.

Espèces d'or. — La loi de l'an III a fixé le titre des pièces d'or à neuf parties de métal pur, et une partie d'alliage. On frappe de-

puis l'an XI, des pièces d'or de 20 et de 40 *francs*, appelées *Napoléons*; les premières à la taille de 155 pièces au kilogramme, et les pièces de 40 fr. à celle de 77 $\frac{1}{2}$. Les anciens louis étaient à la taille de 32 au marc.

Espèces d'argent. — Les pièces de monnaie d'argent, d'après la loi sur les monnaies de l'an XI, sont de $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$ de franc; d'un, de deux et de cinq francs. La pièce de 5 francs est à la taille de 75 grammes, ou 471 grains $\frac{1}{40}$. En comparant ce titre à celui de l'ancien écu de 6 livres, qui est de 10 deniers 21 grains, il répond à 10 deniers 19 grains $\frac{1}{8}$. Le nouveau franc renferme $\frac{93}{100}$ de grain de métal pur de plus que la livre tournois; et leur valeur numéraire comparée, le franc équivaut à 1 livre 0 sous 3 deniers $\frac{145}{1000}$. Le titre de l'argent est le même que celui de l'or, $\frac{9}{10}$ de fin et $\frac{1}{10}$ d'alliage.

Pièces de cuivre. — Depuis l'an XI on a émis des pièces de cuivre pur, de la valeur de 2, de 3, et de 5 centimes.

Type. — Depuis l'an XI le type des pièces de monnaie était réglé comme il suit. Sur le devant, la tête du premier Consul, avec la légende : *Bonaparte, premier Consul.* Sur le revers deux branches d'olivier; au milieu, la marque de la valeur de la pièce, et en dehors la légende: *République Française.* La tranche des pièces de cinq francs portait en outre cette légende: *Dieu protège la France.* Sur les pièces d'or et de cuivre, la tête regarde la gauche du spectateur, et sur les pièces d'argent, elle regarde la droite. Maintenant l'empreinte porte, d'un côté de la face, *Napoléon*, *Empereur.*

Cours. — Les espèces d'or et d'argent de l'ancien régime, les écus dits constitutionnels, les pièces de 30, 15, les espèces de cuivre et de billon frappées par ordre de la convention, continuent d'avoir cours dans l'empire, selon leur ancienne valeur. Mais les contributions, les patentes, l'enregistrement et autres droits, etc., doivent être payés en francs; en sorte que 6 livres doivent être remplacées par 6 francs, ou par 6 livres 1 sou 6 deniers.

Le Différent. — C'est François Ier qui a substitué, en 1539, à l'usage dans lequel étaient les monnayeurs, d'imprimer leurs noms sur les espèces qu'ils fabriquaient, celui de n'employer que des lettres isolées, pour marques distinctives des hôtels des monnaies où les espèces seraient fabriquées. C'est ce qu'on nomme *le différent.* La table ci-après indiquera les lettres affectées aux *seize* hôtels des monnaies de l'empire, pour la fabrication des espèces.

Paris. A.
Perpignan. Q.
Bayonne. L.

Bordeaux. K.
Nantes. T.
Lille. W.
Strasbourg. BB.
Lyon. D.
Gênes. CC.
Marseille, un A enlacé dans un M.
La Rochelle. H.
Limoges. J.
Rouen. B.
Toulouse. M.
Turin. U.
Bruxelles.

Valeur des monnaies étrangères en francs et centimes.

	francs.	cent.
Angleterre.		
Crown, couronne, à 5 shellings.	6	16
Shelling.	1	23
Autriche.		
Species-Thaler.	5	27
Gulden.	2	63
10 Kreuzers.		44
Hollande.		
Florin.	2	17
Stuiver à 6 deniers.		65
Ducat.	6	88
Daler.	5	48
Loewenthaler.	4	59
Danemarck.		
Species-Thaler.	5	69
Marc-lubs.	1	90
Marc danois.		95
Etat ecclésiastique.		
Scudo.	5	53
Testone.	1	66
Papeto.	1	11
Paolo.		55
Espagne.		
Piastre depuis 1772.	5	44

	francs.	cent.
Pesetas à 4 réaux.	1	15
Réal nuevo.		58
Réal de Veillon.		29
Hambourg.		
Marc banco.	1	90
Marc courant.	1	55
Suisse.		
Ecu de Basle, à 30 batzen.	4	44
Florin de Basle.	2	22
Franc de Berne, à 10 batzen.	1	52
Ecu de Zurich.	4	78
Florin de Zurich.	2	39
Naples.		
Scudo à 120 grani, depuis 1784.	5	12
Ducato, à 100 grani, depuis 1784.	4	27
Taro.		85
Carlino.		43
Portugal.		
Crusado à 480 rees.	2	93
Mille rees.	6	9
Prusse.		
Thaler à 24 gros.	3	76
Groschen.		15
Russie.		
Rouble à 100 kopecks, depuis 1762.	4	5
Sardaigne.		
Scudo à 2 ½ lires.	4	76
Lira.	1	90
Saxe.		
Species-Thaler.	5	27
Thaler à 24 gros.	3	95
Florin.	2	63
Groschen.		16
Sicile.		
Onzie à 30 tari, depuis 1785.	12	80
Scudo à 12 tari.	5	12
Suède.		
Species-daler à 48 schillings, depuis 1777.	5	79

XI, il
ıonnaie
anque,
ıns au-



ON est frappé, dans l
trouver la capitale plus
demi-siècle de paix ; de
ves de la Seine ; deux po
cédentes ; le troisième, l
due, sa construction, et l'u
est achevé ; il sert déja
chevaux. Dans son voisin
tiné à en compléter la déc
tent les noms des guerriers
le cours de la dernière cam
l'empereur à leurs mânes
lui-même prend le nom
l'Ecole-Militaire, est déja
Ainsi, la Seine, en entra
monument de la gloire de
embellit la magnifique re
les bosquets où ils vienn
et de celui dont le génie p
barrasser le cours de cette
en flétrissent l'aspect et e
la navigation presque imp
En s'éloignant de ses
l'entrée des boulevards,
ces événemens, dont le
tout ce que nous pourron
ces ouvrages attestent à
justes qu'elle le sera, et q

ais et la place du
egistrement, pour
n.
17 mètres sur la
du milieu de celui
ar l'alignement de
e avant le 1er no-
a le nom de *rue*
bâties sur un plan
— Il sera élevé un
nées, à la grande
arrousel. Cet arc de
Les travaux d'arts
et placés avant le
r de quai dans le
rs du quai vis-à-vis
onstruit aussi une
l'Etoile, barrière
uvre s'achève avec
e Louis XIV tou-
a moitié de ce bel
ment commencé,
de tous les braves
ont gravés sur des
n, prêt à être ter-
ouvrant pour re-

	francs.	cent.
Pièce de 10 oers.		70
Toscane.		
Francesconi ou Léopoldini à 10 paoli.	5	53
Talleri à 9 paoli.	5	8
Testono à 3 paoli.	1	66
Paolo.		55
Lira.		83
Turquie.		
Jaspara à 2 ½ piastres.	5	2
Piastre à 40 paras.	2	1
Para.		5
Venise.		
Ducato à 8 lires.	4	24
Scudo della croze.	6	56
Giustina ou ducatone.	5	82
Talero à 10 lires.	5	29
Osella.	2	6
Lire.		53

Depuis la création de la Banque de France, en l'an XI, il circule des *billets de banque*, qui sont le seul papier-monnaie qui existe à présent dans l'empire. Le privilége de la banque, d'après la nouvelle loi de 1806, a été prorogé de 25 ans au-delà des 15 premières années.

TABLEAU DE LA CAPITALE.

PARIS. — *Voyez*, pour sa description, le tome II.

Embellissemens. — *voyez* le tableau ci-joint.

ITINÉRAIRE.

PREMIÈRE PARTIE,

Composée des routes de Paris à tous les chefs-lieux des départemens et autres principales villes de l'empire.

N° 1. 1re *Route de Paris à Abbeville, par Chantilly et Amiens.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES de poste de 2,000 t.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES de poste de 2,000 t.
(1) Saint-Denis.	2	(6) Breteuil.	3
(2) Écouen.	2 ½	Flers.	3
(3) Luzarches.	2 ½	Hébecourt.	2
(4) Chantilly.	2 ½	(7) Amiens.	2
Lingueville.	3	Pecquigny.	3
(5) Clermont (Oise).	2 ½	Flixecourt. (cher.	2
Saint-Just.	4	Ailly-le-Haut-Clo-	2 ½
Wavigny.	2	(8) Abbeville.	3
			20 p. ¾ 41 ½

Observations locales.

(1) *Saint-Denis.* (*Voyez* les environs de Paris.) On passe tout près de l'abbaye, qu'on vient de recouvrir et de réparer. Il y a un chapitre composé d'anciens évêques. Le grand aumônier de l'empereur est abbé. Cette église vient d'être désignée pour être la sépulture des Empereurs. On doit dresser trois autels expiatoires pour les trois races des anciens rois exhumés pendant la révolution.

(2) *Ecouen.* Dans une des galeries du château, que le connétable Anne de Montmorency fit bâtir, on remarquait les vitres, peintes d'après Raphaël, représentant l'histoire de Psyché. La chapelle et la sacristie offraient aussi des sujets d'après cet artiste, et une belle copie de la fameuse cène de Léonard de Vinci.

(3) *Luzarches* a des moulins à huile et une filature de coton.

(4) On traverse le parc de *Chantilly*, ainsi que les jardins. Le premier est toujours beau, mais mal entretenu, et des marécages malsains ont remplacé les délicieux jardins. Chantilly n'est plus qu'un monceau de ruines et de décombres, et les nouveaux propriétaires ont détruit, en un an, ce qu'un grand nombre d'années et plusieurs millions avaient créé. On fabrique dans cet endroit de la belle poterie.

(5) Le chemin jusqu'à *Clermont*, est pavé, et la route bonne. Il y a à Clermont une manufacture de toiles peintes. Clermont est la souche de la maison des *Bourbons*. Elle est sur la *Bresche*, et commerce en grains, œufs, volailles, toiles et flanelle. Elle a des filatures de coton sur la Somme.

(6) *Breteuil* fabrique sagati, serge et toiles.

(7) *Amiens* a de riches fabriques de pluches, de pannes à ramage, de camelots, de draps, de casimirs, de serges, de velours. On y admire la nef et le clocher de la ci-devant cathédrale, bâtiment gothique qui a beaucoup souffert par le vandalisme destructeur des Jacobins, et la promenade du cours, dite l'*Autoy*. Jadis on y célébra la *fête des ânes.* Amiens est renommé chez les gourmands pour ses pâtés, et fait époque dans l'histoire, par le congrès de paix qui s'y tint en 1802, et qui en porte le nom. On montre à la municipalité l'appartement où le traité de paix fut signé. Tout le monde connaît le stratagême dont usa *Fernand Tellès*, pour surprendre *Amiens* en 1597. Avec une charrette chargée de noix, répandues aux portes, il amusa les gardes. Pop. 41,279 hab.

(8) *Abbeville*, sur la *Somme*, est célèbre par sa manufacture de draps, connue sous le nom de *Van-Robais*, et par sa saietterie, nom général, qui désigne toute étoffe de laine, comme serges, pluches, bouracans, droguets, étamines, pinchinas, toiles; ses damas, ses moquettes, etc. Cette ville a une fontaine d'eau minérale ferrugineuse très-renommée. Le flux se fait sentir dans la *Somme ;* là mer y marne de six pieds. Pop. 18,152 hab. Cette ville a une société d'émulation. *Saint-Valery*, sur *Somme*, petit port près d'Abbeville, est le diminutif de Dieppe; même industrie, même genre de commerce. Il faut voir les champs de *Crécy*, célèbres par la bataille où les Anglais se servirent pour la première fois de canons.

N° 2. 2e *route de Paris à Abbeville, par Beauvais et Amiens.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Denis. *	2	(2) Beauvais.	3 ½
Moissel.	3	Noiremont.	4
(1) Beaumont.	3	Breteuil. *	3
Puiseux.	2 ½	Abbeville. *	17 ½
Noailles.	3		
		20 p. ¾	41 ½

Observations locales.

(1) *Beaumont*, sur la rive gauche de l'*Oise*, commerce en blé, farine, et a une verrerie. Vous êtes à *Puiseux* dans le département de l'*Oise*.

(2) *Beauvais*, chef-lieu, sur le *Thérain*, est célèbre par le siége soutenu en 1472 par Jeanne Hachette, à la tête des femmes de la ville, contre le duc de Bourgogne, qui commandait une armee de 80,000 hommes. La bravoure de cette héroïne le força de le lever. Cette ville se distingue par ses nombreuses manufactures. On remarque celle de tapisserie établie en 1664, qui approche le plus de celle des Gobelins; des fabriques de petites étoffes de laine, de toiles peintes et siamoises, de serges, de molletons, de couperose, et plusieurs de sulfate de fer. Ses teintures et ses blanchisseries sont fort estimées. Elle a des sources d'eaux minérales. Pop. 12,400 hab.

* L'astérique désigne les lieux déjà décrits.

N° 2. 3e *route de Paris à Abbeville, par Beauvais et Poix.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Beauvais (*voy.* n° 2.)	17	(2) Airaines.	5
(1) Marseille.	4½	Abbeville. *	4½
Poix.	5½		
		18 p. ¼	36½

Observations locales.

(1) *Marseille.* Ce bourg est sur le petit *Thérain.*
(2) *Airaines.* Ce bourg a des teintureries, et fabrique des velours imprimés et des piqués.

N° 3. *Route de Paris à Agen, chef-lieu de Lot-et-Garonne, par Orléans et Limoges.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Berny.	3	Chanteloube.	4
(1) Lonjumeau.	2	La Maison-Rouge.	4
(2) Arpajon.	3	(10) Limoges.	3
Estrechy.	3	Boisseuil.	3
(3) Etampes.	2	Pierre-Buffière.	3
Mondesir.	2	Magnac.	3
Angerville.	2½	Masseré.	3
(4) Thoury.	3½	(11) Uzerche.	4
Artenay.	3	Bariolet.	3
Chevilly.	2	(12) Donzenac.	4
(5) Orléans.	3½	(13) Brives.	3
La Ferté-Lowendal. (vron.	5	Cressensac.	5
La Motte-Beu-	4	(14) Souillac.	4
(6) Salbris.	6	(15) Peyrac.	5
La Loge.	3	Pont-de-Rhodès.	5½
(7) Vierzon.	4	Poussat.	4½
Massey.	2½	(16) Cahors.	5½
Vatan.	4	La Madelaine.	6
L'Epine-Fau-	3	(17) Caussade.	4
veau.	4	(18) Montauban.	5½
(8) Châteauroux.	4	(19) Castel-Sarrasin.	5
Lottier.	3½	Moissac.	2
(9) Argenton.	4	Malause.	3
Le Fay.	5	La Magistère.	3
Ville-au-Brun.	5	Croquelardit.	3
Morterolles.	5	(20) Agen.	3
		93 p. ¾	187 ⅓.

Communication d'Etampes à Versailles.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS	LIEUES.
(21) Dourdan.	4	Connières.	$3\frac{1}{2}$
(22) Rambouillet.	7	(23) Versailles.	4
		9 p. $\frac{1}{4}$	$18\frac{1}{2}$.

(1) *Lonjumeau*, sur l'*Yvette*, a dans ses environs plusieurs fabriques de cuirs.

(2) *Arpajon*, ou la *Châtre*, sur l'*Orge*, possède des manufactures à l'instar de celles d'Angleterre, où l'on fabrique mousselines, basins et autres étoffes en coton. Elle a des moulins à battre le cuivre. La forerie de canons de fusils du *Bouchet* est dans ses environs.

(3) *Etampes*, sur la rive gauche de la *Juine*, a un air riant. Elle commerce en grains, farines, laines, miel. Elle fabrique couvertures de coton, bas de laine, cuirs de Hongrie, buffleterie et papiers. Dans les environs de cette ville on pêche beaucoup d'écrevisses, qui sont renommées. On a découvert un grand nombre de fossiles. L'action généreuse du maire Simoneau, en 1792, est oubliée, et l'on demande en vain à Etampes où s'élève le monument que l'assemblée nationale lui avait décrété.

(4) *Thoury* fabrique bas, bonnets, chaussons et gants.

(5) *Orléans*, chef-lieu du Loiret, ancienne, grande et belle ville, est célèbre par le siége qu'elle soutint en 450, contre Attila, et par celui de 1428, que l'illustre Jeanne d'Arc, connue sous le nom de *Pucelle d'Orléans*, fit lever aux Anglais. On remarque parmi ses monumens la cathédrale, où l'on voit un beau jubé; les superbes tours de Sainte-Croix, dont les colonnes circulent en spirale jusqu'à leur faite, voisin de la rue; la rue du faubourg de Paris est d'une longueur prodigieuse; le faubourg d'*Olivet*, qui communique avec la ville par un pont sur la Loire, est regardé comme un des plus beaux de la France. Les environs de cette ville sont très-agréables de loin. Le mail et les autres arbres plantés en beaucoup d'endroits, font paraître Orléans à demi-fermé de murailles vertes. L'industrie de cette ville est très-considérable; elle consiste en raffineries pour le sucre, d'où il sort 100,000 quintaux par an; fabriques de bonneterie, de bas et autres ouvrages de tricot, à l'aiguille et au métier; de toiles peintes, de couvertures de laine, de serges, de faïence, d'épingles, d'amidon, de cendres gravelées. Les plus fortes branches de son commerce sont les vins, les eaux-de-vie et vinaigres. On peut la regarder comme le principal entrepôt de Nantes, pour l'épicerie et les drogues. Elle a un lycée. Pop. 45,630 hab. Le *canal d'Orléans* commence au port *Morand*, à une lieue et demie au-dessus de cette ville, et va rejoindre à 9 l. celui de Briare. Sa longueur est de 18 lieues; ses eaux sont soutenues par trente écluses.

(6) *Salbris*, sur la *Saudre*, fabrique de la serge blanche.

(7) *Vierzon*, sur la rive droite du *Cher*, fabrique draps, serges, papiers, et a des forges renommées.

(8) *Châteauroux*, chef-lieu de l'Indre, sur la rive gauche de l'*Indre*, est située dans une plaine vaste et agréable, qui nourrit beaucoup de bestiaux. Elle fabrique ratines, et draps façon d'Elbeuf et de Sédan. Son commerce est en belles laines, volailles, plumes, fers très-doux, limes.

(9) *Argenton*, sur la *Creuse*, a des verreries. Philippe de Commines y résida.

(10) *Limoges*, chef-lieu de la Haute-Vienne, sur la rive droite de la *Vienne*, est située partie dans un vallon, et partie sur un coteau, où les rues sont assez rapides. L'évêché est le plus bel édifice de la ville. On remarque encore la fontaine d'*Aigoulène*, la place d'*Orsay*, sur l'emplacement d'un amphithéâtre romain, et celle de *Montmaillé*. La promenade de *Fourny* est belle; *Saint-Martial* intéresse par son antiquité. Cette ville fabrique étoffes de laine, de coton, damas, satin broché, ras de Saint-Cyr, basins, siamoises, turquoises, droguets, flanelles, serges, tiretaines, revêches, molletons, mouchoirs, porcelaine, limes, armes blanches, clous pour ferrer les chevaux, et de cuivre jaune. Ses nombreuses fabriques de papiers d'impression sont une grande branche de son commerce. On y travaille délicatement en émail. Les chevaux des environs sont très-fins et renommés. La mine d'antimoine est fort en réputation. Pop. 20,550 hab.

(11) *Uzerche*. Cette petite ville est pittoresquement située sur un rocher escarpé, au bas duquel coule la *Vézère*. Elle a une verrerie.

(12) *Donzenac*, gros bourg, possède des carrières d'ardoises exploitées.

(13) *Brives-la-Gaillarde*. Cette petite ville, sur la rive gauche de la *Corrèze*, tire son surnom de sa situation dans une plaine charmante. Les vignobles mêlés aux plants de châtaigniers forment des points de vue fort agréables. Elle fabrique mouchoirs, fil et coton, siamoises imprimées, gazes de soie, petits satins, chaudières. Elle fournit à Paris bœufs, huile de noix, cire et bougies. Ses vins sont recherchés dans le pays.

(14) *Souillac*, près la *Dordogne*. Ce bourg fabrique des armes et des outils. On y prépare pour Paris beaucoup de volailles farcies de truffes.

(15) *Peyrac*. Ce lieu, sur le bord de l'étang du même nom, appelé au N. *Etang de Sigean*, a des marais salans.

(16) *Cahors*, chef-lieu du Lot, sur la rive droite de cette riv. Elle fabrique épingles, draps et ratines, faïence, papeterie et verrerie. On voit près de cette ville des restes d'un amphithéâtre, d'un aqueduc, et beaucoup de monumens. Henri IV la prit d'assaut en 1580, au moyen des pétards dont on fit usage pour la première fois. Pop. 11,228 hab.

(17) *Caussade* fabrique toiles communes, étamines et cadis.

(18) *Montauban*, sur le *Tarn*. La rivière qui traverse cette ville, lui procure un grand avantage pour le commerce par sa communication avec le canal de Languedoc et la Méditerranée. Elle fabrique étoffes de laine et de soie, serges, raz de Saint-Cyr et papiers. Pop. 21,950 hab.

(19) *Castel-Sarrasin*, sur la rive droite de la *Garonne*, fabrique cadis, serges, et autres étoffes de laine, toiles et cuirs. Pop. 7,000 hab.

(20) *Agen*, chef-lieu du Lot, dans un beau pays, sur la rive droite de la *Garonne*. Cette ville fabrique serges, dites d'*Agen*, draps, camelots, étamines, ras, toiles à voiles, indiennes, molletons, couvertures de coton, amidon, cuirs et chaudronnerie. Elle a une filature de coton; ses teintures en écarlate et cramoisi sont estimées. Agen offre encore quelques restes d'antiquités romaines. On y voit des vestiges de bains et d'arènes, et un rocher curieux; une chapelle et des cellules taillées dans le roc, qui offrent une vue magnifique. Pop. 10,820 hab.

(21) *Dourdan*, ville, sur l'*Orge*, a des fabriques de basins, une filature de coton, une manufacture très-considérable de bonneterie, de soie très-estimée, de laine et de coton.

(22) *Rambouillet*, petite ville, où se fait une suite d'expériences en grand, sur les différentes branches d'agriculture. On y élève aussi des moutons d'Espagne, de race pure, dont on fait un commerce considérable. Elle est célèbre par la mort de François I[er], et les embellissemens de Louis XIV. Son parc est magnifique. Il y a un asile vraiment enchanteur, le *temple d'Io*.

(23) *Versailles.* Nous ne ferons qu'esquisser le tableau de cette ville. Le palais, ou le ci-devant château, commencé en 1673, fut achevé en 1680, par les talens réunis de trois hommes célèbres, *Mansard*, *Lebrun* et le *Nôtre*. *Pierre-le-Grand* l'a comparé à un pigeon qui aurait des ailes d'aigles. Trois avenues à quatre rangs d'arbres chacune, mènent au château; celle du milieu, qui est la plus longue, vient de Paris. Ces avenues se réunissent à une place immense, appelée la place d'Armes, décorée de deux superbes bâtimens, *les petites* et les *grandes écuries*, toutes deux élevées sur les dessins de *Mansard*. La chapelle est un chef-d'œuvre, et le dernier ouvrage de Mansard. Le plafond du salon d'Hercule représente l'apothéose de ce héros, par le Moine, et est regardé comme la plus grande machine en peinture. La grande galerie, par le Brun, est une des plus belles de l'Europe; elle a 137 toises de longueur et 5 de largeur, et est éclairée par 17 grandes croisées. On remarquait les appartemens de la reine et du roi, l'œil du bœuf, etc. Louis XVI habitait ce qu'on appelait les petits appartemens du roi: c'était là qu'il se livrait à la lecture et à l'étude; la salle des spectacles. Le parc; il se distingue en grand et petit, lesquels réunis forment environ vingt lieues de circuit. La façade du château, du côté des jardins, est bien supérieure à celle qui est opposée. Mansard l'a décorée de toutes les richesses de l'architecture et de la sculpture. Elle a plus de 300 toises de longueur. Ce palais était très-dégradé, mais on va le rétablir, et Napoléon-le-Grand doit y faire son séjour. Les immenses réparations qu'il y a à faire exigeront plusieurs années. Il renferme un musée de tableaux et un cabinet d'histoire naturelle très-curieux, et qui contient des coquillages extrêmement rares, et des cristallisations uniques. On trouve au Musée le tableau célèbre de la Vallière, ci-devant à Paris aux Carmelites. Plusieurs tableaux et statues ont été corrigés, c'est-à-dire mutilés. On a métamorphosé, par exemple, un Louis XV en Mars français. Les jardins ont été plantés par le Nôtre (il était Allemand d'origine; Louis et sa cour ne l'appelaient que le Nôtre, et cette épithète a plongé dans l'oubli son vrai nom). Le genre anglais a éclipsé de nos jours ce genre trop régulier, dans lequel ce le Nôtre excellait. Nous n'entrerons pas dans le détail de ces vastes jardins, qui ont coûté plus de 200 millions, y compris le grand parc. Ils renferment un espace de deux lieues, tout entouré de murailles. Lors des événemens du 10 août on a enlevé presque tout ce qui se trouvait de plomb dans ces jardins, pour le métamorphoser en boulets et balles. Cependant les eaux ont recommencé à jouer en 1801. Les bains d'Apollon sont le chef-d'œuvre de Girardon; les bosquets de la colonnade et du dôme sont très-remarquables; l'orangerie est un superbe monument d'architecture. L'oranger appelé le le grand Bourbon, existe encore, et est âgé d'environ 300 ans. *Trianon*, palais situé dans le parc de Versailles, à droite du grand canal, est aujourd'hui occupé par Madame, mère de l'Empereur. L'architecture et les jardins sont aussi gracieux que magnifiques: Mansard en fut l'architecte. Le *Petit-Trianon* appartient maintenant à la princesse Borghèse, qui l'a fait réparer. Le chantre des Jardins a fort bien décrit ce joli séjour:

Semblable à son auguste et jeune déité,
Trianon joint la grâce avec la majesté.

Je n'oublierai de ma vie les douces sensations dont ce jardin me pénétra l'ame par son aimable simplicité. La plus grande partie de ses embellissemens a été ou enlevée, ou spoliée, ou dévastée par des Vandales, et le Petit-Trianon était devenu le séjour d'un traiteur. Le charmant hameau et la chaumière rustique, le séjour favori de la reine, tombaient en ruines. On y remarque l'abreuvoir, digne de la curiosité des voyageurs. Le jeu

de paume et la table de bronze, pour consacrer le fameux serment de la première assemblée nationale. — La manufacture d'armes, une des plus belles en France. A Paris, il y a un depôt d'armes de Versailles, rue de la Loi, près du palais du Tribunat. La bibliothèque est très-riche et très-précieuse. Versailles fabrique toiles peintes, boutons, cartons vernis et boutons d'écailles. *Voyez*, pour plus grands détails, la description de Versailles, qui se trouve chez Blaisot.

N° 4. *Route de Paris à Agen, chef-lieu de Lot-et-Garonne, par Bordeaux.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Orléans. (*voy.* n° 3.)	29½	Mansle.	3
Saint-Ay.	3	Churet.	4
(1) Beaugency.	3	(8) Angoulême.	3
Mer.	3	Roulet.	4
(2) Blois.	5	Petignac.	2
Chousy.	3	(9) Barbezieux.	4
Veuves.	3	Reignac.	3
(3) Amboise.	3	La Grolle.	3
La Frillierre.	3	Montlieu.	4
(4) Tours.	3	Chersac.	2
Les Quarrés.	3	Cavignac.	4
Montbazon.	2	Bois Martin.	2
Sorigny.	2	Cubsac.	5
Sainte-Maure.	4	Carbon-blanc.	2
Ormes.	4	(10) Bordeaux.	4
Ingrande.	3	Bouscaut.	3½
(5) Chatellerault.	2	Castres.	3½
Les Barres de Nintré.	2	Cerons.	3
La Tricherie.	2	(11) Langon.	3
Clan.	2	Caudrot.	3
(6) Poitiers.	4	(12) Réolle.	2
Croutelle.	2	La Motte-Landron.	2
Vivonne.	4	(13) Marmande.	3
Les Minières.	3	(14) Tonneins.	4
Couhé.	2	(15) Aiguillon.	3
Chaunay.	2½	Port-Sainte-Marie.	2
Les Maisons-Blanches.	2	Pont-Saint-Hilaire.	3
(7) Ruffec.	3	Agen (*)	2
Les Nègres.	2		
			96 p. 192

Observations locales.

(1) *Beaugency*, sur la rive droite de la *Loire*, commerce en vins plus estimés que ceux d'Orléans. Elle a des tanneries, papeteries, et des fabriques d'étoffes de laine.

(2) *Blois*, chef-lieu de *Loir-et-Cher*, sur la *Loire*, offre une situation infiniment agréable au milieu de pâturages abondans qui nourrissent de nombreux troupeaux. Le commerce y est assez considérable, et facilité par un fort beau port sur la Loire. Elle fabrique serges, crépons et étamines. Son château est fort beau; Henri, duc de Guise, y fut tué par les ordres du roi Henri III, en 1588. Blois a de très-belles fontaines, une très-jolie terrasse, quelques débris d'antiquités, entre autres des arcades d'un aqueduc. C'est peut-être la seule ville où l'on parle le mieux français. Pop. 13,310 habitans.

(3) *Amboise*, au confluent de la *Loire* et de la *Masse*, fabrique étoffes de laine, petits draps, boutons, quincaillerie, limes et boucles. Elle a une manufacture d'acier, où l'on fait toutes sortes d'outils, des blanchisseries de cire, etc.

(4) *Tours*, ville, chef-lieu de l'Indre-et-Loire, située dans une plaine agréable et fertile, sur la rive gauche de la *Loire*, entre cette rivière, qu'on y passe sur un beau pont, et le *Cher* qui s'y jette, à quelques lieues plus bas. Elle est ancienne, grande et célèbre, et assez bien bâtie. Les maisons, construites d'une pierre blanche, et couvertes d'ardoises, ont une belle apparence. La cathédrale offre un magnifique édifice gothique. Sa bibliothèque renfermait quantité de manuscrits, dont quelques-uns ont 1,000 ou 1,200 ans d'antiquité. L'église que l'on nomme *Saint-Martin*, est une des plus vastes de l'Europe. Tours, Lyon et Nîmes, sont les trois principales villes manufacturières de la France pour les soieries. Cette ville a des manufactures de damas, moires, gros de Tours, raz de Saint-Maure croisé, de toutes couleurs; taffetas, draps de soie, serges de Florence, faïence et poterie de terre; des tanneries, des fabriques de rubans et petite draperie. Pop. 22,000 hab.

(5) *Chatellerault*, sur la rive droite de la *Vienne*, fabrique de l'horlogerie, des sabres, mais sur-tout de la coutellerie renommée; celle-ci occupe plus de 300 ouvriers, et le débit s'en fait principalement à Paris. Pop. 8,426 hab.

(6) *Poitiers*, chef-lieu de la *Vienne*, sur la rivière de *Clain*. Cette ville n'est pas peuplée en proportion de sa grandeur, parce qu'elle renferme dans son enceinte beaucoup de jardins et de terres labourables. Les Romains la décorèrent d'un amphithéâtre et d'un magnifique aqueduc, dont on voit encore des vestiges. Son nom est célèbre dans l'histoire moderne, par la bataille qui fut donnée en 1356 sur son territoire, et dans laquelle le roi Jean fut vaincu, fait prisonnier par Edouard, prince de Galles, et envoyé un an après en Angleterre. Durant les guerres contre les Anglais, Charles VII y transféra le parlement de Paris, et y fit longtemps sa résidence. Cette ville fabrique draps de soie, étoffes de laine, telles que calmoucks, ratines, grosses serges, camelots, raz, étamines. Elle a une filature de coton; les bas et les bonnets qui sortent de ses manufactures, sont recherchés. On y cultive la pelleterie avec avantage, et elle forme une branche importante de commerce. Pop. 18,223 hab.

(7) *Ruffec*, ville, possède des mines de fer et des forges.

(8) *Angoulême*, chef-lieu de la *Charente*, sur la rive gauche de cette rivière, a un château très-fort. Elle est renommée par ses papeteries. Elle fabrique grosse draperie, serges et étamines, faïence. Elle a aussi des

batteries de cuivre et des blanchisseries de cire. La promenade nommée *Bellevue*, autour du rempart, offre le coup d'œil le plus pittoresque. Pop. 14,800 hab.

(9) *Barbézieux*. Sa position sur la grande route de Bordeaux en Espagne, lui procure de grands avantages. Elle a une manufacture de toile. Ses chapons sont délicieux. On y élève une race de moutons d'une taille ordinaire, mais d'une excellente qualité. Il y a au pied de cette ville une source d'eau minérale, appelée *Fond-Rouilleux*.

(10) *Bordeaux*, chef-lieu de la Gironde, sur la rive gauche de la *Garonne*, une des villes les plus considérables de France. Elle forme une espèce de demi-lune sur la rive gauche de la rivière. Elle a plusieurs belles places, dont une magnifique, un hôtel-de-ville bien distribué, et encore mieux décoré, de somptueux hôtels, de longs et larges quais. Elle est enceinte d'anciennes murailles, avec des tours à l'antique; la plupart des rues sont étroites et mal percées. On voit encore dans la ville quelques antiquités romaines; l'une est la *Porte-Basse*; les autres sont un amphithéâtre de forme ovale, de 227 pieds de long sur 140 de large, dont il ne subsiste plus que des restes, et le palais Galien, dont il n'existe plus que quelques murailles et les deux portes d'entrées. La salle de spectacle est une des plus belles de l'Europe. Du clocher de l'église Saint-Michel, on a la vue sur la ville et sur une très-belle campagne; mais la plus belle vue est celle prise de la pointe de la bastide, située de l'autre côté de la Garonne. Cette ville a une école de la théorie du commerce, un institut des sourds et muets, une société de médecine, un lycée, une bourse, une chambre de commerce, un musée d'instruction publique, une société de littérature et de belles-lettres (on voit dans la salle où elle tient ses séances, le monument de Montaigne et le buste de Montesquieu); une grande bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, que le président *Bel* légua en 1738 à la ci-devant société d'histoire naturelle. Les promenades de cette ville sont: les anciens fossés, les allées de Tourmy, le jardin public ou le Champ-de-Mars, et le jardin des Frères de la Poterne. A trois lieues de Bordeaux, est le château de la Brède, où *Montesquieu* naquit, vécut et mourut. Le commerce le plus considérable de cette ville est en vins de plusieurs qualités, très-estimés, et en chanvre, dont on recueille une grande quantité à 12 à 15 l. à la ronde. Ses exportations sont très-considérables; 400 navires environ, du port de 200 à 600 tonneaux, sont occupés à transporter dans toute l'Europe et dans les colonies les productions qu'elle tire de son propre fonds, ou qui y sont amenées par les différens canaux du commerce. On y fait des armemens pour la pêche de la morue et de la baleine; elle a des raffineries de sucre, des fabriques d'eau-de-vie et de vinaigre, d'indiennes, de bas et d'eau-forte; des manufactures de faïence, de verre blanc de toute beauté, et des corderies pour la marine. La sûreté du port de Bordeaux et les ressources qu'y trouvent les étrangers, y attirent une quantité prodigieuse de vaisseaux de toutes les nations de l'Europe. Pop. 112,844 hab.

(11) *Langon*, sur la rive gauche de la *Garonne*, qu'on traverse à cet endroit, pour ensuite côtoyer la rive droite. Elle commerce en bons vins et eaux-de-vie.

(12) *La Réole*, vers la rive droite de la *Garonne*, fournit beaucoup de bestiaux de la plus belle espèce.

(13) *Marmande*, sur la *Garonne*, fait un grand commerce de vins et de blés, et fabrique toiles grossières et coutils communs.

(14) *Tonneins*, sur la *Garonne*, cultive du tabac renommé, et fabrique des épingles. Pop. 7,620 hab.

(15) *Aiguillon*, au confluent du *Lot* et de la *Garonne*, commerce en chanvre très-estimé, et a une fabrique de bas.

N° 5. 1re *route de Paris à Aix, département des Bouches-du-Rhône, par Melun, Auxerre et Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Charenton.	2	La Maison-Blanche.	4
(2) Villeneuve-St.-Georges.	2½	Les Tournelles-Flandres.	4
Lieursaint.	3½	Anse.	3
(3) Melun.	3	Limonet.	3
L'Écluse.	4	(15) Lyon.	3
(4) Montereau.	3	Saint-Fonds.	2
Villeneuve-la-Guyarre.	3	St.-Symphorien-d'Ozon.	2
Pont-sur-Yonne.	3	(16) Vienne.	3
(5) Sens.	3	Auberive.	4
Villeneuve-sur-Yonne.	3½	Péage-de-Roussillon.	2
Villevallier.	2	Saint-Rambert.	3
(6) Joigny.	2	(17) Saint-Vallier.	3
Bassou.	3	(18) Tain.	3½
(7) Auxerre.	4	(19) Valence.	5
Saint-Brix.	2	La Paillasse.	3
Vermanton.	4	Loriol.	3
Lucy-le-Bois.	4½	Derbierres.	3
(8) Avallon.	2	(20) Montelimart.	3
(9) Rouvray.	4	Donzère.	4
La Roche-en-Berny.	2	Pierrelatte.	2
(10) Saulieu.	3	La Palud.	2
Pierre-Écritte.	2½	Mornas.	3
Chissey.	3	(21) Orange.	3
(11) Autun.	5	Courthezon.	2
Saint-Émiland.	4	(22) Sorgues.	2
Saint-Léger.	3	(23) Avignon.	3
(12) Châlons.	5	Saint-Andiol.	5
Sennecey.	4	Orgon.	2
(13) Tournus.	3	Pont-National.	4
Saint-Albin.	4	Saint-Cannat.	4
(14) Mâcon.	4	(24) Aix.	4
			98 p. ½ 197

Communications d'Avallon à Semur.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(25) Époisses.	5	(26) Semur.	3
			4 p. 8

De Sens à Troyes.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Maslay-sur-Vannes.	2	Vannes.	4
Villeneuve - sur-		Estissac.	5
		(27) Troyes.	5
			8 p. 16

Observations locales.

(1) *Charenton*, sur la rive droite de la *Marne*, près de son confluent dans la *Seine*. Ce bourg fait un grand commerce de vin, dont il est l'entrepôt général. On voit près de là l'Ecole vétérinaire d'Alfort, qui fut fondée par Louis XIV.

(2) *Villeneuve-St.-Georges*, près la rive droite de la *Seine*, possède une raffinerie de sucre.

(3) *Melun*, chef-lieu de Seine et Marne, sur la *Seine*, qui la divise en trois parties. Cette ville a une belle manufacture de toiles peintes, des fabriques d'indiennes, une filature de coton, des poteries, tuileries et verreries. Pop. 6,120 hab.

(4) *Montereau*, au confluent de la *Seine* et de l'*Yonne*, a deux manufactures de faïence, façon anglaise. C'est sur le pont de cette ville que le duc de Bourgogne fut assassiné en 1409, par les ordres du dauphin, suivant la plupart des historiens.

(5) *Sens*, dans une campagne fertile au confluent de l'*Yonne* et de la *Vanne*. On admirait dans la cour de la cathédrale de cette ville, le superbe mausolée de marbre de Louis XV et de sa femme. Cette ville a une manufacture de velours de coton et de toile de coton; des fabriques d'horloges d'eau, bas de soie et de coton, basins, couvertures de coton, draps, futaines, molletons, satinettes, velours d'Utrecht, colle forte; des filatures de coton et des teintureries. Pop. 10,600 hab.

(6) *Joigny* est située en amphithéâtre sur la rive droite de l'*Yonne*, avec un port sur cette rivière. Ses vins jouissent d'une bonne réputation. La ville et les environs en produisent, année commune, 35,000 muids; ces vins, particulièrement ceux de la ville, ont, dit-on, la propriété de dissoudre l'humeur de la goutte, et celle de s'allier avec toutes sortes de vins. On y fabrique draps, droguets et tiretaines. Pop. 5,200 hab.

(7) *Auxerre*, chef-lieu de l'Yonne, située très-avantageusement sur la rive gauche de cette rivière, jouit d'un air pur, et est environnée de vignes qui produisent de bons vins. Il s'y fait un commerce assez étendu de chan-

vre. Elle fabrique draps et étoffes de laine, et a des filatures de laine. Pop. 12,650 hab.

(8) *Avallon*, sur le *Voisin*, fabrique draps et droguets. Elle repose sur un rocher de granit. Elle fait un grand commerce de vin et de bois. Pop. 5,045 hab.

(9) *Rouvray*, bourg, a des fabriques de draps et de serges.

(10) *Saulieu*, située dans un terroir fertile en grains et abondant en bétail. Cette ville fabrique des draps et a une filature de coton.

(11) *Autun*, sur la rive gauche de l'*Arroux*, au pied de trois hautes montagnes. Cette ville très-ancienne renferme quelques restes d'antiquités, des débris de plusieurs temples et d'un amphithéâtre, le reste d'un temple de Minerve, et ceux du temple de Janus. On y découvre encore en fouillant quantité de marbres étrangers et précieux. Son commerce consiste en chevaux, vins, chanvre et bois à brûler. Elle fabrique draps, serges, bonneteries, tapisseries dites de *Marchaux*, que l'on fait avec de la bourre de bêtes à cornes, ainsi que des couvertures de fil et de bourre. Elle a une fabrique d'armes. Pop. 9,176 hab.

(12) *Châlons*, sur la rive droite de la *Saône*, est dans une position agréable, au milieu de campagnes fertiles, de vastes prairies, de vignobles renommés, et de très-belles forêts.

(13) *Tournus*, sur la rive droite de la *Saône*, que l'on côtoie, fabrique couvertures de coton. Pop. 5,000 hab.

(14) *Mâcon*, chef-lieu de Saône-et-Loire. Son aspect est très-agréable. Elle est située sur le penchant d'une colline : une île que forme la *Saône* au-dessus du pont de cette ville, est un vrai tableau de l'*Albane*. Un des beaux édifices de Mâcon est le palais de Monteval. On cite de cette ville ses confitures. Ses vins sont très-estimés, et elle en fait un grand commerce. Le *cotignac* de Mâcon jouit d'une grande réputation. Elle fabrique des tiretaines, papiers peints, bonneteries et toiles. Ses environs renferment une mine de manganèse. Pop. 5,807 hab.

(15) *Lyon*, chef-lieu du Rhône, une des villes les plus considérables de France, après Paris, au confluent de la *Saône* et du *Rhône*, dans la position la plus avantageuse pour le commerce. Elle est en général bien bâtie, mais les rues en sont étroites ; et le pavé, de cailloux roulés et arrondis dans les torrens, est incommode pour les gens de pied. On trouve encore dans cette ville quelques vestiges des magnifiques ouvrages dont les Romains l'avaient embellie. Ses édifices remarquables sont : le palais du gouvernement, ou l'hôtel-de-ville, où l'on montre un taurobole antique, bien conservé, et sous le vestibule, la table de bronze, sur laquelle est gravée la harangue que l'empereur Claude prononça dans le sénat romain en faveur de la ville de Lyon : les salles sont décorées de tableaux de *Blanchet* : la façade, le frontispice, sont superbes ; la salle de spectacle est vaste et belle ; la bourse, l'hôtel-dieu : du milieu du dôme on voit les lits les plus éloignés ; l'hôpital de la Charité est d'une étendue extraordinaire ; l'église de St-Paul : le tableau du grand autel est de *le Brun* ; celle des ci-devant Feuillans, où reposent les cendres de *Cinq-Mars* et de *Thou*, que Richelieu fit exécuter sur la place des *Terreaux* ; de St-Nizier, bâtie dans le XIVe siècle ; d'Ainay : les 4 colonnes de marbre granit qui soutiennent le petit dôme, et qui, dans leur origine, faisaient partie d'un autel dédié à Auguste. Les ruines d'un ancien aqueduc ; l'un des réservoirs est encore assez entier ; on l'appelle la *grotte Baselle* ; les moulins pour l'organsinage et le dévidage des soies, à l'hôtel de Milan, où l'on voit des milliers de bobines et de dévidoirs se garnir et se dégarnir, comme par des mains invisibles : leur bourdonnement ressemble au bruit d'une cataracte ; les places des *Ter-*

reaux et de *Napoléon*, ci-devant Bellecour : au milieu de cette dernière on voit un monument en l'honneur de Napoléon, qui posa, à son retour de la bataille de Marengo, la première pierre pour son rétablissement. Elle avait été dévastée par le vandalisme révolutionnaire : ce monument remplace la statue équestre de Louis XIV. On a conservé à l'hôtel-de-ville les deux superbes groupes de bronze de *Coustou*, qui ornaient cette place. Pierre-Encise est couronnée par une grande tour ronde, dont les proportions étaient d'une symétrie frappante, et ci-devant prison d'état : on y monte par 120 marches taillées dans le roc. Les promenades sont : le Breteau, les bords de la Saône, l'allée Perrache. On aperçoit du quai du *Rhône* le *Mont-Blanc*, par un temps clair, et de l'autre côté du fleuve les Breteaux. L'on jouit d'une vue fort riche sur la hauteur de *Fourvières*. Le chemin est pénible, mais la belle vue dédommage amplement. Cette montagne de Fourvières renferme encore dans son sein des marques du grand incendie, sous le règne de Néron, et dont parle Sénèque. On y trouve des monceaux de charbon, des métaux fondus, des vases brisés, etc. Les bonnes auberges sont : les hôtels des Célestins, de l'Europe, du Nord et de Milan. Ses établissemens utiles et littéraires sont : le lycée, l'école vétérinaire, l'athénée, la société d'agriculture et la société de médecine, la bourse, la chambre de commerce. La ville de Lyon a un hôtel des monnaies pour la fabrication des espèces marquées D; et une loterie impériale, dont on fait le tirage trois fois par mois. Elle est très-importante comme ville manufacturière et commerçante; du moins elle était telle avant d'avoir souffert les horreurs d'un siége et d'un bombardement qui eurent lieu au mois d'août 1793. La Saône, le Rhône et la Loire lui offrent les plus grandes facilités pour le transport de ses marchandises. Le produit de ses manufactures est immense, et ne le cède à aucune autre ville d'Europe. C'est sur-tout par ses fabriques de riches étoffes de soie que la ville de Lyon a acquis une grande prépondérance parmi les autres villes. Les principaux objets qui sortent de ses manufactures consistent en étoffes fond or et argent, gros de tours brochés en or et en argent, cirsakas, taffetas brochés, satins cannelés, taffetas chinés, drognets, moires, damas, etc. Cette belle et riche ville, qui a si cruellement éprouvé combien la guerre est désastreuse, commence à reprendre son rang parmi les villes les plus importantes. Elle a un commerce d'entrepôt. Le gouvernement seconde les efforts et encourage les spéculations des fabricans et des négocians lyonnais. Elle est à 25 lieues O. p. S. de Genève, 66 N. p. O. de Marseille, et 40 S. de Dijon. Pop. 109,500 hab. L'Empereur vient d'accepter l'offre que cette ville vient de lui faire de l'île *Perrache*, pour y construire un palais impérial.

(16) *Vienne*, ancienne et célèbre ville, sur la rive gauche du *Rhône* où elle est resserrée par les montagnes. C'est le chef-lieu de la 7ᵉ cohorte de la légion d'honneur. On y voit un amphithéâtre presque entier, et les restes d'un arc de triomphe élevé en l'honneur d'Auguste. Dans la ci-devant cathédrale est le beau tombeau de *Montmorin*. Entre *Vienne* et *Auberive*, mais de l'autre côté de la rivière, est situé le coteau fameux par le vin de *Côte-Rotie*. La montagne de *Tupain* donne le meilleur vin de ce nom. Le monument que l'on voit entre le Rhône et le grand chemin, sur la route, est un tombeau romain; il mérite l'attention des curieux, par sa forme et sa bâtisse. Cette ville fabrique ancres, lames d'épées, qui jouissent de la plus grande réputation; ciseaux, forceps, planches à doubler les vaisseaux, draps, ratines, droguets, gazes, indiennes, étoffes de soie, corderies, feutrerie. Elle a des filatures de coton, forges et martinets de cuivre, nitrières, papeteries et verreries; elle mouline et dévide la soie. Pop. 10,362 hab.

(17) *Saint-Vallier*, bourg, au confluent de la *Galaure* et du *Rhône*, a une papeterie et une faïencerie.

(18) *Tain*, petite ville sur le *Rhône*, est connue par les excellens vins de l'*Hermitage* et de *Côte-Rotie*, qu'on recueille dans ses environs. Elle a une mine de vitriol.

(19) *Valence*, ville, dans une agréable position, sur la rive gauche du *Rhône*, est entourée de bonnes murailles. Le pape Pie VI, illustre par ses malheurs, sa patience et sa résignation, y est mort vers le milieu de fructidor an 7. Elle a une école d'artillerie et une société libre d'agriculture. Le pont de la *Drôme*, construit entre Valence et Montélimart, est remarquable par la grandeur de ses arches et par sa hauteur. On fabrique à Valence, draps, mouchoirs imprimés, gazes et soieries, bonneterie, chamoiserie, corroierie; cette ville a des filatures de coton, des papeteries et teintureries. Pop. 7,532 hab.

(20) *Montélimart*, ville, a une filature de coton et des corroieries.

(21) *Orange*, ville, dans une belle plaine qu'arrosent plusieurs rivières, est célèbre par les monumens antiques dont elle conserve les restes. Le plus remarquable est un arc de triomphe qui subsiste presque en entier. Il fut érigé en mémoire de la victoire remportée sur les Cimbres par Marius et Catulus. Cette ville a une manufacture de toiles peintes et de mouchoirs, des fabriques de serges ou cadis, et plusieurs filatures de soie, qui occupent un grand nombre de personnes.

(22) *Sorgues*, village, sur l'*Ouvèze*, recueille de bons vins. Il a une papeterie, une manufacture de coton et une de soie.

(23) *Avignon*, belle et grande ville, sur la rive gauche du *Rhône*. Les édifices remarquables et curiosités sont : l'église ci-devant cathédrale; on jouit de la Roque, ou du plateau près de cette église, d'une vue délicieuse. — L'église des Célestins, où, dans une des salles de cette maison, l'on conserve le squelette d'une femme, peint par René d'Anjou. On voit dans la ci-devant église des Cordeliers le mausolée du brave Crillon, et le tombeau de la belle Laure. Dans une petite chapelle obscure, au-dessous de l'arche qui forme l'entrée et sous une pierre simple, repose cette Laure, qui ne pourra mourir, tant que la renommée et les vers de son amant Pétrarque survivront. Autour de la pierre sont quelques caractères gothiques, rendus illisibles par le temps. François I[er], roi de France, fit ouvrir ce tombeau en sa présence. Quelques petits os, qu'on supposa être de Laure, et une boite de plomb contenant un griffonnage de vers italiens, furent toute la récompense dont la curiosité du monarque fut payée. Laure, mariée à Hugues de Sade, mourut de la peste qui désola toute l'Europe en 1347 et 48. Il faut voir la Juiverie, ou le quartier des juifs; le ci-devant palais du vice-légat.

L'excursion à *la fontaine de Vaucluse* se fait communément à cheval ou en voiture. Il ne faut guère moins que six heures de marche. Le voyage de *Vaucluse*, dit le Père *Papon*, si on le fait dans la belle saison, sera d'autant plus agréable, que pour y aller on traverse la plus belle partie du terroir d'Avignon et celui de *Lille*, qui est dans une plaine charmante. On passe ensuite dans un vallon, le long duquel s'élève, en fer à cheval, une montagne de pierre vive, et l'on arrive par un chemin étroit et pierreux, au pied d'un rocher fort haut et taillé à pic (élévation du mont *Vaucluse* au-dessus de la mer, 2,016 anciens p. de Paris), où l'on trouve un antre assez vaste, dont l'obscurité a quelque chose d'effrayant. On peut y entrer si l'eau est basse. On y voit deux grandes cavernes, dont la première a plus de soixante pieds de haut sur l'arc qui en forme l'entrée; l'autre parait avoir cent pieds de large et presqu'autant de profondeur, et n'a qu'environ vingt pieds d'élévation.

C'est vers le milieu de cet antre que s'élève, sans jet et sans bouillon, dans un bassin ovale d'environ dix-huit toises dans son plus grand diamètre, la source abondante qui forme *la Sorgue*, et porte bateau presque en sortant du rocher.

Quand elle est dans son état ordinaire, l'eau s'échappe par des conduits souterrains jusqu'à son lit; mais après de grandes pluies elle s'élève au-dessus d'une espèce de môle qui est devant l'antre, et y forme un bassin dont la surface est unie comme la glace; ensuite elle se précipite avec un bruit affreux à travers les débris des rochers, les blanchit de son écume, et semble faire des efforts pour fuir vers l'endroit où, ne trouvant plus d'obstacle, elle prend un cours paisible et tranquille. Je l'ai vue dans cet état, et il faut avouer que le bruit de l'eau répété par l'écho, l'écume bondissante, la solitude du lieu, l'aridité et la hauteur du rocher, les blocs énormes, qui, étant déjà séparés de la masse par de larges crevasses, sont suspendus sur votre tête, font une impression sur l'ame qu'il faut avoir éprouvée.

L'eau de cette fontaine est claire et pure comme le cristal, et ne forme ni mousse ni dépôt; cependant elle ne vaut rien pour boire, tant elle est crue, pesante, indigeste; mais elle est excellente pour la tannerie et la teinturerie, et fait croître une herbe qui a la vertu d'engraisser les bœufs et d'échauffer les poules: propriétés dont il est parlé dans *Pline* et dans *Strabon*. Avignon fabrique taffetas et autres étoffes légères, et des couvertures de laine. Pop. 20,000 hab.

(24) *Aix*, jolie et ancienne ville, dans une plaine, près de la petite rivière d'*Arc*, n'est pas grande, mais elle est bien peuplée; les rues en sont droites et bien pavées, et en quelques quartiers tirées au cordeau. Au milieu est un très-beau cours, nommé *Orbitelle*, formé de trois grandes allées d'ormes, et orné de belles fontaines; c'est une promenade charmante. Aix n'a point de fortifications, et n'est entourée que d'un simple mur. Dans un de ses faubourgs, sont des eaux minérales, d'où cette ville a reçu son nom. Il y a des manufactures de velours, de gazes, d'indiennes, de coton teint en rouge. Ses productions consistent en huiles d'olive très-estimées, soies, laines, amandes, raisins et autres fruits secs. L'ancien archevêché est le chef-lieu de la 8e cohorte de la légion d'honneur. Pop. 23,688 hab.

(25) *Époisses*, ville, a des fabriques de bas au métier.

(26) *Semur*, connu sous le nom de *Semur-en-Auxois*, sur l'*Armançon*, commerce en bestiaux, vins et blés, et fabrique des draps.

(27) *Troyes*, chef-lieu de l'Aube, sur la *Seine*, ancienne ville. Ses maisons sont construites en bois, la pierre étant rare dans les environs. La cathédrale est un des plus beaux vaisseaux gothiques qui existent. Henri Ier, comte de Champagne, y fit diviser la Seine en une multitude de bras extrêmement utiles pour les fabrications. Elle fabrique toiles de coton, futaines, basins, draps de coton, piqués, coutils, serges, frocs, ratines, espagnolettes, beiges et bonneterie. Les manufactures les plus distinguées sont celles de toiles peintes, façon d'Orange. Elle a trois papeteries, des fabriques de parchemin, d'amidon, de blanc d'Espagne, de pierres bleues, de vert de vessie, de stil de grain, de peignes, d'écritoires, et de différens ouvrages de corne, façon d'écaille. Pop. 33,880 habitans.

D'après un arrêté, la Seine doit être rendue navigable de Châtillon à Troyes.

N° 6. 2e route de Paris à Aix, par Fontainebleau, Auxerre et Lyon.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Villejuif.	2	Fossart.	6
Fromenteau.	2 ½	Villeneuve-la-Guyarre.	2
(1) Essonne.	3	Lyon (voy. n. 5).	94
Ponthierry.	2 ½	Aix. (voy. n.5)	79 ½
Chailly.	2		
(2) Fontainebleau.	2 ½		
			98 p. 196

Communications de Fromenteau à Versailles.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Berny.	4	De Ponthierry à Melun. *	3
Versailles. *	4		
	4 p. 8		

Observations locales.

(1) *Essonne*, sur la rive droite de la rivière du même nom, a une manufacture de toiles peintes qui rivalise celle de Jouy, une papeterie dans laquelle on fabrique de beaux papiers d'impression, des moulins pour la fabrication de la poudre de guerre, et des moulins pour battre le cuivre.

(2) *Fontainebleau*, jolie petite ville, possède un superbe château, de magnifiques jardins, et une forêt de 26,424 arpens, toute percée pour la chasse. On y fabrique porcelaine et faïence assez estimées. Elle a une école impériale, spéciale, militaire, et est le chef-lieu de la première cohorte de la légion d'honneur. Pop. 7,421 habitans.

N° 7. 3me route de Paris à Aix, par Nevers, Moulins et Lyon.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Fontainebleau (voyez n° 6.)	14 ½	(1) Fontenay.	2
Nemours.	4	Puits-Lalande.	2
Croisière.	3	(2) Montargis.	2
		La Commodité.	2

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Nogent sur-Vernisson.	2	Saint-Gerand-le-Puy.	
La Bussière.	3	La Palisse.	2½
(3) Briare.	3	Droiturier.	2½
Neuvy.	4	Saint-Martin-d'Estreaux.	2
(4) Cosne.	3½	La Pacaudière.	
Pouilly.	3½	Saint-Germain-l'Espinasse.	2
(5) La Charité.	3	(8) Roanne.	3
Pongues.	3	(9) Saint-Simphorien.	3
(6) Nevers.	3	Pain-Bouchain.	4
Magny.	3	(10) Tarare.	3
Saint-Pierre-le-Moustier.	3	Les Arnas.	3
Saint-Imbert.	2	Salvagny.	4
Villeneuve-sur-Allier.	2½	Lyon *.	3
(7) Moulins.	3	Aix (*voy.* n° 5.)	3
Bessay.	4		9 ½
Varennes.	4	96 p. ¾	193 ½

Communications.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Nogent-sur-Vernisson à (11) Gien.	5	De Briare à Gien.	2

Observations locales.

(1) *Fontenay*, sur la rive gauche du *Loing*, possède une fontaine dont l'eau est bonne contre la paralysie.

(2) *Montargis*, sur le canal de *Briare*, et sur la rive gauche du *Loing*. On y récolte des vins très-estimés, et des blés dont on fait un grand commerce. Cette ville a deux papeteries dans ses environs, l'une nommée *Langlée*, est très-avantageusement connue dans le commerce; l'autre, nommée de *Buges*, paraît surpasser la première par la beauté et la finesse de ses papiers fins et vélins. Pop. 6,394 hab.

(3) *Briare*, sur la rive droite de la *Loire*, est située à l'entrée du canal de son nom, qui communique de la Loire à la Seine par sa jonction avec le Loing. Cette position la rend l'entrepôt d'un commerce considérable de vins.

(4) *Cosne*, sur la rive droite de la *Loire*. Elle a des mines de fer et des forges, des manufactures considérables d'ancres pour la marine. On y fabrique toute sorte de coutellerie et quincaillerie, tant en fer qu'en acier, de la clouterie et du fil de fer.

(5) *La Charité*, sur la rive droite de la *Loire*. Elle commerce en fer, et fabrique armes blanches, boutons, ouvrages en fer blanc, fer battu et tôle, en acier et en émail, quincaillerie et horlogerie. Elle a une verrerie, quelques manufactures de petites étoffes de laine, des forges et des mines de fer nombreuses, et possède un dépôt d'ancres pour la marine.

(6) *Nevers*, chef-lieu de la Nièvre, sur la *Loire*, fait de gros draps, de la serge, de la coutellerie et de la quincaillerie. Ses ouvrages en émail sont très-estimés. Elle a une verrerie à bouteilles, une fonderie de canons pour la marine, un atelier de construction, où se font les affûts et caissons. Le transport des marchandises se fait pour Paris par le canal de Briare, et pour Orléans et Nantes par la Loire. Pop. 10,150 hab.

(7) *Moulins*, chef-lieu de l'Allier. Cette ville est agréablement située dans une plaine fertile, sur la rive droite de l'*Allier*. Ses rues sont bien pavées, larges pour la plupart, et les maisons bien bâties. Elle a une promenade charmante, qui règne le long de l'Allier, et sur cette rivière un beau pont de 13 arches. Moulins commerce en vins, bois, charbon de terre et soie. Le plus beau bois s'exploite pour la construction et la charpente. Cette ville a des filatures de lin, de chanvre et de coton; des fabriques de coutellerie très-renommées; des manufactures de bas de soie, de coton et de fil. On y élève une grande quantité de vers à soie; les ciseaux sur-tout passent pour être de la meilleure qualité. Ses environs renferment des forges et des carrières de marbre rouge, jaune et bleu. Pop. 13,200 habitans.

(8) *Roanne*, sur la rive gauche de la *Loire*, qui commence à y porter bateau. Cette ville est très-peuplée et fort commerçante. On charge dans son port toutes les marchandises qui proviennent de Lyon, des départemens du Languedoc et de la Provence, ainsi que du Levant, et qui descendent à Paris par le canal de Briare. On récolte dans ses environs des vins très-estimés, sur-tout ceux de *Perreux*. Elle fabrique toutes sortes de toiles de coton, de fil, de fil et coton, des boutons et de la quincaillerie. Pop. 6,992 habitans.

(9) *Saint-Simphorien*, sur le *Gand*, a des fabriques de siamoises, toiles, fil et coton, basins unis et rayés, et des mines de houille.

(10) *Tarare*, bourg, sur la *Tardine*, dans une vallée au pied de la montagne de Tarare, commerce en indiennes, toiles de coton, mousselines. Il a des blanchisseries et tanneries.

(11) *Gien*, sur la rive droite de la *Loire*. Cette ville commerce en draps, droguets, serges et étamines. Elle fabrique des bas drapés, et a des teintureries. Pop. 5,117 hab.

Nº 8. 1re *route de Paris à Aix-la-Chapelle, chef-lieu de la Roër, par Givet et Liége.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Bourget.	3	Dammartin.	2
Le Mesnil.	4		

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Nanteuil-le-Haudouin.	3	Avesnes.	4
Levignen.	3	Solre-le-Châtean.	3
Villers-Cotterets.	4	Barbançon.	4
Verte-Feuille.	3	Philippeville.	5
(1) Soissons.	3	(4) Givet.	5
Vaurain.	4	(5) Dinant.	5
(2) Laon.	4	(6) Namur.	6
Marle.	5	Ahin.	7
(3) Vervins.	3	(7) Liége.	9
La Capelle.	4	Les Battices.	5
		(8) Aix-la-Chapelle.	6
			52 p. 104

Communication

(9) D'Aix-la-Chapelle à Maëstricht. 8

Observations locales.

(1) *Soissons*, sur l'*Aisne*, dans un vallon agréable et fertile, fait commerce de bois de construction et de chauffage, et de baricots très-renommés. Elle fabrique de grosses toiles, du treillis, des serges et des ratinea. La blanchisserie des toiles, la filature de soie, y sont en vigueur. Les grains apportés en entrepôt à Soissons, font une branche de commerce considérable; ils sont transportés par les rivières de l'Aisne, d'Oise et de Seine, tant en nature qu'en farine, à Beaumont, Pontoise, Paris, Rouen et le Hâvre. Si l'on achevait le canal de communication entre la Meuse et l'Aisne, cette ville pourrait devenir l'entrepôt d'un commerce considérable. Près de Soissons est la ville de Saint-Gobin, intéressante par sa manufacture des plus belles glaces que l'on connaisse en Europe. Pop. 8,189 hab.

(2) *Laon*, chef-lieu de l'Aisne, sur une haute montagne, au milieu d'une plaine très-étendue, s'aperçoit à 7 ou 8 lieues de distance de chaque côte. Sa situation la rend forte, mais elle n'a aucune fortification. On y récolte beaucoup d'artichaux, qu'on transporte à Paris et dans les Pays-Bas. Elle fabrique toiles, bouracans, bas et clous. On ramasse dans ses environs du sable et des cailloux cristallisés, dont on fabrique des glaces à Saint-Gobin. Les pierres dont la ville est bâtie, sont pleines d'huitres et de petites pierres lenticulaires. Pop. 6,691 hab.

(3) *Vervins*, sur la *Serre*, ville célèbre par le traité de paix qui y fut conclu en 1598, entre Henri IV et Philippe II, roi d'Espagne. On y commerce en ouvrages d'osier, toiles et linons, batistes. Elle a des bonneteries, papeteries et verreries.

(4) *Givet*, sur la rive droite de la *Meuse*, a de bonnes fortifications et de belles casernes.

(5) *Dinant*, sur la *Meuse*, est très-renommée par sa chaudronnerie,

dont on fait des envois considérables dans tous les pays, et sur-tout à Paris : ses tanneries ne le sont pas moins, et font passer beaucoup de cuirs à l'étranger. Elle a des fabriques de cartes fort recherchées. Ses environs renferment des mines de fer et des carrières de marbre noir, et d'autres pierres dont on fait toutes sortes d'ouvrages.

(6) *Namur*, au confluent de la *Sambre* et de la *Meuse*. C'est une ville considérable et riche par son commerce. Il s'y trouve beaucoup de forges, d'où il sort une grande quantité de fer; mais son principal commerce consiste en cuivre, plomb, marbre, dit de *Namur*, chaux et charbon de terre. On y trouve aussi des fabriques de coutellerie et de tabac. Pop. 16,000 hab.

(7) *Liége*, chef-lieu de l'Ourte, sur la *Meuse*. Ses édifices remarquables et ses curiosités sont la maison commune, les fontaines, sur-tout celle élevée à-peu-près au centre de la grande place, qui mérite une attention particulière; la belle vue du haut de la montagne des ci-devant Chartreux, où l'on voit presque toute la ville à ses pieds; le quai le long de la Meuse. Les églises et les bâtimens de Liége ont beaucoup souffert dans les premiers temps de la révolution. Les bonnes auberges sont, à l'Aigle noir, à la cour de Londres. La promenade appelée *Cornemeuse* est très-belle, riche et variée. Cette ville est riche par son commerce. Elle a des manufactures de fer et d'acier, de faïence, d'armes, d'ouvrage en fer et en laiton, de lainage et de mégisserie. Elle fabrique horlogerie, clouterie, gros drap, papiers, gazes, dentelles noires, eau-forte, savon noir, couperose, calamine et vert-de-gris. Pop. 52,000 hab.

(8) *Aix-la-Chapelle*, chef-lieu de la *Roër*. Cette ville fut brûlée et pillée par les Huns en 451, et rétablie par Charlemagne, qui y fixa sa résidence. Avant la révolution, on y voyait encore son épée, son baudrier et le livre des Evangiles, qui servait au couronnement des empereurs. Elle a 5 sources minérales, 7 maisons de bains, 32 bains ordinaires et 5 de vapeurs; une belle et grande salle de danse, d'assemblée et de bals masqués, une société d'émulation. Ses auberges sont : au Grand Hôtel, vis-à-vis les Bains. On trouve aussi des chambres garnies à louer dans les grandes maisons des Bains. Elle a des manufactures de draps, dentelles, d'ouvrages en cuivre et en laiton ; d'aiguilles à coudre très-recherchées, de broderies, chaudronnerie et teinturerie. Ses environs renferment des mines de fer, de plomb et de charbon de terre. Pop. 23,412 hab.

(9) *Maëstricht*, chef-lieu de la Meuse-Inférieure, sur cette rivière. C'est une ville grande et forte, avec un bel arsenal. Elle fabrique épingles, savon, eau-de-vie, amidon, garance, chicorée et tabac. Les Français la prirent le 14 brumaire an 3, après treize jours de tranchée. Pop. 17,963 hab.

Nº 9. 2e *route de Paris à Aix-la-Chapelle, par Bruxelles et Liége.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Bourget.	3	* La Chapelle-en-Serval.	3
(1) Louvres.	3	(2) Senlis.	2

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(3) Pont-Sainte-Maxence.	3	(8) Quiévrain.	3
Bois-de-Liheu.	3	Quaregnon.	3½
Gournay-sur-Aronde.	2½	(9) Mons.	2
Cuvilly.	2	Castiau.	2
Conchy-les-Pots.	2	Braine-le-Comte.	3½
(4) Roye.	3	Hall.	4
Fonches.	2	(10) Bruxelles.	4
Marché-le-Pot.	2	Cortemberg.	3½
(6) Péronne.	3	(11) Louvain.	3
Fins.	4	(12) Tirlemont.	4½
Bonavis.	3	Saint-Trond.	4
(6) Cambrai.	3	Orey.	4½
Bouchain.	4	Liége. *	4½
(7) Valenciennes.	4	Battices.	5
		Aix-la-Chapelle. *	6
		54 p.	108½

Observations locales.

(1) *Louvres* fabrique dentelles et blondes.

(2) *Senlis*, sur la *Nonette*, ancienne ville, est presque entourée d'une grande forêt. Le clocher de la cathédrale est d'une hauteur singulière. Elle fait un commerce de blés, farines, vins, bois et de belle porcelaine: elle fabrique des toiles de coton, boutons, dentelles et bure; elle a des filatures de coton, de belles blanchisseries de toiles, des carrières de belles pierres, et des papeteries.

(3) *Pont-Sainte-Maxence*, sur l'*Oise*. Cette ville commerce en grains et farines, et a une fabrique de peignes, une buffleterie et une chamoiserie.

(4) *Roye*. Ce bourg a une fabrique de tricot et de bas de laine à l'aiguille et au métier, et une filature de coton.

(5) *Péronne*, sur la *Somme*. On la nomme la *Pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été prise. Elle a de bonnes fortifications, et est en outre défendue par des marais. On y commerce en batistes, linons et papiers. Elle fabrique des toiles de chanvre et des toiles de coton.

(6) *Cambrai*, ville forte, sur l'*Escaut*. Le clocher de sa cathédrale est très-délicatement construit. Ses rues sont très-belles; la grande place fait un bel effet. La maison commune, dont l'architecture est moderne, est superbe, et a une horloge remarquable. La citadelle, située à une grande hauteur, est magnifique. Cambrai fabrique draps, toiles fort renommées, linons, batistes, bonneterie, dentelles façon de Valenciennes, tapisseries et tapis dans le genre de ceux d'Aubusson; la mégisserie, la tannerie, la clouterie, la filature de fil, y forment des branches considérables d'industrie. Pop. 13,800 hab.

(7) *Valenciennes*, ville forte, sur l'*Escaut*, est très-recommandable du

côté de l'industrie. Ses fabriques consistent en toiles et batistes, linons, gazes, dentelles connues sous le nom de *Valenciennes*, fils retors, petites étoffes de laine, porcelaine et clous. Pop. 17,000 hab. Elle fut bombardée et prise en 1793, par les coalisés.

(8) *Quiévrain*. On trouve dans ses environs des mines de charbon de terre plus estimé que celui d'Angleterre.

(9) *Mons*, chef-lieu du Jemmape. Il se donna près de cette ville, en 1792, la fameuse bataille de Jemmape. Le champ de bataille est à gauche du grand chemin, vers les marais. Entre *Boissy* et Jemmape on remarque un monument de briques et plusieurs piliers, le premier en mémoire du prince Charles de Ligne, et les autres en mémoire de quelques officiers-généraux qui y furent tués. Mons est remarquable par ses églises. Elle a une fabrique considérable de dentelles dans le goût de celles de Valenciennes, de tricot et cotting croisé; faïencerie et raffinerie de sucre. Pop. 19,291 hab.

(10) *Bruxelles*, chef-lieu de la Dyle, sur la *Senne*. C'est une ville belle, grande et bien peuplée. Ses édifices remarquables et ses curiosités sont: l'arsenal, rempli d'anciennes armures des souverains du Brabant; l'hôtel de la commune et sa tour gothique, haute de 364 pieds: l'œil se repose avec complaisance sur le travail et les formes de cette tour, qui ne sont pas exécutées sans goût; la salle des spectacles, le temple de la Loi, avec sa belle façade, ci-devant église sur la place de la Liberté; l'église de Sainte-Gudule; le mausolée de la dame Schotti et le portrait de Rubens, peint par Van-Dyk, et l'un des beaux ouvrages de ce maître; l'église des Augustins: on vante beaucoup son portail; l'hôtel d'Aremberg, le ci-devant palais des états, le ci-devant palais du gouverneur général, où se trouvent à présent le lycée et la bibliothèque publique, qui contient 120,000 vol.; l'église des Capucins: on dit que c'est la plus belle que cet ordre possédait en Europe; le parc, avec une superbe rangée de palais et de belles maisons, et la promenade du parc: on y montre un bassin d'eau, orné d'une inscription latine, qui raconte que Pierre-le-Grand tomba dans ce bassin, *libato vino*; la grande et la petite place du Sablon, et la fontaine que mylord Bruce y fit ériger à ses frais, en 1751; le canal, l'un des beaux ouvrages du département. Les bonnes auberges sont l'hôtel de Belle-Vue, au prince de Galles, proche le parc, et l'hôtel de Flandres. Les environs de Bruxelles produisent beaucoup de légumes, des fruits de toutes espèces; les prairies y sont d'un rapport presque inépuisable, et souvent inondées l'hiver par les eaux limoneuses de la petite rivière de Senne. Cette ville a des manufactures et des fabriques de tous les genres. On y cultive avec succès les arts mécaniques: elle fabrique dentelles, chapeaux, bas de toute espèce, serges, pannes, basins, toiles de coton, fil à coudre, toiles peintes, galons d'or et d'argent, papiers de tenture, quantité de siamoises et d'étoffes; millerets, glands, guirlandes de soie, or et argent, barbes de soie de toutes couleurs, tabac, savon noir, amidon, huile de vitriol et eau-forte. Sa manufacture de camelot a été long-temps la première de l'Europe. Elle a une manufacture de porcelaine, de faïence, une verrerie à bouteilles, des papeteries, teintureries en laine, fil et soie, une imprimerie en coton, des calandres, et autres machines propres à l'apprêt des étoffes. On y fabrique encore toutes sortes de draps, bails, kersais et frisettes façon d'Angleterre. Il y a aussi une manufacture de fer battu et blanchi. Près de Bruxelles, il faut aller voir le beau palais impérial de *Lacken*. P. 66,297 h.

(11) *Louvain*, sur la *Dyle*. Cette ville est grande, mais mal bâtie. Elle avait ci-devant une université des plus célèbres de l'Europe. La

maison commune est d'un beau gothique: le séminaire, bâtiment magnifique, sert à présent de maison d'invalides. Elle a des raffineries de sucre, et fabrique eaux-de-vie de genièvre, huile de navette, colza, poteries de terre, amidon, verreries à bouteilles et à vitre. Sa bière est renommée. Pop. 18,587 hab.

(12) *Tirlemont*, sur la *Gette*, jolie ville avec un très-beau carillon. Près de là est le village de *Neerwinden*, si célèbre par deux batailles de ce nom. On fabrique à Tirlemont quantité d'étoffes de laine, de flanelles, des bas. Pop. 7,800 hab.

N° 10. *Route de Paris à Alby, chef-lieu du Tarn, par Limoges et Montauban.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Montauban (*voy.* n° 3).	168	Montbert.	4
Fronton.	5	Pointe-Saint-Sulpice.	4
Bruyères.	3	(2) Gaillac.	5
(1) Toulouse.	4	(3) Alby.	5
		99 p.	198

Observations locales.

(1) *Toulouse*, chef-lieu, grande et très-ancienne ville, sur la rive droite de la *Garonne*, à l'endroit où se termine le canal de Languedoc. Elle avait jadis un amphithéâtre, un capitole et plusieurs autres monumens superbes; mais les Visigoths les ruinèrent de fond en comble, et il n'en reste d'autres vestiges que quelques débris de l'amphithéâtre. Il y avait une université fondée en 1229, et plusieurs académies, parmi lesquelles on distinguait celle des *Jeux Floraux*, société littéraire la plus ancienne de l'Europe. L'hôtel-de-ville, décoré du nom de capitole, est le plus magnifique de France, après celui de Lyon, qu'il surpasse même par la beauté et le développement. L'hôtel de Malte est le chef-lieu de la 10e cohorte de la légion d'honneur. On admire à Toulouse le moulin de *Basacle*, où les eaux de la Garonne font mouvoir 16 meules sans le cliquetis importun des autres moulins; chaque meule peut réduire en farine 40 à 50 setiers par jour. Peu de villes ont des promenades aussi étendues et aussi agréables que Toulouse. Le pont est un des plus beaux de l'Europe. A environ 1,000 toises de la ville le canal de Languedoc se réunit à la Garonne. Les productions de cette ville consistent en soie, laines, blés, farines, vins, bois de construction et de merrain, à l'instar de ceux d'Angleterre. Elle a des manufactures de draps fins, d'étoffes de soie pour meubles, de gazes pour robes, de draps; des imprimeries de flanelles, de toiles peintes ou indiennes; des fabriques de couvertures en laine et coton. Pop. 50,171 hab.

(2) *Gaillac*, sur la rive droite du *Tarn*. Cette ville fait un commerce considérable de vins. Pop. 6,465 hab.

(3) *Alby*, chef-lieu du Tarn, sur la rive gauche de cette rivière. Cette ville a des manufactures de toiles, mouchoirs, cire, chandelles, cha-

peaux, cordelats, papier à écrire, tapisseries; des fabriques de faïence, une manufacture de cuivre laminé, une fonderie à boulets et une forge. Pop. 9,649 hab.

N° 11. *Route de Paris à Alençon, chef-lieu de l'Orne, par Versailles et Dreux.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Sèvres.	2 ½	(4) Tillière.	3
Versailles.	2	(5) Verneuil.	2 ½
Pont-Chartrain.	5	Saint-Maurice.	4
La Queue.	3	(6) Mortagne.	5
(2) Houdan.	3	Mesle-sur-Sarte.	4
Marolles.	2	Le Menilbroust.	2 ½
(3) Dreux.	3	(7) Alençon.	3
Nonancourt.	3		
			23 p. ¾ 47 ½

Communications

De Dreux à Belesme.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Morvilette.	3	Saint-Jean-des-Murgers.	3
Château-neuf-en-Thimerais.	2	Regmalard.	4
Digny.	2	(8) Belesme.	4
			9 p. 18

De Dreux à Mantes.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(9) Anet.	4	Septeuil.	3
Houdan. *	4	(10) Mantes.	2 ½
			6 p. ¾ 13 ½

(11) D'Anet à Pacy 5

(12) De Châteauneuf à Maintenon 6

De Belesme à Mortagne. * 4

De Beaumont à Neufchâtel 4

Observations locales.

(1) *Sèvres*, sur la *Seine*. Il est fameux par sa verrerie, et sur-tout par sa magnifique manufacture de porcelaine. On fabrique dans la verrerie des bouteilles de toutes grandeurs, des cloches pour jardins, molettes à broyer, mortiers, pilons, bocaux de toute espèce : quant aux porcelaines, elles sont très-recherchées, et les plus belles du monde. Les nouvelles porcelaines de Sèvres, absolument de même nature que celles de Saxe, surpassent les anciennes porcelaines de la Chine et du Japon. On trouve encore dans ce bourg une fabrique de cire à cacheter, et une manufacture de faïence en terre blanche.

(2) *Houdan*, ville, fait le commerce de laines, et a des manufactures de chapeaux et de bas.

(3) *Dreux*, sur la rive droite de la *Blaise*, est célèbre par la bataille de 1552, sous *Charles IX*. Elle fabrique draps, serges, couvertures de laine, bonneteries, et a des filatures de coton et des papeteries. Cette ville est fameuse par la bataille qui s'y donna en 1562, où le prince de Condé fut fait prisonnier.

(4) *Tillières* a des forges et une fabrique de clous d'épingles.

(5) *Verneuil*. On y fait le commerce de fer, toiles, siamoises. Il y a des tanneries où l'on prépare des peaux de veaux et de basane pour la reliure des livres. Elle fabrique étoffes grossières, bas, chaussons, gants, bonnets, épingles, droguets, flanelles et serges : elle a aussi une clouterie de fil de fer et une papeterie.

(6) *Mortagne*. C'est à 3 lieues de cette ville qu'était la célèbre abbaye des Bernardins réformés, connue sous le nom de la *Trappe*. Elle fabrique beaucoup de toiles, de serviettes, de basins et de serges. Pop. 5,720 hab.

(7) *Alençon*, chef-lieu de l'Orne, sur la *Sarte*, dans une plaine fertile en grains. La maison commune de cette ville est d'une architecture élégante. Elle fabrique des dentelles de la plus grande beauté, connues sous le nom de *point d'Alençon*. On paye une paire de manchettes jusqu'à 5 à 6,000 fr. Il y a des fabriques de coutils, façon de Bruxelles, de serges, d'étamines ; des manufactures de basins et piqués. On trouve dans ses environs des mines de fer, et une de cinabre ; le caillou, dit diamant d'Alençon, n'est autre chose que du cristal de roche. Pop. 12,607 hab.

(8) *Belesme*. Cette ville a soutenu plusieurs siéges, dont la plupart ont été levés. Le roi Saint-Louis s'en empara en 1228, après quinze jours d'attaques réitérées. Elle commerce en canevas, toiles pour serviettes, bois merrain, graine de trèfle. On trouve dans la forêt de cette ville des eaux minérales estimées, et des mines de fer.

(9) *Anet*, village, a un beau château, une forge, et une manufacture de papier.

(10) *Mantes*, sur la *Seine*. Cette ville a un superbe pont de trois arches, et plusieurs usines. On y commerce en vin, seigle, avoine ; elle fabrique toiles, siamoises et toiles de coton, bonneteries, et a une filature de coton.

(11) *Pacy-sur-Eure*, ville, commerce en étoffes de laine, fils et toiles. On trouve dans ses environs des fossiles de tout genre, et des oursins.

(12) *Maintenon*, petite ville assez jolie, sur l'*Eure*, a un ancien château, dont on admire les aqueducs sur la rivière d'Eure.

N° 12. 1re *route de Paris à Amiens, chef-lieu de la Somme, par Chantilly.*

De Paris à Amiens (*voy.* n° 1er 30

N° 13. 2e *route de Paris à Amiens, par Beauvais.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Paris à Breteuil (*voy.* no 2).	24	De Breteuil à Amiens (*voy.* no 1er.)	7
		15 p. ½	31

Communications.

De Beauvais à Clermont * (Oise). 6

D'Amiens à Péronne.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Villers-Bretonneux.	4	Péronne. *	3½
Faucaucour.	4½		
		6 p.	12

N° 14. 1re *route de Paris à Angers, chef-lieu de Maine-et-Loire, par le Mans.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Sèvres. *	2½	(2) Chartres.	4½
Versailles. *	2	Courville.	4½
Connières.	4	Montlandon.	4
Rambouillet. *	3½	(3) Nogent-le-Rotrou.	5
(1) Épernon.	3		5
Maintenon. *	2	(4) La Ferté-Bernard.	5

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Conneré.	4½	Fouilletourte.	2
Saint-Martz-la-Bruyère.	2½	(6) La Flèche.	5
(5) Le Mans.	3½	(7) Durtal.	3
Guesselard.	4	Suette.	4
		(8) Angers.	5
		39 p. ¼	78½

Communication de Versailles à Pontoise.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(9) Saint-Germain-en-Laye.	3	(10) Pontoise.	4
		3 p. ½	7

Observations locales.

(1) *Epernon*, ville, sur le bord de l'*Ouille*. Hugues Capet y fit bâtir un château. Les Anglais s'en étant emparés, sous Charles VI, s'y établirent et s'y défendirent long-temps. Lorsqu'ils furent forcés de l'abandonner, ils ne purent le détruire qu'en le minant. On a remarqué sur quelques ruines les armes d'Angleterre.

(2) *Chartres*, chef-lieu, sur la rive gauche de l'*Eure*, est fort ancienne; sa cathédrale et son clocher sont admirés comme les plus beaux morceaux d'architecture gothique. Le maréchal de Vauban mettait la construction du chœur de St.-André au nombre des merveilles de la France. On voit la rivière couler sous la voûte qui le soutient. Henri IV, après avoir repris cette ville sur les ligueurs, y fut sacré en 1591. Son commerce consiste en blés, et sur-tout en farines et en vins. Elle a des fabriques de bonneterie, de drap et de serges; une filature de coton, une manufacture de siamoises; ses pâtés sont fort estimés. Elle a une fontaine d'eau souveraine contre les maladies chroniques. On trouve dans un pré des remparts de la ville, des eaux minérales ferrugineuses. Pop. 13,794 hab.

(3) *Nogent-le-Rotrou*, sur l'*Huisne*, ville, fait le commerce de chanvre, de charbon et de foin. Elle fabrique étamines, serges d'Agen, droguets blancs, chenillés, grosse draperie, toiles ou treillis de bonneterie. Pop. 6,780 hab.

(4) *La Ferté-Bernard*, sur la rive gauche de l'*Huisne*, fabrique étamines, treillis et toiles d'emballage.

(5) *Le Mans*, chef-lieu de la Sarte, sur cette rivière, près l'endroit où elle reçoit l'*Huisne*. Cette ville ancienne était, sous le règne de Charlemagne, des plus grandes et des plus riches de la France. Elle est encore considérable, quoiqu'elle ait souvent souffert dans la guerre de la Vendée. Les ligueurs la rendirent à Henri IV par composition, en 1589. Ses productions et son commerce consistent en graines de trèfle et luzerne, qu'on estime les meilleures de France; lin, cire, marbre, ardoises, pierre renommée, dite de *Bernay*; bois et fer. Elle fabrique de la bougie très-recherchée pour sa blancheur et sa fermeté; étamines, toiles, bougrans, ouvrages de cuir bouilli et papiers. Ses oies, poulardes,

chapons, perdrix grises et rouges, sont d'une chair excellente, et jouissent d'une grande réputation. On travaille au Mans des peaux de lapins, de lièvres, de martres de France, de chats et de loutres. Les étamines se font dans les villages à l'entour, à 12 ou 15 lieues à la ronde. Pop. 17,221 hab.

(6) *La Flèche*, sur la rive droite du *Loir*. Cette petite ville fait commerce de vins blancs, de grains qui y sont abondans, de chapons et de poulardes aussi estimés que ceux du Mans. Elle fabrique serges, étamines, voiles, faïence et poterie. C'est la patrie de René Descartes, grand philosophe.

(7) *Durtal*, sur la rive droite du *Loir*, a deux moulins à papier.

(8) *Angers*, chef-lieu de Maine-et-Loire, sur la *Mayenne*, un peu au-dessous de l'endroit où cette rivière reçoit le Loir et la Sarte. Cette ville est ancienne, grande, assez belle, et dans un pays extrêmement fertile en grains, vins et fruits. On y voit encore des restes d'antiquités. Il y avait une université, dont la fondation remontait à saint Louis. Angers pourrait faire un grand commerce par sa situation presqu'au confluent de 3 rivières, et à 2 lieues d'un des plus grands fleuves de France. Elle commerce en grains, vins, eaux-de-vie, chanvres et lins, chevaux et bestiaux, cire et miel, confitures sèches, faïence, bois de construction et de charpente. Ses fabriques consistent en toiles à voiles, mouchoirs de fil et coton, indiennes, bas de fil au métier, étamines, serges et toiles de ménage. Elle a des raffineries de sucre et blanchisseries de cire et d'étoffes. Cette ville possède un haras de chevaux où il y a 12 beaux étalons. Pop. 35,000 hab.

(9) *Saint-Germain-en-Laye* est située sur une hauteur en très-bon air. On y admire une terrasse de près d'une demi-lieue de long, et de plus de 15 toises de large, dont la vue donne sur la Seine et sur des coteaux et des plaines jusqu'à 5 ou 6 lieues. Cette ville avait deux châteaux, où plusieurs rois ont fait leur séjour : l'un, qui existe encore, est un très-gros pavillon élevé de 5 on 6 étages, bâti depuis plusieurs siècles, et augmenté sous différens règnes, notamment par Louis XIV, qui l'a fait flanquer de cinq pavillons; il est entouré de fossés profonds. L'autre château, bâti par Henri IV, est en grande partie abattu. Henri II, Charles IX et Louis XIV sont nés dans cette ville. Elle a des fabriques de bas, de mégisserie et chamoiserie. L'Empereur chasse souvent dans sa belle forêt. Pop. 9,000 hab.

(10) *Pontoise*, ainsi nommée de sa situation, et d'un pont sur l'Oise. Cette ville fait un commerce considérable de grains et farines. Elle est célèbre par ses veaux. Elle a une manufacture de toiles peintes.

N° 15. 2e *route de Paris à Angers, chef-lieu de Maine-et-Loire, par Tours.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Orléans (*voy.* n° 3.)	29	Les Trois-Volets.	3
Tours (*voyez* n° 4.)	29	Chouzé.	3
(1) Luynes.	3	La Croix-Verte.	4 ½
(2) Langeais.	3	Les Rosiers.	4
		Port-la-Vallée.	2 ½
		Angers. *	5
			43 p. 86

Observations locales.

(1) *Luynes*, sur la rive droite de la *Loire*, qu'on côtoie presque jusqu'à Angers. Cette ville a des fabriques de rubans, padous et gâlons.

(2) *Langeais*, sur la rive droite de la *Loire*. Cette petite ville est renommée pour ses bons melons.

N° 16. *Routes de Paris à Angoulême, chef-lieu de la Charente.* 1re *route, par Orléans et Poitiers.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Orléans. (*voyez* n° 3.)	29	Angoulême. (*v.* n° 4.)	89 ½
		59 p. ¼	118 ½

2e *route par Chartres et Vendôme.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Sèvres.	2 ½	(2) Vendôme.	3
Versailles.	2	Neuve-Saint-Amand.	3 ½
Chartres.	17	(3) Château-Renaud.	3 ½
La Bourdinière.	4	Monnoye.	4
Bonneval.	4	Tours *	4
(1) Châteaudun.	4	Angoulême. (*v.* n° 4.)	60 ½
Cloye.	3		
Pezou.	4		
		59 p. ½	119

Observations locales.

(1) *Châteaudun*, sur la rive gauche du *Loir*, sur une hauteur, avec un ancien château bâti par le comte de Dunois. Cette ville a une place immense, et ses rues sont tirées au cordeau. Elle a quelques filatures de coton et des fabriques d'étamines. Pop. 6,046 hab.

(2) *Vendôme*, sur la rive gauche du *Loir*. Cette ville commerce en peaux, et fabrique toiles, serges et étoffes de laine, bonneterie, chamoiserie, ganterie. Elle a des mégisseries, papeteries, passementeries et filatures de coton. Pop. 7,555 hab.

(3) *Château-Renaud*, sur la rive droite de la *Brenne*, petite ville, a des fabriques de laine, de bas et bonnets.

N° 17. 1re route de Paris à Anvers, chef-lieu des Deux-Nèthes, par Péronne, Mons et Bruxelles.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bruxelles. (*voy.* n° 9.)	73 ½	(1) Malines.	5 ½
		(2) Anvers.	5 ½
		42 p. ¼	84 ½

Observations locales.

(1) *Malines*, sur la *Dyle*. Elle a des fabriques de dentelles très-renommées, de couvertures en laine, une fonderie de canons et une arquebuserie. Pop. 16,612 hab.

(2) *Anvers*, sur l'*Escaut*, autrefois l'une des villes les plus riches de l'Europe, avec une bonne citadelle et un bon port, qu'on s'occupe de rétablir, et où l'on construit des vaisseaux de guerre. Les édifices publics sont nombreux et superbes. On y admire la cathédrale qui est très-vaste : elle a 500 pieds de long sur 240 de large; 125 colonnes y supportent 213 arcades voûtées, sous lesquelles on voit 32 autels enrichis de piliers de marbre; une tour fort élevée, de 466 pieds, qui se termine en pointe, et dont le travail est d'une délicatesse infinie, rend ce monument le plus beau, dans le genre gothique, que l'on connaisse en Europe. L'hôtel-de-ville n'est remarquable que par son architecture et les ciselures en marbre qui y sont prodiguées. La place de Mer est la plus grande d'Anvers. La bourse est une autre place carrée, au-dessous de laquelle est une belle galerie, soutenue par des piliers de pierre bleue : elle a 180 pieds de long sur 140 de large. Elle a des voûtes. La maison dite des *Oosterlingues* est encore remarquable : elle a 250 pieds de long sur autant de large. La citadelle est une des plus régulières et des plus fortes, d'après l'ancienne manière de fortifier. Anvers a des rues larges et régulières. Elle commerce en dentelles de fil, connues sous le nom de Malines; en fils de toute espèce, très-estimés, et en diamans. Sa fabrique de toiles peintes a beaucoup de succès : on estime sur-tout ses étoffes de soie noire, connues sous le nom de *failles*. Les blanchisseries établies aux environs de la ville sont aussi en réputation. Cette ville a des fabriques de draps, étoffes de soie, mousseline, futaine, basins, siamoises, chamoiserie, huile de colza, rubans de fil et de soie, savon vert, sayette, sel, tabac, toile cirée, toile à peindre, tournesol, amidon, bas de soie et coton, blanc de plomb, bleu d'azur, acide en activité, cartes à jouer, chocolat, cire blanche, colle du pays, colle forte. Elle possède encore des imprimeries de coton ou indiennes, des filatures de coton, des raffineries de sucre, et des manufactures de poil de vache et de chapeaux de paille. Anvers est célèbre par le traité des Barrières, conclu entre les Hollandais et les Autrichiens. Pop. 61,800 hab.

N° 18. 2e *route de Paris à Anvers, par Saint-Quentin, Mons et Bruxelles.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Bourget.	3	Roupy.	3
Louvres.	3	(4) Saint-Quentin.	2
La Chapelle-en-Serval.	3	Bélicourt.	3
Senlis.	2	Bonavis.	3 ½
Villeneuve-sur-Verberie.	3	Cambray. *	3
La Croix-Saint-Oyen.	3	Bouchain.	4
(1) Compiègne.	2	Valenciennes. *	4
Ribecourt.	3 ½	Quievrain. *	3
(2) Noyon.	2	Quaregnon.	3 ½
(3) Magny-Guiscard.	3	Mons. *	2
Ham.	2 ½	Bruxelles (*voy.* n° 9.)	13 ½
		Malines. *	5 ½
		Anvers. *	5 ½
			43 p. 86

Communications

De la Chapelle-en-Serval à Nanteuil-le-Haudouin.

(5) Mortefontaine.................................. 2
Nanteuil-le-Haudouin * 4

De Ham à Beauvoir............................ 3

D'Anvers sur Roterdam.

D'Anvers au Coin-d'Argent.................. 6 ½
Coin-d'Argent à Cruystaerte (*Poste étrangère.*) 7

Observations locales.

(1) *Compiègne*, sur la rive gauche de l'*Oise*. Cette ville est embellie par sa situation sur un beau pont, par plusieurs promenades, et surtout par son magnifique château. L'église de Sainte-Corneille a possédé les premières orgues. La Pucelle d'Orléans fut prise par les Anglais au siége de cette ville, dans une sortie, et brûlée vive à Rouen en 1470. Sous Louis XV. les camps de Compiègne ont été célèbres; plusieurs de ces camps portaient le nom de Verberie. Compiègne a une forêt de 28,000 arpens, bien percée de routes pour la chasse. Il y a des fabriques de bas, toiles et dentelles, et des filatures de coton. Pop. 7,053 hab.

(2) *Noyon*, ancienne ville, sur la *Vorse*, près de l'*Oise*. C'est la patrie du fameux Jean Calvin. Elle a une manufacture de toiles de coton, des fabriques de toiles, lin et chanvre, bonneterie. Ses environs renferment une mine de charbon de terre. Pop. 6,000 hab.

(3) *Magny-Guiscard*, bourg, commerce en grains, bois à brûler et poisson d'étang. Ses environs renferment une mine d'argent abandonnée à cause de l'abondance de ses eaux.

(4) *Saint-Quentin*, ancienne, célèbre et forte ville, sur la *Somme*. Elle figure avantageusement dans le commerce : l'industrie de ses habitans se manifeste sous des formes si agréables et si variées, que son nom est célèbre dans toute l'Europe. Elle communique par un canal avec l'Oise, de cette rivière avec la Seine, et de la Seine, par le canal de Briare, avec la Loire. Les lins qu'elle produit sont excellens. Elle fabrique toiles fines, connues sous le nom de *batistes*; linons, gazes, crêpes, mousselines fortes, dites calicots, mousselines très-fines, siamoises et toiles pour indiennes, étoffes de soie et de coton, marlis, mignonnettes pour manchettes d'hommes et de femmes, basins, vestes de batiste écrue, brodées en or et en argent, savon noir et vert et acides vitrioliques. Elle a des blanchisseries. Pop. 10,500 hab.

(5) *Mortefontaine*. On y voit un château superbe, qui appartient à Joseph Napoléon, roi de Naples.

N° 19. 3e *route de Paris à Anvers, par Soissons, Mons et Grammont.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Avesnes (*v* n° 8.)	49	(4) Alost.	6
(1) Maubeuge.	4	(5) Termonde.	3
Mons. *	5	Saint-Nicolas.	4½
(2) Ath.	6	La Tête-de-Flandre.	4½
(3) Grammont.	5½	43 p. ¾	87½

Communication

De Termonde à Quadrecht 5

Observations locales.

(1) *Maubeuge*, ville et place forte sur la *Sambre*. Elle est renommée par sa belle manufacture d'armes. Elle fabrique clous, fer battu et roulé. Ses environs renferment des mines de charbon de terre, des carrières de marbre et d'ardoise. Les Français y gagnèrent, en 1793, une victoire sur les Autrichiens; ces derniers furent contraints de lever le blocus de Maubeuge, après avoir perdu 6,000 des leurs.

(2) *Ath*, sur la *Dendre*. Ce bourg a plusieurs savonneries, salines. Ses environs fournissent en abondance le lin et le chanvre, qui alimentent ses belles manufactures de toiles, d'un débit considérable. Pop. 7,634 hab.

(3) *Grammont*, sur la rive droite de la *Dendre*. Cette petite ville commerce en tabac et toiles de différentes espèces.

(4) *Alost*, sur la *Dendre*, où cette rivière forme un canal jusqu'à Termonde. Cette ville commerce en lin, toile de lin, houblon de première qualité et huile de colza. Elle a des imprimeries de toiles de coton et de lin, corroieries anglaises, savonneries et salines; fabrique bas, épingles, fil à coudre et dentelles, tabac, pipes et poterie.

(5) *Termonde*. Cette ville est située au confluent de la *Dendre* et de l'*Escaut*, dans une belle prairie, facile à être inondée par des écluses. Elle a des fabriques d'indiennes.

N. 20. 1re *route de Paris à Arras, chef-lieu du Pas-de-Calais, par Péronne.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS. DES RELAIS.	LIEUES.
Péronne (*voy.* n° 9.)	33 ½	Hervillers.	4
Sailly-de-la-Somme.	3	(1) Arras.	4
		22 p. ¾	44 ½

Observation locale.

(1) *Arras*, belle, grande et forte ville, sur la *Scarpe*, renferme plusieurs beaux édifices, dont l'hôtel-de-ville, une des plus belles productions d'architecture gothique. La place où est cet hôtel, formée d'arcades environnantes, est bâtie dans le goût espagnol; la cathédrale est aussi un très-beau vaisseau gothique, et la citadelle une des plus belles des Pays-Bas, mais trop basse. Cette ville possède une superbe bibliothèque, formée des débris de celle de Saint-Wast; on y voit des vases, des inscriptions, et divers monumens trouvés dans l'Artois. L'abbaye de Saint-Wast est le chef-lieu de la 2e cohorte de la légion d'honneur. Arras fabrique batistes, basins, dentelles, bas de fil, coton et laine, toiles de coton, toiles peintes, calmandes, camelots, savon noir. Elle a des filatures de coton et laine, des manufactures de porcelaine, des raffineries de sucre et de sel blanc. Pop. 19,958 hab.

N° 21. 2e *route de Paris à Arras, par Beauvais et Amiens.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Amiens (*voy.* n° 1er.)	31	(1) Doulens.	3 ½
		L'Arbret.	4
Talmas.	4	Arras. *	4
		23 p. ¼	46 ½

Communication d'Arras à Abbeville.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
L'Arbret.	4½	Beaumetz.	5
Doulens. *	4	Abbeville. *	5
		9 p. ¼	18½

Observation locale.

(1) *Doulens*, petite ville, sur la rive droite de l'*Authie*, fabrique toiles de lin, d'emballage et à sacs.

N° 22. *Route de Paris à Auch, chef-lieu du Gers, par Orléans, Limoges et Toulouse.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Montauban (*v.* n° 3).	168	L'Ile-Jourdain.	3
Fronton. *	5	(1) Gimont.	4
Bruyère.	3	Aubiet.	2
Toulouse. *	4	(2) Auch.	4
Leguevin.	4		
		98 p. ½	197

Observations locales.

(1) *Gimont*, sur la rive droite de la *Gimone*. Ce bourg a des mines de turquoises.

(2) *Auch*, sur la rive droite du *Gers*. Cette ville possède une église ci-devant cathédrale, qui est une des plus belles de France, et décorée d'un fort beau portail moderne. Elle a des filatures de coton, et fait un commerce considérable en poires de bon chrétien. Pop. 7,700 hab.

N° 23. *Route de Paris à Aurillac, chef-lieu du Cantal, par Orléans, Limoges et Tulle.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Uzerches (*voy.* n° 3.)	113	Argentat.	5
Seilhac.	4	Monvert.	4
(1) Tulle.	3	(2) Aurillac.	5
		67 p.	134

Observations locales.

(1) *Tulle*, située au confluent de la *Corrèze* et du *Solan*, dans un pays environné de montagnes et de précipices, et assise en partie sur la pente d'une montagne. Cette ville a plusieurs fabriques d'eau-de-vie, de liqueurs fines, de chocolat, d'huile de noix, de bougies, de drogues simples et composées, de diverses étoffes en laine. Sa manufacture d'armes à feu occupe 8 à 900 ouvriers. Il en sort, outre les armes pour la guerre, des fusils et pistolets bourgeois, dont la réputation est répandue chez l'étranger. C'est aussi dans cette ville qu'on fabrique un réseau de fil de Flandre, connu sous le nom de *point de Tulle*. Dans les environs sont dix à douze papeteries, dont les produits passent à Limoges, Lyon et Bordeaux. Pop. 6,772 hab.

(2) *Aurillac*. On voit dans l'un des faubourgs de cette ville, un château fort élevé qui commande la place. Elle commerce en toiles, dentelles, fromages, bestiaux, et a des fabriques d'étamines. Pop. 10,357 habitans.

N° 24. *Route de Paris à Autun.*

De Paris à Autun (*v.* n° 5.) .... 73 ½

N° 25. 1re *route de Paris à Auxerre, chef-lieu de l'Yonne, par Melun.*

De Paris à Auxerre (*v.* n° 5.) .... 41 ½

N° 26. 2e *route de Paris à Auxerre, par Fontainebleau.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Villeneuve-la-Guyarre (*v.* n° 6.)	25 ½	Auxerre (*v.* n° 5.)	20 ½
			23 p. 46

N° 27. 1re *route de Paris à Avignon, chef-lieu de Vaucluse, par Melun, Auxerre et Lyon.*

De Paris à Avignon (*v.* n° 5) .... 88 p. 177

N° 28. 2e *route de Paris à Avignon, par Fontainebleau et Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Fossart (*v.* n° 6.)	20 ½	Avignon (*v.* n° 5.)	158
			89 p. ¼ 178 ½

N° 29. 3e *route de Paris à Avignon, par Nevers, Moulins et Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Fontainebleau (*voy.* n° 6.)	14 ½	Lyon (*voy.* n° 7.)	103 ½
		Avignon (*v.* n° 5.)	60 ½
		89 p. ¼	178 ½

N° 30. *Route de Paris à Bagnères, par Limoges, Auch et Tarbes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Montauban (*v.* n° 3.)	168	(1) Mirande.	2 ½
Auch (*voyez* n° 22.)	29	Mielan.	3
Vicnau.	3 ½	Rabasteins.	3
		(2) Tarbes.	4 ½
		(3) Bagnères.	5
		109 p. ¼	218 ½

Observations locales.

(1) *Mirande*, près la *Blaise*, a des faïenceries.

(2) *Tarbes*, chef-lieu des Hautes-Pyrénées, sur la rive gauche de l'*Adour*, dans une plaine. Cette ville fut ruinée lors des invasions des Barbares, et a été rebâtie à plusieurs reprises. Elle a éprouvé, en 1750, une secousse de tremblement de terre, qui a comblé une vallée voisine. Son commerce consiste en toiles, mouchoirs dits de *Béarn*, et papiers. Pop. 6,777 hab.

(3) *Bagnères*, sur l'*Adour*. Cette ville est très-renommée par ses eaux minérales, dont les Romains mêmes ont connu les effets salutaires. Ces eaux sont fréquentées deux fois l'année, au printemps et en automne. Elle fabrique étoffes en laine de deux espèces et de très-bonne qualité, cadis, ras, reverses, étamines, crêpes de laine. Il y a une manufacture de papier. La fontaine d'où les eaux sortent est remarquable par une caverne profonde, appelée la grotte de *Beda*. Les environs fournissent du marbre gris et blanc.

N° 31. *Route de Paris à Barèges, par Limoges et Tarbes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Montauban (*v.* n° 3.)	168	(1) Lourdes.	5
Auch (*v.* n° 22.)	29	(2) Pierrefite.	5
Tarbes (*v.* n° 30.)	16 ½	(3) Barèges.	6
		114 p. ¾	229 ¼

Observations locales.

(1) *Lourdes*, sur le *Gave de Pau.* Cette ville fabrique mouchoirs, toiles de lin, pièces de sacs ou crépons, burats doubles et simples, rases rayées. On trouve dans ses environs des couches d'ardoises argileuses, des pierres calcaires fossiles et des bancs de marbre gris.

(2) *Pierrefitte* a une fonderie. On trouve dans ses environs des granits roulés de toute grandeur, des bancs de schiste, et une mine de plomb.

(3) *Barèges*, bourg situé dans une contrée montagneuse. Il a plusieurs sources d'eaux minérales, qui ont beaucoup de propriétés contre les maladies du foie et de la rate : elles guérissent la phthisie, les maladies de la peau, les ulcères, les rhumatismes, les ankyloses ; elles sont détersives, fondantes, apéritives, sudorifiques, etc. On s'en sert aussi pour terminer le traitement des maladies vénériennes. Le printemps et l'automne sont les saisons les plus favorables pour les prendre. Barèges possède aussi des cristaux et des grenats. Il a une carrière de marbre blanc.

N° 32. *Route de Paris à Bar-sur-Ornain, chef-lieu de la Meuse, par Meaux et Châlons.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Bondy.	3	(5) Dormans.	3
Clayes.	4	Port-à-Binson.	2
(2) Meaux.	4	(6) Epernay.	4
Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux.	3	Jalons.	4
(3) La Ferté-sous-Jouarre.	2	(7) Châlons.	4
La Ferme de Paris.	4	La Chaussée.	4
(4) Château-Thiéry.	3	(8) Vitry-sur-Marne.	4
Paroy.	2	Longchamp.	4
		(9) Saint-Dizier.	3
		Sauldrupt.	3
		(10) Bar-sur-Ornain.	3
		31 p. ½	63

Communications

De Meaux à Châlons par Montmirail.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux.	3	(11) Montmirail.	3
La Ferté-sous-Jouarre. *	2	Fromentières.	3
Bussières.	3	Etoges.	3
Vieux-Maison.	3	(12) Chaintrix.	4
		Châlons. *	4 ½
		14 p. ¼	28 ½

De Meaux à Melun.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Germain-lès-Couilly.	2	Guigues.	2
Fontenay.	5	Melun. *	4
		6 p. ½	13

De Bar-sur-Ornain à Nancy.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Villotte.	4	Rosières-en-Haye.	4
(13) Saint-Mihiel.	4	(15) Nancy.	4
(14) Beaumont.	5		
		11 p.	22

Observations locales.

(1) *Bondy*. Ce village est connu depuis 1,100 ans. Il a donné son nom à une grande forêt, que plusieurs événemens tragiques ont rendue célèbre. Chilpéric II, roi de France, y fut assassiné. Le château de *Raincy*, qui appartenait au duc d'Orléans, est situé au milieu de la forêt.

(2) *Meaux*. Cette ville est située dans une fort belle plaine, sur la *Marne*. Le chœur de l'église ci-devant cathédrale, mérite l'attention des connaisseurs par son architecture, qui est généralement estimée. Il y a une belle halle, un musée et une société d'agriculture. Elle fait le commerce de fromages fort estimés, connus sous le nom de *fromages de Brie*. On y fabrique draps, indiennes et dentelles. Pop. 6,450 hab.

(3) La *Ferté-sous-Jouarre*. Jolie ville, avec de fort belles promenades. Elle fait un commerce considérable en meules de moulins, qui sont

les plus belles de l'Europe. Ses environs abondent en pierres meulières. Près de là, l'on voit *Jouarre*, joli bourg, pittoresquement situé sur une montagne qui domine la Ferté, et un long et superbe vallon, au milieu duquel serpente agréablement le petit Morin. Il est meublé de charmantes maisons de plaisance, où l'on trouve une bonne société. Il avait une abbaye qui a été détruite.

(4) *Château-Thiéry*, sur la *Marne*, avec de jolies promenades le long de cette rivière. Cette ville a des manufactures de faïence et de savon blanc, des fabriques de toiles, des bonneteries, des ateliers de coutellerie. C'est la patrie du célèbre Lafontaine, si connu par ses fables.

(5) *Dormans*, petite ville, sur la rive gauche de la *Marne*. On y recueille de fort bons vins : elle a une mine de houille et une fontaine minérale dont l'eau est ferrugineuse et purgative.

(6) *Épernay*, petite ville, sur la rive gauche de la *Marne*. On y fait le commerce des plus excellens vins de Champagne rouges, roses et blancs, mousseux ou non mousseux. Elle a des carrières de pierre à meules, des fabriques de poterie fine à l'épreuve du feu, et des papeteries.

(7) *Châlons*, chef-lieu de la Marne, sur cette rivière, ville considérable, entre de belles prairies; mais son territoire est fort stérile. La maison commune, les flèches et le jubé de l'église principale méritent d'être vus. Ce qui flatte l'œil de l'étranger, c'est le *Jard*, la plus belle promenade peut-être que posséde aucune ville de France. Elle a une bibliothèque publique, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin de botanique et une société d'agriculture. On y fait un commerce considérable, qui consiste en blé, avoine, qui se transportent à Paris; en vins rouges et blancs, cochonnaille fumée et salée. Elle a des distilleries, des filatures de chanvre et de coton, des papeteries, une nitrière, des fabriques de draps d'été, serges, étamines et autres étoffes de laine, toiles de lin et de chanvre, cordes, sangles et bonneterie. Pop. 11,120 h.

(8) *Vitry-sur-Marne*, ville très-régulière et bâtie en bois, sur la *Marne*, est peuplée et fort marchande. La place sur laquelle se trouve son église principale est fort belle. Elle fabrique serges, ras et droguets, bonneterie, et a une filature de coton. Pop. 6,925 hab.

(9) *Saint-Dizier*, ville assez considérable, sur la *Marne*. Cette rivière commence à y porter bateau; c'est ce qui rend le commerce de cette ville très-animé. La *Blaise*, petite rivière qui se jette dans la Marne, et sur laquelle il y a quantité de forges, et une manufacture de toiles peintes, ajoute encore aux avantages de sa position. Son commerce consiste en bois et fer. Elle fabrique clous, broches de toutes espèces. On y trouve des bois de charpente de toute qualité, grosseur et longueur. Les forêts qui environnent cette ville renferment de très-beaux bois de construction pour la marine. Les environs de cette ville renferment quantité de forges.

(10) *Bar-sur-Ornain*, divisé en haute et basse ville : celle-ci est baignée par l'*Ornain*, qui abonde en excellentes truites. Les environs abondent en chanvres, bois et vins très-estimés, qui ne le cèdent pas à ceux de Champagne pour la délicatesse, et dont on fait un grand commerce. Elle a des manufactures de toiles de coton et de laine; une filature de coton, des fabriques de dentelles, de grosses étoffes de laine et de chapeaux, des corroieries et chamoiseries. On y fait d'excellentes confitures de fraises, framboises et groseilles, et toutes sortes d'ouvrages en acier. Ses environs renferment beaucoup de forges, des eaux minérales et des fossiles curieux. Pop. 9,900 hab.

(11) *Montmirail*, sur une montagne, près la rive droite du petit *Morin*. Elle fabrique de la quincaillerie, serpes, bêches et autres us-

tensiles de jardinage; coutellerie, tire-bouchons, ouvrages d'acier, outils de chirurgien et de dentiste. On trouve du spath dans son territoire; sa moutarde est renommée. Ses promenades et ses environs sont superbes.

(12) *Chaintrix*, village, sur la rive gauche de la *Somme-Soude*, a des papeteries.

(13) *Saint-Mihiel*, ville assez considérable, sur la *Meuse*. Les papeteries et les dentelles sont pour elle un objet considérable de commerce, ainsi que les eaux-de-vie et les huiles de navette et de faine.

(14) *Beaumont*, ville, a des forges.

(15) *Nancy*, chef-lieu de la Meurthe, ville considérable. Ses édifices remarquables et ses curiosités sont: l'ancien palais, l'église des ci-devant Cordeliers, où étaient les tombeaux des anciens ducs de Lorraine: *Charles-le-Hardi*, dernier duc de Bourgogne, y fut enterré; mais son corps a été transporté à Bruges en Flandres, pour y être déposé à côté de Marie sa fille; la salle de spectacle, la place ci-devant Royale, l'une des plus belles places de l'Europe; la place de la Liberté, la place la Carrière, le ci-devant cloître des Franciscains, au bout du faubourg Saint-Pierre; c'est ici qu'est enterré le roi Stanislas, créateur des beautés de Nancy: le mausolée est un chef-d'œuvre de *Girardon*; 8 hôpitaux et maisons de charité. La vieille ville est un amas confus de maisons sans goût, de rues étroites; mais tout ce qu'on appelle ville neuve est vraiment magnifique. Cette ville a un lycée et une bibliothèque publique. Ses promenades sont: les allées, près des places de la Liberté, d'Alliance et de la Carrière, la Pépinière. L'hôtel de Londres est indiqué pour une bonne auberge. Nancy fabrique draps, ratines, étoffes et toiles de coton, dentelles, tricots, serges et pannes, bonneterie à l'aiguille et au métier, chandelles très-estimées, tapis et tapisseries dits de *Nancy*; des treillis, des liqueurs fines, tabac et faïence; elle a des filatures de coton. Pop. 29,704 hab.

N° 33. *Route de Paris à Bâle* (poste étrangère), *par Troyes, Vesoul et Belfort.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Charenton. *	2	Les Grez.	3 ½
(1) Grosbois.	3	Troyes. *	4 ½
(2) Brie-Comte-Robert.	2	Montiéramé.	4 ½
Guignes.	4	Vandœuvre.	3
Mormans.	2	(5) Bar-sur-Aube.	5
Nangis.	3	Colombey-les-Deux-Eglises.	3 ½
La Maison-Rouge	3	Suzainecourt.	2
(3) Provins.	3	(6) Chaumont-en-Bassigny.	4
(4) Nogent-sur-Seine.	4	Vesaignes.	4
		(7) Langres.	4
Pont-sur-Seine.	2	Griffonotes.	3
Les Granges.	3	Le Fay-Billot.	3

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Ceintré.	3	(10) Belfort.	2 ½
Combeau-Fontaine.	3	Chavannes.	4
Port-sur-Saône.	3	(11) Altkirch.	4
(8) Vesoul.	3	Les Trois-Maisons.	4
Calmoutier.	3	(12) Bourg-Libre.	3
(9) Lure.	4	Bâle (*poste étrangère.*)	2
Ronchamps.	3		
Frayer.	3		
		59 p. ¾	119 ½

Communication

De Lure à Saint-Sauveur..................... 4

De Brie-Comte-Robert à Melun. *............. 4

De Troyes à Nancy, par Brienne et Joinville.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Montiéramé.	4 ½	Saudron.	4
Vandœuvre.	3	Houdelaincourt.	3 ½
(13) Brienne.	5	(16) Vaucouleurs.	4
Tremilly.	5	(17) Toul.	5
(14) Dommartin.	3	Velaine.	3
(15) Joinville.	5	Nancy. *	3
		24 p.	48

Observations locales.

(1) *Grosbois*, village, avec un château superbe, composé de trois corps de bâtimens, précédés de belles avenues. Son parc, qui est entouré de murs, contient 1,700 arpens.

(2) *Brie-Comte-Robert*, sur la rive droite de l'*Hyères*. Cette petite ville commerce en blé et en fromages.

(3) *Provins*, ancienne ville, sur la *Vouzie*. Elle est divisée en haute et basse ville. On y fait d'excellentes conserves de roses et de violettes. Elle a une filature de coton, des fabriques de tiretaine, droguets et étoffes de coton.

(4) *Nogent-sur-Seine*. Cette ville commerce en chevaux et en grains. Elle a des fabriques de toiles de coton, de bonneterie, et une filature de coton.

(5) *Bar-sur-Aube*, située au bas d'une montagne, termine la vallée de l'Aube, dont la vue est délicieuse. Cette ville commerce en vins renommés, grains, draps, serges, toiles de chanvre, bonneterie, laines, bois, chanvre, faïencerie. Elle a papeterie et verrerie, une manufacture de bouton, et deux fabriques de clous. A deux lieues de Bar-sur-Aube, était la ci-devant abbaye de *Clairvaux*. On y conservait cette cuve fameuse, dite par excellence *tonne de Clairvaux*, qui contenait 800 tonneaux de vin. Maintenant il y a une papeterie et une verrerie.

(6) *Chaumont en Bassigny*, chef-lieu, sur une montagne, entre la *Marne* et la *Suize*. Cette ville se présente agréablement à l'œil, et se dessine en amphithéâtre sur le penchant de la montagne. Le portail de l'église du collége est admiré. Elle fait un grand commerce de blé, seigle, moutons, chandelles, fers et cires que l'on y blanchit, et que l'on y apporte de beaucoup de départemens, même de l'Allemagne et de la Pologne. On y fabrique droguets, serges, gants, bonneterie, coutellerie, sabres réputés fort bons, toiles. Il y a, à très-peu de distance, des mines de fer et des forges.

(7) *Langres*, sur une montagne, près la *Marne*. Cette ville, fort ancienne, fut prise et brûlée lors du passage d'Attila : elle se rétablit, et éprouva le même sort de la part des Vandales, en 407. Vers la fin du 17e siècle, en travaillant aux fortifications, on trouva diverses antiquités romaines relatives aux sacrifices et aux tombeaux, et l'on a fait depuis de semblables découvertes, sur-tout en 1770. Langres est le point de la France le plus élevé, et elle voit naître autour de la montagne où elle est bâtie, trois rivières dont les eaux se rendent en trois différentes mers, la *Meuse*, la *Marne* et la *Vingeanne*, petite rivière que reçoit la Saône. Langres fabrique de bons ouvrages de coutellerie, droguets et serges, toiles de coton; elle a des filatures de coton, des teintureries en laine, des manufactures de faïence, des papeteries, des forges, des fabriques de meules, de cordes, et d'huile de navette. Pop. 7,283 hab.

(8) *Vesoul*, chef-lieu de la Haute-Saône, ancienne ville peu considérable, ruinée par les guerres, et située sur la rive droite du *Drugeon*, au pied d'une montagne dite la *Motte de Vesoul*, qui a la forme d'un pain de sucre, et dont la base a environ 12 à 1,500 toises de circuit. On aurait peine à atteindre le sommet en une heure. Cette ville a des eaux minérales. Les environs donnent des vins estimés.

Leugne, village, à l'E. de Vesoul, a une grotte qui sert de baromètre à tous les paysans des environs. Au haut de la voûte, qui a 50 pieds, sont suspendues des colonnes de glace d'une pesanteur prodigieuse.

Luxeuil, petite ville renommée pour ses bains chauds, au nombre de cinq, est à 6 lieues de Vesoul. Les ruines des anciens thermes, à 400 pas de la ville, attestent encore la magnificence des beaux jours de Rome. La maison commune est ornée de pilastres, qu'on y a trouvés. Non loin de Vesoul, il faut voir *Scey-sur-Saône*, fameuse par le magnifique château qu'y possédait la famille de Beaufremont.

(9) *Lure*, située dans une île formée par un étang au milieu des bois et des montagnes. Cette ville commerce en bonneterie et en coton. Elle a une filature de coton, et dans ses environs deux mines de charbon de terre.

(10) *Belfort*, sur la rive gauche de la *Savoureuse*, dans une position agréable, au pied d'une montagne sur laquelle il y a un beau château. Cette ville a 3 fourneaux, 4 forges, 2 martinets, beaucoup d'industrie, des mines de fer très-abondantes : elle fournit au commerce du fer blanc, du fil de fer et de laiton. Il y a des filatures de coton, des fabriques de toiles peintes, des papeteries et des moulins à poudre.

(11) *Altkirch*, sur l'*Ill.* Cette ville commerce en toiles peintes, des tourbières.

(12) *Bourg-Libre*, ci-devant *Saint-Louis-sous-Huningue.* Les p sonnes qui ne peuvent pas arriver à Bâle, avant que les portes ferment, ne trouveront qu'un très-mauvais gîte à Bourg-Libre.

(13) *Brienne*, sur la rive droite de l'*Aube.* Cette ville fabrique b au métier, bonnets de coton, toiles de chanvre, et fils de toute pèce.

(14) *Dommartin* a des forges et le fourneau de *Châtillon.*

(15) *Joinville*, ancienne ville, sur la *Marne*, a un magnifique c teau. On y voit le tombeau du naïf historien le Sire de Joinville. S commerce consiste en fer. Elle fabrique toiles, serges, droguets, ti taines, toiles peintes, bas et treillis. C'est la patrie du fameux c dinal de Lorraine.

(16) *Vaucouleurs*, petite ville, très-agréablement située sur le pe chant d'une colline au pied de laquelle est une prairie à perte vue, arrosée par la *Meuse.* Elle possède une filature de coton et u fabrique de toiles de coton. C'est dans ses environs qu'est née la f meuse Jeanne d'Arc, si connue sous le nom de *Pucelle d'Orléans.*

(17) *Toul*, chef-lieu de la 5e cohorte de la légion d'honneur, e située sur la *Moselle*, dans une plaine fertile, environnée presque toutes parts de montagnes qui produisent de fort bons vins, et quantité. Sa cathédrale est très-belle. On trouve dans cette ville d bonneteries, une filature de coton, et une manufacture de faïence Les ouvrages de celle-ci sont distingués par la solidité, la blancheu et la beauté de l'émail, la finesse et la variété des couleurs. Les vin et les eaux-de-vie sont une branche assez considérable de commerce pour cette ville. Pop. 6,949 hab.

N° 34. 1re route de Paris à Bayonne, par Orléans, Poitier et Bordeaux.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Orléans (*v.* n° 3.)	29	Campagne.	3 1/2
Langon (*v.* n° 4.)	139 1/2	(4) Tartas.	4
(1) Bazas.	4	Pontons.	3
Beaulac.	2	Saint-Paul-lès-Dax.	3 1/2
Captieux.	3	Saint-Geours.	4
Poteau.	3 1/2	Cantons.	4
Agreaux.	2 1/2	Ondres.	4
(2) Roquefort.	3	(5) Bayonne.	3
Caloy.	3		
(3) Mont-de-Marsan.	3		
			110 p. 3/4 221 1/2

Communication

de Bayonne à Yron.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS. DES RELAIS.	LIEUES.
Bidars.	3	Orogne.	3
(6) Saint-Jean-de-Luz.	3	Yron (*poste étrangère.*)	3
			6 p. 12

Observations locales.

(1) *Bazas*, ville, située sur un rocher. On y fabrique des droguets Il y a des faïenceries, des blanchisseries de cire et des fabriques de bougies.

(2) *Roquefort*, sur la *Douze*, ville renommée par ses bestiaux, son chanvre, son miel, sa cire et la beauté de ses laine.

(3) *Mon-de-Marsan*, chef-lieu des Landes, située au confluent de la *Douze* et du *Midou*. Cette ville fut bâtie en 1140, par Pierre, vicomte de Marsan. Elle a des manufactures de droguets en laine, de couvertures, de cuirs et d'huile de lin. On y trouve des eaux minérales qui lui ont acquis autrefois beaucoup de réputation. Elles sont bonnes contre toutes les maladies de l'estomac et contre les obstructions du foie.

(4) *Tartas*, petite ville bien bâtie et agréablement située sur la *Douze*. Elle commerce en seigle et verrerie.

(5) *Bayonne*, située au confluent de la *Nive* et de l'*Adour*, à une lieue de la mer. C'est une ville médiocrement grande, mais très-importante, forte, riche et commerçante. Elle est partagée en trois par les deux rivières. Le grand et le petit Bayonne sont entourés d'une vieille enceinte, et ont chacun un petit château. Le maréchal de Vauban a beaucoup augmenté les fortifications de cette ville. Sur une hauteur qui commande les trois places, est construite la citadelle. Les Allées marines ou le quai, est une promenade superbe. On ne trouve ici aucun point de vue d'où l'on ne découvre la ville et les rivières qui l'arrosent, les cimes des Pyrénées, ou la mer. La place de *Grammont* est la plus belle place de la ville. L'entrée du port de Bayonne est de difficile accès, mais les vaisseaux y sont en sûreté. Les marchandises que les négocians rassemblent de préférence dans leurs magasins sont: draperies de Montauban, toiles de Bretagne, de Laval, de Cambrai, de Saint-Quentin; toiles peintes de Rouen et d'Allemagne; dentelles d'or et d'argent en fin et en faux; étoffes des fabriques de Lyon, d'Avignon et de Tours; rubans, mercerie, quincaillerie. Les retours se font en drogues, jambons très-recherchés dans toute l'Europe, huiles fines, eaux-de-vie, or et argent en lingots, vieille vaisselle, vins, fers, laines de Castille et d'Aragon. Les vins et eaux-de-vie de la Chalosse, du Béarn et de l'Armagnac font le principal objet des cargaisons destinées pour le Nord et pour l'Espagne. C'est à Bayonne que fut inventée l'arme redoutable appelée *baïonnette*. Elle a une verrerie. Pop. 13,169 hab.

(6) *Saint-Jean-de-Luz*, petite ville sur la *Nivelle*, près de la mer, dans un endroit marécageux. Elle est formée des bourgs de *Saint-Jean-de-Luz* et de *Sibourre*, qui ne sont séparés que par la rivière de

Nivette, sur laquelle il a un pont de réunion. C'est là que se fait, après Bayonne, le meilleur commerce du pays. C'est dans cette ville que Louis XIV épousa, en 1660, Marie-Thérèse, infante d'Espagne; et le cardinal Mazarin y séjourna pendant les négociations de paix avec l'Espagne, dans l'île de la *Conférence* ou des *Faisans*.

2e *route, par Chartres, Tours et Bordeaux.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Angoulême (*voy.* n° 16.)	119	Langon (*voy.* n° 4.)	50
		Bayonne (*v.* n° 34.)	$52\frac{1}{2}$
		110 p. $\frac{3}{4}$	$221\frac{1}{2}$

3e *route, par Orléans, Limoges et Toulouse.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Montauban (*v.* n° 3.)	$167\frac{1}{2}$	Tarbes (*v.* n° 30.)	$16\frac{1}{2}$
Toulouse (*v.* n° 10.)	12	Bayonne (*v.* n° 168.)	36
Auch (*v.* n° 22.)	17		
		124 p. $\frac{1}{2}$	249

N° 35. *Route de Paris à Beauvais, chef-lieu de l'Oise.*

De Paris à Beauvais (*v.* n° 2.).............. 10 p. $\frac{1}{2}$ 21

Communications

de Beauvais à Écouis.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
La Houssaye.	$3\frac{1}{2}$	(2) Étrépagny.	3
(1) Gisors.	$3\frac{1}{2}$	Écouis.	3
		6 p. $\frac{1}{2}$	13

(3) De Gisors à Magny.......................... 3

Observations locales.

(1) *Gisors*, petite ville, sur l'*Epte*. Son église est décorée de superbes vitraux et de plusieurs ornemens de sculpture, parmi lesquels on distingue un squelette de la plus effrayante vérité. Elle possède une mécanique à filature de coton, qui, établie depuis 6 ans, occupe journellement 7 à 800 ouvriers. Le mécanisme est le plus beau et le

plus ingénieusement travaillé de tous ceux établis en France. Les cotons filés qui en sortent sont d'une solidité et d'une perfection peu communes. On y fabrique des draps façon d'Angleterre, du ruban de fil, des blondes et des dentelles. Il y a une verrerie, des mégisseries et corroieries. On trouve aux environs la mine de fer appelée *Daugn*, et des eaux minérales très-salutaires pour les estomacs faibles, les vapeurs, les chaleurs et les douleurs chroniques d'entrailles.

(2) *Etrépagny*, bourg, sur la *Brenne*, fabrique des dentelles, a une filature de coton. Les chanvres qu'on y recueille sont un objet de commerce considérable.

(3) *Magny*, petite ville, sur l'*Aubette*, dans un terrain fertile en blé, dont on fait un bon commerce. On y trouve des fabriques de bas et de bonnets de coton.

N° 35 bis. *Route de Paris à Belfort, par Troyes et Langres.*

De Paris à Belfort (*voyez* n° 33.) ..... 51 p. ¼ 102 ½

N° 36. *Route de Paris à Besançon, chef-lieu du Doubs, par Troyes et Dijon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Troyes (*v.* n° 33.)	39	Saint-Seine.	3
Saint-Pars.	4 ½	(4) Le Val-de-Suzon.	2 ½
(1) Bar-sur-Seine.	3	(5) Dijon.	4
Mussy-sur-Seine.	5	Genlis.	4
(2) Châtillon-sur-Seine.	4	(6) Auxonne.	3
Saint-Marc.	5	(7) Dôle.	4
(3) Ampilly.	2	Orchamps.	4
Chanceaux.	3	Saint-Wit.	3
		(8) Besançon.	4
		48 p. ½	97

Communications

de Besançon à Pontarlier.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOM DES RELAIS.	LIEUES.
Mercy.	4	La Grange-d'Aleine.	4
(9) Ornans.	3	(10) Pontarlier.	4
		7 p. ½	15

De Pontarlier à la sortie des Verrières de France, route de Neufchâtel, frontières de l'Helvétie..... 2 ½

De Pontarlier à la sortie de la Jougne, frontière de l'Helvétie, route de Lausanne.................. 5 ½

Observations locales.

(1) *Bar-sur-Seine*, sur la *Seine*. Cette ville fabrique bonneterie, papiers et coutellerie. La *Seine* doit être incessamment rendue navigable à cette ville, à commencer de Châtillon.

(2) *Châtillon-sur-Seine*. Les mines de fer et les forges sont très-abondantes dans les environs de cette ville. On y fabrique quelques toiles, serges et droguets. Il y a aussi des papeteries.

(3) *Ampilly*, village, a une fonderie.

(4) *Val-de-Suzon*, village, près le *Suzon*. On trouve, dans la vallée de son nom, des carrières de marbre gris, barriolé de veines couleur de fer.

(5) *Dijon*, ville considérable, chef-lieu de la Côte-d'Or et de la 6e cohorte de la légion d'honneur, dont le siége est dans l'ancien palais des états. Elle est située dans une plaine agréable et fertile, entre les rivières d'*Ouche* et du *Suzon*, qui l'arrosent. Le château, l'hôpital, la rue d'Egalité, ci-devant Condé, le portail de l'église de Saint-Michel, de *Hugues Sambin*, l'émule et l'ami de *Michel Ange*; le portail de l'église de Notre-Dame, chef-d'œuvre d'architecture gothique, mais où le vandalisme a détruit l'harmonie en brisant les statues qui étaient dans les pendentifs; le ci-devant palais des gouverneurs, la grande place, ci-devant ornée d'une belle statue équestre de Louis XIV, sont dignes de fixer l'attention des voyageurs. La Chartreuse, jadis si renommée par sa bonne-chère, ses palais, sa basilique, ses mausolées, a été dévastée par le vandalisme révolutionnaire. On regrette sur-tout les tombeaux en marbre de Paros des ducs de Bourgogne, qui marquaient éminemment entre les productions des arts. Elle périt dans ces temps de désordre, cette boiserie inestimable qu'offrait l'intérieur de la cathédrale. Mais les deux éclatans chefs-d'œuvre des arts existent encore, la *flèche de Saint-Benigne* et celle de *Saint-Jean*; la première est à coup sûr la plus belle flèche qui soit en Europe. Elle est élevée de 375 pieds, à compter du pavé; l'autre jaillit à près de 300 pieds de hauteur. Les avenues de Dijon sont autant de belles promenades, et la promenade du *Cours* est l'une des plus belles de la France. Cette ville possède un musée, qui contient nombre de tableaux, et une collection de sculptures et d'estampes. Son commerce est considérable en grains, vins, laines, pastels, bougies qui égalent celles du Mans. On y fabrique toiles peintes, velours de coton, mousselines, couvertures de laine, cartes à jouer, bas de laine et de soie. Elle a des filatures de coton, des blanchisseries de cire, une superbe pépinière de mûriers et une fontaine minérale appelée *Sainte-Anne*. C'est la patrie de Prosper Jolyot de Crébillon, célèbre poëte tragique. Pop. 21,000. hab.

(6) *Auxonne*, ville, sur la rive gauche de la *Saône*, avec un château, un arsenal, une école d'artillerie et une fonderie de canons, des magasins à poudre et salpêtre.

(7) *Dôle*, village, sur la rive droite du *Doubs*, fabrique bonneterie, et a une forge, une verrerie, et des mines de charbon de terre. Elle était autrefois très-forte; mais Louis XIV en fit démolir les fortifications en 1674. Pop. 8,235 hab.

(8) *Besançon*, grande et jolie ville, chef-lieu du *Doubs*, sur cette rivière qui la traverse en deux parties. Elle est bien fortifiée, avec une forte citadelle élevée sur un rocher par les soins de Louis XIV. Elle est décorée de plusieurs beaux restes d'antiquités romaines, parmi lesquels on distingue un amphithéâtre de 120 pieds de diamètre, un arc de triomphe et quelques ruines de temple. Le jardin du *palais de Granvelle* est le rendez-vous de Besançon. La promenade de *Chammars* est très-agréable. L'école d'artillerie est célèbre. Les environs sont très-pittoresques. On y trouve des bains chauds très-fréquentés. La montagne de *Chaudane*, de l'autre côté, est richement parsemée de taillis et de buissons épars. Les amateurs de l'histoire naturelle trouveront dans les environs de Besançon, à *Miéri* et *Burille*, dans le village nommé *Pouilley*, de nombreux objets de leur curiosité. Les fameuses grottes d'Aussel sont à 5 l. de la ville. Elles renferment de ces cristallisations où la nature semble s'être plu à copier des chefs-d'œuvre de l'art. Cette ville a une manufacture d'horlogerie qui égale celle de Genève. C'est un des endroits de la France où l'on fabrique les meilleurs armes, soit blanches, soit à feu. On y fabrique indiennes, mousselines, toiles et draps, couvertures et petites étoffes de laine. Il y a une source d'eau minérale. Elle possède du spath calcaire et de belles géodes spathiques. Pop. 30,000 hab.

(9) *Ornans*, petite ville, sur la *Loue*, remarquable par un puits très-profond qui se trouve dans son voisinage. Dans les temps pluvieux, ce puits déborde tellement qu'il inonde les campagnes voisines. Il jette une grande quantité de poissons appelés *umbres*. Cette ville a plusieurs manufactures de papiers. Ses environs renferment des mines de fer et des forges.

(10) *Pontarlier*, sur la rive gauche du *Doubs*, près du mont Jura. Cette ville se trouve sur le passage le plus commode pour aller de France en Suisse. Elle est défendue par un château assis sur un rocher presque inaccessible. On trouve dans cette ville une jolie promenade. Le *Mont-d'Or*, dans le voisinage, est célèbre par ses bains, ses pâturages, ses fromages en boites, et cet assemblage de fleurs choisies auxquelles on donne le nom de *vulnéraire* ou *thé suisse*. Il faut visiter dans les environs, le saut du *Doubs*, l'église dans les grottes de Rémonot, et la fontaine ronde. Pontarlier a des forges et fourneaux, des martinets pour la fabrication des canons de fusils tors et à rubans, des manufactures de papier et de faïence brune, une blanchisserie de cheveux, une fabrique de toiles de coton, de clous, et une nitrière.

(11) *Jougne*, bourg qui possède un fourneau pour les fontes en gueuse et moulage, une canonnerie pour les canons de fusils, un martinet pour des grillages de balanciers et autres instrumens aratoires, une scierie pour des planches de toute espèce, une huilerie où se fait l'huile de lin et de faîne, et des fabriques de clous. Ces différentes usines sont situées dans un vallon, sur un petit ruisseau appelé *Jouguena*, à 200 toises environ des frontières de la Suisse. On trouve aussi des mines de cuivre à une l. de cet endroit.

(5) *Mussidan*, ville, sur l'*Isle*, fabrique de la fonte et du fer.
(6) *Libourne*, ville jolie et bien peuplée, située au confluent de la *Dordogne* et de l'*Isle*. Tout autour de la ville, on trouve de jolies promenades. Elle fabrique petites étoffes, épingles, fil, toiles, bonneterie, clouterie, et a des filatures de coton et des verreries. Pop. 8,076 hab.

N° 39. 2e *route de Paris à Bordeaux, par Orléans, Tours, Poitiers et Angoulême.*

De Paris à Bordeaux (*v.* n° 4.)............ 77 p. ¾ 155 ½

Communication.

De Mansle à la (1) Rochefoucault.................. 6

Observation locale.

(1) *La Rochefoucault* a une fabrique d'étoffes de laine.

N° 39 bis. 3e *route de Paris à Bordeaux, par Chartres, Tours et Angoulême.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Paris à Angoulême (*v.* n° 16.)	119	D'Angoulême à Bordeaux.	37
			78 p. 156

N° 40. *Route de Paris à Bourg, chef-lieu de l'Ain, par Troyes, Dijon et Mâcon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Dijon (*v.* n° 36.)	75	Châlons. *	4
(1) La Baraque.	3	Mâcon (*v.* n° 5.)	15
(2) Nuits.	3	Le Logis-Neuf.	4
(3) Beaune.	3 ½	(5) Bourg.	4
(4) Chagny.	4		
			57 p. ¾ 115 ½

Communications

de Châtillon-sur-Seine à Saulieu.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Montbard.	7	Maison-Neuve.	3
(6) Semur.	4	(7) Saulieu.	3
		8 p. ½	17

De Semur à Vitteaux.......................... 5

Observations locales.

(1) *La Baraque.* C'est près de cet endroit que croît le vin de *Chambertin*, le plus estimé en Angleterre.

(2) *Nuits*, sur le ruisseau *Muzain.* Cette ville est connue par les excellens vins qu'on recueille dans son voisinage. Elle fabrique de petits draps et autres étoffes communes, telles que droguets, serges, molletons, et a des papeteries et teintureries.

(3) *Beaune*, ville, située dans une plaine agréable et fertile, sur la *Bouzoise* et le ruisseau de l'*Aigue*, au pied du Mont-Afrique. Elle a un magnifique hôpital. Le commerce de ses vins est très-renommé et considérable. Il y a des filatures de laine, des fabriques de draps, des carrières de granit et de pierre polie. Pop. 8,344 hab.

(4) *Chagny*, petite ville, sur la rive gauche de la *d'Heune.* Elle fait un grand commerce de vins fort estimés. Il s'y fabrique de la toile.

(5) *Bourg*, sur la rive gauche de la *Reyssouse.* Cette ville a des manufactures de draps, de toiles peintes et de peignes; des filatures de coton et des corroieries. Les environs de *Chailli*, dans le voisinage, sont délicieux. L'église de *Brou*, bâtie aux portes de Bourg, est remarquable par son architecture, par la sculpture de son chœur, et par trois mausolées, supposé que tout cela existe encore. Fort près de Bourg, est le ci-devant monastère des Augustins, où les connaisseurs admiraient une magnifique église, de belles statues, et des mausolées remarquables. Les villages de *Boz* et *Arbigny*, près de Bourg, sont habités par des restes de peuplades sarrasines, dont les usages, le caractère, les mœurs diffèrent essentiellement de leurs voisins.

(6) *Semur*, ville, sur l'*Armançon*, fabrique des draps.

(7) *Saulieu.* Cette ville fabrique des draps, et a une filature de coton.

N° 41. 1re *route de Paris à Bourges, chef-lieu du Cher, par Orléans.*

Vierzon (*voy.* n° 3.)........................ 51

(1) Bourges.................................. 8

29 p. ½ 59

Observation locale.

(1) *Bourges*, ancienne ville, située au confluent des rivières d'*Auron* et de l'*Evre.* Elle est ornée de promenades. Sa cathédrale est un des plus

beaux morceaux d'architecture gothique qui existent en Europe. L'hôtel-de-ville, l'ancien palais du célèbre négociant Jacques Cœur, et une chambre bâtie en 1507, méritent d'être visités. On y fabrique quelques draps communs, indiennes, étoffes de coton, laine, fil et soie, façon des Indes, et toiles à voiles. Elle a des manufactures de bonneterie et de coutellerie. Pop. 15,540 hab.

N° 42. 2e *route de Paris à Bourges, par la Charité.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
La Charité (*v.* n° 7.)	51 ½	Brecy.	4
Troisbrioux.	3	Bourges. *	4
		31 p. ¼	62 ½

N° 43. *Route de Paris à Brest, par Alençon et Rennes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Alençon (*v.* n° 11.)	47	Montauban.	3
Pré-en-Paille.	6	Broon.	5
Le Ribay.	4	Langouèdre.	3
(1) Mayenne.	4 ½	(7) Lamballe.	4
(2) Martigné.	4	(8) Saint-Brieux.	5
(3) Laval.	4	(9) Châtel-Audrin.	4
La Gravelle.	5	Guingamp.	3
(4) Vitré.	4	(10) Belle-Ile-en-terre.	5
Châteaubourg.	4	Le Pontou.	4
(5) Noyal.	3	(11) Morlaix.	4
(6) Rennes.	3	Landiviziaux.	5
Passé.	3	(12) Landernau.	4
Bedée.	3	(13) Brest. *	6
		74 p. ¼	149 ½

Communications

de Verneuil à Caen.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(14) L'Aigle.	5 ½	(16) Argentan.	5
Sainte-Goburge.	4	(17) Caen (*voyez* n° 156.)	14
(15) Nonant.	4		
		16 p. ¼	32 ½

De Rennes à Port-Malo, par Dol.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Hedé.	5	(18) Dol.	5
Combourg.	2	(19) Port-Malo.	6
		9 p.	18

De Rennes à Port-Malo, par Châteauneuf.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Hedé.	5	(20) Châteauneuf.	3
Saint-Pierre-de-Pleguen.	5	Port-Malo. *	3
		8 p.	16

De Morlaix à Guingamp.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Plestin.	4 ½	Guingamp.	7
(21) Lannion.	4		
		7 p. ¾	15 ½

De Morlaix (22) à Saint-Paul-de-Léon......... 5

De Saint-Paul-de-Léon à Landiviziaux.......... 6

(1) *Mayenne*, ville, sur la rivière du même nom. Elle fut prise par les Anglais en 1424, après quatre assauts et un siége de trois mois. On y fabrique toiles de lin et de chanvre très-avantageusement connues, toiles de coton, siamoises et mouchoirs. Ses environs renferment deux forges qui répandent annuellement dans le commerce 7 à 800 milliers de fer. Pop. 7,575 hab.

(2) *Martigné*, village, a des eaux minérales ferrugineuses.

(3) *Laval*, chef-lieu de la Mayenne, sur cette rivière. Cette ville fabrique toiles fines, toiles de coton, flanelles, étamines, serges, tremières, droguets et mouchoirs. Ses fabriques de toiles sont nombreuses et jouissent d'une grande réputation. On évalue ce qui s'en expédie, année commune, à 24,000 pièces de 120 à 160 aunes. On compte dans la ville 12 à 15 blanchisseries, dont la moindre peut occuper 80 à 100 ouvriers. Les environs renferment des carrières de marbre de différentes couleurs. Pop. 14,155 hab.

(4) *Vitré*, ville considérable, sur la *Vilaine*. Elle fait un grand com-

merce en toiles à voiles et d'emballage, flanelles, bas, gants de fil et tiretaine, serges, étamines, qui sont les objets de son industrie. Pop. 8,809 hab.

(5) *Noyal*, village connu par sa manufacture de toiles ci-devant royales, et de toiles à voiles.

(6) *Rennes*, chef-lieu d'Ile-et-Vilaine, sur la *Vilaine*, qui la coupe en deux. La place nationale, où il y avait ci-devant une statue équestre de Louis XV, est très-belle; la maison commune mérite d'être vue, de même que l'ancien parlement, et les plafonds de *Jouvenet*. *Rennes* a une société d'agriculture. Le beurre qui se fait à la *Prévalaye*, à une lieue de *Rennes*, n'a de comparable en France que celui de la vallée de *Campon*, sur l'Adour, à une lieue de Bagnères. Cette ville a des manufactures de couvertures de laine, siamoises, toiles ordinaires, toiles à voiles dites *toiles royales*, toiles de couleur; des fabriques de fil, de faïence, de bas et de gants de tricot, corroieries; des filatures de coton et de laine, des teintureries. La fabrique du fil est une des plus fortes branches du commerce. Rennes a un lycée et une école de droit. Pop. 25,904 hab.

(7) *Lamballe*, ville entourée de murailles et divisée en haute et basse. On y fabrique le meilleur parchemin de toute la France. Elle commerce en toiles, fils, parchemins et grosses étoffes.

(8) *Saint-Brieux*, chef-lieu des côtes du Nord, sur la petite rivière de *Goy*, à l'embouchure de laquelle elle a un port, dans un terrain fertile en blé et en fruits, à une demi-lieue de la mer. Cette position la rend assez avantageuse pour le commerce. Ses barques se rendent en moins de 6 heures à Saint-Malo, sur les côtes du département de la Manche, et aux iles de Jersey et Guernesey. Cette ville fabrique toiles, étoffes de laine, serges, ras, fils et limes. Elle a des papeteries et des forges. Pop. 8,090 hab.

(9) *Châtel-Audrin*. On commerce dans ce bourg en toiles de fabriques, et il a des mines de plomb.

(10) *Belle-Isle-en-Terre*, bourg, sur la rive droite de la *Guer*. Il a une manufacture de papier située à un quart de lieue, et plusieurs mines de plomb aux environs.

(11) *Morlaix*, ville très-commerçante, avec un bon port situé entre deux rivières qui se réunissent à la tête du pont. L'hôpital de cette ville est très-beau, et l'église de Notre Dame-des-Mers est d'une structure singulière. Elle a des manufactures de tabac, des fabriques de belles toiles de toutes grandeurs, appelées *Morlaix*; de fils, qui forment un objet de commerce considérable, de papiers et d'huile. Pop. 9,000 hab.

(12) *Landernau*, petite ville, avec un petit port de mer, fabrique des toiles de fil et des papiers. Ses tanneries sont très-estimées.

(13) *Brest*, chef-lieu du 3e arrondissement maritime, ville considérable, avec une école spéciale du génie et une école de marine. Son port, l'un des plus beaux et des plus sûrs de l'Europe, est au fond d'une baie, et protégé par un château fort que Louis XIV a fait construire. Sa rade, une des plus vastes de l'univers, peut contenir jusqu'à 500 vaisseaux de guerre, qui peuvent y être mis en sûreté; mais des rochers cachés sous l'eau, appelés *goulet*, en rendent l'entrée étroite et difficile. Un magnifique arsenal, des chantiers de construction, des magasins immenses, remplis de toutes sortes d'approvisionnemens pour les armemens, deux quais superbes entourés de bâtimens pour les forçats, et ses bassins en font une des premières villes de France. Son commerce ordinaire ne roule guère que sur la pêche des sardines. Il s'y fait aussi quelques armemens pour la pêche de la morue. On y fabrique beaucoup de toiles à voiles; ses corderies sont des plus considérables: elle

a un martinet. Les Anglais tentèrent de s'en rendre maîtres en 1694. Pop. 27,000 hab.

(14) *L'Aigle*, ville, au bord de la *Rille*, a des fabriques considérables d'épingles et d'aiguilles, fil de fer et de laiton, clous d'épingles, et toutes sortes de quincailleries; des manufactures de papiers peints, fonderies, fabriques de dentelles, frocs et siamoises.

(15) *Nonant*, bourg, a une verrerie et quelques fabriques particulières de toiles.

(16) *Argentan*, ville, située sur une hauteur aux bords de l'*Orne*. On y commerce en dentelles, nommées *Point de France*, et en cuirs fort recherchés. Elle a des manufactures de toiles, serviettes, étamines et autres étoffes de laine; siamoises. Elle possède des forges dans ses environs. On y nourrit d'excellentes volailles, qui forment une branche de commerce.

(17) *Caen*, chef-lieu de l'Orne, au confluent de cette rivière et de l'*Odon*. Sa situation est des plus agréables, et son territoire fertile en grains et en fruits : elle est environnée de superbes pâturages. On y fabrique toiles ouvrées pour linge de table, draps façon de Hollande, ratines, futaines, de la bonneterie, de la coutellerie; il y a une manufacture de porcelaine. On fabrique à Caen une grande quantité de dentelles de soie noire et blanche de toutes qualités. Il y a aussi une filature de coton. Pop. 30,520 hab.

(18) *Dol*. Sa situation dans les marais en rend l'air malsain. Elle a une mine de fer.

(19) *Port-Malo*, située sur la côte septentrionale de la Bretagne, dans une île qu'on a jointe à la Terre-Ferme par une chaussée, a un port très-fréquenté, mais de difficile accès, à cause des rochers qui l'environnent. Elle est défendue par un château et un grand nombre de forts. Les Anglais la bombardèrent en 1673, mais sans succès. Elle a le désavantage de ne point communiquer avec l'intérieur de la province par aucune rivière navigable. C'est la patrie du célèbre Duguay-Trouin. Ses habitans sont bons marins.

(20) *Châteauneuf*, petit bourg. On y a construit nouvellement un fort exagone pour protéger la presqu'île de Port-Malo et le canton, dans le cas d'une descente.

(21) *Lannion*, ville, fait un assez grand commerce de vins. Elle a des papeteries et des eaux minérales.

(22) *Saint-Paul-de-Léon* possède une filature de coton, de laine et de lin.

N° 44. 1re *route de Paris à Bruges, chef-lieu de la Lys, par Douai, Lille et Menin.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Péronne (*v.* n°. 9)	33 ½	Pont-à-Marque.	5
Fins.	4	(2) Lille.	3
Bonavis.	3	(3) Menin.	4
Cambrai. *	3	Thourout.	7
Bac-à-Bincheux.	3	(4) Bruges.	4
(1) Douai.	3 ½		
		36 p. ½	73

Communications

De Menin à Furnes.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(5) Ypres.	$4\frac{1}{2}$	(6) Furnes.	$5\frac{1}{2}$
Rousbrugges.	$5\frac{1}{2}$		
		7 p. $\frac{3}{4}$	$15\frac{1}{2}$

De Thourout à Ostende.

Ghistel.................................... 4
(7) Ostende.................................... 2
3 p. 6

De Bruges à Lille.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Pethem.	5	Menin. *	$2\frac{1}{2}$
(8) Courtrai.	5	Lille. *	4
		8 p. $\frac{1}{4}$	$16\frac{1}{2}$

De Bruges à Anvers.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Écloo.	6	(11) Saint-Nicolas.	$3\frac{1}{2}$
(9) Gand.	5	La Tête-de-Flandre.	$4\frac{1}{2}$
(10) Lokeren.	5		
		12 p.	24

De Bruges à Ghistel.............................. $5\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Douai*, ville considérable, avec un bel arsenal, une fonderie de canons et une école d'artillerie, un lycée et une sénatorerie. L'église, la maison commune, sont à remarquer. On y fabrique toiles, dentelles, batistes, camelots, molletons, couvertures de coton et de laine, tapisseries de haute-lice et tapis. Il y a des manufactures de tabac, de savon, d'huile à brûler, de sucre et de sel; des verreries, corroieries, et les ouvrages en fer-blanc sont renommés. Pop. 18,520 hab.

(2) *Lille*, chef-lieu du Nord, grande, riche et forte ville, située dans un terrain fertile, sur la *Deule*. Sa citadelle, construite par Vauban,

est une des plus belles de l'Europe. On admire à Lille la porte principale, le théâtre, la bourse, les casernes. On voit autour de la ville 200 moulins à vent pour l'huile de *colzat*, qui sert à peindre et à brûler. Cette ville, de tout temps le théâtre des scènes sanglantes de la guerre, avait beaucoup souffert par le bombardement de 1702. Les fabriques de Lille jouissent depuis long-temps de la plus haute considération; elles fournissent au commerce draps, serges, ratines, etamines, couvertures de lit, calmandes et camelots de diverses grandeurs; velours d'Utrecht, fils, toiles de ménage et ouvrées, coutils, papiers, verreries, faïence, dentelles dans le genre de celles de Malines et de Valenciennes; coutils damassés, à fleurs, et unis; linge de table de toute espèce, sucres raffinés, savon et amidon. Pop. 49,600 hab.

(3) *Menin*, ville, sur la *Lys*, qui communique avec l'Escaut; elle fabrique toiles, linge de table, dentelles, huile de lin et de colzat, savon noir et tabac. Il y a des filatures de laine et des blanchisseries. Les toiles et le linge de table forment le principal commerce et le plus avantageux de Menin.

(4) *Bruges*, grande et célèbre ville, dans une belle plaine, sur un canal. Ses rues sont au nombre de 260. Elles sont larges et spacieuses, et les maisons grandes, mais anciennes. Il y a sept portes et six grands marchés, mais il n'y a ni ruisseau ni fontaine: l'eau y est apportée de Gand, des rivières de la Lys et de l'Escaut, par des canaux. Les principaux édifices sont: la maison commune, les halles, la monnaie. Au bout du grand marché est un clocher, l'un des plus beaux qui soient en Europe. On y monte par 133 degrés: il a de belles cloches. On fabrique à Bruges des étoffes fines de coton, laine, basins, toiles à carreaux et dentelles. Il y a des fabriques de teinture en bleu fort estimées. Pop. 41,000 habitans.

(5) *Ypres*, ville sur l'*Yperlée*. Le canal de *Bosingen*, le collége des ci-devant jésuites, méritent d'être vus. On y fabrique et fait commerce de toiles et nappes. Pop. 15,148 hab.

(6) *Furnes*. On fait dans cette ville un grand commerce de toile, et c'est le plus vaste marché de ce genre dans toute la Belgique. On y voit quelques restes de fortifications du célèbre Vauban.

(7) *Ostende*. Cette ville était devenue, dans les premières années de la révolution, un des passages les plus fréquentés du continent en Angleterre. Son commerce a été presque anéanti par la guerre, et son port a été encombré en partie. Le canal d'Ostende est assez connu. Les Espagnols assiégèrent cette ville en 1601, et ne purent la prendre qu'après un siége de trois ans. On travaille à nétoyer son port. Pop. 10,800 hab.

(8) *Courtrai*, ville, sur la *Lys*, qui la traverse. On y recueille le plus beau lin, dont on vient faire un enlèvement considérable pour les différens marchés de l'Europe. On y fabrique les plus belles toiles, du magnifique linge de table, des dentelles et des siamoises. Il y a beaucoup de filatures, des blanchisseries pour les toiles, amidonneries, raffineries de sucre, savonneries, et une manufacture de faïence dans le genre de celles d'Angleterre. Pop. 13,372 hab.

(9) *Gand*, chef-lieu, ville, grande et considérable, au confluent de l'*Escaut*, de la *Lys*, de la *Lièvre* et de la *Moëre*, et coupée d'une infinité de canaux qui en font 26 iles, et dont le plus grand nombre est bordé de quais magnifiques; son étendue est très-grande, car elle a une lieue de traverse d'une porte à l'autre; mais aussi cette enceinte renferme une quantité de jardins et de vergers, même des terres labourables. Elle a de superbes édifices, 13 places publiques, et une citadelle bâtie par Charles-Quint. Elle possède des blanchisseries de cire, de toiles et de fil; des raffineries de sucre, des fabriques d'in-

diennes, de rubans, de cartes, de cobalt, de bleu de Prusse, des papeteries, faïenceries et verreries. On y voit aussi des moulins à scie, et différentes sortes de mécaniques très-ingénieuses. L'abbaye de Saint-Pierre est le chef-lieu de la 3e cohorte de la légion d'honneur. Pop. 55,161 hab.

(10) *Lokeren*, bourg, sur la *Durne*, a plusieurs fabriques de chapeaux, cinq moulins à tabac et quinze à huile. Pop. 11,950 hab.

(11) *Saint-Nicolas*, bourg, possède une fabrique de fil. Pop. 10,900 habitans.

N° 45. *Route de Paris à Bruges, chef-lieu de la Lys, par Valenciennes et Courtray.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Valenciennes (*voy.* n° 19.)	53	Courtrai. *	7
(1) Saint-Amand.	3	Pethem.	5
(2) Tournai.	$4\frac{1}{2}$	Bruges. *	5
		38 p. $\frac{3}{4}$	$77\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Saint-Amand*, petite ville, sur la *Scarpe*, est connue par ses eaux minérales et ses boues, qui sont bonnes contre plusieurs maladies.

(2) *Tournai*, sur l'*Escaut*. La cathédrale de cette ville est magnifique. Elle a des fabriques de toiles, tapis et tapisseries, une manufacture de porcelaine, une bonneterie en laine et en coton. Pop. 21,303 hab.

N° 46. 1re *route de Paris à Bruxelles, chef-lieu de la Dyle, par Péronne, Valenciennes et Mons.*

De Paris à Bruxelles (*v.* n° 9.) .... 36 p. $\frac{3}{4}$ $73\frac{1}{2}$

Communication de Bruxelles à Mons.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Nivelles.	$7\frac{1}{2}$	Pierre.	4
Haine - Saint-		Mons. *	$4\frac{1}{2}$
		8 p.	16

Observations locales.

(1) *Nivelles*, ville, située dans un pays très-agréable, au bord de la *Thienne*. *Jean de Nivelle*, si connu du peuple, est un homme de fer, qui est placé au haut d'une tour près de l'horloge, et qui frappe les heures avec un marteau. Cette ville a des fabriques de dentelles, une manufacture d'étoffes de laine et une de siamoise, un moulin à huile et un à papier. Pop. 6,537 hab.

N° 47. 2e *route de Paris à Bruxelles, par Saint-Quentin, Valenciennes et Leuze.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Valenciennes (*v.* n° 19.)	53	Ath. *	3
Nord-Libre.	3	(1) Enghien.	$4\frac{1}{2}$
Leuze.	$4\frac{1}{2}$	Hall.	$3\frac{1}{2}$
		Bruxelles. *	4
		57 p. $\frac{3}{4}$	$75\frac{1}{2}$

Communications

De Bruxelles à Givet.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(2) Genappe.	7	Philippeville.	8
(3) Charleroi.	$5\frac{1}{2}$	Givet. *	5
		12 p. $\frac{3}{4}$	$25\frac{1}{2}$

De Valenciennes à Douai.

Bouchain..	4
Douai. *..	5
4 p. $\frac{1}{2}$	9

Observations locales.

(1) *Enghien*, petite ville. Son superbe château, le parc et les jardins attirent la curiosité des voyageurs. Les principales richesses de cette ville consistent dans ses manufactures de toiles. On en tire aussi du cobalt.

(2) *Genappe*, sur la rive gauche de la *Dyle*, possède une fabrique de papier, une fonderie en fer et un moulin à huile.

(3) *Charleroi*, ville, sur la *Sambre*, qui la traverse. Le canal de communication entre la Sambre et la Meuse, que l'on va ouvrir près de cette ville, et qui en portera le nom, ajoutera beaucoup à son importance. On y fabrique une grande quantité de clous. Elle a une manufacture en laine, des moulins à scier le bois, des mines de charbon très-considérables, deux fonderies, une plâtrièrerie et un marteau. Elle fut prise par les Français le 12 novembre 1792, et le 7 messidor 1794.

N° 48. 1re route de Paris à Caen, chef-lieu du Calvados, par Évreux.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Nanterre.	3	La Commanderie.	$4\frac{1}{2}$
Saint-Germain-en-Laye. *	3	La Rivière-Thibouville.	4
Triel.	3	Marché-Neuf.	3
(2) Meulan.	2	L'Hôtellerie.	$3\frac{1}{2}$
Mantes. *	4	(5) Lisieux.	3
Bonnières.	3	Estréez.	4
(3) Pacy.	4	Moult.	$3\frac{1}{2}$
(4) Évreux.	4	Caen. *	4
		27 p. $\frac{3}{4}$	$55\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Nanterre*, bourg renommé par ses gâteaux, que l'on débite à Paris, son porc salé et sa pâtisserie. On y fabrique aussi des objets de physique, tels que des fourneaux, alambics et autres ustensiles.

(2) *Meulan*, petite ville, sur la *Seine*, connue par son commerce de cuirs. Elle a des carrières à plâtre très-considérables. On y fabrique toute espèce de bas au métier.

(3) *Pacy*, ville. On trouve aux environs des oursins et des fossiles de tout genre.

(4) *Évreux*, chef-lieu de l'Eure, sur l'*Iton*. Cette ville a des manufactures de velours de coton, ratines, espagnolettes, draps doubles, coutils façon de Bruges, toiles, siamoises, mousselinettes, bas au métier; elle a des papeteries et des tanneries. Tout près est le superbe château de Navarre, qui appartenait aux ducs de Bouillon. Pop. 8,426 hab.

(5) *Lisieux*, ville au confluent de la *Touques* et de l'*Orbec*, fabrique toiles cretonnes, tiretaines, siamoises, molletons, fleurets, frocs, flanelles, couvertures de laine, rubans de fil et coton, savon blanc. Elle a une filature de coton, des passementeries, corroierie et mégisserie. Pop. 10,192 hab.

2e route de Paris à Caen, par Pontoise et Rouen.

(1) De Paris à Rouen (*voyez* n° 84.)........... $31\frac{1}{2}$
De Rouen à Caen (*voyez* n° 180.).......... 32

31 p. $\frac{3}{4}$ $63\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Rouen*, ville grande, peuplée et l'une des plus commerçantes de la France, sur la *Seine*. Elle a un pont de bateaux qui monte et descend avec les marées, et qui s'ouvre pour donner passage aux vais-

seaux. Parmi les beaux édifices, on y distingue la grande salle du palais, le vieux château, et l'église principale où on remarquait une des plus grosses cloches du monde, qui portait le nom de Georges d'Amboise. Le clocher des ci-devant Bénédictins de *Saint-Ouen*, est d'une forme élégante, quoique gothique. Dans le même faubourg, le long de la Seine, est un des beaux cours de l'Europe. Cette ville est mal bâtie, mais sa situation est charmante, et ses dehors sont délicieux. Elle a une société d'emulation, un lycée, un musée et une bibliothèque publique; une bourse, une chambre de commerce, des manufactures de tabac, faïence et armes blanches; des fabriques considérables de toutes sortes d'étoffes, et de merceries dites *rouenneries*, et principalement de basins, bouracans, breluches, cirsakas, cotonnades unies, rayées et brochées, coton rouge, couvertures, draps façon d'Elbœuf et d'Angleterre, droguets à carreaux sur coton, espagnolettes, étoffes de crin, étoffes de soie et coton, flanelle, frocs, gazes, indiennes, maroquins, moquettes, mouchoirs de fil et coton, mouchoirs imprimés, mousselinettes, nankins et nankinets, piqués, ratines, rubans de fil, siamoises unies et rayées, siamoises à fleurs pour meubles, tapisseries de brocatelle et de Bergame; toiles cirées, toiles grises, toiles peintes, velours de coton, bonneterie. Son industrie consiste aussi en cartonnerie, clouterie, corroierie, drogueries, épiceries, filature de coton, mégisserie, papeteries, quincailleries, raffineries de sucre, teintureries et verreries. Son port, qui est l'entrepôt du Hâvre et où la marée remonte, n'admet que de petits vaisseaux de 200 tonneaux. On décharge les gros navires à Quillebœuf. C'est la patrie des deux Corneilles. Pop. 87,000 hab.

3e *Route de Paris à Caen, par Saint-Germain-en-Laye et Rouen.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bonnières (*voyez* nº 48.)	18	Rouen (*v.* nº 86.)	16 ½
		Caen (*v.* nº 180.)	32
		33 p. ¼	66 ½

Communications

De Mantes à Pont-Chartrain.

Septeuil. . . . . 2 ½
Pont-Chartrain 5

3 p. ¾ 7 ½

D'Houdan à Septeuil 3

De Lisieux à Falaise.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Estreez.	4	(1) Falaise.	4
Canon.	4		
		6 p.	12

Observation locale.

(1) *Falaise*, ville, sur la rive droite de l'*Ante*, fabrique siamoises, serges, dentelles, bonneterie et coutellerie. Pop. 14,000 hab.

N° 49. *Route de Paris à Cahors, chef-lieu du Lot, par Orléans et Limoges.*

De Paris à Cahors (*voyez* n° 3.)......76 p. $\frac{1}{4}$ 152 $\frac{1}{2}$

N° 50. 1re *route de Paris à Calais, par Chantilly, Amiens et Abbeville.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Abbeville (*voy.* n° 1er.)	41 $\frac{1}{2}$	Cormont.	3
Nouvion.	3	Samers.	2
Nampont.	4	(2) Boulogne-sur-mer.	4
(1) Montreuil-sur-mer.	3	Beaupré.	3 $\frac{1}{2}$
		Le Haut-Buisson.	2
		(3) Calais.	3
		34 p. $\frac{1}{2}$	69

Communications

De Boulogne-sur-mer à Saint-Omer.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Collemberg.	4 $\frac{1}{2}$	(4) Saint-Omer.	4
La Motte-Bayenghem.	4 $\frac{1}{2}$		
		6 p. $\frac{1}{2}$	13

---

(5) De Montreuil-sur-mer à Hesdin.............. 5

Observations locales.

(1) *Montreuil-sur-mer*, ville forte, bâtie sur une colline avec un château. On y comptait, avant la révolution, 5 ou 6 églises, dont M. Campe ne trouva plus que les ruines. Sa situation agréable l'avait fait choisir de préférence jadis par les rentiers : à présent elle est déserte et appauvrie. On y fabrique des toiles de coton, serges et draperies, savon noir et vert, papiers, etc.

(2) *Boulogne-sur-mer*, ville et beau port, à l'embouchure de la *Liane*. Ce port est maintenant très-fréquenté, et on y fait des armemens pour la pêche de la sardine et du hareng; aussi c'est une pépinière de matelots. On y construit des bâtimens. Son territoire est couvert de bons pâturages, qui fournissent beaucoup de chevaux et de bestiaux. Il y a des raffineries de sucre et de sel. On y fabrique du savon noir, de la faïence, de la bonneterie, de la coutellerie et des huiles. Les environs possèdent de riches mines de charbon de terre, et des carrières d'une très-belle pierre, dont on tire presque l'usage du marbre dans les bâtimens. La ville de Boulogne passe pour très-ancienne. C'est le port où s'embarquaient les Romains quand ils passaient chez les Bretons. On y voit encore les restes d'une tour bâtie par eux sous le règne de Caligula. Cette ville sera à jamais célèbre pour avoir été le grand rendez-vous de la flottille nationale, la terreur de l'Angleterre, et par les deux victoires remportées par les Anglais, sous le commandement de l'amiral Nelson, en 1804. Sa rade est vaste et superbe par les travaux qu'on y a faits, ainsi qu'au bassin et au port. La côte est garnie de batteries si formidables, que les Anglais l'ont appelée la *Côte de Fer*. Pop. 10,558 hab.

(3) *Calais*, petite ville charmante. Son port est aussi gai que vivant; c'est plutôt une hôtellerie entre la France et l'Angleterre, qu'une barrière entre les deux empires. En temps de paix, il y a une communication journalière entre ce port et celui de Douvre par la voie des paquebots. Cette ville est munie d'une bonne citadelle, et le port est défendu par plusieurs forts. L'auberge de Killiac est immense, et une des plus belles de France. La paroisse, qui fut bâtie par les Anglais, est d'une architecture pittoresque, ainsi que la maison de Guise. La tour de la maison de ville renferme une horloge mécanique; les casernes y sont aussi très-belles. Cette ville a deux bonneteries, et l'on y fait des savons verts liquides. La pêche des harengs et des maquereaux y est considérable. On voit près de Calais une colonne qui marque la place où descendit le ballon de Blanchard à son passage aérien. Pop. 7,000 hab.

(4) *Saint-Omer*, ville grande et assez bien bâtie, sur la rivière d'*Aa*. On y fabrique draps, molletons, pannes, pinchinas, toiles de lin, toiles de coton, bas de laine, fil à carreaux, des pannes en laine et poils de chèvre, couvertures, cartes à jouer, colle-forte, savon blanc, clouteries, corroieries, faïenceries, papeteries, raffineries de sel blanc, raffineries de sucre et teintureries. Pop. 20,109 habitans.

(5) *Hesdin*, ville forte, sur la rivière de la *Canche*, a une filature de fil, des fabriques de bas de fil au métier, et on fait beaucoup de toiles dans les environs.

N° 51. 2e *route de Paris à Calais, par Beauvais, Amiens et Abbeville.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Abbeville (*voy.* n° 1 et 2.)	41 ½	Avroult.	4
Canchy.	2	Saint-Omer. *	4
Hesdin. *	6	La Recousse.	4
Fruges.	4	Ardres.	2
		Calais. *	4
		35 p. ¼	70 ½

N° 52. 3e *route de Paris à Calais, par Péronne, Arras et Saint-Omer.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Arras (*v.* n° 20.)	44 ½	Saint-Omer. *	4
Souchet.	3	La Recousse.	4
(1) Béthune.	4	Ardres.	2
(2) Lillers.	3	Calais. *	4
(3) Aire.	3		
		35 p. ¾	71 ½

Communications

De Saint-Omer à Dunkerque.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
La Recousse.	4	(5) Dunkerque.	5
(4) Gravelines.	4		
		6 p. ½	13

D'Ardres à Beaupré............................ 5

Observations locales.

(1) *Béthune*, ville, sur la *Lave* qui la traverse. Ses fortifications sont considérables. Les pâturages qui l'environnent sont couverts de nombreux troupeaux. On y commerce en fromages fort estimés. Elle fabrique une quantité considérable de batistes et de linons.

(2) *Lillers*, sur la *Navez*, possède des manufactures de poteries, des moulins à huile et à farine.

(3) *Aire*, ville forte, sur la *Lys*, possède des fabriques d'huile commune, de savon blanc, de faïence, et des filatures de lin.

(4) *Gravelines*, petite ville sur la rive droite de l'*Aar*, avec un petit port sur la *Manche*, où les plus grosses barques peuvent aborder à la faveur de l'Aar et du reflux de la mer. Ses fortifications la rendent très-importante. Elle a plusieurs magasins, entre autres un pour les grains et trois pour la poudre, plusieurs casernes, et un hôpital bien entretenu.

(5) *Dunkerque*, ville commerçante, avec un port de mer. La pêche et les armemens en course ont rendu fameux les matelots de cette ville, et *Jean-Bart*. Les maisons sont en briques blanches d'une exacte symétrie. Un quai très-long et très-solide conduit du port à l'intérieur de la ville. La corderie, le magasin des matelots et les guinguettes des environs méritent d'être visités. Il y a, dans cette ville, une école publique de mathématiques et d'hydrographie, des fabriques considérables de tabac et d'amidon, plusieurs raffineries de sucre, des corderies, des verreries et des faïenceries. On vient de curer son port. Pop. 21,158 hab.

N° 53. 4e *route de Paris à Calais, par Amiens, Arras et Saint-Omer.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Paris à Amiens (*v.* n° 1er.)	31	(*v.* n° 21.)	15
D'Amiens à Arras		D'Arras à Calais (*v.* n° 52.)	28
			37 p. 74

N° 54. *Route de Paris à Carcassonne, chef-lieu de l'Aude, par Limoges et Montauban.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Toulouse (*voy.* n° 10.)	180	(1) Castelnaudary.	5
		Villepinte.	3
Castanet.	3	Alzonne.	2
Bassiége.	3	(2) Carcassonne.	4½
Villefranche.	3		
		101 p. ¾	203½

Observations locales.

(1) *Castelnaudary*, ville, sur le Canal du Midi et sur une éminence, dans un territoire très-fertile en grains, en vins et en soie, dont on fait commerce. Il y a des filatures de coton, des fabriques de draps, et

des clouteries. Elle est fameuse par la déroute de l'armée de Gaston, duc d'Orléans, en 1632, où le duc de Montmorency fut pris. Pop. 7,650 hab.

(2) *Carcassonne*, ville ancienne et considérable, située entre l'*Aude* et le Canal du Midi. Elle est divisée en deux parties; la haute, que l'on nomme la cité, qui renferme le château, et la basse, qui est fort régulière. Carcassonne a deux belles places. L'église des ci-devant capucins, la fontaine de Neptune, la cathédrale, la maison commune, méritent d'être vues. Son commerce est très-considérable par les nombreuses fabriques de draps qui y sont établies. On voit près de cette ville une colonne élevée à Numérien, et différentes inscriptions. Pop. 15,219 hab.

N° 55. *route de Paris à Cauterets, par Limoges et Tarbes.*

Pierrefitte (*v.* n° 31.)	226 ½
(1) Cauterets	3
113 p. ¼	223 ½

Observation locale.

(1) *Cauterets*, village, sur le Gave du même nom, a des carrières non exploitées de grenat, granit et marbre. On y trouve aussi plusieurs sources d'eaux minérales, qui sont bonnes contre les maladies de poitrine, pour faire cesser les vomissemens, etc. Elles se prennent pures, à la dose de plusieurs verres dans une matinée.

N° 56. *Route de Paris à Châlons, chef-lieu de la Marne, par Meaux.*

De Paris à Châlons (*v.* n° 42.) .... 21 p. 42

N° 57. *Route de Paris à Chambéry, chef-lieu du Mont-Blanc. 1re route par Melun, Auxerre et Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Lyon (*v.* n° 5.)	116 ½	Pont-de-Beau-voisin.	2 ½
Bron.	2	Échelles de Savoie.	4
Saint-Laurent-des-Mûres.	2	Saint-Thibaut-de-Coux.	3
La Verpilière.	3	(3) Chambéry.	3
(1) Bourgoin.	3		
(2) La Tour-du-Pin.	4		
Gaz.	2		
		72 p. ½	145

Observations locales.

(1) *Bourgoin*, petite ville, sur la rive droite de la *Bourbe*, fabrique des toiles.

(2) *La Tour-du-Pin*, ville, a des fabriques de toiles peintes, des papeteries et taillanderies.

(3) *Chambéry*, sur la rive droite de la *Leisse*. Ses rues sont étroites,

et les maisons obscures. On voit au château l'escalier, et quelques fresques des frères *Galliari*; dans l'église de l'Annonciation, un tableau de la nativité, d'un bon maître. Sur la place de l'*Ans*, une fontaine avec une très-belle statue de femme. Le portail de la sainte chapelle et la cathédrale sont admirés des connaisseurs. A la bibliothèque centrale on a déposé un bas-relief d'un grand mérite, enlevé du tombeau d'un ancien duc à *St.-Jean-de-Maurienne*. La promenade au *Vernay* est belle. A une demi-lieuë de la ville sont les eaux sulfureuses de *la Boisse*. On est très-bien logé à l'hôtel de St.-Jean-Baptiste. Chambéry est agréablement situé dans une vallée large et charmante, où se voit la plus grande variété d'objets qu'une belle campagne et les Alpes puissent présenter à la vue. A une demi-lieue de cette ville sont situées les *Charmettes*, célèbres par J. J. Rousseau. Chambéry fabrique bas, toiles et faïence: il y a des filatures de soie. A une lieue de cette ville, au lieu dit *aux abîmes*, fut engloutie, en 1249, une ville du nom de *St.-André*, avec 16 villages. Les irrégularités du sol attestent la fidélité de l'historien. Pop. 10,300 hab.

2e *route, par Troyes, Dijon et Genève.*

(1) De Paris à Genève (*voyez* n° 79.)........		125 ½
De Genève à Chambéry (*voyez* n° 184.).....		23 ½
	74 p. ½	149

Observation locale.

(1) *Genève*, chef-lieu du Léman, ville considérable, autrefois république. Son beau lac, les coteaux qui la dominent, l'aspect de la chaîne des Hautes-Alpes et du fameux *Mont-Blanc*, présentent des points de vue aussi variés que magnifiques. Le haut de la ville est remarquable par de très-belles maisons, dont l'ensemble les ferait prendre pour des palais. Telles sont les maisons *Bronchin*, *Boilsier*, *Sellon*, *de Saussure*, et autres sur la même ligne: c'est dans cette partie que l'on voit l'hôtel-de-ville et la cathédrale, dont la façade en marbre est une copie du Panthéon. Genève république s'est fait admirer par ses lois, par ses réglemens, et sur-tout par des établissemens de tout genre; tels que le collége, l'académie, une bibliothèque de 40 mille volumes, et de précieux manuscrits dont nous avons le catalogue, rédigé par le savant *Sennebier.* L'académie a eu des savans dans tous les genres, des *Calendrini*, *Burlamaqui*, *Tronchin*, *Pictet*, *Sullon*, *Turretini*; et avant eux *Calvin* et de *Beze*; et de nos jours les *Bertrand*, de *Saussure*, *l'Huillier*, *Mallet*, *Bourrit*, *Pictet*; et dans la classe des ecclésiastiques, *Vernet*, *Claparède*, etc. Elle a eu aussi de grands prédicateurs dans les pasteurs *Vernes*, *Romilly*, *Reybaz*, *Juventin*, de *Cointe*, et il en est qui acquièrent tous les jours de la réputation, et qui contribuent à y maintenir les bonnes mœurs. Parmi les savans qu'elle possède encore, on distingue messieurs *Le Sage*, *Sennebier*, *Du Luc*, *Bérenger*; enfin c'est dans son sein que sont nés *Rousseau*, *Bonnet* et *Necker.* Les tableaux des Alpes se voient chez l'auteur des descriptions des glacières, et sont peints par lui-même. M. *Bourrit*, outre les six volumes de descriptions, a encore publié un *Itinéraire de Genève et de Chamouin*, livre indispensable aux étrangers qui veulent connaître tous les établissemens de cette ville, et visiter les glaciers des Alpes. On trouve aussi chez M. *Monty*, à l'hôtel-de-ville, des cartes, atlas, gravures, vues coloriées, et de bons instrumens de physique. L'on connaît le cabinet de peintures

de M. *Tronchin*, aux délices; mais il en est un autre des plus grands maîtres chez M. *Maystre*. Le riche cabinet de M. de *Saussure* a fait long-temps l'admiration des connaisseurs; cet homme célèbre est mort à l'âge de 59 ans: ses voyages aux Alpes se lisent avec fruit. L'horlogerie, la bijouterie, la joaillerie, l'imprimerie, les fabriques de toiles peintes et le commerce de banque concourent, avec les établissemens dont nous venons de parler, à faire de cette ville l'une des plus civilisées et des plus commerçantes. Les auberges sont: aux Balances, près de la place de Bel Air; aux Sécherons, ou à l'hôtel d'Angleterre, hors de la porte, très-bonnes; à l'Ecu de Genève, à l'Écu de France, etc. Les environs de Genève sont: 1° *Ferney*, à une lieue ½; il est rentré dans la famille, dont Voltaire l'avait acheté. Les appartemens au rez-de-chaussée sont dans le même état que du vivant de Voltaire. On remarque dans la salle à manger du château, un tableau critique, où les démons donnent les étrivières à *Fréron*; 2° le *Salève*, 3,072 pieds au-dessus du lac; 3° les *Voirons*, le sommet de 3,114 pieds au-dessus du lac; 4° sur le *Môle*; pour y monter il faut se rendre à *Bonneville*, à 5 lieues de Genève; élévation, 4,560 pieds au-dessus du lac; 5° sur le *coteau de Boissy*, en Savoie, élevé de 1,100 pieds au-dessus du lac: on peut faire aisément cette petite course en une journée; 6° sur la *Dôle*, 3,924 pieds au-dessus du lac: comme il faut prendre, pour bien jouir de la vue, l'instant du lever ou du coucher du soleil, on ne peut employer moins de 2 jours pour cette course. La chaîne des Alpes qu'on y découvre, a une étendue de près de 100 lieues. Pop. 22,759 hab.

N° 58. *Route de Paris à Chartres, chef-lieu d'Eure-et-Loir, par Versailles.*

De Paris à Chartres (*voyez* n° 14.).... 10 p. ¾ 21 ½

Communications

De Versailles à Pontoise.

Saint-Germain-en-Laye. *	3
Pontoise. *	4
3 p. ½	7

De Versailles à Louvres.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Sèvres. *	2	Louvres. *	5
Saint-Denis. *	4		
		5 p. ½	11

N° 59. *Route de Paris à Châteauroux, chef-lieu de l'Indre, par Orléans.*

De Paris à Châteauroux (*voyez* n° 3.) 34 p. ¼ 64 ½

N° 60. *Route de Paris à Chaumont-en-Bassigny, chef-lieu de la Haute-Marne, par Troyes.*

De Paris à Chaumont-en-Bassigny (*v.* n° 33.) 30 p. ½ 61

Communications

De Chaumont-en-Bassigny à Mirecourt.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mandres.	4	Lignéville	5 ½
Montigny.	4	(2) Mirecourt.	4 ½
(1) Bourbonne-les-Bains.	5		
		11 p. ½	23

Observations locales.

(1) ***Bourbonne-les-Bains***, ville, sur l'***Amance***. Elle a des eaux minérales qui sont efficaces contre la paralysie, les rhumatismes, les humeurs froides, le scorbut, les maladies vénériennes, la goutte et la gravelle. On prétend qu'elles guérissent la fièvre quarte mieux que le quinquina.

(2) ***Mirecourt***, ville, sur le ***Medon***, fabrique des draps, dentelles, serinettes, violons, et toutes espèces d'instrumens de musique. Il y a une verrerie.

N° 61. *Route de Paris à Clermont, chef-lieu du Puy-de-Dôme, par Nevers et Moulins.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Moulins (*v.* n° 7.)	71	(1) Gannat.	4
Châtel-Neuve.	5	(2) Aigueperse.	2
Saint-Pourçain.	3	(3) Riom.	3½
Vernet.	2	(4) Clermont.	3
		46 p. ¾	93 ½

Observations locales.

(1) *Gannat*, petite ville, sur la rive droite de l'*Andelot*, possède une source d'eau minérale qui empoisonne les animaux.

(2) *Aigueperse*, sur le *Beron*. Près de cette ville est une fontaine qui bout à gros bouillons, quoique l'eau soit froide au toucher.

(3) *Riom*, jolie ville, sur l'*Ambène*, fabrique beaucoup de chandelles, d'excellentes pâtes d'abricots, de pommes et de coings; des siamoises,

eaux-de-vie, et du foie d'antimoine. Il y a des eaux minérales, et, dans les environs, du tripoli de trois couleurs. Pop. 13,328 hab.

(4) *Clermont*, ville considérable, sur la rive gauche de l'*Artier*. Les rues étroites et les maisons sombres se ressentent de son antiquité; mais les promenades et places publiques sont superbes. Le territoire contient des mines de fer qui sont d'un grand profit. On y fabrique des ratines fines, des cadis, des droguets, des toiles et des rubans, des bas de soie; les pâtes de pommes et d'abricots sont extrêmement renommées. Les environs fournissent de très-bons fromages connus sous le nom de *fromages d'Auvergne*. On voit dans un enclos de cette ville, une source dont l'eau est tellement pétrifiante, qu'elle a formé le long de son cours, au travers du jardin, une muraille de plus de 140 pas de long, qui a, en quelques endroits, de 15 à 20 pieds de hauteur. Pop, 24,478 hab.

N° 62. *Route de Paris à Coblentz, chef-lieu de Rhin-et-Moselle. 1re route, par Luxembourg et Trèves.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Châlons (*voyez* n° 32.)	42	(5) Longuyon.	3
Pont-de-Somme-vel.	4	(6) Longwy.	4
Orbeval.	4	(7) Luxembourg.	9
(1) Sainte-Ménéhould.	2	Roodt.	3 ½
(2) Clermont-en-Argonne.	4	Greven-Macheren.	2 ½
Domballe.	2 ½	(8) Trèves.	4
(3) Verdun.	4	Helzenrath.	5
(4) Estain.	4	Wittlich.	4
Spincourt.	3	Lutzerath.	7
		Kaisereseche.	4
		Polich.	4
		(9) Coblentz.	6
		62 p. ¾	125 ½

Observations locales.

(1) *Sainte-Ménéhould*, ville, située dans un marais, entre deux rochers, sur l'*Aisne*. Elle a soutenu plusieurs siéges. En septembre 1792, les troupes prussiennes, faisant partie de la coalition élevée contre la France, s'étant avancées jusque dans ses environs, elles furent bientôt contraintes de se retirer. On y fabrique des rouets à filer, et autres ouvrages de tour. Elle a une filature de laine et une faïencerie.

(2) *Clermont-en-Argonne*, bourg, possède des manufactures de faïence, des papeteries et des verreries.

(3) *Verdun*, ville, sur la *Meuse*, qui la coupe en deux. Ses fortifications sont de Vauban. Elle fut prise par l'armée prussienne en 1792. Les îles que forme la *Meuse* rendent ses dehors charmans. *Chevert*, ce grand général, naquit à Verdun, en 1755. Le tonnerre fit à Verdun des ravages peu communs; la foudre consuma une cloche du poids de 24,000 l. Les anis, les confitures sèches, et sur-tout les dragées qu'on y fait, jouissent de la plus grande réputation au dedans et au dehors de la France

On trouve dans les vignes de *Verdun*, du côté de *Clermont*, un marbre lumachelle appelé *marbre des Argonnes* : on en taille des tables, des plaques, etc., d'un assez beau poli. Non loin de *Verdun* est *Varennes*, célèbre par la catastrophe de Louis XVI, dans sa fuite malheureuse. Pop. 10,172 hab.

(4) *Estain*, petite ville, sur la rive gauche de l'*Orne*. Elle a des fabriques de draps communs, de molleton, de bures, de buffleterie, de mégisserie, et des papeteries.

(5) *Longuyon*, ville, sur le *Chiers*, a des mines de fer, deux forges considérables, un fourneau, et un martinet où l'on fait d'excellens canons de fusils et des platines.

(6) *Longwy*, petite ville avec un château. Elle est divisée en vieille ville et ville neuve. Les Prussiens la prirent en 1792. Son industrie consiste en fabriques d'étoffes de laine, bonneterie, faïencerie et papeterie.

(7) *Luxembourg*, chef-lieu des Forêts, sur la rivière d'*Abel*. Elle est la ville la plus forte de l'Europe. Ce fut la famine qui força le brave *Bender* à capituler. Tout ce pays, depuis Thionville, porte les souvenirs et des marques de la révolution. Pop. 16,000 hab.

(8) *Trèves*, chef-lieu de la Sarre, sur la *Moselle*. Son origine se perd dans la nuit des siècles, et c'est certes une des plus célèbres villes de l'antiquité. Il faut y voir la *porte noire* et le tombeau des *secondeurs*. Le monument le plus remarquable, est l'église actuelle de Saint-Siméon, bâtiment gaulois qui servait de comices sous les Gaulois, et de capitole sous les Romains. On admire encore l'architecture gothique de l'église Notre-Dame, infiniment légère; la cathédrale, avec ses autels, sa galerie de marbre. L'église de Saint-Paul est couverte au plafond d'une peinture à fresque estimée des amateurs. On a découvert, et on découvre encore journellement des statues, inscriptions, monnaies, vases, urnes, etc., et autres antiquités romaines. Le jardin de *Noll* et la vallée et les rochers de *Polbin* méritent d'occuper l'attention du voyageur. On fabrique dans cette ville toiles, draperies et papiers peints. Ses environs sont riches en curiosités. A 6 l., le château de *Grimbourg*, si célèbre et si redouté du temps de la chevalerie, et qui étonne encore par sa solidité et la hauteur de ses tours; à 8 l., *Dagstaht*, où l'on voit encore le château que Dagobert y bâtit en 622; à 14 l., *Oberstein*, si renommé par les moulins qui y travaillent et polissent non-seulement les agates du pays, mais encore les divers jaspes, cailloux, etc., de la Russie, de la Suède, de la Turquie, etc., qui y affluent. Pop. 8,312 hab.

(9) *Coblentz*, ancienne ville, sur la rive gauche du *Rhin*, au confluent de la *Moselle*. Ses fortifications sont démolies. Le pont de pierre sur la *Moselle*, et le fort *Marceau*, à une demi-heure de la ville, sur le chemin d'*Andernaet*, avec les tombeaux du général de ce nom et de *Hoche*, sont à présent ce qu'il y a de plus curieux à voir à Coblentz et dans ses environs. Un autre monument, en l'honneur du général *Hoche*, se voit non loin du *Weissenthierne*, vis-à-vis de Neuwied. Les eaux minérales et ferrugineuses de *Tinstin*, qui se conservent 10 ans sans s'altérer, ne sont éloignées que de 4 à 5 lieues de Coblentz. La chartreuse, jadis si belle, n'est plus qu'une mâsure et le séjour d'un cafetier. Le magnifique château est ruiné et sert de caserne militaire; la chapelle seule a été conservée. La grande place devant le château est vaste, et ses allées et cette file de grands bâtimens la mettent au rang des plus belles places de l'Allemagne. Le *Dikastérial-Bau* et la salle de la comédie, sont de beaux édifices. L'institut de la société de lecture s'assemble dans l'ex-collége des jésuites, où l'on donne aussi des bals. Coblentz est entourée de montagnes qui contiennent des vignobles fort estimés. Il y a fabrique de fer battu vernissé. Pop. 10,000 hab.

2e route, par Reims et Mézières.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) De Paris à Mézières (*voyez* n° 104.) Mézières à Luxembourg	58 ½	(*v.* n° 93.) Luxembourg à Coblentz (*voy.* n° 62.)	35 ½ 36 ½
		65 p. ¼	130 ½

Communications

De Verdun à Luxembourg, par Metz.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Manheule.	4	Mondelange.	4
Harville.	2 ½	(3) Thionville.	3
Mars-la-Tour.	3	Frissange.	4
Gravelotte.	2 ½	Luxembourg. *	3 ½
(2) Metz.	4 ½		
		15 p. ½	31

De Metz à Phalsbourg.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Courcelles.	5	(5) Saar-Union.	4
Fouligny.	2	Trouling.	3
(4) Saint-Avold.	4	(6) Phalsbourg.	3
Putelange.	4		
		12 p. ½	25

De Putelange à Altroff............................ 4.

De Saar-Union à (7) Sarguemines.................. 5

De Sarre-Libre à Nancy.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Uberhern.	3	(9) Moyenvic.	3
Saint-Avold. *	4	Champenoux.	4
Altroff.	4	Nancy. *	3
(8) Dieuze.	4		

12 p. ½ 25

De Saint Avold aux Deux-Ponts.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Putelange.	4	(10) Bitche.	4
Sarguemines. *	3	Exvillers.	3
Rorback.	4	(11) Deux-Ponts.	4

11 p. 22

Observations locales.

(1) *Mézières*, chef-lieu des Ardennes, sur la *Meuse*. Le chevalier Bayard la défendit, en 1512, contre une puissante armée de Charles-Quint, qu'il contraignit de lever le siége. Elle est bien fortifiée, et a une citadelle et une célèbre école de génie. On y fabrique des serges façon de Londres et du Berri, des serges drapées, des points d'Angleterre, des toiles de lin et de chanvre de toute largeur, mais seulement dans le commun; de la bonneterie. On trouve dans ses environs une fabrique de fers à repasser, et deux forges.

(2) *Metz*, chef-lieu de la Moselle, forte ville, sur cette rivière. Elle était célèbre sous l'empire romain, et c'est une des premières des Gaules qui se soit policée. Il sort de ses fabriques des marchandises de divers genres, telles que comestibles, étoffes, ameublement, liqueurs, confitures et pain d'épice; petites draperies, gazes et fleurs artificielles; linge de table, papiers peints, cuirs, ouvrages de marqueterie, etc. La bière de Metz est estimée. Pop. 32,099 hab.

(3) *Thionville*, sur la rive gauche de la *Moselle*. Les Prussiens l'assiégèrent sans succès au mois de septembre 1792. Elle a sur la rivière qui en baigne les murs, un pont défendu par un ouvrage à cornes. On y fabrique des alènes, de la bonneterie et de la chapellerie.

(4) *Saint-Avold*, ville, située au milieu des montagnes, sur la *Rosselle*, est renommée par ses chamoiseries, dont la teinture noire est plus parfaite qu'ailleurs. Elle a aussi des fabriques de draps, une usine de plomb et des sources d'eaux minérales.

(5) *Saar-Union*, ville, a des fabriques de cotonnades et de tricot; une verrerie et une fontaine d'eau minérale, appelée *Sarr-Bronn*.

(6) *Phalsbourg*, ville, fabrique des liqueurs fines, et sur-tout de l'eau de noyau très-estimée.

(7) *Sarguemines*, ville, possède des fabriques de faïence, poterie et

creusets; de draps, épingles et faux. Elle manufacture des tabatières en carton vernissé, et a des papeteries.

(8) *Dieuze*, petite ville, remarquable par ses teintures, sa nitrière, ses puits salés, qui produisent 280 quintaux de sel; ils alimentent aussi, par un canal, la saline de Moyenvic. On y fait de la bonneterie et des toiles de coton rayées et unies.

(9) *Moyenvic*, ville, sur le canal de son nom. Elle est remarquable par une manufacture de faïence fine très-renommée; il s'en fait des enlèvemens considérables pour l'étranger: on y voit de magnifiques salines.

(10) *Bitche*, ville, au pied des monts, près la rivière de *Schwall*. Elle a des fabriques de soie, de clous, de fil-de-fer, des papeteries et verreries.

(11) *Deux-Ponts*, ville, sur la rive droite du *Clein-Erbach*, possède un très-beau château. Ses environs renferment plusieurs fabriques de mousseline, de lainerie et teinture; des usines d'acier et de fer, et une de poudre et d'amidon; des mines de charbon de terre, de fer, d'argent, de vif-argent, de cuivre, et une mine d'agate, tant jaspée qu'arborisée: elle est la seule, dit-on, qui existe en Europe. Les agates en sont aussi belles que celles qui viennent des Indes, et à meilleur marché.

N° 63. *Route de Paris à Colmar, chef-lieu du Haut-Rhin, par Châlons, Nancy et Schelestat.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bar-sur-Ornain (*v.* n° 32.)	63	(1) Lunéville.	3
Ligny.	4	Ménil-Flin.	4
Saint-Aubin.	2	(2) Raon – l'Étape.	$4\frac{1}{2}$
Void.	$3\frac{1}{2}$	(3) Saint-Diey.	4
Laye.	3	Gemaingotte.	3
Toul. *	3	(4) Sainte – Marie-aux-Mines.	3
Velaine.	3	(5) Schelestat.	5
Nancy. *	3	Ostheim.	3
Domballe.	4	(6) Colmar.	2
		60 p.	120

Communications

De Nancy à Phalsbourg.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Champenoux.	3	Loudrefing.	3
Moyenvic. *	4	(7) Fénestrange.	3
Dieuze. *	3	Phalsbourg. *	5
		10 p. $\frac{1}{2}$	21

De Saar-Union à Fénestrange.................... 3

De Schelestat à (8) Marckolsheim................. 4

De Phalsbourg à Benheim.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(9) Saverne.	3	Haguenau.	4
Hochfeldt.	3½	Benheim.	6
		8 p.	16½

Observations locales.

(1) *Lunéville*, jolie ville, sur la *Meurthe* et la *Vezouze*, avec un château où les ducs de Lorraine tenaient leur cour, et qui sert aujourd'hui de casernes. Le chef-d'œuvre de mécanique et d'hydraulique, les *rochers*, n'existent plus; l'église des ci-devant chanoines est jolie. Cette ville fabrique bas, petite draperie, broderie et mousselinettes; dentelles, gants, siamoises; elle a des manufactures de faïence, de terre de pipe et de porcelaine, une filature de coton et de laine, et des verreries. Lunéville est célèbre par le traité de paix conclu entre la France et l'Autriche, le 9 février 1801. Pop. 9,707 hab.

(2) *Raon-l'Étape*, ville, au confluent de la *Plaine* et de la *Meurthe*, fait un grand commerce de bois de construction.

(3) *Saint-Diey*, ville, sur la *Meurthe*, possède des fabriques de couvertures de coton, molletons, mouchoirs, toiles de coton. Elle a des blanchisseries de toiles et des bonneteries.

(4) *Sainte-Marie-aux-Mines.* Cette ville fabrique toiles de coton, de lin, moires, cotonnades à l'imitation de Rouen, bonneterie et draperie communes. Elle est remarquable par ses mines de plomb, dans lesquelles il se trouve un peu d'argent.

(5) *Schelestat*, sur l'*Ill*. C'est une ancienne et forte ville, déja considérable du temps de Charlemagne. Les Suédois l'assiégèrent et la prirent en 1632. C'est dans Schelestat que fut inventée la manière de vernisser les vases de terre. Pop. 7,464 hab.

(6) *Colmar*, chef-lieu du Haut-Rhin, jolie ville, sur un bras de la *Fecht*. Sa situation, dans une belle plaine, presque au pied du mont, la rend une des plus agréables et des plus saines de tout le pays, et les petites rivières de Fecht et de la Lauch, qui arrosent ses rues en petits canaux, contribuent beaucoup à sa propreté. Ses vignobles sont fort bons. Il y a, à une très-petite distance, une superbe manufacture d'indiennes fines, et à côté, un moulin à fabriquer la poudre. Pop. 11,933 hab.

(7) *Fénestrange*, petite ville, sur la rive gauche de la *Sarre*, possède deux fabriques de bas et de bonnets de laine.

(8) *Marckolsheim*, ville, possède plusieurs blanchisseries pour toiles, une fabrique de chandelles, une chaudronnerie, et un grand nombre de fabriques de tabac.

(9) *Saverne*, sur la rivière de *Mossel*, au pied des Vosges, avec un château, qui est le chef-lieu de la cinquième cohorte de la légion d'hon-

neur. La montagne de *Saverne* est au pied des montagnes des Vosges. La chaussée qui conduit à cette montagne, autrefois presque impraticable par le mauvais temps, offre un chemin assez commode parmi ces montagnes escarpées. C'est un des ouvrages les plus curieux de l'industrie humaine ; il fut si admiré du temps de son origine, que les dames en prirent une mode ; elles portaient des perles arrangées en forme de spirale comme la chaussée ; elles en mettaient dans leurs cheveux, et cette coiffure s'appelait une *coiffure à la Saverne*. Du haut de ces montagnes l'*Alsace* semble offrir aux yeux un vaste jardin. On y trouve la plus grande variété de collines, de vignes, de champs, de prés ; de jardins, de bois, et quantité de villages, de bourgs, villes, campagnes et de métairies. Dans le lointain on voit le *Rhin* qui coule majestueusement au pied des montagnes d'Allemagne, sur lesquelles s'élèvent des villages et des châteaux, au milieu de plusieurs touffes d'arbres. A peu de distance on voit la ville de Saverne, avec le château et la chaussée qui conduit à Strasbourg, et qui est garnie de noyers des deux côtés ; vue superbe ! Le palais neuf, ci-devant au cardinal de Rohan, est parfaitement ressemblant au château de *Wilhelmshohe*, près de *Cassel*, et un modèle de magnificence. Les artistes, dans tous les genres, y ont imité, et quelquefois surpassé, tout ce qu'on admire ailleurs. Les jardins ont été en partie détruits depuis la révolution. On fabrique à Saverne des toiles de chanvre.

N° 64. *Route de Paris à Cologne, par Liége et Aix-la-Chapelle.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aix-la-Chapelle (*voy.* n° 8.)	103 ½	Bergheim.	5
(1) Juliers.	6	(2) Cologne.	6
		60 p. ¼	120 ½

Observations locales.

(1) *Juliers*, ville, sur la *Roër. Auberge*, à la cour impériale. L'église collégiale est belle. La ci-devant Chartreuse, *Zum Vogelsang*, n'est qu'à une demi-heure de la ville. *Aldenhofen*, à 1 l. ½ de Juliers, est célèbre par une vierge miraculeuse, et par la victoire qu'y remportèrent les troupes impériales en 1793, sur les Français.

(2) *Cologne*, ville très-ancienne, sur la rive gauche du *Rhin*. Elle fut fondée par Marcus-Agrippa, gendre d'Auguste. Son port est assez beau, et jouit aujourd'hui du droit d'entrepôt, notamment des marchandises du Nord. Les édifices remarquables et les curiosités sont : l'église cathédrale de Saint-Pierre : le chœur et les peintures des vitraux sont d'un aspect imposant ; cette église, monument de la belle architecture gothique, servant, en 1800, de grenier, mérite d'attirer dans sa ruine l'attention des voyageurs ; l'église des onze mille Vierges, avec leurs ornemens, que l'on voit encore ; d'anciens tableaux représentant le voyage de Sainte-Ursule, et par un hasard des plus singuliers, le vaisseau porte le *pavillon tricolor*. Le chapitre de Saint-Géréon, et sa coupole : l'église est l'une des plus belles ; l'église des Minorites : la maison et le portail sont superbes ; l'arsenal, les ci-devant palais des

Electeurs ; douze hôpitaux. Ci-devant on comptait à Cologne 260 églises et chapelles, et 37 couvens ; la révolution a considérablement diminué ce nombre. Il y a dans cette ville, une société d'émulation, une école centrale et une bibliothèque, où l'on conserve des lettres originales de Turenne. On fabrique à Cologne, des draps, des toiles de coton, des bas, du ruban. Il y a des filatures de coton, des papeteries et des manufactures de tabac. Les bonnes auberges de cette ville sont : au Saint-Esprit, sur le Rhin ; à la Cour Impériale, dans la ville ; et à la Cour de Prague. Le pavé de cette ville est tout en basalte. A quatre lieues, aux environs de Bruhl et de Liblas, on trouve les mines de *tuffa*, connue sous le nom de *terre d'ombre*, ou *terre brune de Cologne*. On compte à Cologne, 7,404 maisons ; la ville a 6,128 enjambées, chacune de 5 pieds de circonférence ; il faut 3 heures de temps pour en faire le tour ; ses murs sont garnis de 83 tours et de 13 grandes portes. Il y a sur la rive droite, à Deutz, un bureau des postes impériales et une bonne auberge. Le pont volant, qui sert de communication entre Cologne et Deutz, est fort grand, et fait, d'une heure à l'autre, le trajet entre les deux rives. Cette ville est renommée par l'excellence de l'eau spiritueuse et aromatique que l'on y prépare sous le nom d'*eau de Cologne*. Pop. 38,844 hab.

N° 65. *Route de Paris à Digne, chef-lieu des Basses-Alpes, par Lyon et Grenoble.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bourgoin (*voy.* n° 57.)	126½	Corps.	3½
Eclose.	3	Chafeyère.	3½
La Frette.	4	Brutinel.	3
(1) Rives.	3	(5) Gap.	3
Voreppe.	3	La Saulce.	3½
(2) Grenoble.	4	Rourebeau.	3½
Vizille.	3	(6) Sisteron.	3½
(3) Lafrey.	2	L'Escale.	4
(4) Lamure.	3	Les Grillons.	3
Souchous.	3½	(7) Digne.	3
		94 p. ¼	188½

Communications

De Digne à Brignolles.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mezel.	3	Quinson.	5
La Begude.	3	(9) Barjols.	5
(8) Riez.	4	(10) Brignolles.	5
		12 p. ½	25

De Riez à Aix.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(11) Greoux.	5	(12) Peyrolles.	3
Saint-Paul.	2½	Aix. *	3½
			7 p. 14

Observations locales.

(1) *Rives*, bourg, a des eaux minérales et des mines de fer dans son territoire.

(2) *Grenoble*, chef-lieu de l'Isère, ville considérable, sur la rive gauche de cette rivière. On y remarque l'hôpital général, édifice d'un bon genre; l'église principale, morceau gothique; l'arsenal, qui ressemble à une petite citadelle. Dans une des promenades, qui sont belles, on voit un Hercule en bronze, tiré du magnifique château qui appartenait autrefois au connétable de Lesdiguières. Il y a à Grenoble un lycée, un musée des arts et un jardin botanique bien entretenu. On y fait du ratafia qui a de la réputation, une assez grande quantité de draps et de gants, que les étrangers préfèrent, pour la finesse et la légèreté, à ceux d'Espagne et d'Italie. Il y a des manufactures d'armes blanches, d'horlogerie, de toiles, et des papeteries. Elle possède des mines de cuivre, de fer et de plomb. On trouve des saphirs dans les environs. Pop. 20,654 hab.

(3) *Lafrey*, village, possède une mine de gneis ou pyrite sulfureuse.

(4) *Lamure*, bourg, a des fabriques de clous et des toiles d'emballage.

(5) *Gap*, ville, ses rues sont étroites, sales, mal pavées et raboteuses. Il y a des fabriques de ras, de cadis, de chamoiserie et de mégisserie. Les environs sont très-fertiles en blé, pâturages et gibier; on y trouve aussi des eaux minérales. Pop. 8,050 hab.

(6) *Sisteron*, sur la *Durance*, ville ancienne, riche, bien peuplée, et munie d'une bonne citadelle. Il y a une papeterie.

(7) *Digne*, ville, sur la rive gauche de la *Bléonne*, a des papeteries. A une petite lieue de cette ville, se trouvent les bains d'eaux minérales, très-renommées pour la guérison des plaies causées par les armes à feu; elles ont produit des cures miraculeuses. Tout près de là on voit encore le cratère d'un volcan éteint.

(8) *Riez*, petite ville très-agréable, sur le *Colostre*, est connue par les antiquités qu'on y trouve.

(9) *Barjols*, petite ville, a des papeteries, faïenceries, blanchisseries de cire, et des filatures de soie. Ses environs renferment une mine d'or et une d'argent.

(10) *Brignolles*, ville, sur la rive droite du *Calami*, possède des fabriques de savon, des filatures de soie, des foulons; fabriques de grosses draperies, de cire, de colle-forte, d'eau-de-vie, d'amidon, de chandelles, de faïence, de galons de soie et de liqueurs.

(11) *Greoux*, village, a des eaux minérales.

(12) *Peyrolles*, village, près de la *Durance*. On y voit une grotte formée de congélations curieuses.

N° 66. 1re *route de Paris à Dijon, chef-lieu de la Côte-d'Or, par Troyes.*

De Paris à Dijon (*voy.* n° 36.) .... 37 p. ½ 75

N° 67. 2e *route de Paris à Dijon, par Joigny.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Joigny (*v.* n° 5.)	34½	(4) Montbard.	3
Esnon.	4	Villeneuve-les-Couverts.	5
(1) Saint-Florentin.	3	Chanceaux.	3
Flogny.	3	Saint-Seine.	3
(2) Tonnerre.	3½	Val-de-Suzon. *	3
Ancy-le-Franc.	4	Dijon. *	4
(3) Aizy-sur-Armançon.	3½		
			38 p. ¼ 76½

Observations locales.

(1) *Saint-Florentin*, petite ville, qui commerce en bestiaux, bois à brûler et charbon. C'est près de là que commence le beau canal de *Bourgogne*, qui entre ensuite dans le département de la Côte-d'Or, et va à Dijon.

(2) *Tonnerre*, ancienne ville, sur l'*Armançon*. On y voit l'un des plus beaux monumens érigés aux sciences, un grand *Gnomon*, construit en 1786, encore unique dans son genre : ce monument, tracé dans le superbe hôpital, a beaucoup souffert pendant la révolution. Cette ville commerce en vins excellens, et elle a des papeteries et des verreries.

(3) *Aizy-sur-Armançon*, village, a des forges, un fourneau et deux raffineries.

(4) *Montbard*, petite ville, sur la *Brenne*. Buffon en était seigneur, et son séjour l'a rendue célèbre. Il y a composé la plus grande partie de son Histoire Naturelle. Elle a des manufactures de papier, des fabriques de gants de peaux de chien, et des carrières de marbre. On y élève des moutons de race étrangère.

3e *route, par Melun, Auxerre et Rouvray.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Rouvray (*voy.* n° 5.)	58	La Chaleur.	3½
La Maison-Neuve.	4	Pont-de-Panis.	3
Vitteaux.	4	Dijon. *	5
			38 p. ¾ 77½

N° 68. *Route de Paris à Douai, par Roye et Péronne.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Cambrai (*v.* n° 9.)	43½	Douai. *	3½
Bac-à-Bincheux.	3		
			25 p. 50

Communications

De Douai à Tournai.

(1) Orchies	4
Tournai	4
4 p.	8

De Douai à Béthune.

Lens	5
Béthune *	4
4 p. ½	9

De Béthune à Lille.

Waquet	5
Lille. *	4
4 p. ½	9

Observation locale.

(1) *Orchies*, ville, possède vingt-huit manufactures, usines et fabriques; il y a en outre des fabriques d'huiles et de savon.

N° 69. *Route de Paris à Draguignan, chef-lieu du Var, par Lyon et Aix.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aix (*v.* n° 5.)	98	Flassans.	3
La Galinière.	3	(2) Le Luc.	3
La Grande-Pugère.	3½	Vidauban.	2
(1) Tourves.	5	(3) Le Muy.	3
Brignolles. *	3	(4) Draguignan.	3
		63 p. ¼	126½

Observations locales.

(1) *Tourves*, village, a quatre fabriques d'eau-de-vie, une de savon et une de papier. On trouve dans les environs du marbre fin de diverses couleurs.
(2) *Le Luc*, bourg, sur le *Ritor*, a plusieurs tanneries, et dans les environs une mine d'argent et une de plomb.
(3) *Le Muy*, village, sur le *Pis* ou l'*Artubie*, possède plusieurs moulins à huile, une tannerie et trois scieries.
(4) *Draguignan*. Les montagnes qui environnent cette ville, assez élevées, produisent des vins délicieux, et en grande quantité. Il y a deux manufactures de gros draps et plusieurs moulins à huile, une fabrique de savon et une de bas. Pop. 6,560 hab.

N° 70. *Route de Paris à Dunkerque, par Amiens, Arras et Lille.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Lille (*v.* n° 44.)	58	(3) Cassel.	5
(1) Armentières.	4	(4) Bergues.	5
(2) Bailleul.	3	Dunkerque. *	2
			38 p. ½ 77

Observations locales.

(1) *Armentières*, jolie ville, sur la *Lys*. On y fait un grand commerce de draps, de pelleteries, de toiles et de fromages. Pop. 7,500 hab.
(2) *Bailleul*, ville, où on fait d'excellens fromages. Elle possède 160 fabriques de fils retors, 2 de rubans de fil, 2 de faïence, 8 de becque ou baye, 2 de toiles et serviettes, et une de sel; les draps, toiles et serviettes se fabriquent dans toutes les maisons; on y fabrique aussi des ratines; ces fabriques sont dans la ville, excepté celle de toile, qui est située sur un courant d'eau dont la source est à la *Montagne Noire*. Pop. 9,000 hab.
(3) *Cassel*, petite ville, sur une montagne appelée le *Mont-Cassel*, d'où l'on découvre la mer, qui en est à 6 l., et un nombre infini de villages. C'est l'un des plus beaux points de vue de la France. Le pays y est très-varié par les productions. Elle est célèbre par deux victoires remportées par les Français, l'une en 1328, sur les Flamands, par Philippe de Valois; l'autre en 1677, sur les Hollandais, par Louis XIV. Elle a des manufactures de chapeaux, de dentelles, et 12 usines, où l'on fait de la bière et de l'huile.
(4) *Bergues*, sur le canal du même nom, fabrique draps, fils et toiles de coton, savon noir et vert. On communique de cette ville à la mer, par un canal de 2 l. de long, qui peut porter des navires chargés de 300 tonneaux.

N° 71. 1re *route de Paris à Épinal, chef-lieu des Vosges, par Domremy.*

NOMS DES RELAIS	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Ligny (*v.* n° 63.)	67	Chatenoy.	3
Houdelaincourt.	5	Mirecourt. *	6
Domremy.	5	Darnieule.	5
(1) Neufchâteau.	$2\frac{1}{2}$	(2) Épinal.	$2\frac{1}{2}$
			48 p. 96

Communication

De Mirecourt à Charmes........................... 3

Observations locales.

(1) *Neufchâteau*, ville, sur le *Mouzon*, possède des manufactures de siamoises de toute couleur. On y fabrique des draperies, ouvrages d'osier, clous et verres de cristal. Elle est très-renommée pour ses excellens fromages. Ses environs renferment des usines et plusieurs verreries; on y trouve aussi des terres alumineuses.

(2) *Épinal*, petite ville, sur la *Moselle*, qui la divise en grande et petite. On y fabrique des toiles, de la faïence, des huiles; mais l'article le plus renommé c'est le fil. A deux ou trois lieues sont des papeteries qui jouissent d'une grande réputation. Pop. 7,321 hab.

N° 72. 2e *route de Paris à Épinal, par Nancy.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Nancy (*voy.* n° 63.)	$84\frac{1}{2}$	Charmes.	3
Flavigny.	$3\frac{1}{2}$	Igney.	3
Rosville.	$3\frac{1}{2}$	Épinal. *	3
			50 p. $\frac{1}{4}$ $100\frac{1}{2}$

N° 73. *Route de Paris à Évreux, chef-lieu de l'Eure, par Mantes.*

De Paris à Évreux (*voy.* n° 48).............. 13 p. 26

N° 74. *Route de Paris à Foix, chef-lieu de l'Arriége, par Limoges et Toulouse.*

De Paris à Toulouse (*voy.* n° 10.).......... 90 p. 180

N° 75. *Route de Paris à Fontenay-le-Peuple, département de la Vendée, par Orléans, Tours et Poitiers.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Croutelle (*voyez* n° 4.)	90	(1) Saint-Maixent.	4
Lusignan.	5	(2) Niort.	5
Villedieu-du-Perron.	3	(3) Fontenay-le-Peuple.	8
		57 p. ½	115

Observations locales.

(1) *Saint-Maixent*, sur la *Sèvre Niortaise*, fabrique serges très-fines, droguets, revêches et bonneterie.

(2) *Niort*, chef-lieu des *Deux-Sèvres*, sur la *Sèvre Niortaise*. On y fabrique des serges, pinchinats, calmoucks, molletons, tiretaines, droguets, flanelles et chapeaux de chamois. On y confit très-bien l'angélique. C'est dans une prison de cette ville qu'est née, en 1635, mademoiselle d'Aubigné, devenue madame de Maintenon, qui a eu sur les destinées de la France une influence si funeste.

(3) *Fontenay-le-Peuple*, ville, commerce en chevaux et mulets. On y fabrique des draps propres à l'habillement des troupes. Pop. 6,600 habitans.

N° 76. 1re *route de Paris à Gand, chef-lieu de l'Escaut, par Péronne, Valenciennes et Leuze.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Valenciennes (*v.* n° 9.)	51½	Renais.	4
Nord-Libre.	3	(1) Audenarde.	2½
Leuze.	4½	Gand. *	6
		35 p. ¾	71½

Observation locale.

(1) *Audenarde*, ville, sur l'*Escaut*, a des fabriques de nankins et de nankinets, et une manufacture de tapisseries de haute lice.

N° 77. 2e *route de Paris à Gand, par Saint-Quentin, Valenciennes et Mons.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mons (*voy.* n° 18.)	61 ½	Grostemberg.	3
Ath. *		Osterseele.	2 ½
Grammont. *	5 ½	Gand. *	3 ½
			41 p. 82

N° 78. *Route de Paris à Gap, chef-lieu des Hautes-Alpes, par Lyon et Grenoble.*

De Paris à Gap (*voyez* n° 6.)............. 84 p. 168

N° 78 bis. *Routes de Paris à Gênes, chef-lieu du département de son nom.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Chambéry (*voy.* n° 57.)	145	(3) Novi.	7
(1) Turin (*voyez* n° 148.)	61	(4) Voltaggio.	8
(2) Alexandrie (*voy.* n° 210.)	25 ½	(5) Campomarone.	8
		(6) Gênes.	4 ½
			129 p. ½ 259

Communications.

Route des Apennins.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Campomarone. *	4 ½	Alexandrie. *	7
Voltaggio. *	8	(7) Tortone.	6
Novi. *	8		
			16 p. ¾ 33 ½

Route de la rivière du Levant.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Recco.	6	(10) Borghetto.	3
(8) Rappallo.	3	(11) La Spezia.	6
(9) Chiavari.	3 ½	Lerici.	3
Braco.	5 ½	Sarzane.	3
Mattarana.	3	Lavenza.	3
			19 p. ½ 39

Route de la rivière du Ponant.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Voltri.	6	Diano.	6
(12) Savone.	9	(14) Port-Maurice.	3
(13) Finale.	7 ½	(15) San-Remo.	9
La Pietra.	3	(16) Vintimille.	6
Alassio.	6	Menton.	3
			29 p. ¼ 58 ½

Observations locales.

(1) *Turin*, chef-lieu du Pô, sur ce fleuve, a un archevêché, un lycée, une université et une chambre de commerce. Ses édifices remarquables et ses curiosités sont : la cathédrale, le trésor, contenant beaucoup de vases précieux ; la chapelle du St.-Suaire, la plus belle de Turin ; le ci-devant palais du roi : les meubles en sont magnifiques ; le château, le théâtre, le plus considérable qu'il y ait en Italie ; l'église de St.-Laurent : c'est une des coupoles les plus hardies que l'on ait faites ; les bâtimens de l'académie et de l'université, sous les portiques desquels sont des inscriptions et des bas-reliefs antiques ; l'hôpital ci-devant royal della Carita ; l'église de la Ste.-Croix, belle rotonde ; l'église de St.-Philippe de Neri : c'est une des plus belles églises de Turin ; le palais de Carignan : la façade, quoique de briques, a un aspect agréable et majestueux ; la place de St.-Charles, la plus belle de Turin, sans excepter celle du château, et peut-être la plus belle qu'il y ait en Europe, par la proportion et la grandeur, et par l'égalité des bâtimens ; l'église de Ste.-Christine, où est la belle statue de Ste.-Thérèse, chef-d'œuvre de Legros ; les églises de la Visitation et de la Conception, d'une bonne architecture ; l'église de Ste.-Thérèse ; la citadelle, ouvrage immense, et regardé comme l'une des plus fortes de l'Europe ; l'arsenal ; l'église ; la Consolata, très-fréquentée à cause de l'image de Notre-Dame-de-Consolation : la vue de la terrasse au-dessus de l'église est fort belle ; l'église de St.-Salvatore : elle était occupée ci-devant par des jésuites ; l'hôtel-de-ville ; l'église Corpus-Domini est une des plus ornées qu'on puisse voir ; les casernes près de la porte de Suze : on les croit les plus belles de l'Europe. On fabrique à Turin, velours, draps, étoffes de soie, tapisseries dans le goût de celles des Gobelins, porcelaine, gants

de chamois très-recherchés, excellens rossolis, eau de mille-fleurs, généralement recherchée, beaux bas de soie très-estimés, parfumerie, etc. Cette ville a une académie des sciences rétablie en 1801. Ses collections et cabinets sont : le musée et la galerie de tableaux dans le ci-devant palais du roi ; la galerie des archives, etc. L'hôtel de France, ci-devant la Bonne Femme, est indiquée pour auberge. Ses promenades sont : sur les remparts, dans le jardin public, sur le glacis de la citadelle ; le Corso ; toute la ville s'y montrait en voiture entre 5 et 7 heures du soir ; mais à présent le nombre des carrosses a considérablement diminué. Turin a quatre belles portes ; la *porte du Pô* est la plus remarquable de toutes. L'on compte 110 églises et chapelles, et dix places. Les rues sont d'une régularité et d'un alignement qui forment le plus beau spectacle. La *rue du Pô* et la *rue Neuve* sont les plus remarquables de toutes ; la rue de *Dora Grossa* a plus de 500 toises. Les rues se croisant à angles droits, partagent la ville en 145 parties ou carrés. Au milieu il y a une grande pierre, sur laquelle il faut monter pour contempler d'un seul coup d'œil ces rues, qui partent comme autant de rayons d'un centre commun, et finissent toutes par quelque perspective agréable. On vend à Turin un grand plan où tous leurs noms sont notés. On se sert à Turin d'un excellent pain, qui, par sa forme d'une gauffre roulée, ressemble assez à de petits fagots. Les environs de cette ville sont : la ci-devant *vigne de la Reine*, à présent palais d'une sénatorerie ; la montagne des capucins : c'est l'endroit où l'on va le plus volontiers pour découvrir dans son entier la vue de Turin, celle du Pô, de la Doire, etc. ; l'hermitage des *Camaldules* : le chemin qui y conduit est romantique ; la *Superga*, grande et belle église bâtie en mémoire de la défaite des Français en 1706 : du haut de la coupole on découvre toute la plaine, et les montagnes du Piémont de tous les côtés ; dans le beau temps on peut apercevoir tout le pays jusqu'à Milan. Les cendres des rois de Sardaigne ont échappé au vandalisme révolutionnaire, et se trouvent placées dans les souterrains de cette église ; mais les ornemens ont été mutilés ou effacés : la bibliothèque a été transportée à Turin ; le château de *Stupinis*, l'église de Saint-Sauveur ; la *Vènerie*, ci-devant la principale maison de campagne du roi, est celle qui est la mieux bâtie. Le gouvernement français vient de la consacrer à la culture du nopal, de l'indigo et d'autres plantes rares ; et le château est le chef-lieu de la seizième cohorte de la legion d'honneur. Vers la moitié du chemin de Turin à la Vènerie, on faisait remarquer aux étrangers un vieux chêne, sous lequel se tint le conseil de guerre où fut resolue l'attaque des lignes des Français, lors du siége formé par eux en 1706. On remarque encore *Moncalderi*, situé agréablement sur le Pô : les ruines de l'ancienne ville d'*Industria*, à 6 lieues de Turin, du côté de Verreil. On trouve chez les frères Reyceud, libraires à Turin et à Milan, tous les voyages d'Italie, les guides des voyageurs, cartes, plans, vues. Pop. 75 à 78,000 hab.

(2) *Alexandrie*, ville, chef-lieu du Marengo, a un lycée, un évêché et un commerce d'entrepôt et de transit. On y voit le bâtiment destiné aux foires en avril et en octobre, et le palais du comte de Guilin. Entre cette ville et *Novi* est l'abbaye *del Bosco* ; et non loin de là le champ de bataille, à jamais mémorable, de Marengo, où fut décidé, en 1800, le sort de l'Italie, et l'on peut dire d'une grande partie de l'Europe. Une colonne est érigée sur la place où fut tué le général *Desaix*. En allant de Tortone à Alexandrie on passe par *Marengo*. On traverse le *Tañaro* dans un bac près d'Alexandrie. On travaille à augmenter considérablement ses fortifications, et à en faire la première place forte de l'Europe.

(3) *Novi* est célèbre par le tirage de soies, et par la grande bataille de

son nom, en 1799, gagnée par *Souwarow* sur les Français, qui y perdirent le général *Joubert*. Le palais *Brignoli*, près de l'église de St.-Pierre, est un des plus beaux de la ville.

(4) *Voltaggio*, près de là est la *Bochetta*, c'est-à-dire le sommet de l'*Appenin*, passage très-pénible. On a du sommet une vue très-avantageuse de *Gênes* et de la vallée de *Polceverra*. La forteresse de *Gavi* est remarquable par sa situation.

(5) *Campomarone*. On traverse à cet endroit, dans toute sa longueur, le riant vallon de la *Polceverra*, par un chemin magnifique, bordé d'arbres des deux côtés; on croit se promener dans les allées d'un jardin. La beauté de la campagne, la multitude de palais qui la décorent, les sites rians qui l'animent, offrent pendant la route des tableaux mouvans et magnifiques. Cette promenade délicieuse mène au faubourg de *San Pietro d'Arena*, situé au bord de la mer, dont les maisons sont des palais peints en ordre d'architecture. Cette imitation est d'un effet gai et agréable.

(6) *Gênes*, ville considérable, a une université. Ses édifices remarquables et principales curiosités sont: l'église de St.-Laurent: on monte sur sa tour pour dominer toute la ville; on y jouit de la vue la plus variée; l'église de l'Annonciade, l'église de Carignano, l'église des Philippini, de St.-Mathieu; la chapelle de la famille Doria; le ci-devant palais du doge; le palais Doria, respectable par tant de souvenirs glorieux, et dans la plus belle situation du monde; l'hôpital des Incurables: qui pourrait, sans frissonner, traverser l'étendue et le silence de ce palais de la douleur? l'Albergo, hôpital magnifique, la merveille de Gênes: il y régnait, avant la révolution, un ordre admirable, une propreté parfaite, un soin extrême: près de cet hôpital est un endroit où le pavé est enfoncé, et qu'on n'a point réparé, pour y conserver la mémoire du 5 décembre 1746; la ci-devant banque de St.-George; les archives; les statues des légataires; la lanterne ou le phare; le bagne; le port et la piazza de Banchi; les rues Balbi et du Peuple, ci-devant Nuova, et Nuova Nuova, jusqu'à la place de la Liberté: les deux premières sont les plus belles rues de Gênes, où il y a plusieurs palais tout en marbre poli à l'extérieur, chose unique, sur-tout le palais Brignole, rouge et blanc; les palais Pallavicini, Spinola, Balbi, Durazzo, Doria, etc. On peut à présent y entrer en carrosse; tous ces palais se ressentent de la fougue démagogue et des horreurs de la guerre; les chefs-d'œuvre des arts ont disparu en partie, et il faudra le temps calme de la paix pour leur redonner leur ancienne splendeur. Une dame fait bien de ne pas parcourir les rues à pied, mais de se faire porter en chaise, pour n'être pas exposée à la vue hideuse et à l'insolence des estropiés et des mendians, dont les rues fourmillent. Cette ville a conservé son port franc, un arsenal de construction maritime, une fonderie de canons, des moulins à poudre, un grand hôpital militaire: trois nouvelles cales doivent être établies dans le port; il doit tenir 12 vaisseaux désarmés.

Les promenades remarquables sont: les Molles, la terrasse de l'église de St.-Laurent; les remparts, promenade fort agréable, depuis le couvent des religieuses de Saint-Antoine, qui sont à l'orient, jusqu'à la lanterne; le jardin de Lomellino, dont M. Dupaty parle avec tant d'éloges; la promenade très-fréquentée au pont de Carignan. Le soir, les promenades sont remplies de monde. Si l'on veut avoir les plus beaux points de vue, il faut aller, 1° en mer, à un mille du port; 2° sur le haut de la tour de la lanterne; 3° sur le sommet de la montagne qui domine Gênes, c'est-à-dire du côté de l'éperon.

Le commerce, les fabriques et manufactures consistent en velours (principalement velours noirs, qui passent pour être d'un plus beau noir que par-tout ailleurs); damas, étoffes, rubans et bas de soie,

laine; toile; huiles, savon, papiers qui ont deux qualités particulières; ils ne sont point sujets à être rongés des vers, et ils ont une bonne odeur quand on les brûle; ouvrages d'ébénisterie; pâtés qui passent pour les meilleurs de l'Italie; champignons secs; boîtes en vernis; fleurs artificielles. Les couvents de la Nève, de Rozina, de Saint-Nicolas, de Saint-Barthélemy, du Saint-Esprit, sont renommés pour les belles fleurs.

Les spectacles et divertissemens sont : l'opéra, aux deux théâtres Saint-Agostino et di Falcone; la comédie au petit théâtre Teatrino; les parties aux Villaz, sur-tout aux environs de Polceverra, les bals aux Casinos. Les bonnes auberges sont à la Croix de Malte, près du port, à l'hôtel des Quatre-Nations.

Le *mezzaro* que portent les dames de Gênes, quand elles vont à pied, est un voile d'indienne ou de perse, plus ou moins belle, de deux ou trois aunes. L'art de la plus fine coquetterie préside à la manière de couvrir la tête, les épaules et les bras du *mezzaro*, ou de les dévoiler. Le cicisbéisme n'est nulle part plus en vogue qu'à Gênes. Le *Sigisbée* ou *Cicisbée* représente à-peu-près, à Gênes, l'*Ami de la maison de Paris*. Il est rare qu'il entre des voitures en ville; elles s'arrêtent sur une petite place, où sont les écuries et les remises, d'où l'on part pour la promenade ou la campagne, et où les chaises à porteurs se rendent de toutes parts. Les voitures ne peuvent suivre dans les rues de Gènes qu'une direction qu'elles remplissent, et alors on ouvre les chaînes qui en barrent quelques-unes. Les chaises à porteurs et les porte-faix y sont sans nombre. Ces chaises sont noires comme les gondoles à Venise, et pour la même raison. Les ducats de Hollande et de Cremnitz, et l'écu de 6 francs, sont de toutes les monnaies étrangères celles qui ont généralement cours, et au prix de leur valeur. Pop. 80,000 hab.

(7) *Tortone*, ville, au bas d'une butte, sur laquelle était la citadelle. Dans l'église de St.-François, la chapelle des *Garofoli*; et la balustrade de la chapelle du maître-autel, qui est d'une pierre assez singulière, méritent d'être vues. Auberge à la poste.

(8) *Rapallo*, petite ville, et port sur un golfe, est célèbre pour ses bonnes huiles.

(9) *Chiavari* est renommé pour les fleurs qui coûtent 60 à 70 livres génoises chaque branche, et la pêche aux anchois.

(10) *Borghetto*. Le chemin est mauvais et montueux près de cette ville; mais on a le plaisir de voir une belle campagne, couverte d'oliviers et de vignes, et où les myrtes, grenadiers, etc., croissent naturellement le long de la route.

(11) *Spezia*, petite ville, située sur un golfe de même nom, qui forme un des plus beaux ports de la Méditerranée; on y voit une source d'eau douce qui jaillit au milieu de la mer.

(12) *Savone*, grande et belle ville, a deux châteaux forts. On y remarque plusieurs beaux édifices; son port est presque entièrement bouché. Elle a des manufactures de soie; on y fait aussi beaucoup de confitures. Les environs de la ville sont très-bien cultivés, et les fruits de toute espèce, limons, bergamottes, y viennent à perfection.

(13) *Finale* abonde en huile et en fruits, sur-tout en excellentes pommes, nommées *pomi carli*.

(14) *Port-Maurice*, ville et port, fait un grand commerce d'huile d'olive, que ses environs produisent en abondance, et qui est très-délicate.

(15) *San-Remo*, jolie petite ville, fort agréable, avec un assez bon port. Ses environs sont très-fertiles, et produisent quantité de belles

oranges et de citrons. On y voit plusieurs plantations de palmiers, qui ne réussissent pas dans les autres pays de l'Italie.

(16) *Vintimille* a un petit port et un château fort.

N° 79. *Route de Paris à Genève, chef-lieu du Léman, par Dijon et Dôle.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Dôle (*v.* n° 36.)	86	La Maison-Neuve.	3
Mont-sous-Vaudrey.	5	(3) Morez.	6
(1) Poligny.	4 ½	Saint-Cergue.	6
(2) Champagnolle.	5	Nyon.	4
		Genève. *	6
		62 p. ¾	125 ½

Observations locales.

(1) *Poligny*, jolie petite ville, sur la *Glantine*, fabrique faux, faïencerie et horlogerie.

(2) *Champagnole*, bourg, sur la rive droite de l'*Ain*, a plusieurs forges et un haut fourneau. On trouve, près de cet endroit, sur la rive gauche de l'Ain, une belle manufacture de filerie en fil d'archal, dont on fait beaucoup d'envois à Paris.

(3) *Morez*, bourg, sur l'*Orbe*, a un tirage en fil d'archal, une manufacture considérable où l'on file le coton, une fabrique d'épingles et de cadrans d'émail pour les pendules et les montres. On y travaille les pierreries en faux.

N° 80. *Route de Paris à Grenoble, chef-lieu de l'Isère, par Lyon.*

De Paris à Grenoble (*voyez* n° 65.)....... 71 p. ¾ 143 ½

N° 81. 1re *route de Paris à Gueldres, par Valenciennes, Mons et Bruxelles.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bruxelles (*voy.* n° 46.)	71 ½	(1) Maëstricht.	4
Cortemberg.	3 ½	Reckem.	2
Louvain. *	3	Maeseick.	5
Tirlemont. *	4 ½	Ruremonde.	4 ½
Saint-Trond.	4	Tegelen.	4 ½
Tongres.	5	(2) Gueldres.	6
		58 p. ¾	117 ½

Observations locales.

(1) *Maëstricht*, chef-lieu de la Meuse-Inférieure, sur cette rivière. C'est une ville grande et forte, qui a un bel arsenal : elle fut prise par les Français, le 14 brumaire an 3, après 15 jours de tranchée. Son commerce consiste en fabriques d'épingles, de savon, d'eau-de-vie, d'amidon, de garance, de chicorée et de tabac. Pop. 17,963 hab.

(2) *Gueldres*, petite ville, sur la rive droite du *Niers*, forte, et environnée de marais, fabrique draps communs, toiles et cuirs.

N° 82. 2e *route de Paris à Gueldres, par Givet, Avelange et Liége.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Dinant (*voy.* n° 8.)	71	Liége. *	6
Emptine.	$6\frac{1}{2}$	Maëstricht. *	$6\frac{1}{2}$
Avelange.	3	Gueldres (*v.* n° 81.)	22
Fraineux.	4		
			59 p. $\frac{1}{2}$ 119

N° 83. *Route de Paris à Guéret, chef-lieu de la Creuse, par Limoges.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Limoges (*voyez* n° 3.)	97	Sauviat.	3
Mazey.	3	(2) Bourganeuf.	$3\frac{1}{2}$
(1) Saint-Léonard.	3	Drouille.	4
		(3) Guéret.	3
			58 p. $\frac{1}{4}$ 116 $\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Saint-Léonard*, petite ville, sur la *Vienne*, remarquable par ses manufactures de papiers pour l'impression, connus sous le nom de *Limoges*, dont il se fabrique une quantité immense : la majeure partie se vend à Paris. Elle a des manufactures de gros draps pour les troupes, de ras, d'étamines, de droguets en laine et en fil ; des fabriques de parchemins, de clous pour les chevaux, d'ouvrages et d'ustensiles de cuisine en cuivre.

(2) *Bourganeuf*, ville, près la rive gauche du *Thorion*, fabrique limes et papiers.

(3) *Guéret* commerce en bestiaux, et a des corroieries et des papeteries.

N° 84. 1[re] *route de Paris au Havre, par Pontoise et Rouen.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Denis. *	2	La Forge-Ferret.	2
(1) Franconville.	3	Rouen. *	3
Pontoise. *	3	(3) Barentin.	4
Bordeau-de-Vigny.	3	(4) Yvetot.	4 ½
(2) Magny.	4	Aliquerville.	3
Tilliers.	4	(5) Bolbec.	2 ½
Ecouis.	4 ½	La Botte.	3
Bourg-Baudouin.	3 ½	(6) Le Havre.	4
			26 p. ¼ 53

Communications

De Pontoise à Neufchâtel.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Chars.	4	(8) Forges.	5
Gisors. *	4	(9) Neufchâtel.	4
(7) Gournay.	6		
			11 p. ½ 23

D'Yvetot à Fécamp.

Ypreville 5
(10) Fécamp 3
4 p. 8

D'Yvetot à Lisieux.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
La Mailleraye.	4	Lisieux. *	8
(11) Pont-Audemer.	6		
			9 p. 18

Observations locales.

(1) *Franconville. Voyez* les environs de Paris.
(2) *Magny*, petite ville, sur l'*Aubette*, dans un terrain fertile en blé, dont elle fait un bon commerce. On y trouve des fabriques de bas,

de bonnets de coton, et plusieurs carrières de pierres propres à bâtir, qui sont excellentes.

(3) *Barentin*, village, fabrique siamoises, toiles et papiers.

(4) *Yvetot*, ville, a des manufactures de siamoises, coutils, velours de coton, frocs, fleurets, une filature de coton et des papeteries. Pop. 10,000 hab.

(5) *Bolbec*, petite ville, sur la rive droite de la rivière du même nom, fabrique de bonnes toiles de ménage, indiennes imprimées sur siamoises, toiles de coton, de fil, de lin, de lin et coton, dites *siamoises*; mouchoirs de fil, fil et coton, à dessins, et de toutes couleurs, depuis neuf seizièmes jusqu'à trois quarts de large; toiles de fil d'épreuves à carreaux et à rayons, en bleu et blanc, de sept huitièmes de large; coutils rayés, flammés, écrus, de deux tiers de large; siamoises rayées de différentes couleurs, de cinq huitièmes de large; frocs, connus sous le nom de *grandes serges*, corroieries. C'est particulièrement à la halle de Rouen qu'on apporte les objets de ces fabriques, qui sont aussi envoyés au Havre, pour les colonies, à Lyon, Bordraux et Paris.

(6) Le *Havre*, ville maritime, située à l'embouchure de la Seine. Elle doit son commencement à Louis XII, qui en jeta les fondations en 1509. François Ier la fit fortifier, et le cardinal de Richelieu y fit bâtir, à ses frais, une citadelle. La sûreté de son port, sa proximité de la capitale, et l'avantage que la Seine lui procure de communiquer avec un grand nombre de départemens de l'intérieur, rendent cette place une des plus commerçantes de l'empire. Il y a peu de ports aussi accessibles que le sien; les vaisseaux peuvent y entrer presque de tous les vents; on vient d'y construire des écluses de chasse et des canaux d'écoulement. Cette ville a une manufacture de tabac, qui occupe près de 400 ouvriers en temps de paix, et dont il se fait des enlèvemens considérables; des manufactures de faïence, des raffineries de sucre, et des fabriques de dentelles. Pop. 16,000 hab.

(7) *Gournay*, petite ville, au confluent des rivières de l'*Epte* et de *Saint-Aubin*. Il s'y tient, tous les mardis, un marché, qui est le plus considérable du département, par le nombre de marchands qui viennent de Paris, Pontoise, Saint-Germain et d'ailleurs, pour s'y approvisionner. Son excellent beurre, les œufs, les veaux, porcs, volailles, y abondent; on y évalue à 300,000 fr. par marché, la recette de ces denrées. Cette ville a une manufacture de porcelaine et de serge, et une fabrique de savon blanc.

(8) *Forges*, bourg, est célèbre par ses eaux minérales, qui sont bonnes contre les vomissemens et les dévoiemens, et contre beaucoup d'autres maladies. Il a une manufacture de velours de coton, une fabrique de rubans, et deux de chapeaux. Ses environs offrent une terre couleur de plomb, propre à faire des creusets, et très-bonne pour les faïences et les poteries.

(9) *Neufchâtel*, ville, sur l'*Arques*. On y commerce en beurre et fromages fort estimés. Elle fabrique draps, serges et autres étoffes de laine, siamoises, alexandrines, dentelles, et a une papeterie. Ses environs renferment des usines et plusieurs verreries. On trouve des terres alumineuses sur les montagnes des environs.

(10) *Fécamp*, petite ville et port, qui fait un grand commerce d'huile commune, de soude, eau-de-vie, drogueries et lin. La pêche du hareng et de la morue y est considérable; on y fabrique draps, serges, toiles et dentelles. Pop. 7,000 hab.

(11) *Pont-Audemer*, petite ville, sur la *Rille*, fabrique velours de coton, toiles, fleurets et blancards, toiles peintes; a filature de coton, papeteries, hongroieries, et manufacture de cuirs façon d'Angleterre.

N° 85. *2e route de Paris au Havre, par Saint-Germain et Rouen.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bonnières (*voy.* n° 48.)	18	Vaudreuil.	4
(1) Vernon.	3	Port-Saint-Ouen.	3
Gaillon.	3¼	Rouen. *	3
		Havre (*v.* n° 84.)	21
		27 p. ¾	55¼

Observation locale.

(1) *Vernon*, ville, a une manufacture de velours, et une source d'eau minérale ferrugineuse.

N° 86. *Route de Paris à Langres, par Troyes.*

De Paris à Langres (*voyez* n° 33.)........... 34 p. ½ 69

N° 87. *Route de Paris à Laon, chef-lieu de l'Aisne, par Soissons.*

De Paris à Laon (*voyez* n° 8.)............... 16 p. ½ 33

N° 88. *Route de Paris à Laval, chef-lieu de la Mayenne, par Alençon.*

De Paris à Laval (*voyez* n° 4.)............. 34 p. ¾ 69½

N° 89. *Route de Paris à Liége, chef-lieu de l'Ourte, par Givet et Namur.*

De Paris à Liége (*voyez* n° 8.)............. 46 p. ½ 93

N° 90. *Routes de Paris à Lille, chef-lieu du Nord.*

1re route, par Amiens et Arras.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Amiens (*voy.* n° 31.)	31	Lens.	4
Talmas.	4	Carvin.	3
L'Arbret.	3½	Lille. *	4½
Arras. *	4		
		27 p.	54

2e route, par Péronne et Douai.

De Paris à Lille (*voyez* n° 44.) .... 29 p. 58

N° 91. *Route de Paris à Limoges, chef-lieu de la Haute-Vienne, par Orléans et Châteauroux.*

De Paris à Limoges (*voy.* n° 3.) .... 48 p. ½ 97

N° 92. *Route de Paris à Lons-le-Saulnier, chef-lieu du Jura, par Troyes, Dijon et Dôle.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Dôle (*v.* n° 36.)	86	Mantry.	4
Tassenières.	5	(1) Lons-le-Saulnier.	3½
			49 p. ¼ 98½

Observation locale.

(1) *Lons-le-Saulnier*, sur la petite rivière de *Vaille*. Sa situation est des plus agréables de la contrée; l'air y est pur, le sol très-fertile, et les coteaux voisins produisent d'excellens vins blancs. Toutes sortes de gibiers et de volailles exquises y abondent. Cette ville, très-ancienne, était déjà, en 1364, une ville de guerre considérable. On y admire un mécanisme aussi simple qu'ingénieux, qui réunit les eaux de trois sources salées, les fait monter à plus de 30 pieds de hauteur, et les distribue sous trois ailes de bâtimens, où à l'aide des vents et d'une filtration continuelle dans des épines disposées avec art, elles se dépouillent de leurs parties hétérogènes, et, par des canaux souterrains, se rendent dans de vastes chaudières où elles sont cristallisées et réduites en sel. On a découvert, en 1761, près de Lons-le-Saulnier, une sorte de mine de bois fossile, qui se rapproche de la nature des charbons de terre. Il y a aussi des mines de plomb, de fer, de cuivre, et des eaux minérales.

N° 93. *Routes de Paris à Luxembourg, chef-lieu des Forêts.*

1re route, par Châlons.

De Paris à Châlons (*voyez* n° 56.) 42
Châlons à Luxembourg (*voyez* n° 62.) 43

42 p. ½ 85

2e route, par Reims et Mézières.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mézières (*voyez* n° 104.) *	58½	(3) Montmédy.	3
(1) Sedan.	5½	Longuyon. *	6
(2) Mouzon.	4	Longwy. *	4
Stenay.	4	Luxembourg. *	9
			47 p. 94

Observations locales.

(1) *Sedan*, ville, avec un beau pont sur la *Meuse*. On y trouve un arsenal bien fourni, où l'on conserve les armes de plusieurs chevaliers qui se sont fait un nom dans la guerre, et une fonderie de canons. Elle est regardée comme une des clefs les plus importantes de la France : aussi ses fortifications ont-elles été augmentées d'un château à quatre grands bastions. Ce château fut le berceau de Turenne, en 1611. Les draps noirs de *Sedan*, connus sous le nom de *Paignon* et de *Rousseau*, sont d'une qualité supérieure. Cette ville fait aussi un commerce en boutons et acierie, platinerie, boucles et faïencerie. Les forces à tondre les draps, sont encore les plus renommées et les plus recherchées à cause de la bonté de leur trempe, et de la façon dont elles sont montées. La ci-devant Chartreuse, près de Sedan, était magnifique. Pop. 10,544 hab.

(2) *Mouzon*, ville, sur la *Meuse*, possède des fabriques de serges.

(3) *Montmédy*, ville forte, sur le *Chiers*. Elle devait, dit-on, être le terme du voyage de Louis XVI, lors de sa fuite du château des Tuileries, le 21 juin 1791, s'il n'eût été arrêté à Varennes. Cette ville possède des fabriques de bonneterie, deux scieries, une huilerie, une foulerie pour les étoffes, quatre mégisseries de gants et de bufles.

N° 94. *Routes de Paris à Lyon, chef-lieu du Rhône.*

1re route, par Melun, Auxerre et Autun.

Voyez n° 5 117

2e route, par Nevers et Moulins.

Voyez n° 7 118

3e route, par Troyes, Dijon et Mâcon.

De Paris à Mâcon (*voyez* n° 40.) 107½
Mâcon à Lyon (*voyez* n° 5.) 16½
62 p. 124

4e *route, par Joigny et Dijon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Dijon (*v.* no 67.)	75 ½	Chagny. *	4
La Baraque. *	3	Châlons. *	4
Nuits. *	3	Lyon (*v.* no 5.)	32
Beaune. *	3 ½		
		62 p. ½	125 ½

No 95. *Routes de Paris à Mâcon, chef-lieu de Saône-et-Loire.*

1re *route, par Melun et Auxerre.*

Voyez no 5 100

2e *route, par Troyes et Dijon.*

Voyez no 40 .... 107 ½

3e *route, par Joigny et Dijon.*

De Paris à Châlons (*voyez* no 94) 93
Châlons à Mâcon (*voyez* no 5.) 15

54 p. 108

No 96. *Route de Paris à Maestricht, chef-lieu de la Meuse-Inférieure, par Liége.*

De Paris à Liége (*voyez* no 9.) 93
Liége à Maestricht. * .... 6 ½

49 p. ¾ 99 ½

No 97. *Route de Paris à Manheim, par Metz, Sarrebruck et Durckeim.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Metz (*v.* no 62.)	78 ½	Bruchmulbach.	4
Courcelles.	5	Landsthul.	2
Fouligny.	2	(3) Kayserslantern.	4
Saint-Avold. *	4	Frankenstein.	4
(1) Forback.	4 ½	(4) Durkeim.	4
(2) Sarrebruck.	3	Ogersheim.	4
Rorback.	4	Manheim.	2
Hombourg.	4		
		64 p. ½	129

De Frankenstein à (5) Neustadt 6

Observations locales.

(1) *Forback*, bourg, a des fabriques de draps.

(2) *Sarrebruck*, sur la *Sarre*. On remarque le pont qui joint cette ville à celle de *Saint-Jean*, la salle des spectacles. La ville est bien bâtie et a été très-commerçante. Les maisons de plaisance des princes qui régnaient à Sarrebruck, ont été ruinées dans la guerre de la révolution. Sur le *Halberg*, où était l'emplacement de l'ancienne ville, construite par les Romains, on remarque encore une grotte taillée dans le roc, et qui servait autrefois au culte païen. Elle est encore appelée dans la langue du pays, *Die alte Heiden-Capelle*. Cette ville a une manufacture de porcelaine, des fabriques d'ouvrages en fer et en acier, d'alun, de bleu de Prusse et de sel ammoniac; des verreries. Dans l'arrondissement de Sarrebruck, on fait un grand débit de tabatières de carton et de papier mâché, dont il existe plusieurs manufactures.

(3) *Kayserslautern*, ville, sur la *Lauter*, possède des fabriques de futaines et siamoises, et la forge de Fitscherzet.

(4) *Durkeim*, jolie petite ville, près de la saline de Philipshalle, sur l'*Isenach*.

(5) *Neustadt*, ville, sur la *Spirbach*, possède deux fabriques d'armes. Ses environs renferment des carrières immenses de grès rougeâtre très-dur.

N° 98. *Route de Paris au Mans, chef-lieu de la Sarte, par Chartres.*

De Paris au Mans (*voyez* n° 14.).......... 25 p. ¼ 50 ½

N° 99. *Routes de Paris à Marseille, chef-lieu des Bouches-du-Rhône.*

1re route, par Melun, Auxerre et Lyon.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aix (*v.* n° 5.)	196	(1) Marseille	4
Pin.	4		
			102 p. 204

Observation locale.

(1) *Marseille*, sur la *Méditerranée*. C'est une ancienne, grande et forte ville. On y remarque la maison commune, la bourse, qui dure depuis 2 jusqu'à 4 heures et demie; le son d'une cloche et les roulemens d'un tambour en annoncent la fin. On trouve affiché à la bourse, le départ des vaisseaux qui mouillent dans le port. L'église cathédrale est la plus ancienne des Gaules; on remarque aussi les ci-devant Grands-Carmes, l'arsenal, la salle de spectacle, une des plus belles de France, la salle du concert, l'hôpital, la corderie; Saint-Victor; l'église inférieure, les tombeaux antiques, le cloître, bâti d'anciens édifices profanes et sacrés; les inscriptions, la colonne avec le buste de Bonaparte, la colonne élevée en 1802, en mémoire des secours obtenus par le Pape, durant la

peste de 1720, et un corsaire Tripolitain; la ci-devant chartreuse, à une demi-lieue de la ville; le lazaret, où les vaisseaux font la quarantaine, l'un des plus beaux de l'Europe; le château d'If, sur un îlot : il faut y aller pour jouir de la belle vue du port et de la ville. La ville neuve a des rues larges et bien alignées, avec des trottoirs. Les promenades sont : les allées du Meilhon, le cours, sur-tout les dimanches et vendredis au soir; le cours est une des plus belles rues que l'on puisse voir; au milieu sont deux rangs d'arbres, avec des bancs de pierre, et de chaque côté des bâtimens symétriques, d'une architecture imposante; le jardin de la ci-devant intendance, la promenade sur les quais du port, sur-tout aux heures des assemblées à la bourse. Cette ville a un lycée, une chambre de commerce, un musée et un hôtel des monnaies pour la fabrication des espèces marquées d'une M et d'un A entrelacés. Elle a des fabriques d'étoffes d'or et d'argent et de soie, de toiles peintes, de chapeaux, de bonnets, de verreries, de faïences, de maroquin, de vitriol, de nitre, d'alun, de bouchons de liége, de savon, de soufre; des raffineries de sucre très-estimées, et en grande quantité. Le corail est travaillé en colliers et bracelets, très-recherchés des Orientaux. Les auberges sont : l'Hôtel des Étrangers, l'Hôtel des Ambassadeurs, et principalement l'Hôtel Beauveau. Il y a à Marseille une petite poste aux lettres, qui compte 54 bureaux. Le coup d'œil de la porte d'Aix à la porte de Rome, est unique au monde, surtout les dimanches, quand l'assemblée du cours est dans tout son étalage. Le marché aux fleurs et fruits présente aussi, tous les matins, un aspect enchanteur. La longueur du port de Marseille est de 580 toises, sur une largeur de 160. L'aspect de ce port, et du quai qui le borde, est unique et frappant; les productions des quatre parties du monde, en temps de paix, tous les habitans de la terre dans leurs divers costumes, tous les pavillons qui flottent sur la mer, y sont rassemblés. Il faut voir Marseille du haut de Notre-Dame-de-la-Garde, et de la plate-forme de l'observatoire; le port, la ville, la campagne et la mer, forment là quatre tableaux différens, qu'un seul regard peut embrasser à-la-fois. Quand on se promène, à une certaine heure, dans les rues, à l'aube du jour ou le soir, il faut prendre garde au cri de *passarts*, si l'on ne veut pas être enseveli sous un tas d'immondices, dont toutes les fenêtres semblent alors se dégorger. La beauté et la pureté du climat de Marseille ne sont troublées que par le vent *mistral*, qui vient du nord-ouest; il est impétueux et froid; mais quand il ne souffle pas, les jours de l'hiver y ressemblent à nos beaux jours de printemps. Les environs de Marseille sont remplis d'une quantité prodigieuse de petites maisons de plaisance, qu'on appelle *bastides*; on en comptait, il n'y a pas long-temps, jusqu'à 5,000. Pop. 111,130 hab.

2e route, par Nevers et Moulins.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Lyon (*v.* n° 7.)	118	Marseille (*v.* n° 99.)	8
Aix (*voy.* n° 5.)	80		
			103 p. 206

3e route, par Troyes, Dijon et Lyon.

De Paris à Lyon (*voyez* n° 94.) .... 123 $\frac{5}{2}$
Lyon à Marseille (*voyez* n° 99.) 88
105 p. $\frac{3}{4}$ 211 $\frac{1}{2}$

4e route, par Joigny et Dijon.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Paris à Châlons (*voy.* n° 94.)	93	D'Aix à Marseille. (*voy.* n° 99.)	8
Châlons à Aix (*voy.* n° 5.)	111		

106 p. 212

Communications

De Marseille à Toulon.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aubagne.	4	(1) Le Beausset.	4
Cuges.	3	(2) Toulon.	4

7 p. $\frac{1}{2}$ 15

Observations locales.

(1) *Le Beausset*, gros bourg. On recueille dans ses environs beaucoup d'olives. Il a des fabriques de draps, de toiles, et des teintureries et verreries.

(2) *Toulon*, sur la *Méditerranée*, ville ancienne, riche et considérable. Son port, l'un des plus vastes et des meilleurs de l'Europe, est destiné aux vaisseaux; et les galères qui étaient à Marseille y sont à présent. On remarque dans cette ville, l'arsenal de marine, les chantiers, les forges, la corderie, la mâture, la voilerie, le grand magasin d'armes, qui sont devenus, en partie, la proie des flammes, lors de l'évacuation par les Anglais: on travaille à les reconstruire; le bassin de M. *Grognard*: il a 300 pieds de long sur 100 de large, et de grands avantages pour la construction et le radoub des vaisseaux; le champ de bataille, grande et superbe place entourée d'un double rang de peupliers, de trembles et de micocouliers; la maison commune sur le beau quai Marchand: deux caricatures colossales, qui servent de support au balcon, sont du célèbre Puget, qui, dit-on, ayant à se plaindre de deux consuls, les représenta sur la pierre, avec tant de vérité, que toute la ville les reconnut: on distingue aussi l'arsenal des troupes de terre, le lazaret, la ci-devant cathédrale: belle vue du haut de ses clochers; le ci-devant séminaire, bel édifice; le bagne, qui y a été transféré de Marseille. Les principaux objets du commerce de cette ville sont: vin muscat, vin de Malaga, eaux-de-vie, huiles, câpres,

figues, raisins secs, amandes et autres fruits excellens. Il s'y fabrique savons, petites draperies ou pinchinas, étoffes de soie, bonnets, et de la verrerie. Les environs de Toulon sont : *Hyères*, petite ville, à une lieue de la mer, vis-à-vis des îles de ce nom, célèbre par la beauté et la douceur de son climat, que l'on recommande aux valétudinaires pour rétablir leur santé; on s'y promène parmi des bois d'orangers : les salines qui brillent au loin sur les bords de la mer, répandent vers le soir, une odeur de violette. Près de la *chapelle de Notre-dame-de-Consolation*, sur une colline, on jouit du spectacle de la mer, et d'un paysage digne du pinceau d'un grand maître. Pop. 11,500 hab.

Nº 100. *Route de Paris à Mayence, chef-lieu du Mont-Tonnerre, par Metz, Sarrebruck et Worms.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Ogersheim (*voy.* nº 97.)	128½	(2) Oppenheim.	6
(1) Worms.	4	(3) Mayence.	4
		71 p. ¼	142½

Communications

De Mayence à Coblentz.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(4) Bingen.	6	Boppart.	3½
(5) Baccarach.	3½	Coblentz.	5
Saint-Goard.	3½		
		10 p. ¾	21½

Observations locales.

(1) *Worms*, ville ancienne, qui, de loin, se présente bien avec ses tours gothiques. On y voit la salle où *Luther* fit sa profession de foi. Il y a quelques antiquités romaines. La cathédrale date du 12e siècle. La route d'*Oppenheim à Worms* est très-agréable. Les vignes célèbres de *Niérenstern*, d'*Unser-lieben-frauen-Milch*, bordent presque le chemin.

(2) *Oppenheim*, ville, sur le *Rhin*, est renommée par ses vins. On y reconnaît encore les traces des dévastations de Mélac, sous Louis XIV. C'est près de cette ville que *Gustave-Adolphe* de Suède passa le Rhin, et vainquit les Espagnols retranchés. On y voit, dans un bois de l'autre côté du Rhin, un obélisque érigé en sa mémoire.

(3) *Mayence*, au confluent du *Rhin* et du *Mayn*. Les édifices remarquables et les principales curiosités de cette ville sont : la rue Grande-Grosse-Bleiche, le ci-devant palais de Stadion, à présent le palais du préfet, la place Verte, la place du Marché : c'est ici que l'on voit la célèbre cathédrale et ses tours ruinées; l'église des Augustins, l'église de St.-Pierre, la place de la Liberté, ci-devant du Château. Dès qu'on a passé le Rhin sur le pont de bateaux de Mayence, on est surpris par la

vue la plus magnifique qu'on puisse imaginer. Le courant de ce fleuve rapide, qui vient d'englontir les eaux du Mayn, et qui, dans cet endroit, est large de 1,400 pieds, traverse une plaine dont les bornes, qui forment l'horizon, semble se mêler à l'azur du ciel. Plus bas, de hautes montagnes s'opposent à son cours et le forcent de se détourner vers l'ouest, après avoir coulé depuis Bâle; vers le nord il y forme quelques îles agréables. Au bas et sur le penchant de ces montagnes, on voit briller quelques villages : tous ses environs forment un amphithéâtre nommé le *Rhintgau*, qu'on peut regarder comme le trône du Bacchus des Allemands. Le Rhin conserve toujours dans ces contrées, pendant un très-long cours, cette belle couleur verdâtre qui fait remarquer ses eaux en Suisse, et qui les distingue visiblement des eaux troubles du Mayn. Le voyage sur le *Rhin* à Coblentz, et que l'on peut entreprendre depuis Mayenre, sera détaillé à l'article *Allemagne. Hocheim* est un bourg sur la rive allemande, vis-à-vis de Mayence, non loin de *Cassel*, qui a une bonne auberge, à l'Ours Noir. C'est de cet endroit que les Anglais ont donné au vin du Rhin le nom de *Hock*. Dans les bonnes récoltes, la pièce de 600 pintes se vendait 900 jusqu'à 1,000 florins, prise au pressoir. Ce vin si rare peut donc être compté parmi les plus chers. Le meilleur vin de *Rüdesheim* vient sur l'élévation de terre que le Rhin forme en tournant vers le nord, après avoir coulé de Mayence jusqu'à cet endroit: cette hauteur est un rocher presque perpendiculaire. *Les bonnes* auberges de Mayenee sont: à la cour de Mayence, aux trois Couronnes. Le café *Datis* et le café *Schroder* sont les cafés les plus fréquentés. On commerce dans cette ville en tabacs en feuilles, vin du Rhin et de Moselle, et jambons dits de *Mayence*, qui sont fort estimés. Les personnes qui veulent se rendre de Mayenre à Paris doivent préférer la route de Coblentz et Trèves, pour éviter les chemins affreux et abîmés de *Durckheim* et *Lautern*. Elles se rendront à *Coblentz* ou par eau, en faisant le voyage charmant sur le Rhin, ou en suivant la nouvelle chaussée tracée sur le bord du *Rhin*. De *Coblentz* à Trèves il n'y a que 12 milles allemands. Il faut coucher entre ces deux villes aux bains de *Bertlich*, non loin du village de *Luzerath*. Pop. 21,400 hab.

(4) *Bingen*, petite ville, agréablement située au confluent de la *Nahe* et du *Rhin*, qui fait, à peu de distance, un saut considérable daus des rochers. La route qu'on vient d'ouvrir, dans ce moment, le long de la rive du fleuve jusqu'à Coblentz, et qui était interrompue par une chaine de rochers, ajoutera beaucoup à sa richesse et à son commerce. Cette ville a eté brûlée en 1689.

(5) *Baccarach*, ville, au bord du *Rhin*. On y récolte des vins muscats très-estimés, dont on fait un grand commerce.

N° 101. *Route de Paris à Melun, chef-lieu de Seine-et-Marne.*

De Paris à Melun (*voyez* n° 5.)............ 11

N° 102. *Route de Paris à Mende, chef-lieu de la Lozère, par Nevers, Moulins et Clermont.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Clermont (*voy.* n° 6.)	93 ½	(2) Massiac.	4
		Loubinet.	4
Vaire.	3 ½	(3) Saint-Flour.	3
Coude.	2	Bessière.	4
(1) Issoire.	2	(4) Saint-Chely.	4
Saint-Germain-Lambron.	2	Serverette.	4
		Rieutort.	3
Lempde.	2	(5) Mende.	4
		67 p. ½	135

Observations locales.

(1) *Issoire*, petite ville ancienne, sur la *Crouze*, près de l'*Allier*. On y fabrique de grosses étoffes.

(2) *Massiac*, près l'*Arceuil*, a des fabriques de toiles rousses et blanches.

(3) *Saint-Flour*, ville, sur une montagne de difficile accès. On y fait des étoffes grossières à l'usage des gens de la campagne: la chaudronnerie y forme une branche de commerce. Il y a des fabriques d'orseille (drogue pour la teinture) et de colle-forte. A 2 lieues de la ville est une verrerie considérable, où se fait du verre blanc de toute espèce.

(4) *Saint-Chely*, bourg, a des fabriques de cadis et une filature de coton et de laine.

(5) *Mende*, sur le *Lot*, évêché, n'a de remarquable que ses fontaines. Il y a des fabriques d'étoffes de laine, serges et tricots, et de canourgue à l'usage des troupes.

N° 103. *Route de Paris à Metz, chef-lieu de la Moselle, par Verdun.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Verdun (*v.* n° 62.)	62 ½	Mars-la-Tour.	3
Manheule.	4	Gravelotte.	2 ½
Harville.	2 ½	Metz. *	4 ½
		39 p. ½	79

N° 104. *Route de Paris à Mézières, chef-lieu des Ardennes, par Soissons, Reims et Rethel.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Soissons (*v.* n° 8.)	25	Isle.	4
(1) Braine.	4	(4) Rethel.	5
(2) Fismes.	3	Vauxelles.	3
Jonchery.	$2\frac{1}{2}$	Launoy.	3
(3) Reims.	4	Mézières. *	5
			29 p. $\frac{1}{4}$ $58\frac{1}{2}$

Communications

De Reims à Stenay.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Isle.	4	Boux.	3
Pauvre.	$5\frac{1}{2}$	Buzancy.	2
Vouziers.	4	Stenay.	5
			11 p. $\frac{1}{4}$ $23\frac{1}{2}$

De Rethel à Pauvre. 4

De Mézières à Givet.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Lony.	3	Fumay.	$3\frac{1}{2}$
(5) Rocroy.	4	Givet. *	$5\frac{1}{2}$
			8 p. $\frac{1}{4}$ $17\frac{1}{2}$

De Rocroy à Maubert-Fontaine. 4

Observations locales.

(1) *Braine*, bourg, sur la rive droite de la *Vesle*, à plusieurs sources d'eaux minérales dans ses environs.

(2) *Fismes*, petite ville, sur la rive droite de la *Vesle*, possède quelques fabriques d'étoffes de laine.

(3) *Reims*, ville des plus anciennes et célèbres de France, située dans une petite plaine que fertilise la rivière de Vesle, et entourée de petites montagnes où l'on recueille un vin délicieux. La cathédrale est un édifice gothique de la plus grande beauté. Le portail sur-tout est célèbre. La

rose en vitrage que l'on voit au-dessus des trois portes d'entrée, est un ouvrage admirable par l'extrême délicatesse de sa découpure. Dans l'église de St.-Nicolas il y a un arc-boutant qui s'ébranle d'une manière sensible au mouvement de la plus petite des quatre cloches, et demeure immobile quand on sonne les autres. M. Pluche a expliqué ce phénomène dans son Spectacle de la Nature. Le devant de cette église est orné de deux aiguilles. A l'entrée se voit un tombeau ancien avec des bas-reliefs précieux. La châsse du corps de St.-Remi était magnifique. La *Ste.-Ampoule*, qui servait à sacrer les rois de France, a été cassée publiquement par le nommé *Ruhl*, jacobin enragé, et qui a fini sa carrière par un suicide. On trouve à *Reims* des monumens romains, un arc de triomphe, l'arcade dite de *Romulus*, avec des bas-reliefs, etc. La place nationale est belle. On fait dans cette ville un commerce considérable de chandelles fort estimées, et de pain d'épices renommé. Reims jouit d'une promenade superbe, que l'on appelle *cours*. C'était là où les rois, dit-on, guérissaient les écrouelles. Elle a des manufactures de draps fins et de casimirs façon d'Angleterre; des fabriques considérables de toute sorte d'étoffes de laine, ou mêlées de soie, laine et coton, telles que burats, camelots, couvertures, crêpes, dauphins, draps de cygne, draps de Silésie, droguets, espagnolettes, étamines, flanelles de santé d'Angleterre, impériale, mousselines perpétuelles, rases de marse, rases de Perse, Ségovie façon de Londres, serges rases, dites cordelières, siamoises, vilton, voiles de religieuses et étamines à bluteau, bonneterie en laine et en soie, filature de coton et de laine, quincaillerie, teinture. Pop. 30,295 hab.

(4) *Réthel*, ancienne ville, fabrique molletons, toiles de lin, casimirs, draps de Silésie, burats, crépons, espagnolettes, étamines, flanelles, ras de rastor, serges cordelières, serges drapées, tiretaines et autres étoffes, bonneterie, et a une filature de laine.

(5) *Rocroy*, petite ville assez bien fortifiée, et célèbre par la victoire que le jeune prince de Condé y remporta sur les Espagnols, en 1643. Il y a une fabrique de draps, une filature de laine, des carrières d'ardoises et une papeterie.

N° 105. *Route de Paris à Mons, chef-lieu du Jemmape, par Péronne.*

De Paris à Mons (*voyez* n° 9.)............. 30 p. 60

N° 106. *Route de Paris à Montauban, par Orléans et Limoges.*

De Paris à Montauban (*voyez* n° 3.)...... 84 p. 168

N° 107. *Route de Paris à Montbrison, chef-lieu de la Loire, par Nevers et Roanne.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Roanne (*v.* n° 7.)	97	Saint-Just-en-Chevalest.	4
Villemontais.	3		

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Peubru.	4	(1) Boen.	4
Noirestable.	3	(2) Montbrison.	4
Saint-Thurin.	2 ½		
		60 p. ¾	121 ½

Communications

De Roanne à Clermont.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Roanne à Peubru (*v.* n° 107.)	11	Lezoux.	3
(3) Thiers.	3	(4) Pont-sur-Allier.	3
		Clermont. *	3
		11 p. ½	23

De Montbrison à Saint-Étienne.

Saint-Rambert. . . . . 4 ½
(5) Saint-Étienne. 3 ½
4 p. 8

De Saint-Étienne à Lyon.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(6) Saint-Chamond.	3	(8) Saint-Genis-Laval.	3
(7) Rives-de-Gier.	2	Lyon. *	2
Logis-Neuf.	3		
		6 p. ½	13

Observations locales.

(1) *Boen*, ville, au pied des montagnes, sur la rive gauche du *Lignon*, a une papeterie.

(2) *Montbrison*, près la *Viserg*. Cette ville est assez considérable, avec un château. Elle fabrique des dentelles, des toiles mi-coton, et a des papeteries. Ses environs renferment des eaux minérales.

(3) *Thiers*, ville, sur la rivière du même nom. Son industrie consiste en rubans, jarretières, quincaillerie, gaines, coutellerie, fils retors de toutes couleurs et qualités, clouterie, platinerie, armes blanches, cartons et cartes à jouer, filature de chanvre, passementerie, tannerie, teinture. Elle a des papeteries considérables. Pop. 10,605 hab.

(4) *Pont-sur-Allier*, bourg. On y fait la pêche du saumon.

(5) *Saint-Étienne*, ville, a des papeteries, des mines de fer et de houille, une belle manufacture nationale d'armes à feu, des fabriques

de toiles, rubans de fil et de soie, padoux en soie et en fleuret, blondes, siamoises et toiles mi-coton, épingles, coutellerie et sur-tout de couteaux connus sous le nom d'*Eustache Dubois*; de quincaillerie, serrurerie, scies, et d'outils d'acier de cémentation, de moulinage de la soie, de passementerie et de verrerie. Pop. 16,259 hab.

(6) *Saint-Chamond*, petite ville, au bord du *Gier*, avec un fort château, possède des mines de charbon de terre; fabrique rubans et galons de soie, mouline la soie, et a des clouteries, passementeries, fonderies et teintureries.

(7) *Rives-de-Gier*, gros bourg, sur le *Gier*. On tire de ce bourg les charbons de terre qui alimentent les verreries et les forges du Lyonnais, du Dauphiné, du Comtat et de la Provence. Il y a deux verreries où l'on fabrique des bouteilles de verre noir, et toute espèce de verres blancs.

(8) *Saint-Genis-Laval*, ville, fabrique des papiers peints.

Nº 108. *Route de Paris à Mont-de-Marsan, chef-lieu des Landes, par Orléans et Poitiers.*

De Paris à Mont-de-Marsan (*v.* nº 34.)...... 96 ¼ 192 ½

Nº 109. *Route de Paris à Montpellier, chef-lieu de l'Hérault, par Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Lyon (*v.* nº 5.)	116 ½	Saint-Gervasy.	2 ½
Palud (*v.* nº 5.)	47	(3) Nîmes.	2 ½
(1) Pont-St.-Esprit.	2	Uchaut.	3 ½
(2) Bagnols.	3 ½	(4) Lunel.	3 ½
Connaux.	2 ½	Colombières.	2 ½
Valignières.	3	(5) Montpellier.	3 ½
La Foux.	3 ½		
			98 p. 196

Observations locales.

(1) *Pont-Saint-Esprit*, ville, sur la rive droite du *Rhône*. Elle est remarquable par le pont construit sur le Rhône, et qui est le dernier pont de pierre qu'on découvre; tous ceux qui se trouvent de là jusqu'à l'embouchure, étant de bateaux. Ce pont, dont l'usage est interdit aux voitures chargées, fut commencé en 1205, et bâti du produit des offrandes qu'on faisait alors à un petit oratoire dédié au Saint-Esprit. Il a 420 toises de long, et est composé de 26 arches.

(2) *Bagnols*, petite ville, sur la *Cèze* qui roule dans ses eaux des paillettes d'or. Son industrie consiste en moulins à soie, fabriques de fontaines, de fleurets, de serges et de filoselle. Elle a une très-belle place carrée et un bassin où commence le canal qui conduit les eaux hors la ville.

(3) *Nîmes*, chef-lieu du Gard, est une ancienne, grande et floris-

sante ville, dans une plaine délicieuse et fertile. Il est probable qu'elle fut fondée, ainsi que Marseille, par les Phocéens d'Ionie. Des inscriptions, trouvées dans les debris d'anciens bâtimens, prouvent que les Romains y ont envoyé des colonies; qu'elle a été gouvernée par des consuls et des décemvirs; qu'il y avait, comme à Rome, des édiles, un sénat, des décurions et un questeur. On y admire encore plusieurs monumens d'antiquité; l'amphithéâtre, appelé les arènes, est un des plus beaux et des mieux conservés; il a la forme d'une ellipse de 67 toises 3 pieds dans son grand diamètre, et de 52 toises 5 pieds dans le petit, le tout bâti de grands blocs de pierres assemblés à sec. Ce qui reste de la *tour Magne* a 13 toises de hauteur; elle était à 7 faces et en pierres de taille. On pense qu'elle a servi de phare. La belle fontaine qui avait été détruite dans les siècles de barbarie, a été rétablie de nos jours, et magnifiquement décorée. Le bâtiment que l'on nomme, à cause de sa forme, la *Maison Carrée*, est de même que les arènes, une superbe antiquité romaine. Nîmes a aussi de très-beaux édifices modernes, un lycée, sous le nom de *lycée du Gard*, et un cabinet d'histoire naturelle et d'antiques. C'est à 3 lieues de cette ville qu'est le *pont du Gard*, ouvrage des Romains. On y fabrique des étoffes de soie de plusieurs genres, des mouchoirs de soie et coton en couleur, à l'imitation des Madras, des burats, des bas de soie au métier, qui ne sont nulle part à aussi bon compte, et des tricots. Il y a des siamoiseries et des fabriques de teinture. Pop. 39,300 hab.

(4) *Lunel*, petite ville, commerce en vins muscats excellens, confitures sèches, raisins muscats secs, racine de garance, graines d'anis vert. On y fabrique des bas de soie.

(5) *Montpellier*, ville, près la rivière de *Lez*, sur le *Merdanson*, qui la traverse par plusieurs canaux souterrains. Cette ville est peu ancienne; ce n'était, au 10e siècle, qu'un petit village qui s'accrut des ruines de Maguelone, dont l'évêché y fut transféré. Ses édifices remarquables et curiosités sont: l'église de Saint-Pierre, la bourse, la citadelle, l'école de médecine, ci-devant le palais de l'archevêque. On remarque sur-tout la salle d'anatomie et les figures anatomiques en cire du célèbre *Fontana*, la maison du gouvernement, le théâtre et la salle des concerts, la place *Bonaparte* ou l'ancien *Peyrou*, et la belle porte de cette place, d'où l'on découvre, par un temps clair, à gauche la mer Méditerranée, à droite les montagnes du Roussillon et même les Pyrénées, l'aqueduc. Parmi les établissemens littéraires et utiles, on distingue la faculté de médecine, qui se soutient encore avec honneur, le lycée français, l'observatoire, l'institut ou l'athénée, le musée, le jardin botanique. Narcisse, la fille du célèbre *Young*, y est enterrée. On se propose de lui élever un monument. Le jardin des plantes est le premier qui a été établi en Europe. Les objets de commerce et de fabrique sont: les vins, principale récolte du pays, les eaux-de-vie, l'huile de vitriol, les laines, la fabrication des couvertures de laine, mouchoirs et toiles de coton, siamoises, flanelles; de liqueurs dont on fait le plus de cas, d'eaux de senteur et de parfums. C'est à Montpellier et à Grasse en Provence, que l'on trouve les meilleures pommades de la France. Le vert de gris est presque sa propriété exclusive. On attribue cette grande facilité qu'a Montpellier de faire du vert de gris, à ses caves, et sur-tout aux vins de son crû. Pour se le procurer, on arrose de ces vins de petites lames de cuivre rouge de Hambourg, arrangées par couches sur des grappes de raisin sec. Il s'en prépare près de 2,000 quintaux par an. Une variété de cyprès, connue encore sous le nom d'*arbre de Montpellier*, a donné le nom à cette ville. On voit encore un fort bel arbre de cette espèce, dans une campagne, le *mas*

de Limaçon. En langage du pays, *mas* signifie maison de campagne. Les mas de *Montferrier*, *Laverune*, *la Piscine*, *le Clos*, sont des campagnes très-agréables; mais la verdure y est rare, et perd bientôt de sa fraicheur. En revanche, l'habitant du Nord s'extasie à la vue des chemins bordés de jasmins et de grenadiers. On appelle à Montpellier l'amandier *l'arbre de la folie*, parce qu'il fleurit de trop bonne heure, et le jujubier est qualifié d'*arbre de la sagesse*, à cause qu'il ne porte des fleurs que quand le temps est chaud. Le climat de cette ville est extrêmement doux et tempéré. L'automne sur-tout y est très-beau; mais la variation dans la température est la source de beaucoup de maladies catarrheuses, et les étrangers doivent prendre garde de ne pas changer de vêtemens à la légère. La *bise* et le *marin*, ou les vents du nord-est et de mer, affectent sensiblement les nerfs. Le marin sur-tout est d'une humidité qui s'étend même jusque sur les lits, qu'il faut faire chauffer. On peut faire des excursions à *Perrol*, au pont *Juvénal*. A 4 lieues de Montpellier sont les grottes de *Gonge*, fort belles et fort curieuses; mais on n'y descend pas sans beaucoup de peine, et sans quelque péril. Madame *de Genlis* a entendu dire qu'elles étaient aussi extraordinaires que celles d'*Antiparos*. Il faut aller voir les eaux minérales de *Balaruc*, au midi de Montpellier; le bord de la mer et l'île de *Maguelone*, où on montre dans la cathédrale, ruinée et déserte, les tombeaux de Pierre de Provence, de la belle Maguelone, et de leur enfant; le *port de Cette*, à 5 lieues de Montpellier, et le chemin qui y mène traverse une campagne des plus agréables. On passe par *Frontignan*, renommé pour ses vins muscats; non loin de l'hermitage, il faut s'arrêter pour jouir d'une vue délicieuse. La situation de Cette offre un coup d'œil infiniment piquant : aussi a-t-il fourni au célèbre *Vernet* un très-beau tableau, dont on trouve partout les estampes. Au mois de janvier et de février le port fourmille de vaisseaux. Il faut y voir le grand pont, la citadelle, et monter sur la tour des pilotes pour y jouir d'une vue superbe sur la mer. Prix d'une voiture pour ce voyage, y compris le retour, 24 livres, et 6 livres au cocher. Tous les jours une diligence passe et repasse entre Cette et Montpellier; prix d'une place, 3 livres. A Cette commence le canal du Midi ou de Languedoc. *Voyez*, pour plus grands détails, la notice sur Montpellier, 1803. Pop. 34,000 hab.

N° 110. *Route de Paris à Mortefontaine.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Bourget.	3	Mortefontaine. *	3
Louvres. *	3		

4 p. ½ 9

N° 110 bis. *Route de Paris à Moulins, chef-lieu de l'Allier, par Nevers.*

De Paris à Moulins (*voyez* n° 7.)........... 35 p. ½ 71

N° 111. *Route de Paris à Namur, chef-lieu de Sambre-et-Meuse, par Laon et Givet.*

De Paris à Namur (*voyez* n° 8.)........... 38 p. ½ 77

N° 112. *Routes de Paris à Nancy, chef-lieu de la Meurthe.*

1re *route, par Bar-sur-Ornain.*

De Paris à Nancy (*voyez* n° 63.). . . . . . . 42 p. $\frac{1}{4}$ 84$\frac{1}{2}$

2e *route, par Provins, les Granges, Brienne, Joinville et Toul.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Provins (*v.* n° 33.)	22	Dommartin-le-Saint-Père. *	3
Nogent-sur-Seine. *	4	Joinville. *	5
Pont-sur-Seine.	2	Saudron.	4
Granges.	3	Houdelaincourt.	3
Mery.	3	Vaucouleurs. *	4
(1) Arcis-sur-Aube.	4$\frac{1}{2}$	Toul. *	5
Coclois.	4	Velaine.	3
Brienne. *	4	Nancy. *	3
Tremilly.	5		
			40 p. $\frac{3}{4}$ 81$\frac{1}{2}$

Communications

De Dommartin à Colombey-les-Deux-Églises. 6

De Brienne à Bar-sur-Aube. * 5

Observation locale.

(1) *Arcis-sur-Aube*, ville, fait un commerce considérable en salé, et a des fabriques de bonneterie et de savon gras.

N° 113. *Routes de Paris à Nantes, chef-lieu de la Loire-Inférieure.*

1re *route, par le Mans et Angers.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Angers (*v.* n° 14.)	73$\frac{1}{2}$	(1) Ancenis.	3
Saint-Georges.	4$\frac{1}{2}$	Tertre.	3
Chantocé.	2	Mauves.	3
Varades.	3	(2) Nantes.	3
			47 p. $\frac{1}{2}$ 95

Observations locales.

(1) *Ancenis*, ville, commerce en vins, blé, fer et bois de construction.

(2) *Nantes*, sur la rive droite de la *Loire*. C'est une des plus considérables, des plus commerçantes et des plus riches villes de France. On y compte environ 200 armateurs qui envoient tous les ans beaucoup de vaisseaux dans les colonies françaises. Elle renferme plusieurs établissemens à l'avantage des sciences et des arts, tels que bibliothèque publique, école d'anatomie et de chirurgie, société d'agriculture, de commerce et des arts; jardin des plantes, école d'hydrographie, etc. Elle a une manufacture de cordages qui emploie environ 1,200 personnes On y compte quatre faubourgs plus considérables, et aussi peuplés que la ville; celui de la *Fosse*, le plus riche et le plus étendu, est habité par les plus riches négocians. Ses quais jouissent d'une superbe vue, que leur procurent l'aspect de la Loire, chargée de navires et de bateaux de toute espèce, une vaste et riante campagne en amphithéâtre, des îles charmantes, et plusieurs promenades parmi lesquelles on distingue celle que l'on nommait le *Cours des Etats*. C'est à Nantes que fut fait, par Henri IV, en faveur des réformés, cet édit dont la révocation, par Louis XIV, porta un coup si funeste à notre commerce. Il y a des manufactures d'indiennes, des fabriques de cotonnades, de basins à poil, de coutils, de serges, de couvertures, de toiles, de cuirs, de forremens, de liqueurs et de faïence; des raffineries de sucre, des blanchisseries pour la cire, une verrerie à bouteilles et une filature de coton. Pop. 73,879 hab.

2ᵉ *route, par Orléans, Tours et Angers.*

De Paris à Angers (*voyez* nº 14.)	86
Angers à Nantes (*voyez* ci-dessus nº 113.)	21 ½
53 p. ¾	107 ½

Nº 114. *Route de Paris à Narbonne, par Orléans et Toulouse.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Carcassonne (*v.* nº 54.)	203	Moux.	3
Barbeyrac.	4	Cruscades.	4
		(1) Narbonne.	4
		109 p.	218

Observation locale.

(1) *Narbonne*, ville, située sur un canal que les Romains tirèrent de la rivière d'Aude à la mer, près d'un lac nommé l'étang de la *Roubine*, qui formait autrefois un port; mais depuis long-temps il a été bouché par le retirement de la mer. On remarque dans cette ville, les ruines de plusieurs édifices romains, et le tombeau ruiné de *Philippe-le-Hardi* dans la cathédrale. A l'ancien archevêché et au séminaire est le chef-lieu de la 10ᵉ cohorte de la légion d'honneur, Narbonne est beaucoup plus riche en inscriptions antiques qu'aucune ville des Gaules.

Elle commerce en blés. On recueille dans ses environs beaucoup d'olives, du salicot, et un excellent miel connu sous le nom de *miel de Narbonne*. On y fabrique des draps, des cuirs forts et de la bonneterie. De Narbonne à Béziers, sur le chemin de Montpellier, la montagne est percée de 120 toises, pour donner passage au canal du *Languedoc*. L'effet que produit un ouvrage si extraordinaire sur le spectateur, est sublime. Une multitude de marches à chaque bout, permet à la curiosité de se satisfaire avec la plus grande attention. Pop. 9,086 hab.

N° 115. *Route de Paris à Nevers, chef-lieu de la Nièvre, par Fontainebleau.*

De Paris à Nevers (*voyez* n° 7). . . . . . . 28 p. $\frac{3}{4}$ 57 $\frac{1}{2}$

N° 116. *Route de Paris à Nice, chef-lieu des Alpes-Maritimes, par Lyon et Aix.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aix (*voy.* n° 5, 6 et 7.)	196 $\frac{1}{2}$	Lestrelles.	4
		Cannes.	6
Le Muy (*v.* n° 69.)	25 $\frac{1}{2}$	(2) Antibes.	4
(1) Fréjus.	4	(3) Nice.	8
			124 p. 248

Observations locales.

(1) *Fréjus*, petite ville, sur le *Reyran*, avec un port comblé. On y voit encore les restes de son ancienne splendeur; entre autres, un arc de la porte Romaine, bâtie par *Jules-César*, et les débris d'un aqueduc, d'un temple antique et d'un amphithéâtre, des restes d'anciens murs, ceux d'un phare, la porte dorée. C'est à Fréjus que Bonaparte débarqua à son retour d'Egypte. On trouve dans ses environs des améthystes et des cristaux, du jaspe rouge et blanc.

(2) *Antibes*, ville, avec un petit port sur la Méditerranée. On a du bastion du couchant une très-jolie vue de la ville, de la mer, etc. Le port en arcades est charmant. On voit les restes d'un théâtre romain; les jardins sont remplis d'orangers. L'histoire de l'homme au masque de fer a donné de la célébrité au *château de Sainte-Marguerite*, petite île dans le voisinage d'Antibes. Il y a dans cette ville des promenades charmantes le long de la côte.

(3) *Nice*, sur la Méditerranée, avec un port défendu par une citadelle bâtie sur un rocher escarpé. On remarque dans cette ville l'église de Santa-Reparata, l'escalier du rempart, les ruines et antiquités à *Cimier*, Cemenalium à $\frac{3}{4}$ de lieue, sur une charmante colline; les ruines d'un temple, non loin de la bastide de *Ferrari*, et de l'abbaye de *Saint-Pont*, le port de *Villefranche*, à $\frac{1}{2}$ l. de *Nice*; la rade est une des plus plus belles de l'Europe: cent vaisseaux de ligne pourraient y mouiller à leur aise; le fanal, le fort de *Montalban*. Il y a dans les environs de Nice trois fabriques de savon, un moulin à soie, dix filatures de soie, une fabrique de tabac, deux manufactures de papier, et cent moulins à huile. Les promenades de cette ville sont: la terrasse le long de la mer, d'où l'on découvre dans un temps clair les montagnes de *Corse*, la promenade des oliviers, les bastides, ou petites maisons de campagne,

peintes de différentes couleurs qui couvrent les coteaux; le chemin du Var est aussi une promenade favorite; soit par les charmans points de vue dont on y jouit, soit pour l'agrément de se promener dans une forêt délicieuse, qui se trouve le long du Var, à une lieue de Nice. Pop. 18,475 hab.

N° 117. *Route de Paris à Nimègue, par Aix-la-Chapelle et Gueldres.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aix-la-Chapelle (*voy.* n° 8.)	103½	(1) Crevelt.	4
		Gueldres. *	6
Juliers. *	6	(2) Clèves.	8
Furth.	6	Nimègue (*poste étrangère.*)	6
Neuss.	4		
		71 p. ¾	143½.

Communications.

De Neuss à Dusseldorf. 5

De Clèves à Neuss.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Xanten.	8	Neuss.	8
Hochstras.	6		
		11 p.	22

Observations locales.

(1) *Crevelt*, ville, qui doit sa splendeur et ses richesses aux protestans réfugiés qui vinrent y établir des manufactures au seizième siècle. Il y en a une de soie qui occupe seule 4 à 5,000 personnes, tant dans la ville que dans les environs. On y fabrique velours, gros de Tours, satins, damas, pékins, serges, ras de Saint-Maur, draps de soie, et toutes sortes d'autres étoffes; une grande quantité de toiles de toutes qualités, du linge de table, des basins, des mousselinettes. On y fait aussi des rubans de soie, de velours, des mouchoirs, du cordonnet, de la soie à coudre; il y a des manufactures de draps, de serges et d'étoffes de laine, et des fabriques de savon, de tabac et de vinaigre. Pop. 7,443 hab.

(2) *Clèves*, grande et belle ville, a des manufactures de soierie, des fabriques de draps, de toiles et des blanchisseries. Sur la partie la plus élevée, on remarque une tour que les habitans prétendent avoir été construite trois cents ans avant J.-C. Du haut de cette tour on peut voir 24 villes.

N° 118. *Route de Paris à Niort, chef-lieu des Deux-Sèvres, par Tours et Poitiers.*

De Paris à Niort (*voy.* n° 75.). . . . . 53 p. ½ 107

Communications

De Niort à la Rochelle.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mauzé.	6	Dampierre.	3
La Laigne.	2	(1) La Rochelle.	2
Nouaillé.	3½		

8 p. ¼ 16½

Observation locale.

(1) La *Rochelle*, ville, avec un port sur l'Océan. Elle est belle, importante et médiocrement grande, mais bien bâtie; une partie des maisons est soutenue par des arcades et des portiques, et la place du château est une des plus belles que l'on puisse voir. Le port est un des plus sûrs et des plus commodes. On découvre à la Rochelle, d'un seul point de vue, les îles d'*Oleron*, de *Ré*, d'*Air*, de *Brouages* et *Marenne*. On voit les restes de la fameuse digue dirigée par le cardinal de *Richelieu*. Elle était de 747 toises. Quand la mer se retire, elle est assez visible. Cet ouvrage, sa durée, son étendue et sa force, semblent presque supérieurs au pouvoir humain. La prise de la Rochelle, en 1628, coûta plus de 30 millions. Le mail est avantageusement situé. Les habitans de l'*île de Ré*, à 3 l. de la Rochelle, réussissent à faire une liqueur très-agréable, nommée *anisette*. Du haut de la tour de la Baleine, on découvre 8 à 10 l. à la ronde. Un assemblage de réverbères, sous un dôme tout en verre, forme, pendant la nuit, un globe de feu pour servir de phare. On vient de réparer son port. Cette ville a des raffineries de sucre, une manufacture de faïence et des verreries. Pop. 18,000 hab.

N° 119. *Route de Paris à Nîmes, chef-lieu du Gard, par Lyon.*

De Paris à Nîmes (*voy.* n° 109) . . . . 91 p. ¼ 182½

N° 120. *Route de Paris à Orléans, chef-lieu du Loiret.*

De Paris à Orléans (*voy.* n° 3.). . . . . 14 p. ½ 29.

N° 121. *Route de Paris à Pau, chef-lieu des Basses-Pyrénées, par Orléans, Limoges et Bordeaux.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bordeaux (*voyez* n° 38.)	152	Villeneuve-de-Marsan.	4
Langon (*v.* n° 4.)	13	(1) Aire.	5
Roquefort (*voy.* n° 34.)	18	Tourniquet.	5
		Navailles.	3
		(2) Pau.	$3\frac{1}{2}$
		101 p. $\frac{3}{4}$	$203\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Aire*, petite ville, au bas d'un coteau, au-dessus duquel est le *Mas d'Acri.* C'était autrefois une ville considérable, où Alaric, roi des Goths, établit son séjour.

(2) *Pau*, sur la rivière nommée *le Gave de Pau*, qui se réunit au gave d'Oleron. Cette ville est médiocrement grande, et assez bien bâtie, mais sans murailles ni portes. Henri IV y naquit le 13 décembre 1553. Elle commerce en vins de Jurançon, excellens jambons dits de Bayonne, draps, toiles, layettes, linge de table, convertures, mouchoirs de lin d'une qualité supérieure, dits *mouchoirs de Béarn*, bonneterie. Elle a une filature de laine. Pop. 8,585 hab.

N° 122. *Route de Paris à Périgueux, chef-lieu de la Dordogne, par Orléans et Limoges.*

De Paris à Périgueux (*voy.* n° 38). . . . . 120 $\frac{1}{2}$

N° 123. *Route de Paris à Perpignan, chef-lieu des Pyrénées-Orientales, par Orléans, Toulouse et Narbonne.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Narbonne (*voy.* n° 114.)	218	Fitou.	4
(1) Sijean.	5	(2) Salces.	2
		(3) Perpignan.	4
		116 p. $\frac{1}{2}$	233

Communications

De Perpignan au Port-Vendres.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Elne.	3	(5) Port-Vendres.	2
(4) Collioure.	3		
		4 p.	8

De Perpignan à la Jonquière.

Boulou.	5
La Jonquière (*poste étrangère*).	3
4 p.	8

Observations locales.

(1) *Sijean*, bourg, a des marais salans.

(2) *Salces*, bourg, avec un fort considérable construit par Charles-Quint, à l'opposite de celui de Lencate. Un peu plus loin sont les restes de l'ancienne *Salsula*, qui avait pris son nom des eaux salées d'une fontaine voisine, qui formerait une rivière, si elle ne se jetait presque aussitôt dans l'étang voisin. C'est à Salces qu'on fait l'excellent vin connu sous le nom de *Macabeu*.

(3) *Perpignan*, sur la rive droite de la *Tet*. Il y a un hôtel des monnaies, lettre Q. L'église principale est un fort beau bâtiment auquel il ne manque qu'un portail. L'hôtel-de-ville mérite d'être visité. Cette ville est située dans un territoire fertile en bons vins. Elle est bâtie partie en plaine, et partie sur une colline, et défendue par une citadelle qui la domine. La plupart de ses habitans n'ont d'autre eau à boire que celles des puits et des citernes; mais les gens riches en font apporter d'une fontaine qui est hors de la ville, et qui se trouve dans un lieu trop bas pour qu'on puisse l'y introduire et l'y faire couler sans le secours d'une machine hydraulique. L'industrie y a élevé des fabriques de draps et autres étoffes en laine, de dentelles de médiocre valeur, et de fer de toutes qualités. Les environs de cette ville sont très-fertiles, et dans la plus heureuse position. Ils produisent les excellens vins muscats de Rivesaltes, des vins blancs cuits, des vins de Macabeu, de Grenache et de Malvoisie. La culture des vers à soie s'est fort accrue dans le territoire de cette ville. Pop. 11,100 hab.

(4) *Collioure*, ville, sur le bord de la mer. Près de là il y a une source d'eau minérale, et les environs, jusqu'au cap de Béarn, fournissent des bancs presque perpendiculaires de schiste grossier.

(5) *Port Vendres*, petit port, qui s'était comblé, et a été rétabli en 1780. Les travaux ont été finis en 1788. Ce port offre une surface de 60 mille toises carrées, sur 16 à 18 pieds de profondeur. On y commerce en vins.

N° 124. *Routes de Paris à Plombières.*

1re *route, par Domremy et Epinal.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Épinal (*voyez* n° 71).	97	Xertigny.	4
		(1) Plombières.	3
		52 p.	104

Communication

De Plombières à (2) Remiremont. 4

Observations locales.

(1) *Plombières*, bourg, sur l'*Angronne*, entre deux montagnes escarpées. Il est très-renommé pour ses eaux chaudes minérales et ses bains. On regarde ces eaux comme salutaires, sur-tout contre les ulcères, les coliques, les fièvres invétérées, les rhumatismes, les inflammations.

(2) *Remiremont*, ville, située au pied des Vosges et sur la rive gauche de la *Moselle*, est célèbre par un chapitre de chanoinesses nobles, dont l'abbesse avait le titre de princesse du Saint-Empire. Elle commerce en très-bon beurre et en fromages, dont on fait des envois considérables, et qui sont connus sous le nom de *Gerardmer*, village à 3 lieues de là, où on les fait. On recueille dans les montagnes de la glu très-recherchée, de la poix, des simples, des racines, des graines pour la médecine, dont il se fait beaucoup d'envois.

2e *route, par Nancy et Épinal.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Paris à Nancy (*voy.* n° 63.)	84 ½	Épinal à Plombières (*voyez* n° 124.)	7
Nancy à Épinal (*voy.* n° 72.)	17		
		54 p. ¼	108 ½

N° 125. *Route de Paris à Poitiers, chef-lieu de la Vienne.*

1re *route, par Orléans* (*voyez* n° 4.) 44 p. 88

2e *route, par Chartres et Tours.*

De Paris à Tours (*voyez* n° 16.)	58 ½
Tours à Poitiers (*voyez* n° 4.)	30
44 p. ¾	88 ½

N° 126. *Route de Paris à Porentruy, par Troyes et Belfort.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Belfort (*voyez* n° 33.)	102 ½	Delle.	4
		(1) Porentruy.	3
		54 p. ¾	109 ½

Observation locale.

(1) *Porentruy*, ville, sur la rivière de *Halleu*, a un château où résidait l'évêque. Il s'y fait de bonne vaisselle de terre, et l'on y fabrique quantité de gants et de bas de laine drapés au tricot.

N° 127. *Route de Paris à Privas, chef-lieu de l'Ardèche, par Lyon et Valence.*

De Paris à Valence (*voy.* n° 5.). . . . . . . 72 p. 144

N° 128. *Route de Paris au Puy, chef-lieu de la Haute-Loire, par Nevers, Moulins et Clermont.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Clermont (*voyez* n° 61.)	93½	Lempde.	2
Vaire.	3½	(1) Brioude.	3
Coude.	2	Saint-Georges-d'Aurat.	5
Issoire. *	2	Coupladou.	6½
Saint-Germain-Lambron.	2	(2) Le Puy.	3½
			61 p. ½ 123

Observations locales.

(1) *Brioude*, ville, sur la rive gauche de l'*Allier*, fabrique draps, toiles, dentelles noires, fil et soie; il y a des filatures de coton, des papeteries et des fabriques de régule d'antimoine.

(2) *Le Puy*, sur la montagne d'*Anis*, près de la *Borne* et de la *Loire*. Cette ville est bâtie en amphithéâtre: on y remarque la cathédrale, grand et beau vaisseau gothique. On y fabrique dentelles, blondes, couvertures, étoffes de laine, toiles, faïence, outres et épingles. Pop. 15,915 hab.

N° 129. *Route de Paris à Quimper, chef-lieu du Finistère, par Alençon et Rennes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mayenne (*voyez* n° 43.)	61	Plelan.	5
Ernée.	6	Ploermel.	6
La Pellerine.	2	(2) Josselin.	3
(1) Fougères.	3	Lominé.	6
Saint-Aubin-du-Cormier.	4	(3) Baud.	4
Liffré.	2	(4) Hennebon.	5
Rennes. *	4	Quimperlé.	5
Mordelles.	4	Rosporden.	6
		(5) Quimper.	5
			65 p. ½ 131

Communications

De Landevant au (6) Port-de-la-Liberté.	$4\frac{1}{2}$
D'Hennebon à (7) Lorient.	3
D'Hennebon au Port-de-la-Liberté. *	3
De Lorient à Quimperlé.	5

Observations locales.

(1) *Fougères*, ville, sur le *Couesnon*, fabrique et fait commerce de toiles et toiles à voiles. Il y a des papeteries et des eaux minérales. Pop. 7,297 hab.

(2) *Josselin*, ville, a une fabrique de draps. On y trouve une fontaine d'eau minérale.

(3) *Baud*. Ses environs renferment des pierres métalliques qui représentant des croix régulières, et souvent en sautoir, ou croix de St.-André.

(4) *Hennebon*, petite ville, sur le *Blavet*, commerce en grains, tabac, miel, fers, sardines, savon blanc, et porcelaine qu'elle fabrique.

(5) *Quimper* commerce en grains, bestiaux, bois, saboterie et papeterie.

(6) *Port-de-la-Liberté*, ville, située à l'embouchure de la rivière de *Blavet*. Louis XIII la fit bâtir des ruines de la ville de *Blavet*, et il la fortifia. On y commerce en sardines, anguilles et congres.

(7) *Lorient*, ville nouvelle (les fondemens en ayant été jetés vers 1720), est située au fond d'une anse, à l'embouchure de la petite rivière de *Scorff*. Elle a d'excellentes fortifications, et est très-commerçante. C'est le lieu où la compagnie des Indes avait ses magasins, et où elle faisait des armemens. On vient de construire une salle d'armes, et de réparer ses bâtimens. On trouve dans ses environs un granit assez beau, fond gris de lin, avec des taches blanchâtres. Pop. 19,922 hab.

N° 130. *Route de Paris à Rennes, chef-lieu d'Ille-et-Vilaine, par Alençon.*

De Paris à Rennes (*voyez* n° 43.) . . . . 44 p. $\frac{1}{4}$ 88 $\frac{1}{2}$

N° 131. *Route de Paris à Reims, par Soissons.*

De Paris à Reims (*voyez* n° 104.) . . . . . . 19 p. $\frac{1}{4}$ 38 $\frac{1}{2}$

N° 132. *Route de Paris à Rochefort, par Poitiers et Niort.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Niort (*v.* n° 75.)	107	(1) Surgères.	3
Mauzé.	6	(2) Rochefort.	7
			61 p. $\frac{1}{4}$ 123

Observations locales.

(1) *Surgères*, bourg, rommerce en chevaux, bœufs et moutons. Il y a sept fontaines minérales.

(2) *Rochefort*, ville, sur la *Charente*, avec un port commode et défendu à l'entrée de la rivière par plusieurs forts. Elle a un chantier de construction, de vastes magasins pour l'armement et l'équipement des vaisseaux de guerre, un arsenal, un magnifique hôpital. Le port marchand est au-dessus de la ville; les navires de 800 tonneaux peuvent y entrer et en sortir avec leurs cargaisons entières. On vient de construire des quais et de clore l'arsenal; dans la rade, on a fait des jetées qui doivent servir de bases au fort *Boyard*. On y fait des armemens pour la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve, et pour les îles de Saint-Pierre et Miquelon. Il y a des fabriques de toiles à voiles et d'étamines. Pop. 15,000 hab.

N° 133. *Route de Paris à la Rochelle, par Poitiers et Niort.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Niort (*v.* n° 75.)	107	Nouaillé.	$3\frac{1}{2}$
Mauzé.	6	Dompierre.	3
La Laigne.	2	La Rochelle. *	2
		61 p. $\frac{3}{4}$	$123\frac{1}{2}$

N° 134. *Routes de Paris à Rouen, chef-lieu de la Seine-Inférieure.*

1re *route par Pontoise* (*voyez* n° 84.).......... $31\frac{1}{2}$

2e *route, par Saint-Germain* (*voyez* n° 85.).... $34\frac{1}{2}$

Communication

De Rouen à Dieppe.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Cambres.	4	Osmonville.	3
Tostes.	3	(1) Dieppe.	4
		7 p.	14

Observation locale.

(1) *Dieppe*, jolie ville et port sur la Manche, à l'embouchure de la *Béthune*. C'est un des endroits où l'on s'embarque en temps de paix pour l'Angleterre. Il y a le long du port, où l'on construit des écluses de chasse et des canaux d'écoulement, deux jetées et un vieux château;

les rues sont tirées au cordeau. Son plus grand commerce consiste dans la pêche et la salaison du hareng, du maquereau, de la morue. On y fait toutes sortes d'ouvrages en ivoire, en os et en corne; des dentelles, des toiles, siamoises, toiles de coton, coutils; il y a des manufactures de tabacs, de pipes, de savon, et des raffineries de sucre. De la tour de l'église paroissiale de Saint-Jacques, qui est très-belle, l'on découvre les côtes d'Angleterre. Pop. 20,000 hab.

N° 135. *Route de Paris à Saintes, chef-lieu de la Charente-Inférieure, par Poitiers et Rochefort.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Rochefort (*voy.* n° 132.)	123	Saint-Porchaire.	
Saint-Hypolite.	3	(1) Saintes.	4
		66 p ½	133

Observation locale.

(1) *Saintes*, sur une éminence, près de la rive gauche de la *Charente*. Ses rues sont étroites, et ses maisons mal bâties. Elle conserve encore des vestiges de sa grandeur passée, dans les restes d'un amphithéâtre, dans un arc de triomphe en marbre blanc, qui se voit sur le pont de la Charente. On recueille, année commune, dans le territoire de la ville et des environs, 8,000 tonneaux de vins rouges et 10,000 de blancs: ceux-ci sont convertis en eaux-de-vie et esprit-de-vin d'une excellente qualité. Cette ville a des fabriques d'étamines, molletons, cadis, basins, serges, droguets, bonneterie; une manufacture de porcelaine, de creusets de grès et autres ouvrages de même nature, et de faïence. Pop. 10,162 habitans.

N° 136. *Route de Paris à Saint-Brieux, chef-lieu des Côtes du Nord, par Alençon et Rennes.*

De Paris à Saint-Brieux (*voy.* n° 43.) 57 p. ¼ 114 ½

N° 137. *Route de Paris à Saint-Lô, chef-lieu de la Manche, par Evreux et Caen.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Caen (*v.* n° 48.)	55	Vaubadon.	3
Bretteville.	3	(2) Saint-Lô.	5
(1) Bayeux.	4		
		35 p.	70

Communications

De Saint-Lô à Cherbourg.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Désert.	3	(4) Valognes.	4
(3) Carentan.	3 ½	(5) Cherbourg.	5
Sainte - Mère-Église.	3		
		9 p. ¼	18 ½

De Saint-Lô à Coutances.

La Fosse.	3
(6) Coutances.	4
3 p. ½	7

Observations locales.

(1) *Bayeux*, ville très-ancienne, sur l'*Aure*, fabrique toiles, serges, bas de laine, draps et velours de coton, dentelles, soie noire et blanche, fil en tout genre. Les teintures sont belles, leur réputation se soutient. Il y a un haras de chevaux. Pop. 9,970 hab.

(2) *Saint-Lô*, ville considérable, sur la *Dives*, fait un grand commerce de beurre salé, volaille, cidre, chevaux et bestiaux. On y pêche le saumon. Elle a des fabriques d'étoffes de laine, draps, belles serges et ras, toiles et rubans de fil. Il y a des passementeries, tanneries, où l'on fabrique de belles empeignes, *dites vaches*.

(3) *Carentan*, ville, sur la rive gauche de la *Douves*, possède des filatures de coton et de laine de toutes qualités.

(4) *Valognes*, ville, a une manufacture de porcelaine, des fabriques de toiles et draps, des filatures de coton et de laine, des ganteries et papeteries.

(5) *Cherbourg*, ville et port de mer sur la Manche. Sa rade, l'une des meilleures de la France, peut contenir jusqu'à 500 vaisseaux; et son port, au moyen des grands travaux qui s'y exécutent, deviendra l'un des plus forts et des plus sûrs de l'Europe. On vient de faire l'enrochement des talus, les jetées du môle, la construction de l'avant-port et du bassin, et la fondation du nouveau port Bonaparte, qui, destiné à compléter cette belle création maritime, et digne de son nom, sera sur la Manche la terreur de l'Angleterre. On y fabrique des toiles et quelques draperies, mais sur-tout de très-belles glaces. Il y a aussi une verrerie : elle est fameuse par le combat naval qui se donna dans ses environs en 1692. Pop. 11,369 hab.

(6) *Coutances*, ville, sur la rive droite de la *Souse*. Sa cathédrale est un des plus beaux morceaux d'architecture gothique qui soient en Europe. Elle fait un grand commerce de bestiaux, et sur-tout de chevaux très-estimés. On y fabrique considérablement de toiles fines, linge de table, coutils, droguets, dentelles, et elle a beaucoup de filatures. Pop. 8,507 hab.

N° 138. *Route de Paris à Soissons, par Villers-Cotterets.*

De Paris à Soissons (*voyez* n° 8.) . . . . . . 12 p. ½ 25

Communication

De Soissons à Château-Thiéry.

Oulchy-le-Château. 5
Château-Thiéry *. . . . . 4 ½

4 p. ¾ 9 ½

N° 139. *Route de Paris à Spa, par Givet, Namur et Liége.*

Liége (*voy.* n° 8.) 93
(1) Spa. 11

52 p. 104

Communication

De Spa à Battice. 7

(1) *Spa*, ville, très-renommée ponr ses eaux minérales. Son industrie consiste en toutes sortes de beaux ouvrages en bois et en fer-blanc peints. On y fabrique sur-tout des toilettes carrées, très-recherchées des dames, et qui renferment tout ce dont elles peuvent avoir besoin. Il y en a depuis trois et quatre louis jusqu'à soixante. On y fait aussi des étuis et autres très-beaux ouvrages au tour, en ivoire.

N° 140. *Route de Paris à Strasbourg, chef-lieu du Bas-Rhin.*

1re *route par Châlons et Metz.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Metz (*voyez* n° 62.)	78 ½	Heming.	5
La Horgne.	3	(2) Sarrebourg.	2
Solgne.	2 ½	Hommartin.	2
Delme.	3	Phalsbourg. *	2
(1) Château-Salins.	3	Saverne. *	3
Moyenvic. *	2	Marlenheim.	4 ½
La Bourdonnaye.	4	(3) Strasbourg.	4 ½

59 p. ¾ 119 ½

Communications.

De Saverne à Schelestat.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Marlenheim.	4 ½	Schlestat. *	5
(4) Obernheim.	4		
		6 p. ¾	13 ½

Observations locales.

(1) *Château-Salins*, petite ville, sur la rive droite de la petite *Seille*, a deux sources d'eaux salées, qui produisent de 112 à 115,000 quintaux de sel. On y commerce en safran et en ouvrages de bonneterie faits à l'aiguille.

(2) *Sarrebourg*, ville, sur la *Sarre*, qui commence à y porter bateau. Elle fait un grand commerce en laine, et a une manufacture de toiles blanches, une de faïence très-belle, connue sous le nom de *manufacture de Niderwillers*. On y fabrique tout ce qu'on peut desirer en faïence, en peintures et formes de tous genres. Il y a beaucoup de verreries. La papeterie d'*Aberwillers* est très-considérable; le papier qu'on y fabrique est beau et estimé par sa bonne qualité.

(3) *Strasbourg*, ancienne, grande, belle et très-forte ville, dans une agréable position sur la rivière d'*Ill* qui la traverse, ½ lieue avant de se jeter dans le Rhin. Ses édifices remarquables et principales curiosités sont : la cathédrale ou le *Munster;* sa bâtisse gothique est admirée de tous les connaisseurs; sa hauteur au-dessus du sol est de 445 anciens pieds de Paris. Il n'y a que la grande pyramide d'Egypte qui surpasse l'élévation de cette tour, et seulement de trois pieds; celle de la grande pyramide étant de 448 pieds au-dessus du sol. On monte par 635 marches. La tour est percée à jour, et découpée comme de la dentelle. On jouit de la plate-forme d'une vue très-étendue. Sur le toit d'un donjon, ou d'une petite tour du côté du chœur de l'église nommée la *Mitre*, s'élève l'un des deux télégraphes, celui qui correspond avec Paris. On remarque l'église de Saint-Thomas, où est le mausolée du maréchal de Saxe, chef-d'œuvre de *Pigale*, et le cippe de Schœpflin; l'arsenal et la fonderie de canons, le palais impérial, les greniers publics, la maison des enfans-trouvés, l'hôpital bourgeois, l'observatoire, l'ancienne maison de ville, la citadelle : elle a été bâtie en forme de pentagone, en 1682, par le maréchal de Vauban; le monument du général *Desaix ;* le pont impérial du Rhin; il y a le grand et le petit pont; le premier est soutenu aujourd'hui par 131 travées de neuf pilotis chacune, qui font ensemble une longueur de 1,388 anciens pieds de roi, sur 16 de largeur; le petit n'en a que 7 depuis le comblement fait en 1771. Les épis du Rhin, jetés dans ce fleuve pour en détourner le courant, méritent d'être vus. Il y a deux postes télégraphiques, de Strasbourg à Paris et de Strasbourg à Bâle. Cette ville a des fabriques d'orfèvrerie et de tabac, liqueurs très-estimées, instrumens à vent et à cordes, draps, couvertures, futaines, cotonnades, toiles, nappes, moquettes, tapisserie de Bergame, bas d'étoupe, tricot; ouvrages en vernis imitant l'émail, instrumens de musique, papiers et cartes à jouer, pelleterie et fourrure, safran; des manufactures

d'armes blanches, de toiles à sacs et à voiles; des forges considérables, des faïenceries, brasseries, corderies et filatures d'étoupe, filatures de lin, chamoiserie, mégisserie, tannerie et taillanderie. Le tabac forme la plus grande branche de son commerce. Il y a deux grandes foires à Strasbourg. Les graines et semences d'herbes potagères, celles d'ognons sur-tout, ont de la réputation. Les spectacles sont: la comédie française, la comédie allemande, le concert de la réunion des arts. Les collections et cabinets sont: la bibliothèque et les collections de l'académie protestante. La bibliothèque est au temple neuf, qui s'ouvre tous les jours depuis 2 jusqu'à 4 heures. Il y a 4 riches cabinets, l'un le musée d'antiquités de *Schœpflin*, les deux autres de physique et d'histoire naturelle, fruits des connaissances et recherches des professeurs *Ehrmann* et *Herrmann*, et le quatrième de mécanique. Dans ce dernier cabinet ont été déposés provisoirement les vitraux peints de la ci-devant chartreuse de *Molsheim*. On sait combien ils sont précieux. Les établissemens littéraires et utiles sont: l'académie protestante, le lycée du département, l'école spéciale de médecine, ci-devant école de chirurgie, l'école de droit, l'école d'instruction, dans le grand hospice militaire permanent; la chambre de commerce, l'école publique d'accouchement, la société d'agriculture, des sciences et des arts, l'amphithéâtre anatomique, le jardin de botanique, enrichi de beaucoup de plantes tirées des jardins d'*Oberbronn* et de *Bouxweiler*, ci-devant appartenant aux princes de Hohenlohe et Darmstadt; l'observatoire. Les promenades sont: le Broglie, dans la ville; l'île de Robert ou la *Ruprechtsau*, à une médiocre distance de la ville; la *plaine de Hohenlinden*, ci-devant de Contades, où sera élevé le monument en l'honneur des armées républicaines; les environs du canal de la Brusche. Auberges, à la ville de Lyon (bonne auberge); à l'Esprit, à la Maison Rouge, place d'Ormes, etc. Strasbourg, autrefois ville impériale, se rendit à Louis XIV, en 1681, par capitulation. On entre par 7 portes. La grande rue, celle du marché aux poissons et celle de la boucherie, sont larges et bien ornées. Les poissons les plus estimés que l'on prend dans le *Rhin*, l'*Ill* et la *Brusche*, sont l'esturgeon, quelquefois du poids de 300 livres; les saumons, l'alose, d'une saveur très-agréable; la lamproie, l'ablette: l'essence pour les fausses perles se fabrique de ses écailles; les belles écrevisses de l'Ill, les truites et les ombres de la Brusche. Les environs de cette ville sont: *Kehl*; on travaille à le fortifier, et l'on y fait un pont. Il fut pris et repris dans l'avant-dernière guerre, et rasé en 1801. Il doit rester à la France. La montagne d'*Odile*, ou la *Hohenburg*. Pop. 49,851 hab.

(4) *Obernheim*, ville, sur l'*Ergens*, possède un marteau, une fabrique de cuivre, de platines et de lumières de canons.

2e route par Châlons et Nancy.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Nancy (*v.* nº 63.)	84 ½	(1) Blamont.	4
Domballe.	4	Heming.	4
Lunéville. *	3	Strasbourg (*voy.* nº 140.)	18 ½
Bénaménil.	3 ½		
		60 p. ¾	121 ½

Communications

De Nancy à Houdelaincourt.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Velaine.	3	Vaucouleurs. *	5
Toul. *	3	Houdelaincourt.	4
		7 p. ½	15

De Toul à Pont-à-Mousson.

Rosières-en-Haye 4
(2) Pont-à-Mousson 4

4 p. 8

De Nancy à Ligny.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Rosières-en-Haye.	5	Saint-Aubin.	3
Beaumont. *	4	Ligny.	2
(3) Commercy.	4		
		9 p.	18

Observations locales.

(1) *Blamont*, petite ville, sur la *Vezouze*, possède des manufactures de faïence et des verreries dans son voisinage, ainsi que des eaux minérales.

(2) *Pont-à-Mousson*, grande et belle ville, sur la *Moselle*, a une fabrique de draps, une filature de coton et de laine, des bonneteries et corroieries.

(3) *Commercy*, petite ville, sur la rive gauche de la *Meuse*, dont le canal vient baigner les murs de la ville et du château, qui est magnifique. Il y a des forges, des papeteries ; on y fait de la quincaillerie et des violons.

N° 141. *Route de Paris à Tarbes, chef-lieu des Hautes-Pyrénées, par Limoges et Auch.*

De Paris à Tarbes (*voyez* n° 30.) 218 ½

N° 142. *Routes de Paris à Toulon.*

1re *route, par Melun, Lyon et Aix.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aix (*v.* n° 5.)	196 ½	Le Beausset. *	4
Cuges.	9 ½	Toulon. *	4
		107 p.	214

2e *route, par Fontainebleau, Lyon et Aix.*

De Paris à Aix (*voy.* n° 6.). . . . . 197 ½
Aix à Toulon (*voy.* n° 142.) . . . . 17 ½
107 p. ½ 215

3e *route, par Nevers et Moulins.*

De Paris à Aix (*voy.* n° 7.). . . . . 197 ½
Aix à Toulon (*voy.* n° 142.). . . . . 17 ½
107 p. ½ 215

4e *route, par Troyes, Dijon et Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Paris à Mâcon (*voy.* n° 40.)	107 ½	Aix à Toulon (*v.* n° 142.)	17 ½
Mâcon à Aix (*v.* n° 5.)	96		
		110 p. ¼	221

Communication

De Toulon au Luc.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Solliers.	4	Le Luc. *	4
(2) Pignan.	5		
		6 p. ½	13

Observations locales.

(1) *Solliers*, village, a une papeterie et une fabrique de savon.
(2) *Pignan*, bourg. On y voit plusieurs moulins pour fouler des draps et battre le cuivre, et d'autres à faire du papier.

N° 143. *Route de Paris à Toulouse, chef-lieu de la Haute-Garonne, par Limoges et Montauban.*

De Paris à Toulouse (*voyez* n° 10.). 180

90 p. 180

N° 144. *Routes de Paris à Tours, chef-lieu d'Indre-et-Loire.*

1re *route, par Orléans* (voyez n° 4.) 58

2e *route, par Chartres et Vendôme.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Chartres (*voyez* n° 16.)	21 ½	Vendôme. *	3
La Bourdinière.	4	Neuve - Saint-Amand.	3 ½
Bonneval.	4	Château-Renaud.*	3 ½
Châteaudun.	4	Monnoye.	4
Cloye. *	3	Tours. *	4
Pezou.	4		

29 p. ¼ 58 ½

N° 145. *Route de Paris à Trèves, chef-lieu de la Sarre.*

1re *route, par Châlons et Luxembourg.*

De Paris à Trèves (*v.* n° 62.) . . . . . . 47 p. ¾ 95 ½

2e *route, par Reims et Mézières.*

De Paris à Luxembourg (*voy.* n° 93.) . . . . 95 ½
Luxembourg à Trèves (*voy.* n° 195.). 10

52 p. ¾ 105 ½

N.° 146. *Route de Paris à Troyes, chef-lieu de l'Aube, par Provins.*

De Paris à Troyes (*voy.* n° 33.). . . . . 19 p. ½ 39

N° 147. *Route de Paris à Tulle, chef-lieu de la Corrèze, par Orléans et Limoges.*

De Paris à Tulle (*voy.* n° 23.). . . . . . 60 p. ¼ 120 ½

N° 148. *Route de Paris à Turin, chef-lieu du Pô, par Lyon et Chambéry.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Chambéry (*voy.* n° 57.)	145	Villaroudin.	3
Montmeillan.	4	Bramans.	2
Maltaverne.	3	Lans-le-Bourg.	4
(1) Aiguebelle.	3	(3) Mont-Cenis.	3
(2) Épierre.	3	La Novalaise.	4½
La Chambre.	3	(4) Suze.	3
Saint-Jean-de-Maurienne.	3	Saint-Geori.	3
Saint-Michel.	4	Saint-Antonin.	2
Saint-André.	4	Aviliane.	3
		Rivoli.	3
		Turin.*	3½
			103 p. 206

Observations locales.

(1) *Aiguebelle*, petite ville, sur l'*Arc*, a des tanneries et quelques fonderies dans ses environs.

(2) *Epierre*, village, possède un fourneau et une forge.

(3) *Mont-Cenis* a dans ses environs les établissemens du *Creusot*, les plus beaux de l'Europe, qui ont trois parties distinctes ; l'exploitation des mines de charbon de terre, la fonderie, la manufacture de cristaux. La célèbre montagne du même nom a 1,444 toises au-dessus du niveau de la mer. On y voit l'hospice pour les voyageurs. La superbe route commencée depuis quelques années vient d'être terminée.

(4) *Suze*, ville, sur la petite *Doire*. L'arc de triomphe dans les jardins du château, est le seul qu'il y ait dans toute la Lombardie. Le marbre appelé *vert de Suze*, vient de la carrière de Fossemagne. De la vallée de Suze se voit la *Roche-Melon*, la plus haute montagne de cette partie des Alpes, d'où l'on découvre *Milan* et presque toute la Lombardie. Il y a à Suze une filature de soie, des chamoiseries et des corroieries.

N° 149. *Route de Paris à Valence, chef-lieu de la Drôme, par Melun, Auxerre et Lyon.*

De Paris à Valence (*voyez* n° 5.). . . . . 72 p. 144

N° 150. *Routes de Paris à Valenciennes.*

1re *route, par Saint-Quentin.*

De Paris à Valenciennes (*voy.* n° 18.). . . . 26 p. ½ 53

2e route, par Saint-Quentin et Landrecies.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Quentin. (*voy.* n° 18.)	35 ½	Cateau-Cambresis.	2
Sequehart.	2	(1) Landrecies.	4
Maraye.	3	(2) Le Quesnoy.	3
		Valenciennes.	4
		26 p. ¾	53 ½

Communications

De Landrecies à Avesnes. * . . . . 4 ½

De Landrecies à Maubeuge. * 6

De Valenciennes à Laon.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Quesnoy. *	4	(3) Guise.	3
Landrecies. *	3	La Herie.	2
Étreux-Landerna.	4	Crécy. *	3
		Laon. *	3
		11 p.	22

Observations locales.

(1) *Landrecies*, ville forte, près des sources de la Sambre, est célèbre par les siéges qu'elle a soutenus ; elle fut prise par Louis XIV, en 1655, et par les Autrichiens, en 1793. Les environs de cette ville consistent en belles prairies, dans lesquelles on nourrit beaucoup de bétail, dont le commerce, avec celui du fromage, est presque le seul que fassent les habitans. On y trouve des mines de houille.

(2) *Le Quesnoy*, petite ville, dans une vaste plaine, avec un vieux château. Ses environs produisent les plus beaux lins. On y fait commerce de bois, fer, chevaux, bestiaux, lin, platinerie ; elle fabrique des tuyaux d'étuves. Les Autrichiens s'emparèrent de cette ville en 1793.

(3) *Guise*, petite ville, défendue par un château très-fort, est célèbre par la branche des princes de la maison de Lorraine, qui ont figuré dans notre histoire, et qui en ont porté le nom. On y fabrique des toiles de lin et de chanvre. Elle est renommée pour ses chapelleries, mégisseries, tanneries et bonneteries. Ses environs renferment une fontaine dont l'eau est salutaire et nourrissante ; elle facilite la digestion, et appaise la trop grande effervescence du sang.

N° 151. *Route de Paris à Vannes, chef-lieu du Morbihan, par Alençon et Rennes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Ploermel (*voyez* n° 129.)	97	Pont-Guillemet.	4
Le Roc-St.-André.	2	(1) Vannes.	4½
		53 p. ¾	107½

Observation locale.

(1) *Vannes*, ville, dans une situation avantageuse pour le commerce : deux petites rivières qui l'arrosent, mettent son port en état de recevoir de gros vaisseaux. Elle a un joli mail. Son commerce consiste en blés, fers en verges, sardines, congres ou anguilles de mer. On y fabrique des draps. Auprès de Vannes sont les célèbres *pierres debout de Carnac*, monumens celtiques très-remarquables, rangées sur cinq lignes, au nombre de plus de quatre mille. Pop. 8,722 hab.

N° 152. *Route de Paris à Vesoul, chef-lieu de la Haute-Saône, par Troyes et Chaumont-en-Bassigny.*

De Paris à Vesoul (*voyez* n° 33.)......... 43 p. ½ 87

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

ITINÉRAIRE.

SECONDE PARTIE,

Composée des routes formant les communications entre les chefs-lieux de département et autres villes principales.

N° 153. *Route d'Abbeville au Havre, par Dieppe.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Valines.	4	(2) Cany.	5
(1) Eu.	4	Fécamp. *	5
Tocqueville.	3	Goderville.	3
Dieppe. *	4	Épouville.	3
Le Bourg-d'Un.	4	Le Havre. *	4
		19 p. ½	39

Observations locales.

(1) *Eu*, petite ville sur la *Bresle*, avec un collége fort célèbre. On y fabrique toiles de lin, toiles à voiles, dentelles, dans le genre de celles de Valenciennes, savon vert, quincaillerie, serrurerie. Les filatures y sont considérables.

(2) *Cany*, petite ville, sur la rive gauche du *Durdan*, commerce en huiles, que fabriquent dans ses environs 20 à 25 moulins. Il y a des manufactures d'étoffes grossières.

N° 154. *Route d'Agen à Auch.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Port-de-Leyrac.	2	Mont-Astruc.	4
Astafort.	3	Auch. *	4
(1) Lectoure.	4		
		8 p. ½	17

Observation locale.

(1) *Lectoure*, ville fort ancienne, sur une montagne dont le pied est baigné par la rivière du *Gers*. On y a découvert un très-grand nombre d'inscriptions tauroboliques, la plupart faites sous le règne de Gordien III. Il y a des fabriques de bures, ras, serges, gros draps, et plusieurs tanneries.

N° 155. *Route d'Aix* (B.-du-Rh.) *à Perpignan.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Cannat.	4	Gigean.	2
LePont-National.	4	Mèze.	3
Orgon.	4	(2) Pézenas.	$4\frac{1}{2}$
Saint-Remy.	4	La Begude-de-	
(1) Tarascon.	4	Jordy.	$2\frac{1}{2}$
Carbussot.	4	(3) Beziers.	$3\frac{1}{2}$
Nîmes. *	3	Nissan.	$2\frac{1}{2}$
Uchaut.	$3\frac{1}{2}$	Narbonne. *	4
Lunel. *	$3\frac{1}{2}$	Sijean. *	5
Colombières.	$2\frac{1}{2}$	Fitou.	4
Montpellier. *	$3\frac{1}{2}$	Salces. *	2
Fabrègues.	3	Perpignan. *	4
		40 p. $\frac{3}{4}$	$81\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Tarascon*, ville, sur le *Rhône*. On y fabrique de l'amidon et des étoffes de différente nature, en filoselle et laine, qui sont d'un bon débit. Il y a une manufacture de bonnets. On y voit une maison nommée les *Radoubs*, où habitent plus de 200 personnes occupées à la construction des bateaux destinés à transporter le sel en Provence, dans le Lyonnais, etc. Pop. 18,300 hab.

(2) *Pézenas*, ville, très-agréablement située, à l'embouchure de la *Peine*, produit vins, eaux-de-vie, amandes. Elle fabrique toiles, mouchoirs de coton, savon, vert-de-gris, draps et bas de soie. Elle a des filatures considérables de soie. Pop. 8,000 hab.

(3) *Beziers*, ville considérable, sur la rive gauche de l'*Orbe*, à l'endroit où le canal du Midi la traverse. Sa position est charmante, sur une colline, auprès de laquelle s'étendent les plus belles prairies. On y fabrique des draps, molletons et couvertures. Il y a des manufactures de savon, de gants, de mousseline, de toiles de coton, de bas de soie, et des papeteries. Pop. 14,335 hab.

N° 156. *Route d'Alençon à Caen.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Séez.	5	Falaise. *	5
(2) La Grande-Mor-		Langannerie.	4
trée.	2	Caen. *	5
Argentan. *	$3\frac{1}{2}$		
		12 p. $\frac{1}{4}$	$24\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Séez*, ville, dans une campagne agréable et fertile. La cathédrale en est fort belle. Sa principale fabrique est de bas tricotés. Elle a aussi des fabriques de dentelles et de point de France, basins et piqués.

(2) *La Grande-Mortrée*, ville, possède quelques fabriques particulières de toiles.

N° 157. *Route d'Alençon à Chartres.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Neufchâtel.	$3\frac{1}{2}$	La Loupe.	5
(1) Mamers.	$2\frac{1}{2}$	Courville.	$4\frac{1}{2}$
Belesme. *	4	Chartres. *	$4\frac{1}{2}$
Regmalard.	4		
			14 p. 28

Communications

De Courville à Nogent-le-Rotrou.

La Loupe. . . . . $4\frac{1}{2}$
Nogent-le-Rotrou. *. 5

42 p. $\frac{3}{4}$ $9\frac{1}{2}$

Observation locale.

(1) *Mamers*, ville, sur la *Dive*, possède une manufacture considérable de toiles à voiles et de toiles jaunes, et plusieurs fabriques de bas de laine.

N° 158. *Route d'Alençon à Évreux.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Séez. *	5	Lire.	4
Nonant.	3	(1) Conches.	4
Sainte-Goburge.	4	Évreux. *	4
L'Aigle. *	4		
			14 p. 48

Communications

De Nonant à Argentan. * 5

De Conches à Nonancourt.

Damville. 5
(2) Nonancourt. 3

4 p. 8

Observations locales.

(1) *Conches*, petite ville, sur la rive gauche de l'*Iton*, a deux fourneaux et deux forges, ainsi que des mines de fer. On y fabrique aussi quelques toiles de siamoises.

(2) *Nonancourt*, ville, sur l'*Avre*, fabrique frocs et papiers.

N° 159. *Route d'Alençon à Tours.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
La Hutte.	3	(2) Écommoy.	5
(1) Beaumont.	2	(3) Château-du-Loir.	5
La Bazoche.	4	La Roue.	5
Mans. *	3	Tours. *	5
		16 p.	32

Observations locales.

(1) *Beaumont*, petite ville sur la rive gauche de la *Sarte*. On y élève beaucoup de bétail, dont on fait un grand commerce. Elle a des fabriques de toiles, de serges et d'étamines.

(2) *Écommoy*, petite ville, commerce en chaux. Il y a des fabriques de toiles communes.

(3) *Château-du-Loir*, petite ville. On y fait un grand commerce de fort bons vins blancs et clairets, grains, fruits, volailles, poulardes excellentes, et gibier. Elle fabrique des toiles pour doublure de draps et serviettes, et du papier.

N° 160. *Route d'Amiens à Laon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Moreuil.	5	Jaulzy.	5
(2) Montdidier.	4	Soissons. *	5
Cuvilly.	4	Vaurain.	4
Compiègne. *	5	Laon. *	4
		18 p.	36

Communications

De Montdidier	à Saint-Just	4
	à Breteuil *.	5
	à Roye *	4
	à Wavigny	4
	à Gournay-sur-Aronde	5

De Saint-Quentin à Avesnes.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Origny.	4	La Capelle.	3
Guise. *	3	Avesnes. *	4
L'Échelle.	3		
		8 p. ½	17

De Guise à Marle 5

De la Fère à Guise.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Cerisy.	3	Guise. *	3
Origny.	4		
		5 p.	10

De la Fère à Noyon.

(3) Chauny 3
Noyon. * 4
3 p. ½ 7

De Chauny à Ham 4

De Péronne à Saint-Quentin.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Beauvoir.	4	Saint-Quentin. *	2
Roupy.	2		
		4 p.	8

De Beauvoir à Saint-Quentin. 3

De Péronne à Lille.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Sailly.	3	Lens.	4 ½
Hervillers.	4	Carvin.	3
Arras. *	4	Lille. *	4 ½
		11 p. ½	23

D'Arras à Douay.

Cavrelles. . . . . 2 ½
Douai. * 4
3 p. ¼ 6 ½

Observations locales.

(1) *Moreuil*, bourg, sur l'*Avre*, a des fabriques de bas et de clous d'épingles.

(2) *Montdidier*, petite ville, fait le commerce de grains de toute espèce, de métiers à bas, volailles, beurre, farines. Elle fabrique bonneterie, toiles et tricots en laine. Il y a filature de coton, blanchisserie de cire, clouterie et papeterie.

(3) *Chauny*, petite ville, fait commerce de poudre à tirer et de savon; elle a des verreries, faïenceries, blanchisseries de toiles, et plusieurs moulins.

N° 161. *Route d'Amiens à Rouen.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Quevauvillers.	4	La Boissière.	3
Poix.	2	Le Vert-Galant.	3
(2) Aumale.	4	Rouen. *	4
Neufchâtel. *	6		
			13 p. 26

Communications

Du Vert-Galant aux Cambres. 3

De Rouen à Forges.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Vert-Galant.	4	Forges. *	4
(3) Buchy.	3		
			5 p. ½ 11

Observations locales.

(1) *Quevauvillers* a une fabrique de galons, gances et rubans de laine.

(2) *Aumale*, petite ville, sur la *Bresle*, fabrique bas de laine et bonneterie, serges très-renommées, façon de Londres, nommées *Galmaces*; serges moyennes et communes, qu'on imprime en plusieurs dessins et couleurs. Les tanneries fournissent de bons cuirs.

(3) *Buchy*, bourg, a un atelier d'évaporation pour le salpêtre.

N° 162. *Route d'Amiens à Dunkerque.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Talmas.	4	Aire. *	3
Doulens. *	3½	(2) Hazebrouck.	3½
Frevent.	4	Cassel. *	3
(1) Saint-Pol.	3	Bergues. *	5
Pernes.	3	Dunkerque. *	2
Lillers. *	3		
			18 p. ½ 37

Observations locales.

(1) *Saint-Pol*, petite ville, a des eaux minérales. C'est près de là que se trouve *Azincourt*, village fameux dans l'histoire, par la victoire que les Anglais y remportèrent sur les Français, en 1415.

(2) *Hazebrouck*, petite ville, fabrique beaucoup de toiles écrues, des toiles teintes ou unies, fond bleu et petits dessins, dans les basses qualités. Il y a 20 moulins de fils retors, et un grand nombre d'usines différentes. Pop. 6,611 hab.

N° 163. *Route d'Angers à Rouen, par le Mans et Alençon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mans (*v.* n° 14.)	23	Gacé.	4
La Bazoche.	3	Verneuse.	4
Beaumont-sur-Sarte. *	4	(1) Chambray.	2½
La Hutte.	2	(2) Bernay.	2½
Alençon. *	3	Brionne.	4
Séez. *	5	Bourg-Theroude.	4
Nonant. *	3	Moulineaux.	3
		Rouen. *	4
		35 p. ½	71

Communication.

De Rouen à Honfleur.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Moulineaux.	4	Pont-Audemer. *	5
Bourg-Achard.	3	(3) Honfleur.	5
		8 p. ½	17

Observations locales.

(1) *Chambray*, bourg, sur la rive gauche de la *Charentonne*, a un fourneau, deux forges, et la fonderie dite *Laferrière*.

(2) *Bernay*, ville, possède deux manufactures de toiles et de frocs, dont il se fait un débit considérable; fabrique toiles, siamoises, flanelles, étoffes de laine et espagnolettes. Il y a plus de 400 métiers dans ses environs. Elle a des blanchisseries, papeteries, verreries, trois moulins à fouler les frocs, et trois teintureries.

(3) *Honfleur*, ville et port de mer, sur la rive gauche de l'embouchure de la Seine, a une manufacture de couperose et d'huile de vitriol; fabrique dentelles de fil, bonneterie et quincaillerie. On relève ses quais et on prolonge les jetées de son port. Pop. 9,606 hab.

N° 164. *Route d'Anvers à Luxembourg, par Bruxelles et Namur.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Malines. *	5 ½	(1) Marche.	5
Bruxelles. *	5 ½	Bellevue.	4 ½
Genape. *	7	Flamisoul.	3
Sombref.	4	Malmaison.	4 ½
Namur. *	5	Attert.	4 ½
Vivier-l'Anneau.	3	Stainfort.	4
Emptine.	3	Luxembourg. *	4
		31 p. ¼	62 ½

Observation locale.

(1) *Marche*, ville, sur le ruisseau de *Marchette*, possède des forges, fourneaux, marteaux et affineries.

N° 165. *Route d'Arras à Dunkerque.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Lens.	4	Saint-Omer. *	4
Béthune. *	4	Cassel. *	5
Lillers. *	3	Bergues. *	5
Aire. *	3	Dunkerque.*	2
		15 p.	30

Communication

D'Arras à Hesdin, par Saint-Pol.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Tinques.	5 ½	Hesdin. *	5
Saint-Pol. *	3		
		6 p. ¾	13 ½

N° 166. *Route de Bâle à Luxembourg, par Épinal, Nancy et Metz.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bourg-Libre. *	2	(2) Mulhausen.	5
(1) Sierentz.	3 ½	Aspach.	4 ½

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Orbey.	4½	Pont-à-Mousson. *	3
Saint-Maurice.	3½	Voisage.	3
La Roche.	3½	Metz. *	4
Remiremont. *	3	Mondelange.	4
Pouxeux.	3	Thionville. *	3
Épinal. *	3	Frissange.	4
Nancy (*v.* n° 72).	16	Luxembourg. *	3½
Belleville.	4		40 p. 80

Communication

De Mondelange à (3) Fontoy.................... 4

Observations locales.

(1) *Sierentz* a une fabrique d'indiennes et une faïencerie.
(2) *Mulhausen*, ville, dans une île formée par l'*Ill*, possède plusieurs manufactures de draps grossiers et droguets de laine. On y fait aussi quantité de bas de laine, des bas de soie au métier, des toiles de coton et d'indiennes, de beau maroquin, et des papiers peints. Elle a de bonnes teintureries et tanneries.
(3) *Fontoy* fabrique de gros draps.

N° 167. *Route de Bâle à Nimègue, par Strasbourg, Coblentz et Gueldres.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bourg-Libre. *	2	(3) Gemersheim.	4
Groskembs.	3	(4) Spire.	4
Bautzenheim.	4	Ogersheim.	5
Fessenheim.	2½	Worms. *	4
Neuf-Brisack.	3	Oppenheim. *	6
Marckolsheim. *	4	Mayence. *	4
Friessenheim.	4½	Bengen. *	6
Krafft.	3	Sallershut.	4
Strasbourg. *	4	Simmern.	4
La Ventezenau.	3	Coblentz. *	12
Druzenheim.	4	(5) Andernach.	4
Bienheim.	4	Remagen.	6
(1) Lauterbourg.	4	(6) Bonn.	5
(2) Rhinzabern.	4	Cologne. *	6

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Dormagen.	4	Clèves. *	8
Neuss.	4	Nimègue (*poste étrangère.*)	
Crevelt. *	4		
Gueldres. *	6		6
		77 p. ½	155

Communications

De Lauterbourg à Weissembourg.................. 4

D'Altkirck à Bautzenheim.

Mulhausen. * 4½
Bautzenheim.................................... 4½
4 p. ½ 9

Observations locales.

(1) *Lauterbourg*, ville, sur la *Lauter*, a été célèbre dans l'avant-dernière guerre par ses retranchemens et la prise de ses lignes.

(2) *Rhinzabern.* Le chemin y est sablonneux. On passe par une vaste forêt dite *Bewald* ou *Bienwald.*

(3) *Gemersheim*, ville, au confluent de la *Querich* et du *Rhin*, est célèbre par l'or qu'on tire de ses environs, duquel les florins et les ducats du Rhin ont pris leur nom. Les rivières qui l'arrosent sont très-abondantes en poisson.

(4) *Spire*, ville, sur le *Rhin.* La cathédrale, bâtiment gothique, et les tombeaux des empereurs, sont les principales curiosités de cette ville ci-devant impériale, qui a succombé tant de fois aux armes de la France.

(5) *Andernach*, ville, sur le *Rhin.* Tout son commerce est concentré dans son port, où l'on voit exposées les marchandises qu'on embarque sur le Rhin. Il y a dans son voisinage des eaux minérales qui le disputent à celles de Spa.

(6) *Bonn*, ville, sur la rive gauche du *Rhin*, avec un très-beau château qui était autrefois la résidence de l'électeur de Trèves. Pop. 8,833 hab.

N° 168. *Route de Bayonne à Tarbes, par Pau.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Biaudoz.	4	Pau. *	5
Peyréhorade.	5	Bordes-d'Expouy.	4
Puyoo.	4	Tarbes. *	2
(1) Orthès.	3		
Artix.	5		
		16 p.	32

Observation locale.

(1) *Orthès*, petite ville, sur le *Gave de Pau*, fait un grand commerce de salaisons de porc pour Paris. Elle a des mégisseries, teintureries; des fabriques d'étoffes de laine, flanelles. Beaucoup d'ouvriers y sont employés à faire du laiton, fil-de-fer, et pour le cuivre. Ses environs renferment des carrières d'ardoises, une mine de charbon de pétrole et une mine de souffre. Pop. 6,738 hab.

N° 169. *Route de Bayonne à Toulouse, par Tarbes et Auch.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Bayonne à Tarbes (*voy.* n° 168.)	36	Auch à Toulouse (*v.* n° 22.)	17
Tarbes à Auch (*v.* n° 20.)	16½		
		34 p. ¾	69½

N° 170. *Route de Besançon à Châlons, par Langres.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Recologne.	4	(3) Vignoris.	5
Bonboillon.	3	Joinville.	5
(1) Gray.	3½	Neuville.	4
(2) Champlitte.	5½	Saint-Dizier. *	4
Longeau.	6	Longchamps.	3
Langres. *	3	Vitry-sur-Marne. *	4
Vesaignes.	4	La Chaussée.	4
Chaumont-en-Bassigny. *	4	Châlons. *	4
		33 p.	66

Observations locales.

(1) *Gray*, petite ville, sur la rive gauche de la *Saône*, commerce en grains, vins, fers, merrain, bois de construction et de charronnage; elle a des fabriques de toiles et d'étoffes de coton. Les mines de fer et les forges y sont en grand nombre.

(2) *Champlitte*, gros bourg, sur la rive gauche du *Saolon*, fabrique chapeaux et droguets de laine.

(3) *Vignoris*, bourg, fabrique des bas.

N° 171. *Route de Besançon à Genève, par Salins.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Buzy.	3	Morez. *	6
(1) Quingey.	3	Saint-Cergue.	6
(2) Salins.	5	Nyon.	4
Champagnolle. *	6	Genève. *	6
La Maison-Neuve.	3		

21 p. 42

Communications

De Salins à Dôle, par Arbois.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(3) Arbois.	4	Dôle. *	5
Mont-sous-Vaudrey.	4		

6 p. ½ 13

De Salins à Dôle, par Mouchard.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mouchard.	2	Dôle. *	5
Mont-sous-Vaudrey.	4		

5 p. ½ 11

De Besançon à Beaune.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Witt.	4	Seures.	3
Orchamps.	3	Corberon.	3
Dôle. *	4	Beaune. *	3
Grand-Noir.	5		

12 p. ½ 25

Observations locales.

(1) *Quingey*, petite ville, sur la *Loue* ; on y commerce en fer. Elle

a dans ses environs une grotte qui renferme une grande quantité de stalactites.

(2) *Salins*, ville, entre deux montagnes, sur la petite rivière la *Furieuse*, qui a sa source dans la ville même. Elle tire son nom de ses sources salées, qui sont d'un produit considérable. Le puits à *muire* ou d'eau grasse et pleine de sel, est une chose curieuse à voir. Pop. 8,125 habitans.

(3) *Arbois*, ville, sur la *Cuisance*. On y récolte des vins blancs très-estimés, dont on fait un grand commerce; il y a des papeteries, une belle nitrière, une manufacture de faïence, et des martinets pour le fer.

N° 172. *Route de Besançon à Metz, par Langres et Nancy.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Langres (*voyez* n° 170.)	25	Martigny.	3
Montigny.	5	(1) Colombey.	3
Clesmont.	3	Bainville.	4
Saint-Thiébaut.	3	Nancy. *	3 ½
Neufchâteau. *	5	Metz (*voyez* n° 166.)	14
		34 p. ¼	68 ½

Communication

De Pont-à-Mousson à Beaumont. * 5

Observation locale.

(1) *Colombey*. On remarque près de ce bourg, des vestiges d'une ancienne chaussée construite par les Romains.

N° 173. *Route de Besançon à Sarre-Libre, par Vesoul et Nancy.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Voray.	3	Nancy (*voyez* n° 72.)	16
La Maison-Neuve.	4	Champenoux.	3
Vesoul. *	4	Château-Salins. *	4
Saulx.	3	Dieuze. *	3
Saint-Sauveur.	3 ½	Altroff.	4
Fougerolles.	2 ½	Saint-Avold. *	4
Plombières. *	3	Uberhernn.	4
Xertigny. *	3	(1) Sarre-Libre.	3
Épinal. *	4		
		35 p. ½	71

Communication

De Saint-Avold à Sarrebruck.

Forback. *	4 ½
Sarrebruck. *	3
3 p. ¾	7 ½

Observation locale.

(1) *Sarre-Libre*, ville forte, sur la *Sarre*, a des mines de fer, et dans ses environs, plusieurs manufactures d'acier et de fer blanc et noir.

N° 174. *Route de Bordeaux à Bagnères, par Roquefort et Pau.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Pau (*v.* n° 121.)	51 ½	Tarbes. *	6
Bordes-d'Expouy.	4	Bagnères. *	5
		33 p. ½	67

N° 175. *Route de Bordeaux à Baréges, par Roquefort et Pau.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Pau (*v.* n° 121.)	51 ½	Pierrefitte. *	5
Estelles.	5 ½	Baréges. *	6
Lourdes. *	4		
		36 p.	72

N° 176. *Route de Bordeaux à Brest, par Saintes, Nantes et Vannes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Carbon-Blanc.	4	Mirambeau.	3
Cubsac.	2	Saint-Genis.	3
Damet.	3	(1) Pons.	3
Fontarabie.	2	La Jard.	2
Ragonneau.	3	Saintes. *	3
Étauliers.	2	Saint-Porchaire.	4
Saint-Aubin.	2	Saint-Hypolite.	3

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Rochefort. *	3	La Roche-Bernard.	4
Passage.	4	Musillac.	4
La Rochelle. *	4	Vannes. *	6
Dampierre.	2	(5) Auray.	4
(2) Marans.	4	Landevant.	4
Moreilles.	4	Hennebon. *	3
Saint-Hermand.	4	Quimperlé.	5
(3) Chantonnay.	4	Rosporden.	6
Saint-Fulgent.	5	Quimper. *	5
(4) Montaigu.	4	(6) Châteaulin.	6
Aigrefeuille.	3	Le Faon.	4
Nantes. *	5	Landerneau. *	4 ½
Temple.	5	Brest.	6
La Moere.	3		
Pont-Château.	4		
		79 p. ¼	158 ½

Communications

De Fontarabie à (7) Blaye........................ 2 ½

D'Étauliers à Blaye. *.......................... 3

Observations locales.

(1) *Pons*, petite ville, a des eaux minérales. Ses productions consistent en blé et eaux-de-vie.

(2) *Marans*, petite ville, dans des marais salans, près la *Sèvre-Niortaise*. C'est un des lieux de la France où il se fait le plus grand commerce de blé et de farine. Elle a soutenu plusieurs siéges: Henri IV s'en rendit maître en 1588: le château fut rasé en 1638.

(3) *Chantonnay*, bourg La montagne de la *Tabarière*, qui est tout auprès, contient une mine de houille. Près de là il y a une mine de cuivre, et des pierres propres à faire des meules à moulins.

(4) *Montaigu*, ville, a dans ses environs des ateliers de distillation pour les eaux-de-vie communes.

(5) *Auray*, ville, dans une profonde baie, située dans la partie nord de celle de Quiberon, au confluent des rivières d'*Auray* et de *Vannes*, est célèbre par la bataille livrée le 24 septembre 1364, où Duguesclin fut fait prisonnier. On y pêche de la sardine.

(6) *Châteaulin*, petite ville. On pêche beaucoup de saumons dans la rivière d'Auzon; ce qui fait un grand objet de commerce, qui consiste aussi en ardoises, fer et cuivre, dont il y a des mines abondantes.

(7) *Blaye*, ville, sur la rive droite de la *Gironde*; son port est très-fréquenté, et sa position avantageuse pour le commerce. On y fait des armemens pour la pêche de la morue, et l'on y construit même des bâtimens du port de 200 tonneaux.

N° 177. *Route de Bordeaux à Lyon, par Limoges et Clermont.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Limoges (*voyez* n° 38.)	55	Clermont. *	2
Mazey.	3	Pont-sur-Allier. *	3
Saint-Léonard. *	3	Lezoux.	3
Sauviat.	3	Thiers. *	3
Bourganeuf. *	3 ½	Peubru.	3
Pontarion.	2	Noirestable.	3
Charbonnière.	3	Saint-Thurin.	2 ½
(1) Aubusson.	4	Boen. *	4
Le Poux.	4	Feurs.	4
La Villeneuve.	2 ½	Fenouilh.	5
Saint-Avit.	3	Duerni.	3
Pont-au-Mur.	3	La Braly.	3
Pont-Gibaut.	4	Grand-Buisson.	3 ½
Les Baraques.	3	Lyon. *	2 ½
			70 ¼ p. 140 ½

Observation locale:

(1) *Aubusson*, ville, sur la *Creuse*, dans un fond bordé de rochers et de montagnes qui en rendent l'aspect fort pittoresque. Elle a une manufacture de tapisseries en haute et basse lice, de tapis ras et veloutés, façon de Turquie, qui approchent de ceux des Gobelins. Ces tapisseries sont très-estimées; elles se font en soie, laine, coton et fil, dans toutes sortes de proportions. Il se fait aussi dans cette ville un commerce considérable de fil.

N° 177 bis. *Route de Bordeaux à Marseille, par Toulouse.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Agen (*voyez* n° 4.)	37	Nîmes (*voyez* n° 155.)	38
Toulouse (*voyez* n° 178.)	31	Saint-Gervasy.	2 ½
Carcassonne (*v.* no 54.)	23	La Foux.	2 ½
Narbonne (*voy.* n° 114.)	15	Avignon.	6
		Aix (*voy.* n° 5.)	19
		Marseille (*voy.* n° 99.)	8
			91 p. 182

N° 178. *Route de Bordeaux à Nice, par Toulouse, Montpellier et Aix.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Agen (*v.* n° 4.)	37	Carcassonne (*voyez* n° 54.)	23
Montauban (*v.* n° 3.)	19	Narbonne (*v.* n° 114.)	15
Fronton.	5	Aix (*v.* n° 155.)	63
Bruyères.	4	Nice (*v.* n° 116.)	51 ½
Toulouse. *	4		
		110 p. ¾	221 ½

N° 179. *Route de Caen au Havre, par la Mailleraye.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Moult.	4	Yvetot. *	4
Estréez.	3 ½	Aliquerville.	3
Lisieux. *	4	Bolbec. *	2 ½
Pont-Audemer. *	8	La Botte.	3
La Mailleraye.	6	Le Hâvre. *	4
		21 p.	42

N° 180. *Route de Caen à Rouen, par Brienne.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Lisieux (*v.* n° 179.)	11 ½	Bourg-Theroude.	4
L'Hôtellerie.	3	Moulineaux.	3
Le Marché-Neuf.	3 ½	Rouen. *	4
Brionne.	3		
		16 p.	32

Communications

De Caen au Havre.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Dives.	6	Le Havre * (*passage de mer.*)	
Honfleur. *	7		
6 p. ½	13		

De Lisieux à Honfleur.

(1) Pont-l'Évêque 4
Honfleur. * 4

4 p. 8

Observation locale.

(1) *Pont-l'Evêque*, petite ville, sur la *Toucques*. Son commerce consiste en bestiaux, fromages et beurre. On y fabrique des siamoises et du savon blanc.

N° 181. *Route de Caen à Vannes, par Rennes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mondrainville.	3	Louvigné.	4
Maisoncelles.	3	Fougères. *	3
Mesnil-Auzou.	3	Ploermel (*voy.* n° 129.)	25
(1) Vire.	4	Vannes (*voy.* no 151.)	
(2) Mortain.	5		
Saint-Hilaire-du-Harcouet.	4		10 $\frac{1}{2}$
		32 p. $\frac{1}{4}$	64 $\frac{1}{2}$

Communications

De Caen à Saint-Malo.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Vire (*voyez* no 181.)	13	(4) Avranches.	5
Saint-Sever.	3	(5) Pontorson.	5
(3) Villedieu-les-Poêles.	3	Dol. *	4
		Saint-Malo.	6
		19 p. $\frac{1}{2}$	39

(6) De Ville-Dieu-les-Poêles à Granville 7

Observations locales.

(1) *Vire*, petite ville, sur la rivière du même nom. Elle fabrique serges, cardes à carder, cotonnades rayées. On y pèche une très-grande quantité de saumons. Ses environs renferment un grand nombre de papeteries. Pop. 7,523 hab.

(2) *Mortain*, ville, sur la *Cance*, est presque environnée de rochers escarpés. On y commerce en quincaillerie, papiers et verrerie.

(3) *Villedieu* fait un commerce considérable de chaudronnerie, quincaillerie et poëlerie.

(4) *Avranches*, ville, sur une montagne baignée par la *Sèez*, à $\frac{1}{2}$ l. de la mer, commerce en chanvre, lin et dentelles, et a des filatures de coton.

(5) *Pontorson*, cette ville, sur le *Coesnon*, fait un grand commerce de toiles.

(6) *Granville*, petite ville et port, commerce en poisson et huile de poisson, ainsi qu'en granit des iles Chaussey, connu sous le nom de carreaux de St. Sever. La pêche de la morue et des huîtres fournit aussi une branche considérable à son industrie. Cette ville est devenue fameuse par la belle défense de ses habitans, lorsque les Anglais sont venus l'attaquer dans la dernière guerre, en 1792.

N° 182. *Route de Châlons à Lille, par Laon et Douai.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Les Petites-Loges	5	St.-Quentin. *	3
Sillery.	2	Belicourt.	3
Reims. *	3	Bonavis.	3 $\frac{1}{2}$
Berry-au-Bac.	4 $\frac{1}{2}$	Cambrai. *	3
Corbeny.	2	Bac-à-Bincheux.	3
Laon. *	5	Douai. *	3 $\frac{1}{2}$
(1) La Fère.	5	Pont-à-Marque.	5
Cerisy.	3	Lille. *	3
		28 p. $\frac{1}{4}$	56 $\frac{1}{2}$

Communication

De Lille à Ath.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Pont-à-Tressin.	3	Leuze.	4
Tournai. *	3 $\frac{1}{2}$	Ath. *	3
		6 p. $\frac{3}{4}$	13 $\frac{1}{2}$

Observation locale.

(1) *La Fère*, petite ville, sur la *Serre* et l'*Oise*, est célèbre par son école d'artillerie et son arsenal : il y a un moulin à poudre.

N° 183. *Route de Châlons à Troyes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Vatry.	4	Voué.	2
Mailly.	4	Troyes. *	4 $\frac{1}{2}$
Arcis-sur-Aube. *	4		
		9 p. $\frac{1}{4}$	18 $\frac{1}{2}$

N° 184. *Route de Chambéry à Genève.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Aix.	4	Frangy.	3
Albens.	3	Luizet.	4
Rumilly.	$2\frac{1}{2}$	Genève. *	4
Mionas.	3		
		11 p. $\frac{3}{4}$	$23\frac{1}{2}$

Observation locale.

(1) *Aix*, petite ville, près le lac du *Bourget*, est célèbre par ses eaux minérales. Ses bains passent pour être l'ouvrage des Romains. On voit encore à Aix un ancien arc sépulcral. On y admire la construction d'une grosse tour bâtie sur les débris d'un temple dédié à Vénus.

N° 185. *Route de Chambéry à Grenoble.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Chapareillan.	4	Grenoble. *	
Lumbin.	5		5
		7 p.	14

N° 186. *Route de Châteauroux à Tours.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Buzançois.	5	(3) Loches.	6
(2) Châtillon-sur-Indre.	6	Cormery.	5
		Tours. *	5
		13 p. $\frac{1}{2}$	27

Observations locales.

(1) *Buzançois*, petite ville, sur la rive droite de l'*Indre*, a une usine pour le fer, une fonderie de canons et deux forges dites de *Boneau* et de la *Charité*.

(2) *Châtillon-sur-Indre*, petite ville, sur la rive gauche de l'*Indre*, a quelques fabriques d'étoffes grossières.

(3) *Loches*, ville, sur l'*Indre*. C'est dans le chœur de Notre-Dame de cette ville qu'était le tombeau d'Agnès-Sorel, si connue par l'amour qu'elle inspira au roi Charles VII, et par l'influence de cet amour sur les destins de la France. Elle a des fabriques de draps et de papiers.

N° 187. *Route de Chaumont à Nancy.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mandres.	4	Nancy (*voyez* n° 172.)	
Clesmont.	5		21 ½
		15 p. ¼	30 ½

N° 188. *Route de Cherbourg à Lorient, par Coutances et Avranches.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Valognes. *	5	(2) Dinan.	6
Sainte - Mère-Église.	4	Jugon.	5
Carentan. *	3	Lamballe. *	4
(1) Perriers.	4	Moncontour.	4
Coutances. *	4	Pont-Gand.	3
Granville. *	6 ½	(3) Loudéac.	3
Avranches. *	6	(4) Napoléon-Ville.	5
Pontorson. *	5	Baud. *	6
Dol. *	4	Hennebond. *	5
		Lorient. *	3
		42 p. ¾	85 ½

Communications

De Dol au faubourg Saint-Servant............. 7

De Dol à Dinan.

Saint-Pierre-de-Pleguen...................... 4
Dinan. 4

4 p. 8

De Napoléon-Ville à Josselin. *.............. 9

Observations locales.

(1) *Perriers*, bourg, fabrique toutes sortes de toiles de coton, principalement en écru.

(2) *Dinan*, petite ville, sur la rive droite de la *Bance*. On y fabrique toiles de différentes sortes, flanelles blanches et rayées, draps, toiles à voiles, rubans de fil et coton. Il y a des eaux minérales très-bonnes et fort estimées.

(3) *Loudeac*, ville, a une fabrique de toiles, et une forge considérable.

(4) *Napoléon-Ville*, ci-devant *Pontivy*, se développe sur les plans arrêtés cette année ; elle est déja avancée : des bâtimens militaires, des édifices civils s'y construisent; le lycée est prêt à recevoir cent cinquante élèves. Placée au centre des nouveaux canaux de la ci-devant Bretagne, cette ville sera, dans la paix, le centre d'un grand commerce ; dans la guerre, un centre militaire imposant, un entrepôt pour l'approvisionnement de notre marine.

N° 189. *Route d'Évreux à Rouen.*

(1) Louviers	5
Port-Saint-Ouen	4
Rouen. *	3
6 p.	12

Communications

D'Évreux à Damville........................., 5

De Louviers à Rouen.

(2) Elbeuf	6
Rouen. *	4½
5 p. ¼	10½

Observations locales.

(1) *Louviers*, ville, sur l'*Eure*, dans une plaine fertile, a des fabriques de siamoises, mousselinettes, nankins, blanchisseries de toiles, filature de coton et de laine, papeteries, teintureries; mais c'est à ses manufactures de draps qu'elle doit sa célébrité ; ils sont fins, doux et moelleux, et en grande partie de laine de Ségovie; il en sort, année commune, 3 à 4,000 pièces, dont les deux tiers se débitent à Paris, et le reste chez l'étranger. Pop. 6,500 hab.

(2) *Elbeuf*, petite ville, sur la rive gauche de la *Seine*, est célèbre par ses manufactures de draps fins, qui consomment trois quarts de laine d'Espagne, le surplus est en laines du Berri. Elle a aussi des fabriques de bas, de tapisserie de Bergame et de point de Hongrie.

N° 190. *Route de Genève à Mâcon, par Bourg.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Genis.	2½	Maillac.	2½
(1) Colonge.	4	(5) Cerdon.	2½
(2) Bellegarde.	4	Pont-d'Ain.	3
(3) Saint-Germain-de-Joux.	3½	Bourg. *	5
(4) Nantua.	3	Logis-Neuf.	4
		Mâcon.	4
		19 p.	38

Observations locales.

(1) *Colonge*. Près de cet endroit est le *fort de Cluse*, plaqué sur le flanc d'une montagne escarpée du *Jura*, et baigné par le Rhône qui le sépare du département du Léman et de celui du Mont-Blanc. Ce passage de *Cluse* était jadis une clef de la France.

(2) *Bellegarde*. Près de cet endroit, des broussailles et des buissons couvrent les rochers du mont *Credo*, la racine du Jura. Près de *Coupy* on voit la célèbre perte du Rhône, à quelques pas du chemin: on y descend par des sentiers assez rapides. C'est un amas de rochers entassés au milieu du fleuve, et sous lequel il s'engouffre, et disparait avec un fracas prodigieux. Il demeure caché dans une distance de 300 pas, et ressort avec une impétuosité pareille à celle de sa chute. Lors des crues d'eau, le fleuve couvre ces roches, tombe parmi elles avec tournoiement et fureur; mais le phénomène de sa perte n'a plus lieu.

(3) *Saint-Germain de Joux*. Le chemin y est romantique; il y a un beau lac abondant en truites.

(4) *Nantua*, ville, a des fabriques de rideaux de lit, tapisseries dans le genre de Bergame, grosses couvertures de laine, toiles à sacs, mousseline, nankin, drap de coton, plusieurs papeteries pour l'impression, filature de coton, chamoiserie, horlogerie et mégisserie. Les truites du lac disputent le rang à celles de Genève. Dans la montagne de St.-Claude et dans ses carrières, on voit de ces globules nommées *dragées de pierre*. Nantua possède des eaux minérales, et on y trouve des mines d'asphalte.

(5) *Cerdon*, bourg, a trois papeteries.

N° 191. *Route de Grenoble à Valence, par Tullins et Saint-Marcellin.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Voreppe.	4	Les Fories.	3
(1) Tullins.	3	(3) Romans.	3
La Légrerie.	3	Valence. *	4
(2) Saint-Marcellin.	3		
		11 p. ½	23

Observations locales.

(1) *Tullins*, ville, possède deux fabriques de fer et d'acier, sept battoirs, une taillanderie, deux pressoirs à huile, une scie et trois foulons.

(2) *Saint-Marcellin*, petite ville, située dans un terrain agréable et fertile en bons vins, fabrique draps et toiles, clouterie et corderie.

(3) *Romans*, ville, fabrique soieries, crêpes, couvertures, draps, cordillats, serges, estamets, étamines et ratines, faïencerie et toilerie, et possède une filature de coton. On y cultive les vers à soie.

N° 192. *Route de Landau à Mézières, par Haguenau et Sarre-Libre.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Barbelroth.	3	Thionville. *	7
Weissembourg.	3	Fontoy. *	4
(1) Soultz.	3	Aumetz.	2
Haguenau.	4	Longwy. *	5
(2) Niderbron.	4	Longuyon. *	4
Bitche. *	6	Montmédy. *	6
Rorback.	4	Stenay.	3
Sarguemines. *	4	Mouzon. *	4
Forback. *	4	Sedan. *	4
Sarre-Libre. *	4	Mézières. *	$5\frac{1}{2}$
(3) Bouzonville.	4		
		43 p. $\frac{3}{4}$	$87\frac{1}{2}$

Communications

De Landau à Lauterbourg.

(4) Kandel.. 3
Lauterbourg. *.................................. 3

3 p. 6

De Barbelroth à Rhinzabern.

Kandel. *.. 3
Rhinzabern. *.................................. 2

5

De Rorback à Fénestranges.

Saar-Union. * .... $4\frac{1}{2}$
Fénestrange. * 3

3 p. $\frac{1}{4}$ $7\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Soultz*, bourg, renferme un puits salant, des mines d'asphalte et de charbon de terre.

(2) *Niderbron*, bourg, a des manufactures de garance, d'armes, de papiers, de bas, de chandelles; des fabriques de potasse et de salin, de poix noire, résine ou goudron; des savonneries, plusieurs forges, fonderies, martinets et ateliers de taillanderie, mines de fer, eaux minérales.

(3) *Bouzonville*, petite ville, sur la rive droite du *Nied*, a une fabrique de cuirs et une chamoiserie.

(4) *Kandel*, gros bourg, sur la rive gauche de l'*Otterbach*, fabrique beaucoup de cordes, de la poterie et de la chaudronnerie.

N° 193. *Route de Liége à Ostende, par Bruxelles, Gand et Bruges.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Orey.	4½	Alost. *	3
Saint-Trond.	4½	Quadrecht.	4
Tirlemont. *	4	Gand. *	2½
Louvain. *	4½	Ecloo.	5
Cortemberg.	3	Bruges. *	6
Bruxelles. *	3½	Ostende. *	7½
Assche.	3		
		27 p. ½	55

Communications

D'Ostende à Calais.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Ghistel.	2	Gravelines. *	5
Furnes. *	7	Calais. *	5
Dunkerque. *	5½		
		12 p. ¼	24½

De Dunkerque à Menin.

Bergues. *	2
Rousbrugges.	3½
Ypres. *	5½
Menin. *	4
7 p. ½	15

De Gand à Enghien.

Peteghem.	4
Audenaerde. *	4
Grammont.	5½
Enghien. *	3½
8 p. ½	17

De Gand à Lille.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Peteghem.	4	Menin. *	2 ½
Saint-Eloy-Vifs.	3	Lille. *	4
Courtrai. *	3		
		8 p. ¼	16 ½

De Saint-Trond à Maestricht.

Tongres. 5
Maestricht. 4

4 p. ½ 9

De Liége à Tongres. . . . . 3 ½

Nº 194. *Route de Lille à Metz, par Valenciennes et Mézières.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Pont-à-Marque.	3	Mézières. *	3
Orchies. *	3	Sedan. *	5 ½
Saint-Amand. *	4	Mouzon. *	5 ½
Valenciennes. *	3	Stenay.	4
Jalin.	2	Dun.	3
(1) Bavay.	3	Sivry-sur-Meuse.	3
Maubeuge. *	3	Samoigneux.	2
Avesnes. *	4	Verdun. *	3
La Capelle.	4	Manheule.	4
(2) Hirson.	3 ½	Harville.	2 ½
Bellevue.	3	Mars-la-Tour.	3
Maubert – Fontaine.	4	Gravelotte.	2 ½
Lony.	3	Metz. *	4 ½
		44 p.	88

Communications

De Maubeuge à Givet.

Coussolre. 3
Barbançon. 3
Philippeville. 5
Givet.* 5

8 p. 16

De Verdun à Montmédy.

Samoigneux	3
Montmédy	7
	5 p. 10

Observations locales.

(1) *Bavay*, petite ville, a des fabriques de platines en fer, fil de coton, et bas de diverses qualités.

(2) *Hisson*, bourg, sur l'*Oise*, avait un château-fort, qui fut pris et ruiné par les Espagnols, en 1650.

N° 195. *Route de Luxembourg à Mayence, par Trèves.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Roodt.	3 ½	Kirchberg.	7
Greven - Macheren.	2 ½	Simmern.	3
Trèves. *	4	Salershult.	4
Helzenrath.	5	Bingen. *	4
Moutzelfeld.	6	Mayence. *	6
			22 p. ½ 45

Communications

De Mayence à Manheim.

Oppenheim. *	4
Worms. *	6
Ogersheim.	4
Manheim.	2
	8 p. 16

De Worms à Salershult.

Alzey	6
(1) Creutznach	6
Salershult.	4
	8 p. 16

Observation locale.

(1) *Creutznach*, petite ville, sur la rive droite de la *Nahe*. Il y a des salines d'un fort bon produit : on y trouve du porphyre rougeâtre, susceptible d'un beau poli, exploité. Cette ville fut prise par les Français en 1794, après un combat très-opiniâtre.

N° 196. *Route de Lyon à Bois-le-Duc, par Dijon, Sedan et Liége.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Châlons (*voyez* n° 5.)	31 ½	Verdun. *	5
Chagny. *	4	Samoigneux.	3
Beaune. *	4	Sivry-sur-Meuse.	2
Nuits. *	3 ½	Dun.	3
La Baraque. *	3	Stenay.	3
Dijon. *	3	Mouzon. *	4
Norge-le-Pont.	3	Sedan. *	4
(1) Til-le-Châtel.	4	Bouillon.	3
Pranthoy.	5	Palizeul.	3
Longeau.	3	Telin.	5 ½
Langres. *	3	Marche.	5
Montigny.	5	Bonsain.	5
Clesmont.	3	Fraineux.	4 ½
Saint-Thiébaut.	3	Liége. *	6
Neufchâteau. *	5	Maestricht. *	6 ½
Domremy.	2 ½	Reckem.	2
Vancouleurs. *	4 ½	Maeseick.	5
Void.	3	Bocholt.	4
Commercy. *	2	Eyndoven.	10
Saint-Mihiel. *	4	(2) Bois-le-Duc (*poste étrangère.*)	
Troyon.	3 ½		
			93 p. 186

Observation locale.

(1) *Til-le-Châtel*, bourg, dont le territoire est fertile en vins excellens, et contient beaucoup de mines de fer. Il y a deux forges et un martinet pour le fer demi-fin.

(2) *Voyez* l'itinéraire de la Hollande.

N° 197. *Route de Lyon à Genève, par le Pont-d'Ain.*

De Lyon au Pont-d'Ain (*voyez* n° 199.).....	15
Pont-d'Ain à Genève (*voyez* n° 190.).......	25
	20 p. 40

N° 198. *Route de Lyon à Marseille, par Aix.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
La Palud (*voyez* n° 5.)	47	Tarascon. *	6
Pont - Saint-Esprit. *	2	Saint-Remy.	4
Bagnols. *	3	Orgon.	4
Conneaux.	2 ½	Pont-National.	4
Valignières.	3	Saint-Cannat.	4
La Foux.	3	Aix. *	4
		Pin.	4
		Marseille. *	4
		47 p. ¼	94 ½

Communications

De la Foux à Avignon. *. 6

De Saint-Remy à Saint-Andiol. 5

N° 199. *Route de Lyon à Strasbourg, par Besançon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mirebel.	3	Roulans.	4 ½
(1) Montluel.	3	(3) Beaume - les-Dames.	3
Meximieux.	3 ½	Clairval.	4
Bublanne.	3	(4) L'Ile - sur - le-Doubs.	3
Pont-d'Ain.	3	Tavey.	5
Bourg. *	5	Belfort. *	3
Saint-Etienne-du Bois.	3	La Chapelle.	4
(2) Saint-Amour.	4	Aspach.	3
Beaufort.	5	Isenheim.	4
Lons-le-Saulnier.*	4	Hattstat.	3
Mantry.	3 ½	Colmar.	2 ½
Poligny. *	3 ½	Ostheim.	2
Arbois.	2 ½	Schelestat. *	3
Mouchard.	2	(5) Benfeldt.	4
Quingey. *	4	Feygersheim.	5
Buzy.	3	Strasbourg. *	3
Besançon. *	3	57 p.	114

Communications

De Colmar à Bâle, par Mulhausen.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Hastatt.	2 ½	Bourg-Libre. *	3 ½
Isenheim.	3	Bâle (*poste étrangère.*)	2
Mulhausen. *	4		
Sierentz. *	5		
			10 p. 20

De Colmar à Bâle, par Meyenheim.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Meyenheim.	4 ½	Bourg-Libre. *	3 ½
Mulhausen. *	4 ½	Bâle (*poste étrangère.*)	2
Sierentz. *	4 ½		
			9 p. ½ 19

De Mulhausen à Aspach...................... 4 ½

Observations locales.

(1) *Montluel*, ville, sur la *Seraine*, a une fabrique d'étoffes grossières appelées *sardis*.
(2) *Saint-Amour*, bourg, possède une forge, un martinet et une cluterie.
(3) *Beaume-les-Dames*, petite ville, sur la rive droite du *Doubs*, a des fabriques de serges, des verreries, forges, fourneaux à fondre le fer, papeteries. On trouve dans ses environs des carrières de marbre, gypse, ardoise, et des mines de fer et de charbon de terre.
(4) *L'Ile-sur-le-Doubs*, bourg. On trouve dans ses environs plusieurs papeteries, des forges et verreries.
(5) *Benfeldt*, petite ville, sur la rive gauche de l'*Ill*, a des fabriques de bas au métier, de chandelles, des teintureries et corderies. On y cultive et vend beaucoup de tabac.

N° 200. *Route de Mayenne à Saint-Malo, par Fougères.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Ernée.	6	(2) Antrain.	3
La Pellerine.	2	Trans.	2
Fougères. *	3	Dol. *	4
(1) Saint-Brice.	3	Saint-Malo.	6
			14 p. ½ 29

Communication

De Saint-Malo à Dinan.

Châteanneuf * 3
Dinan * 4

3 p. ½ 7

Observations locales.

(1) *St.-Brice*, village, a des papeteries où l'on fabrique du papier commun, et des tanneries où l'on prépare du cuir d'empeignes.
(2) *Antrain*, bourg, sur le *Couesnon*, fabrique des étoffes de laine, des soies.

N° 201. *Route de Melun à Orléans, par Pithiviers.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Fontainebleau. *	4	Chilleurs.	3
La Chapelle.	4	Toury.	2
Malesherbes.	3	Orléans.	4
(1) Pithiviers.	4		

12 p. 24

Communication.

De Pithiviers à Toury. 5

Observation locale.

(1) *Pithiviers*, ville, fait d'excellens pâtés d'alouettes, dont elle fait beaucoup d'envois, sur-tout à Paris; mais l'article qui forme la principale branche de son commerce, est le safran, le plus estimé, et réputé le meilleur de l'Europe.

N° 202. *Route de Mons à Namur.*

Haine-Saint-Pierre......................... 4½
Courcelles................................. 4
Sombref.................................... 5½
Namur. *................................... 5

9 p. ½ 19.

N° 203. *Route de Moulins à Saintes, par Guéret, Limoges et Angoulême.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Souvigny.	3	Saint-Léonard. *	3
La Pierre-Percée.	2	Mazey.	3
Montet-aux-Moines.	2 ½	Limoges. *	3
(1) Montmaraut.	3	La Barre.	4
(2) Doyet.	3	(4) Saint-Junien.	3
(3) Montluçon.	4	Chabannois.	4
Lamaid.	3 ½	Fontafy.	4
Son.	3	La Rochefoucault. *	4 ½
Gouzon.	2	Angoulême. *	5
Ajain.	4	Hiersac.	3
Guéret. *	3	(5) Jarnac.	4
Drouille.	3	(6) Cognac.	3
Bourganeuf. *	4	Pontreau.	3 ½
Sauviat.	3 ½	Saintes.	3
		47 P ¼	94 ½

Observations locales.

(1) *Montmarault*, ville, a dans ses environs deux mines de houille, des sulfures de fer et des masses assez abondantes de granit.

(2) *Doyet*, village. On trouve dans ses environs du granit, et une mine de houille en exploitation, appelée la mine de *Bourguignats*.

(3) *Mont-Luçon*, petite ville, sur la rive droite du *Cher*, fabrique galons, rubans, serges, étamines, crépons et toiles; ses environs renferment une carrière de marbre veiné.

(4) *St.-Junien*, bourg, a des fabriques de calmoucks, de serges, et une papeterie.

(5) *Jarnac*, bourg, sur la *Charente*, est fameux par la bataille qui s'est donnée sous ses murs, en 1569, dans laquelle le prince de Condé, oncle d'Henri IV, fut tué à la fleur de son âge, par Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou, devenu roi sous le nom d'Henri III. On y fait un grand commerce d'eaux-de-vie.

(6) *Cognac*, petite ville, sur la rive gauche de la *Charente*, fait un commerce considérable d'eaux-de-vie, qui sont les meilleures de France et très-recherchées des étrangers. Elle a des papeteries, et une manufacture de faïence.

N° 204. *Route de Nantes à Fontenay-le-Peuple.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aigrefeuille.	5	Saint-Hermand.	4
Montaigu. *	3	Fontenay-le-Peuple. *	5 ½
Saint-Fulgent.	4		
Chantonnay. *	5		
		13 p. ¼	26 ½

N° 205. *Route de Nantes à Rennes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Gêvres.	3	La Breharaye.	3
La Croix-Blanche.	3	Roudun.	4
Nosay.	4	Bout-de-Landes.	4
Derval.	3	Rennes. *	4
		14 p.	28

N° 206. *Route de Rennes à Tours, par la Flèche.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Noyal. *	3	La Flèche. *	6
Châteaubourg.	3	Lude.	5
Vitré. *	4	(2) Château-la-Vallière.	4
La Gravelle.	4	La Roue.	4
Laval. *	4	Tours. *	5
(1) Meslay.	5		
Sablé.	5		
		26 p.	52

Communication.

Du Lude au Château-du-Loir. * 5

Observations locales.

(1) *Meslay*, bourg, a des fabriques d'étamines.
(2) *Château-la-Vallière*, bourg, sur la rive droite de la *Fare*, possède une mine de fer, et une forge où il se fait des boulets et des instrumens aratoires. Il y a des eaux minérales ferrugineuses.

N° 207. *Route de Rouen à Abbeville, par Neufchâtel.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Vert-Galant.	4	(1) Blangy.	$2\frac{1}{2}$
La Boissière.	3	Huppy.	3
Neufchâtel. *	3	Abbeville.	3
Foucarmont.	4		
		11 p. $\frac{1}{4}$	$22\frac{1}{2}$

Observations locale.

(1) *Blangy*, bourg, sur la rive gauche de la *Bresle*, a des fabriques de toiles, des blanchisseries, une manufacture d'indiennes ou toiles peintes.

N° 208. *Route de Strasbourg à Manheim, par Landau.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Brumpt.	4	(2) Landau.	3
Haguenau.	3	Neustat. *	4
Soultz. *	4	Ogersheim.	6
Weissembourg.	3	Manheim (*poste étrangère.*)	2
Barbelroth.	3		
		16 p.	32

Observations locales.

(1) *Brumpt*, gros bourg, sur la rive gauche de la *Zorn*. On y fait beaucoup de commerce en tabac, garance, amidon, et en ouvrages de corderie.

(2) *Landau*, sur la *Queich*. C'est une des plus fortes villes de l'Europe. Elle fut bombardée par les Prussiens, en 1793. Il y a des filatures de chanvre et de lin, laine et coton; deux ateliers d'armes; des fabriques de bas au métier, de brosses en crin, de poix noire, résine et goudron; des fonderies en cuivre et fer, des savonneries et des manufactures de tabac.

N° 209. *Route de Turin à Aost.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Foglis.	6	Verres.	$4\frac{1}{2}$
(1) Yvrée.	6	(2) Châtillon.	6
Settimo-Vitton.	$3\frac{1}{2}$	(3) La cité d'Aost.	6
		16 p.	32

Observations locales.

(1) *Yvrée*, ancienne petite ville sur la *Doire*, fait un grand commerce de fromages. Les Français la prirent en 1800. Ses fortifications ont été démolies. Pop. 7,400 hab.

(2) *Châtillon*, ville, sur la rive gauche de la *Doire*, fabrique fil de fer, et a des fourneaux de fusion.

(3) *Aoste*, ville, sur la rive gauche de la *Doire*, dans une vallée qui porte son nom. Elle présente des restes d'anciens monumens romains, tels que le pont d'E, un amphithéâtre, un arc de triomphe : son nom vient d'Augusta-Prétoria.

N° 210. *Route de Turin à Castel-San-Giovanni.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Truffarello.	3	Tortone. *	6
Poirino.	3	Voghera.	4 ½
Dusino.	3	Casteggio.	2 ½
La Gambetta.	3	Broni.	4
(1) Asti.	3	Castel-San-Giovanni (*poste italienne.*)	3
Felissano.	3		
Annone.	3		
Alexandrie. *	4 ½		
		22 p. ¾	45 ½

Communications

De Truffarello à (2) Quiers. 3

De Poirino à (3) Carignan. . . . . 4 ½

D'Alexandrie à Novi (*poste ligurienne*). 7

De Tortone à Serraval (*poste ligurienne.*). 6

De Voghera à Pavie (*poste italienne.*). 7

Observations locales.

(1) *Asti*, ville, sur la rive gauche du *Tanaro*, et sur la rive droite du *Bordo*, commerce en soies et fils ; on y trouve des sources d'eau salée.

(2) *Quiers*, ville, célèbre par une bataille gagnée par les Français, en 1639, sur les Espagnols. On y fabrique des étoffes de fil et de coton. Pop. 10,060 hab.

(3) *Carignan*, ville, sur la rive gauche du *Pô*, où les Français gagnerent une bataille.

N° 211. *Routes de Turin à Coni.*

1re *route, par Saluzzes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Carignan.	4 ½	(2) Busca.	3 ½
Morette.	4 ½	(3) Coni.	4 ½
(1) Saluzzes.	3		
			10 p. 20

Observations locales.

(1) *Saluzzes*, ville, fabrique toiles et étoffes de fleuret; elle a des filatures, des forges, et mouline la soie. Pop. 10,150 hab.

(2) *Busca*, ville, sur la rive gauche de la *Maira*, a des filatures de soie, des carrières de marbre blanc et des forges. Pop. 7,900 hab.

(3) *Coni*, au confluent de la *Stura* et du *Gesso*. Près de là commence le canal qui communique de la Stura au Pô, et qui finit à Carmagnole. Pop. 16,500 hab.

2e *route, par Savillan.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Carignan.*	4 ½	Cental.	4 ½
(2) Racconis.	4 ½	Coni.*	3
Savillan.	3		
			9 p. ¾ 19 ½

Communications

De Carignan à Saluzzes.* 3

De Coni à (3) Mondovi. 7

Observations locales.

(1) *Racconis*, ville, près la rive droite de la *Maira*. On y fabrique des gazes et des étoffes de soie. Pop. 10,500 hab.

(2) *Savillan*, ville, fabrique des draps, file et mouline la soie. Pop. 18,750 hab.

(3) *Mondovi*, ville, a des fabriques de draps, des imprimeries, filatures et moulinages de soie. Pop. 14,000 hab.

N° 212. *Route de Turin à Mondovi, par Querasque.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Carignan.*	$4\frac{1}{2}$	Bene.	3
Sommariva.	$4\frac{1}{2}$	Mondovi.*	6
Querasque.	$4\frac{1}{2}$		
		11 p. $\frac{1}{4}$	$22\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Querasque*, petite ville, sur la *Stura*, un peu au-dessous du point de jonction de cette rivière avec le Tanaro, est très-régulièrement bâtie, et connue par le traité qui, en 1631, mit fin à la guerre d'Italie. Elle a des filatures de soie. Pop. 11,166 hab.

(2) *Bene*, jolie ville, et bien située.

N°. 213. *Route de Turin à Nice, par Coni et le Col-de-Tende.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Coni (*voyez* n° 211.)	$19\frac{1}{2}$	(1) Tende.	6
		Breil.	$4\frac{1}{2}$
Bourg-Saint-Dalmace.	3	Sospel.	$4\frac{1}{2}$
		Scarene.	$4\frac{1}{2}$
Limon.	3	Nice.*	$4\frac{1}{2}$
		24 p. $\frac{3}{4}$	$49\frac{1}{2}$

Communication

De Bourg-Saint-Dalmace à Démont. .... $3\frac{1}{2}$

Observation locale.

(1) *Tende*, ville forte, à l'entrée du col du même nom, et qui communique dans la plaine de Coni.

N° 214. *Route de Turin à Oneille.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Savillan (*voyez* n° 211.)	12	Bagnasco.	3
		Garesco.	3
(1) Fossano.	3	Ormea.	3
Mondovi.*	6	(3) Oneille (*poste ligurienne.*)	14
(2) Ceva.	6		
		25 p.	50

Communication

De Fossano à Coni. * 6

Observations locales.

(1) *Fossano*, ville, sur la rive gauche de la *Stura*, évêché, commerce en grains, bestiaux, cuirs, soieries et chanvres.
(2) *Ceva*, ville, commerce en fromages dits *rubiola*. Il y a des forges et une filature de soie.
(3) *Oneille*. Cette ville a un port sur la Méditerranée. Ses environs abondent en oliviers qui fournissent d'excellente huile. C'est la patrie d'André Doria, un des plus célèbres marins du XVI[e] siècle.

N° 215. *Route de Turin à Orfingo.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Settimo.	3	(2) Verceil.	3 ½
(1) Chivasso.	3	Orfingo (*poste italienne.*)	3
Cigliano.	4 ½		
Saint-Germain.	5		
		11 p.	22

Communications

De Chivasso à Verceil.

Cressentino . . . . 4 ½
(3) Trino . . . . 4 ½
Verceil * . . . . 4 ½
6 p. ¾ 13 ½

De Trino à (4) Casal . . . . 4 ½

De Casal à Alexandrie.

Saint-Sauveur . . . . 4 ½
Alexandrie * 3
3 p. ¾ 7 ½

De Cigliano à Yvrée. * 6

D'Alexandrie à Mortarre.

(5) Valence . . . . 4 ½
Mortarre (*poste italienne.*) 7
5 p. ¾ 11 ½

Observations locales.

(1) *Chivasso*, ville, possède des manufactures d'étoffes de laine. Elle était autrefois très-forte, et fut prise et reprise plusieurs fois.

(2) *Verceil*, ville, sur la *Sésia*, commerce en riz et ébénisterie. Pop. 18,364 hab.

(3) *Trino*, village, fait commerce en bestiaux et excellens jambons.

(4) *Casal*, ville, sur la rive droite du *Pô*, a un lycée, et fait commerce de vins. Pop. 15,000 hab.

(5) *Valence*, ville peuplée de 7,000 habitans, commerce en vins et eaux-de-vie.

N° 216. *Route de Turin à Pignerol.*

None	4 ½
(1) Pignerol	4 ½
	4 p. ½ 9

Communications

De Pignerol à Saluzzes.

Cavours	2 ½
Saluzzes *	4
	3 p. ¼ 6 ½

Observation locale.

(1) *Pignerol*, ville, près du *Clisson*, fabrique draps, ratines et étoffes de soie, et a des filatures de laine, filatures de soie, forges et papeteries. Pop. 10,000 hab.

ITINÉRAIRE

De quelques routes de la Savoie, du Piémont et de la Ligurie.

N° 217. *Route d'Alexandrie à Gênes, par Tortone.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.	Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.
		Heures m.			Heures m.
Tortone. *	2	2 20	Voltaggio. *	1	1 30
La Bellota.	2	2 30	Campo Marone. *	2	2 25
(1) Serravalle.	1	1 25	Gênes. *	1½	2
Gavi. *			Milles italiens, 60	9½	12 10

La *Scrivia* coule près du chemin, le coupe au-dessus de *Rivalta*, et va se jeter dans le Pô.

On trouve dans ce pays des mines de fer. Un naturaliste, en suivant le cours de la *Scrivia*, pourrait observer la qualité des terres de cette partie de l'Apennin. Des montagnes, coupées perpendiculairement à une très-grande hauteur, présentent des couches de terre de couleurs vives et variées. On n'y trouve point de rochers, et les éboulemens de terre, qui par cela même y sont très-fréquens, font rouler dans la rivière un grand nombre de pierres des plus brillantes couleurs.

(1) *Serravalle* est un bourg dont la situation est pareille à celle de Voltaggio. Son château fort défend la Ligurie. Les campagnes des environs sont fertiles et bien cultivées.

N° 218. *Route d'Antibes à Gênes, par le col de Tende.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.	Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.
Nice. ★ (a)	2½	4		Poverino.	2	1	
(1) Scarene.	1⅔	3	30	S.-Michel.	1	1	10
Sospel.	1⅔	3	30	Cabiglione.	1	1	10
(2) La Chiandola.	1⅔	4		(6) Asti. (c)	1	1	8
(3) Tende.	1½	3	50	Annone.	1	1	5
(4) Limone.	2	5		Felizzano.	1	1	37
Bourg S.-Dal-	1			Alexan-	1		
maze.	1	4	45	drie. ★ (d)	1½	2	
Coni. ★ (b)	1	1	31	(7) Novi. (e)	2	2	10
Cental.	1	2		Voltaggio. *	2	2	40
Savillan. *	1	1	8	Campoma-			
(5) Racconis.	1	2	23	rone. * (f)	2	1	45
				Gênes. *	1½		
				Milles ital. 242	34	51	22

Auberges. — (a) Le Dauphin ; (b) la Poste ; (c) *la Rosa rossa* et le Lion d'or ; (d) les Trois Rois et l'auberge d'Angleterre ; (e) l'auberge royale, rue Ghirardenghi, et hors de la ville, pour aller à Gênes, la poste ; (f) la poste.

(1) En sortant de Nice on commence à voyager à travers les montagnes de *Scarene*, qui sont très-élevées et très-rapides. Ce passage se fait maintenant sur une très-belle route, praticable pour toutes les voitures, que l'on a ouverte nouvellement : auparavant, par l'ancien chemin, on voyageait sur des mulets ou en chaise à porteurs : on envoyait sa voiture à Gênes par mer, et l'on en prenait une autre à la poste de *Coni*.

(2) La *Chiandola* est dans une situation vraiment pittoresque. A environ 3 milles, on voit le bourg et la forteresse de *Saorgio*, construite sur la cime d'une montagne ; de sorte qu'elle semble presque suspendue en l'air. Jusqu'à Tende la route côtoie sans cesse un torrent.

(3) *Tende*, autrefois capitale d'un comté, et maintenant ville peu considérable, donne le nom de col de Tende à ce passage des Alpes que l'on fait en 5 heures, savoir : trois pour monter, et deux pour descendre. Le passage du col de Tende était autrefois plus incommode que celui du Mont-Cenis : si la montagne est couverte de glace,

on peut descendre en traîneau. A peu de distance de Tende, on trouve une route de traverse qui mène à Oneille, et de là à Gênes.

(4) De *Borgo Limone* à Coni on aperçoit, à la distance de 40 milles, le *Mont Viso*, où le Pô prend sa source : on découvre aussi le *Poggio melone*, et le *Mont-Cenis* à 70 milles. La vallée entre Borgo Limone et Coni est arrosée en partie par le *Gesso*, qui fertilise toute cette partie du Piémont, et en partie par la *Varmenagna*, dont les eaux contribuent beaucoup à rendre si abondantes les récoltes de blés et de foins dans ce pays.

A partir du canal navigable, qui contribue à faire fleurir le commerce de ce pays, on trouve un chemin plus commode, qui dédommage le voyageur des désagrémens qu'il a éprouvés. On jouit de la vue d'une belle plaine, produisant en abondance le blé et le chanvre, et couverte de mûriers, de vignes et d'excellens pâturages.

(5) De *Racconis* à *Poirino* on voit la superbe église de *Superga*, et *Chiers* près de Turin. A *Racconis* on trouve une route de poste qui mène à Carignan, et de là à Turin; à *Poirino* on entre dans la grande route de Turin à Gênes (*). La beauté du pays et la route qui devient beaucoup meilleure, rendent le reste du voyage plus agréable. En avançant vers Asti, on passe au milieu de plusieurs petites collines, d'où coulent des ruisseaux limpides qui vont grossir le *Tanaro*. La route d'Asti n'est pas très-commode, et la campagne est peu intéressante.

(6) *Asti* est une des principales villes du Montferrat. Le quartier où sont les habitations des gens riches est bien bâti, mais peu peuplé : on remarque les palais *Frinco*, *Bistagno*, *Massetti* et *Rovero*. Le reste de la ville a un air fort triste. Les rues sont étroites; le peuple est pauvre, sans industrie et sans commerce; les fortifications sont peu considérables et tombent en ruine. Il y a quelques églises qui méritent d'être vues, principalement le dôme, d'architecture moderne; S. Secondo, Notre-Dame dite *Consolata*, et hors de la ville S. Barthélemy des Bénédictins. On montre à Asti une tour où l'on prétend que S. Secondo fut renfermé. Cette ville peut se vanter avec raison d'avoir produit le Sophocle moderne, Victor *Alfieri*, le père de la tragédie italienne.

On passe le *Stirone* et on continue le voyage dans une plaine agréable, fertile en grains et en riz, et couverte de vignes et de bons pâturages; mais jusqu'à Alexandrie le chemin est sablonneux.

(7) *Novi* est située dans une belle plaine au pied de l'Apennin : sa population est d'environ 6,000 âmes; elle a une citadelle ou fort capable de quelque résistance. Cette ville est l'entrepôt de toutes les marchandises qui viennent du Levant et passent en Allemagne ou en Lombardie. On y voit des maisons superbes, que les riches Génois viennent habiter pendant l'automne.

Entre *Novi* et *Voltaggio* est le château de *Gavi*, avantageusement situé sur un rocher pour défendre le passage de la montagne. Le chemin est inégal et le terrain des environs est fertile. Les montagnes voisines, quoique stériles et incultes, méritent de fixer l'attention du naturaliste. On y voit de belle marne durcie et mêlée de talc.

Le voyageur commence alors à s'apercevoir que le climat est plus doux, et la végétation plus forte que dans les montagnes qu'il vient de traverser.

La route, tant qu'elle côtoie la montagne, est commode, bien entretenue, et présente une agréable variété de collines et de vallées.

(*) Si la saison est très-pluvieuse, la route par Asti est impraticable : alors il vaut mieux aller à Alexandrie par Casal, quoiqu'il y ait plusieurs rivières à passer à gué, et que les postes soient mal servies sur cette route.

N° 219. *Route de Chambéry à Turin.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.	Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.
		H. M.			H. M.
(1) Montmelian.	1½		(7) Lanslebourg.	1	
Maltaverne.	1		Tavenertres.		
(2) Aiguebelle.	1		L'Hôpital.	1½	
Epierre.	1		La Grand-Croix.		
(3) La Chambre.	1		La Novalaise.	1½	
(4) Saint-Jean-de-Maurienne.	1		(8) Suze.	1	
Saint-Michel.	1½		La Giaconiera.	1½	
(5) Saint-André.	1½		(9) S.-Ambroise.	1	
(6) Modane.	1		(10) Rivoli.	1¼	
Villardouin.	1		Turin. *	1¼	
Bramante.	1				
			Milles ital. 135	22½	

(1) En approchant de *Montmélian* on voit la citadelle sur une éminence, qui n'est dominée par aucune hauteur voisine. C'était dans les siècles passés une place importante ; mais maintenant elle est peu considérée. La ville de Montmélian, bâtie plus bas sur un terrain inégal et même escarpé dans quelques endroits, est agréablement située sur l'Isère. Elle n'a aucun édifice considérable; les habitans paraissent pauvres, mais d'une humeur fort gaie. A l'est de la ville plusieurs maisons de campagne forment un faubourg agréable; on voit ensuite les vignes qui produisent le fameux vin de Montmélian, qui forme le principal commerce de ce pays.

En sortant de Montmélian on passe l'Isère sur un grand pont; on franchit une montagne assez haute, mais bien cultivée; l'atmosphère devient plus froide, mais le pays est fertile, et les habitans ne négligent rien pour tirer parti de leurs terres.

(2) Au-dessous d'*Aiguebelle* l'Arc se jette dans l'Isère; la plaine qu'arrose ce torrent devient très-étroite; les montagnes sont hautes et presque par-tout inaccessibles et incultes. A trois milles d'Aiguebelle, sur une colline près de l'Arc, on voit une belle maison de campagne. Aiguebelle est un village bien situé; on y voit les ruines d'une église et de quelques maisons qui furent détruites et ensevelies le 12 juin 1760, par un écroulement subit de terres et de rochers qui roulèrent du haut de la montagne. Ces accidens arrivent fréquemment, surtout dans la Maurienne, où les neiges sont amoncelées, les montagnes très-hautes et les vallons fort étroits. Cet endroit est la clef de la Maurienne, et sa situation le rendrait susceptible de résistance. Il est fameux par l'action très-vive que le duc don Philippe de Parme y engagea en 1742, lorsqu'à la tête des Français et des Espagnols il força à Aiguebelle les troupes du roi de Sardaigne.

La plus grande partie des habitans de ce village, sur-tout ceux qui demeurent sur la rive opposée de l'Arc, sont petits, mal faits et affligés de goîtres qui les rendent difformes. Presque tous les habitans de la Maurienne sont attaqués de ce mal, que quelques physiciens, tant anciens que modernes, attribuent à l'extrême crudité de l'eau de neige fondue, qui est leur boisson ordinaire. D'autres cependant pensent différemment.

D'Aiguebelle à la Chambre, le chemin suit un vallon fort étroit, cultivé autant que le permet la nature du terrain, et arrosé par l'Arc qui y forme quelques marais. Ce torrent prend sa source au mont Isère, et va se jeter dans l'Isère à Montmélian. Jusqu'à Lanslebourg on le passe très-souvent et on le côtoie sans cesse.

(3) La *Chambre* est une ville petite et peu remarquable, bâtie dans le vallon près de l'Arc, à 6 milles de Saint-Jean-de-Maurienne.

(4) *Saint-Jean-de-Maurienne*, petite ville, située au milieu des plus hautes Alpes, est, après Chambéry, la plus considérable qu'on rencontre dans ce voyage, et cependant n'offre rien de remarquable. Les rues y sont étroites, les maisons mal bâties; mais de loin elle offre un coup d'œil agréable. Les montagnes moins élevées de ce côté laissent jouir de quelques points de vue. De cet endroit à Lanslebourg, le terrain s'élève continuellement, et le climat devient plus froid. Jusqu'au pied du Mont-Cenis il y a encore 40 milles, durant lesquels le chemin est bordé d'un côté par une montagne, et de l'autre par le torrent. Dans l'hiver, et pendant la fonte des neiges, les avalanches sont à craindre. Les passages les plus difficiles sont la montagne de *Saint-Michel*, la côte de *Saint-André*, les bois de *Bramante* et la montagne de *Trémignone*.

(5) De *Saint-André* à Bramante, on voit les plus hautes cimes des Alpes. La plus élevée de toutes est le *Mont-Blanc*, dont il existe une description très-connue de M. de Saussure, qui, en 1787, monta jusqu'au sommet; il estime sa hauteur au-dessus du niveau de la mer à 2,450 toises, ou environ 3 milles; le célèbre Deluc l'avait calculée de 2,490.

On passe l'*Arc* sur de petits ponts semblables à ceux que César fit construire en plusieurs occasions, et dont ils nous conservent encore la forme.

(6) Les montagnes, quoique uniformes, attirent néanmoins les regards du voyageur par leur singularité. Près de *Modane*, à un mille environ du grand chemin, on voit une cascade d'un volume d'eau considérable.

On trouve quelques montagnes tout-à-fait stériles, dépouillées, et même écroulées en partie par la fonte des neiges: les pierres calcinées donnent une idée de la vétusté de ces masses énormes; d'autres montagnes couvertes de bois présentent un spectacle plus agréable; on n'y voit aucune habitation; sur les cimes seulement sont des grottes qui servent de tanières aux ours. Les chamois y sont très-communs, ainsi que les faisans, que les Savoyards vendent à bon marché. Le seul objet qui fasse plaisir à voir sur toute cette route, c'est l'industrie des habitans, qui ne laissent pas inculte une toise de terre labourable. L'air à-la-fois simple et sauvage de ces Savoyards, donne une idée de ce qu'était le monde dans les premiers siècles, quand les arts étaient à peine connus, et commençaient seulement à naître. Du côté de Lanslebourg, les femmes portent sur la tête un morceau de drap noir ou de couleur foncée, qui ne fait qu'ajouter à leur difformité naturelle.

(7) *Lanslebourg* est le dernier village de la Savoie. Au pied du Mont-Cenis le chemin cesse d'être praticable pour les voitures.

Sur le sommet on trouve une plaine d'environ 6 milles de long: quand les neiges sont fondues, elle offre de bons pâturages, et on y fait un fromage excellent, seule production de cet endroit. On trouve de temps en temps de méchantes étables pour le bétail, et des cabanes pour les bergers; les sources et les citernes y sont en grand nombre.

A la moitié du chemin est une auberge où les porteurs mangent et se reposent; plus loin un hôpital pour les voyageurs, et une maison

de poste. D'après les ordres du premier Consul de la république française, on y a bâti un hospice semblable à celui des moines ou chanoines du Grand Saint-Bernard ; sur la droite est un lac d'environ deux milles de diamètre, qui produit des truites excellentes.

Sur la montagne l'air est très-élastique et presque toujours froid : on voit des neiges toute l'année au nord et à l'ouest. Exposées aux rayons du soleil, elles présentent des phénomènes curieux, qui invitent les naturalistes à faire des observations météorologiques. De pareilles montagnes où l'on trouve des sources et des lacs formés par la nature, peuvent être regardées comme les réservoirs des eaux qui se répandent ensuite dans les plaines.

Du haut de ces montagnes on voit les plaines de Piémont ; c'est de là, dit-on, ainsi que le conjecture M. de Lalande, qu'Annibal montra à ses soldats le beau pays qu'ils allaient conquérir.

Le Mont-Cenis renferme plusieurs curiosités d'histoire naturelle : près de la cascade on trouve des restes de laves qui couvrent un espace d'environ une demi-lieue en carré ; on y voit une espèce de papillon blanc avec de grandes taches rondes, semblable à celui qu'a vu Linné dans les montagnes de la Suisse.

M. de Lalande a remarqué dans les montagnes des Alpes, que tous les angles saillans et rentrans se correspondaient dans la vallée, ce qui, joint aux coquillages qu'on y a trouvés, et à d'autres productions, semble appuyer les observations et les conjectures de beaucoup de savans, et prouver que même les plus hautes montagnes ont été autrefois couvertes par la mer.

Du lac du Mont-Cenis sort un ruisseau qui va grossir, à Suze, la *Dora Riparia*, et forme une cascade superbe à une demi-lieue du lac. Dans l'endroit où l'eau se précipite, on trouve une espèce de minéral qui tient de la nature du plomb et du cuivre. Près de la cascade, on voit les restes d'un écroulement terrible de terre et de rochers, qui couvrent environ deux milles carrés de terrain, et donnent une idée de l'horrible secousse que cet endroit dut éprouver.

En côtoyant le ruisseau du Mont-Cenis, on descend par un chemin difficile et escarpé d'environ six milles de longueur ; on passe la Grande-Croix ; ensuite on traverse Ferrière, village qui se trouve dans une situation effrayante ; et l'on arrive enfin à la Novalsise, d'où l'on entre dans le Piémont.

On commence à respirer un air plus doux ; on jouit de nouveau de la vue d'un terrain fertile où la végétation est plus forte. Ce petit canton est cependant sujet, pendant la fonte des neiges, à des inondations qui couvrent les terres de pierres et de sable, quelquefois même ensevelissent des maisons entières.

(8) Le Pas de *Suze* était défendu par le fort de la Brunette, aujourd'hui entièrement démoli ; il était situé sur une petite hauteur, et creusé dans le roc : cet endroit rappelle au voyageur la mort du chevalier de Bellisle, qui y périt en 1747, victime de son courage. Il y avait aussi, en face, sur un autre rocher, un petit fort qui communiquait avec la Brunette, et dominait entièrement la ville de Suze.

Suze est la première ville du Piémont, peu considérable, et médiocrement peuplée, au pied des *Alpes Corie*, à six milles environ des frontières du Dauphiné. La tradition vulgaire est qu'Hercule y passa pour pénétrer dans les Gaules, et Annibal pour entrer en Italie. Il faut voir l'arc de triomphe construit en honneur d'Auguste, hors de la ville, près d'un ancien château, habité autrefois par les marquis de Suze. Quoiqu'il soit un peu endommagé, il conserve cependant la beauté de proportion et le goût de l'architecture romaine. Suze doit

son origine à une colonie romaine, qui s'y établit sous le règne d'Auguste, lorsque ce prince fit ouvrir une route pour entrer en Dauphiné.

De Suze à Turin il y a environ 40 milles ; la route est dans une plaine fertile, arrosée par la *Dora Riparia*, ou *Petite Doire*, ainsi nommée pour la distinguer de la *Grande Doire*, ou *D ria Baltea*, dans la vallée d'Aost. On commence à voir la vigne mariée avec l'ormeau, le terrain couvert de blés et de mûriers, qui annoncent l'abondance et l'excellente qualité des soies du Piémont.

(9) *Saint-Ambroise* est un gros village, à 16 milles de Suze. La nouvelle église, bâtie sur le dessin d'un simple maçon, est de figure octogone, et d'un bon goût. On voit, à peu de distance, sur une montagne élevée, la fameuse abbaye de Saint-Benedetto.

(10) Deux milles plus loin on traverse la petite ville de *Vegliano*, dominée par une forteresse qui est tombée en ruines ; on passe ensuite à *Rivoli*, gros bourg, dans une très-belle situation, dominant une large plaine d'environ 10 milles de longueur. Le château est imparfait. La route de Rivoli à Turin est d'environ 10 milles, droite et bordée, d'ormeaux des deux côtés, au milieu d'une plaine belle et fertile, arrosée par un grand nombre de canaux, creusés exprès pour y répandre les eaux de la Doire ; c'est là que commence la riche plaine de la Lombardie, qui s'étend jusqu'à Venise.

N°220. *Route de Gênes à Antibes, par la rivière du Ponent.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.	Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.
Sestri di Ponente.	1	1		(3) Oneille.	1	1	35
Voltri.	1	1	25	Port Maurice.*	1	1	40
Arezzano.	1	1	30	S.-Remo.*	1	1	40
Varaggio.	1	1	35	Vintimille.*	1	1	20
Savone.*	1	1	20	Mentone.	1	1	35
(1) Noli.	1	1	30	(4) Monaco.	1	1	30
Finale.*	1	1	25	Villefranche.*	1	1	35
(2) Albenga.	1	1	30	Nice.* (a)	1	1	25
Alassio.	1	1	45	Antibes.*	2½	4	
				Milles ital. 183	19½	20	15

Auberges. — (a) Sainte-Marte et la Croix de Malte. On rencontre plusieurs villes sur cette route, mais on n'y trouve que des auberges fort médiocres.

Le voyage de Gênes à Antibes se fait aisément par mer en frétant une felouque ou bateau couvert, dirigé par un patron et huit ou douze rameurs. Ces barques, tantôt à la voile, tantôt à la rame, font le trajet en deux jours, si toutefois la mer est calme ; car autrement elles ne se hasardent pas à partir. Comme ils longent sans cesse la côte, si la mer grossit pendant le voyage, ils prennent terre facilement ; en effet, une felouque ne pourrait tenir la mer dans un gros temps. Le transport coûte environ 8 sequins ou 4 louis.

Quoique le voyage par terre soit bien plus incommode, il est cependant agréable, la rivière étant presque toute cultivée comme un jardin, par-tout où la nature et l'exposition méridionale du terrain le permettent, et cela avec une variété qui charme, et rend moins sensibles les désagrémens du chemin. Les plantations s'étendent jusqu'au som-

met des collines, qui sont couvertes de villages, de châteaux, d'églises et de maisons de campagne.

Le faubourg de Saint-Pierre-d'Aréna présente un spectacle charmant au voyageur, qui ne peut se lasser d'admirer la magnificence des palais et des maisons de plaisance, et la beauté des jardins. Jusqu'à Savone, la campagne offre l'aspect le plus riant, et montre jusqu'où peut aller la nature aidée de l'art et de l'industrie des hommes.

Presqu'à moitié chemin de Savone à Noli, on trouve le fort de *Vado* (*Vada sabbatia*), qui sert à défendre la côte.

(1) *Noli*, résidence épiscopale, était autrefois une petite république de pêcheurs, soumis cependant à celle de Gênes, mais très-attachés à leurs privilèges; elle fait maintenant partie de la Ligurie. Cette ville est assez bien bâtie, défendue par un château, et a un petit port. Le peuple y est grossier, et la pêche est son principal moyen de subsistance.

(2) De *Finale* on passe à *Albenga*, petite ville épiscopale, située sur la côte. Ses campagnes produisent une grande quantité de chanvre. On voit ensuite le petit village d'*Alassio*, à quelque distance de la côte.

(3) *Oneille* est une petite ville, avec un port de peu d'étendue. Ses habitans sont courageux, adonnés à la marine et au commerce. La campagne abonde en olives, qui produisent la meilleure huile de toute la rivière. Il part de cet endroit une route qui mène à Tende.

En avançant vers San-Remo, on jouit du coup d'œil des collines couvertes d'orangers, de cédrats, de pommes et d'oliviers.

(4) *Monaco*, qui formait autrefois une principauté, est une très-petite ville, située sur un rocher qui s'avance dans la mer, et présente un coup d'œil vraiment pittoresque. Ses habitans ne montent pas au nombre de mille. On l'appelait autrefois *Templum Herculis Monaci*.

Entre Nice et Antibes, on passe le Var sur un pont de bois fort long; on peut aussi le passer à gué; mais le courant est quelquefois si rapide, qu'il faut prendre garde que la force de l'eau ne renverse la voiture.

N° 221. *Route de Pont de Beauvoisin à Chambéry.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.	Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.
		H. M.			H. M.
(1) Pont-de-Beauvoisin. (a)			St.-Jean-de-Coups.	1	1 25
(2) Aux Échelles.	$1\frac{1}{2}$	1 40	Chambéry.*	1	1 15
				$3\frac{1}{2}$	4 20

Auberge. — Les trois Couronnes.

(1) *Le Pont-de-Beauvoisin* séparait autrefois le territoire de France du Duché de Savoie. Le voyageur qui passe de France en Italie par la route de Lyon, s'aperçoit, en arrivant dans cet endroit, d'un changement sensible dans le site, le climat et la population. Les montagnes de la Savoie présentent un spectacle nouveau : les bois, les rochers, les précipices, les cascades et les torrens, offrent un coup d'œil agréable à ceux qui se plaisent à observer même les belles horreurs de la nature. La route est cependant bonne, sûre, et même belle dans quelques endroits. Le Pont-de-Beauvoisin est connu dans l'itinéraire d'Antonin, sous le nom de *Labisco*; il est situé sur le *Guer*, qui prend

sa source sur les confins de la Savoie et du Dauphiné, et servait de ce côté à marquer les limites de juridiction.

Dès cet endroit, on remarque que les hommes et les femmes, plus particulièrement exposés par leur condition à l'action immédiate de l'air, ont généralement le teint plus brun que ceux qui habitent la partie du Dauphiné qui avoisine le Rhône. Cette différence devient plus sensible à mesure qu'on s'enfonce dans les montagnes, principalement dans la Maurienne, jusqu'à ce qu'on ait passé le Mont-Cenis.

En poursuivant le voyage, on jouit de la vue d'un pays riche et fertile, et on traverse une plaine bien cultivée, couverte de toute espèce d'arbres, de vignes, de troupeaux et de bétail.

(2) A peine a-t-on fait trois milles, qu'on trouve la montagne des *Echelles*; on monte jusqu'au sommet par un chemin bien entretenu; dans la partie la plus élevée, il est bordé de parapets qui le rendent plus sûr, et permettent aux voyageurs d'observer sans danger la profondeur du précipice.

Plus loin on passe dans un chemin creusé entre les rochers, et dangereux dans les temps des glaces et de la fonte des neiges, dont il se détache souvent des masses énormes, capables d'écraser tout ce qu'elles rencontrent dans leur chute.

Echelles est un village situé dans la plaine, et que les habitans veulent ériger en ville: sur les hauteurs voisines, on voit les ruines de quelques anciens châteaux qui servaient autrefois à défendre le passage.

A cinq cents pas environ de ce village, on commence à monter la montagne escarpée, dite de la *Grotte*, par un chemin rapide, mais beau, large et pavé en grande partie. Pour le rendre praticable aux voitures, il a fallu couper les rochers dans une longueur d'environ mille perches. Cette entreprise honorera éternellement la mémoire de Charles Emmanuel, second duc de Savoie, qui fit creuser cette route en 1670. On voit avec étonnement des masses énormes de rochers taillés à pic à plus de 100 pas de hauteur dans toute la longueur du chemin, qui est assez large pour que deux chaises de poste ordinaires y puissent passer de front. En sortant de ce chemin creux, on côtoie une montagne très-haute, et dans une atmosphère très-froide. A la fin de juin, tandis que dans le reste de la Savoie les blés sont fauchés et déja serrés, dans cet endroit ils sont encore verts.

En approchant de Chambéry, le terrain baisse de niveau et le climat devient plus doux. Trois milles environ avant d'y arriver, on voit sur la droite, à peu de distance du chemin, une très-belle cascade d'un volume d'eau peu considérable, mais très-limpide; sa chute perpendiculaire peut s'évaluer d'environ 120 pieds de haut. Elle est très-agréable à voir, sur-tout quand elle est frappée des rayons du soleil, et qu'elle rend les couleurs de l'arc-en-ciel. Ce sont en partie les eaux de cette cascade qui forment l'*Albano*, qui passe à Chambéry.

La campagne des environs de cette ville est très-fertile, et cultivée avec une industrie qui fait plaisir à voir. La grande quantité de mûriers annonce au voyageur qu'on y élève beaucoup de vers à soie, production dont la Savoie abonde.

N° 222. *Route de Turin à Alexandrie, par Casal.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.		Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.	
		H.	M.			H.	M.
Settimo.	1	1	15	Trino.	1 1/2	2	50
Chivasco.	1	1	10	Casal. (a)	1 3/4	2	30
Crescentino.	1 1/2	2		Alexandrie. (b)	2 1/2	4	30
				Milles ital. 45.	9 p.	14	15

Auberges. — (a) Les Trois Rois; (b) les Trois Rois, l'hôtel d'Angleterre; dans les autres endroits on loge à la poste.

Le passage des rivières, qui se rencontrent fréquemment sur cette route, fait perdre beaucoup de temps; les postes y sont mal servies, et si l'on avait besoin de beaucoup de chevaux, il faudrait prendre la route de Milan.

Hors de Turin, on passe la *Doire* sur un pont de pierre, et la *Stura* sur un pont de bateaux, à 5 milles de Settimo; on passe aussi le *Molone* sur un pont de bateaux, s'il n'est pas débordé. Un mille plus loin, l'Acqua Doro se traverse en barque; et à 8 milles de Chivasso, la Doria Baltea se passe sur un pont volant.

N° 223. *Route de Turin à Gênes, par Asti et Alexandrie.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.		Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.	
		H.	M.			H.	M.
Trufarello.	1	1		Felizzano.	1		
Poirino.	1	2	15	Alexandrie. * (b)	1 1/2	2	
Saint-Michel.	1	1		Novi. * (c)	2	2	10
La Gambetta.	1	1	10	Voltaggio.*	2	2	40
Asti. * (a)	1	1	20	Campomarone(d)	2	1	45
Annone.	1	2	3	Gênes. * (e)	1 1/2		
		1	37				
				Milles ital. 96	16 p.	19	

Auberges. — (a) La Rose Rouge, le Lion d'Or; (b) les Trois Rois et l'hôtel d'Angleterre; (c) l'auberge Royale, rue Ghirardenghi, et hors de la ville, sur le chemin de Gênes, la poste; (d) la poste; (e) la Croix de Malte, Ste.-Marthe.

En partant de bonne heure de Turin, on peut arriver le premier jour à Alexandrie, et le second à Gênes, avant que les portes soient fermées : la route d'*Asti* n'est pas la meilleure; elle est même impraticable dans les grandes pluies, et le pays qu'on traverse n'est pas très-intéressant. Les auberges sont pour la plupart très-médiocres, et l'on y fait assez mauvaise chère pour dégoûter le meilleur appétit. On y trouve du vin de fort basse qualité, et le pain mal pétri, quoique la farine y soit bonne. Tous ces désagrémens déterminent plusieurs voyageurs à prendre de préférence la route de *Casal;* elle est un peu plus longue, mais plus commode et plus agréable.

Les deux premières postes de Turin à *Poirino*, se font sur une route

commode et agréable, au milieu d'une campagne fertile et bien cultivée.

De *Poirino* à Gênes, *voyez* le n. 218.

On peut aller de Turin à *Mondovi* par une route de poste qu'on trouve à *Asti*, savoir :

D'Asti à Alba......	3	postes.
Querasque.	2	
Bene.......	1	
Mondovi...	1	
	7	postes.

Et l'on peut retourner à Turin par une autre route qui fait partie de celle de Turin à Nice, en allant*

De Mondovi à Fossano....	2	postes.
Savillan....	1	
Racconis...	1	
Carignan...	1	
Turin.....	1	
	6	postes.

Voyez le n. 220.

En suivant cette route on voit plusieurs villes. *Alba* (*Alba Pompeia*), petite ville sur le *Tanaro*, autrefois considérable, n'offre aujourd'hui rien de remarquable au voyageur.

Mondovi (*Mons civis*) est situé sur une colline, au pied de l'Apennin, à 2 lieues du *Tanaro*. Cette ville fut la patrie du cardinal Jean *Bona*, célèbre par sa piété et par ses œuvres. Les environs de cette ville produisent beaucoup de vin. Après avoir passé la *Stura*, on arrive à *Fossano*, petite ville renommée pour ses bains, dont les eaux sont très-salutaires. Entre Racconis et Carignan on passe le Pô.

Plus on s'approche de ce fleuve, plus la campagne devient fertile et riante. A *Carignan*, éloigné de 2 lieues de Carmagnole qu'on laisse à droite de l'autre côté du Pô, on voit le terrain devenir de plus en plus fécond, couvert de pâturages et de grandes plantations de mûriers. La vue de ce pays donne une idée de sa richesse. La position de Carignan est avantageuse, et cet endroit est célèbre par les siéges qu'il a soutenus.

N° 224. *Route de Turin à Plaisance, par Alexandrie et Tortone.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.	Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.
Trufarello.	1	1		Alexandrie. *	$1\frac{1}{2}$	2	
Poverino.	1	2	15	Tortone. *	2	2	
Saint-Michel.	1	1		Voghera. *	$1\frac{1}{2}$	2	40
La Gambetta.	1	1	10	Broni.	$2\frac{1}{4}$	1	55
Asti. *	1	1	20	(1) Château-Saint-		2	50
Annone.	1	2	3	Jean.	1	1	50
Felizanno.	1	1	37	(2) Plaisance.	2	2	
				Milles ital. 112.	17 p. ¼	25	40

Auberges. — (a) La Rose Rouge, le Lion d'Or ; (b) la poste ; (c) le Maure ; (d) la poste, S.-Marc.

Il y a deux chemins différens pour aller à Alexandrie, l'un par *Asti*, l'autre par *Casal*; dans les saisons pluvieuses, il faut prendre le second, le premier étant alors presque impraticable.

(1) *Château-St-Jean* est un petit bourg qui n'a rien de remarquable. Les deux dernières postes se font sur une route commode, au milieu d'une campagne fertile, arrosée par la *Tidona*, la *Nuretta*, et près de Plaisance par la *Trebbia*, célèbre chez les anciens et chez les modernes par les nombreuses batailles qui se sont données sur ses bords.

(2) *Plaisance* est bâtie presque sur le bord du *Pô*, dans une plaine délicieuse : sa situation, son coup d'œil, ses places, ses rues et ses édifices, justifient pleinement le nom qu'elle porte. Elle est célèbre par son antiquité, dont elle ne conserve cependant aucun monument, par une suite naturelle des siéges qu'elle a soutenus, et des nombreux combats qui se sont livrés dans ses environs, depuis le temps des guerres Puniques jusqu'à nos jours. On voit dans les églises de cette ville, des fresques et des tableaux des meilleurs maîtres. La cathédrale est d'une architecture élégante, et l'église des chanoines réguliers de S. Augustin a été bâtie sur le dessin de *Vignola*. Les deux statues équestres de *Rannuccio* et d'Alexandre Farnèse, qui sont sur la grande place, fixent principalement l'attention des voyageurs. Le palais public, construit sur le dessin de *Vignola*, mérite aussi d'être remarqué; l'intérieur en est distribué avec beaucoup d'intelligence. Plaisance renferme 25,000 hab.; la richesse et la fertilité du pays donnent une idée de leur industrie et de leur activité.

On peut aisément aller de Plaisance à Milan en 6 ou 7 heures, en prenant la route suivante :

De Plaisance à	Zorlesco....	1	postes.
	Lodi.......	1	
	Marignan...	1	
	Milan......	1	
		4	postes.

Il y a un peu plus de 30 milles.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

INSTRUCTIONS POUR L'ÉTRANGER.

Arrivée à Paris. — L'étranger doit avoir pris, avant son départ, l'indication d'un hôtel garni, ou l'adresse des personnes chez lesquelles il veut demeurer; alors il lui suffit d'en instruire le postillon. S'il arrive par la diligence, il trouvera, dans le bureau même, des gens qui s'offriront à le conduire, ou bien il pourra prendre un fiacre, auquel il donnera son adresse. Si l'on n'a point de logement qui convienne particulièrement, on peut s'en remettre au postillon, en lui nommant le quartier de Paris où l'on veut loger, jusqu'à ce qu'on trouve par soi-même ce qui convient.

Logemens. — Le prix des logemens dans les hôtels garnis, n'est point déterminé; il se règle sur l'avantage de la situation, la beauté du logement, le luxe de l'ameublement, ou même sur la vogue. Dans tous les cas, le prix convenu n'est jamais que pour le logement; la lumière, le feu, se payent à part.

On peut trouver, dans des quartiers moins fréquentés que ceux du Palais-Royal, des Tuileries ou de la Chaussée-d'Antin, des hôtels garnis très-commodes, à un prix modéré.

Quand on veut demeurer long-temps à Paris, on peut encore chercher une manière plus économique de se loger; on trouve assez communément des appartemens meublés dans des maisons particulières. On consultera, pour avoir des renseignemens sûrs à cet égard, les journaux, qui paraissent tous les jours, sous le titre de *Petites Affiches*, celui d'*Indications*, et le *Supplément du Journal de Paris*, à l'article des Maisons et Appartemens à louer. Il faut aller soi-même visiter le local; car si ces logemens sont moins chers que les hôtels garnis, ils sont aussi moins commodes. Ces feuilles indiquent quelquefois des personnes qui, en louant leur appartement, prennent la personne en pension; au reste, cela se fait rarement.

Une troisième manière de se loger, et qui convient aux personnes qui veulent passer au moins six mois à Paris, est de louer un appartement vide, et de le meubler; on trouve facilement des tapissiers qui louent les meubles nécessaires.

En général, on peut diviser les quartiers de Paris de la manière suivante: la Chaussée-d'Antin, pour les négocians et banquiers; le quartier Saint-Denis, pour les marchands; les quais de Voltaire et des Augustins, pour les libraires; le faubourg Saint-Germain, pour les ministres; le quartier du Palais-Royal et des Tuileries, pour les curieux. Les prix varient suivant le local.

Domestiques. — L'étranger logé en hôtel garni, trouvera des domestiques de louage attachés à l'hôtel, et qu'il prendra à la semaine, ou au mois, ou au jour.

Si l'étranger est dans un logement particulier, et qu'il soit sans connaissance, il pourra demander par la voie des journaux ci-dessus, des domestiques de l'un ou de l'autre sexe, avec l'âge et les qualités qu'il desire, en indiquant son heure. Le prix de ces annonces est ordinairement de 2 à 3 francs; il y a aussi des bureaux où l'on place les domestiques.

Si l'on n'a point de domestique, on peut obtenir de celui de la maison les petits services d'usage; c'est une chose à laquelle les maîtres se refusent rarement; les portiers peuvent aussi être utiles pour les envois ou commissions.

Cependant on se sert plus communément pour cela de *commissionnaires*, pour la plupart adroits, intelligens, et sur-tout très-

fidèles. Pour les transports, soit sur les crochets, soit sur les voitures à bras, soit sur les brancards, on fait prix avec eux. Le prix d'une commission ordinaire, pour une lettre, par exemple, est depuis 6 sous jusqu'à 24 sous, suivant les distances.

Repas. — Un étranger peut, s'il veut, ou tenir son ménage, ou se faire apporter du dehors; s'il veut déjeuner ou dîner chez soi, il envoie chez le cafetier ou le restaurateur. Le premier a des garçons qui vont par-tout; mais il est quelquefois difficile de faire venir le restaurateur, sur-tout pour une personne seule: alors on est sujet à attendre, et l'on est souvent mal servi; mais s'il est question de plusieurs personnes, la chose alors est très-facile.

Le repas en règle commence vers les 5 à 6 heures de l'après-midi, et se prolonge jusqu'à 9. Ordinairement il est précédé de deux déjeûners, dont le second, dit *à la fourchette*, est d'une respectable solidité... *Voyez*, pour tout ce qui regarde les moyens de faire bonne chère à Paris, l'Almanach des Gourmands, seconde année.

Cafés. — Les cafés de Paris sont de grandes boutiques entourées de petites tables de marbre; le déjeûner est servi sans nappe. On y trouve du café, du thé, du punch, de la limonade, toutes sortes de liqueurs, de la bière, mais point de vin, excepté dans les cafés où l'on déjeûne à la fourchette, c'est-à-dire avec des cotelettes et des viandes froides, accompagnées d'un excellent vin de Bourgogne. Ces déjeûners, qu'on trouve aujourd'hui en bien des endroits, ont été mis à la mode par Hardy, au coin de la rue Cérutti; il est rivalisé par Tortoni, son voisin.

Le prix du café et des liqueurs est fixé; on paye au comptoir; on donne, si l'on veut, quelque chose aux garçons; mais jamais ils ne demandent rien.

On ne déjeûne guère avec une dame dans un café; mais on peut dîner avec elle chez le restaurateur.

Il y a beaucoup d'autres cafés épars dans les différens quartiers; ils forment, dans l'hiver, de petites assemblées, dont l'unique occupation se borne à jouer une poule au domino, ou bien une partie de dames ou d'échecs. Quant aux grottes et estaminets nouvellement établis dans l'enceinte du Palais-Royal, ils ne sont ordinairement fréquentés que par les batteurs de pavé, les joueurs, les chevaliers d'industrie et les femmes perdues. Les étrangers doivent toujours se méfier des gens officieux qu'on y rencontre; il n'y a pas de ruses qu'ils n'emploient pour faire des dupes.

Les cafés les plus fréquentés de Paris sont: le café *Conti*, *de Foi*, *du Caveau*, *de Valois*, *des Etrangers* (renommé pour l'excellence de son café à l'eau), de *Tortoni* (de fort bon chocolat), *Corazza* (la propriétaire, l'une des plus belles limona-

dières de Paris); *Zoppi* (on y prend les meilleures glaces en tasse, et les plus copieuses), etc.

Restaurateurs. — Les restaurateurs ont deux manières de fournir : 1° à prix fixe, et l'on trouve depuis 30 sous jusqu'à 12 francs par tête; 2° à la carte, c'est-à-dire d'après un tableau où tous les mets sont indiqnés à tel prix; en sorte que celui qui se fait servir peut fixer lui-même ce qu'il veut dépenser. On trouve aujourd'hui très-peu de tables d'hôtes à Paris; il n'est resté de cet usage, que celui de manger chez les traiteurs et restaurateurs dans une salle commune, mais sur des tables séparées. Si l'on ne veut pas dîner dans la salle publique, on vous donne un cabinet particulier.

En entrant, on vous apporte un couvert et la *carte*, qui contient tous les plats qu'on peut choisir, avec le prix de chaque plat; ainsi que celui du vin. Après dîner, on demande la *carte payante*; où sont les prix de chaque mets, conformément à sa carte imprimée. On paye au comptoir ou au garçon qui vous l'a servi, en y ajoutant quelque chose pour boire. Les premiers restaurateurs sont : *Beauvilliers*; *Véry*, *Robert*, *Naudet*, *Léda*, etc.; mais il y en a une foule d'autres moins chers, et où l'on mange très-proprement, sur-tout ceux du troisième ordre, où la conversation est agréable, et même instructive.

Un nommé Boulanger imagina, en 1776, de donner des bouillons et de servir sur des petites tables de marbre, sans nappe, des œufs frais, de la volaille, etc. Il avait mis sur sa porte : *Venite ad me omnes qui stomacho laboratis, et ego* RESTAURABO *vos!* Telle fut l'origine du mot *restaurateur*.

Voitures dans Paris. — L'étendue de Paris et ses environs, qui en font pour ainsi dire une partie essentielle, rendent souvent nécessaire, même dans les plus beaux jours, l'usage des voitures. On peut s'en procurer de quatre espèces; trois sont exclusivement d'usage, et font aussi le service des environs.

1° *Les remises.* — Ce sont des voitures bourgeoises, à quatre roues, très-propres, qu'un carrossier loue au jour, à la semaine ou au mois, avec le cocher et les chevaux. Les prix varient suivant l'élégance du train et la beauté des chevaux. On fixe, en faisant le marché, l'heure où l'on prendra et où l'on quittera la voiture. Prix d'un carrosse de remise, 15 à 20 louis par mois, et un au cocher.

2°. *Les cabriolets.* — On en fait monter le nombre à 2,000. Ils sont très-commodes, et les chevaux généralement meilleurs que ceux des fiacres; il faut laisser aller les chevaux. Il est défendu d'aller dans Paris plus vîte que le trot. On en trouve aussi à louer, aux mêmes conditions, chez les carrossiers. Ils fournissent en même temps un conducteur, qui, si l'on conduit soi-même, monte derrière la voiture. C'est encore l'élégance et la beauté du

cheval qui règlent le prix. Prix, 1 fr. par course. Il est défendu de faire mener par des enfans.

Ces deux espèces de voitures peuvent faire, à celui qui loue, le même honneur que si elles lui appartenaient, sur-tout s'il a un cocher et des domestiques à lui.

3°. On trouve à toute heure, jusqu'après minuit, sur les places, des cabriolets et des voitures à quatre roues, que l'on appelle *fiacres*, et que l'on peut prendre à la course ou à l'heure. Prix, 30 s. pour la course, et à l'heure, 2 fr. pour la première, et 30 sous pour chacune des suivantes: le double après minuit. On compte environ 3,000 fiacres. On ajoute ordinairement quelques sous que les cochers appellent *le pour-boire*, sur-tout quand la course a été longue: mais quand on a beaucoup de visites à rendre, il est plus avantageux de les prendre à l'heure; ce qui se fait en observant au cocher l'heure à laquelle ou monte, et l'heure à laquelle on descend. Il est bon de noter le n° de la voiture pour s'en servir à la police, si le besoin le requiert. Ce n° se trouve écrit même dans la voiture.

Les carrosses ou cabriolets loués au jour, à la semaine, ou au mois, sont obligés de conduire dans les environs de Paris, pourvu que la distance ne soit pas assez grande pour qu'ils ne puissent pas rentrer en ville la nuit, à moins que l'on n'ait prévu ce cas en les louant. Les cabriolets et les voitures de place peuvent conduire aussi au-dehors; mais alors on doit faire un arrangement particulier avec le cocher, soit pour l'aller, soit pour le retour; les réglemens de police ne les obligent que jusqu'aux barrières; le droit de passe est à la charge des cochers. On paye 4 francs pour aller à Bicêtre.

Voitures hors de Paris. — On peut se faire conduire plus économiquement dans tous les environs de Paris, et en revenir de même, en prenant à celle des portes qui conduisent à l'endroit où l'on veut se rendre, une voiture qu'on appelle des *environs de Paris.* La concurrence qui a succédé depuis la révolution au privilége, a tellement multiplié ces voitures, qu'il est rare qu'on en manque. On peut prendre une ou plusieurs places, ou attendre que les autres soient remplies, ou louer la voiture entière à son compte. Les prix ne sont fixés par aucun réglement. Ils varient suivant les circonstances, depuis 25 ou 30 sous jusqu'à 40 sous pour aller à St.-Cloud, et même à Versailles. Ils vont quelquefois jusqu'à 3 livres les dimanches et fêtes. C'est sur-tout pour le retour qu'ils augmentent. Quand on est en nombre suffisant pour remplir la voiture, il est prudent ces jours-là de faire un arrangement avec le conducteur pour l'aller et le retour. Quand on fait une convention particulière pour une voiture, il faut avoir soin de l'y faire com-

prendre. La plupart des cabriolets pour Versailles, St.-Cloud, St.-Germain, etc., se tiennent à la place de la Concorde; et ceux de Montmorency, à la porte St.-Denis; de Sceaux, à la place St.-Michel, aux boulevards du Temple, etc. On a encore, pour aller à certains endroits, la facilité de prendre des voitures d'eau.

On connaît la galiote et le zéphyr qui font le service de Paris à St.-Cloud; le départ est à 10 heures; on les trouve au-dessous du Pont-Royal, près les Tuileries : le prix des places est fixé. Excepté les fêtes et dimanches, où ces voitures sont très-fréquentées, on y est commodément : il faut ajouter au prix quelques sous pour St.-Nicolas (c'est le pour-boire des bateliers). On y trouve assez souvent une compagnie agréable.

Il n'en est pas toujours de même des coches d'eau, dits de Haute-Seine, qui conduisent à Choisy, Corbeil, etc., parce qu''ils font encore de plus longs voyages, ce qni entraîne, pour quelques personnes, la nécessité d'y coucher. De plus, comme ils sont beaucoup moins chers que les diligences, la société en est aussi moins choisie.

Tailleurs, cordonniers, etc. — L'étranger qui veut suivre les modes, même de loin, ne doit point prendre le premier ouvrier venu; il risquerait d'avoir des objets déja faits depuis un an ou deux; car ce sont ordinairement les nouveaux débarqués qui vident les vieux magasins. Il faut aussi, autant qu'on peut, appeler soi-même un tailleur ou un bottier; autrement ils font payer en surplus la rétribution qu'ils sont obligés de donner à l'aubergiste qui les appelle pour vous. Il est du souverain bon ton de se servir de tels et tels artistes en vogue.

Temps de Séjour. — Il ne sera pas mal-à-propos de faire ici quelques réflexions relatives à la manière de séjourner à Paris. Ceux qui n'y vont que pour voir la capitale, n'ont besoin que d'un laquais de louage. Quant aux autres, qui vont à Paris pour y voir le monde, et être témoins oculaires des suites de la révolution, ils doivent prendre le parti de faire un séjour de 6 mois au moins dans cette ville. Faites ensuite un tour dans les départemens, avec quelque lettrës de recommandation; passez dans quelques-unes des villes principles, quinze jours ou trois semaines, et avec un peu de discernement, vous pouvez vous flatter de connaître la France et les Français.

ITINÉRAIRE
DE LA HOLLANDE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des postes ; voituriers ; treckschuytes ; notes instructives ; remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée ; poids, mesures et monnaies.

On voyage dans la Hollande de deux manières, par terre et par eau. L'on peut, il est vrai, aller par-tout en voiture, mais cette manière de voyager est très-dispendieuse : d'ailleurs, il y a bien des contrées, particulièrement dans le département de Hollande, où les chemins sont détestables et presque impraticables, sur-tout au printemps et en automne, où les pluies et les brouillards ajoutent encore à l'humidité d'un terrain naturellement gras et marécageux. Sur la plupart des routes, sur-tout celles qui vont d'Allemagne à Amsterdam, on trouve des postes roulantes à la manière allemande. A Osnabruck, Naarden et Utrecht (j'ignore si la même chose se pratique dans d'autres villes frontières) les maîtres de poste sont autorisés à délivrer aux voyageurs qui courent la poste, ce qu'on appelle *un billet de poste*, qui leur procure le double avantage d'être toujours ménés grand train, et de n'avoir à essuyer aucune difficulté relativement au nombre des chevaux. On paye à l'endroit où l'on prend le billet ; p. e., à Osnabruck pour aller jusqu'à Naarden avec quatre chevaux, que l'on change à chaque poste, 50 écus et 16 gros pour le secrétaire de la poste. Au contraire, pour celle de Naarden à Osnabruck, on paye pour le même nombre de chevaux 50 dalers de Hollande. Ceux qui ont leur propre voiture, la laissent à Naarden ou dans quelque autre ville frontière, et payent un stuiver par jour pour la remise. Depuis la guerre de la révolution, il faut être muni de bons passe-ports pour passer sur le territoire de la Hollande, et ces passe-ports doivent être *visés* par la municipalité de la première place frontière. Dans l'intérieur des départemens, il y a des diligences qui partent certains jours et à heures fixes, et mènent les voyageurs d'une ville à l'autre. Mais les places y sont chères, sur-tout si l'on a avec soi beaucoup de bagage ; car on n'est exempt de port pour ses malles, que jus qu'à la concurrence de quelques livres. En général, ces voitures sont

très-coûteuses pour quiconque voyage seul : il y a même bien des pays où il n'en coûte pas si cher pour aller en poste, d'autant qu'à chaque instant on est obligé de payer des droits de péages, de passage, etc.

Les voitures de poste dont on se sert en Hollande, sont pour l'ordinaire des calèches couvertes et très-courtes, ayant au lieu de timon une pièce de bois en forme de corne ou d'arc, placée entre les roues de devant, et sur laquelle le voiturier appuie ses pieds, pour donner à la voiture, par cette pression, la direction nécessaire dans ces chemins plats. Les chevaux ne sont attelés qu'avec des cordes, et l'on en met souvent trois de front. Si l'on descend un pont, le voiturier appuie le pied sur la croupe de l'un des chevaux, et retient ainsi la voiture aussi long-temps qu'il est besoin.

La manière la plus commode et la moins dispendieuse de voyager en Hollande, pour un particulier, c'est sans contredit la voie des treckschuyten et des beurtschipen. Les treckschuyten sont des bâtimens de forme allongée, portant une espèce de hutte, qui a environ 7 pieds de haut, sur 30 de long, et 6 de large. Cette cahute ou maisonnette ne s'étend pas jusqu'aux deux extrémités du bâtiment, et le couvert en est si peu voûté, que l'on peut marcher dessus. Elle comprend deux parties principales ; celle de devant qui est la plus longue, et celle de derrière qui l'est moins et qui s'appelle roef. Dans celle de devant il y a de bonnes places sur trois files; et les fenêtres, au lieu de vitre, n'ont que des rideaux de cuir ou des volets. C'est là que se tiennent les gens du commun, parce que les places y sont moins chères ; c'est aussi l'endroit où l'on dépose les bagages. L'autre partie ou le roef, a une double porte sur le derrière, et forme une jolie chambre, où il y des bancs rembourrés pour huit personnes. Elle est peinte en vert, avec une fenêtre de chaque côté, une table dans le fond, un miroir, quelques crachoirs et des bras. Le gouvernail est placé devant la porte du roef, et à l'autre extrémité du bâtiment est une espèce de mât, au-dessus duquel passe une longue corde, qui d'un bout est attachée au roef, et de l'autre au cheval qui tire le bateau, et sur lequel est monté le conducteur, ou le *chasseur* (*het Jagertje*) comme on le nomme communément; pour l'ordinaire c'est un jeune garçon qui va toujours au trot. Au lieu d'un cornet de poste, il a dans quelques endroits du pays une corne de bœuf pendue à l'épaule, dont il se sert, soit pour donner le signal du départ, soit pour faire lever les ponts qui se trouvent aux passages, soit enfin pour avertir les bateaux qui viennent du côté opposé sur le même canal. En dehors, la schuyt est peinte en rouge et en vert, et par-dessus elle est couverte d'une espèce d'enduit par-

semé de petits morceaux d'écailles de moules, pilées fort menu. On fait par heure environ un mille d'Allemagne, et malgré cette grande vîtesse, le mouvement est si doux, que l'on s'aperçoit à peine qu'on avance. Lorsque deux de ces bâtimens se rencontrent, ils savent si bien prendre leurs mesures, qu'ils glissent à côté l'un de l'autre sans se heurter. Ces schuytes sont toujours remplies de monde, parce que l'on y voyage à très-bon compte quand on reste dans la partie du devant, et que tout est taxé. Une place y coûte 6 stuivers par mille. Dans le roef on paye un peu davantage. Quand on veut avoir le roef en entier pour soi, il faut le faire dire quelques heures d'avance, ou même la veille, et l'on paye pour cette commodité quelques stuivers de plus. De Rotterdam jusqu'à la Haye (trois milles d'Allemagne que l'on fait en trois heures de temps), on paye pour une place dans le roef 12 stuivers, et l'on peut prendre avec soi cent livres de bagage, qui sont exemptes de port; mais si l'on n'a qu'une place, on doit s'attendre à la perdre, s'il survient un tiers qui loue tout le roef. Si une personne seule retient les huit places, elle ne paye que la moitié du prix. Il y a tous les jours seize de ces bâtimens qui se rendent de Rotterdam à la Haye, par Delft, et autant qui en reviennent. Chacun d'eux peut contenir huit personnes dans le roef, et trente dans l'autre partie. Au bout de trois heures de temps, on peut être rendu à la Haye. Ces bâtimens sont numérotés, et parteut suivant l'ordre de leurs numéros. A chaque relai on donne au *chasseur* quelques *duites*, ou tout au plus un stuiver en tout (1).

Les *beurtschipen* sont de gros bâtimens à deux mâts, que l'on emploie sur le *Zuiderzée*, et qui vont et viennent sans interruption d'*Amsterdam* à *Lemmer*, *Harlinger* et autres endroits. Il y a quatre sortes de places dans ces bâtimens. 1°. La *cahute*, où une personne de taille moyenne peut se tenir debout, a des bancs placés sur les côtés pour huit personnes, deux fenêtres et une table dans le milieu; il y a de plus des armoires et des lits (2) pratiqués dans la cloison. 2°. Le roef est une place couverte sur le pont, où douze personnes peuvent être assises, et où il y a en outre une table et des lits. 3°. La cave qui est quelques marches plus bas et sur le devant du bâtiment. Elle est basse et incommode; il s'y trouve aussi des lits. 4°. Enfin, le fond de cale qui est très-vaste et où l'on est assis pêle-mêle. C'est la place la moins chère, et c'est aussi

(1) Il faut 8 *duites* pour faire un stuiver.

On les appelle *coyen*.

l'entrepôt des marchandises. Un pareil bâtiment peut contenir 100 à 130 personnes. De *Lemmer* à *Amsterdam*, on paye un ducat pour la cahute, que l'on soit seul ou que l'on soit en compagnie. Ce trajet se fait en huit ou dix heures de temps. Du reste, on trouve sur ce bâtiment toutes les commodités possibles. On peut s'y faire donner vin, café, thé, liqueurs, le tout excellent et à bon compte.

Autant le prix des places sur ces bâtimens est modique, autant les porteurs que l'on emploie pour faire transporter les hardes, soit d'un paquebot dans l'autre, sont grossiers et effrontés dans leurs prétentions. Il faut être bien sur ses gardes, et convenir d'abord avec eux de ce qu'on leur donnera pour leur peine; sans cela l'on est exposé à des grossièretés de leur part, et l'on finit par être obligé de leur payer ce qu'ils demandent. C'est sur-tout à *Amsterdam* qu'on ne saurait à cet égard prendre trop de précautions. Non-seulement il faut faire son accord, mais de plus il ne faut jamais perdre de vue le porte-faix ou brouettier (*kruyer*), parce que sans cela on court risque de ne le jamais revoir, non plus que les malles qu'on lui a confiées. Il est aussi très-bon de savoir la rue et la maison où l'on doit loger, car quoique toutes les histoires qu'on raconte de gens qui font métier de vendre leurs semblables (on les appelle *Zielverkoopers*, vendeurs d'ames) soient fort exagérées, elles ne sont cependant pas sans fondement. Aussi faut-il avoir soin de se faire donner par le capitaine du vaisseau un homme connu, et sur lequel on puisse compter. On fait aussi fort bien de n'avoir que peu de bagage avec soi sur les *treckschuyten*, non-seulement parce que le transport d'une schuyte dans l'autre est dispendieux, mais encore parce qu'on est souvent dans le cas de faire ses malles fort à la hâte, et de repartir précipitamment, ce qui est aussi embarrassant que pénible. Au lieu d'avoir plusieurs petits paquets, il faut n'en faire qu'un seul; et en général un voyageur qui ne loue qu'une place dans le roef, s'épargne bien des embarras et des frais, s'il ne prend avec lui qu'un petit porte-manteau, et s'il envoie le reste de son bagage et ce qu'il a de plus lourd, par la voie des paquebots, qui vont tous les jours d'une ville à l'autre, en l'adressant à l'auberge où il se propose de loger. C'est une précaution essentielle, si l'on veut voyager commodément et à peu de frais par la voie des schuytes. Les aubergistes hollandais passent pour très-intéressés. C'est sur-tout dans les petites villes sur des routes peu fréquentées, qu'on en fait l'expérience. Ce qu'on peut faire de mieux, c'est de manger à table d'hôte. Il est rare que l'on soupe en voyageant en Hollande, et ce repas, quand on le commande, est toujours fort cher. Un mot sur le café que l'on

boit en Hollande. Le café à la hollandaise n'est que de l'eau légèrement teinte de café, et qu'on boit ordinairement sans sucre. Une demi-once de café suffit pour dix à quinze tasses. Aussi arrive-t-il souvent dans les auberges, que l'on demande aux étrangers s'ils veulent boire du café à l'allemande. Dans ce cas, il faut avoir soin de déterminer le nombre de tasses que l'on veut avoir avec une demi-once de café. Sans cela on vous le fait un peu plus chargé qu'à l'ordinaire, mais tel cependant qu'aucun étranger ne peut le boire.

Pour montrer combien l'on voyage à meilleur compte par eau que par terre, je vais donner ici le compte de la dépense d'un voyage de *Naarden* à *Amsterdam*, et par terre et par eau, tel qu'il se trouve dans le journal d'un voyageur qui avait deux personnes avec lui.

I. *Par terre.*

	Gulden.	*Stuivers.*
Trois chevaux de Naarden jusqu'à Amsterdam, distance de deux milles d'Allemagne, le cheval à un florin par heure.	12	—
Au maître des chariots, pour boire. . . .	—	6
Au même, pour graisser les roues.	—	6
Au voiturier, pour boire.	1	—
Pour les chaussées, au taux le plus bas. .	1	—
	14	12

II. *Par eau.*

1. *Jusqu'à Muyden.*

	Gulden.	*Stuivers.*
Pour le roef.	—	12
Pour trois personnes, à 6 stuivers par tête. .	—	18
Pour trois coffres et deux valises.	1	6
Pour le conducteur ou chasseur.	—	2
Au garçon du bâtiment pour porter le bagage au travers du village.	—	6

2. *Jusqu'à Amsterdam.*

	Gulden.	*Stuivers.*
Pour le roef.	1	4
Pour trois personnes..	—	18
Pour le bagage	1	6
Pour le chasseur	—	2
Aux kruyers (*porte-faix*), pour porter le bagage jusqu'à l'auberge.	1	2
	7	16

TABLEAU

DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

Le nouveau système métrique de la France a été proposé, mais non sanctionné par le peuple hollandais, et la ville d'*Amsterdam* et d'autres villes de commerce ont hésité d'y accéder. Nous donnerons donc l'analyse des anciens poids et des anciennes mesures, tels qu'ils sont restés en vigueur dans la Hollande.

Poids des marchands.

Schippond.	*Quintal.*	*Lyspond.*	*Stein.*	*Livres.*
1	3	20	$37\frac{1}{2}$	300
	1	$6\frac{2}{3}$	$12\frac{1}{2}$	100
		1	$1\frac{7}{8}$	15
			1	8

Poids d'apothicaire.

Livre.	*Onces.*	*Drachme.*	*Scrupule.*	*Grains.*
1	16	128	1,024	20,480
	1	8	64	1,280
		1	8	160
			1	20

Poids de marc ou de Troye.

Marc.	*Onces.*	*Engels.*	*As.*
1	8	160	5,120
	1	20	640
		1	32

Mesures linéaires et de capacité.

L'aune d'Amsterdam et de la Hollande a 306 lignes, ancienne mesure de France. On se sert quelquefois de l'aune flamande, qui a 315 de ces lignes.

Mesures des liquides.

Ame.	*Anke.*	*Stekan.*	*Quartcele ou Velten.*	*Stoopen.*	*Mingeln.*	*Pintes.*
1	4	8	21	64	128	256
	1	2	5 $\frac{1}{4}$	16	32	64
		1	2 $\frac{3}{8}$	8	16	32
			1	3 $\frac{1}{11}$	6 $\frac{2}{11}$	13 $\frac{4}{11}$
				1	2	4
					1	2

Mesures de capacité.

Last.	*Tonnes.*	*Mudde.*	*Sakk.*	*Schépel.*	*Viertvaat.*	*Kops.*
1	21 $\frac{1}{3}$	27	36	108	432	3,456
	1	1 $\frac{1}{4}$	1 $\frac{2}{3}$	5	20	160
		1	1 $\frac{1}{3}$	4	16	128
			1	3	12	96
				1	4	32
					1	3

MONNAIES.

Maintenant les nouvelles monnaies porteront d'un côté la face de Louis-Napoléon, proclamé roi de Hollande, le 5 juin 1806.

Pondt vlaams.	*Risdaler.*	*Florin d'or.*	*Florin ou goulden.*	*Escalins.*	*Stuiver.*	*Deniers vlaams.*	*Pennings.*
1	$2\frac{2}{3}$	$4\frac{2}{7}$	6	20	120	240	1,920
	1	$1\frac{11}{14}$	$2\frac{1}{2}$	$8\frac{1}{3}$	50	100	800
		1	$1\frac{2}{5}$	$4\frac{2}{3}$	28	56	536
			1	$3\frac{1}{3}$	20	40	320
				1	6	12	96
					1	2	16
						1	8

Le titre de l'or se divise, en Hollande, en 24 karats, et chaque karat se subdivise en 12 grains. Le titre de l'argent se divise en 12 pennings, et le penning en 24 grains.

Espèces d'or. — Le ducat d'or porte pour empreinte, d'un côté, un homme à pied, armé de toutes pièces, tenant d'une main un sabre, et de l'autre sept flèches liées ensemble, et de l'autre côté une légende renfermée dans un tableau carré, et conçue ainsi : *mo. or. D. provin. foeder. belg. ad leg. imp.* Le ducat pèse 2 engels 8 $\frac{1}{2}$ as, et est au titre de 23 karats 7 grains. Il a cours pour 5 florins 5 sous = 11 liv. 11 s. ancien argent de France. Le double ducat à proportion. Le ryder d'or porte pour empreinte d'un côté, un homme à cheval, armé de toutes pièces, tenant un sabre et ayant le bras levé ; on voit au-dessous du cheval un petit écusson. De l'autre côté est un écusson représentant un lion, qui tient dans une de ses pattes sept flèches liées ensemble, et dans l'autre un sabre. Le ryder d'or pèse 6 engels 15 as, et est au titre de 22 karats. Il a cours pour 14 florins = 30 liv. 16 s. ancien argent de France. Le demi-ryder à proportion. Toutes les espèces d'or portent cette légende : *Concordia res parvæ crescunt.*

Espèces d'argent. — Le ryder ou ducaton d'argent, porte la même empreinte et la même légende que le ryder d'or, excepté que l'écusson qui représente le lion, est supporté par deux lions couronnés. Il a cours pour 3 flor. 3 sous, = 6 liv. 18 sous 6 den. ancienne monnaie de France = 6 francs 88 cent. nouvelle monnaie. Le demi-ryder à proportion.

Le ducat ou risdaler d'argent représente d'un côté, un homme à pied, armé de toutes pièces, tenant d'une main un sabre posé sur son épaule, et de l'autre un écusson. Il a cours pour 2 florins 10 sous = 5 liv. 10 sous ancienne monnaie = 5 francs 48 cent. nouvelle monnaie de France. Le demi à proportion. Les légendes du ducaton et du risdaler, sont les mêmes que celles des espèces d'or. La pièce de trois florins représente d'un côté, une femme ayant le casque en tête, un bras appuyé sur un livre, tenant de l'autre main une pique, sur laquelle on voit un chapeau. La légende est conçue en ces termes : *hac nitimur, hanc tuemur.* Le florin et le demi-florin portent la même empreinte. Le florin = 2 liv. 4 sous ancien argent de France = 2 francs 17 cent. nouvelle monnaie.

L'empreinte de l'escalin est, d'un côté, un vaisseau avec cette légende : *ita relinquenda ut accepta* = 65 centimes, nouvelle monnaie de France.

Le double sou porte d'un côté, un écusson accompagné d'un 2 et d'une S, et de l'autre le mot *Hollandia.*

Le sou porte d'un côté un faisceau de sept flèches liées ensemble, avec un 1 et une S, et de l'autre le mot *Hollandia*.

Espèces de cuivre. — On fabrique dans le royaume une seule espèce de monnaie de cuivre, nommée *dute* ou *duyten ;* il en faut 8 pour composer un sou. Ces espèces portent d'un côté les armes de la ci-devant province, où elles ont été fabriquées, et de l'autre son nom avec le millésime.

Poids de la banque d'Amsterdam. — Dans les caisses de la banque d'Amsterdam, on ne compte point les espèces dans les grands paiemens, mais on les donne et les reçoit au poids.

	Marcs.	*Onces.*	*Engels.*	*As.*
1000 ryders.	40	3	9	16
1000 ducats.	14	1	11	12
1000 louis vieux de France.	27	1	15	—
1000 louis neufs de France.	33	1	—	—
200 ducatons ou ryders d'argent.	26	3	13	—
200 ducats d'argent ou risdalers.	22	6	11	8
600 florins.	25	5	11	20
1000 piastres.	109	—	—	—

TABLEAU DE LA CAPITALE.

AMSTERDAM. — *Édifices remarquables, curiosités.* — On remarque la vieille église, dite Oudekerk, où l'on entend le beau carillon de 36 cloches ; la nouvelle église, dite Sainte-Catherine, où l'on admire le tombeau de l'amiral *Ruyter ;* la synagogue des Juifs portugais, l'hôtel-de-ville et la banque : la longueur du premier bâtiment est de 282 pieds, et sa largeur, en y comprenant les saillies, de 235 pieds : la hauteur est de 116 pieds avec le toit, mais sans y comprendre la tour, qui a 41 pieds au-dessus du soubassement de colonnes. Cet édifice est bâti sur un pilotis de 13,659 grands mâts enfoncés. L'on trouve dans quelques-unes de ses salles des tableaux d'un mérite rare : nous indiquerons de préférence, la signature de la paix de Munster, par *van der Helft ;* une assemblée des états, tableau capital de *van Dyk ;* et l'assemblée des confédérés, par *Rembrand.* La méridienne dans le grand salon, a été tracée par le célèbre *Huyghens ;* malheureusement le bâtiment a un peu fléchi depuis. Voyez la description de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam, à Amsterdam, petit in-8°. La banque a été établie en 1609. Elle est ouverte

tous les jours. Mais il y a deux grandes fermetures en janvier et juillet, de quinze jours chacune, et quatre petites de six à huit jours, aux fêtes de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte et de Noël. On doit y aller ou y envoyer quelqu'un avant huit heures du matin, pour s'informer si la partie que l'on prétend avoir été écrite sur son compte y est en effet. Ceux qui y vont après huit heures jusqu'à neuf, sont obligés de payer deux sous pour les parties qu'ils demandent, et depuis neuf heures jusqu'à trois après-midi six sous. Celui qui ayant son argent en banque veut payer quelque partie à quelqu'un, doit y porter son billet lui-même, ou passer procuration par-devant MM. les teneurs de livres de la banque, à celui duquel il veut se servir pour cet effet; faute de quoi son billet ne sera point reçu, ni par conséquent la partie écrite. Voici la forme du billet.

« Folio 1124.

« Messieurs les commissaires de la banque payeront à NN. la « somme de douze cent cinquante-quatre florins douze sous huit « deniers. »

« Florins 1254, 12, 8. »

Le folio 1124 qui est au-dessus, marque le feuillet du grand livre de la banque, où est le compte de celui qui écrit la partie ou le billet.

Les autres édifices sont, la bourse, qui a deux belles galeries, où les marchands se retirent quand il fait mauvais temps, et 46 gros piliers numérotés pour la commodité de ceux qui, par ce moyen, trouvent d'abord ceux à qui ils ont à parler; la bourse au blé, la tour dite *Harings-pakkerstooren;* les quatre maisons de charité, l'hôpital, le lazaret et la maison des vieilles gens; les petites maisons, la cour des veuves, les neuf maisons des orphelins, les quatre maisons de correction, sur-tout le *Rasphuis* et le *Spinnhuis*, le lombard, l'hôtel de l'amirauté, ci-devant la cour des princes, son arsenal, le chantier, les hôtels des compagnies des Indes orientale et occidentale: il faut être muni d'une permission, pour pénétrer dans les chantiers, magasins, etc. de ces compagnies; il en est de même pour entrer dans les bâtimens de l'amirauté. Les six arsenaux de la ville, l'école latine, le gymnase illustre, et le collége d'anatomie et de chirurgie, le jardin botanique: on paye quatre stuivers pour y entrer. Le pont sur l'Amstel, d'une fort belle exécution; le port : la quantité de vaisseaux que l'on voit rassemblés dans ce vaste bassin, y donne le spectacle de la plus épaisse forêt, suivie d'autres forêts encore. On remarque aussi la grande salle de spectacle, la belle vue du *pont des Amoureux*.

Collections, cabinets. — Les principaux sont la bibliothèque de l'illustre School; le théâtre d'anatomie, et la collection

superbe des maladies des os ; nombre de collections en tout genre, sur-tout des cabinets d'histoire naturelle ; les cabinets de peintures de Smeth, de Bruin, de H. ter Kats, de Muilman, d'Arp, Brionen, van Winter, de Cl. de Hals ; les collections d'estampes et dessins de Goll van Frankenstein, de Vos, de Versteeg, de Bosch, de Vinkeles ; les collections de dessins de Fok, van Dyk ; les cabinets de peintures et dessins de Sluiter ; les cabinets d'estampes de Graf et de Lange ; le cabinet d'histoire naturelle de M. Ray ; le cabinet d'oiseaux de M. Temmink.

Établissemens littéraires et utiles. — On remarque l'académie de dessin, la société poétique, ou Digtlievend Genootschap, la société tot nut vaut Algemeen ; nombre d'écoles publiques, principalement l'*Athenœum illustre* ; l'école des matelots, la société de *Felix meritis*, dans un superbe bâtiment sur le Keizers-Graft, avec la plus belle salle de concert qui soit dans le royaume. Cette société a plusieurs centaines de membres parmi lesquels il y a des savans, des philosophes, des poëtes qui, à des jours fixes, font la lecture de mémoires, de poëmes, tiennent des harangues, etc. De plus, on y enseigne la physique, les mathématiques et le dessin. -- Le *Lees Museum* dans le Rokkin.

Fabriques, manufactures. — On distingue celles de drap, de serge, de fil d'or, de chapeaux ; des verreries, des raffineries de camphre et de borax ; plusieurs compositions métalliques et pharmaceutiques en grand ; des fonderies de cloches et de fer ; des raffineries de sucre, des distillateurs de vinaigre, torqueurs, et fabriques de tabac ; des chantiers, des corderies, quantité de moulins à fabriquer les huiles de grains, et à préparer celle de baleine, etc. Il y a beaucoup de diamantaires dans cette ville.

Auberges. — Aux armes d'Amsterdam, excellente auberge ; au Heerelogement, aux Doelen, sur le Garnaale-Markt ; aux Doelen, dans le Doelenstraat ; au Rondeel, même rue. Un étranger trouve aux environs de Heere-Graft, Keizers-Graft, des chambres garnies à des prix raisonnables.

Promenades — On admire les quais qui règnent le long de l'Y, sur-tout du côté de *Kattenbourg* : c'est de l'autre rive de l'Y que la ville se présente dans toute sa magnificence. Une des plus belles vues et des plus variées, est celle dont on jouit du haut de *Nieuwe-Sluys*. On remarque le *Heeren-Graft* et le *Keizers-Graft* au centre de la ville ; le *Diemer-Meer*, petit canton très-fertile, rempli de maisons de campagne et de fermes ; le nouveau plantage. Les promenades en voiture ou en trekschuyt à l'auberge de *Seeburg*. Les voitures dont on fait usage à Amsterdam sont, ou des carrosses de louage à quatre roues, ou des cabriolets à deux roues et à deux chevaux, ou

des *schleen*, c'est-à-dire, des caisses de voiture posées sur un traîneau, et tirées par un cheval.

Spectacles. — Théâtre hollandais; théâtre allemand; théâtre français; théâtre des Juifs.

Livres qui peuvent servir de guide et d'instruction. — Entwurf eines Gemaldes von Amsterdam, von *Heldorf.* Amsterdam, 1803, 12. avec le plan de la ville et une carte. — Naamregister van alle de Kooplieden en Fabrikanten der Stad Amsterdam; by v. der *Kroë en Capell* op den Dam. Ce dernier livre paraît tous les ans; il est d'une grande utilité, sur-tout pour des négocians. On vend des estampes coloriées, qui représentent les plus belles vues et les plus beaux bâtimens de cette ville célèbre.

Excursion à Sardam ou Zaandam. — Il part régulièrement et réciproquement quatre barques par jour d'*Amsterdam* pour *Sardam;* mais communément les compagnies de ces barques ne sont pas trop bien composées, il vaut mieux en fréter une pour soi et pour sa société. Le trajet est agréable et de peu de durée, pour peu que le vent soit favorable. A un demi-mille de terre, l'œil embrasse en entier le bassin d'Amsterdam, et il est difficile d'exprimer le bel effet que produit cette immense quantité de mâts, à travers lesquels s'élèvent les tours et les clochers, et les faîtes d'une quantité immense de bâtimens. On donne communément depuis six jusqu'à neuf florins pour l'*aller* et le *retour*. On n'a point trop de toute la journée pour parcourir ce village, sans contredit l'un des plus riches et des plus peuplés de l'Europe. Il faut s'expliquer bien clairement avec le patron de la barque sur l'heure que l'on veut partir de *Sardam*, du lieu du débarquement au retour, parce qu'il leur arrive, pour leur commodité particulière, qu'ils colorent de vains prétextes, de débarquer les voyageurs où il leur plaît, et que cela n'est pas toujours égal pour se rendre à son auberge. L'on trouve sur le port à Sardam plusieurs bonnes auberges, p. e. à la Loutre; on y mange d'excellens poissons, que l'on fait payer fort cher aux amateurs, lorsqu'on néglige de convenir au préalable, du prix de toute chose. C'est à Sardam que l'on peut prendre une juste idée de l'aisance, de la propreté, et sur-tout de l'industrie hollandaise: les rues y sont toujours aussi bien balayées et nettoyées que les chambres de parade des autres pays. Le nombre des habitans de *Oost* et de *West-Zaandam* monte à 10,117. Ils sont tous riches et en partie grands négocians. Toutes les maisons sont peintes de différentes couleurs, ce qui donne au village un air bigarré. Ce qui frappe le plus les étrangers, c'est le nombre exorbitant de moulins à vent qu'on y voit. Ceux qui veulent s'instruire de la construction de ces édifices, n'en sauraient trouver nulle part un aussi grand nombre d'espèces diffé-

rentes. On en compte jusqu'à 2,300. Ils sont hauts, bâtis en pierre avec des volets et des toits peints de plusieurs couleurs. On dirait une vaste forêt. L'on ne doit point oublier de se faire montrer la maison, nommée sur les lieux, *Furstenburg*, que *Pierre-le-Grand* occupa pendant le long séjour qu'il fit à *Sardam*. Lorsque Paul Ier était à Sardam, le propriétaire de cette maison lui montra plusieurs ustensiles qui avaient servi à l'usage de son grand aïeul, et entre autres choses, une petite cafetière d'argent, dont ses enfans lui faisaient présent. Le village de *Broeck*, dans la Hollande septentrionale, offre comme celui de Sardam un exemple de la propreté des Hollandais. Les rues sont pavées de tuiles, qu'on lave et qu'on polit avec un polissoir. On les lisse avec une brosse, et on les couvre de sable, dont on forme diverses figures. Il n'est pas permis d'établir une auberge dans ce village. Il faut passer le village tout entier pour aller chercher une hôtellerie qui est tout au bout. A l'entrée de plusieurs maisons, on trouve des pantoufles toutes prêtes pour ceux qui auraient les souliers crottés.

Mélanges. -- On voit les deux grands canaux d'*Amsterdam*, dormant entre des quais couverts de beaux arbres, les maisons élevées des deux côtés, dont le vitrage brillant réfléchit la verdures des feuilles. Cette navigation continuelle dans le sein d'une grande ville, le charroi immense des marchandises, tant de magasins ouverts, une foule de peuple toujours en agitation et parlant toutes les langues du monde; tous ces objets qu'on ne voit rassemblés qu'en Hollande, ne laissent pas de faire d'Amsterdam, et de quelques autres villes, un des spectacles les plus curieux de l'univers. L'entretien des ponts, des canaux et des digues d'Amsterdam et de la banlieue, coûte près de 30,000 francs par jour. Pop. 217,000 hab.

Distances. — 27 l. N. d'Anvers; 70 E. de Londres; 105 N. de Paris; 140 S. O. de Copenhague; 225 N. O. de Vienne; 375 N. par O. de Rome.

ITINÉRAIRE.

N° 1. *Route d'Amsterdam à Clèves.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	MILLES.
(1) Naarden.	2 ½	(4) Nimègue.	2
(2) Amersfort.	2 ½	(5) Clèves.	2
(3) Arnhem.	2		
			11

Observations locales.

(1) *Naarden*, ville forte et bien bâtie. Le voyageur qui vient de l'Allemagne, trouve ici les premiers *treckschuyten*. Cette ville a des fabriques de velours et de drap; elle passe pour le boulevard d'Amsterdam.

(2) *Amersfort*, ville très-commerçante, située très-agréablement au milieu de campagnes fertiles en graines et excellens pâturages. Il y a une verrerie où l'on fabrique des pots et des tasses à café, que l'on ne prendrait pas pour du verre. Les manufactures de *Dymitte* et de *Bombasyn* sont connues. Dans l'église réformée est enterré, proche du chœur, Jacques de Campe, l'architecte de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam.

(3) *Arnhem*, ville, sur le *Rhin*, au pied de la montagne de *Veluwe*. Les remparts plantés d'ormes, forment une promenade charmante. L'église de St.-Eusèbe renferme les tombeaux des anciens ducs et comtes de Gueldres, entre autres celui de *Charles d'Egmont*, surnommé *le Turbulent*. Auberges : à l'Aigle blanc, et à la Charrue d'or.

(4) *Nimègue*, sur le *Waal*, sur lequel elle a un pont volant. Il faut voir la maison-de-ville, où fut conclue, en 1678, la paix de *Nimègue*; examinez les portraits des ambassadeurs des puissances belligérantes. On y montre aussi le glaive du bourreau qui trancha la tête aux comtes d'Egmont et de Horn. De la galerie d'une espèce de tour sur le *Waal*, on jouit d'un coup d'œil superbe. Le *Kalverbosch* est une promenade de tilleuls. On brasse à Nimègue d'excellente bière blanche, que l'on exporte en grande quantité. Le chemin de *Clèves* à *Xanten* est sablonneux, comme tous les chemins de Westphalie, mais très-agréable; il passe presque toujours à travers des allées d'arbres, des jardins, des champs cultivés. Bonne auberge au Cygne blanc.

(5) La ville de *Clèves* est jolie. Il faut voir l'ancien château qui est sur une hauteur; de la terrasse qui l'entoure, on a de tous côtés une vue admirable. On a formé des bosquets, des terrasses et des allées sur la pente du précipice, ce qui forme un jardin anglais aussi singulier que charmant. *Voyez*, pour plus grands détails, l'Itinéraire de la France.

N° 2. *Route de Clèves à la Haye, à Rotterdam, et à Helvoëtsluys.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	MILLES.
(1) Nimègue.	2	(4) Leyde.	2
(2) Wageningen.	2	(5) La Haye.	2
(3) Utrecht.	5	(6) Rotterdam.	3
Alphen.	4	(7) Helvoëtsluys.	4
			24

Observations locales.

(1) *Voyez n° 1.*

(2) *Wageningen*, ville petite et jolie, communique au Rhin par le moyen de son port, à la faveur duquel les bateaux peuvent approcher de la ville. On y cultive le tabac en quantité. Le jardin de *Roozendaal*, l'un des plus beaux de la Gueldre, est dans le voisinage de Wageningen.

(3) *Utrecht*, ville grande et bien peuplée, sur le *Rhin*. Les édifices remarquables et curiosités sont: la maison commune, la cathédrale: du plateau de sa tour, l'une des merveilles du pays, on jouit d'une vue immensément riche, et, dans un temps calme et serein, on peut observer près de vingt villes, dans un cercle assez borné; le château de *Loo*, où l'on montre, entre autres choses, la plume qui servit à signer la *paix d'Utrecht;* l'hôpital des enfans, la filature de soie, le mail. C'est surtout les soirées des dimanches et jours de fêtes qu'il est très-fréquenté. Il y a 7 allées de 2,000 pas de longueur, et 3 allées de traverse. Ses fabriques et manufactures consistent en draps de velours dits d'Utrecht, dentelles, dés à coudre, filatures de soie. Les établissemens littéraires et utiles qu'on y remarque sont: l'université, le digtlievend Genootschap, l'observatoire, le jardin botanique. Parmi les collections et cabinets, on distingue: la bibliothèque publique, la bibliothèque de M. de Goëns, les cabinets d'histoire naturelle de MM. Boddaert et Julianus, la collection de tableaux de M. Breukelwaard. Cette ville est célèbre par l'union des provinces, en 1579, et par le fameux congrès qui s'y tint en 1712 et 1713, pour la paix de l'Europe. Cette ville fut prise par les Français, le premier pluviose an 3. Ses environs sont superbes. La colonie des frères Moraves est à Zeyst. D'Utrecht à *Oudenarden* le trajet dans un yacht est charmant. Oudenarden est un lieu rempli de jolies maisons de campagne, à 4 lieues d'Amsterdam. A deux heures et demie de navigation d'Oudenarden, est l'île de *Mark*, singulière par la situation sauvage et les mœurs de ses habitans. La maison de l'amiral *Tromp*, à *s'Gravesande*, forme un coup d'œil singulier: elle est bâtie dans la forme d'un navire, et placée au milieu des eaux. C'est la patrie du pape Adrien VI, et de Jean Leusden, célèbre philologue du 18e siècle. Pop. 32,204 hab.

(4) *Leyde*, ville considérable, sur le *Rhin*, ne le cède en beauté et en grandeur qu'à Amsterdam. Les édifices remarquables et curiosités sont: la rue large, l'une des plus belles rues de l'Europe; le *Altebourg* ou le château, où l'on jouit d'une vue magnifique: dans son enceinte il se trouve un labyrinthe que le temps a respecté, et un puits sans eau, mais d'une extrême profondeur; la maison commune, où dans une des salles on conserve le jugement dernier peint à l'huile par *Lucas de Leyde;* l'église de Saint-Pierre; le tombeau du grand *Boerhaave*, avec

une inscription d'un style aussi simple que noble : *salutifero Boerhaavii genio sacrum* ; le tombeau du célèbre *Camper* ; celui de Pierre *Meermann* ; l'observatoire. Les égoûts souterrains de Leyde sont une belle chose dans leur genre ; l'un, long d'un quart de lieue, reçoit des bateaux pour le nettoyer. On conserve à la maison où s'assemblent les tailleurs, la table dont s'est servi le célèbre chef des anabaptistes *Jean de Leyde*, comme garçon tailleur. Les fabriques et manufactures consistent en beaux draps, savonneries, indigoteries. Elle a une université fondée en 1575, une société littéraire, et une société poétique. Les collections et cabinets sont : le cabinet d'instrumens de physique, et le cabinet d'histoire naturelle de l'université ; le cabinet d'antiques, la collection des minéraux de M. Doeveren, le cabinet d'histoire naturelle de M. François Berkley, le jardin botanique, les cabinets d'anatomie de M. van Doeveren, du docteur Rau, et de M. Albinus l'aîné, au théâtre d'anatomie ; la bibliothéque de l'université, qui renferme 40,000 volumes et 10,000 manuscrits ; le cabinet de peintures de M. Selfos ; la collection d'estampes de feu M. de Leyde, qui passe pour la plus considérable de toute la Hollande ; la collection de tableaux hollandais de M. Tack ; les cabinets de dessins et de médailles chez M. Dibbel ; quelques restes de la magnifique collection *Snakenbourgeoise*, chez M. van Buren ; le *Pan poeticum*, ou la collection de portraits de la société poétique. Auberges : au Bury ou château, à la Place royale. Pop. 31,000 hab.

(5) *La Haye*. Cette ville, qui n'a ni murs, ni portes, est entourée d'un large fossé sur lequel on a pratiqué des ponts-levis. Elle surpasse néanmoins plusieurs villes célèbres par la magnificence de ses bâtimens et ses autres ornemens. Ses édifices remarquables et curiosités sont : le palais du corps législatif, l'hôtel du Staats-Bewind, le palais, résidence du roi Louis Napoléon ; la bourse des grains, où s'assemble une société de peintres et d'amateurs ; l'hôtel-de-ville, la maison de M. le baron de Wassenaer de Twikel, la maison du comte de Bentheim, le Schutter-Doelen, le temple neuf, dont l'assemblage de la charpente est un beau morceau de l'art ; la place devant la porte nommée *Gevange-Poort*, est célèbre par l'assassinat des frères de *Witt*. Le *Prinzengraft* passe pour la plus belle rue de la Haye. Elle fabrique de la porcelaine. Elle a une société de peinture, une société poétique, ou Digtlievend Genootschap. Ruysch, célèbre anatomiste, et Huyghens, savant astronome, sont nés à la Haye. Ses collections et cabinets sont : le cabinet de pierres gravées de M. Hemsterhuis, les cabinets d'insectes de MM. Voet et Meuschen, le cabinet de coquillages de M. Lyonnet, le cabinet d'histoire naturelle de M. le docteur Hoey, la bibliothèque et la collection de raretés de M. Fagel ; les cabinets de peintures et d'estampes de MM. Schep-Heteren, Slingeland, Royer, etc. Les promenades qu'on remarque sont : le grand et le petit *Vorhout*, le *Bosch* et *le palais royal du Bois*, où l'on vient d'établir une galerie nationale des arts et des tableaux, dont le catalogue raisonné sera publié ; *Klein-Loo*, la promenade le long du vivier, dans lequel se trouve une petite île dite aux Cygnes ; *Zwaanen-Eiland*, où il y a une belle promenade de plusieurs allées d'arbres ; *Scheveling*, port de pêcheurs, distant d'une petite lieue de la Haye. La route qui y conduit est délicieuse et bordée d'arbres. On y va volontiers déjeuner et jouir de l'aspect de la mer ; mais on doit être en garde ici plus qu'ailleurs contre le rançonnement des aubergistes. La promenade de Scheveling est un des divertissemens des habitans de la Haye. A une demi-lieue de la Haye, est *Ryswick*, où fut conclue, dans son beau château, la paix de ce nom. Pop. 38,400 hab.

(6) *Rotterdam*, sur la *Meuse*, ville la plus considérable après Amsterdam. Les édifices remarquables et curiosités sont : la bourse, la mai-

son de banque, l'hôtel-de-ville, les bâtimens de la ci-devant compagnie des Indes Orientales, l'église principale, les tombeaux de deux amiraux, de *Witt* et *Brakel*; la statue d'*Erasme*, l'église anglicane, le Hoogheemraadshuis, le théâtre national. Deux branches de commerce appartiennent essentiellement à cette ville: la garance et les eaux-de-vie de grains ou de genièvre. Elle a des fabriques de céruse, de babioles de verre, de tournesol, de sucre de saturne, etc. Les plus grands vaisseaux peuvent arriver jusqu'au milieu de Rotterdam, au moyen des profonds canaux dont la ville est entrecoupée. On y remarque la bibliothèque, le cabinet d'antiquités et la collection superbe de M. Gevers, où l'on trouve les dessins originaux de la galerie de Luxembourg, par *Rubens*; le cabinet d'histoire naturelle de M. Nozemann, sur-tout le cabinet de la société batave des proefondervindelyke Wysbegeerte. Les établissemens utiles et littéraires sont: la banque, qui date de 1635: elle tient ses livres en argent courant et en argent de banque, dont la différence est déterminée par l'agio de 4 et 4 ½ pour 100; la société d'histoire naturelle: Bataafsch Genootschap der proefondervindelyke Wysbegeerte: Digtlievend Genoontschap. La *Kermes*, ou la foire de Rotterdam, passe pour la plus gaie de la Hollande. Il ne faut pas manquer d'aller à *Goude*, voir la manufacture de pipes, l'hôtel-de-ville, et les vitraux peints d'une église, très-remarquables par la beauté des couleurs. La communication la plus agréable de Rotterdam à la Haye, fait passer par Delft, jolie petite ville, intéressante à voir. On y dine ordinairement, et cela donne assez de temps pour la parcourir. Les tombeaux de l'amiral *Tromp*, celui de l'amiral *Piel Heyn*, de *Leuvenhoeck* et d'autres, ornent les deux grandes églises. Le monument superbe du grand *Guillaume de Nassau* est digne de notre attention. Son chien fidèle couche à ses pieds. On montre encore le palais où ce prince fut assassiné en 1584. La fabrique de porcelaine soutient sa réputation. Ses magasins sont très-curieux à voir. M. Canzius a établi une fabrique d'instrumens de physique, d'astronomie, de chirurgie, etc. Auberges: au Schippershuis, aux Doelen, au Maréchal de Turenne. Pop. 12,200 hab.

(7) *Helvoëtsluys*, place forte, a un chantier pour la construction, et un très-beau magasin. Son port est le rendez-vous des voyageurs qui passent en Angleterre ou qui en reviennent. On fait le trajet en 20 heures. Au Paquebot, chez madame Normand, bonne auberge.

N° 3. *Route d'Amsterdam à Munster.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	MILLES.
(1) Arnheim.	9	Coesfeld.	2
(2) Doesbourg.	2	Borken.	4
Lanaweert.	2	(3) Munster.	2
Bockhold.	2		
			23

Observations locales.

(1) *Voy.* n° 1.

(2) *Doesbourg*, ville forte, au confluent de la nouvelle et de la vieille *Yssel*. Vis-à-vis de l'autre bord, on voit le château de *Duren*. Le lit de

la nouvelle Yssel est le *canal de Drusus*, que ce gendre d'Auguste fit creuser.

(3) *Voy*. l'Itinéraire de l'Allemagne.

N° 4. *Route d'Amsterdam à Emden.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	MILLES.
(1) Amersfort.	5	Sudlar.	2
Vorthuizen.	1 ½	Schwetz.	3
(2) Zwoll.	5	Nienschanz.	2
Hardenberg.	4	(3) Emden.	2
Paylen.	2		
			26 ½

Observations locales.

(1) *Voy*. n° 1. *Amersfort*. On passe de *Vorthuizen* près de *Loo*. Le château est très-joli, et le vaste jardin se distingue par de belles allées de chênes et de tilleuls. Le coup d'œil de la galerie du corps-de-logis est superbe. Les eaux plates y sont dans une grande abondance.

(2) *Zwoll*, ville fort grande, riche et marchande, sur l'*Aa*. La grande église sur le marché est belle, et l'on y admire la sculpture de la chaire. On monte par un escalier isolé de 87 marches, qui conduit sur la voûte de l'église. La maison de correction est un grand bâtiment carré. Dans le ci-devant couvent des Augustins, sur la montagne St.-Agnèse, demeurait *A-Kempis*.

(3) *Emden*. On remarque la maison-de-ville, l'arsenal, l'église neuve, la grande église, et le tombeau du comte Jean II. Le commerce d'Emden est devenu très-considérable par la guerre de la révolution. La pêche du hareng arme plus de 50 bâtimens. Il y a plusieurs compagnies de commerce établies dans cette ville. Le port peut contenir, à ce qu'on dit, jusqu'à 400 vaisseaux, et un canal les conduit jusqu'à la maison-de-ville.

N° 5. *Route d'Amsterdam à Utrecht, Bois-le-Duc et Maestricht.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	MILLES.
(1) Utrecht.	3	Bree.	1 ½
(2) Bois-le-Duc.	5	Asch.	1 ½
Eyndhoven.	3	(3) Maestricht.	2
Achelen.	2		
			18

Observations locales.

(1) *Voy*. le n° 2. *Utrecht*. De tous les voyages qu'on fait en Hollande, celui d'*Amsterdam à Utrecht* est le plus agréable. On le fait en bateau en huit heures de temps. A *Nieuwesluis* commencent les belles maisons de campagne et les jardins appelés *Buiten-Plaatsen*. Ils appartiennent

la plupart aux habitans d'Amsterdam, et sont situés sur les deux côtés de la *Vecht*. On ne saurait imaginer rien de plus agréable que ce voyage au printemps. La vue change à tout moment, les jardins touchent les uns aux autres, et les rivages sont garnis de bandes de fleurs bordées agréablement de tulipes. Une des plus belles maisons est celle qui a pour inscription *Rcehstroom*, car la plupart ont un nom particulier. Auprès du village de *Beureln*, le canal est large de 50 pas. De l'autre côté recommencent les beaux jardins et les contrées ravissantes. C'est sur-tout dans cet endroit qu'on peut admirer le goût des Hollandais pour les jardins.

(2) *Bois-le-Duc*, ville forte, sur la *Dommel*. La maison de ville passe pour la copie en miniature de celle d'Amsterdam. L'église de Saint-Jean est magnifique. Il y a un collége et des fabriques de toiles, d'aiguilles, de couteaux, d'ouvrages en fer, etc. Le fort de *Crevecœur* est redevable de ce nom à une exclamation de *Louis XIV*, lorsque ses grenadiers s'efforçaient en vain de le prendre par assaut. Les Français la prirent en l'an 3. Pop. 12,500 hab.

(3) *Maestricht*. *Voy*. l'Itinéraire de la France.

N° 6. *Route d'Amsterdam à Leyde, la Haye et Rotterdam.*

	Leyde	3
(1)	La Haye	2
	Rotterdam	3
		8

Observation locale.

(1) *Voy*. le n° 2. De la Haye à Rotterdam, campagne charmante.

N° 7. *Route de Nimègue à Rotterdam et Helvoëtsluys.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	MILLES.
Tiel.	3 ½	(2) Rotterdam.	1 ½
(1) Gorcum.	3	(3) Helvoëtsluys.	4
Kruympen.	3 ½		
			15 ½

Observation locale.

(1) *Gorcum*, place forte. La *Meuse*, qui porte ici le nom de *Merwe*, nourrit beaucoup de saumons. Les chevaux des environs de Gorcum sont autant estimés que les chevaux de Frise. Le château de *Lœvenstein*, non loin de Gorcum, est célèbre par l'emprisonnement de *Hugues Grotius*. On y montre la petite chambre qui lui servit de prison. On garde aussi à Gorcum, dans la maison où ce savant célèbre se cacha après son évasion, trois tableaux dessinés et inventés par lui-même, et qui ont rapport à cet événement. Auberge: aux *Doelen*.

(2) *Voy*. le n° 2.

(3) *Voy*. le n° 2.

N° 8. *Route de Nimègue à Bois-le-Duc et Breda.*

Grave.	2
(1) Bois-le-Duc.	5
Druynen.	1 ½
(2) Breda.	2
	10 ½

Observations locales.

(1) *Voy.* le n° 5.

(2) *Breda.* La ville, très-bien fortifiée, est située sur la *Merk*, dans une plaine très-fertile. Elle est très-propre et très-bien bâtie. Les environs de Breda sont très-agréables. On y trouve trois différens bois, dont le premier est le plus beau, et planté en forme d'allées. Les princes de *Nassau* y possédaient un beau château et des jardins magnifiques. Les Français s'emparèrent de cette ville en 1792 et 1795. Breda est du petit nombre des villes fortes qui, dans la guerre de la révolution, ont fait une longue et belle résistance. C'est à un Suisse, le colonel de *Grofs*, qu'en appartient la gloire.

N°. 9. *Route de Bois-le-Duc à Anvers.*

Eyndhoven.	3
Tournhout.	8
Westmaa.	4
(1) Anvers.	4
	19

Observation locale.

(1) *Voy.* le tableau des villes de la France. On lisse beaucoup de toiles à *Eyndhoven.*

N° 10. *Route de Berg-op Zoom à Anvers.*

Puten	4
Anvers	4
	8

Observation locale.

(1) *Berg-op-zoom*, ville forte, petite, mais jolie et bien fortifiée. On voit les souterrains et la galerie par où les Français entrèrent par surprise en 1747, les ravelins de la pucelle et de Cohorn, où étaient les brèches avant l'assaut, et le fort d'*Éden* entre les deux, qui ne fut pris qu'après la ville.

N° 11. *Route d'Amsterdam à Brême.*

NOMS	MILLES.	NOMS	MILLES.
(1) Zwoll.	11 ½	Loeningen.	2
Hardenberg.	4	Kloppenbourg.	2
Nienhaus.	4	Wilushausen.	3
(2) Lingen.	3	(3) Delmenhorst.	1
Haselunen.	2	(4) Brême.	1
			33 ½

Observations locales.

(1) *Voy.* le n° 4.

(2) Si l'on desire voir le beau château de *Loo*, on passe de Lingen, en allant à Amsterdam, par Northorn, Otmarsum, Almelo, Deventer, Loo, Vorthuizen, Amersfort et Naarden. On passe à Lingen l'Ems en bac. Le château de *Clemenswerth*, dans le voisinage de *Haselunen*, mérite l'attention du voyageur. La chapelle est très-belle.

(3) *Delmenhorst.* On loge au Lion d'or.

(4) *Voy.* l'Itinéraire de l'Allemagne.

N° 12. *Route de Hambourg à Amsterdam, par Groningue et Leewarden.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	MILLES.
Hornboug.	4 ½	(2) Groningue.	3
Bremervoerde.	3	Strohbuch.	2
(1) Elsfleth.	7	(3) Dockum.	2
Barnhorst.	1 ½	(4) Leuwarden.	2
Ape.	4	(5) Franeker.	1
Detron.	1	(6) Harlingue.	1
Neuschanz.	1 ½	(7) Amsterdam.	14
Winschoten.	1 ½		
			49

Observations locales.

Nota. Cette route, quand il fait beau temps, est la plus commode et la moins dispendieuse de toutes.

(1) *Elsfleth.* On passe le Weser.

(2) *Groningue.* Le marché le *Breemarkt*, est très-grand, et la tour gothique de l'église de St.-Martin surpasse en hauteur celles de toutes les villes du royaume. Il faut monter les 400 marches qui conduisent à son sommet, pour jouir de l'aspect de la ville et du pays plat et immense des environs. L'université possède une belle bibliothèque; mais on ne compte guère plus de 100 étudians. Le *plantage* est une promenade agréable. On trouve beaucoup de pétrifications dans le voisinage de cette ville, où les gros plus vaisseaux remontent par la Hunse. *Voy.* les Lettres de M. *de Luc* sur ce sujet.

(3) Le fromage et le beurre de *Dockum* sont renommés. Il y a ici des chantiers et des sauneries considérables. Il se fait une grande quantité de sel dans cette ville. La fontaine de Saint-Boniface fournit abondamment d'eau à la ville. Ce saint y fut assassiné par les paysans païens d'un village, qui en a reçu le nom de *Morden erswolde.*

(4) *Leuwarden*, ville grande, bien bâtie et fortifiée. L'église de Saint-Jacques renferme beaucoup de tombeaux. La maison *Marienbourg* et ses jardins sont jolis. Les remparts offrent une promenade sous les tilleuls. La maison-de-ville est un bel édifice. Entre *Franeker* et *Harlingue*, il y a beaucoup de tuileries où l'on fait des tuiles vernissées d'un bleu foncé. Elle est entrecoupée de plusieurs canaux qui facilitent son commerce. Pop. 15,500 hab.

(5) *Franeker* a une université qui possède une belle bibliothèque et un jardin botanique. *Klein-Lankum*, à une demi-lieue de la ville, était le séjour du célèbre *Camper*. Un de ses fils y continue d'augmenter la belle collection de minéraux et de pétrifications de feu son père.

(6) *Harlingen*, belle ville, offre du haut de ses remparts, une jolie vue sur la mer. Les digues sont des ouvrages étonnans, et qui font honneur au génie hollandais. Tout près de la ville, il y a un monument élevé au stathouder *Robles*. La ville et son voisinage fournissent une grande quantité de sel et un nombre infini de briques. Son port, qui a un banc de sable à l'entrée, peut contenir les plus gros vaissseaux.

(7) *Amsterdam. Voy.* le tableau de la capitale. On passe le Zuyderzée.

N° 13. *Route d'Amsterdam à Paris, par Anvers et Bruxelles.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	POSTES FRANÇ.
(1) Harlem.	2		
(2) Leyde.	2	Mons. *	1
(3) La Haye.	$1\frac{1}{2}$	Maubeuge. *	$2\frac{1}{2}$
Delft.	$\frac{1}{2}$	Avesnes. *	2
(4) Rotterdam.	1	La Capelle. *	2
Dordrecht.	1	Vervins. *	2
(5) Moerdyck.	1	Marle.	$1\frac{1}{2}$
(6) Cruys-Straet.	2	Laon. *	$2\frac{1}{2}$
Achterbrock.	$2\frac{1}{2}$	Vaurain.	2
		Soissons. *	2
Postes françaises.		Vertefeuille.	$1\frac{1}{2}$
		Villers-Cotterets.	$1\frac{1}{2}$
(7) Anvers. *	$2\frac{1}{2}$	Levignan.	2
Malines. *	$2\frac{3}{4}$	Nanteuil. *	$1\frac{1}{2}$
Bruxelles. *	$2\frac{3}{4}$	Dammartin.	$1\frac{1}{2}$
Hal.	2	Mesnil.	1
Braine-le-Comte.	2	Le Bourget. *	2
Castiau.	$1\frac{3}{4}$	Paris. *	$1\frac{1}{2}$
			$54\frac{3}{4}$

Observations locales.

(1) *Harlem*, ville, sur la *Spare*, n'est éloignée que d'une lieue de la mer ; la rivière traverse la ville. Harlem communique avec Amsterdam et Leyde par le moyen des canaux ; elle contient 7,963 maisons, et plusieurs églises. Quoique ses manufactures de soie, de draps et de toiles soient encore assez considérables, il s'en faut de beaucoup qu'elles aient la même activité qu'autrefois. Les blanchisseries de toiles et les jardins qui, par leur régularité, embellissent la ville, occupent beaucoup d'individus, et les entretiennent. Cette ville avait autrefois un commerce de fleurs, et particulièrement de tulipes, qui allait jusqu'à la frénésie. C'était une espèce de fureur épidémique qui gagnait de proche en proche ; mais poussée à l'excès dans les temps, elle diminue sensiblement. Elle possède en outre plusieurs fabriques de gazes, d'étoffes de laine, de fil et de coton, de basins, qui sont estimés. Cette ville est renommée par le blanc superbe qu'elle donne aux toiles de divers pays, qu'elle répand ensuite dans le commerce sous le nom de toiles de Hollande. Quelques écrivains prétendent que c'est à Harlem, en 1440, que Laurent-Jean Koster a inventé l'art de l'imprimerie. On voit sa figure de grandeur naturelle sur le devant de sa maison, qui subsiste encore ; il s'y trouve une inscription pour perpétuer la mémoire de cette invention. Il y a à Harlem une académie des sciences, établie en 1752. Ses environs, du côté du S., sont parsemés de belles maisons de campagne, et le bois, appelé *Harlemmer Busch* y offre des promenades très-agréables. Pop. 22,200 hab.

(2), (3), (4). *Voy.* le n° 2. Le chariot de poste de Rotterdam à Anvers, *et vice versa*, part tous les jours. La route est fixée de Rotterdam par *Catendrecht*, dit *Tolhuis* ; *Numansdorp*, dit *Buitersluis* ; *Willemstadt* et *Bergen-op-zoom* jusqu'à Anvers. Chaque voyageur paye 9 florins 12 sous par personne, y compris 15 livres de bagage, et pour l'excédant un sou par livre. Il faut arrêter les places au bureau, au plus tard la veille avant les 9 heures du soir. On peut s'y procurer, pendant toute la journée, par *extra*, des voitures de voyage ou des relais. On peut aussi se servir du chariot de la poste pour une partie de la route.

(5) Un bon yacht public, contenant deux chambres commodes et propres, coûte, pour aller de Rotterdam à Moordyck, environ 48 livres de France. La longueur du trajet varie suivant la saison et le temps ; communément on est 5 à 6 heures sur le Moordyck, quelquefois moins, et souvent beaucoup plus ; on passe devant la ville de Dordrecht. Cette ville est si forte par sa position, que jamais ennemi n'a pu s'en emparer. Elle est célèbre par l'assemblée générale du clergé réformé en 1618 et 19. Elle fait un commerce très-étendu en blé, en vins, sur-tout du Rhin, et en bois de construction. Au Moordyck on ne trouve que des mâsures humides ; il vaudrait mieux coucher dans le yacht.

(6) Deux lieues derrière le Moordyck, il faut passer en bac.

(7) *Voyez* l'Itinéraire de la France, par les lieux déjà décrits et marqués d'une astérisque.

Cartes itinéraires ; manuels ; relations de voyages de fraîche date.

Cartes. — Nieuwe Zack en Reis-Atlas der Bataafsche Republick, door *Covens* en *Baarsel.* Amsterdam, 1800.

Charte von der batavischen Republik, nach der neuesten constitutio-

nellen Eintheilung: *dressée à l'obs. de Seeberg, par M. Stieler.* A Weimar, au bureau d'industrie, 1801.

Livres français. — Statistique des 8 départemens qui composent la royaume de Hollande, par M. *Etienne.* Paris, 1800.

Livres Allemands. — Ueber die vereinigten Niederlande, briefe von *Grabner.* Gotha, 1792. (Ce livre a été traduit en langue hollandaise. L'auteur fut tué en 1799, à la bataille de Bergen).

Livres Anglais. — A Journey made in the Summer 1794 through Holland and the western frontier of Germany. London, 1795. 8.

A Tour through the Batavian Republic during the latter part of the year 1800, by *R. Fell.* London, 1801. 8. (excellent guide).

Livres Hollandais. — *Covens* beknopte Staatsbeschryving der bataafsche Republik. Amsterdam, 1800. 8.

Aardrijkskundig Woordenboek der Bataafsche Republick. Leide, 1800, avec 8 cartes des 8 départemens.

SUISSE,

OU

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

Long. 70 l. } Entre les { 46 et 48e deg. de lat. N.
Larg. 50 l. } Entre les { 4 et 8e deg. de long. E.
3,000 lieues carrées, à raison de 600 habitans par lieue.

Limites. — La Suisse, ou la république helvétique, est bornée au N. par l'Allemagne; à l'O. par la France; au S. par la France et l'Italie; et à l'E. par l'Allemagne.

Noms ancien et moderne. — La Suisse faisait autrefois partie de la *Gaule* et de la *Rhétie;* et un des principaux peuples qui l'habitaient, se nommait *Helvétiens :* son nom moderne vient de celui du canton de *Schwitz*. Le nom de la république helvétique vient de celui des anciens Helvétiens.

Ancienne division. — Le territoire de la Suisse était divisé comme il est marqué dans le tableau suivant.

PAYS, 29.		CAPITALES.
CANTONS SUISSES, 13.	Bâle	Bâle.
	Soleure	Soleure.
	Berne	BERNE. Lat. N. 46 d. 50 m. Long. E. 5 d. 10 m.
	Fribourg	Fribourg.
	Lucerne	Lucerne.
	Schaffhouse	Schaffhouse.
	Zurich	Zurich.
	Zug	Zug.
	Schwitz	Schwitz.
	Glaris	Glaris.
	Underwald	Stantz.
	Uri	Altorf.
	Appenzel	Appenzel.
SUJETS DES SUISSES, 12.	Baden	Baden.
	Pays de Levantine, des Rivières, de Brenio, de Bellinzona, de Maggia, de Locarno, de Lugano et de Mendris	....
	Thurgovie	Frawenfeld.
	Rheinthal	Rheineck.
	Pays de Sargans	Sargans.
ALLIÉS DES SUISSES, 4.	Pays de St.-Gall	Saint-Gall.
	Pays des Grisons	Coire.
	Neuchâtel	Neuchâtel.
	Valais	Sion.

La république de Mulhausen, l'évêché de Bâle et la république de Genève, étaient au nombre des alliés des Suisses. Ces pays sont maintenant réunis à la France.

Les pays de Chiavenna, de la Valteline et de Bormio, appartenaient en commun aux Grisons. Ils sont maintenant réunis au royaume d'Italie.

Nouvelle division. — Le territoire de la république Helvétique comprend celui des cantons Suisses, celui des sujets des Suisses, et celui de leurs alliés, excepté la république du Valais, qui continue de former un état particulier, et dont nous traiterons à part : il comprend aussi le Fricktal, et les villes forestières de Rhinfeld et de Lauffenbourg, que l'empereur d'Allemagne a cédés ensuite à la France en 1801, et que la France a cédés ensuite à la république. Il est maintenant divisé comme il est marqué dans le tableau suivant.

SITUATION.	ANCIENS CANTONS SUJETS ET ALLIÉS.	NOUVEAUX CANTONS, 19.	CHEFS-LIEUX.	LONGUEUR.	LARGEUR.
Au Nord...	Canton de Bâle......	Canton de Bâle......	Bâle.......	7	6
	Canton de Soleure....	Canton de Soleure...	Soleure....	10	8
	Partie N. du canton de Berne et pays de Baden, des Offires libres, avec le Frickthal et les villes forestières de Rhinfeld et de Lauffenbourg.	Canton d'Argovie....	Arau......	13	11
	Canton de Zurich.....	Canton de Zurich.....	Zurich.....	11	11
	Canton de Schaffousse.	Canton de Schaffousse.	Schaffousse.	8	3
	Pays de Thurgovie.....	Canton de Thurgovie.	Frawenfeld.	12	9
	Pays de Saint-Gall, Rheintal et pays de Sargans.........	Canton de St.-Gall...	St.-Gall....	12	8
	Canton d'Appenzel...	Canton d'Appenzel...	Appenzel...	10	7
Au Centre..	Canton de Glaris.....	Canton de Glaris.....	Glaris.....	8	6
	Canton de Schwitz....	Canton de Schwitz....	Schwitz.....	9	6
	Canton de Zug.......	Canton de Zug.......	Zug........	6	3
	Canton d'Underwald.	Canton d'Underwald.	Stantz et Sarnem.....	8	5
	Canton de Lucerne...	Canton de Lucerne...	Lucerne....	12	11
	La majeure partie du canton de Berne....	Canton de Berne.....	Berne......	23	20
	Canton de Fribourg..	Canton de Fribourg..	Fribourg...	14	9
Au Sud.	Partie orient. du canton de Berne......	Canton de Vaud.....	Lausanne..	20	10
	Canton d'Uri........	Canton d'Uri........	Altorf.....	16	8
	Pays de Levantine, des Rivières, de Brenio, de Bellinzona, de Maggia, de Locarno, de Lugano et de Mendris..........	Canton du Tessin....	Bellinzona..	15	12
	Pays des Grisons.....	Cantons des Grisons?.	Coire.......	30	20

Climat, sol. — La Suisse étant un pays montagneux, et situé sur :s Alpes, qui forment un amphithéâtre de plus de 33 lieues, l'hiver est très-dur, parce que dans certaines années les montagnes sont onstamment couvertes de neige. L'été, l'extrême inégalité du sol end, dans la même province, la température très-différente. Deux irconstances y contribuent d'abord ; le pays est un des plus élevés de 'Europe, ce qui doit le rendre un des plus froids ; et, d'un autre côté, confine aux pays méridionaux. De plus, la direction des Alpes du I. E. au S. O. fait que la partie la plus fertile de la Suisse et pluieurs des principales villes sont ouvertes à l'action des deux vents op-

posés qui règnent le plus souvent dans ces contrées. Les vents d'E. et de N. E., qu'en Suisse on appelle *bise*, en passant près des glaciers, se chargent de parties nitreuses, acquièrent un nouveau degré de froid, et portent souvent la gelée et les frimas jusque dans les contrées les plus basses de la Suisse, vers la fin du printemps et dès le commencement de l'automne. Le nord-est appelé *Joran*, à cause du Jura, dont il semble venir, produit le même effet, tant que les neiges demeurent sur les sommets de cette chaîne. En échange, le sud-ouest ou le vent, comme on le nomme en Suisse, soufflant des pays méridionaux, et se chargeant de l'air plus échauffé des plaines, porte sa tiédeur humide jusque dans les Hautes-Alpes, y occasionne souvent des fontes de neige au milieu de l'hiver. Suivant la succession ordinaire des saisons, les neiges disparaissent entièrement dès le mois de février dans les terres les plus basses de la Suisse; elles quittent les montagnes basses en mars et avril, et ainsi de suite progressivement jusqu'en juillet, époque de la plus forte fonte des glaciers; de sorte que les torrens dont les sources sont au pied des Alpes et du Jura, grossissent dès le printemps, au lieu que la crue des rivières qui sortent du sein même des Alpes et des lacs dans lesquels ces rivières se jettent, n'arrive qu'après le solstice d'été. Cette progression du dégel empêche une inondation trop subite, et fournit constamment aux rivières une provision d'eau suffisante pour les rendre navigables. Souvent on fait la récolte d'un côté de ces montagnes, tandis que l'on ensemence de l'autre. Néanmoins, les plaines sont chaudes, productives et bien cultivées, et rien n'est plus délicieux que les mois d'été dans ce pays. Il est sujet à la pluie et aux orages. C'est pour cette raison qu'on y rencontre par-tout des greniers publics, établis pour suppléer à la destruction des moissons. En général, l'eau est excellente en Suisse. Elle tombe souvent des montagnes, en grandes et petites cataractes, qui font un effet magnifique.

Aspect du pays. — Il n'est peut-être point de pays au monde dans lequel les avantages d'une industrie active et infatigable soient plus évidens qu'en Suisse. Le voyageur, en traversant les montagnes, est frappé d'admiration à la vue de rochers autrefois stériles, et aujourd'hui couverts de vignes ou de riches pâturages: il y aperçoit les traces de la charrue sur les flancs de précipices si escarpés, qu'on conçoit à peine comment les chevaux ont pu monter. En un mot, les habitans paraissent avoir vaincu tous les obstacles que le sol, la position, le climat, y avaient accumulés: ils ont rendu fertiles des cantons que la nature semblait avoir condamnés à une stérilité éternelle. Le pied des montagnes, et quelquefois leur sommet, sont couverts de vignes, de champs de blé, de prairies et de pâturages. Dans d'autres quartiers, le pays est affreux: ce ne sont presque par-tout que des rochers inaccessibles et stériles, dont quelques-uns sont toujours ensevelis sous les glaces et les neiges. Les plaines qui sont situées entre ces montagnes de glace, blanchies par la neige, ressemblent à autant de lacs congelés, d'où se détachent d'énormes glaçons qui vont tomber dans les endroits plus productifs qu'ils dominent. Dans quelques

cantons, il existe une gradation régulière de l'extrême stérilité, à la culture la mieux entendue; dans d'autres, le passage de l'une à l'autre est rapide et très-frappant. Ailleurs, une chaîne non interrompue de montagnes cultivées, richement garnies de bois, couvertes de hameaux, de chaumières qui s'élèvent les unes sur les autres en forme d'amphithéâtre, de pâturages qui paraissent suspendus dans les les airs, forment le paysage le plus délicieux que l'on puisse imaginer. Plus loin, ce sont des rochers escarpés, des cataractes, des montagnes d'une hauteur prodigieuse, où règnent d'éternels frimas. *Voilà nos murailles et nos citadelles*, disait un Suisse, en montrant les montagnes; *Constantinople n'est pas si bien fortifiée.* Enfin, en Suisse, on rencontre à chaque pas les tableaux les plus pittoresques: la nature y est toujours sublime, soit qu'elle s'y montre généreuse, soit qu'elle y paraisse sous des formes épouvantables; il en est de même de ces Alpes orgueilleuses, *dont la cime s'élève jusqu'aux cieux.*

Glaciers. — Il n'est point dans l'histoire naturelle de sujet plus curieux que l'origine de ces glaciers. Ce sont des plaines immenses de glace, qui d'ordinaire sont dans une direction inclinée. Ces glaces sont poussées en avant par la puissance de leur propre poids, et faiblement supportées par les rochers escarpés sur lesquels elles dominent; elles sont entrecoupées en travers par d'immenses précipices. Elles représentent des murailles, des pyramides, et ont mille autres formes bizarres, à quelque hauteur et dans quelque situation qu'on les considère, par-tout où leur pente surpasse trente ou quarante degrés.

M. Coxe décrit ainsi la manière de voyager sur ces glaciers:

« Nous avions, chacun de nous, dit-il, une longue perche garnie « de fer, et afin de nous empêcher de tomber, autant que possible, « nos guides attachèrent à nos souliers des crampons ou petits mor- « ceaux de fer, garnis de quatre petites pointes du même métal. La « difficulté de traverser ces plaines de glaces vient des vides immenses « qui s'y trouvent. Nous fîmes tomber de grosses pierres dans plu- « sieurs de ces crevasses, et le long espace de temps qu'elles mi- « rent à parvenir jusqu'au fond, nous donna quelque idée de leur « profondeur. Nos guides nous assurèrent qu'il y en a qui n'ont pas « moins de 500 pieds de profondeur. Je ne peux vous donner une « idée de cette masse de glaces, entrecoupée par des éminences ir- « régulières et d'immenses crevasses, qu'en la comparant à un lac « glacé tout-à-coup, au fort d'une tempête violente. »

En parlant de quelques personnes qui essayèrent inutilement d'atteindre le sommet du Mont-Blanc, il fait à ses lecteurs un tableau effrayant des dangers que l'on court à cause du grand nombre de ces crevasse. « Ils retournaient à la hâte, dit-il, parce que le jour était « très-avancé. Un d'eux glissa, en essayant de sauter par-dessus une « crevasse. Il avait à la main une longue perche garnie de fer: heu- « reusement il l'enfonça dans la glace, et il y resta quelques instans « suspendu de la manière la plus effrayante, jusqu'à ce qu'il fût se- « couru par ses compagnons. »

Montagnes. — Les Alpes de la Suisse occupent une étendue d'environ 70 lieues, depuis la frontière du département du Mont-Blanc jusqu'à celle du Tyrol, de sorte qu'avec les montagnes plus basses qui en terminent les contours, elles couvrent plus des deux tiers de ce pays. Diverses chaînes les unissent avec les Alpes de la Haute-Allemagne et de l'Italie supérieure qui plongent leurs rameaux jusques vers les bords septentrionaux du golfe Adriatique d'un côté, et vers la Méditerranée de l'autre.

« Nous considérerons, dans cet article, un vaste espace qui, depuis le Léman et la vallée du Rhône, s'étend d'un côté jusqu'aux lacs de Neuchâtel et de Bienne, et à la basse vallée de l'Aar; et de l'autre jusqu'aux sources du Rhin, et de là, le long de ce fleuve vers le lac de Constance. Mais à l'extrémité de quelques parties, cette grande division des Alpes n'est pas encore parfaitement connue sous le rapport de la géographie physique. La chaîne principale s'étend entre le Valais et le canton de Berne, depuis la dent de Morcle jusqu'à la Fourche, dans une direction E. et O. Ce n'est qu'entre les monts Gemmi et Grimsel que cette chaîne s'élève à une hauteur correspondante à celle des Alpes-Pennines. Là, se trouvent les pics énormes appelés *Finsteraarhorn*, *Schreckhorn*, et autres composées de gneiss, qui ont pour base de vrais granits. Ces derniers ne s'élèvent en général qu'à la hauteur de 1,000 toises au-dessus de la mer, lorsqu'ils servent de base au gneiss; mais vers le Grimsel quelques sommets arrondis de granit atteignent l'élévation de 8,600 pieds. Vers l'O., l'élévation de la chaîne diminue depuis le Pic-Vierge (*Jung-Frau-Horn*), et encore plus rapidement depuis l'*Alt-Els*; le granit disparaît et tout devient calcaire. Le fameux chemin taillé en zig-zag sur les parois presque perpendiculaires du Gemmi, est entièrement dans le calcaire. Cette chaîne correspond à celle qui du Buet s'étend vers Saint-Maurice. Toutes les deux se rapprochent beaucoup en resserrant la vallée du Rhône; la dernière se termine par le pic appelé la *dent du Midi*. La première, dont nous parlons ici, finit vis-à-vis par la dent de Morcle qui a 7,623 pieds au-dessus de la mer. C'est à peu de distance de cette extrémité de la chaîne, que se voient les imposantes ruines des monts *Diablerets*, dont les sommets s'écroulèrent le 23 septembre 1731, couvrirent plus de deux lieues de terrains fertiles, engloutirent les cabanes, les bestiaux et habitans. En se dirigeant vers l'E. de ces hauts sommets des Alpes-Bernoises, la chaîne de Galenstock se présente la première : c'est sa partie basse qui, sous le nom de la *Fourche*, unit les Alpes-Helvétiennes aux Alpes-Pennines. Le *Saint-Gothard* vient ensuite; les cimes assez nombreuses n'atteignent qu'une élévation médiocre. On présume que le *Luckmanier* et l'*Adula*, à l'E., le Crispalt, au N., sont des branches du massif granitique du Saint-Gothard. Voici maintenant les chaînes inférieures qui s'élèvent sur le plateau de l'Helvétie, et vont s'appuyer sous un angle plus ou moins oblique à la grande chaîne que nous venons de décrire. Depuis les Diablerets jusqu'entre Vevay et Gruyères, il s'étend une chaîne de montagnes qui atteignent une hauteur de 7 à

900 toises. La chaîne appelée le *Jorat* est unie à la précédente par les hauteurs qui entourent le petit lac de Bray; ce sont de grandes masses de brèche. Le Jorat proprement dit, s'étend de Lausanne, d'un côté vers Moudon et Payerne, et de l'autre vers la Sane et Yverdon.

Cette petite chaîne qui ne s'élève qu'à 2,000 à 3,000 pieds au-dessus de la mer, fait la séparation des eaux qui coulent d'un côté dans la Méditerranée, et de l'autre dans la mer d'Allemagne. La chaîne très-étendue qui depuis le Grispalt prolonge ses différentes branches dans les cantons de Glaris, de Schwitz, de Zurich, de Saint-Gall, d'Appenzel, est fort peu connue sous les rapports géologiques. Le mont *Todi*, vu de Zurich, présente un énorme escarpement du côté méridional. Le pic de *Wasserstok* offre des formes presqu'aussi hardies que l'aiguille du Géant. Le *Glarnish* montre également les arêtes vives et tranchantes qui distinguent les montagnes primitives. Lorsqu'on a passé Glaris et Sargans, les montagnes s'abaissent visiblement. Le *Rigiberg* ou *Rigi*, tient par ses bases aux montagnes secondaires qui entourent la vallée de Musten. Ses assises régulières d'une teinte violette, entrecoupées de bois, de pâturages, lui donnent un aspect frappant, et qui est encore plus pittoresque par sa position isolée entre les trois lacs des Quatre-Cantons, de Zug et de Lawertz. C'est le plus beau point de la Suisse. *Malte Brun.*

Au premier coup d'œil jeté sur la carte, on distingue la division physique de la Suisse. La partie orientale et méridionnale renferme les Hautes-Alpes; la partie occidentale et septentrionale occupe un grand district du Jura. *Voyez*, pour plus grands détails, la description des Alpes, tom. II, et les itinéraires de la Suisse et de l'Italie.

Hydrographie. *Fleuves, rivières, lacs, eaux minérales.*—Les fleuves sont le *Rhin* et le *Rhône*, que nous avons décrits à l'article *France*, tom. II, dans les départemens auxquels ils donnent leur nom. Les principales rivières sont l'*Aar*, la *Reuss*, la *Sane*, le *Tessin*, l'*Inn*, la *Limmat*, la *Thur*, la grande *Emme*. L'Aar prend sa source près celle du Rhin, au mont de la Fourche, dans un grand glacier, long de plusieurs lieues, et voisin du Zinkenberg; passe au pied du Grimsel, coule au N. O., traverse les lacs de Brienz et de Thun; baigne Thun, Berne; tourne à l'O., puis au N. N. E.; arrose Soleure, Aarbourg, Arau, Bruck; reçoit à droite la Sane, la grande Emme, la Wiger, la Sure et la Reuss, et se jette, à gauche, dans le Rhin, près de Zurzach. Elle charrie de l'or en grains et en paillettes, et traverse les cantons de Berne, de Soleure et d'Argovie. La Reuss prend sa source dans le lac de Lago di Luzendro, au sommet d'une des branches du Saint-Gothard, dont les glaciers l'entretiennent; de là elle coule au N. avec grand fracas dans la vallée d'Urseren, et se précipite souvent dans des gouffres affreux de ces montagnes, au-dessus de quelques-uns desquels on a construit des ponts; ensuite elle se jette dans le lac des Quatre-Cantons, d'où elle ressort à Lucerne, et court enfin se perdre dans l'Aar, à droite, au-dessous de Windish. La Sane naît au mont Sanetsch, dans le canton de Berne, près du

Valais; coule au N., puis à l'O.; parcourt le Gessenay, ensuite le canton de Fribourg; court au N., baigne les murs de sa capitale, passe près de Laupen, et se jette à droite dans l'Aar, au-dessous de Guemine.

Le Tessin a cinq sources différentes, dont les principales viennent du Saint-Gothard et du grand Luckmanier. Elles se réunissent en partie à Airolo, en partie dans la vallée de Livinen, où cette rivière est déja très-considérable. Il reçoit à gauche la Muesa, arrose Bellinzona, entre dans la vallée du même nom et le lac Majeur, d'où il ressort pour arroser le Milanez et se jeter dans le Pô, au-dessus de Pavie. La Limmat, une des rivières les plus considérables de la Suisse, sort du mont Limmeren-Alp, au canton de Glaris, dont elle arrose la capitale, et prend dans cet endroit le nom de *Limmeren-Bach*; elle reçoit le Sundbach, coule au N., et s'appelle *Linth* en cet endroit, nom qu'elle conserve jusqu'à son embouchure dans le lac de Zurich, où à sa sortie elle se nomme *Limmat*. Elle divise la ville en deux parties inégales, passe à Baden, court au N. O. et se perd dans l'Aar, près de Vogelsang. Cette rivière étant navigable au moins entre Zurich et Baden, on en tire une grande utilité pour faciliter le commerce intérieur du pays, quoique la navigation en soit assez dangereuse, sur-tout entre Fahr et Wettingen. La Thur prend sa source à quelques lieues E. de Stein, qu'elle arrose; coule au N., arrose à droite Lichtensteg, se dirige à l'O., reçoit à droite la Sitter, et se jette dans le Rhin, au-dessous de Rheinau. La grande Emme sort de l'Entlibuch, canton de Lucerne, entre les montagnes de Rothorn, de Schlatten et Nessetstock; coule au N. O., arrose Burgdorf, et se jette à droite dans l'Aar à Biberist, dans le canton de Soleure. Elle charrie de l'or, des morceaux de serpentine, de marbre et de jaspe de la plus grande beauté.

Les principaux lacs de la Suisse sont ceux du *Léman*, de *Neuchâtel*, de *Lucerne*, de *Zurich*, de *Thun*, de *Brienz*, de *Constance*, que nous décrirons dans la topographie, ainsi que les eaux minérales remarquables.

Productions végétales, animales et minérales. — La Suisse nourrit quantité de moutons, de superbes bestiaux et de chevaux; elle produit du vin, du froment, de l'orge, de l'avoine, du lin et du chanvre, beaucoup de pommes, de poires, de noix, de cerises, de prunes et de châtaignes; des simples et plantes très-utiles. On y fait du beurre et des fromages excellens. Les cantons voisins de l'Italie abondent en pêches, amandes, figues, citrons et grenades; et presque tout le pays produit du bois de construction. On y jouit de la chasse, de la pêche et de la chasse aux oiseaux; sur le sommet des Alpes, dans les parties les moins accessibles, on voit le bouquetin et le chamois, dont on conçoit à peine l'adresse à se frayer un chemin parmi des rochers roides et escarpés, et à traverser les précipices. Le sang de ces deux espèces d'animaux est naturellement si chaud, que les habitans de quelques-unes de ces montagnes, qui sont sujets aux pleurésies, se guérissent de cette maladie avec quelques gouttes de

ce sang mêlées dans de l'eau. Le lièvre blanc quitte rarement les rochers. On remarque la plus merveilleuse espèce d'aigles que l'on connaisse, dont les ailes étendues ont jusqu'à 14 pieds d'une extrémité à l'autre. La force de cet oiseau est proportionnée à sa taille. Il y a aussi des renards jaunes et blancs, qui, dans l'hiver, descendent dans les vallées.

Les montagnes renferment des mines de fer, de cuivre, de plomb, d'acier, de nitre, de salpêtre, de cristal, de soufre rouge, de sel, de marbre, d'albâtre, de zinc, d'antimoine, de cobalt, de bismuth, de sel fossile, de charbon de terre. Les rivières charrient de l'or. *Voyez*, pour plus grandsdétails, la topographie.

Population. — Suivant le recensement de juin 1803, on porte la population de la Suisse à 1,600,000 habitans. Les fléaux de la guerre de la révolution l'ont sensiblement diminuée, sans compter la séparation du Valais, de Genève, de l'évêché de Bâle, de la Valteline, de Chiavenna et Bormio, de la principauté de Neuchâtel, qui faisaient partie de l'ancienne Suisse. On évalue la perte de ces pays à 250,000 habitans, dont le Frickthal et la seigneurie de Trasp, cédés à la Suisse, ne fournissent qu'une compensation de 99,000 ames.

Habitans, *mœurs*, *usages et amusemens*. — Les Suisses sont braves, hardis, industrieux, remarquables pour leur fidélité et leur attachement à la liberté de leur pays. Comme les anciens Romains, ils sont endurcis aux fatigues de la guerre et à celles de l'agriculture. Une simplicité générale de mœurs, une franchise ouverte et naturelle, un esprit de liberté que rien ne peut détruire; voilà les traits qui caractérisent les habitans de la Suisse. M. Coxe cite une preuve très-évidente de la simplicité et de la franchise de ce peuple, et de sa confiance étonnante. Il dit, sur l'autorité du général Pfyffer, que de chaque côté de la route qui traverse la vallée de Murat, dans le canton de Schwitz, il y a plusieurs files de petites boutiques inhabitées, et remplies de différentes marchandises dont les prix sont marqués. Les étrangers qui veulent acheter, entrent dans les boutiques, prennent la marchandise, et en laissent le montant, que les propriétaires viennent chercher le soir. C'est, en général, une nation très-éclairée. Le bas peuple y est beaucoup moins ignorant que dans les autres pays. Les personnes qui jouissent d'une certaine aisance, des gens du peuple même, ont beaucoup de goût pour la littérature. Telle est l'excellence de l'éducation que l'on donne à la jeunesse, qu'elle contribue à développer en elle la franchise naturelle. En entrant dans ce pays, le voyageur ne peut s'empêcher de remarquer l'air de contentement et de satisfaction qui est peint sur la physionomie des habitans; il est frappé de la propreté des maisons et du peuple; et dans les mœurs, les usages, les habillemens, tout annonce les traits saillans qui distinguent ce peuple fortuné des nations environnantes, qui offrent un contraste frappant d'usages et de caractères. Les chaumières elles-mêmes sont l'image de la propreté, de l'aisance et de la simplicité : elles impriment fortement dans l'esprit de l'observateur, la conviction satisfaisante de la félicité de l'habitant de ces

campagnes. Dans quelques cantons, chaque châlet a son petit territoire, qui consiste en général en un pré ou deux de bon pâturage, souvent bordés d'arbres, et bien arrosés. Des lois somptuaires sont exécutées dans plusieurs parties de la Suisse : on n'y peut danser que dans certaines circonstances. La soie, les galons et plusieurs autres articles de luxe, y sont entièrement prohibés dans quelques cantons, et il y a même des réglemens concernant la coiffure des dames. Tous les jeux de hasard y sont strictement défendus, et quiconque perd, à d'autres jeux, plus de six florins (environ 11 francs tournois), est condamné à une amende considérable. Tous ces réglemens viennent d'être renouvelés depuis le nouvel état politique de la Suisse ; ce qui fait que leurs amusemens consistent dans les exercices du corps ; et comme ils ne perdent point leur temps dans les jeux de hasard, ils emploient les heures de repos à orner leur esprit par la lecture. Les jeunes gens sont accoutumés de bonne heure aux exercices militaires, tels que la course, la lutte, la chasse avec l'arbalète et le fusil.

Goîtreux et imbécilles. — Les habitans d'une partie de ce pays, notamment ceux de la république du Valais, sont très-sujets aux *goîtres*. Ce sont de grandes excroissances de chair qui se forment à la gorge, et qui parviennent souvent à un volume considérable : mais ce qui est plus extraordinaire, c'est qu'il y a beaucoup d'idiots parmi eux. « J'ai « vu, dit M. Coxe, de ces deux espèces de malheureux. En traversant « Sion, j'aperçus quelques idiots qui se chauffaient au soleil, la langue « dehors, et la tête baissée : ils offraient le spectacle le plus affligeant « de l'imbécillité. » Les causes qui produisent la rencontre fréquente de ces phénomènes dans ce pays, offrent une question très-curieuse à agiter.

C'est sans fondement que l'on a avancé que l'eau de neige occasionne ces excroissances ; car, pourquoi les indigènes des pays plus voisins des glaciers, qui ne boivent point d'autre eau que celle qui descend de ces réservoirs immenses de neiges et de glaces, seraient-ils exempts de cette maladie ? pourquoi afflige-t-elle les habitans de ces contrées où la neige ne paraît jamais ? pourquoi voit-on de ces tumeurs gutturales dans les environs de Naples, dans l'île de Sumatra, à Patna, et à Bornéo dans les Indes-Orientales, où la neige est inconnue ?

Les sources dont les indigènes boivent l'eau, sont imprégnées d'une matière calcaire que les Suisses nomment *tuf*, et qui a beaucoup de ressemblance avec les incrustations de Matlock, dans le Derbyshire. Cette matière est réduite en particules si subtiles, que la transparence de l'eau n'en est aucunement altérée. On peut croire que les parties impalpables de cette substance s'introduisent dans les glandes du gosier, et produisent ces goîtres. En voici la raison. Dans tous les pays où les goîtreux sont communs, il y a beaucoup de ce *tuf* ou sédiment calcaire. Dans le Dersbyshire, il y a beaucoup de *tuf*, et beaucoup de personnes incommodées de goîtres. La même chose a lieu dans différentes parties du Valais, dans la Valteline, à Lucerne, à Fribourg, à Berne, près d'Aigle et de Gex, dans plusieurs endroits du pays de Vaud, près

Dresde, dans les vallées de la Savoie et du Piémont, près de Turin et de Milan. « Mais la meilleure preuve que l'on puisse donner en fa- « veur de cette opinion, dit notre auteur, est tirée des faits suivans. « Un chirurgien que je rencontrai aux bains de Leuk, m'assura qu'il « avait souvent retiré des goîtres, des concrétions de *pierre de tuf*, « et que notamment il avait extrait d'un goître qui suppurait, plusieurs « morceaux plats, ayant chacun près d'un demi-pouce de long. Il « m'ajouta que l'on trouve des concrétions de cette espèce dans l'esto- « mac des vaches, et dans les tumeurs goîtreuses auxquelles les chiens « du pays eux-mêmes sont sujets. Ce chirurgien avait diminué et guéri « les goîtres de plusieurs jeunes personnes, par des liqueurs émol- « lientes et des remèdes extérieurs. Il les en avait garanties par la suite, « en les éloignant des lieux où les eaux sont imprégnées de *tuf*, et si « elles ne pouvaient pas s'éloigner, en leur défendant de boire de l'eau « qui ne fût point purifiée. »

Il y naît quelquefois des enfans avec des enflures à la gorge; mais ceci peut provenir des alimens de la mère. On doit croire qu'un peuple accoutumé à ces excroissances, ne doit point trouver très-ridicules les difformités qu'elles occasionnent; mais il ne paraît point, comme l'affirment quelques auteurs, qu'il les regarde comme des beautés. A en juger par les relations de quelques voyageurs, on serait tenté de croire que les indigènes, sans exception, sont imbécilles ou goîtreux, tandis que, dans le fait, les habitans du Valais sont en général très-robustes. Tout ce que l'on peut dire avec vérité, c'est que les idiots et les goîtreux sont peut-être plus communs dans quelques quartiers du Valais que dans aucune autre partie du monde. On a avancé que le peuple avait beaucoup de respect pour ces idiots, et les regardait même comme des *favoris du ciel*. Il est vrai que le bas peuple les regarde comme tels, car il les appelle *ames de Dieu, exemptes de péchés;* et il est des parens qui préfèrent ces idiots à ceux dont l'intelligence est parfaite, parce que n'étant point capables de pécher avec intention, ils sont assurés d'un bonheur parfait dans l'autre monde. Cette opinion ne laisse pas de produire un bon effet; elle dispose les parens à avoir de plus grands soins pour ces êtres infortunés. On permet à ces idiots de se marier entre eux ou avec des personnes douées d'intelligence. (*Voyages de Coxe en Suisse, tome* 1, *page* 385, *etc.*)

Religion. — Les Cantons Helvétiques, réunis par la politique, ne le sont point par la religion. Ceux de Soleure, de Fribourg, de Lucerne, de Zug, de Schwitz, d'Underwald, d'Uri et du Tessin, sont catholiques; ceux de Bâle, de Berne, de Vaud, de Schaffhouse et de Zurich, sont calvinistes; ceux d'Argovie, de Glaris, des Grisons, sont en partie catholiques et en partie calvinistes. Autrefois ces différences de religion ont causé des commotions publiques, qui paraissent éteintes aujourd'hui. Zuingle fut l'apôtre du protestantisme en Suisse. C'était un réformateur modéré, et sa doctrine ne différait de celle de Luther et de Calvin que dans quelques points spéculatifs. On peut donc regarder le calvinisme comme la religion des protestans suisses; mais ceci doit s'entendre seulement quant au mode de gouvernement ecclé-

siastique, parce que, dans quelques points de doctrine, ils sont éloignés d'être purement calvinistes.

Langue. — On parle plusieurs langues dans les Cantons Suisses ; l'allemande est usitée dans la partie septentrionale. Les Suisses qui avoisinent la France parlent un mauvais français, et ceux qui sont sur les frontières de l'Italie, parlent un latin et un italien corrompus. Le sommet du St.-Gothard est comme la limite de la langue allemande et de l'italienne.

Savans, universités. — Calvin, dont le nom est si connu dans tous les pays protestans, fit, pour la ville de Genève, des lois qui sont estimées par les hommes les plus éclairés de ce pays. Le profond et éloquent Rousseau, dont notre siècle lit les ouvrages avec tant d'intérêt, était aussi citoyen de Genève. Cet écrivain a donné à la langue française une énergie dont elle ne paraissait pas susceptible. Il est beaucoup connu en Angleterre, mais seulement comme écrivain en prose : les Français l'admirent aussi comme politique profond, et son opéra du *Devin du Village* est très-estimé des connaisseurs. M. Bonnet et MM. de Saussure et Deluc méritent aussi d'être cités avec honneur ; leurs noms seront connus tant que les Alpes existeront. Lavater est célèbre par plusieurs ouvrages, sur-tout par son essai sur la physionomie.

L'université de Bâle, qui fut fondée en 1459, a un jardin de médecine très-curieux, et qui contient les plantes exotiques les mieux choisies. Près de la bibliothèque, dans laquelle on trouve quelques manuscrits intéressans, est un muséum qui renferme une grande quantité de curiosités naturelles et artificielles, et un nombre assez considérable de médailles et de peintures. Dans les cabinets d'Erasme et d'Amerbach, qui font aussi partie de cette université, on voit au moins vingt morceaux originaux de Holbein. On a offert mille ducats pour un de ces tableaux qui représente un Christ mort. Les autres universités, qui ne sont, pour la plupart, que des colléges privilégiés, sont celles de Berne, Lausanne et Zurich.

TOPOGRAPHIE.

Cantons, bailliages, villes, bourgs, villages.

CANTONS AU NORD.

BALE. = Ce canton, borné au N. E. par celui d'Argovie, et à l'O. et au S. O. par celui de Soleure, est fertile en blé et en vin ; mais la contrée supérieure est montueuse, rude et froide. Il y a de bons prés et de gras pâturages dans les vallées et sur les montagnes, qui nourrissent un grand nombre de bestiaux. Il contient des sources d'eaux minérales et des bains salubres, tels que ceux de *Ramsem*, d'*Oberdof*, de *Bubendorf* et de *Schauenbourg*. Ce canton est divisé aujourd'hui en 3 districts, la ville de Bâle, le Waldenbourg et le Liestal. Les pouvoirs politiques de ce canton résident dans un grand conseil composé de 135 membres, et un petit conseil composé de 25 membres du grand conseil, dont au moins un par district. It comprend l'ancien canton de Bâle. Pop. 40,000 habitans.

Bâle, capitale, est située dans un pays agréable et fertile sur le *Rhin*, qui la divise en grande et petite ville, et y reçoit les eaux de la *Birse*. Le

deux parties sont jointes par un pont de 600 pieds de longueur. C'est la plus grande ville de Suisse ; elle pourrait contenir 100,000 habitans ; mais elle n'en a guère que 15,000. Bâle a de fort belles places, des fontaines, une université, un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle. Ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les peintures et les dessins de Holbein. Plusieurs sont admirables et bien conservés, comme la passion de Jésus-Christ en huit compartimens, sa mort et la cène ; Laïs, Vénus et Cupidon en groupe ; le portrait de Holbein lui-même, celui de sa femme et de ses enfans. Les dessins originaux de Holbein, d'Alber Durer, d'Aldegraft, etc., en huit volumes. Cette ville peut être considérée, par sa situation, comme l'entrepôt des marchandises qui passent de France en Suisse, et même en Italie, et de celles qui passent de Suisse et d'Italie dans ces mêmes pays. Elle a des fabriques de soie, de rubans de soie et de fleurets, de toiles, de bonnets, de mouchoirs façon des Indes, de papier, de bas de laine, de gants de peau, et des tanneries. La librairie fait aussi une partie considérable du commerce de cette ville, et on y fond des caractères d'imprimerie. Elle est à 50 l. N. E. de Genève, 18 N. de Berne, 117 E. par S. de Paris. Lat. N. 47. 39. Long. E. 5. 20. *Voy.* l'Itinéraire de ce pays.

Petit Huningue, village sur une éminence de l'un des bords du Rhin. C'est près de là que se jette dans le Rhin la rivière de *Wiezen*, à l'embouchure de laquelle on fait une pêche de saumons assez considérable. On cultive un peu de tabac dans ses environs.

Liestal, à 3 l. S. E. sur l'*Ergetz*, offre une chute d'eau. Cette ville est petite et bien bâtie. Ses environs sont très-fertiles. Dans le Knoeffenthal on a trouvé des ruines romaines, au bain de vapeurs. Ils possèdent des eaux minérales de même qu'à Alt-Schauenbourg. A *Fulinsdorf*, on voit des restes considérables d'un immense aqueduc construit par les Romains. On y a découvert aussi des médailles romaines et des urnes.

Wallenbourg, petite ville à 5 l. S. p. E., près de la montagne d'Auenstein qui fait partie du mont Jura, et dans laquelle on a ouvert une route praticable et sûre depuis 1740.

SOLEURE. = Ce canton, borné au S. par celui de Berne, au N. par celui de Bâle, est assez fertile, particulièrement dans la plaine. Il y croît du blé et des fruits. On cultive un grand nombre de vignes dans les bailliages de Gœsgen et de Dornach. Il a de belles forêts, d'excellens pâturages et des mines de fer, de plomb, de cuivre, de marbre, de l'albâtre. Son gouvernement était aristocratique. Ce canton est divisé en 5 districts, la ville de Soleure, Biberist, Balstall, Olten et Dornach. Chaque district contient 4 quartiers. Les lois sont faites par un grand conseil de 60 membres. Elles sont mises à exécution par un petit conseil de 21 membres pris dans le grand conseil, dont un au moins de chaque district. Il comprend l'ancien canton de Soleure. Pop. 45,000 hab.

Soleure, capitale, au pied du Jura, sur l'*Aar*, est plus remarquable par son antiquité que par la beauté de ses édifices. La maison de ville est cependant bien bâtie et a de belles peintures, qui représentent diverses batailles des Suisses. Ses environs sont fort agréables. La maison des ambassadeurs de France, qui y résidaient depuis plus de deux siècles, est fort belle. Les fortifications sont régulières, dans le goût moderne. Les jésuites y avaient une belle église, avec une façade magnifique, bâtie aux frais de Louis XIV. Cette ville est célèbre par le traité d'alliance qui avait été fait, en 1777, entre le roi de France et les treize cantons pour 50 ans. Il s'y fabrique quantité de bas de laine drapés au tricot, de la coutellerie et de la chapellerie. Les Français la forcèrent de capituler en 1798 ; elle est à 6 l. N. de Berne, 8 S. O. d'Arau.

Olten, petite ville, à 7 l. N. E., chef-lieu du district de même nom, sur l'*Aar*, où il y a un pont de bois construit avec beaucoup d'art.

ARGOVIE. = Ce canton est borné au N. par le Rhin ; à l'O. par les cantons de Bâle et de Soleure ; au S. par celui de Lucerne ; à l'E. par celui de Zurich. Il est formé de la partie septentrionale du canton de Berne, du pays de Baden, des offices libres, du Frickthal et des villes forestières de Rhinfeld et de Lauffenbourg. Le pays d'Argovie proprement dit se divise en haut et en bas. Les deux

parties offrent un pays très-fertile, bien arrosé par des ruisseaux poissonneux. Il produit beaucoup de grains et de vins; il a des filatures de coton, et offre un vaste champ aux naturalistes. On y trouve presque par-tout une étonnante quantité de pétrifications de tous les genres, et sur-tout de cornes d'Ammon d'une grosseur extraordinaire. Ces pétrifications abondent près de Mandach, de Biberstein. Ce canton est divisé en 12 districts, savoir : Zoffingen, Koulen, Arau, Bruck, Lentzbourg, Zurzach, Bremgarten, Muri, Baden, Lauffenbourg et Rhinfeld. Les pouvoirs publics sont confiés au grand conseil de 150 députés, lequel forme un petit conseil de 9 membres. Le député de ce canton a deux voix à la diète. Pop. 133,000 hab.

Lacs. — *Holwyler*, petit lac situé à l'extrémité inférieure, à 2 l. ¼ au S. E. de la ville d'Arau, à pareille distance N. du lac de Zur-see; il communique par l'extrémité méridionale avec un autre plus petit, qui s'étend jusque dans le canton de Lucerne. La longueur du premier est d'environ 2 l. Il contient d'excellentes truites.

Villes.—*Arau*, cap., près de l'*Aar*, avec un pont couvert sur cette rivière. Ses environs sont agréables et fertiles. Ce fut dans cette ville que fut négociée et conclue la paix, après les troubles survenus en 1712 entre les cantons de Zurich et de Berne d'un côté, et de l'autre ceux de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Underwald et de Zug. Elle est célèbre aussi pour avoir été le berceau du nouveau gouvernement démocratique établi par les Français en 1795. On fabrique dans cette ville des étoffes mi-coton, des cotons, des toiles imprimées, des rubans.

Bruck, ville, à 6 l. N. E., chef-lieu du district du même nom, située sur l'*Aar*. C'est un des grands passages de la Suisse, tant par terre que par eau. Il y a des manufactures de bas et de cafetières de cuivre. Un peu au-dessus de la ville, l'Aar fait une grande cataracte, appelée saut de Bruck.

Lentzbourg, à 3 l. E. N. E., chef-lieu du district de son nom, ville située sur une petite rivière, a une imprimerie de toiles peintes. Il se file beaucoup de coton et se fabrique quantité de toiles de coton et de cotonnades dans son district, qui est un des plus considérables et des plus riches du canton. Il y a aussi des manufactures de bas drapés au tricot.

Aarbourg, à 2 l. S. S. E., ville et château fortifié sur l'*Aar*, qui reçoit la *Wigger* dans cet endroit. Les ouvrages les plus élevés de la forteresse, particulièrement au midi, présentent le spectacle imposant d'une longue chaîne de glaciers, dont *Micheli du Creest* essaya de déterminer la hauteur lorsqu'il était prisonnier. Cette ville sert de frontière entre le bas et le haut Argau.

Zoffingen, ville, à 2 l. ½ S. S. E., et chef-lieu du district du même nom, sur la rivière de *Wigger*, a des manufactures de coton, de mousseline, de cadrille, de rubans et de fleurets.

Baden. — Ce pays produit quantité de blé et de fruit, du bon vin, surtout le long de la Limmat et de l'Aar. On y trouve des mines de fer.

Baden, ville, à 7 l. N. E., et chef-lieu du district du même nom, située sur la *Limmat*, sur laquelle on a bâti un pont assez long, qui n'a ni arches ni piliers, entre deux parties du mont Jura, qui se terminent aux deux bords de cette rivière. Cette ville était l'*Aquæ Helveticæ* des Romains. Ses bains étaient fameux du temps d'Auguste, et on y a découvert un grand nombre d'antiquités. Les *thermes* ou bains d'eau chaude sont à ¼ de lieue au-dessous de la ville, et sur les bords de la Limmat. Les grands bains sont sur la rive gauche; il y en a 260, vastes et commodes, dans les maisons où on loge. Au milieu de la ville sont des bains publics à l'usage des pauvres. On voit aussi un pré dans lequel, en creusant un peu, on trouve des dés de pierre à jouer. Les Romains jouaient beaucoup aux dés, et en faisaient venir de *Samos*; il y en avait sans doute des magasins quand cette ville fut ravagée.

Zurzach, à 11 l. N. N. E., et 4 N. de Baden, chef-lieu du district du même nom, grand et beau bourg sur le *Rhin*, où se tiennent deux foires très-fréquentées. On voit à peu de distance de ce bourg, les restes du *Forum Tiberii*, et l'on a trouvé dans la terre des médailles romaines qui attestent qu'il était situé dans cet endroit.

Lauffenbourg, ville forestière, chef-lieu du district de son nom, à 8 l. N., et 4 E. de Rhinfeld, est divisée

en deux parties par le *Rhin*, sur lequel elle a un pont de bois et un château qui s'avance dans ce fleuve.

Rhinfeld, ville forestière, chef-lieu du district de son nom, à 9 l. N. O., et 3 ½ N. de Bâle, est divisée en deux parties par le *Rhin*, sur lequel elle a un beau pont de pierre. Un peu au-dessous de cette ville, ce fleuve court sur un lit de rochers, qui est très-dangereux pour les bateaux. L'empereur François II a cédé, en 1801, ces deux villes à la France, qui les a cédées ensuite à la Suisse.

Muri, à 6 l. S. E., et chef-lieu du district du même nom, riche, grande et belle abbaye de Bénédictins. On y remarque une salle d'une grandeur prodigieuse, et une fort belle bibliothèque. Ces trois lieux étaient situés dans le pays appelé *Offices Libres*.

ZURICH. — Ce canton est borné au N. par celui de Thurgovie, au S. par les Grisons. Du temps de Jules-César, ses habitans se nommaient *Tigurini*, et formaient un des quatre *Pagi*, ou cantons Helvétiens. Son terroir est fertile en grains et en fruits; il y a de bons pâturages et quelques vignobles. Ce canton est divisé en 5 districts; savoir : la ville de Zurich, Horgen, Uster, Bulach, Winterthur. Les pouvoirs politiques résident dans un grand conseil composé de 195 membres, dans un petit conseil de 25 membres du grand conseil, dont un par district. Ce canton a été augmenté des villages de *Dietikon*, de *Schlieren*, d'*OEtwil* et d'*Hutikon*, lesquels faisaient ci-devant partie du pays de Baden. Il comprend en outre l'ancien canton de Zurich. Pop. 190,000 hab.

LACS, EAUX MINÉRALES. — *Pfaffikon* (lac de), situé dans sa partie orientale, à 1 l. ½ à l'E. du lac de *Greiffen*; la ville qui lui donne son nom est à une très-petite distance de sa partie septentrionale.

Zurich, lac, traverse à-peu-près la moitié du canton du N., au S. E., en décrivant un arc de cercle; sa longueur est d'environ 10 l., sur 1 ½ dans sa plus grande largeur; il est comme arqué en plusieurs parties, qui forment différens bassins; l'un d'eux même, auprès de Rapperschwyl, est séparé par une langue de terre étroite, que l'on passe sur un pont long de 1,850 pieds, ce qui forme le lac supérieur et le lac inférieur. La Limmat en sort navigable, et va se jeter dans l'Aar, qui communique au Rhin, ce qui rend sa situation très-avantageuse pour le commerce. Ses bords offrent une suite non-interrompue de prairies et de vignobles, de maisons de campagne charmantes, et la culture la plus riche : le nombre de bourgs et de villages qui le bordent, est considérable. La ville de Zurich est bâtie à son extrémité septentrionale. Entre les bateaux de commerce dont ce lac est couvert, on y voit aussi des bâtimens de guerre armés de canons, pour la protection du pays; il a été livré sur ce lac, en différens temps, des combats assez sérieux. Les tempêtes y sont fréquentes, et l'on observe quelquefois des trombes.

Nitelbad, source d'eaux minérales, à peu de distance du lac de Sihl. Elles sont sulfureuses, et ont des qualités fort vantées.

Wengi-Bad, source d'eaux minérales, dans le bailliage de Knonan. Elles sont détersives et très-efficaces dans les coliques et les dérangemens d'estomac.

VILLES, BOURGS. — *Zurich*, capitale, est située sur deux collines, dans l'endroit où la Limmat sort du lac de Zurich. On la passe sur deux beaux ponts, qui partagent la ville en deux parties. C'est une des plus considérables de Suisse, par son antiquité, son crédit, et le rang qu'elle tient. Ses rues sont étroites et ses édifices médiocres. Les plus marquans sont : une église avec deux tours, appelée le *Grand Munster*, sur l'une desquelles est une statue équestre de Rupert, duc de Souabe, et sur l'autre, une de Charlemagne; et l'hôtel-de-ville, situé sur le bord de la rivière, qui est de pierres ébauchées; il a un portail de marbre noir, un grand nombre de morceaux de sculptures en dedans et en dehors, et sur la façade, des ornemens des héros des républiques anciennes de la Suisse. Dans le vestibule, sont deux grands tableaux représentant tous les poissons de la Limmat et du lac voisin.

Il y avait dans l'arsenal de cette ville des armes pour 30,000 hommes, quelques-unes des épées énormes et des pesantes armures des anciens Suisses, et l'arbalète avec laquelle on prétend que Guillaume-Tell abattit une pomme de dessus la tête de son fils, en 1307. On voyait dans le vieux grenier, près de l'église, en 1788, du blé de l'année

1540, si bien conservé, qu'on en faisait encore du pain passable. Il y a, dans la grande place, où était autrefois le palais impérial, un jet d'eau qui monte à 115 pieds. On peut regarder cette ville comme la plus commerçante de toute la Suisse. Elle fournit au commerce des soies de toutes espèces, des étoffes de soie, telles que batavias doubles et simples, florentines, augustines, vingtieme en soie et coton, taffetas, gros de Tours et de Naples, rubans de toutes qualités; des mouchoirs de soie, des gazes de fil et de coton, des crêpes noirs et blancs, des soies de Nankin blanches, des grenadines, des draps, des étoffes de soie et de laine dans tous les genres, pour habillemens d'hommes et de femmes; des toiles de coton, des mousselines de toutes espèces et de la bonneterie. Il y a des moulins à soie, et à quelque distance de la ville, sur le lac, une manufacture de porcelaine. C'est la patrie de Conrard Gesner, célèbre naturaliste, surnommé le *Pline d'Allemagne*. Zurich a toujours renfermé nombre de savans. Salomon Gessner est connu et comme poète et comme peintre. Le docteur Hirzel, auteur du *Socrate Rustique*; Lavater, auteur d'un célèbre ouvrage sur la physionomie; le docteur Schintz, neveu du vénérable et bienfaisant Jean Gesner, et plusieurs autres, méritent d'être cités: Zurich est célèbre par la bataille livrée sous ses murs, et gagnée par les Français, en 1800, sur les Autrichiens et les Russes, qui furent contraints d'évacuer toute la Suisse. Cette ville est à 10 l. S. de Schaffhouse, 12 S. O. de Constance, 16 S. par E. de Bâle, et 20 N. E. de Berne. Lat. 47. 22. Long. E. 6. 12.

Regensbruch, à 4 l. N. N. E., ville et château, situés sur une colline avancée du Regerbruch. En 1443, elle fut réduite en cendres par les Suisses confédérés; et en 1540, une seconde fois par un incendie. Depuis elle a été rebâtie.

Wangen, à 2 l. N., village remarquable par une fontaine singulière, qui, dit-on, est toujours à sec dans les années d'abondance, quelque pluie qu'il fasse, et ne coule que lorsqu'on doit avoir une année de disette, qui se trouve proportionnée à l'abondance d'eau qu'elle donne. On l'appelle *fontaine de famine*.

Eglisau, à 6 l. N., petite ville sur le *Rhin*, a un château et un grand pont sur ce fleuve, qui est un passage important.

Winterthur, à 6 l. N. E., jolie ville située dans une plaine agréable et fertile, est remarquable par des bains d'eaux minérales.

Rapperswyl, à 7 l. S. E., ville assez grande et bien bâtie, au bord du lac de Zurich, dans la position la plus riante. Ses environs fournissent grains, vin, bois, houille, et des carrières. On y remarque le pont de bois qui traverse le lac de Zurich, et qui a 1,850 pieds de long, sur 12 de large. Elle a un bon port dans l'enceinte de ses murs.

SCHAFFHOUSE. = Ce canton est le plus au N. de la Suisse. Son territoire produit assez de blé; mais il ne suffit pas pour les habitans, qui en tirent encore de la Souabe. Le pays produit fourrage, fruits, et d'assez bon vin rouge, dont on exporte une partie. On n'y voit que des collines hautes et fertiles, mais point de montagnes élevées, si l'on en excepte le *Randenberg*, qui fait partie de la Forêt Noire, et sur lequel on trouve des pétrifications, des mines de fer et des bains d'eaux minérales. Ce canton est divisé en 3 districts; savoir: la ville de Schaffhouse, Klettgau et Stein. Il est gouverné par un grand conseil de 54 membres, et par un petit de 15. Il comprend l'ancien canton de Schaffhouse. Populat. 30,000 hab.

Schaffhouse, capitale, située sur le *Rhin*. Cette ville est légèrement fortifiée, et a une espèce de citadelle sans garnison. Ses édifices sont du vieux goût, et fort communs. Elle a deux belles églises. Son pont était de pierres, et le plus beau qu'il y eût sur le Rhin; mais il tomba, et fut remplacé en 1754 par un pont de bois très-curieux. Il avait 372 pieds de longueur, et ne pesait que sur les deux extrémités. Il fut couvert et bâti en trois ans, et brûlé en 1798. Il y a des manufactures de toile, de coton et de soie. On y fait divers ouvrages de fonte, boutons, garnitures de brides, harnois de carrosse; et Schaffhouse est l'entrepôt des aciers, des cuivres, du laiton en fil, en rouleaux et en bandes, que la Suisse tire de Styrie, Hongrie, Salzbourg, etc.; mais le principal article d'exportation est le vin. Pour voir la fameuse cataracte du Rhin, il faut

aller à *Lauffen*, qui est à une lieue de Schaffhouse, ou à Neuhausen, qui n'en est qu'à une demi-lieue : on a d'abord une vue de la cascade par-derrière ; et, après avoir descendu la hauteur, elle prend toutes les formes à mesure que l'on approche du lac, depuis le profil jusqu'à la vue en face. En traversant le fleuve, on en jouit en face dans toute la route, et l'on distingue les trois nappes d'eau qui roulent avec beaucoup de majesté. On voit aussi que du côté opposé, une partie se brise en arrière, et se réduit en vapeurs. Le tout est blanc d'écume, excepté quelques teintes vertes, sur-tout quand le soleil brille dessus. Cette cataracte a 80 pieds après la fonte des neiges, et quelquefois 20 pieds en hiver. Cette ville est à 9 l. N. de Zurich, 9 l. O. de Constance, 16 l. E. N. E. de Bâle.

THURGOVIE. — Ce canton, à l'E. de celui de Zurich, et au N. de celui de Saint-Gall, est bien cultivé et peuplé. Il abonde en blé, vin et fruits ; il a aussi de bons pâturages. Ce nouveau canton est divisé en 8 districts, savoir : Arbon, Steckborn, Frawenfeld, Weintfelden, Bischoffzell, Tobel, Gottliensen et Diessenhofen. Le grand conseil est composé de 100 députés, et le petit de 9 du grand conseil. Pop. 760,000 habitans.

Frawenfeld, capitale, est située sur une hauteur près de la rivière de *Murk*. Elle est assez grande, et a un château fort. L'on prétend que l'impératrice Hélène, mère de Constantin, y fit souvent sa résidence. Elle est à 5 l. E. S. E. de Schaffhouse.

Steckborn, bourg, à 2 l. N., sur la partie occidentale du lac de *Constance*, est chef-lieu du district de son nom.

Bischoffzell, jolie petite ville, à 5 l. S. E., chef-lieu du district de son nom, sur la *Thur*.

Diessenhofen, petite ville, à 3 lieues N. N O., près du *Rhin*, chef-lieu d'un district du même nom.

Arbon, à 9 l. S. E. et 3 N. E. de Saint-Gall, petite ville, chef-lieu d'un district du même nom, sur le bord S. O. du lac de *Constance*, avec un château bâti par les Romains.

SAINT-GALL. = Ce canton est borné au N. par celui de Thurgovie, au S. par les Grisons. L'abbaye de Saint-Gall tire son nom d'un moine irlandais qui, en 646, vint s'établir dans ce pays-là, et y bâtit un petit monastère où il vécut religieusement, et que l'on appela par cette raison, après sa mort, *cella Sancti-Galli*. L'abbé devint prince du Saint-Empire. Sa souveraineté s'étendait sur un pays de 22 lieues de long sur 5 de large, y compris le Toggenbourg. C'était une souveraineté distincte et séparée de la ville même de Saint-Gall, qui formait un Etat à part. Il était allié des Suisses par le traité fait en 1451 avec les cantons de Zurich, de Lucerne, de Schwitz et de Glaris, sous la protection desquels étaient ses Etats, qui font maintenant partie de la république helvétique. Ce canton est aujourd'hui divisé en 8 districts, savoir : la ville de Saint-Gall, Roschach, Gossau, le Bas-Toggenbourg, le Rheintal, Sargans et Usnach. Le pouvoir souverain réside dans un grand-conseil, composé de 150 députés, et dans un petit conseil composé de 9 membres du grand-conseil. Le député du canton a 2 voix à la diète. Pop. 140,000 hab.

Saint-Gall est une ville riche, marchande et considérable. Il s'y trouve un collége composé de neuf classes, avec une bibliothèque publique. Cette ville formait depuis long-temps une république indépendante. Tous les bourgeois, au-dessus de seize ans, étaient convoqués trois fois par an. Elle avait un grand et un petit conseil ; elle envoyait un député aux diètes helvétiques : ses habitans sont protestans et très-industrieux. Son principal commerce consiste en toiles, mousselines et broderie, dont elle a plusieurs manufactures, ainsi que de petites étoffes de laine. Les toiles de Saint-Gall se vendent à Marseille et à Lyon. Il en passe, en temps de paix, dans les Indes espagnoles, jusqu'à sept ou huit mille pièces.

Son territoire, qui est fort étroit, ne produit ni blé ni vin. Les pâturages même ne servent point à l'entretien du bétail ; ils sont convertis en blanchisseries. Les arts et les sciences y sont cultivés, et la littérature y est en grande considération. C'est la patrie de Vadianus, qui a fait des commentaires sur Pomponius-Mela. P. 9,000 h. Cette ville est à 15 l. N. E. de Zurich.

Weil, assez jolie ville, à 4 l. O., près de la *Thur*, est bien peuplée. Elle a un fort beau et vaste palais, qui était la résidence de l'abbé.

Roschach, à 3 l. E., bourg considérable et bien bâti près du lac de Constance, où il y a un grand magasin de grains : on y achète quantité de toiles, que l'on y blanchit aussi bien qu'en Hollande ; on y fait d'ailleurs commerce de grains, vin, sel, etc.

RHEINTAL. — Ce pays fertile abonde en vin. Il a une célèbre carrière de cristal jaune, gris-blanc transparent. Il commerce en fils et toiles. Dans ses environs sont les bains de *Gobelwies* et de *Rebstein*.

Rheineck, principale ville, à 6 l. E. sur le *Rhin*.

SARGANS. — Les vallées de ce district sont très-fertiles.

Sargans, chef-lieu du district de son nom, à 12 l. S., et 6 S. d'Appenzell, est situé sur un rocher. Près de cette ville est une fontaine d'eau minérale.

Wallenstadt, jolie ville, à 11 l. S. et 3 O. de Sargans, située près du lac du même nom, est un lieu de grand passage entre les Grisons et l'Allemagne. Le lac est bordé de hautes montagnes et de rochers à pic.

Flums, à 11 l. S. et 2 O. de Sargans, est un bourg remarquable par une grande fonderie d'acier. On en tire aussi du talc.

Pfeffer, ancienne abbaye, dont l'abbé était prince du Saint-Empire. Près de là on trouve des bains chauds salutaires et très-fréquentés. Ils sont situés dans l fond d'un vallon entre deux rochers escarpés, qui par leurs pointes forment une espèce d'arcade.

Lichstensteig, ville, capitale du Toggenbourg, à 5 l. S. O. sur la *Thur*. Le pays abonde en bons pâturages et en bétail. C'est une belle, grande et riche vallée, traversée dans toute sa longueur par la Thur. On y fait beaucoup de toiles.

APPENZEL. = Ce canton est environné par celui de Zurich. Il produit froment, seigle, orge, avoine, haricots, pois, lin en assez grande quantité, et d'une qualité particulière, excellens pâturages et beaucoup de foin. Il y croît assez de vin dans les paroisses de *Lutzenberg*, *Wolfhalden*, *Heiden*, *Walzenhausen* et *Riethi*, pour en fournir à la province entière. Le vin blanc est cru, mais le rouge est bon. Il donne en abondance des fruits, dont on fait beaucoup de cidre. Les pays situés près des hautes montagnes sont si bien cultivés, que l'on ne rencontre point de terrain en friche. On trouve dans ce canton beaucoup de tourbe et d'eaux minérales et sulfureuses. Les bains les plus célèbres sont ceux de *Gonten* et de *Trogen*, et le *bain blanc*. Ce canton n'a point de ville. Il est divisé en 12 *rhodes* ou communautés, dont six intérieures à l'E., et six extérieures à l'O. Les premières sont catholiques, et les secondes protestantes. Il comprend l'ancien canton d'Appenzel. Pop. 51,000 habitans.

Appenzel, le principal bourg, est situé sur la rivière de *Sitter*, à 5 l. S. S. de St.-Gall, et 11 N. E. de Glaris.

Hérisau, à 4 l. N. O., beau et grand bourg, avec un hôtel-de-ville et un arsenal, a un grand nombre d'artisans et d'ouvriers occupés aux manufactures, et commerce avec l'Allemagne et l'Italie.

CANTONS AU CENTRE.

GLARIS. = Ce canton, borné au N. O. par celui de Zurich, au S. par les Grisons, abonde en pâturages. Ceux des hautes montagnes, ou des Alpes, entretiennent plusieurs milliers de bœufs, de vaches, de chevaux et de brebis, dont on fait un trafic considérable ; on en tire quantité de fromages gras ou maigres, particulièrement du fromage vert ou gris, et du beurre. Il y a de grandes forêts de sapins, et des cristaux sur ces montagnes. On tire du *Plattenberg* une grande quantité de tables d'ardoise d'une grandeur surprenante. On y trouve aussi des carrières de marbre. Sur ces ardoises et ce marbre, ainsi qu'en d'autres endroits de la Suisse, on rencontre souvent des empreintes de poissons, même des Indes. C'est ce qui a engagé Schenchzer, savant de ce pays, à publier un ouvrage curieux, qu'il a appelé : *les Monumens du déluge*. Il y a dans ce canton beaucoup de volaille et de gibier, des eaux minérales et des bains, dont les plus fréquentés sont le *Wichlerbad*, le *Niedel-bad*, *l'Unerbad*, et le *Bain froid*. Il comprend l'ancien canton de Glaris. Pop. 22,000 habitans. Son gouvernement était démocratique.

LACS, EAUX MINÉRALES. — *Wallenstadt*, lac, sur la frontière septentrionale du canton. Il s'étend de l'E. à l'O. dans une longueur d'environ 5 l., sur une demi-l. dans sa plus grande largeur. Il est un peu courbé en arc

de cercle, et la ville de Wallenstadt est située à son extrémité orientale, par laquelle débouche la petite rivière de Weisstanner. La Linth s'y jette dans sa partie occidentale, près de laquelle passe la Limmat. Ses eaux sont d'une grande fraîcheur et d'une limpidité extraordinaire. On dit qu'il ne gèle jamais. A la différence des autres lacs de la Suisse, qui diminuent, celui-ci acquiert sensiblement du terrain; il s'est étendu sur des pâturages jusqu'à 4 l. du lac de Zurich, qui gagne aussi de son côté. La vue du lac de Walleustadt et de ses bords est une des plus sauvages et des plus pittoresques de toute la Suisse.

Ober-Vruen, source d'eaux minérales, qui provient de la montagne du Rothenberg, près de Luchsingen, sur les bords de la Linth; elle est imprégnée de soufre et d'alun. Ses eaux sont chaudes en hiver et froides en été, légères, restaurantes, et utiles pour différentes maladies.

BOURGS. — *Glaris*, bourg, situé dans une belle campagne très-fertile, au pied d'une chaîne de montagnes escarpées, a de bonnes fabriques d'indiennes. Sur une hauteur près de là, on voit une caverne fort profonde. Il est à 9 l. E. de Schwitz, et 8 de Coire.

Schwanden, à 2 l. S., sur la *Linth*, beau et grand bourg, a dans ses environs une carrière de beau marbre noir rayé de blanc.

Math, lieu remarquable par ses abondantes carrières d'ardoises, qui produisent un revenu fort considérable, et dans lesquelles on trouve diverses pétrifications de plantes et de poissons.

SCHWITZ. = Ce canton, borné à l'E. par celui de Glaris, au S. par celui d'Uri, est plein de forêts et de montagnes. Il ressemble assez, à cet égard, à celui d'Uri; cependant les pays voisins des lacs sont un peu plus fertiles. Ces lacs sont celui de Zug et celui de Zurich. On y trouve assez de bestiaux; il n'y a point de villes dans ce canton, mais des bourgs, des villages et des maisons isolées. Son commerce consiste dans la vente de ses beurres et de ses fromages. On y rencontre quantité de pierres rares et curieuses. Dans la partie septentrionale, appelée *March*, et qui est très-fertile, on découvre une mine d'un métal qui ressemble à du laiton, tirant sur l'or, et qui est fort pesant. On dit qu'on ne peut le fondre. Ce canton comprend, outre l'ancien canton, Gersau, Ensiedlen, Kumacht, Lamarche et Reichenbourg. La souveraineté réside dans l'assemblée générale des citoyens âgés de 20 ans. Pop. 32,000 habitans. Il comprend l'ancien canton de Schwitz.

Schwitz en est le principal bourg, et n'a rien de remarquable. Il est situé entre de hautes montagnes, à 6 l. S. par E. de Lucerne.

Ensiedlen ou l'*Hermitage*, à 3 l. ½ N. E., grand et beau bourg, remarquable par une ancienne et riche abbaye de Bénédictins appelée *Notre-Dame-des-Hermites*, qui est comme la Lorette de la Suisse; car c'est un fameux pèlerinage où l'on accourt de tous les pays voisins. L'admirable chapelle de la vierge, qui est comme une petite église placée dans la grande, est d'une élégance admirable, et toute incrustée de beaux marbres. Près de là est une magnifique fontaine de beau marbre, entourée de superbes colonnes aussi de marbre; elle jette l'eau par 14 tuyaux. Il se fait dans ce bourg, comme à Lorette, un trafic considérable de rosaires et de croix, qui doivent avoir touché la vierge.

Gersau, bourg, à 5 l. S. au pied du mont Rigi, entre les cantons de Lucerne et d'Uri, était la plus petite république du même nom, et peut-être a plus parfaite démocratie de l'Europe. Elle comptait 1,000 habitans absolument indépendans, et sous la protection de 4 cantons.

Lachen, à 6 l. N. E., chef-lieu du pays appelé *March*, qui se divise en haut et bas. C'est un entrepôt considérable de marchandises, qui passent par les Grisons pour aller en Italie, ou qui en viennent. On y remarque des eaux minérales, qui contiennent quelques sels, d'autres qui charrient du fer; des eaux acidules, des cristaux très-durs, nommés faux diamans; beaucoup de pétrifications, plusieurs espèces de marbre, et d'autres productions de la nature assez remarquables.

ZUG. = Ce canton, borné au N. E. par celui de Zurich, au S. E. par celui de Schwitz, comprend l'ancien canton de Zug; il a de bons pâturages, produit du blé, beaucoup de fruits et peu de vin. Il croît dans les environs du lac de Zug un grand nombre de châtaigniers, dont les habitans ex-

portent les fruits dans les pays voisins. On pêche dans ce lac, qui a 5 lieues d'étendue, et qui est fort étroit, des carpes de 50 à 60 livres, des brochets de 50, et des brêmes et des rougets d'environ 6 livres. Pop. 13,000 hab.

Lacs, eaux minérales. — *Zug* (lac de), dans la partie méridionale du canton; la moitié est dans le canton de Schwitz, et son extrémité méridionale n'est éloignée du lac des 4 cantons que d'environ une lieue. La profondeur du lac est de 200 toises. Le pays qu'il arrose est fertile et agréable, et ses rives sont couvertes d'une grande quantité de châtaigniers, dont le fruit est en même temps un objet de nourriture et de commerce pour les habitans. Une de ses singularités, est une espèce d'écume jaune comme la fleur du soufre, dont l'eau se couvre tous les ans au mois de mai, et qui n'est autre chose que la poussière des fleurs de pins et de sapins que les vents y apportent du voisinage.

Walterswyl, bains d'eaux minérales, à 1 l. ½ de la ville de ce nom. Les montagnes du Baar, qui s'élèvent par derrière, couvertes de prairies et de bestiaux, et entremêlées de rochers, y forment une perspective singulière. Les embellissemens faits dans la vallée lui avaient fait donner le nom de *Tempé*. Elles sont fort salutaires pour les rhumatismes et les humeurs froides.

Villes, bourgs. — *Zug*, capitale, est située près du lac de ce nom, dans une campagne fertile. Ses rues sont grandes et larges, et ses maisons assez bien bâties. La maison de ville est ce qu'il y a de plus remarquable. Près de la montagne de *Morgarten*, au S. E., les Suisses remportèrent, en 1315, sur les Autrichiens, une victoire complète, qui mit le sceau à leur liberté. On fait dans cette ville commerce de vins, de grains et de châtaignes, et l'on y fabrique des toiles et des étoffes de laine à l'usage du pays. Elle est à 5 l. N. O. de Schwitz, et 5 N. E. de Lucerne. Lat. 47. 7. Long. E. 6. 3.

Baar, à 1 l. N. E., bourg bien bâti et bien peuplé, et le principal du canton. Ses environs produisent beaucoup de fruits, et l'on y trouve de très-belles prairies.

Walterswyl, près du lac, est remarquable par ses bains excellens, où l'on est magnifiquement logé.

UNDERWALD. = Ce canton, borné au N. et à l'E. par celui de Lucerne, est riche en fruits et en bestiaux. Il y a de bons pâturages sur les montagnes, et dans les vallées on trouve de belles prairies. Il abonde en bois. Il y a une forêt appelée *Kerwmald*, qui le traverse du S. au N., et qui le divise en deux vallées, ou deux parties appelées *haut* et *bas Underwald*. Il ne produit presque pas de blé. Il a des carrières de marbre, et trois sources d'eau soufrée, situées l'une près de l'autre, entre Stansstad et Alpnach. Ce canton n'a point de ville, mais des bourgs. Popul. 19,000 hab.

Stantz est le principal, et n'a rien de remarquable.

Engelberg, à 2 l. S. O., riche et célèbre abbaye de Bénédictins. On trouve dans ses environs quelques mines d'argent. Elle est environnée des plus hautes montagnes, dont celle de *Titlisberg* passe pour une des plus hautes de la Suisse.

LUCERNE. = Ce canton, borné au N. par celui d'Argovie, à l'O. et au S. par celui de Bâle, est fertile en blé et en pâturages; l'entretien du bétail y est lucratif. Il abonde en fruits de toute espèce, mais peu de vignobles. Il s'y trouve des bains salutaires, savoir ceux d'*Emmen*, de *Meggen*, de *Lutzellan*, de *Ruzwil*, de *Farembuel*. Ce canton est divisé en 5 districts, savoir: les villes de Lucerne, Entlibuch, Wilisau, Sursée, Hochdorf. Il est gouverné par un grand conseil de 60 membres, et un petit conseil de 15 membres du grand conseil, dont un au moins de chaque district. Deux avoyers président chacun à leur tour le grand et le petit conseil. Il comprend l'ancien canton de Lucerne. P. 100,000 h.

Montagnes. — *Mont-Pilate*, montagne de Suisse isolée, située à l'O. du lac, et à 3 l. au S. de la ville, sur la frontière d'Underwald; elle fait le commencement d'une chaîne de 14 lieues de long, qui s'étend du N. au S. jusque dans le canton de Berne. Cette montagne est extrêmement riche en pétrifications de tout genre; on y rencontre beaucoup de gibier, tel que chamois, bouquetins, chevreuils, bartavelles et coqs de bruyère. Il y a à mi-côte quelques chétives habitations, où les montagnards se retirent pendant huit mois de l'année, avec leurs

troupeaux; les quatre autres, ils les passent sur les montagnes, où ils font du fromage.

Rigiberg ou *Mont Rigi*, près du lac de Lucerne; son sommet est élevé de 967 toises au-dessus de la mer.

Lacs, eaux minérales. — *Lucerne* (lac de), qui prend naissance sur l'extrémité orientale du canton de même nom, coupe la frontière, et continue de l'O. à l'E., servant à l'O., de limite au canton de Schwitz, et au N., à celui d'Underwald. Il communique au S. avec le lac de Stantz, et au S. E. avec celui des Quatre Cantons, qui n'en sont, à proprement parler, que des bras différens. Sa profondeur a été mesurée à 130 pieds. Dans certains endroits, on dit qu'il est sans fond. Sa longueur proprement dite est de 4 l. sur $\frac{3}{4}$ l. de large. La Reuss le traverse, et sort par son extrémité orientale, sur laquelle est bâtie la ville de Lucerne du côté du N. Il a la figure d'une croix sur la limite du canton. Ses bords sont couverts de villages bien habités, et de collines fertiles, dont la pente conduite d'un côté jusqu'à ses eaux, forme avec les rochers nus et escarpés qui sont du côté opposé, un contraste intéressant. D'épaisses voûtes sont comme suspendues sur ces rochers. C'est sur les bords de ce lac, dans le canton de Schwitz, que l'on montre le rocher sur lequel Guillaume Tell s'élança de dedans sa barque, et la chapelle bâtie dans le même endroit où il sauta. Dans ce lac est une petite île, nommée *Alstatt*, sur laquelle on a élevé une pyramide de granit, en l'honneur des trois premiers auteurs de la liberté helvétique.

Quatre-Cantons (lac des). C'est le bras oriental du lac de Lucerne, ainsi nommé parce qu'il sert de limite aux cantons de Lucerne au N., de Schwitz à l'E., d'Uri au S., et d'Underwald à l'O. Il forme des sinuosités considérables, tournant d'abord de l'E. au S., puis de nouveau à l'E., ensuite au S. jusque dans le canton d'Uri, et enfin à l'E. jusqu'à Sonentren, où il est fort rétréci, près de la ville d'Altorf. C'est par-là qu'il reçoit la Russ qui le traverse.

Ursprunge-see, petit lac de Suisse, à l'extrémité méridionale du canton, dans une vallée formée par deux chaînes de montagnes qui forment les limites des cantons de Berne à l'E., et de celui d'Underwald à l'O. Il donne naissance à la Reuss, à 2 l. $\frac{1}{2}$ au N. du lac de Brienz.

Zur-see, petit lac de Suisse, dans la partie septentrionale du canton, à 2 l. $\frac{1}{2}$ au N. O. de cette ville, à côté de Sampach, qui est sur sa rive droite, et $\frac{1}{4}$ de Zur-see. Il est fort poissonneux, et environné de beaucoup d'étangs.

Louzlatt, bains d'eaux minérales, district de Weggis, chargés d'alun, de soufre; elles guérissent les obstructions et les catharres invétérés: elles sont froides.

Kuontwyl, sources d'eaux minérales chaudes. On les prend en bain pour les rhumatismes, les obstructions, et le local en est fort agréable et bâti tout à neuf.

Villes, bourgs. — *Lucerne*, capitale, est située à l'extrémité septentrionale d'un très-beau lac, à l'endroit où la *Reuss* en sort. Le lac de Lucerne, autrement le lac des 4 cantons, est ainsi appelé parce qu'il baigne ceux de Lucerne, d'Uri, de Schwitz et d'Underwald. Les maisons sont antiques, les rues étroites, et elle contient peu d'habitans en raison de son étendue. Comme cette ville est le grand passage pour aller en Italie par le mont Saint-Gothard, et que les marchandises qui passent les Alpes à dos de mulets, et qui doivent être transportées par la Reuss, l'Aar et le Rhin, y sont toutes déposées, elle pourrait avoir un commerce florissant, si l'on y favorisait les arts et les manufactures; mais ces dernières sont peu importantes. Elles ne consistent qu'en un peu de soie et de coton. La Reuss partage la ville en deux parties inégales, qui sont jointes par trois ponts. Les principaux édifices sont, l'église collégiale et la maison-de-ville. L'arsenal est bien fourni; la tour d'eau n'est remarquable que par sa situation et son antiquité. On dit qu'elle servait autrefois de phare; mais aujourd'hui on y garde les archives. A une lieue et demie de Lucerne est le fameux *Mont-Pilate*, montagne isolée, à laquelle on donne 6,000 pieds d'élévation au-dessus du lac, qui s'élève de 1,400 pieds au-dessus de la mer. Sa cime est divisée en deux pointes qui offrent un aspect imposant, lorsqu'elles ne

sont point enveloppées de nuages, et d'où l'on voit 14 lacs. Il y a une source dont l'eau a la vertu de guérir la fièvre. Il renferme quantité de curiosités naturelles. On trouve aux environs diverses sources d'eaux minérales et thermales. Cette ville est à 12 l. S. O. du Zurich, 14 E. de Berne, 19 S. E. de Bâle. Lat. N. 46. 55. Long. E. 46. 55. *Voyez*, pour plus grands détails, l'Itinéraire de ce pays.

Russwil, bourg, à 4 l. E. N. E., près duquel il y a un bain d'eau minérale.

Sempach, à 3 l. N. E., sur le lac de ce nom, et *Sursée*, à 5 l. N. E., sur la *Sur*, sont deux villes qui appartiennent aussi à ce canton.

BERNE. = Ce canton est borné au N. par celui de Soleure et la France; à l'O. par celui de Fribourg; au S. par le Valais, et à l'E. par le canton de Lucerne. Il fournit blé, chanvre, lin, chevaux, bestiaux et fromages. Il produit d'excellens vins connus sous le nom de la *Vaux* et de la *Côte*, et aussi estimés chez l'étranger que les vins de Champagne et de Bourgogne. Presque toutes les montagnes sont couvertes de bois et d'excellens pâturages. On y fabrique toiles de lin et de chanvre, linge de table, toiles de coton peintes, bas et bonnets de laine et de coton; étoffes légères de soie, draperies communes, gants, bonnets, bas et gilets de filoselle. Il y a des fabriques de claverins, des tanneries et mégisseries, des épiceries, drogueries, quincailleries, et une fabrique d'horlogerie considérable. Ce canton est divisé en 5 districts : la ville, l'Oberland, le Landgericht, l'Emmenthal et le Seeland. Il est gouverné par un grand conseil composé de 195 membres, et par un petit conseil de 27 membres du grand conseil, dont au moins un de chaque district. Pop. 226,000 hab. Il comprend l'ancien canton de Berne.

MONTAGNES, GLACIERS, VALLÉES. — *Joux* (mont), montagne du bailliage de Romainmotier, qui fait partie de la chaîne du Jura, à l'E. C'est dans une de ses vallées que se trouve le lac auquel il a donné son nom. Cette vallée, qui porte aussi le même nom, a plus de 4 l. de longueur sur environ 2 de largeur; elle est très-fertile, et extrêmement habitée.

Lauteraar (glacier du), en Suisse, au canton de Berne, situé dans la chaîne des Alpes qui se dirigent des montagnes de la Fourche vers le N., et dans lequel l'Aar prend sa source. Il est dominé au N. par un rocher qui forme un mur de granit d'une hauteur prodigieuse; on découvre dudit mur le sommet de ce glacier, les cimes du Finsteraar et du Schreckhorn, qui en dominent les extrémités; la première à l'O., la seconde au N. O. Il communique avec les glaciers du Grindelwald, qui sont au pied du Schreckhorn, et celui de Zinckenstock borde au S. son entrée.

Lauterbrunn, vallée de la Suisse, au canton de Berne, dans l'arrondissement d'Interlack. Elle est située au pied du *Jungfrau*, ou Mont de la Vierge, et remarquable par la belle cataracte dite le *Staubbach* (ruisseau de poussière), qui se précipite d'une hauteur de 900 pieds, et n'offre à l'œil qu'une poussière humide : il y en a encore quelques autres plus petites. Cette vallée, qui n'a guère qu'un quart de lieue dans sa plus grande largeur, se rétrécit au-dessus du village de Lauterbrunn, et se termine par une rampe qui conduit, après plusieurs heures de chemin, à un magnifique glacier d'une étendue immense.

Meyringen, vallée de Suisse, dans le canton de Berne et le district d'Oberwarld, présente une des situations les plus singulières et les plus pittoresques de l'Helvétie. Elle n'a qu'environ un quart de lieue de largeur, et est arrosée par l'Aar et les ruisseaux qui viennent s'y rendre. Six cascades différentes s'y précipitent au travers des bois; l'une est celle de Reicheubach, qui est la plus considérable; une autre, l'Alpbach, située sur l'autre côté. L'Aar entre dans cette vallée par une fente verticale au travers d'un rocher.

Oberaar (glacier de l'), en Suisse, au canton de Berne, dans la chaîne des Alpes, au midi de la montagne de la Fourche, et parallèle à celui de Lauteraar. La vallée dans laquelle il se trouve est derrière le Zinckenstock; il s'étend du N. O. au S. E. Ce nom lui vient de la source supérieure de l'Aar, qui sort d'un petit lac qui se trouve placé au milieu; il est dominé par les hautes cimes du Zinckenstock, et la chaîne sur laquelle il repose se prolonge au S.

LACS, BAINS. — *Thun* (lac de), situé presque au centre du canton de

Berne. L'Aar le traverse, et sort par son extrémité occidentale, sur laquelle est placée la ville de Thun; il communique avec le lac de Brientz, qui est à l'E. Son étendue de l'E. à l'O., en tirant un peu vers le S., est de 3 l. ½, sur 1 l. de largeur. Ses bords sont couverts d'habitations, et il forme le centre d'une vallée qui se prolonge fort loin du côté de Berne, dont il est à 5 l. ½ au S. S. E.

Leensingen, bains d'eaux minérales, dans le canton de Berne, sur la rive méridionale du lac de Thun, assez renommés par leur situation et la vertu des eaux sulfureuses et chargées de magnésie que cette source produit.

VILLES, BOURGS. — *Berne*, capitale, ville riche, grande, est située sur une longue presqu'île formée par l'*Aar*, et bâtie en pierres de taille sur des arcades. La grande rue est large, et un courant d'eau claire passe au milieu. Quelques-uns de ses édifices publics sont beaux, et même élégans. La cathédrale est d'une bonne architecture gothique, avec une haute tour. Elle est placée sur une terrasse hardie, qui sert de promenade aux habitans. Son arsenal était toujours bien fourni. Il contenait, en 1768, 400 canons de cuivre, et des armes pour 60,000 hommes. Le grenier public était abondamment pourvu. Le commerce de Berne est peu de chose. Il y a par an deux grandes foires. Ce qu'il y a d'affaires et de manufactures, n'est entrepris que par ceux qui n'ont aucune espérance de parvenir aux emplois. Ces emplois et services militaires sont les ressources de tous les jeunes gens de famille. Cette ville tire son nom du mot *Ber*, qui signifie ours, parce que son fondateur y tua un de ces animaux lorsqu'on commençait à la bâtir. C'est sans doute pour cette raison qu'elle avait un ours pour arme, et que l'on entretenait des ours dans les fossés. Berne fabrique toiles de coton, toiles peintes, étoffes de soie, gros de Tours, taffetas, serges, rubans, fleuret, ouvrages de sculpture et d'ébénisterie. Cette ville est une des six où réside successivement la diète. Elle est à 7 l. N. E. de Fribourg, 20 S. de Bâle Lat. N. 46, 56. Long. E. 5, 6. C'est la patrie du baron de Haller, également célèbre dans la poésie et dans la médecine. Cette ville capitula avec les Français le 15 ventose an 6, après une bataille sanglante, dans laquelle les Suisses perdirent 20 pièces de canon et 39 drapeaux. Depuis cette époque, l'aristocratie y est abolie. *Voyez*, pour plus grands détails, l'Itinéraire de ce pays. Population 15,000 habitans.

Langenthal, bourg, à 8 l. N. par E., sur la petite rivière de *Langeten*, grand et bien peuplé. Ses environs sont agréables, fertiles et bien arrosés, et sa situation fort avantageuse pour le commerce avec la Suisse, l'Allemagne et la France. Il s'y fait, dans les foires et marchés qui se tiennent chaque semaine, un commerce considérable de toiles, du produit des autres manufactures; de bêtes à cornes, de blé et d'autres denrées; l'industrie y est d'ailleurs assez florissante. A un quart de lieue de là est un bain d'eau froide.

Burgdorff, ville, à 3 l. N. E., fait un grand commerce de toiles, de fil, de chanvre. On y fabrique aussi de bons ouvrages de coutellerie.

Arberg, petite ville, à 4 l. N. O., sur l'*Aar*, dont elle est presqu'entièrement enveloppée. C'est peut-être le passage le plus fréquenté de toute la Suisse.

Erlach, petite ville, à 7 l. O. par N., sur le lac de *Bienne*, qui y reçoit la rivière de *Zil*, au pied de la montagne de *Jolimont*. Il croît d'assez bon vin dans ses environs.

Laupen, petite ville, à 3 l. S. O., a un bel hôtel de ville, et trois foires annuelles. Près de là, il y a un pont couvert sur la Sane, et un de bateaux assez curieux, et le seul dans ce genre dans le canton.

Thun, fort jolie ville, à 6 l. S. par E., sur le lac du même nom, est très-agréablement située au milieu d'un beau pays fertile. Il y a divers bains chauds aux environs. Le lac est charmant, et bordé de tous côtés, aussi bien que celui de Brientz, de beaux villages, de châteaux et de vignobles.

Wimmis, bourg, à 8 l. S., et 2 l. S. de Thun, situé dans la gorge de la vallée de Simmenthal, dont l'entrée est effrayante, à cause des énormes rochers dont il se détache souvent de grosses masses.

Frutigen, gros bourg, à 10 l., et 4 l. S. de Thun, près duquel est un château situé sur une hauteur; entre le

bourg et le château coule l'*Engenstlen*, près de laquelle il y a un bois sulfureux.

Grindelwald, village, à 15 l. S. E., près duquel est le glacier le plus visité des voyageurs, lequel présente l'aspect d'un nombre infini de petits glaciers bleuâtres.

Brientz, à 11 l. S. E., sur le lac du même nom, qui est très-poissonneux. Une espèce de poissons très-délicats, lui est particulière; on les vend séchés à la fumée. Ce lac communique avec celui de Thun par l'Aar, qui lui sert de canal de communication.

FRIBOURG. — Ce canton, borné au N. et à l'E. par celui de Berne, l'est au S. par celui de Vaud. Il comprend l'ancien canton de Fribourg. Il s'y trouve aussi un grand nombre de montagnes, sur lesquelles il y a néanmoins de bons pâturages. Dans le bailliage de Gruyères, on prépare des fromages qui ont la préférence sur tous les fromages de Suisse, et dont il se fait une grande exportation. On comprend cependant aussi sous le nom de fromages de Gruyères, ceux que l'on fait dans la province de Gessenay, et dans le Haut et Bas Simmenthal. On les contrefait en Franche-Comté, en Lorraine, en Savoie et en Dauphiné. Mais quoique bons et fabriqués par des Suisses mêmes, ils n'approchent pas de la bonté de ceux de Gruyères, ce qui provient probablement de la différence des pâturages. Il y a des eaux minérales, qui ont un sel lixivieux, et quelque chose de savonneux. Ce canton est divisé en 5 districts, savoir: la ville de Fribourg et sa banlieue, Morat, Bulle, Romont et Estavayer. Il est gouverné par un grand conseil de 60 membres, et un petit conseil de 15 membres du grand conseil, parmi lesquels il doit y avoir au moins un membre par district. Pop. 77,000 habitans.

LACS, SOURCES. — *Morat* (lac de), petit lac situé à 1 l. ½ à l'E. de la partie supérieure du lac de Neuchâtel, avec lequel il communique par un canal; sa longueur est d'environ 2 l. ½, y compris les marais qui sont à son extrémité septentrionale, et qui ont vraisemblablement été autrefois couverts des eaux. Il y a même lieu de croire que les trois lacs de Neuchâtel, de Morat et de Bienne, étaient, dans des temps plus reculés, renfermés dans le même bassin. La ville de Morat est située sur le bord oriental, à 3 l. de Cerlier, au S. O. Ses bords sont bien cultivés, à l'exception de la partie du N. qui est couverte de marais d'une assez grande étendue, et dont le sol est peu élevé au-dessus du niveau des eaux du lac.

Weinebourg, source d'eaux minérales, à ½ l. du village de même nom, dans les montagnes: elles sont sulfureuses. On les transporte dans tout le voisinage, où elles servent de boisson ordinaire.

VILLES, BOURGS. — *Fribourg*, capitale, sur la *Sane*, qui l'entoure des deux côtés. Il n'y en a qu'une très-petite partie dans la plaine; le reste est sur un rocher. Les rues sont larges et propres; les édifices, sur-tout les couvents, fort beaux. On remarque particulièrement la cathédrale, au milieu de la ville. Dans le couvent des cordeliers, on voit une représentation de la danse des morts. La maison-de-ville est bâtie sur un rocher, où était autrefois le château. A une lieue de Fribourg, du côté de Berne, est un ermitage curieux, appelé la *Madelaine*, taillé dans le roc vif: c'est un couvent complet avec une église et un clocher, une sacristie, un réfectoire, des cuisines, des chambres, une cave, etc. Cette ville fait un grand commerce en fromages et en bestiaux. Fribourg est la patrie de Guilliman, célèbre historien du 16e siècle. *Voyez*, pour plus grands détails, l'article curiosités et l'Itinéraire de ce pays. Cette ville est à 7 l. S. E. de Neuchâtel, autant O. par S. de Bâle. Lat. N. 46. 51. Long. E. 4. 47. Pop. 6,000 hab.

Morat, petite ville, chef-lieu du district du même nom, près le lac du même nom, à 2 l. ½ N., jouit d'une situation riante, est bien bâtie, et célèbre dans l'histoire du pays par le siége qu'elle soutint, en 1476, contre Charles-le-Hardi, dernier duc de Bourgogne. Ce siége fut suivi de cette fameuse bataille où les Suisses triomphèrent et défirent complètement l'armée du duc.

Estevayer, au bord du lac de *Neuchâtel*, à 5 l. O. N. O., chef-lieu du district du même nom, jolie petite ville avec un beau château fort élevé.

Romont, à 5 l. S. O., chef-lieu du district du même nom, petite ville située sur une montagne ronde qui do-

mine de tout côté, et offre une vue charmante et fort étendue. Ses foires sont fameuses pour le bétail.

Bulle, petite ville, à 5 l. S., chef-lieu du district du même nom, est le dépôt général des fromages de Gruyères. Les habitans se distinguent par leur goût pour la musique.

Corbières, village, à 4 l. S., sur la *Sane*, avec un château, est remarquable par une cascade de la plus grande beauté.

Gruyères, à 6 l. S., petite ville située sur une hauteur, est connue par les excellens frômages qui portent son nom, et qui se font dans les environs. On trouve près de là une source d'eau soufrée, où le bois qu'on y plonge se charge tellement de soufre, qu'il prend feu comme des allumettes

CANTONS AU SUD.

VAUD ou ROMAN. = Ce canton, borné au N. et à l'E. par celui de Fribourg, au S. par le lac de Genève, est le plus beau et le meilleur de toute la Suisse, et fait l'admiration de tous les étrangers. Rien de plus agréable que les portions de pays situées sur les bords du lac de Genève. On admire ces riches et charmantes rives, où la quantité des villes, le peuple nombreux qui les habite, les coteaux verdoyans bien ornés et cultivés, forment un tableau ravissant, terminé par une plaine liquide d'une eau pure comme le cristal. La terre, par-tout féconde, offre aux laboureurs, aux pâtres, aux vignerons, le fruit assuré de leurs peines. Le climat est favorable à toutes sortes de cultures. Ce canton est gouverné par un grand conseil de 180 députés, et un petit conseil de 9 membres pris dans le grand conseil. Le député du canton de Vaud a 2 voix à la diète. Il comprend la partie orientale de l'ancien canton de Berne. C'est une suite non interrompue de vignobles qui donnent de bons vins. Pop. 140,000 hab.

MONTAGNES. — *Jorat* (le), montagne, sur la rive N. O. du lac de Genève; il commence au-dessus de Vevey, et suit la direction du lac de l'E. à l'O. N. O. jusqu'à Lausanne, qui est située sur sa pente du côté du lac; de là il tourne vers le N., pour aller se rejoindre au Mont-Jura, dont il forme une des principales branches; sa hauteur dans le point le plus élevé, est de 870 toises au-dessus du lac de Genève. Sa position est remarquable, en ce qu'il fait le partage des eaux qui se jettent dans l'Océan, d'avec celles qui vont se perdre dans la Méditerranée; son flanc septentrional donne naissance à la *Broye*, qui va tomber dans l'Aar, et avec celle-ci dans le Rhin; toutes les eaux du flanc méridional, au contraire, descendent dans le lac, et par conséquent coulent simplement avec celles du Rhône.

Vevay, montagne, située au N. de la ville du même nom, à laquelle elle sert d'abri contre les vents du N. Sa pente s'étend jusque sur le bord du lac, où est située la ville; sa température est beaucoup plus douce en hiver que celle des autres montagnes des environs, et ses pentes, bien cultivées, offrent un aspect fort agréable.

LACS et SOURCES. — *Joux* (lac de la république helvétique), situé dans la vallée du même nom, au milieu de la chaîne du Jura, à 12 l. environ au N. de Genève. Sa longueur est d'environ 2 l., et sa largeur d'une demi-lieue. Ses eaux sont claires et limpides; ses bords, couverts de forêts et prairies, entremêlés de jolis villages, qui présentent l'aspect le plus agréable; son élévation au-dessus des eaux du lac de Genève, est de 317 toises. A son extrémité N. est un autre bassin, appelé *le Petit Lac* ou *Lac de Brenel*, qui n'est qu'une continuation du grand, dont les eaux s'y dégorgent par un large canal, au travers d'une langue de terre qui en forme la séparation. Quoique le lac de Joux reçoive beaucoup d'eau, et même une petite rivière, on n'en voit sortir aucune; le fond est percé de plusieurs trous, que les habitans appellent *les Entonnoirs*, où l'eau s'engouffre et se perd par dessous les montagnes. Il y a tout lieu de croire que la source de la rivière d'Orbe, qui paraît dans le baillage de Morges, à ½ de l. de là, et à 680 pieds plus bas que les eaux du lac, en est le produit.

Rolle, source d'eaux minérales, située à ¼ de l. du lac de Genève, près de la ville de Rolle. Sa qualité ferrugineuse la rend très-propre à la guérison des maux d'estomac et des ulcères invétérés; elle était autrefois extrêmement fréquentée.

VILLES, BOURGS. — *Lausanne*, capitale, est bâtie sur trois collines, près du Léman. Les objets de commerce sont les livres imprimés, les ouvrages

d'orfévrerie et de jaillerie. On y a depuis peu établi une excellente teinturerie de coton rouge, et une manufacture de chapeaux et de ratines. Les étrangers y sont bien logés et bien reçus. L'air y est pur et sain, la vue superbe. Les choses nécessaires à la vie y sont abondantes et très-bonnes. C'est la patrie de Jean-Pierre Crouzas, célèbre philosophe et mathématicien, auteur d'une logique très-estimée; du célèbre Tissot, si connu dans toute l'Europe par un grand nombre d'excellens ouvrages en médecine; de Perregaux, fameux par ses ouvrages de gravure et de sculpture en ivoire; d'Helmoldt, successeur de Stoupan, dont les pastels sont très-estimés; personne n'a jusqu'ici pu atteindre le brun de Stoupan; de Court de Gebelin, auteur du Monde Primitif. P. 8,000 hab. Elle est à 20 l. S. S. O. de Berne, et 12 N. E. de Genève. Lat. N. 46. 32. Long. E. 4. 20.

Ouchy, au bord du *Léman*, est le port de Lansanne, qui est à une demi-lieue.

Yverdun, ville, à 7 l. N., près du lac de Neuchâtel, dans lequel se jette la rivière d'*Orbe*, après avoir coulé en deux bras autour de la ville. Il y a une source d'eau chaude et minérale, près d'un de ses faubourgs. Le commerce de cette ville consiste dans les vins très-estimés de la Côte et de la Vaud.

Morges, à 3 l. O., jolie ville sur le lac, a un petit port qui lui procure un assez bon commerce.

Aubonne, petite ville, à 5 l. S. O., sur une hauteur, à environ ½ de l. du lac de Genève. Le célèbre Tavernier crut n'avoir point trouvé, dans ses longs voyages, de plus belle perspective que celle-là. Du haut du château qui domine la ville, on peut promener ses regards sur tout le lac, et même sur une partie de la Savoie.

Nyon, ville, à 7 l. S. O., sur le lac, et à 4 l. de Genève, fait un grand commerce des vins que produit le pays de Vaud.

Copet, bourg, à 9 l. S. O., sur le lac de Genève, et à 2 l. de cette ville. On y fait beaucoup d'horlogerie, et la pêche y produit un commerce considérable. C'est la patrie de Necker.

Saint-Saphorin, petite ville, à 4 l. ½ S. E., sur une hauteur, non loin du lac de Genève. On y trouve les plantes les plus hâtives, et l'on tire un produit considérable des jardins situés sur des rochers.

Vevay, ville, à 5 l. S. E., sur le lac de Genève. On y apprête une quantité considérable de cuirs, de chapeaux, et il s'y fait un grand débit de fromages qu'on expédie à Genève et à Lyon.

Aigle, petite ville, à 7 l. S. E., située dans une vallée fertile en vins. Le terrain en est montagneux. Il y a des mines de soufre et des salines qui sont l'objet d'un commerce considérable, et des carrières de marbre.

URI. — Ce canton, borné au N. E. par celui de Schwitz; à l'E. par ceux d'Underwald et de Berne, est composé de hautes montagnes et de profondes vallées. Les sommets de ces montagnes sont toujours couverts de neige et de glace. La plus haute est le *Saint-Gothard*, qui s'élève près d'une auberge; et de là on ne trouve qu'une seule belle route, qui dans l'espace de 8 lieues va toujours en montant. Cette route est digne de remarque. Elle a presque partout 6 pieds de large et est bien pavée. Tout le long du chemin, on a la Reuss à ses côtés, tantôt à droite, tantôt à gauche, parce qu'il y a plusieurs ponts, la plupart de pierre, sous lesquels elle passe quelquefois à la profondeur de 100 pieds et plus. La route est sûre: on peut y passer à cheval, et même avec une voiture. On voit çà et là de belles cascades formées par la Reuss et les petits ruisseaux qui descendent des montagnes. A 2 lieues environ au-delà de Gestinen, on trouve le plus beau pont de la Reuss, dont la figure est un arc parfait. Ce pont, élevé de 70 pieds au-dessus de cette rivière, sur deux rochers escarpés, a 50 pieds de long: on l'appelle le pont du *Diable*. Après avoir passé ce pont, on trouve un chemin taillé dans le roc, d'environ 300 pieds de longueur, et assez large pour deux chevaux de front; mais il n'y a qu'un petit jour au milieu, et il est toujours humide. D'après la description que nous venons de donner, on peut bien juger que ce pays n'est pas fertile. Il n'y vient pas même assez de bois pour chauffer les habitans. Ils sont souvent obligés de brûler une espèce de bruyère; cependant, en été, ces hautes montagnes nourrissent des milliers de bestiaux. Le meilleur pâturage se trouve sur l'*Ober-Alp*, et le fourrage d'Urseren, que l'on prépare, est très-estimé. On y trouve des mines de fer et de vitriol, et du beau marbre noir veiné de blanc. Le spectacle qu'offre la partie appelée

le lac d'*Uri*, est vraiment sublime. Elle est étroite et bordée des deux côtés de rochers les plus sauvages et les plus romantiques, de bois de hêtres et de pins qui descendent jusqu'au bord de l'eau. Mais ce que ce beau lac offre surtout d'intéressant, c'est d'avoir été le théâtre où se forma le premier plan de l'indépendance suisse. Là on voit la chapelle de Guillaume Tell, sur un rocher qui avance dans le lac sous un bois suspendu ; et le village de *Brunnen*, où fut signé le traité de 1315, entre Uri, Schwitz et Underwald. Le Rhône prend sa source près du mont Saint-Gothard. Ce canton est divisé en deux districts, savoir : le territoire de l'ancien canton et la vallée d'Urseren. La vallée de Levantine, qui dépendait du canton d'Uri, forme aujourd'hui un district du canton du Tessin. Il comprend l'ancien canton d'Uri. Ce canton n'a point non plus de villes. Pop. 13,000 hab.

MONTAGNES, VALLÉES, CURIOSITÉS. — *Maderan* (val de), vallée qui produit de nombreuses mines de fer fort bien exploitées, au S. du village d'Amsteg.

Mutzberg, montagne qui fait partie de la chaîne du Saint-Gothard, et l'une de celles qui bordent la vallée d'Urseren, précisément vis-à-vis de Zumdor, qui a pris son nom de ce qu'il est à l'entrée et comme la porte ou passage. Elle est très-élevée, et toute formée de masses granitiques, coupées à angles vifs comme les créneaux des anciennes forteresses.

Pesciumo, montagne, l'une des cimes de Saint-Gothard, dans les Alpes Orientales. Elle est située au S. d'Airolo, à-peu-près en face du centre de la vallée qui sert de passage au-travers du Saint-Gothard. Le chemin est partout praticable, même pour des mulets, et son sommet est couvert d'herbe. On découvre de là la totalité des montagnes qui composent le Saint-Gothard.

Prose (montagne de la), l'une des cimes du mont Saint-Gothard, dans les Alpes Pennines. Elle est à l'O. de l'Hospice, et composée de masses énormes de rochers désunis. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 1,378 toises. A l'opposite est la cime de Ficut; c'est un des endroits les moins accessibles des Alpes, et que M. Saussure a gravi le premier en 1775. La cime est toute de gros blocs de granit.

Spitzberg, montagne, l'une de celles qui forment l'enceinte du grand Saint-Gothard, et qui en est la cime la plus élevée. On ne peut la connaître que par la vue que l'on en a en descendant de l'hospice au village d'Hôpital. Elle borde la vallée d'Urseren au N. N. O.

Urnerloch, ou *Trou d'Uri*, passage souterrain qui se trouve à la partie de la vallée d'Urseren par Andermatt. Il a 200 pieds de longueur, et a été pratiqué pour les voyageurs à côté de la Reuss, qui occupe toute la largeur du passage qui fait le fond de la vallée. Il est éclairé dans le milieu de sa longueur par une ouverture qui est au-dessus de la rivière. Son entrée est à $\frac{1}{4}$ de l. d'Andermatt.

LAC. — *Lucendro* (lac de), situé dans les Alpes Orientales, au-dessus du Saint-Gothard, au N. O. de l'hospice, à $\frac{1}{2}$ de l. Il est long et étroit, resserré entre des rochers escarpés et couverts de neiges éternelles ; mais ce qui en rend l'aspect tout-à-fait extraordinaire, c'est une petite plaine qui le termine, et qui est couverte d'une faible verdure.

VILLES, BOURGS. — *Altorf*, bourg principal. Il a de fort belles maisons et plusieurs églises, une maison-de-ville et un arsenal. Il y a aussi une fabrique pour tailler et polir le cristal. Ses environs sont ornés de jardins de plaisance. C'est la patrie du fameux Guillaume Tell, que l'on peut regarder comme le premier auteur de la liberté de la Suisse. Il est à 8 l. S. de Lucerne, et 15 S. de Zurich.

Urseren, à 7 l. S., village près duquel la route sort de la vallée d'Urseren, pour aller dans le pays des Grisons. On entre dans cette vallée en passant par l'Urnerloch, passage taillé dans le roc l'espace de 80 pas, et assez haut pour qu'un cavalier y puisse passer sans mettre pied à terre. Les fromages d'Urseren sont recherchés comme les meilleurs de la Suisse. Le bétail est grand et beau, et le passage du Saint-Gothard très-avantageux aux paysans, qu'on remarque par leur bonne mine et leurs bonnes manières.

L'Hôpital, à $\frac{1}{2}$ l. d'Urseren, est un autre village, ainsi appelé de ce que ceux qui passent sur le Saint-Gothard s'y arrêtent ordinairement, et qu'on a soin d'y fournir des vivres et des re-

mèdes aux pauvres et à ceux qui ont souffert du froid.

TESSIN. — Ce canton est borné au N. par les cantons d'Uri et des Grisons; à l'E. et au S. par le royaume d'Italie; au S. O. par le Piémont. Il est fertile en vins, grains, bons fruits et pâturages. Il comprend 8 districts, qui sont : Mendris, Lugano, Locarno, Val-Maggia, Bellinzona, Riviera, Bleuio et Levantine. Il y a un grand conseil composé de 110 députés, et un petit conseil composé de 9 membres du grand conseil. Pop. 140,000 hab.

Montagnes, vallées. — *Venchin* (mont), montagne dans la partie orientale du canton, à 3 l. à l'E. de l'extrémité supérieure du lac de Côme. C'est la partie inférieure d'une chaine qui traverse le canton du S. au N. jusqu'à la frontière des Grisons, et se termine au Rhin du côté du N.

Livenen, vallée de Suisse, au pied du mont Saint-Gothard, qui la traverse; elle est aussi arrosée par nombre de petites rivières, et renferme plusieurs petits lacs. Elle a environ 8 l. de longueur, sur très-peu de largeur. Il y a des eaux minérales et des glaciers sur les montagnes qui l'environnent; elle est en général très-fertile; il y a de beaux pâturages, et des forêts entières de châtaigniers. Les habitans ne sont pas nombreux, et parlent italien; les routes y sont bien entretenues; on trouve dans les montagnes qui la bordent, des cristaux et de très-beaux granits.

Lacs. — *Locarno*, ou *Luggarus* (lac de) n'est que la partie du lac majeur qui se prolonge vers la partie méridionale du canton, et se termine à 2 l. au S. O. de Bellinzona. Son etendue du N. E. au S. O. jusqu'aux frontières du royaume d'Italie, est de 4 lieues sur ½ au plus de largeur. Le Tessin le traverse, et se rend dans le lac Majeur; ses bords sont très-pittoresques.

Lugano (lac de), situé vers le midi, et séparé d'une partie du territoire du royaume d'Italie. Sa longueur du N. E. au S. E. est de plus de 6 l. On peut même l'estimer à 8, à cause de sa forme tortueuse; il a plusieurs embranchemens, sur l'un desquels au N. est située la ville de Lugano. L'élévation de ses eaux est de 120 pieds au-dessus de celle du lac Majeur, et de 189 au-dessus du lac de Côme. Quoique peu étendu, il est très-utile pour le commerce du pays par ses communications avec le lac Majeur, dont il est à 2 l. à l'E. La vallée dans laquelle il est situé est extrêmement fertile; la température en est fort douce, et ses rives sont garnies d'oliviers, de citronniers, d'orangers et de mûriers.

Villes, bourgs. — *Bellinzona*, capitale, sur le *Tessin*, à 2 l. ½ du lac Majeur, et 7 N. N. O. de Lugano. Cette ville a trois châteaux. Le pays est composé de hautes montagnes et de profondes vallées. On y distingue le mont Saint-Gothard.

Maggia, bourg, à 5 l. O., chef-lieu du district et de la vallée du même nom, au milieu de laquelle il est situé.

Locarno, ville, à 4 l. S. S. O., chef-lieu du district du même nom, sur le lac *Majeur*. Elle est remplie d'un si grand nombre de marchands, qu'il s'y tient une foire toutes les semaines.

Lugano, bourg, à 7 l. S. S. E., chef-lieu du district, et sur le lac du même nom, est assez fortifié.

Mendris, bourg, à 11 l. S. S. E. et 4 O. N. O. de Côme, chef-lieu du district du même nom.

Grisons. — Ce canton, le plus grand de la Suisse, est borné au N. E. par le Tyrol, au S. par l'Italie, à l'O. par le canton du Tessin. La partie la plus considérable ne consiste qu'en montagnes. La plaine et les vallées produisent du blé, des légumes, du vin, des fruits, et quantité de fromages. Sur les montagnes tempérées, il y a de bons pâturages; on y cultive même du seigle et de l'orge, et l'on y trouve des cerises; mais les montagnes les plus élevées ne fournissent que des pâturages et du foin. Les habitans élèvent beaucoup de bétail, bêtes à cornes, brebis, chèvres et porcs; ils font beaucoup de beurre et de fromage, et ce sont là les principaux articles de leur commerce. Il y a peu de chevaux, mais du gibier en abondance; et les rivières, avec quelques petits lacs, donnent beaucoup de poisson. Les mines de fer, de plomb, de cuivre et d'argent que l'on y trouve, ne sont pas d'un grand produit. C'est du Tyrol que les Grisons tirent le sel dont ils ont besoin. Le pays renferme cependant plusieurs sources d'eaux minérales, et entr'autres celles de *Saint-Maurice*, de *Fidris* et de *Jenatz*. Il n'y a que trois villes dans tout le pays; cependant le nombre des habitans monte à 100,000. Les Grisons forment

trois petites républiques, que l'on appelle la ligue *Grise*, la ligue *Cadée* ou de la *Maison - Dieu*, et la ligue des *Dix - Juridictions* ou des *Dix - Droitures*. Ces trois ligues firent entre elles une alliance perpétuelle en 1471. Cette alliance fut confirmée solennellement en 1524; on y ajouta des clauses en 1544, et elle fut jurée de nouveau en 1712. Les Grisons s'allièrent aux Suisses en 1497. Le gouvernement est par-tout démocratique. On confie aux magistrats pour un an seulement, le soin d'administrer les affaires civiles, criminelles et économiques. Il faut que les affaires d'Etat de la moindre importance soient notifiées par un recès à l'assemblée réunie de chaque juridiction, pour attendre sa volonté et sa résolution, qui sont ensuite renvoyées au chef de la ligue.

Les trois ligues se divisent en districts. Meyenfeld en forme un, jouissant aujourd'hui des mêmes droits que les autres. Haldenstein est réuni au district des quatre villages. La cone de l'évêché l'est à la ville de Coire, et Tharasp à la Basse Engadine. Le grand conseil est composé de 63 représentans nommés par chaque district, lesquels nomment à la diète le député du canton qui a deux voix. Le petit conseil est composé de 3 chefs nommés chacun dans leur ligue pac les représentans des communes. Les districts ni les ligues ne peuvent correspondre entre eux que par les chefs de ligue, ou le grand conseil du canton.

MONTAGNES. — *Jule* (mont), ou Alpes Juliennes. C'est le nom que l'on donne à tout l'ensemble des chaînes des montagnes qui couvrent une partie du canton des Grisons en Helvétie, et dans lesquelles l'Inn prend sa source, vers la Basse Engadine. Le froid, par les vents du nord, y est constamment très-vif, même en été. Jules-César y avait fait ouvrir un chemin, qui fut achevé par Auguste.

LACS. — *Paschol* (lac de) en Suisse, situé vers le centre, à peu de distance de Tusis, à gauche de la haute branche du Rhin; il annonce d'avance les tempêtes par un tourbillon d'eau qui se fait entendre de foct loin : son étendue est peu considérable.

VILLES, BOURGS. — LIGUE CADÉE. Cette ligue est située entre les deux autres. Vers le S. est le *Mont-Bernina*, remarquable par son élévation, et où l'on trouve une source qui ne coule que dans les grandes chaleurs. Au pied du mont Jule sont les bains chauds de *Saint-Maurice*, qui sont fort renommés. On trouve dans la vallée de la *Basse Engadine*, au N. E., des mines de fer mêlé de quelque peu d'argent, d'excellentes eaux minérales dont on tire par le feu du fort bon nitre.

Coire, capitale du canton. Cette ville riche, marchande et bien bâtie, est située sur la rivière de *Plessur*, qui en baigne les murs et se jette dans le Rhin, une demi-lieue au-dessous de la ville. Ses environs abondent en vignobles, en gibier et en toutes les choses nécessaires à la vie. Elle a plusieurs églises, un arsenal et une maison-de-ville où se tient la diète et où sont la chancellerie et les archives des trois ligues. Au-dessous de la maison-de-ville est la douane, où l'on dépose toutes les marchandises passant d'Allemagne en Italie, ou d'Italie en Allemagne, ce qui rend cette ville très-commeçante. Le magasin à blé, où l'on tient deux fois par semaine un marché, touche à la maison-de-ville. Les plus beaux édifices sont le palais bâti par Pierre de Salis, et la maison du bourguemestre Otton Schwartz, dans le goût italien. Cette ville est à 9 l. S. E. de Glaris.

Haldenstein, à 1 l. ½ N., sur le *Rhin*, est un beau et fort château situé sur un rocher.

LIGUE DES DIX - DROITURES. — Cette ligue est au N. de celle de Cadée. *Davos*, capitale, petite ville.

Meyenfeld, ville libre, chef-lieu du district du même nom. C'est l'entrepôt des marchandises que l'on transporte par la colline de Saint-Lucius, d'Allemagne en Italie, et d'Italie en Allemagne. Il y a beaucoup de vignobles dans ses environs. Cette ville est célèbre par la défaite de l'empereur Maximilien Ier, en 1499.

LIGUE GRISE. — Cette ligue est à l'O. de celle de Cadée.

Ilantz, capitale, à 6 l. S. O. de Coire, est située sur le *Bas-Rhin*. La diète générale des Grisons s'y tenait tous les trois ans.

Tusis, bourg, à 5 l. S. E. d'Ilantz, où se fait un dépôt considérable des

marchandises qui passent par ce canton. La *Nolle* qui coule à côté et qui entre dans le Rhin, à peu de distance de là, sépare la vallée de Domleschgen de la vallée Schams. Cette vallée, à 2 lieues de là, est remarquable par les riches mines d'argent, de cuivre, de plomb, et d'excellent antimoine.

Disentis, petite ville, à 5 l. S. S. O., remarquable par une riche abbaye de bénédictins. On trouve dans cette communauté des mines d'argent et de cuivre, et au S. de la ville quantité de cristaux, dans une vallée où le Rhin coule avec un bruit épouvantable dans un précipice d'une profondeur prodigieuse.

Reichenau, bourg, à 5 l. N. E., est remarquable par son admirable pont de bois, d'une seule arche, très-peu cintrée, et de 240 pieds d'ouverture.

Antiquités et curiosités naturelles et artificielles. Dans ce pays de montagnes, chaque canton offre au voyageur le spectacle de curiosités naturelles. Quelquefois il les aperçoit sous la forme d'une perspective sauvage, mais sublime, variée par des édifices majestueux et des ermitages étonnans. Il y en a un sur-tout, aux environs de Fribourg, qui commande l'attention. Il a été taillé dans le roc par un seul ermite; il y a travaillé vingt-cinq ans, et est mort en 1707. Cet ermitage est composé d'une chapelle, d'une salle de 28 pas de long sur 12 de large, et ayant 10 pieds de hauteur; d'un cabinet, d'une cuisine, d'une cave et d'autres appartemens, avec l'autel, les bancs, les planchers, les plafonds, etc.

A Schaffhouse, il y avait sur le Rhin un pont vraiment extraordinaire, et qu'on admirait avec raison pour la singularité de sa construction. La rivière est extrêmement rapide en cet endroit, et elle avait déja emporté plusieurs ponts de pierre de la plus forte dimension. Un charpentier d'Appenzel proposa de jeter un pont de bois, d'une seule arche, sur la rivière, qui a, dans cet endroit, près de 400 pieds de large. Mais les magistrats voulurent que le pont eût deux arches, et qu'il se servît, à cet effet, du môle du milieu de l'ancien pont. L'architecte fut obligé d'y consentir; mais il s'est efforcé de construire ce pont, de manière à faire douter s'il est soutenu par le môle du milieu, ou s'il n'eût pas été aussi solide, si on ne l'avait fait que d'une seule arche. Les côtés et le sommet étaient couverts, et c'est ce que les Allemands appellent *haengerverk*, ou pont suspendu. Le chemin qui est presque entièrement de niveau, ne passe pas, comme d'ordinaire, sur le sommet de l'arche; mais il est, si on peut le dire, pratiqué dans l'intérieur, et il y est suspendu. L'homme le moins pesant le sentait presque trembler sous ses pieds, et cependant les voitures les plus lourdes y passaient sans danger. On l'a comparé à une corde serrée par les deux bouts: elle tremble si on la touche avec force, et cependant elle reste tendue d'une manière toujours égale et toujours solide. En considérant la grandeur du plan et la hardiesse de l'exécution, on ne peut se persuader que l'architecte ne fût qu'un simple charpentier, sans aucune notion de science, totalement étranger aux mathématiques, et ne connaissant pas la théorie des machines. Il s'appeloit Ulric Grubenmann. Le pont fut fait en moins de trois ans, et il coûta environ 192,000 fr.

Au fameux passage de *Pierre Pertuis*, la route traverse un roc

dur, qui a près de 50 pieds d'épaisseur. L'arche en a 26 de hauteur et 25 de large. On met avec raison au rang des curiosités naturelles du pays, les marcassites, les diamans faux, et autres pierres que l'on trouve dans ces montagnes. A *Laufen*, près Schaffhouse, on voit la célèbre cataracte du Rhin, qui tombe de 80 pieds de haut. Dans la vallée de Lauterbrunn, on remarque une cascade admirable appelée *Stobach:* c'est une petite rivière qui se précipite perpendiculairement de plus de 900 pieds de hauteur, et où l'on peut voir un arc-en-ciel des plus magnifiqnes, qui forme un cercle entier. Près de l'Aigle, on voit une saline appelée *le Fondement*, qui a de vastes souterrains creusés dans le roc. Une roue de 36 pieds de diamètre, placée dans l'intérieur de la montagne à une profondeur effrayante, fait monter l'eau au-dessus par une ouverture de 4,054 pieds de profondeur, du fond de laquelle on peut, en plein jour, voir briller les étoiles; une galerie horizontale de 4,000 pieds y conduit du pied de la montagne. On distingue encore les ruines de la muraille de César, qui avait 6 lieues de longueur, depuis le mont Jura jusqu'aux rives du Léman. On a découvert plusieurs monumens d'antiquités près des bains de Bade, que les Romains connaissaient du temps de Tacite. La Suisse a plusieurs beaux édifices religieux, sur-tout un collége de Jésuites; elle a des manuscrits précieux, des morceaux d'antiquité, et des curiosités de toute espèce. « A Lucerne, dit M. Coxe, on voit une représentation topographique des parties les plus montagneuses de la Suisse. Cet ouvrage a été fait par le général Pfyffer, natif de cette ville, et officier au service de France; ce plan est modelé en relief, et il mérite toute l'attention du voyageur curieux. Ce qu'il avait terminé en 1776, comprenait environ 60 lieues carrées, dans les cantons de Lucerne, Zug, Berne, Uri, Schwitz et Underwald. Le modèle avait 12 pieds de long et 9 et demi de large. La principale composition est un mastic fait avec du charbon de terre, de la chaux, de l'argile, un peu de poix, et une couche légère de cire. Le mastic est si dur, qu'on peut marcher dessus sans l'endommager. Le tout est peint de différentes couleurs, et les objets y sont représentés tels que la nature les a formés. On doit observer aussi que non-seulement les chênes, les hêtres, les pins et les autres arbres y sont distingués; mais encore que les couches des rochers y sont marquées, chacun d'eux ayant été taillé sur le lieu même, et composé avec le granit, le gravier, la pierre calcaire, ou les autres substances naturelles qui forment les montagnes originales. Le plan est si exactement figuré, que non-seulement il contient les montagnes, les lacs, les villes, les villages et les forêts; mais même qu'on y trouve les chaumières, les torrens, les routes, les sentiers tracés de la manière la plus distincte et la plus correcte. Le général a pris pour base le niveau du lac de Lucerne, qui, selon M. de Saussure, a à-peu-près 1,408 pieds de hauteur au-dessus de la Méditerranée. Ce plan, qui représente les parties de la Suisse les plus chargées de montagnes, donne un tableau sublime de ces Alpes immenses qui sont entassées les unes sur les autres, comme si l'his-

toire des Titans s'était réalisée, comme s'ils eussent réussi (au moins sur un coin du globe) à amonceler Ossa sur Pélion, et l'Olympe sur Ossa. Il paraît, par ce qu'en dit cet officier; que ce sont des chaînes successives de montagnes de la même hauteur, qui s'élèvent progressivement jusqu'à la plus grande élévation, et qui descendent ensuite, par gradation et dans une progression semblable, jusqu'en Italie. » Près de Rolinière, il y a une source fameuse, qui sort au milieu d'un bassin naturel de 12 pieds carrés. La force qui la fait agir doit être prodigieuse; car, après une pluie abondante, c'est une colonne d'eau aussi grosse que la cuisse d'un homme, et qui s'élève à environ un pied au-dessus de la surface du bassin. Sa température ne varie jamais; sa surface est claire comme du cristal, et on n'en trouve point le fond. Probablement c'est l'extrémité de quelque lac souterrain qui s'est fait à cet endroit une issue par ses eaux. (*Voyez*, pour plus grands détails, la *topographie* et l'itinéraire de la Suisse.

Industrie, manufactures. — Les peaux, la laine, le poil des animaux, le fil de lin et de chanvre, le coton, sont les matières premières que l'industrie des Suisses emploie avec le plus d'activité. Les mousselines et les indiennes y égalent en beauté et en finesse celles de tous les autres pays; la broderie y occupe une infinité d'ouvrières; les nankins, les étoffes de soie même, les galons s'envoient en Allemagne. Les ateliers de tisserands sont extrêmement multipliés; les bas, les chapeaux s'y fabriquent en très-grande quantité. Le fer s'y travaille sous toutes les formes; des fusils, des pistolets, des outils de toutes sortes, de la quincaillerie, des fils de fer, sortent de ses nombreuses forges; on y fond des cloches et des canons; les bois s'y débitent en planches, à l'aide du moulin, et l'ébénisterie emploie le noyer aux plus beaux ouvrages. Des papeteries multipliées fournissent des papiers pour toutes sortes d'usages, ainsi que des papiers marbrés et peints; beaucoup de fours servent à la cuisson des verres, des bouteilles, des poteries, de l'alun, et de beaucoup d'autres substances tirées des minéraux. L'imprimerie, la gravure, la fabrique de rubans et les arts mécaniques occupent d'autres parties de la Suisse: des cantons tout entiers travaillent à l'horlogerie avec beaucoup de supériorité; le Locle et la Chaux-de-Fond renferment plusieurs milliers d'ouvriers en ce genre; l'orfévrerie n'y est pas non plus négligée; la mécanique y est connue des plus simples montagnards, depuis l'automate émule de celui de Vaucanson, jusqu'au coucou qui sonne les heures: tout cela se fait par des paysans et des bergers. En un mot, quoique la Suisse passe en général pour agricole et guerrière, il n'y a point de pays où l'industrie manufacturière soit aussi multipliée.

Commerce. — La Suisse joint à l'exportation des produits de son sol, celui de ses nombreux objets de fabrication, qui consistent en toiles peintes, et autres; en coton, mousselines, draps, diverses espèces d'étoffes en laine, fil, soie, coton, mêlés et non mêlés; bas, toiles de lin et de chanvre, linge de table, basins, rubans de fleuret et de fil, papiers, futaines, superbe coton filé, couvertures de laine,

ouvrages de fonte, horlogerie en tout genre, gants, chapeaux, mouchoirs, crêpons en or et argent, fourrures, dentelles, peaux de chamois, de daims, d'ours, de cerfs, etc.; viandes salées, poteries, faïence, verre, vernis, pastels, plantes médicinales et vulnéraires, eaux de cerise, thé, drogues, marbres, cristaux de roche, salpêtre, etc. auxquels on doit ajouter ses fromages et ses bestiaux; les besoins peu multipliés de ses habitans n'exigent pas une importation aussi considérable que dans les autres états de l'Europe, ce qui augmente la richesse intérieure.

Constitution et gouvernement. — Ces articles étaient bien compliqués, quoique appartenant au même corps politique; car quelques cantons étaient aristocratiques, et d'autres démocratiques. Chaque canton était maître de sa juridiction particulière; mais ceux de Berne, de Zurich, de Lucerne, et quelques autres étaient aristocratiques, avec une certaine teinte de démocratie, Berne excepté.

Uri, Schwitz, Underwald, Zug, Glaris et Appenzel étaient démocratiques. Bâle, sous l'apparence de l'aristocratie, penchait vers la démocratie. Mais ces aristocraties et ces démocraties différaient elles-mêmes dans leur mode particulier de gouvernement. Mais quelles que fussent les formes de ces gouvernemens, on paraissait prendre à cœur les intérêts du peuple, et il jouissait d'un degré de bonheur inconnu sous les gouvernemens despotiques. Chaque canton avait une indulgence prudente pour les erreurs de ses voisins, et le système de défense réciproque était établi sur les bases inébranlables de l'affection.

La confédération, considérée comme république, était distinguée par trois divisions. Par la première, on entendait les Suisses proprement dits; la seconde comprenait les Grisons ou les Etats alliés avec la Suisse, pour leur protection mutuelle. La troisième était composée de ces bailliages qui, bien qu'ils fussent devenus sujets des deux autres divisions, par acquisition ou autrement, conservaient leurs magistrats particuliers. Chaque canton formait par lui-même une petite république; mais lorsqu'il s'élevait quelque discussion qui intéressait toute la confédération, elle était renvoyée à la diète générale qui se tenait à Bâle. Chaque canton avait droit d'y voter, et la majorité décidait la question. La diète générale était composée de deux députés de chaque canton, sans compter un député de l'abbé de Saint-Gall, et des villes de Saint-Gall et de Bienne. Il a été judicieusement remarqué par M. Coxe, à qui le public doit les meilleurs mémoires sur la Suisse, qu'il n'est point de pays dans lequel le peuple soit plus généralement heureux et satisfait. Soit que le gouvernement fût aristocratique, démocratique, ou mixte, un esprit général de liberté a toujours percé à travers les différentes constitutions, et leur a donné l'action nécessaire : l'oligarchie elle-même, qui ordinairement est le plus tyrannique des gouvernemens, y étoit extrêmement tempérée, et la propriété du sujet était garantie par ce gouvernement contre toute espèce de violence. Les Suisses conservent la plus grande harmonie par le concours de leur félicité réciproque; et leurs loix somptuaires et l'égalité des partages entre les enfans, en assurent la durée. On trouvait dans

ce pays délicieux, un nombre de sociétés indépendantes, une diversité de gouvernemens, qu'on ne voyait dans aucune partie de l'Europe, resserré dans une égale étendue de pays. Tant de sagesse a présidé à la formation du corps helvétique, et les Suisses ont été, dans ces derniers temps, si peu enivrés de l'esprit de conquête, qu'à peine depuis l'établissement complet de leur confédération générale, ont-ils eu occasion de prendre les armes contre un ennemi étranger, et que leurs dissensions civiles n'ont jamais été de longue durée. Depuis la nouvelle révolution qui s'est opérée dans ce pays, et dont nous parlerons dans l'histoire, les divers gouvernemens ont subi quelques changemens.

D'après l'acte de médiation du premier consul Bonaparte, et la constitution qui en a été le résultat en 1803, la constitution cantonale et fédérale de la Suisse, comprend l'organisation du gouvernement particulier de chacun des 19 cantons, et celle du gouvernement général de toute la confédération. Les réglemens cantonaux sont divisés en trois classes. La première est composée des cantons démocratiques d'*Uri*, *Schwitz*, *Unterwald*, *Zug*, *Glaris*, *Appenzell*, et des *ligues Grises*; ces cantons ont conservé leur ancienne forme de gouvernement et leurs anciennes limites, excepté que la vallée de *Livenen* est réunie au canton *Tessin*. Les sept ci-devant cantons aristocratiques de *Berne*, *Zurich*, *Soleure*, *Fribourg*, *Lucerne*, *Bâle* et *Schaffhouse*, ont reçu tous la même constitution, sans autre différence fondée en grande partie sur les anciennes coutumes. Le principe aristocratique de la perpétuité des places aux grands conseils, qui choisissent dans leur sein les petits conseils, est admis, mais se trouve limité par le droit de rappel. Les plus grands de ces cantons sont partagés en tribus, les autres en quartiers. La troisième classe des organisations cantonales est formée de celles des cinq nouveaux cantons, ceux d'*Argovie* (avec la plus grande partie du *Frickthal*), de *Vaud*, de *Thurgovie*, de *Saint-Gall* et du *Tessin*. Les magistrats n'y sont point à vie; mais le grand comme le petit conseil y sont renouvelés périodiquement, suivant les règles des gouvernemens représentatifs modernes. Six cantons, ceux de *Berne*, *Zurich*, *Fribourg*, *Lucerne*, *Bâle*, *Soleure*, sont investis exclusivement de la prérogative d'être cantons directeurs; eux seuls ont le privilége de rassembler la diète chez eux, et de la faire présider par leur magistrat que cette fonction élève à la dignité suprême de *Landamman de la Suisse*. Fribourg a été le premier canton directeur, et M. d'*Affry* le premier landamman. La diète s'assemble le premier lundi de juin, et sa séance ne peut excéder le terme d'un mois. Au reste, le nom de *Suisse* semble toujours prévaloir dans l'opinion générale sur celui d'*Helvétien*; il retrace des souvenirs trop honorables pour que l'histoire consente à y renoncer. Certes! ils étaient *Suisses*, véritables Suisses comme ceux de *Morgarten*, de *Sempach*, de *Morat*, etc., ces braves compagnons de *Reding*, qui combattaient si glorieusement sur le *Schindelligi*, ou ceux qui succombaient en défendant leurs foyers, dans la forêt de *Grauholz*, sur les rivages d'*Underwald*, et parmi les rochers du *Valais*.—Il était aussi *Suisse*, ce vieillard, ce *Steiger*, qui n'a jamais désespéré de sa patrie, tant

qu'il a vécu, et qui, couvert de l'uniforme de son pays, voulait à 70 ans mourir sous les murs de sa ville natale, rappelant ce beau mot d'un ancien poëte : *Fessusque senecta, exemplum non miles erat!*

Revenus et impôts. — Il est difficile de donner un tableau exact des revenus de la république helvétique, en raison de la diversité des cantons qui composent la confédération.

Le revenu provient : 1° du produit des terres du domaine; 2° du dixième du produit de toutes les terres; 3° des douanes et des taxes sur les marchandises; 4° du produit de la vente du sel, et de quelques impositions indirectes.

Forces militaires. — La force intérieure des cantons suisses, sans y comprendre la milice, est composée de 15,000 hommes levés en raison de la population et des moyens de chaque canton. L'économie et la sagesse qui présidaient à la levée et à l'emploi de cette force, étaient vraiment admirables. On admirait de même les réglemens faits par la diète générale, pour lever cette milice nombreuse que l'on vendait aux princes et états étrangers, et qui rapportait beaucoup à cette république, sans nuire à sa population. Chaque bourgeois, paysan et sujet, est obligé de s'exercer au maniement des armes, de venir à certaines époques tirer au blanc; il se fournit lui-même d'habillement, d'accoutrement, de poudre et de balles; il est toujours prêt à marcher pour la défense de son pays. Les Suisses s'engagent au service des puissances étrangères, soit simplement comme gardes, soit comme troupes de ligne : dans ce dernier cas, le gouvernement permet les enrôlemens volontaires, mais seulement pour les états avec lesquels il existe une alliance, ou pour ceux qui ont auparavant obtenu son agrément. Mais aucun sujet ne peut être contraint d'entrer au service des nations étrangères, et il ne peut s'enrôler, s'il n'en a obtenu la permission des magistrats.

Histoire. — Les Suisses et les Grisons actuels, comme nous l'avons déja observé, sont les descendans des anciens *Helvétiens*, subjugués par Jules-César. Leurs montagnes et la situation peu engageante de leur pays étaient un plus sûr garant de leurs libertés, que leurs forts ou leurs armées; et c'est encore la même chose aujourd'hui. Ils restèrent long-temps sous la domination des Bourguignons et des Allemands; mais ils n'avaient guère que le nom de sujets, sans en éprouver les inconvéniens. En 1300, l'empereur Albert Ier les traita avec tant de rigueur, qu'ils lui firent des représentations contre la cruauté de ses gouverneurs. Cela ne servit qu'à augmenter les maux du peuple; et l'un des gouverneurs autrichiens, nommé Gesler, par un excès de tyrannie raffinée, fit mettre un chapeau sur un grand bâton, et ordonna aux habitans de lui rendre les mêmes honneurs qu'à lui-même. Le fameux Guillaume Tell ayant souvent passé devant ce chapeau sans lui rendre le moindre respect, et étant excellent tireur, le tyran le condamna à être pendu, à moins qu'il n'attrapât avec une flèche, à une certaine distance, une pomme sur la tête de son fils. Tell abattit la pomme, et Gesler lui ayant demandé ce que signifiait une autre flèche qu'il avait à sa ceinture, il lui répondit sans hésiter qu'elle était

destinée pour lui percer le cœur, en cas qu'il eût tué son fils. Là-dessus, Tell fut conduit en prison; mais s'étant échappé, il épia l'occasion favorable et tua le tyran, ce qui fut le fondement de la liberté helvétique.

Il paraît néanmoins qu'avant cet événement, quelques nobles patriotes avaient formé un plan d'insurrection pour secouer le joug des Autrichiens. Leurs mesures étaient si bien prises, et leurs projets si hardis, qu'ils ne tardèrent pas à former une union entre plusieurs cantons.

Zurich, excité par l'oppression, rechercha le premier l'alliance des cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz et d'Underwald, sur des principes de défense mutuelle; et les succès répétés de leurs armes contre Albert, duc d'Autriche, formèrent insensiblement la grande union helvétique. Ils conquirent d'abord Glaris et Zug, et les admirent à la participation de leurs droits. Berne entra dans la confédération en 1353; Fribourg et Soleure y entrèrent 130 ans après; Bâle et Schaffhouse en 1501; et Appenzel en 1513; ce qui compléta la confédération qui défit plusieurs fois les efforts réunis de la France et de l'Allemagne. Enfin, en 1648, le traité de Westphalie confirma l'indépendance des treize Cantons.

Depuis 1707, Neuchâtel était sous la domination du roi de Prusse, mais les habitans avaient la liberté de servir tel prince qu'il leur plaisait, et n'étaient aucunement tenus de prendre une part active dans ses guerres. Le roi avait le droit de recruter dans le pays, et nommait le gouverneur; mais le revenu qu'il en tirait ne montait pas à plus de 120,000 fr. par an, dont une grande partie était employée à l'entretien des grandes routes et des édifices publics de la province. Pour le caractère militaire et les belles actions des Suisses, nous renvoyons nos lecteurs aux histoires de l'Europe.

En nivose an 6, commença la révolution, qui abolit le gouvernement oligarchique des 13 Cantons, et en fit une seule république semblable à celle de France. Ce fut le pays de Vaud qui l'occasionna. Ses habitans s'étant prononcés contre l'oligarchie de Berne, firent retentir par-tout les airs de la liberté, et se mirent sous la protection de la France. Le 7, le directoire français chargea l'ambassadeur de la république près les cantons helvétiques, de déclarer aux gouvernemens de Berne et de Fribourg qu'ils répondraient personnellement de la sûreté individuelle et des propriétés des habitans du pays de Vaud qui s'étaient adressés à la république française, à l'effet d'être maintenus et réintégrés dans leurs droits. Le 4 pluviose, un courrier de Paris à Lausanne apprit aux habitans que le directoire français reconnaissait leur existence sous le nom de la république lémanique. A cette nouvelle, tous les habitans se décorèrent de la cocarde verte, couleur chérie de Guillaume Tell, Hanfiachen et Melchtal, et arborèrent un drapeau de même couleur sur la maison où s'assemblaient les membres du comité de réunion. Ils plantèrent l'arbre de la liberté, aux cris mille fois répétés de *vive la liberté! vive la république lémanique!* Les Bernois se préparèrent à faire rentrer ce peuple sous le joug, et

prirent les armes. Le 6 pluviose, le citoyen Autiez, aide-de-camp du général Ménard, accompagné de deux hussards, se rendit auprès de Weiss, commandant des troupes bernoises, pour lui signifier de dissiper le nœud de révolte qu'il organisait dans la république. Cet aide-de-camp fut arrêté à 11 heures du soir par un détachement qui fit une décharge sur lui. Ses deux hussards furent tués, et il ne dut son salut qu'à une prompte retraite. Le 14 pluviose, le général Ménard traversa le territoire génevois à la tête d'une des colonnes de la première division de l'armée d'Italie, et établit son quartier-général à Ferney-Voltaire. Le 10 ventose, les assemblées primaires de Vaud terminèrent leurs opérations après avoir nommé leurs électeurs. Le 12 du même mois, deux des principaux agens du sénat de Berne furent arrêtés. Le 14, il se livra un combat sanglant entre les Français et les Bernois : ces derniers furent complètement battus; on leur prit 20 pièces de canon et 39 drapeaux; la ville de Berne fut obligée de capituler. Le 18, le général Schawembourg fut nommé, par le directoire, commandant en chef de l'armée française en Suisse. Le 20, les 73 communes de Thurgovie se détachèrent du canton de Berne, et envoyèrent des députés auprès du général Brune, pour lui exprimer leur vœu et leur reconnaissance envers la république française. Le pays de Saint-Gall lui donna aussi communication officielle de sa régénération. Le prince-abbé, le doyen et le chapitre de Saint-Gall déposèrent la souveraineté avec tous ses attributs, entre les mains du peuple, qui, en conséquence de ses droits, tint une assemblée générale, et se constitua en gouvernement démocratique. Les cantons de Zurich et de Bâle suivirent cet exemple : le régime de l'oligarchie y fut remplacé par celui de la liberté; une députation fut envoyée pour en instruire le citoyen Mengaux, chargé d'affaires de la république française à Bâle. La Thurgovie, les bailliages libres et la ville de Bremgarten lui envoyèrent aussi des députés pour lui exprimer le desir d'être bientôt régis par une constitution démocratique. Le 23, les Bernois évacuèrent Morat, le jour anniversaire de celui où les anciens Suisses remportèrent sur les Bourguignons une bataille en 1476. Le trophée insultant qui y avait été élevé, fut détruit par le bataillon de la Côte-d'Or. Les Suisses, après cinq combats successifs très-meurtriers, furent entièrement défaits. Le 26 floréal suivant, 30,000 habitans du Haut-Valais, ayant à leurs chapeaux et sur leurs habits des images de la Vierge, se portèrent inopinément sur la ville de Sion, et s'en emparèrent; le lendemain les troupes françaises attaquèrent ces insurgés, qui perdirent, dans cette journée, 800 hommes, 8 pièces de canon et 7 drapeaux. Les cantons adoptèrent une nouvelle constitutiou semblable à celle de France, et ne firent qu'une seule république, connue sous le nom de république helvétique. Le 12 messidor, les citoyens Pfyffer et Bay, qui avaient repris leurs fonctions de directeurs de la république, après avoir été destitués par le citoyen Rapinat, commissaire près de l'armée française, dont la conduite fut désapprouvée par le directoire français, donnèrent leurs démissions. Le grand-conseil nomma à leurs places les citoyens Ochs et Laharpe. Le lieu du gouvernement fut fixé

à Arau, et est maintenant à Lucerne. Le 7 fructidor, un traité d'alliance offensive et défensive entre les républiques française et helvétique, fut signé à Arau. Le 10, les citoyens Zeltner et Jenner, ministres plénipotentiaires de leur république, furent présentés au directoire français par le ministre des relations extérieures. Le 23, les insurgés du district de Stantz furent vaincus par les troupes commandées par le général Schawembourg. Les villages de Binkenried et de Gummeter furent réduits en cendres. Il marcha sur Schwits, qui était insurgé, et reçut la soumission d'Altorf pour le canton d'Uri. Depuis cette époque, la république helvétique est devenue l'alliée de la république française. *Voyez*, pour les autres événemens importans, la table chronologique.

RÉPUBLIQUE DU VALAIS.

Situation, étendue. — Le Valais, aujourd'hui constitué en république indépendante, alliée de la France, est situé au sud de l'Helvétie, et le long des Hautes-Alpes, qui le bordent dans toute sa partie méridionale : c'est proprement un vallon qui a 40 lieues environ de longueur de l'E. à l'O., sur une largeur de 2 à 10 lieues du N. au S.

Limites. — Ses bornes sont au N. le canton de Berne et le lac de Genève ou Léman ; à l'E et au S. le Piémont ; à l'O. le département du Léman.

Division. — On le divise en haut et bas Valais.

Climat. — On observe dans ce pays, tout resserré qu'il est, la même variété de climats que présente la Suisse, et l'on y passe comme en un instant du froid le plus excessif de la région des glaces, des vapeurs, des brouillards, à la plus douce température, à la chaleur bienfaisante des rayons du soleil. Dans la plaine même, l'exposition différente aux vents du nord ou du midi produit une différence extrême dans la croissance et la maturité des productions.

Aspect du pays. — Le voyageur y trouve, comme dans la Suisse, une succession de tableaux variés et de points de vue tout différens ; le sommet glacé des Hautes-Alpes, couronnées de rochers et de pics affreux, forme un contraste avec un bois touffu, un coteau couvert de vignes ; de rians pâturages sont en face d'un glacier ombragé de vapeur froide et sombre ; des volumes d'eau se précipitent en cascades avec un bruit effrayant, et serpentent paisiblement au travers du vallon.

Montagnes. — A l'extrémité orientale du vallon, est *la Fourche*, qui touche au Saint-Gothard, et forme une branche de la grande masse des Alpes. Le mont *Gemmi* a 10,000 pieds de haut ; on ne peut le passer en hiver. La descente du côté du Valais était autrefois si rapide que l'on ne pouvait y passer sans frémir ; mais on a fait sauter plusieurs rochers et élever des murs dans les endroits les plus dangereux. De ce point, partent deux chaînes de hautes montagnes et de glaciers qui environnent tout le Valais ; celle qui est au midi, aboutit aux glaciers du Faucigny ; celle du nord forme la limite du canton de Berne. Les Hautes-Alpes n'offrent que des masses de rochers, inaccessibles, coupées par des rivières extrêmement profondes, et qui laissent peu de passage praticable entre le Valais et les pays limitrophes ; les plus faciles et les plus fréquentés sont ceux du grand *Saint-Bernard* et du *Simplon*. Ce dernier sert aujourd'hui de communication avec l'Italie par la grande route que le gouvernement français a fait ouvrir depuis Genève, et qui traverse le Valais dans toute sa longueur. *Voyez*, pour plus grands détails, la topographie et l'itinéraire.

Forêts. — Elles sont belles et bien boisées ; mais le défaut de facilités pour leur exploitation dans les pentes trop rapides, empêchent

d'en tirer tout l'avantage qu'elles pourraient procurer. Les pins et les sapins y sont de la plus belle espèce; il y a aussi beaucoup de noyers et de châtaigniers.

Hydrographie. — Le *Rhône* est la principale rivière qui arrose le Valais de ses eaux; sortant d'un glacier de la montagne de la Fourche, il parcourt le vallon dans toute sa longueur jusqu'au lac de Genève. Les autres ne sont guère que des torrens qui, sortant des sinuosités des montagnes, viennent se décharger dans ce fleuve. Le lac de Genève se trouve à l'une des extrémités. Des eaux minérales chaudes attirent un assez grand concours à Leuck; on y descend par le pas de *Kandersteg*, par un chemin taillé en grande partie dans le roc.

Productions. — Le sol du Valais, peu avantagé de la nature, ne peut être riche en productions territoriales; à peine y recueille-t-on, dans la vallée, des grains et du vin pour la consommation des habitans. Ce sont les pâturages, les troupeaux et les bois qui sont les principaux objets du revenu. Cependant, dans la partie du midi, les fruits mûrissent parfaitement, même les figues et les grenades; le froment y est fort beau, et la moisson hâtive.

La pêche et la chasse y sont également abondantes. Les torrens et les ruisseaux produisent d'excellentes truites, et le Rhône beaucoup d'espèces de poissons recherchés. Les forêts sont remplies de toute sorte de bêtes fauves, de faisans, de gelinottes, de coqs de bruyères, et autres oiseaux de passage. La mine de fer de Martigny, dans le bas Valais, est exploitée depuis long-temps, et fournit du très-bon minerai à plusieurs usines des environs.

Habitans. — Les Valaisans ressemblent à-peu-près à tous les montagnards, chez lesquels une vie sobre produit des corps forts et robustes, et en qui le peu de connaissance des besoins superflus excite peu de desirs; ils sont fort attachés à leur indépendance, mais très-indifférens pour les commodités de la vie, ce qui les rend peu soigneux et mal-propres. C'est aussi chez eux que se rencontrent un nombre prodigieux d'idiots, connus sous le nom de *crétins*, privés presque de toute idée, et défigurés par des goîtres énormes. On y retrouve au reste, comme chez les Suisses, la franchise et l'hospitalité, mais beaucoup plus de simplicité et d'ignorance.

TOPOGRAPHIE.

MONTAGNES, GLACIERS. — *Menoue* (glacier de), situé dans les Alpes, sur la pente N. E. du grand Saint-Bernard, au-dessous du Mont-Vélan, et à l'E. au-dessus de la plaine de Pron; il est à 1 l. ½ au-dessous de l'hospice.

Mont-Noir, l'un des monts qui forment les cimes du St.-Bernard, du côté du Valais, à 2 l. ½ de l'hospice en descendant; il est au N. du Saint-Bernard: il domine le glacier de la Valsorey; au pied est une cavité triangulaire dont il forme un des côtés, et deux glaciers les deux autres. Il se remplit d'eau dans certaines saisons de l'année: la profondeur du bassin est de 19 pieds.

Monte-Moro, passage qui conduit au Valais, dans les environs du lac Majeur, au S. E., au travers de la chaîne de Macugnaga, à la droite du mont Rose; il est désigné mal-à-propos sur quelques cartes pour une haute mon-

tagne. Au N. O. du Macugnaga, est un autre passage appelé la *Porte-Blanche*, mais qui est très-peu fréquenté, parce qu'il est trop dangereux.

Mont-Rose, sommets des monts de Macugnaga, au N. E. du Piémont, et au S. E. du Simplon, en se dirigeant vers le lac Majeur; il y en a deux extrêmement élevés; la plus haute de ces cimes est à 2,430 t. au-dessus du niveau de la mer; et la seconde à 2,398; ce qui ne donne pour la plus haute que 20 toises de moins que les cimes du Mont-Blanc. Il est formé d'une suite non interrompue de pics gigantesques qui font à-peu-près comme un vaste cirque, au milieu duquel est renfermé le village de Macugnaga, des hameaux et des pâturages bordés de glaciers. Quelques voyageurs ont prétendu que cette cavité présentait l'idée du cratère d'un volcan; mais cette supposition n'est fondée sur aucune preuve.

Mounts, montagne de Suisse, dans le Valais, district de Brieg; elle est très-escarpée, et couvre les environs des bains du Gliser-Bad, à l'opposite du Simplon, qui n'en est qu'à 2 l.

Mont-Vélan, l'une des cimes les plus élevées du St.-Bernard, dans le Valais, à 2 l. ½ environ au-dessous de l'hospice, en descendant du côté de l'E.; il est élevé à 1,722 toises au-dessus du niveau de la mer, et de 749 toises au-dessus de la plaine de Prou; celle-ci est à 1 l. ½ de l'hospice, et l'on y arrive par une descente très-rapide. On est fort étonné de l'entendre appeler le *sommet de Prou*. Elle porte ce nom, parce qu'elle est en effet la partie la plus élevée d'un grand pâturage, nommé *Prou*.

Pain de Sucre (le), l'une des cimes du mont St.-Bernard, au N. O. de l'hospice, d'où l'on découvre la vallée de Ferret, le Cramont, le Mont-Blanc et toute sa chaîne; la hauteur de cette sommité au-dessus du niveau de la mer, est de 1,466 toises.

Rhône (glacier du) en Suisse, dans la partie la plus orientale du Valais, l'un des plus beaux qu'il y ait dans les Alpes, quoiqu'il ne soit pas le plus étendu: c'est de là que sort véritablement le Rhône, par deux arches de glace, qui lancent avec impétuosité deux torrens qui se réunissent bientôt à ce que l'on appelle improprement la *source du Rhône*, et qui est bien moins considérable. Celle-ci est à 900 toises au-dessus de la Méditerranée, et l'eau en est d'une chaleur sensible quoiqu'au milieu des glaces qui y sont comme suspendues; de son sommet, on jouit d'un très-beau point de vue sur la montagne de la Fourche et ses environs.

Saint-Antoine (mont), montagne de Suisse, l'une des plus hautes portions de la chaîne des Alpes; son étendue est de plusieurs l. du S. au N.; elle ne se termine que dans le canton de Berne, aux environs du village d'Interlachen; elle fait face au Simplon, et les glaciers immenses qui la couvrent forment les points de vue les plus intéressans du passage de ce dernier.

St.-Bernard, montagne au S., autrefois appelé *Mons Penninus*, et duquel les Apennins tirent leur nom. Il est élevé au-dessus de la mer de 1,241 toises. Sur son sommet, toujours couvert de neige, est un hospice célèbre, où des religieux reçoivent *gratis*, avec beaucoup d'humanité, tous les voyageurs pendant trois jours, sans distinction de religion. Pour supporter ces frais, le couvent envoie quêter dans les pays voisins, protestans ou autres, où ils sont bien reçus, à cause de leur utilité. Il a été fondé au 10e siècle par Bernard de Menton, gentilhomme savoyard. Dans les temps nébuleux et orageux, les religieux, chanoines réguliers de St.-Augustin, parcourent ces déserts de neige et de glaces pour secourir les malheureux voyageurs égarés ou engloutis sous les neiges. Ils les apportent au couvent, et leur donnent avec zèle toute sorte de secours. Des chiens qu'ils ont dressés, les aident dans ce pieux ministère, et découvrent les voyageurs ensevelis sous la neige. Leurs aboiemens raniment leur espérance, et les guident lorsqu'ils peuvent encore marcher. L'armée française, commandée par Bonaparte, franchit cette montagne l'an 1800, avec son artillerie et ses bagages. On y a élevé un monument pour en éterniser la mémoire. On voit dans le couvent le tombeau du général Desaix, tué à la bataille de Marengo: il est sculpté par Mouette. Par un arrêté du gouvernement français, du 2 ventose an 9, on a établi sur le Simplon et le Mont-Cenis des hospices pareils à celui du grand Saint-Bernard: ces hospices sont servis par des religieux du même ordre que ceux du grand Saint-Bernard, et ne forment qu'une seule maison sous les ordres du même supérieur.

Saint-Roch, montagne de Suisse, dans la partie N. E. du Valais, sur la route qui conduit en Italie après le passage du Simplon, à 1 l. au S. E. Sa hauteur est d'environ 700 toises au-dessus du niveau de la mer; elle est toute composée d'un granit veiné, et on en fait des colunnes pour les églises du pays, et d'autres ouvrages.

Saxe (la), source d'eaux minérales à l'entrée du Valais, située à côté du village et au pied de la montagne qui portent le même nom; elles sont si abondantes qu'elles forment un petit ruisseau : elles portent avec elles une forte odeur de soufre, et ont de grandes vertus contre les maladies de la peau et les rhumatismes : la montagne est au N. de Courmayeur.

Simplon (le), montagne des Alpes, faisant la partie orientale d'une chaîne qui sépare le Valais du Piémont et du territoire du royaume d'Italie : c'est un des passages des plus fréquentés pour entrer en Italie, et une route belle et commode vient d'y être ouverte depuis peu de temps; un hospice pareil à ceux du St.-Gothard et du St.-Bernard est établi sur le sommet. La montée en est longue et rapide dans quelques endroits; la hauteur perpendiculaire du point le plus élevé qui ait été mesuré, est de 1,029 toises au-dessus du niveau de la mer. Le cul qui sert de passage est bordé de montagnes assez élevées, d'où l'on voit pendre plusieurs petits glaciers. Après avoir descendu pendant deux heures de l'O. N. O. à l'E. S. E., on entre dans la vallée où se trouve le village de Simplon, et au milieu de laquelle coule le torrent de la Toza; elle a environ ½ l. de longueur. Au bout est un passage très-étroit, par où le torrent passe et se précipite; un rocher de granit descendu de la montagne et qui s'est arrêté sur les deux bords, y a formé un pont naturel. Un peu plus loin est un chemin coupé dans le roc, qui est percé à jour sur le bord d'un escarpement, et l'on croit de loin voir un anneau au travers duquel il faut passer; on arrive à 4 l. au S. du Simplon, à Domo d'Ossola.

Tête-Noire (la), montagne des Alpes, dans le Valais, à ½ l. au S. E. de la frontière, et 5 l. au N. de la cime principale du Mont-Blanc dont elle fait partie; sa cime est arrondie; sa hauteur est de 1,225 toises au-dessus du niveau de la mer.

Trous des Romains, grottes remarquables, situées à l'entrée du Valais, à l'extrémité d'une vallée, au S. E. de la montagne de la Saxe : ce sont des excavations très-profondes avec des voûtes fort élevées, qui paraissent manifestement avoir été faites de main d'homme, et tout annonce qu'elles out servi de galerie à des mines.

Tzermotane (glaciers de), sur les confins du Valais et du Piémont, à 2 l. ½ au N. E. du St.-Bernard, et 7 l. à l'E. de la cime principale du Mont-Blanc; ils sont extrêmement étendus du N. E. au S. O., et communiquent avec ceux de Tzeudey vers la Valpeline.

Tzeudey (glacier du), sur les frontières du Valais; c'est une branche des immenses glaciers de Tzermotane, avec lesquels il communique par celui de la Valpeline au N. E.; il est situé à 1 l. au N. environ du St.-Bernard, et 5 l. au N. E. de la cime principale du Mont-Blanc.

Valpeline (glacier de la), sur les frontières du Valais et du Piémont, à 1 l. au N. E. du St.-Bernard, et 5 l. ½ à l'E. de la cime principale du Mont-Blanc; il communique par la gauche avec le glacier de Tzendey, et par la droite avec ceux de Tzermotane.

Valsorey (glacier de la), situé sur le mont St.-Bernard, dans le Valais, au-dessus de la Drance, qui fait un peu au-dessus une belle chute entre deux rochers. Son élévation est de 1,118 t. au-dessus de la mer. A côté du glacier, vers le N. O., est le Mont-Noir, et du côté opposé le Mont-Vélan.

Maduco, source d'eaux minérales; elles sont chaudes, mais à un degré tempéré, contiennent du soufre, du nitre et de l'alun, et charient aussi du cuivre, de l'or et du fer.

Neuchâtel (lac de) ou *d'Yverdun*, grand lac de Suisse, princip. de Neuchâtel, s'étend du S. O. au N. E. dans une longueur de 8 ou 9 lieues depuis Yverdun, qui est à son extrémité méridionale, où se jette la rivière d'Orbe, jusqu'à St.-Blaise; sa plus grande largeur, qui est dans la partie septentrionale vis-à-vis de la ville de Neuchâtel, est de 2 l.; ce lac sépare la principauté de Neuchâtel d'avec les cantons de Berne et de Fribourg. Sa navigation est fort dangereuse, à cause des fréquentes tempêtes; il a la singularité de geler très-rarement : on croit qu'il a

été autrefois beaucoup plus étendu du côté d'Yverdun et sur sa rive occidentale. L'élévation de sa surface au-dessus de celle du lac de Genève, est de 31 toises; et on lui a trouvé, au S. de la ville de Neuchâtel, à 1 l. ½ du bord, une profondeur de 325 pieds. Il reçoit plusieurs rivières, dont les principales sont la *Reusse*, l'*Orbe*, la *Thièle* et la *Broye*. Il est très-poissonneux, et l'ombre chevalier est une des espèces les plus estimées. Ses bords sont très-peuplés, sur-tout du côté du N. et de l'O., bien cultivés, et présentent les sites les plus rians. Les cailloux roulés et autres productions minérales qu'un y rencontre, sont de la même nature que ceux du lac de Genève.

Sion. Cette capitale est située près du Rhône dans une belle plaine, entre deux montagues, sur lesquelles il y a deux forts. Les rues y sont larges et les maisons bien bâties. Sur la cime d'un énorme rocher est le palais de l'évêque. On voit dans cette ville des crétins, sourds, muets, imbécilles et presque insensibles aux coups; ils ont des goitres qui leur pendent jusqu'à la ceinture. On ne trouve en eux aucune trace de raisonnement; mais ils sont pleins d'activité pour ce qui regarde les besoins corporels. On voit encore des ruines du temps des Romains. Vis-à-vis de Sion, de l'autre côté du Rhône, on remarque dans un village un couvent taillé tout entier dans le roc, avec caves, cuisine, réfectoire, église, cellules, etc.; mais il est désert à cause de l'humidité qui y règne. Dans la vallée d'Armenee, on trouve une mine de cuivre et une source salée.

Martinach, double bourg, à 4 l. S. O., dont l'un porte le nom de ville et l'autre celui de forteresse; ils sont environ à un quart de lieue l'un de l'autre, et séparés par la Drance, qui, venant du grand Saint-Bernard, va se jeter dans le Rhône à une lieue plus loin. On recueille dans cette partie du Valais deux vins exquis et renommés, que l'on appelle *Coquempin* et vin de *la Marque*. Il se fait dans Martinach un dépôt des marchandises que l'on y amène de Saint-Maurice et du lac de Genève, et dont on transporte une partie dans le Haut-Valais, et l'autre au grand Saint-Bernard.

Brieg, à 12 l. E. près du *Rhône*, beau bourg remarquable par un superbe couvent de jésuites. A une lieue de là, de l'autre côté de la rivière, on trouve les bains de Brieg, où est une excellente source d'eaux minérales chaudes.

Visp, bourg, renommé par ses mines de cristal. Près de cet endroit, on voit un petit ruisseau dont l'eau est tiède, et teint en rouge la terre et les pierres de son lit.

Saint-Maurice, à 5 l. O., petite ville sur le *Rhône*, défendue par un château et presque toute bâtie dans le roc. Elle est située au pied d'une longue chaîne de rochers escarpés, qui ne laissent que l'espace d'un chemin entre eux et le fleuve. Près de là est une fameuse abbaye d'Augustins du même nom, vis-à-vis de laquelle on voit sur le Rhône un pont de pierre très-hardi, d'une seule arche, d'environ 80 pas de long, qui repose sur deux rochers fort élevés, et est défendu par un fort château; c'est un passage important.

Leuck, bourg, à 7 l. E., a un bel hôtel-de-ville et plusieurs belles maisons. A 2 lieues N. de là, on trouve les fameux bains de Leuck, situés au pied d'une montagne très-élevée, dans une vallée étroite et profonde appelée *Dala*. Il y a 5 sources dont on conduit l'eau en divers bains, pour l'usage des malades qui s'y rendent tous les étés. L'eau est claire, sans odeur, et si chaude qu'on y peut faire cuire des œufs. Elle donne à l'argent la couleur de l'or.

Industrie. — Elle est extrêmement bornée dans le Valais, où elle se réduit à la fabrication de quelques toiles et étoffes de laine grossière pour la consommation du pays.

Commerce. — Il en est de même du commerce, qui a cependant deux branches importantes d'exportation, les bestiaux et les bois: ceux-ci se débitent en planches dans les moulins à scie; les carrières d'ardoise et de pierres à chaux fournissent aussi des objets de débit.

ITINÉRAIRE
DE LA SUISSE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

Voituriers ; notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée ; détails des voyages à Grindelwald et à Chamouni ; poids, mesures et monnaies.

S'il est un pays qui mérite d'être visité, c'est certainement la Suisse; car il n'y en a aucun qui réunisse au même degré tout ce qui peut attacher un voyageur. Les variétés, la grandeur et le contraste, sont le caractère distinctif de ses paysages. L'Italie et l'Angleterre sont peut-être les seuls pays où l'on puisse voyager avec un intérêt égal : mais en mettant de côté la partie des arts, combien la Suisse ne l'emporte-t-elle pas sur l'Italie par le spectacle majestueux des Alpes et des merveilles de la nature, et par le spectacle bien plus intéressant encore d'un peuple libre et généreux, chez lequel tout annonce la félicité publique! Même en traversant la vaste solitude des Alpes, les contrées de la *Fourche*, du *Grimsel*, du *Schœllenen*, du *Simplon*, du *Splugen*, etc., sur des chemins tracés au bord des plus affreux précipices, au milieu de ces masses entassées confusément, et qu'on prendrait pour les ruines d'un monde bouleversé, le voyageur est si profondément ému à l'aspect de ces scènes inattendues, qu'il oublie les fatigues et les dangers de sa route, et que ces images de terreur qu'il a devant les yeux se changent pour lui en beautés sublimes qui pénètrent son ame d'un secret ravissement.

Influence salutaire des voyages suisses. — Les pensées ont plus d'élévation, les sentimens plus d'énergie; on double en quelque sorte son existence. La Suisse est, comme l'on sait, le pays le plus élevé de l'Europe. L'air y est tellement épuré par les vents des Alpes, toujours chargés des exhalaisons balsamiques de mille plantes différentes, qu'on en ressent promptement l'influence bienfaisante. Cet air donne tant de ressort au corps et de sérénité à l'esprit, que plus d'un malade a recouvert en peu de temps sa santé en voyageant en Suisse, par le seul effet du mouvement, sans le secours des remèdes. « Plus on s'élève (dit M. Ebel) et plus on s'aperçoit de cette propriété fortifiante de l'air : cette lassitude, cette lourde pesanteur qui vous abat,

et qui semble devoir vous ôter tout espoir d'être en état de gravir une montagne pendant une heure seulement, disparaît par degrés, et toujours progressivement, à mesure qu'on s'élève; et lorsqu'on est parvenu en 4 ou 5 heures à une hauteur de 7 à 8,000 pieds, on se sent d'une sérénité, d'une vigueur et d'une légèreté qui ne sauraient se décrire. » En effet, s'il est vrai, comme le dit un des plus agréables voyageurs qu'ait produits l'Allemagne, M. Meiners, et comme personne n'en doute, s'il est vrai que le plus grand charme des voyages consiste dans un jeu plus parfait des organes du corps et dans une sérénité extraordinaire de l'esprit, avantages dont on est redevable soit à l'action de l'air pur qu'on respire en liberté, soit au mouvement soutenu et aux distractions continuelles que procurent les voyages, soit enfin à l'éloignement des soucis domestiques et des affaires sérieuses; il n'est pas surprenant, après ce que nous venons de dire de la pureté de l'air en Suisse, et de son influence salutaire sur le corps et l'esprit des voyageurs, que les étrangers quittent ce pays avec tant de regrets, qu'ils desirent avec tant d'ardeur d'y retourner, et que le souvenir des momens toujours trop courts qu'ils ont passés dans ces heureuses contrées, vienne souvent se retracer à leur esprit avec une vivacité singulière, et soit accompagné d'une foule de réminiscences agréables. — Non, je ne l'oublierai jamais ce jour où je vis pour la dernière fois le Mont-Blanc se teindre du plus beau rose aux rayons du soleil couchant, où du haut du signal de Bougy dans le pays de Vaud, j'embrassais d'un coup d'œil, non *tous les royaumes du monde et leur gloire*, mais le plus bel horizon et les plus rians paysages que l'on puisse imaginer. Il me semble que la nature eût voulu me montrer ces belles campagnes dans toute leur parure, pour rendre plus vif le regret que j'avais de les quitter. Avant de leur dire un dernier adieu, mes yeux se reposèrent encore long-temps sur cette vue enchanteresse qui allait disparaître pour moi, et j'adressai au génie de l'humanité des vœux pour la conservation de ces heureuses républiques.

Mais ce sont des directions, et non des déclamations, que j'ai promises à mes lecteurs; j'espère cependant qu'ils me pardonneront ce moment d'enthousiasme, que le seul souvenir d'un voyage en Suisse ne peut manquer d'inspirer.

Descriptions et relations de voyages en Suisse. — Nous avons un nombre prodigieux de descriptions de la Suisse ou de voyages en Suisse, de sorte qu'un voyageur doit se trouver embarrassé pour choisir parmi tant d'ouvrages, celui qui peut lui servir de lecture préliminaire. Les voyages si connus de Coxe (1) et de

(1) M. Schoell a publié à Bâle une nouvelle édition des voyages du

Meiners sont incontestablement les deux ouvrages que peuvent lire avec le plus de fruit les voyageurs de tout état et de tout rang. Le judicieux et l'infatigable auteur de la *Bibliothèque Helvétique*, feu M. de Haller, digne fils du grand Haller, en parlant du second de ces deux ouvrages, le met sans hésiter à la tête de tous ceux qui l'ont précédé, et il les connaissait bien tous. Il faut y ajouter les lettres et le journal (2) d'une dame, l'amie de Matthisson et de Bonstetten, dont les descriptions ressemblent à ces vues charmantes d'Aberli ou de Rieter, et dans lesquelles on reconnaît par-tout la touche fine et délicate de son sexe, et les épanchemens d'un cœur noble et sensible. Il y a encore deux ouvrages, dont il faut nécessairement faire mention, qui ne sont pas volumineux : ce sont le *Manuel pour les voyageurs en Suisse*, avec un supplément et une carte (Zurich, nouv. édit., chez Gessner et Orell, 1792. 8.), et l'*Almanach Helvétique*, qui a commencé en 1781, et qui contient des fragmens très-intéressans de différens voyages, et de jolies gravures.

Nous ne passerons pas sous silence les *Etrennes Helvétiennes et patriotiques*, par M. de Bridel, curé de Château-d'Oex; recueil très-intéressant, dont le n° XXI, ou l'année 1803 a paru, et dans lequel l'auteur rend avec cette élégance qui lui est naturelle, les impressions qu'il éprouvait dans ses courses.

Mais parlons à présent d'un manuel le plus nécessaire à tout voyageur, et qu'on ne peut guère se dispenser d'avoir avec soi; c'est *l'Instruction pour un voyageur qui se propose de parcourir la Suisse de la manière la plus utile et la plus propre à lui procurer toutes les jouissances dont cette contrée abonde*; par M. le D. Ebel (3), avec figures et cartes. La première édition allemande en a paru en 2 vol. à Zurich, 1793; et la traduction française, à Bâle, 1795. Mais l'auteur en a publié en 1804, une nouvelle édition en allemand, et pareillement à Zurich, qui comprend trois volumes, et qui doit être regardée comme un ouvrage totalement refondu, corrigé et augmenté d'un grand

---

Coxe, avec les additions de Ramond, et des vues dessinées par Birrmann. — « Briefe über die Schweiz, etc. vom Prof. Meiners; 3 vol. in-8. Berlin, 1788—90 ». Espérons que la paix reconduira ces deux voyageurs en Suisse, et qu'alors ils enrichiront la littérature par des tableaux de la *nouvelle Helvetie*, aussi exacts et aussi intéressans que leurs descriptions de l'*ancienne Suisse*.

(2) Prosaische Schriften von *Friederike Brun*. 1. und 2. Band. Zürich, 1779. — Tagebuch einer Reise durch die ostliche südliche une italienische Schweiz, ausgearbeitet in den Jahren 1798 und 1799, von *Friederike Brun*, geb. *Münter*. Mit Kupfern. Kopenhagen. 1800, 8.

(3) M. Ebel a publié depuis peu en allemand, une description excellente des petits cantons d'Appenzell, de Glaris, etc., 3 volumes en ont paru.

nombre d'additions importantes. Cette nouvelle instruction, sur laquelle je reviendrai plusieurs fois dans le cours de cet ouvrage, est le meilleur guide des voyageurs en Suisse. C'est d'elle qu'on peut dire avec raison qu'elle embrasse toute la Suisse dans sa totalité, et qu'elle met l'étranger en état de se dresser un plan de voyage raisonnable, et d'en tirer les avis dont il a besoin dans une infinité de cas. On peut y ajouter l'ouvrage récent de M. Bourrit, qui a paru à Genève, 1803 : *Descriptions des cols ou passages des Alpes.*

Outre ces quatre ou cinq ouvrages, ceux qui veulent visiter la Suisse en physiciens ou en minéralogistes (1), puiseront dans les ouvrages de M. de Luc, de M. de Saussure (2), de M. de Razumowski, de M. Ferber, etc., les éclaircissemens et les connaissances préliminaires et nécessaires. Un savant espagnol, don Gimbernat, qui a parcouru les Alpes en 1803, en minéralogiste, publiera aussi sous peu des observations intéressantes.

Les voyages de Meiners, de Coxe, de madame Brun, etc., ont été faits et publiés avant l'invasion de la Suisse. Mais cela ne déroge en rien à leur utilité. L'organisation politique du gouvernement, les formes (hélas! peut-être les mœurs!) de la société civile ont été bouleversées; le voyageur, sur-tout aux environs du lac des quatre cantons et dans le Valais, ne rencontrera souvent que des ruines et des décombres, des tombeaux et des orphelins en pleurs, là, où ses prédécesseurs s'extasiaient à la vue d'un peuple libre et heureux, à la vue de villes riches et de villages dans l'abondance. Mais les beautés de la nature sont restées les mêmes; ces Alpes, qui se rient des vexations et des réquisitions; ces rochers, ces glaciers, ces paysages, offriront aux étrangers qui s'y rendront en pélerinage, une moisson de satisfaction et de jouissance quand ils les parcourront, les guides à la main, que nous venons de leur recommander.

Cartes. — Parmi les cartes de la Suisse dont un voyageur doit être pourvu, je crois devoir recommander celle qui se trouve dans la nouvelle édition des voyages de Coxe. Il faut y réunir la

---

(1) Je n'ai pas besoin d'indiquer ici aux botanistes l'*Histoire des plantes de la Suisse*, du grand Haller; ni aux zoologues *celle des Animaux*, de Conrad Gessner, avec l'énumération des insectes de la Suisse, par Fuessly; ces ouvrages sont connus de tous les savans. Ajoutons-y : *Suteri Flora helvetica*, *Turici*, 1802. Le botaniste qui s'occupera quelques semaines à herboriser sur les montagnes et dans les vallées du district de Bex et du Bas-Valais, sur-tout de Fully, y cueillira les deux tiers des plantes les plus rares de l'Helvétie.

(2) Nous avons donné dans la topographie de la Suisse et de la France, une analyse raisonnée et détaillée de ses voyages.

nouvelle carte hydrographique et routière de la Suisse, levée et exécutée par M. Weiss, et celle de M. Meyer.

Vues coloriées. — Je ne puis me dispenser de parler ici des belles estampes enluminées qui représentent les plus belles contrées de la Suisse, et qui méritent de décorer les appartemens de ceux qui ont voyagé dans ces pays. Parmi les artistes qui se sont distingués dans ce genre agréable, il faut nommer Aberli, Rieter à Berne, qui possède seul la collection complète de toutes les estampes d'Aberli; Freudenberger, Henzi, Konig, Bleuler, qui occupe dans son habitation, non loin de la chute du Rhin, plus de 60 personnes aux gravures et aux dessins; Linck, à Genève, etc. Le prix des vues d'Aberli et de Hackert varie de 6 à 18 livres de France, d'après la grandeur des estampes. Aberli, Freudenberger et Henzi viennent de mourir, au grand regret des amateurs. On peut mettre à côté des plus beaux ouvrages d'Aberli, les superbes estampes coloriées qui composent la collection de Henzi, dont il a paru plusieurs cahiers. L'art semble y rivaliser avec la nature par la fidélité de l'exécution. Par exemple, la prairie de Rutli, le Luëtschinen, le pont du diable, y sont représentés avec une vérité qui va jusqu'à faire illusion au spectateur, qui se croit transporté par enchantement dans ces contrées. Joignez à cela que le texte est de Wyttenbach, qui le composa sur les lieux mêmes. Une autre collection de vues suisses qui n'est pas moins chère que celle de Henzi, mais qui lui est très-inférieure, soit pour le choix des vues, soit pour la fidélité, c'est le recueil des tableaux topographiques et pittoresques de la Suisse. Paris, 1781, grand in-folio. C'est M. de la Borde qui a fait exécuter les gravures, et c'est feu le baron de Zurlauben, à Zug, qui a travaillé le texte. On a encore une foule d'estampes suisses de différens artistes. Parmi les plus récentes, il faut distinguer celles de Lafond, de Lorry, de Birrmann, de Bidermann, de Wolf, de Loutherbourg, de Link, de Hakert, de Wocher, de Reinermann, de Hess, de Gmelin. Les vues du Mont-Blanc, de Mechel, qui coûtent 3 gros écus la feuille; celle que M. Bacler d'Albe a fait de la même montagne, et celles qu'Albani-Beaumont a publiées en 12 feuilles, et qui coûtent trois louis et demi, doivent être comptées parmi les meilleures vues de la Suisse. M. Lips a gravé les portraits de Lavater et de Hotze, morts pour leur patrie. M. Koenig a publié quelques costumes suisses, qui sont en même temps portraits. M. Fuessli a enrichi le public de plusieurs belles vues et estampes coloriées, et d'autres au bistre, dont quelques-unes représentent les combats livrés par les habitans des petits cantons. M. Dunker a publié beaucoup d'autres vues, et s'est égayé dans quelques caricatures sur les ridicules révolutionnaires de son pays et de son siècle, etc., etc. Les ama-

teurs trouvent à acheter toutes les estampes dans le superbe magasin de MM. Fuessli, à Zurich, et dans celui de M. Mechel, à Bâle. Il y en a une sur-tout qu'ils ne doivent pas manquer de se procurer; c'est celle qui représente la lisière ou la chaîne des grandes Alpes, telle qu'on la voit de Berne, peinte par Studer, gravée par Dunker, et enluminée par Rieter.

Langage. — L'allemand est la langue qui est parlée dans la plus grande partie de la Suisse; c'est la langue nationale, et celle qu'on emploie dans les actes publics, et dans toutes les affaires politiques de la confédération. C'est un dialecte particulier qui a quelque chose de choquant pour l'oreille d'un haut Saxon, et qu'il a souvent de la peine à comprendre, sur-tout dans les contrées basses et dans les campagnes. D'un autre côté l'Allemand qui parle bien sa langue, est presque inintelligible pour l'homme du peuple et l'habitant des campagnes. Souvent même il n'en tire pour toute réponse que ces mots: *En vérité, Monsieur, je ne sais pas le welche!* c'est-à-dire, en langue du pays, *le français.* Dans quelques districts des Alpes, dans le Hassly, par exemple, le dialecte du pays est inintelligible, même pour un Suisse. La langue française est usitée dans une partie de la Suisse occidentale, à Soleure, à Fribourg, à Neuchâtel, dans les contrées voisines des lacs de Neuchâtel et de Bienne, dans tout le pays de Vaud, et dans une partie du Valais. La plupart des endroits ont deux noms, l'un français et l'autre allemand, ce qui met quelquefois les étrangers dans l'embarras. Au reste, on trouve dans la Suisse allemande, même parmi les gens du commun, des personnes qui parlent très-bien le français; de plus, tous les aubergistes, les voituriers, les guides de profession (excepté à Genève et à Chamouni) savent également les deux langues. A Berne, c'est ordinairement le français que l'on parle aux étrangers; les dames sur-tout ont de la répugnance à se servir avec les Allemands, de leur langue maternelle, et cela par un excès de modestie; elles craignent que leur dialecte, qui n'est cependant pas sans grace dans leur bouche, ne fasse une impression désagréable. Le sommet du St.-Gothard est comme la limite de la langue allemande et de l'italienne. Cette dernière se parle dans le canton du Tessin. La plupart des aubergistes de la vallée de Livenen jusqu'à Bellinzona et chez les Grisons, l'entendent aussi.

Monnaies. — Les louis neufs, ou *carolins*, comme on les appelle en Allemagne, et les gros écus sont le meilleur argent pour servir au voyageur en Suisse. Dans l'intérieur du pays on ne connaît ni les louis allemands, ni les pistoles, ni les écus de convention, et plus d'une fois on m'a refusé de les prendre.

Temps favorable. Mois constans. — Quels sont les mois les plus favorables à un étranger pour se rendre en Suisse? Cela

dépend absolument du plan que chaque voyageur se sera formé. Le mois de mai, dit M. Ebel, est communément plus beau que celui de juin, qui, le plus souvent est extrêmement pluvieux; et ces pluies se prolongent quelquefois bien avant dans le mois de juillet. Les mois où le temps est le plus constant, sont, généralement parlant, juillet, août et septembre; par conséquent ils sont les plus avantageux pour voyager dans les hautes montagnes. Il faut convenir du reste, que les années diffèrent beaucoup entre elles. Le mois de septembre, et fort souvent celui d'octobre, sont les plus beaux de l'année; un ciel pur et serein, une température douce et agréable, rendent les automnes extrêmement beaux en Suisse. C'est alors qu'il faut commencer à parcourir les environs délicieux des lacs de Genève, de Neuchâtel et de Bienne, et principalement le charmant pays de Vaud, pour y jouir du spectacle des vendanges et des plaisirs de la société, unis à ceux de la vie champêtre.

Durée du voyage. — On demande souvent combien il faut de semaines ou de mois pour faire le voyage de Suisse. C'est une question à laquelle il n'est pas possible de répondre d'une manière précise, parce que chaque voyageur se règle à cet égard sur les circonstances où il se trouve, et sur le but qu'il se propose. L'espace de temps dont il peut disposer, la dépense qu'il est en état de faire, la route qu'il choisit pour son voyage, le plus ou le moins de curiosité qu'il a; voilà autant de considérations qui en décident. La plupart des voyageurs n'y mettent que 6 ou 8 semaines; mais madame de Korff dit avec autant de naïveté que de vérité dans ses lettres sur la Suisse: « Une chose qui me déplaît en Suisse, c'est qu'on y trouve trop de choses à voir à-la-fois. Il faudrait, pour ne rien perdre, s'établir pendant quelque temps dans chaque petite ville, et faire des excursions dans les contrées voisines jusqu'à ce que l'on eût tout vu. De là il faudrait passer dans un autre endroit et suivre la même marche. Mais un seul voyage ne suffirait pas pour cela; il faudrait un séjour de plusieurs années. Combien de pays beaucoup plus étendus dont on ne peut pas dire la même chose! » Celui, dit M. Ebel, qui veut se contenter de parcourir la Suisse, pour acquérir quelques notions de chaque canton, et de voir par-tout ce que la nature offre de remarquable à tous égards, peut, en dressant son plan de voyage d'une manière sagement raisonnée, remplir son objet en trois mois et demi, en allant à pied, ainsi qu'on le verra plus bas. On ne compte ici pour les séjours dans tel ou tel lieu, que précisément ce qu'il en faut pour voir ce qu'il y a de plus intéressant. Mais il faut aussi faire réflexion qu'il est rare qu'on ait trois semaines consécutives un temps sec et serein. L'instabilité du temps est fort grande, et ses changemens sont fort fréquens;

et même dans le mois où il est le plus constant, il survient des pluies qui durent souvent trois ou quatre jours : on peut donc ajouter à ces trois mois et demi encore quinze jours pour le temps où la pluie et les orages forceront de faire une station précisément à l'endroit où l'on se trouvera. Il ne faudrait donc pas se former le plan d'achever telle ou telle tournée dans un temps déterminé, mais cheminer aussi long-temps que la saison serait belle, et le ciel serein. Je conseillerai toujours à quelqu'un qui ne viendrait en Suisse que pour deux mois, de restreindre son plan aux parties absolument les plus intéressantes.

On trouvera dans l'itinéraire qui accompagne cet ouvrage, le plan de quelques voyages en Suisse, et des routes qu'il faut y prendre.

Une opinion assez commune, et qui n'en est pas moins fausse pour cela, c'est qu'en voyageant en Suisse, il faut continuellement gravir les montagnes, que l'on est toujours en danger de s'y casser le cou, et que les personnes sujettes aux vertiges doivent bien se garder d'en courir les risques. Cela peut être vrai de quelques chemins dans l'intérieur des contrées montagneuses; du reste, en traversant la plus grande partie de la Suisse, on n'a ni vertige à craindre, ni danger à courir. Les grandes routes sont en très-bon état, et même les dames ne peuvent en desirer de plus belles ni de plus sûres. Sur-tout dans le canton de Berne (1), elles l'emportent de beaucoup sur les chaussées des autres pays. Les chemins qui conduisent dans quelques-unes des contrées les plus intéressantes des Alpes; par exemple à Lauterbrunn, dans le Grindelwald, et dans la vallée de Chamouni, sont tels, que les personnes les plus délicates des deux sexes, peuvent faire ces courses commodément et sans aucun danger. Je me souviens même d'avoir rencontré une société de dames anglaises, qui avaient fait tout le voyage des Alpes, depuis le St.-Gothard jusqu'au Mont-Blanc. Il est vrai que c'étaient des héroïnes, dont beaucoup d'hommes auraient eu de la peine à suivre l'exemple.

Prix des chevaux et mulets. — « Tout le monde sait (dit M. *Ebel*) qu'on manque en Suisse de la ressource d'un établissement de poste. Il y a cependant des diligences réglées qui vont de Bâle à Shaffhouse, Zurich, Berne, Soleure, Bienne, et dans les vallées de Locle et de la Chaux-de-Fond; de Zurich à Saint-Gall et Berne; de Berne à Thun, Genève et Neuchâtel; on y est fort bien, et l'on y va très-vite. On peut aussi aller

(1) Cette oligarchie bernoise, dont le gouvernement sage et paternel, vanté par Frédéric-le-Grand; fut le but des traits des fauteurs révolutionnaires, parce que (comme le dit Carnot) « cette république avait trente millions en réserve et un magnifique arsenal! »

en poste, de Schaffhouse jusqu'à Arbourg, en passant à Rheinheim, où l'on vient d'établir une poste d'empire; puis on change de chevaux chez les aubergistes de Bruck, d'Arau et d'Arbourg. (De Rheinhein à Donaueschingen, *voy.* l'itinéraire d'Allemagne, nº 5.) Comme la plupart des voyageurs arrivent en poste et dans leurs propres voitures, aux frontières de la Suisse, ils sont obligés de se servir de voituriers qui, dans les villes, tiennent toujours des chevaux prêts, et même des carrosses, pour les étrangers.

« Ci-devant les prix des loueurs de chevaux étaient assez réglés et à-peu-près les mêmes dans toute la Suisse; on payait pour deux chevaux un demi-louis neuf par jour; mais il faut savoir qu'on ne vous fournit des chevaux qu'autant que vous vous engagez à payer autant de journées pour le retour, que vous en avez mis à arriver. Par exemple, si vous faites huit à dix lieues, vous payez deux journées, à un demi-louis chacune. On ne compte rien pour le louage de la voiture; au contraire, on vous demandera plutôt davantage, en ne vous fournissant que les chevaux, parce que le voiturier n'a pas alors la perspective de pouvoir ramener d'autres voyageurs au retour. Comme le nombre des voyageurs est très-grand pendant l'été, vous trouvez souvent des carrosses qui retournent vides, que vous pouvez avoir à la moitié du prix ordinaire, puisque vous n'avez pas alors les journées de retour à payer. Il est par conséquent très-économique de demander souvent au palefrenier de votre auberge, s'il n'est point arrivé de voiture de l'endroit où vous avez intention de vous rendre.

« J'ai dit que ci-devant le prix généralement réglé pour un cheval, était d'un gros écu par jour; mais ce prix a terriblement augmenté. Il faut à présent payer, par jour, pour deux chevaux, trois gros écus, et les voituriers ne se contentent de deux, que pour les journées de halte. De plus, il faut payer chaque journée double, à cause du retour; conséquemment six ou quatre gros écus par jour. Le pour-boire du cocher monte au moins à un demi-florin par jour. Quelquefois le loueur des chevaux ne vous demande, par cheval, que 3 florins par jour: vous croyez avoir trouvé un honnête homme, et c'est vous qui êtes la dupe; car alors il vous compte une journée de plus, et la chose en revient toujours à ce que je viens d'établir ci-dessus. Par exemple, on fait les vingt-quatre lieues qu'il y a de Zurich à Berne en deux jours, et il est tout simple que la voiture vide n'en mette pas davantage pour le retour; cependant le voiturier vous fera payer cinq ou six journées. On se rend à Saint-Gall en un jour et demi, et l'on vous en fait payer quatre ou cinq. Ainsi l'on doit se méfier de l'équité de ces gens

là; et l'on peut actuellement calculer, pour chaque cheval dont on a besoin, au moins 5 florins $\frac{1}{2}$ (12 liv.) par jour, ou, pour mieux dire, 11 florins (24 liv.) à cause du retour (1).

« Les chevaux de monture, ou les mulets, dont les voyageurs se servent en visitant les pays de montagnes, où l'on ne peut pas aller en voiture, se payent encore sur l'ancien pied : savoir; un gros écu par jour, quelquefois moins, lorsqu'on les loue pour quelques semaines. Mais il arrivera aussi qu'on demandera deux gros écus pour faire trois lieues, et qu'on poussera l'obstination au point de garder plutôt ses chevaux à l'écurie, que de se relâcher sur le prix exigé. Le voyageur est aussi exposé à être quelquefois surfait, avec une pareille indignité, par les bateliers sur les lacs, et par les aubergistes dans les pays de montagnes, qui vous compteront, en certains endroits, beaucoup plus pour un chétif repas, qu'il n'en coûte pour la chère la plus délicate dans les meilleurs hôtels. Il faut cependant convenir qu'en général ces sortes d'exactions ne s'exercent que rarement. Comme le voyageur dans les montagnes ne revient guère à l'endroit où il a loué ses chevaux, il est toujours obligé de prendre pour les ramener un valet ou un garçon qui le suit à pied, et qui a soin de tout pendant la route; car en payant un gros écu par jour, par cheval, on n'est plus chargé de rien. A-t-on loué deux chevaux, on ne paye rien de plus pour le garçon, excepté le pourboire; mais si l'on n'en loue qu'un seul, il faut payer au loueur plus d'un gros écu, parce que l'entretien du garçon lui revient trop haut lorsqu'il n'est réparti que sur un cheval. Lorsque vous faites, en partant d'un endroit, des courses qui vous y ramènent constamment, et sans séjourner en chemin, vous voyagez à bien meilleur compte à cheval qu'en voiture, en supposant que vous ne preniez pas avec vous de domestique monté.

« J'ai vu bien des voyageurs qui, dans la première ville de Suisse où ils arrivaient, faisaient prix avec un voiturier pour tout le voyage; mais je n'ai jamais remarqué qu'on les fît payer moins que je n'ai dit. Si vous ne faites simplement que voyager, sans faire d'autres séjours que d'une demi-journée ou d'une journée au plus, et que vous reveniez achever votre course là où vous l'avez commencée, vous faites alors une épargne considérable, en ce que vous n'avez pas de journées de retour à payer; autrement vous ne pouvez que perdre beaucoup en faisant un pareil accord, et votre voyage deviendra

(1) Lorsque le prix d'achat des chevaux, et sur-tout des fourrages, baisse, et qu'il y a moins de demandes, les loueurs deviennent aussi plus traitables.

très-dispendieux, si vous vous arrêtez tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, des trois, cinq et dix jours, en payant toujours votre voiturier; outre que vous n'y gagnez rien d'un autre côté, puisque vous êtes sûr de trouver en tout temps et par-tout, des chevaux, et même des carrosses, pour vous mener plus avant. Ainsi vous ne feriez qu'augmenter la dépense de votre voyage sans aucune nécessité. »

Voyage avec ses propres chevaux. — « Il n'est pas aussi dispendieux de voyager en Suisse avec ses propres chevaux, qu'on pourrait se l'imaginer. La nourriture de deux chevaux et du cocher se monte tout au plus à 4 florins et demi (10 liv. de France) ou 5 florins par jour, aussi long-temps qu'on loge dans les auberges; et lorsqu'un voyageur se loge, pour un certain temps, dans une maison particulière, ou dans une auberge de village, et fait acheter le fourrage par son cocher, il lui en coûte bien moins. Si l'on veut donc faire beaucoup de courses en Suisse pendant quelques mois de suite, il en coûtera moins d'amener ses propres chevaux, que d'en prendre de louage, qui reviendront aussi chers pour dix ou douze jours, que l'entretien de deux chevaux et d'un cocher ne vous pourra coûter pendant tout un mois. Si l'on pouvait se servir de ses propres chevaux pour aller à selle dans les montagnes, l'économie serait encore plus sensible; mais la chose n'est nullement à conseiller, moins par la crainte de ruiner ses chevaux, que bien plutôt à cause que le cavalier courrait bien plus de risques qu'en montant un cheval ou un mulet de somme du pays, habitué comme le sont ces animaux, à cheminer avec précaution dans les sentiers escarpés et rocailleux de ces montagnes.

« Aucune roue ne traverse les Alpes ! » disait ordinairement le grand Haller. Mais à présent cela a changé pour les grandes routes du Mont-Cenis et du Simplon, par les travaux exécutés par les gouvernemens français et italien. La dernière ne tardera pas à être praticable pour les voitures. On passe sur la première; la seconde est praticable de Morex à Algoby, partie à la charge du gouvernement français; celle d'Algoby à Milan, aux frais du gouvernement italien, n'est pas encore terminée. Ceux qui veulent visiter les autres montagnes élevées de la Suisse, doivent toujours se résoudre à voyager à pied ou à cheval. Il est vrai qu'on peut aller à Chamouni et dans le Grindelwald en char-à-banc, c'est-à-dire sur de petits chariots très-bas et à quatre roues, où l'on est assis de côté; mais on y est encore plus cruellement cahoté qu'on ne l'est dans les chariots de poste d'Allemagne, lorsqu'ils roulent sur des chaussées nouvellement pavées. Aussi conseillerai-je à toute personne qui a assez de force et de santé pour supporter cette fatigue, de faire la route à pied, d'autant

plus qu'au besoin on trouve des chevaux à louer presque par-tout. »

Costume du voyageur.—« Si l'on veut marcher commodément à pied, et beaucoup cheminer dans les montagnes, il ne faut point porter des culottes jarretées au-dessous des genoux, mais de ces longues culottes appelées pantalons, avec un frac fort court ou jaquette d'une étoffe légère, mais pourtant serrée; le treillis, mais mieux encore le coutil, est ce qu'on peut prendre de meilleur. Il faut que le pantalon aille en se rétrécissant sous le genou, suive la forme de la jambe comme une guêtre et serre le pied par-dessus le soulier tout autour de son ouverture, jusqu'au talon; ou bien l'on portera des demi-bottines ou brodequins dessous les pantalons. Cette précaution est indispensable pour empêcher qu'il ne vous entre de petites pierres dans les souliers, ce qui arrive à chaque instant lorsqu'on descend par les sentiers rocailleux des montagnes. Il faut ensuite se munir de deux paires de souliers : l'une forte et à talons épais, garnie de bons clous à grosses têtes, pour les routes pierreuses des montagnes, pour les temps humides et pour la neige et les glaces dans les passages les plus élevés de ces montagnes et sur les glaciers (*Voy.* plus bas la description d'une chaussure alpestre); l'autre paire forte aussi, mais légère en comparaison de la première, sera pour les chemins bons et unis des vallées.

« Pour se garantir des refroidissemens de l'atmosphère qui surviennent quelquefois tout-à-coup, ainsi que des vents froids et piquans qui règnent dans le haut des montagnes, on sera pourvu d'un bon surtout et d'une culotte de casimir qu'on pourra, si besoin en est, mettre sous le pantalon. Je conseille au voyageur sujet à beaucoup souffrir de la chaleur, quelquefois excessive dans les vallées et le long des rochers, de substituer à son chapeau de feutre un chapeau de paille, et de prendre avec soi un léger parapluie, qui le garantira en même temps, soit de l'ardeur du soleil, soit des averses passagères. Quant aux pluies qui durent des journées entières, je ne connais rien de mieux pour s'en garantir, qu'un manteau de fine toile cirée. On en trouve à Zurich de la meilleure qualité, pour la modique somme de 9 florins; il se plie facilement, et on peut le porter sans incommodité sous le bras. Le sac de voyage, porté par le conducteur, doit naturellement être aussi peu volumineux et aussi léger que possible; et tout le bagage devra se réduire à quelques chemises, à quelques paires de bas, quelques mouchoirs, quelques cols, une veste, la culotte de casimir, et à quelques autres bagatelles. Si le plan de voyage porte qu'on s'arrêtera dans telle ou telle ville, pour y faire des connaissances, il sera bon d'y faire arriver son porte-manteau ou sa malle par les voitures publiques, ou quelque autre voie sûre, assez à temps

pour en être précédé. Je conseille à quiconque est sujet à se refroidir aisément, d'avoir avec soi un gilet de flanelle, et de le porter sur la peau les jours qu'il gravira les montagnes élevées; car il arrive le plus souvent qu'en montant plusieurs heures de suite, on ne manque pas de suer beaucoup, et qu'en suivant une paroi de rochers, le chemin venant à prendre une autre direction, on est exposé à être surpris tout-à-coup par un vent-coulis d'un froid des plus piquans, qui, lors même que son effet ne nuit pas à la santé, vous devient au moins d'une incommodité insoutenable. Au moyen d'un pareil gilet, on se met entièrement à l'abri de toute suite fâcheuse.

« Pour appaiser les ardeurs de la soif, auxquelles on est fréquemment exposé dans un temps chaud, on fera bien d'avoir constamment sur soi un flacon entouré d'osier, qu'on aura eu soin de remplir de lait coupé avec de l'eau ou de vin et d'eau. On peut encore, si on l'aime mieux, se munir d'un gobelet de bois, avec une petite provision de poudre à limonade, ou de crême de tartre, dont on se préparera soi-même, à chaque fontaine ou source, une liqueur rafraîchissante et agréable.

« Un voyageur dont l'estomac ne supporterait pas le lait et la crême, devra s'approvisionner de chocolat pour lui servir au besoin de ressource contre la faim, s'il parcourt, pendant des journées entières, les pays de hautes montagnes, où il ne trouvera que du laitage pour nourriture.

Les voyageurs ne sauraient se garder trop soigneusement de boire avec avidité, lorsqu'ils auront bien chaud, à des sources froides ou qui sortent des glaciers; elles causent à bien du monde des coliques très-incommodes et très-douloureuses. Ils se précautionneront également contre les fromages trop gras, sur-tout lorsqu'on les fait griller : mangés avidement et avec excès, ils produisent souvent les mêmes effets.

« Dans tous les cas, il est bon de se munir d'un morceau de crêpe noir, qu'on s'attache devant les yeux, lorsqu'on est obligé de marcher long temps sur la neige; en général le soleil, lorsqu'il luit, vous éblouit d'une manière insoutenable, si vous ne vous servez pas de ce préservatif. Quand on a fait pendant plusieurs heures, souvent des demi-journées entières, des courses sur les plaines de neige ou dans les glaciers, sous un soleil ardent, la réflexion des rayons occasionne, par son activité, des douleurs cuisantes au visage; on peut les appaiser en se lavant avec de l'alkali volatil mêlé à beaucoup d'eau. Veut-on parcourir long-temps les plaines de glaces et les glaciers, il faut prendre avec soi un plus grand nombre de conducteurs, et se munir de cordes, de longues perches, et même d'échelles, pour éviter toute espèce de dangers. Il faut alors suivre les avis des conducteurs, ne pas se

hasarder dans les endroits où ils vous dissuadent d'aller, et les faire toujours marcher devant soi. En prenant toutes ces précautions, on évitera tous les genres d'événemens malheureux. »

Avis pour les piétons. — « Lorsqu'on marche des journées entières par un temps chaud dans les vallées, on éprouve des brûlemens affreux sous la plante des pieds, qui sont ordinairement suivis de cloches; on évitera l'un et l'autre, au moins les effets n'en seront pas à beaucoup près aussi sensibles, si l'on use de la précaution de s'arrêter fréquemment au milieu des ruisseaux qu'on rencontre sans cesse, et si l'on s'y tient quelques minutes jusqu'à ce que les pieds et les bas soient bien mouillés. Mais s'il vous arrive d'éprouver la grande incommodité d'avoir des cloches en marchant, il faut bien se garder de les ouvrir, mais seulement on passe, à l'aide d'une aiguille, un fil au travers, avec la précaution de ne couper ce fil aux deux bouts qu'à une distance de la peau. Par ce moyen l'on ne sentira plus aucune douleur le lendemain, et l'on pourra très-bien marcher dessus. Si votre soulier vous a écorché dans la partie supérieure du pied, il suffira de l'envelopper d'un linge bien enduit de suif, pour être en état de continuer à cheminer sans que l'écorchure vous fasse souffrir.

« Se trouve-t-on extrêmement fatigué au bout d'une journée fort longue ou fort pénible, rien ne fortifie davantage qu'un bain de pieds tiède où l'on aura mêlé du vin, ou de l'eau-de-vie, ou des cendres, ou si l'on se lave seulement avec de l'eau-de-vie pure. »

« Quelqu'un qui n'a pas l'habitude de marcher à pied, n'a seulement qu'à commencer par de petites journées de deux à quatre lieues, et les allonger successivement d'une lieue chaque jour; il ne manquera pas de s'accoutumer, de cette manière, à faire autant de chemin qu'un autre.

« J'exhorte tout voyageur qui a des montagnes à gravir, de bien observer la règle suivante, qui consiste à ne monter jamais que le plus lentement possible; la respiration pour lors ne lui deviendra que peu, et même nullement pénible; le sang n'éprouvera pas une agitation aussi forte, on ne suera pas si abondamment, les muscles des jambes ne seront pas aussi tendus, et le corps conservera des forces suffisantes pour monter quatre, cinq heures de suite et davantage. Presque tous ceux qui n'ont jamais voyagé dans les montagnes, commettent la faute de commencer à les gravir avec beaucoup d'ardeur, ou tout au moins à grands pas; au bout d'une heure ils se trouvent échauffés et épuisés au point de désespérer de pouvoir en atteindre le sommet, tandis qu'ils ne sont pas encore au quart du chemin. Mais en suivant ma règle, un homme qui ne sera pas bien robuste, même des

femmes, pourront parvenir à pied au sommet des montagnes les plus élevées. »

Sûreté de l'allure des chevaux et mulets. — « Que celui qui fait à cheval le voyage des montagnes, se fie entièrement à la marche assurée de sa monture, et la laisse aller comme elle voudra, sans prétendre la diriger. Les mulets et les chevaux des montagnes sont continuellement employés au transport des marchandises, ils ne font autre chose que traverser des chemins pratiqués dans les rochers; ils y sont tout-à-fait accoutumés, et les connaissent à fond. On est étonné de voir comme ils savent grimper, et à quel point leur marche est ferme et mesurée. Employés le plus souvent comme bêtes de somme, ils ne sont nullement habitués à se laisser conduire et diriger avec la bride; aussi ne leur en met-on point lorsqu'ils doivent servir de monture. On ne vous donne pour l'ordinaire, en main, qu'un bout de corde passé dans la bouche de l'animal, ou bien un mauvais licol. Les chemins de montagne suivent souvent de très-près les parois de rochers d'une hauteur énorme, et dans ces endroits-là les chevaux marchent presque toujours tout au bord du chemin, parce que, chargés d'ordinaire de ballots, ils sont forcés de marcher ainsi pour ne pas se heurter contre le rocher. Si ce bord du chemin se trouve en même temps celui d'un affreux précipice, ce qui est très-souvent le cas, le cavalier ne manque guère d'être agité de crainte et d'angoisse, à l'aspect si redoutable de l'abîme au-dessus duquel il se voit immédiatement suspendu, joint à l'idée d'être absolument abandonné à la merci de sa monture. Lorsqu'on vient dans des endroits où l'on éprouve de tels sentimens d'horreur, on fera sagement de mettre pied à terre, pour se délivrer de craintes aussi pénibles, dont la raison ne saurait jamais se rendre entièrement maîtresse. D'ailleurs, comme on l'a déja dit, on ne court au fond nul risque lorsqu'on laisse aller sa monture à sa guise, et je n'ai ouï citer aucun voyageur à qui il soit arrivé accident en cas pareils.

« Il faut toujours choisir le grand matin, soit pour traverser les lacs et voyager dessus, soit pour monter sur les sommités des hautes montagnes; quant aux lacs, c'est qu'il est très-rare qu'il s'y élève des tempêtes dans la matinée, et qu'elles y sont assez fréquentes le soir; et quant à la montagne, c'est que le temps, ordinairement serein dans la matinée, vous permet en plein la jouissance des superbes vues que vous y allez chercher, tandis que vers le soir, d'épais brouillards qui s'étendent sous vos pieds, ne les dérobent que trop souvent à vos avides regards. »

Costume alpestre des physiciens et lithologues. — J'ajouterai à ces instructions de M. Ebel, quelques mots touchant le costume des voyages alpestres de ceux qui sont physiciens ou na-

turalistes, et des amateurs de lithologie en particulier. Ceux-ci ont fréquemment éprouvé l'inconvénient de n'avoir que leurs poches pour recueillir les échantillons des roches qu'ils détachent au marteau : elles se remplissent bientôt, et fatiguent par leur balancement. Voici comment M. le professeur Pictet à Genève, les a remplacées avec avantage. A une ceinture de cuir assez large, est adapté du côté gauche un anneau de même matière, incliné, qui reçoit le manche du marteau ; de l'autre côté est une petite poche qui renferme un flacon d'acide dans un étui de bois, un briquet, etc. Cette ceinture forme le bord supérieur d'un tablier de cuir mince, qui, déployé, atteindrait le genou, mais qui, relevé comme il l'est par un coulant de chaque côté, forme par-devant une grande poche horizontale, ouverte en dessus, et soutenue dans son milieu par une courroie en façon d'Y renversé, dont les deux branches sont cousues à la ceinture, et embrassent le tablier par-dessous ; la queue de l'Y remonte devant et vient se boucler à la bandoulière avec laquelle M. Pictet porte son baromètre. Les pierres qu'il met dans cette poche, disposées comme elles le sont autour du centre de gravité du corps, et supportées en partie par les épaules, ne l'incommodent point. Il les a toutes sous les yeux et sous la main quand il veut substituer un échantillon à un autre, et elles n'éprouvent pas le frottement auquel elles sont exposées dans les poches. A cette même ceinture, et par des crochets d'acier amovibles, sont suspendus, d'un côté, un sextant de Ramsden de trois pouces de rayon, qui donne jusqu'aux minutes de degré, instrument d'une commodité extrême pour observer les angles ; de l'autre côté un horizon artificiel, avec son niveau à bulle d'air, pour prendre les hauteurs. M. Pictet a disposé la boîte de cet instrument de manière qu'elle lui sert de planchette quand il en a besoin, supportée par une canne qui s'ouvre en façon de trépied, qui sert aussi de support à son baromètre, et fait en même temps un excellent bâton de voyage quand ses trois branches sont réunies.

Le botaniste ne doit pas marcher sans une petite presse à plantes ; l'amateur de l'art de dessiner doit se munir d'une quantité de papier bleu ou gris, d'un crayon d'étain fondu, et d'un de ces miroirs ronds et noirs que l'on trouve à Zurich, chez M. le mécanicien Breitinger.

Chaussure alpestre. — On rencontre dans les Alpes trois sortes de pentes difficiles : les rochers, les pentes de glaces, et celles d'herbe, qui deviennent plus glissantes que la glace même, quand la semelle du soulier s'est polie. L'usage des crampons a de grands inconvéniens, et un des guides les plus expérimentés, feu le grand Jorasse, que j'ai consulté là-dessus dans ma course dans les Alpes du Mont-Blanc, blâma hautement leur usage.

M. Pictet leur a substitué une invention qu'il faut recommander. Ce sont de forts souliers, dont la semelle a au moins 6 lignes d'épaisseur, et dont l'empeigne et le quartier sont doublés à une certaine hauteur autour de la semelle. Il faut que l'empeigne soit d'un cuir souple, et sur-tout qu'ils ne blessent nulle part, et qu'ils aient été déja portés par essai dans de petites courses. Lorsqu'on voudra en entreprendre une considérable, on fera préparer des cloux d'acier trempé, dont la pointe soit à vis, et dont la tête, qui ne doit pas avoir moins de 4 lignes $\frac{1}{2}$ de diamètre, soit taillée en pyramide carrée, qui se trouve avoir deux pointes, par l'effet de l'entaille pratiquée à l'ordinaire à la tête de la vis. On mettra 12 de ces cloux à chaque soulier; savoir: 7 autour de la plante du pied, répartis à distances égales dans la moitié antérieure de la semelle, et 5 autour du talon, tous aussi près du bord du soulier qu'il sera possible, en laissant la prise nécessaire pour que le cuir n'échappe pas. On garnira l'intervalle d'un clou à l'autre, de cloux ordinaires en fer, à tête large, et assez serrés pour que leurs têtes se touchent toutes. Cette chaussure donne au voyageur le sentiment d'une sûreté parfaite dans tous les lieux difficiles: elle mord sur le granit comme sur l'herbe; elle n'incommode point dans la plaine, et elle se conserve long-temps. Quand les têtes aciérées se sont émoussées, on en est quitte pour en substituer d'autres qu'on doit avoir en provision.

Si plusieurs personnes s'arrangent pour faire le voyage de compagnie, les frais en seront moindres pour chacun d'eux, puisqu'alors les louages de voitures, de bateaux, et des conducteurs dans les hautes montagnes, ne tomberont plus sur un seul.

Prix des bateaux. — On paye pour une nacelle à deux bateliers, un florin 15 krenzer pour 2 lieues; le double pour 4 lieues, et ainsi de suite. Il en coûtera davantage si l'on prend un plus grand nombre de rameurs, et une tente par-dessus la nacelle pour se garantir du soleil. On peut aussi convenir d'un florin par deux lieues, en donnant l'équivalent du surplus en pain et en vin. Il y a quelques endroits, comme par exemple, sur le lac de Thun et sur celui de Wallenstatt, où ce prix est fixé sur le pied que je viens de dire, par le magistrat; mais là où cette fixation n'a pas lieu, les bateliers vous demandent beaucoup plus, et il faut alors marchander. Naviguez sur ces lacs, les matinées, et non vers le soir, et vous aurez moins à craindre des orages.

Dépense. — Le voyageur qui dîne et soupe à table d'hôte, qui paye tous les jours un laquais de louage, quand il est dans les villes, et qui a besoin d'un perruquier et d'un barbier, doit, en y comprenant son blanchissage et les pour-boire, compter au moins un jour dans l'autre, six florins par jour à dix florins le louis-neuf, pour sa dépense personnelle. Cet étranger veut-il

mettre cinq à six mois à voir la Suisse, et les employer à la parcourir toute entière en voiture ou à cheval, il faudra qu'il ajoute encore six florins par jour pour le louage des chevaux et des voitures, ce qui fait en total 12 florins par jour pour toutes les dépenses nécessaires de son voyage. Mais lorsqu'on ne vient en Suisse que pour six semaines, un mois, ou quinze jours, on s'empresse ordinairement de voir tout ce qu'il est possible de voir dans un espace de temps aussi limité; on s'arrête peu dans le même endroit, et l'on est continuellement entre les mains des loueurs de chevaux; ce qui ne peut qu'augmenter les frais, de sorte qu'on peut fort bien alors porter sa dépense journalière à 17 ou 18 florins. Si au contraire, pendant le séjour qu'on fait en Suisse, on fait peu de courses, et qu'on n'emploie que rarement des chevaux de louage, il est évident que l'on dépensera d'autant moins. Quant à ceux qui voyagent avec des domestiques, et ont beaucoup de besoins, il est également clair qu'il leur en coûtera journellement beaucoup plus que je n'ai dit. On doit calculer au moins la dépense journalière de la nourriture d'un domestique, à 1 florin 30 kreuzer.

Mais je conseillerais à tous ceux qui ne prennent pas de domestiques avec eux pour l'ostentation, de n'en point amener en Suisse. Dans les villes, le laquais de louage (à un florin par jour) est à leur disposition pendant toute la journée; et dans les montagnes le conducteur remplit en même temps tous les offices de votre laquais, qui vous devient même à charge.

On paye dans les auberges, à table d'hôte, 1 florin 20 — 24 kreuzer par couvert, y compris un demi-pot de vin, et deux florins (à 2 ½ florins l'écu de 6 livres) quand on dîne à sa chambre. Le prix des chambres diffère suivant les étages et leur belle exposition. Les vins que l'on boit communément en Suisse, sont des vins d'Alsace, du marquisat de Bade, de Neuchâtel, du Valais, avec les vins de la Côte et de la Vaux. Dans quelques-uns des petits cantons aux environs du Saint-Gothard, dans une partie du Valais, dans la vallée de Livenen, etc., on boit des vins d'Italie qui sont très-forts. Les tables d'hôtes sont en général très-bonnes, et le grand nombre d'étrangers de toutes les nations qu'on y trouve rassemblés les rend fort agréables. Il est assez singulier que dans toute la Suisse le fromage et le beurre soient si mauvais dans les auberges. Même dans les contrées les plus abondantes en lait, on a de la peine à se procurer de bonne crême pour le café, et du beurre frais, parce que les habitans trouvent mieux leur compte à faire du fromage avec leur lait. Je n'ai mangé de bon vieux fromage suisse que dans les châlets des Alpes, et sur la route du Gothard, où l'on a le fromage d'*Urseren*, une des meilleurs sortes que je connaisse. La Suisse abonde en

poissons, sur-tout en truites excellentes ; c'est seulement dommage qu'au lieu de les faire bouillir simplement comme en Allemagne, on les apprête avec une sauce (1). Les truites des lacs de Genève et de Zurich qui pèsent jusqu'à 30 livres, les carpes du Rhône qui ne sont pas moins grosses, les âlbruckes du lac de Thun, l'ombre-chevalier qui se pêche dans les lacs de Genève et de Neuchâtel, les écrevisses de Tavannes, etc., sont des morceaux délicats, faits pour flatter les palais les plus friands. Joignez-y l'hirondelle de montagne rôtie, les gigots de chamois et le lagopède : l'estomac du voyageur préfère ces mets à toutes les friandises, lorsque plusieurs heures de marche, l'activité de l'air de montagnes, la chaleur du soleil, et la fatigue inséparable de cette course, lui font sentir plus vivement le besoin de réparer sa force en prenant de la nourriture. — La plus grande propreté caractérise les auberges suisses, hors le Valais et les villages du canton Tessin (excepté Lugano, où l'on est très-bien chez le sieur Taglivretti ; al Dazio ; et chez Camozai à Airolo). On peut se procurer à Vevai, mais seulement les jours de marché, toutes ces différentes espèces de laitage suisses si vantés par Rousseau, qui les aimait avec passion.

Guides. — Le voyageur n'a pas besoin de conducteur dans la plaine, mais il ne peut s'en passer dans les montagnes. Il est vrai qu'il peut aller sans guide de village en village ; et chaque pâtre, chaque personne qu'il rencontre lui indique le chemin de la manière la plus honnête et la plus exacte : cependant pour n'être pas continuellement inquiété par la crainte de s'égarer, il vaut mieux, quand on a de grandes courses à faire, prendre un guide de profession, qui ait de l'expérience, et qu'on connaît déja par les recommandations d'autres voyageurs, un guide, en un mot, sur lequel on puisse compter. Tel était à Thun le sieur Were, à qui Meiners donne les plus grands éloges dans son voyage, et avec bien de la raison, comme je m'en suis convaincu par ma propre expérience. Mais il s'est depuis retiré, et vit, bien âgé, loin des grandes routes, dans un village du canton de Berne. Pfister, laquais de louage à Zurich, que M. Ebel ne cite qu'avec les plus grands éloges, est mort en 1801, en accompagnant un comte allemand dans les Alpes. M. Ebel vante de même comme guides les nommés Eichholzer et Mueller, tous deux laquais de louage à Zurich, à l'auberge de l'Epée. Il se trouve aussi de ces domestiques de louage, qui font le métier de conducteurs, à *Thun*, *Altdorf*, *Berne*, *Lucerne*. On vante

(1) Du reste, il y a bien des voyageurs qui aiment beaucoup la truite apprêtée de cette manière, et il faut convenir que les cuisiniers genévois excellent dans l'art de la préparer.

sur-tout les trois frères Michel à Unterseen. J'ai donné à la suite de la description du voyage de Chamouni, la liste des guides de ce lieu. Lorsque je parcourais les glaciers et les Alpes du Faucigny et du Valais, j'avais pour guides, Lombard, dit le grand Jorasse, et Pierre Balma, tous deux les favoris de deux célèbres voyageurs dans les Alpes, le premier de M. *Bourrit*, et le second de M. de *Saussure*. Tous les deux étaient aussi du petit nombre de ceux qui ont escaladé le Mont-Blanc. Le premier est mort; le second est encore en vie. Droiture, bonhomie, complaisance, intelligence, dextérité; voilà les qualités qui les distinguaient, et sur-tout Pierre Balma. L'ame sentimentale et délicate de Jorasse contrastait avec sa figure gigantesque et la simplicité de ses manières. Combien n'est-il pas agréable d'avoir de pareils guides en parcourant ces montagnes solitaires, et dans des courses qui, comme le dit fort bien M. Bourrit, *laissent bien des momens où l'on aime à s'entretenir avec un ami !* Si l'on donne à ces guides un grand écu par jour, ils se trouvent amplement payés. A Chamouni, le prix ordinaire est 4 livres.

Le Grindelwald et le Chamouni sont le terme ordinaire des courses de ces voyageurs, qui ne se sentent aucune vocation à s'enfoncer dans l'intérieur des Hautes-Alpes, et qui veulent cependant pouvoir dire qu'ils y ont été; car le voyage de Suisse et celui des Alpes sont deux choses fort différentes. On part de Berne pour le Grindelwald, et de Genève pour Chamouni, et les voyageurs trouveront à la suite de cet article, des instructions particulières à cet égard. Mais laquelle de ces deux courses est la plus intéressante? C'est un point sur lequel les sentimens sont partagés; je crois même qu'on ne décidera jamais la question. Chacune de ces contrées a ses beautés particulières, et le mieux c'est de les visiter l'une et l'autre; d'autant plus que ces deux voyages peuvent se faire en peu de temps sans beaucoup de dépense ni de fatigue. Dans le Grindelwald et à Lauterbrunn, on est plus frappé de la hauteur étonnante des Alpes, toujours couvertes de neige, parce que leur base est moins masquée par les montagnes inférieures qu'à Chamouni. La Lutschine donne une idée plus frappante de la rapidité prodigieuse des torrens alpestres; et la chute du Staubbach offre un coup d'œil plus imposant que la cascade de Chède ou celle du Nant d'Arpennaz. D'un autre côté, les glaciers de la vallée de Chamouni, la grande mer de glace, la caverne de glace à la source de l'Arveyron, l'emportent de beaucoup sur tout tout ce qu'on voit aux glaciers du Grindelwald, et remplissent l'ame du spectateur de sentimens plus sublimes. La route qui serpente dans la superbe vallée de l'Arve, est aussi pittoresque qu'agréable et variée; et le lac de Chède, quoique l'un des plus petits de ceux des Alpes, n'en est

pas le moins intéressant. Ajoutez à cela la commodité avec laquelle on fait le voyage de Genève au Prieuré. Aussi conseillerai-je à toute personne qui ne veut faire que l'une de ces deux courses, sur-tout aux dames, d : e décider pour celle de Chamouni. J'en appelle au témoignage de deux femmes auteurs, Mme la Roche et Mme de Krock.

Précautions dans une course sur glaciers. — On fait fort bien, avant que de partir pour les glaciers, de se pourvoir de bonne eau de cerise, que l'on porte sur soi dans des flacons empaillés. Non-seulement l'eau de cerise fortifie et délasse, mais, mêlée à de l'eau, elle fait une boisson agréable et qui n'est jamais dangereuse. Si l'on s'en lave les pieds, elle fait passer la fatigue. Comme on vend beaucoup d'eau-de-vie de prunes pour de l'eau de cerise, on n'a qu'à s'en frotter les mains, et si elle y laisse une forte odeur de cerise, on est sûr qu'on n'a pas été trompé; mais si en y mêlant de l'eau elle devient blanche et laiteuse, on doit en conclure le contraire; car cela n'arrive point à l'eau de cerise. Celle du Grindelwald passe pour la meilleure. Les habitans des Alpes croient que l'eau des glaciers ne peut jamais faire de mal, quelque chaud que l'on ait quand on en boit. Je ne conseillerai cependant à personne d'en courir les risques. Au reste, quelque trouble qu'elle paraisse, on ne peut pas en trouver de meilleure, de plus pure et de plus rafraîchissante. Nos meilleures eaux de montagnes sont très-inférieures en bonté et en fraîcheur à celles des Alpes, et sur-tout des glaciers.

A l'article Italie, on trouvera une description détaillée des différentes routes que l'on peut prendre pour traverser les Alpes, telles que celles du *Saint-Gothard*, du *Saint-Bernard*, du *Simplon*, etc.

TABLEAU
DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

MESURES.

Au mois d'août 1801, le conseil exécutif du directoire helvétique décréta l'uniformité des poids et mesures pour toute la république helvétique, en adoptant, sur le rapport du professeur Tralles, le système décimal.

Unités élémentaires. — L'unité fondamentale des mesures

de longueur est la quatre-cent-millionième partie du méridien terrestre, sous la dénomination de *hand* (main).

L'unité des mesures de superficie est le carré de cette longueur, sous le nom *quadrat-hand* (main carrée).

L'unité des mesures de capacité est le cube de cette longueur, sous le nom de *kubik-hand* (main cube).

Le poids d'eau distillée contenue dans cette unité des mesures de capacité, donne l'unité élémentaire des poids, sous le nom de *pfund* (livre).

Division des mesures linéaires.

Mesures. — Linie, zoll, hand, stab, kette, schnur, strecke, meile.

Chaque fraction qui précède, est toujours la dixième partie de la suivante : p. e., la *linie* (ligne) est la dixième partie du *zoll* (pouce); le *zoll*, la dixième partie de la *hand* (main); et ainsi de suite.

Division des mesures de superficie.

Quadrat-linie, quadrat-zoll, quadrat-hand, quadrat-stab, quadrat-kette, quadrat-schnur *ou* morgen, quadrat-strecke, quadrat-meile.

Chaque fraction qui précède, est la centième partie de la suivante : ainsi la *quadrat-linie* (ligne carrée) est la centième partie du *quadrat-zoll* (pouce carré), etc.

POIDS.

Division des mesures de capacité.

Kubikzehnter, kubikhand, kubikzehner, kubikhundert, kubikstab.

Mesures de capacité pour les liquides.

Glas, kanne, eimer, saum, fass.

Mesures de capacité pour les matières sèches.

Loffel, becher, scheffel, sack, malter.

Division des poids.

Gran, scrupel, drachme, loth, once, pfund, stein, zentner.

Chaque fraction qui précède, est de même la dixième partie

de la suivante. Ainsi, le *zentner* (quintal) a 10 *stein;* le *stein* 10 *pfund* (ou livres), etc.

Pour exprimer le double ou la moitié des unités de ces mesures et poids, on n'a qu'à ajouter aux dénominations susdites, les mots de *doppelt* (double), ou de *halb* (demi).

Comme le terme de la mise en vigueur de ce nouveau système paraît encore très-reculé, et ne sera peut-être jamais exécuté, nous donnerons ici l'analyse des anciens poids et des anciennes mesures en usage dans les cantons de Bâle, Berne et Zurich.

A Bâle, la livre répond à l'ancienne livre de Paris, et à 9,216 grains; 99 livres de Bâle sont 100 livres de Hambourg.

A Berne, il y a trois sortes de poids en usage, celui des orfèvres, celui des marchands et celui des apothicaires. Le premier est la livre composée de 8 onces ou 16 loths : chaque once se divise en 476 grains; ainsi 1 loth contient 238 grains, et le marc en contient 3,808. Les 8 onces de ce poids répondent à un marc demi-gros et 4 grains, ou 4,648 grains du poids de France, et l'once répond à une once cinq grains de ce même poids. La livre ou poids des marchands de Berne, est composée de 16 onces ou 32 loths qui répondent à 9,834 grains du poids de marc; le loth répond à 4 gros 19 $\frac{5}{16}$ grains du même poids. La livre des apothicaires est composée de 8 onces ou 16 loths, qui répondent à 4,454 grains du poids de marc. La livre ou poids des marchands varie dans toutes les villes de ce canton.

A Zurich, la livre du poids de marc se divise en 16 loths, le loth en 4 quintli, le quintli en 4 pfennings, le pfenning en 17 ass de Zurich; 1 marc a 4,352 ass de Zurich, ou 4,411 anciens grains de France. La livre, appelée *livre d'Antorf*, a 2 marcs 16 onces 32 loths, 8,822 grains de France; 30 livres de Hambourg font 31 livres d'Antorf. La livre des marchands a 18 onces, ou 36 loths, 9,925 grains de France, et 10,972 ass de Hollande : 14 livres de ce poids font 15 livres de Hambourg. Le poids en usage dans les autres cantons ne varie guère.

L'aune de Bâle a 522 [6] anciennes lignes de France; le *braccio* ou la petite aune, n'a que 241 [*] de ces lignes : 17 aunes de Bâle = 29 aunes de Brabant.

La mesure du vin s'appelle *saum;* 1 *saum* a 3 *ohmes*, ou 96 pots, ou 120 nouveaux pots.

Les grains se mesurent par *sack;* le *sack* se divise en 8 *muddes*, le mudde en 4 *kupflis*, le kupfli en 2 *bechers*.

L'aune de Berne se divise en demi-aune, quatrième, huitième; sa longueur est de 140 $\frac{1}{7}$ lignes de France : 45 aunes de Berne = 52 aunes de Hambourg.

Mesures des liquides.

Fass.	*Saum.*	*Eimer* ou *Brente.*	*Maas* ou *Pintes.*
1	4	16	400
	2	4	100
		1	25

La pinte se divise en 2 demi-pintes, 4 quarts de pinte et 8 demi-quarts.

Mesures de capacité.

Mutt.	*Mass.*	*Immi.*	*Achterli*; ou *huitièmes.*	*Sechzehnerli*, ou *seizièmes.*
1	12	48	96	192
	1	4	8	16
		1	2	4
			1	2

L'aune de Zurich a 266 ° lignes de France; 21 aunes de Zurich = 22 aunes de Hambourg.

Mesures des liquides.

Mesure appelée *trouble.*

Saum.	*Eimer.*	*Viertel*, ou *quart.*	*Kopf.*	*Maas.*	*Quartli.*	*Stotz.*
1	1 ½	6	48	96	192	384
	1	4	32	66	128	256
		1	8	16	32	64

Mesure appelée *pure.*

1	1 ½	6	45	90	180	360
	1	4	30	60	120	240
		1	7 ½	15	30	60
			1	2	4	8
				1	2	4

Mesures de capacité.

Mutt.	*Viertel.*	*Vierling.*	*Massli.*
1	4	16	64
	1	4	16
		1	4

MONNAIES ANCIENNES ET NOUVELLES.

Nouvelles monnaies de la confédération. — Suivant l'arrêté de la diète suisse de l'an 1803, tous les cantons ont le droit

de monnayage; mais ils sont assujétis à un titre de monnaie égal et invariable. Les espèces d'argent sont des pièces d'un franc au titre de 10 deniers 19 $\frac{724}{3624}$ grains de fin, au remède de 16 grains, et à la taille de 32 $\frac{58}{100}$ au mare; de deux francs au titre de 10 deniers 19 $\frac{724}{3624}$ grains de fin, au remède de 12 grains et à la taille de 16 $\frac{79}{100}$ au marc; de quatre franes, au même titre, au remède de 8 grains, et à la taille de 8 $\frac{145}{1009}$ au marc. Ces pièces de francs portent d'un côté le sceau de la confédération helvétique, de l'autre les armes du canton qui les fait frapper. Les monnaies de billon sont des pièees de einq *batz* au titre de 8 deniers de fin, au remède de 1 $\frac{1}{2}$ grain, et à la taille de 54 au marc; d'un *batz*, au titre de 2 deniers de fin, au remède de 2 grains, et à la taille de 60 au mare; d'un *demi-batz*, au titre du $\frac{1}{8}$ d'un denier de fin, au remède de 2 grains, et à la taille de 120 au marc; des *rappes*, au titre de 12 grains de fin, au remède de 2 grains, et à la taille de 360 au marc. Ces monnaies de billon portent d'un côté l'empreinte des armes du canton qui les fait frapper, et de l'autre la marque de leur valeur.

Chaque canton est le maître de faire monnayer des espèces d'or; mais le titre en est fixé à 8 $\frac{1}{5}$ grain de fin par franc. Les monnaies frappées, tant par les anciens gouvernemens des treize cantons que par le ci-devant directoire helvétique, continuent encore d'avoir eours. Nous allons en donner la description et la division.

Le directoire helvétique avait fait frapper en 1800, des pièces d'or et d'argent.

Monnaies du directoire helvétique. — Les pièces d'or ont la valeur d'un carolin et des doubles à proportion : elles portent d'un côté l'effigie de Guillaume Tell, avec la légende Helvetische Republik, et de l'autre 16 ou 32 francs, qui indiquent leur valeur. Les pièces d'argent portent de même, d'un côté l'effigie et la légende des espèces d'or, et de l'autre la marque de leur valeur en batz ; il y a des pièces de 40, de 20 et de 10 batz : la pièce de 10 batz a cours pour un frane suisse; les autres à proportion.

Les anciennes monnaies d'or de Bâle sont le dueat = 10 liv. 16 s. ancienne monnaie de Franee, le triple dueat et le quart de ducat. Le ducat porte deux légendes: eelle qui est placée du eòté où se trouvent les anciennes armes de Bâle, est conçue en ces termes : *Domine conserva nos in pace ;* l'autre couvre le côté opposé, et est composée de ees mots : *Ducat. Reipubl. Basileensis.* Il est fabriqué au même titre et à la taille de celui de Berne (*Voyez* cet article).

Les monnaies d'argent sont divisées en écus, florins ou demis, et tiers d'écus, pièces de 5 batz ou sixièmes d'écus, et pièces de

3 batz. L'écu est fabriqué au titre de 10 den. 13 grains, à la taille de 10 au marc de Cologne. Il porte d'un côté les anciennes armes de Bâle, qui sont d'argent, à un lis renversé, ou étui de crolle de sable, avec la légende des ducats, et de l'autre cette marque un thaler, qui indique sa valeur. Les empreintes, légendes et marques des sous-divisions sont au surplus les mêmes que celles de l'écu.

Les espèces de billon se divisent en pièces de 3 batz, d'un batz et d'un demi-batz, et rappes ; elles ont toutes la même empreinte, qui représente d'un côté les armes de la ville, avec la légende des ducats, et de l'autre l'énonciation de leur valeur : 10 rappes ont cours pour un batz ; un rappe à 3 heller.

On compte à Berne par francs de 10 batz : 2 francs font un florin ; 12 heller font un schilling : 8 heller font un kreutzer : 4 kreutzer font un batz.

1 sou de Berne = 1 demi-batz : 2 francs bernois = 3 francs de France.

Les monnaies d'or de Berne sont le ducat, fabriqué au titre de 23 K $\frac{19}{32}$, et du poids de 65 grains. Il porte d'un côté les anciennes armes de Berne, qui sont de gueule à la bande d'or, chargées d'un ours de sable, et de l'autre cette légende, *Benedictus sit Jehova Deus*, au-dessous de laquelle on lit 1 duc. Le ducat a cours pour 7 francs 10 s. = 11 liv. 5 s. ancien argent de France. Les triples, doubles, demis et quarts de ducat à proportion. Au reste, on ne voit que rarement de ces ducats en Suisse ; mais embarqués à Toulon, et servant à la conquête d'Egypte, on les a vu circuler abondamment à Alexandrie et au Caire.

Les anciennes monnaies d'argent se divisent en pièces de 10, de 5 et de $2\frac{1}{2}$ batz. La pièce de 10 batz est fabriquée au titre de 10 deniers, à la taille de $30\frac{1}{2}$ au marc ; elle porte d'un côté les anciennes armes du canton, et de l'autre une croix formée de 8 B, et entourée de cette légende : *Dominus providebit*. La pièce de 10 batz a cours pour 1 franc ou 40 kreuzers = 1 liv. 10 s. ; les autres pièces à proportion. La république de Berne a fait aussi frapper des louis neufs à 24 livres de France, et des écus de 6 livres.

Les espèces de billon se divisent en batz, à la taille de 105 au marc : au-dessous des anciennes armes du canton sa valeur se trouve énoncée ainsi : 4 k. demi-batz, à la taille de 240 au marc : demi-kreutzers, à la taille de 400 pièces au marc.

On compte à Zurich par florins, gulden, de 60 kreutzers, qui se divisent en 8 hellers, ou par florins de 40 escalins ou schillings, qui se divisent en 12 hellers.

Les anciennes monnaies d'or sont les ducats, demis et doubles

ducats, fabriqués au titre de 23 $\frac{1}{2}$ karats. Ils portent d'un côté les anciennes armes de la ville, qui sont taillées d'argent et d'azur, ayant deux lions pour supports, avec cette légende : *moneta reipublicæ Turicensis*, et au revers cette autre légende : *justitia et concordia*, avec le millésime. Ils ont cours pour 4 fl. 18 kreutzers = 9 liv. 9 s 2 d. ancien argent de France.

Les anciennes monnaies d'argent se divisent en écus, demi-écus ou florins, demis et quarts de florins. Toutes ces espèces portent d'un côté les anciennes armes du canton, avec cette légende : *moneta reipublicæ Turicensis*. L'ecu est fabriqué au titre de 13 $\frac{1}{2}$ loths, à la taille de 11 au marc. Il a cours pour 20 schillings.

Les monnaies de billon se divisent en quarts de florins, ou pièces de 10 schillings, en pièces de 2 batz et en schillings. On distingue le quart de florin, à la taille de 94 au marc, par cette légende qui est au revers : *pro deo et patria*. La pièce de 2 batz a cours pour 5 schillings. Le schilling, à la taille de 1,050 au marc, a cours pour 1 kreutzer : 4 heller 4 rappen, et 6 angster ou pfennings font 1 schilling.

Cours des espèces étrangères. — Les pièces d'or de France, les gros et petits écus et leurs fractions en argent, sont la seule monnaie étrangère qui ait généralement cours dans toute la Suisse ; mais ce cours n'y est pas égal par-tout : à Zurich, le gros écu de 6 livres vaut 2 florins ; à Berne, Fribourg, Soleure, au Valais, 2 florins 10 batz ; à Lucerne et Underwald, 3 florins ; à Uri, 3 florins 10 schillings ; à Schwitz, comme à Zurich ; à Zug, 3 florins 5 schillings ; à Glaris, 2 florins 25 schillings ; à Bâle, 2 florins 10 batz ; à Schaffhouse, St.-Gall, Appenzell, 2 florins $\frac{1}{4}$; aux Grisons, 4 florins $\frac{3}{8}$; au canton du Tessin, 8 lires 20 soldis.

TABLEAU DES CAPITALES (1).

Bale, — ville grande et mal bâtie, divisée en deux par le *Rhin.*

Édifices remarquables, curiosités. — On remarque le pont sur le Rhin, long de 600 pieds ; la cathédrale, beau bâtiment

---

(1) Les arsenaux, l'une des choses remarquables de la Suisse, ont été vidés ou pillés dans la guerre de la révolution ; le fameux trésor de Berne a disparu comme celui de Zurich ; des noms et des collections célèbres

gothique : on y trouve des orgues d'une bonté difficile à atteindre, des monumens très-anciens et le tombeau d'*Erasme*. Près de l'église est la salle du concile de 1431 ; sur le plancher est dessinée la structure du faîtage de la cathédrale. Consultez *Beschreibung der Münsterkirche zu Basel*, 1788. 8. On admire la hauteur de la tour grande, de 205 pieds ; l'hôtel-de-ville : la salle est peinte par Holbein ; et les élégantes et belles maisons de M. Burckardt du Kirsgarten et de MM. Sarrasin ; le jardin botanique ; la danse des morts ; elle est sur les murs d'un cimetière. On la croit de Jean Cluber, qui s'y est même représenté avec son nom, et qui doit avoir été le maître de *Holbein* : cet ouvrage a été retouché quatre fois, en 1558, 1616, 1658 et 1703. La maison ci-devant *Ochs*, où a été conclue la paix entre la France et la Prusse, est remarquable par la petite porte du jardin pratiquée pour l'entrevue avec le ministre d'Espagne.

Etablissemens littéraires. — Le lycée des arts de M. Bridel.

Collections, cabinets publics. — On remarque la bibliothèque : on y a réuni des collections d'antiquités, de pétrifications, d'histoire naturelle, de médailles, et le cabinet de tableaux de Holbein ; on remarque sur-tout son tableau de la passion et un portrait de femme en Laïs ; une huître pétrifiée, où l'on voit une perle assez grosse, etc. Le cabinet de M. de Méchel, et son magasin d'estampes, méritent l'attention des voyageurs : voyez chez M. Birrman, peintre et dessinateur célèbre, une riche et belle collection de tableaux ; les collections de MM. Reber et Wocher.

Fabriques. — Les principales consistent en rubans : avant la révolution, le produit de ces fabriques de rubans montait à plus de 12 millions de livres ; papeteries, fonderies de lettres, etc. Le kirschenwasser ou eau de cerises, et les pruneaux de Bâle, s'exportent fort au loin. Les pains d'épices ou les leckerlis, qui se font à certains jours dans les cercles de familles, sont aussi renommés. Il se tient à Bâle, une fois l'année, une grande foire.

Auberges. — Aux trois Rois : on jouit dans la salle à manger d'une vue magnifique qui s'étend jusqu'à Huningue ; à la Cigogne. Ces auberges sont fort bonnes. Chez l'hôte de la Cigogne descend la diligence de Paris, qui part deux fois la semaine pour cette capitale. Prix d'une place, y compris un sac de nuit de 15 livres pesant, 106 livres 7 sous, et 12 livres au conducteur, y compris les pour-boire des postillons.

Promenades. — Les principales sont la place dite la *Pfalz*,

---

sont passés chez l'étranger. Je me borne donc, en retouchant ce tableau, de préférence aux collections publiques et aux beautés de la nature. Le voyageur pourra aisément s'informer sur les lieux, quelles collections particulières y subsistent encore.

où l'on jouit d'une vue superbe; la place de St.-Pierre; le pont sur le Rhin, le monument d'*Abatucti*.

Avis. — Outre la diligence de Paris dont nous venons de faire mention, il y a 2 ou 3 diligences qui passent de Bâle par Colmar à Strasbourg. Mais nous conseillons aux voyageurs de choisir pour cette route la diligence du courrier de Huningue, qui ne s'arrête pas en chemin. — Il existait à Bâle un usage assez singulier : les horloges, de temps immémorial, avançaient d'une heure. On attribua cette bizarrerie à différentes causes, à une conspiration (ce qui est vraisemblable et analogue à l'esprit du temps), d'autres à la paresse des pères du concile; une troisième opinion l'attribuait à la fausse position du méridien, qui marque encore actuellement les heures comme les horloges. Depuis la révolution tout cela a cessé.

Environs. — *Arlesheim*, ci-devant remarquable par ses jardins anglais, qui ont mérité à juste titre la visite et l'admiration d'une foule de voyageurs. Mais l'ouragan révolutionnaire s'y est fait sentir, et il n'en reste plus que le souvenir et la description souvent imprimée. En allant de Bâle à Bienne, on peut passer par Arlesheim. Non loin est *Dornech*, où est enterré le célèbre Maupertuis, mort à Bâle en 1759. — A *Augst*, à une lieue de Bâle, où se trouvait jadis une colonie romaine, sous le nom d'*Augusta Rauracorum*, on voit principalement sur les lieux les ruines d'un aqueduc, d'un théâtre, celles d'un temple et celles d'un atelier. Il faut consulter le n° 23 d'un ouvrage de M. Bruckner: *Beschreibung historischer und natürlicher Merkwürdigkeiten*, etc. Basel, 1765, 8. Quand on va de Bâle à Schaffhouse, on peut passer par Augst. — L'hôpital et le cimetière de *Saint-Jacques* sont célèbres par le combat mémorable entre les Suisses et les Français, en 1444, où se montra l'intrépide valeur des Suisses de la manière la plus signalée. Il faut y faire, en mémoire de ces héros, des libations d'un vin rouge, appelé *le sang des Suisses*, et qui croît sur le champ de bataille. — Sur la colline le *Bruderholz*, on jouit des beaux points de vue qui s'y présentent de toutes parts.

Distances. — De Bâle à Arau, 11 ½ heures suisses; à Berne, 19 ⅛; à Bienne, 17 ⅐; à Colmar, 12 ¾; à Constance, 26 ¾; Lucerne, 18; Neuchâtel, 23 ¼; Schaffhouse, 17 ¾; Soleure, 12 ⅜; Strasbourg, 27; Zurzach, 11 ¼; Zurich, 16 ⅛. Elle est à 117 l. E. de Paris et 160 O. de Vienne.

Plans et guides. — Plan de la ville de Bâle, levé par le capitaine Ryhiner, 1799, 6 livres. Taschenbuch der Geschichte, Natur und Kunst des Kantons Basel, auf 1801, 12, avec 6 estampes.

Berne. — Cette ville est élevée de 1,709 pieds au-dessus de la mer, et seulement de 71 pieds moins que le lac de Thun.

Edifices remarquables, curiosités. — On remarque la cathédrale, bâtiment gothique assez beau; on admire sur-tout le clocher; on jouit de la place ou terrasse devant l'église, d'une des plus belles vues de la Suisse. — L'église du Saint-Esprit; l'hôtel des monnaies, l'hôtel de musique, l'infirmerie ou l'île, l'hôpital; on trouve sous des arcades un pavé constamment sec, et un abri sûr. Il y a à Berne des bains froids et des bains chauds au bord de l'Aar.

Collections, cabinets. — On distingue la bibliothèque de la ville, qui possède une collection d'antiquités précieuses, un médailler considérable de monnaies antiques; la carte en relief d'une partie de la Suisse, et le relief des salines et glaciers de Bevieux et d'Aigle, que feu M. Exchaquet a exécuté en bois; une collection de curiosités d'Otahiti; celle d'oiseaux de Sprungli, le cabinet minéralogique d'Erlach, des cristaux énormes, tirés du Zinckenstock. Les collections et cabinets de MM. Wyttenbach et Haller de Koenigsfelden, Wagner, Risold, etc.; le cabinet d'insectes de M. Studers et de M. de Bonstetten, etc.; l'atelier du professeur Sonnenschein; les estampes et gravures de MM. Ricter, Dunker, Lafond, Studer, etc. Chez M. Rotzer on trouve à vendre des collections d'oiseaux, de minéraux, de poissons de la Suisse.

Etablissemens littéraires et utiles. — On remarque la société économique, la société de physique et d'histoire naturelle, la société de médecine: elle garde dans son salon la collection de minéraux de M. Mullinen, et *l'herbarium* de M. Tribolet; la société de lecture, l'institut de fileurs et fileuses; l'école de travail pour les pauvres filles, les instituts d'éducation de MM. Zehnder et Trexel.

Promenades et vues sur les Alpes. — Les principales sont la terrasse près de la cathédrale, le petit rempart; la vue des Alpes et des glaciers, au moment du lever ou du coucher du soleil, est sans contredit l'un des plus magnifiques spectacles de la nature. La carte de la chaîne des Alpes, dont M. Studer vient de faire présent aux amateurs, joint l'exactitude à l'élégance. Prix, 12 livres, près de la halle au blé; im Graben. L'*Engi*; hors de la ville, on y jouit *sur la chaîne des Alpes, de la vue la plus étendue* qu'on puisse se procurer dans tous les environs de Berne. On y va danser en été. Une promenade charmante, riche en beautés champêtres, est celle qui conduit de la porte inférieure au village d'*Ostermanningen*.

Auberges. — Au Faucon, à la Couronne : fort bonnes.

Fabriques. — Les principales sont celles de drap, de toile, de coton, de soie, de faïence.

Plan. — Plan de la ville de Berne, 1790.

Avis. — L'eau à boire de la basse-ville, est plus salutaire que celle de la partie haute, qui cause des goîtres.

Distances. — De Berne à Aigle, 20 $\frac{3}{8}$ heures suisses; à Arau, 15 $\frac{3}{8}$; à Arberg, 4; à Aubonne, 18 $\frac{5}{8}$; au grand Bernard, 33 $\frac{3}{4}$; à Constance, 37 $\frac{1}{2}$; à Fribourg, 5 $\frac{3}{4}$; à Genève, 24; à Glaris, 38; au Grimsel, 25; à Lausanne, 15; aux bains de Leuck, 19; à Lucerne, 20 $\frac{7}{8}$ (par l'Entlibuch, 19 $\frac{3}{8}$); à Neufchâtel, 9 $\frac{3}{4}$; aux bains de Pfeffers, 46 $\frac{1}{2}$; à Schaffhouse, 29 $\frac{1}{4}$; aux bains de Schinznach, 18; à Soleure, 6 $\frac{3}{4}$; à Thun, 6; à Waldshut, 23 $\frac{1}{2}$; à Vevay, 16 $\frac{1}{4}$; à Zurich, 24 $\frac{3}{4}$.

Excursions. — A Bienne et à l'île de St.-Pierre, célèbre par le séjour de J. J. Rousseau. Une seule journée suffit pour l'aller et le retour. Bienne et l'île font à présent partie de la France. Aux Alpes de Grindelwald et de Lauterbrunn. *Voyez* le détail de cette excursion dans l'itinéraire, premier voyage. On peut se rendre à Buchsée, en suivant la route de Lucerne, depuis Morgenthal à Berne, entre Frienisberg et Jagersdorf.

FRIBOURG.—*Edifices remarquables, curiosités.* On remarque la cathédrale, dont la grande tour est du plus beau gothique, haute de 300 pieds; le collége des ci-devant jésuites : il faut monter quelques centaines de marches; la vue du haut de ses tours est intéressante ; le couvent des cordeliers et la danse des morts ; le couvent des ursulines, renommé par les chapelets et les fleurs artificielles qu'on y fabrique; le tilleul sur la grande place, planté par un soldat, qui revenait vainqueur de la bataille de Morat; la porte Burgleu, à cause de sa situation singulière; le moulin de la Motte, dans un site pittoresque ; l'ermitage, à une lieue environ de Fribourg, taillé dans le roc. Ce qu'il a de remarquable, c'est d'être l'ouvrage de deux hommes; considéré dans ce sens, il est étonnant. Un ermite creusa dans le rocher une caverne précisément aussi profonde qu'il fallait pour qu'il pût s'y étendre de toute sa longueur. Son successeur voulut se faire une demeure plus commode; il pratiqua dans le sein de la montagne une chapelle, divers appartemens, des rampes d'escaliers pour les joindre, etc. La profondeur du tout excède 400 pieds; l'une des chambres a 90 pieds de long sur 20 de large. Le clocher de la chapelle, si toutefois on peut lui donner ce nom, est élevé de 80 pieds, et la cheminée de la cuisine en a 90. L'ermite Jean Dupré de-

elle-même une jolie curiosité; le monument élevé à J. J. Rousseau est dans le jardin de M. Constant.

Promenades. — La terrasse près de l'église ; la promenade de Monbenon ; la promenade qui mène à Ouchy, ou au port de Lausanne, où l'on trouve une bonne auberge ; une autre le long de la rivière de *Venoges*, où l'on passe successivement dans les vallons, que des rochers romantiques, de petites cascades, de jolis bosquets, des maisons de campagne rendent singulièrement agréables. A une demi-lieue au-dessus de la ville est un rocher élevé, nommé le *signal*, qui offre de superbes perspectives : l'un des plus beaux endroits c'est *Bellevue; Beau-lieu*, campagne que feu M. Necker a habitée, n'est pas moins remarquable par sa situation; la campagne de *Veines* est très-bien située et très-pittoresque.

Pensions. — Lausanne est renommée dans toute l'Europe par ses établissemens de pensions pour les étrangers. Avant la guerre de la révolution, il y en avait pour six, pour cinq, pour quatre, et même pour trois louis par mois. Un étranger doit se procurer des conseils pour le choix de la pension qu'il prendra, car c'est de ce choix que dépendra la société dans laquelle il pourra s'introduire.

Fabriques, manufactures. — Les principaux objets de commerce sont les livres qu'on y imprime ; les ouvrages d'orfévrerie et de joaillerie (dans laquelle se distinguaient MM. Coste et Perregaux) ; une excellente teinturerie de coton rouge, une bonne manufacture de chapeaux, une filature de coton.

Établissemens littéraires et utiles. — La société d'émulation.

Auberges. — Au Lion d'Or, à la Couronne.

Distances. — De Lausanne à Zurich, 39 $\frac{3}{4}$ heures suisses; à Berne, 15 ; à Lucerne, 35 $\frac{7}{8}$; à Schwitz, 43 $\frac{5}{8}$; à Zug, 40 $\frac{3}{8}$; à Glaris, 54 $\frac{7}{8}$; à Bâle, 34 $\frac{1}{8}$; à Fribourg, 11 $\frac{1}{4}$; à Soleure, 19 $\frac{1}{4}$; à Schaffhouse, 44 $\frac{1}{4}$; à Appenzell, 56 $\frac{3}{4}$; à Genève, 9.

Environs. — *St.-Saphorin* : on voit dans le mur de l'église une colonne milliaire qui porte le nom de l'empereur Claude. La tour de *Glerolles* est aussi un reste des Romains. C'est ici le vignoble de Lavaux, vignoble estimé et très-ancien. — *Vevay* (aux Trois Couronnes, bonne auberge), à 3 $\frac{1}{2}$ lieues de Lausanne, ville jolie et dans une situation charmante. Du haut de la terrasse de la cathédrale, on jouit d'une vue superbe, sur-tout au lever et au coucher du soleil. Vis-à-vis sont les sombres rochers de Meilleraie, si célèbres par la Nouvelle Héloïse de Rousseau, et que traverse le nouveau chemin de communication entre le Simplon et Genève. Vers l'E., on voit les environs du village de Clarens, principale scène dudit roman. Tout cela fait

des impressions si vives, qu'à chaque instant on est tenté de croire que toute l'histoire de Julie et de St.-Preux est véritable. Rousseau a très-bien choisi la scène principale de son roman. Toute la contrée est vraiment romantique. Dans la cathédrale est enterré Edmond Ludlow, l'un des juges de Charles Ier, roi d'Angleterre, et le seul qui soit mort d'une mort naturelle. On lit encore, au-dessus de la porte de la maison qu'il habitait à Vevay, l'inscription suivante : *Omne solum forti patria, quia patris.* Belle promenade au bord du lac, appelée *derrière l'aile*, où l'amphithéâtre que forment les montagues et le vaste bassin du Léman offrent un superbe spectacle. Les étrangers trouvent à Vevay de bons établissemens de pensions, et des maisons de campagne à louer. Dans le voisinage est situé *Chillon*, prison d'état, bâti sur un rocher dans le lac, célèbre par ses souterrains taillés dans le roc et du plus grand style, plus bas pour la plupart que la surface du lac.

LUCERNE. — *Edifices remarquables, curiosités.* — Voyez l'ancienne église des jésuites, beau et grand bâtiment ; l'hôtel-de-ville, dans le style ancien ; le grand hôpital de la ville, la cathédrale ou l'église du St.-Léodégar offre aux curieux un orgue de la dernière grandeur ; la tour d'eau, les 3 ponts couverts qui traversent la rivière de Reuss, et les vieilles peintures qui les ornent. Au pont qui réunit la ville principale avec le faubourg, on trouve une planche, dont l'idée a été donnée par le général Pfyffer, et sur laquelle les noms et les hauteurs des montagnes qu'on découvre de ce point sont notés de manière qu'on peut aisément y trouver, à l'aide de lignes tirées du centre, et terminées par des pointes de métal, toutes les montagnes qui sont situées de ce côté, et leur distance de Lucerne. Le plan topographique d'une partie de la Suisse, ou le fameux relief est de feu M. le général Pfyffer : le lac de Lucerne est le centre du plan. Ce lac, suivant le calcul de M. de Saussure, est élevé de 1,408 pieds au-dessus de la Méditerranée. Le plan occupe un espace de 12 pieds de long sur 9 ½ de large, et embrasse 60 lieues carrées, d'Uri, Schwitz, Underwald, et une partie de Lucerne, Zug et Berne. Ce relief a été trois fois gravé, d'abord par M. Dunker, puis par M. de Méchel, et en en dernier lieu par M. Clausner à Zug, en forme de carte géographique.

Promenades. — Près de l'hôpital, hors de la porte.

Etablissemens littéraires et utiles. — Le lycée, l'école de dessin, l'institut d'éducation de jeunes filles chez les ursulines, le cabinet de lecture.

Bibliothèques, collections. — Les bibliothèques des pères

franciscains, des capucins sur le Wesemlin, et de l'abbaye de St.-Urbain : à cette dernière sont réunis un cabinet de médailles, et le cabinet d'histoire naturelle de feu le D. Lange ; la bibliothèque et la collection de portraits des Lucernois célèbres chez le trésorier M. Balthazar ; la collection des costumes suisses chez le peintre M. Reinhard.

Auberges. — A l'Aigle d'Or, fort bonne.

Distances. — De Lucerne à Altorf, 10 $\frac{1}{4}$ heures suisses ; à Art, 4 $\frac{3}{4}$; à Bâle, 19 ; à Berne, 20 $\frac{7}{8}$ (et par l'Entlibuch, 19 $\frac{3}{8}$) ; à Coire, 27 $\frac{5}{8}$; Einsiedelen, 9 $\frac{5}{8}$; à Entlibuch, 5 $\frac{3}{4}$; à Glaris, 17 $\frac{3}{8}$; à Stantz, 2 $\frac{1}{2}$; à Schwits, 7 $\frac{3}{4}$; à Wallenstatt, 19 $\frac{7}{8}$; à Zug, 5 $\frac{1}{2}$; à Zurich, 10 ; à Schindelleggi, 10 $\frac{5}{8}$.

Excursions. — Sur le lac à *Kusnacht*, pour voir la chapelle de Tell ; la traversée est de 2 lieues ; à une demi-lieue de Lucerne, on voit un rocher, où Raynal avait fait ériger un obélisque en l'honneur des trois libérateurs de la Suisse : un coup de foudre l'a détruit, et un voyageur trouva les tables avec l'inscription, déposées à la maison de Pfyffer à Lucerne. A *Sempach* : ce fut tout auprès de cette ville que les Suisses livrèrent bataille, le 9 juillet 1386, à Léopold, duc d'Autriche, qui y perdit la vie, ainsi que l'élite de ses chevaliers : on voit son portrait et ses armes, ainsi que celles des seigneurs tués avec lui, et les bannières, dans une église bâtie sur le champ de bataille ; un autel est élevé à l'endroit où Léopold fut trouvé mort, et quatre croix sont plantées sur le champ où se fit le plus grand carnage. Une demi-journée suffit pour y aller à cheval, et pour retourner à Lucerne. Le lac de Sempach est élevé de 240 pieds de Paris au-dessus du lac des quatre cantons. Les poissons qu'on y pêche sont très-recherchés, sur-tout le balchen, ou *albula parva minima* ; on est aussi très-friand des écrevisses qui s'y trouvent. Au mont *Pilate*, il faut compter 5 ou 6 heures pour monter au sommet. La vue y est extraordinairement étendue sur la Suisse et sur 7 à 8 lacs. En partant d'Alpnach, on parviendra plus sûrement et plus commodément sur le Pilate ; la montée par ce côté-là, n'est que de 4 à 5 heures, et la descente peut se faire en 3 heures. Elévation du mont Pilate, c'est-à-dire de la dent *Tombishorn*, au-dessus de la mer Méditerranée, 6,906 pieds de Paris, et au-dessus du lac des quatre cantons, 5,586. Au mont *Rigi*, cette montagne est surtout fameuse, à cause de la vue dont on jouit du haut du *Culm*, ou de sa cime. Mais il y a aussi une vue superbe du plateau ou de la *Rigistafel*, avant de parvenir au Culm. Le chemin le meilleur et le moins pénible qui y conduit, est celui qu'on peut prendre de Lowertz, qui peut même se faire à cheval. Celui qu'on trouve à Art est bon aussi. On couche et on s'arrête sur-tout au Roessli, ou à l'auberge du Cheval, où l'on est très-bien logé. On

observe dans les châlets la fabrication du beurre et des fromages. Pour jouir en plein du superbe spectacle sur la cime, il faut y monter au couvent des capucins, le matin et le soir. Élévation du Culm, au-dessus de la mer Méditerranée, 715 toises. Les personnes qui, à cause de leur santé, veulent faire un séjour sur les Hautes-Alpes, et user des laitages, ne sauraient mieux choisir que le mont Rigi, et l'auberge au Cheval blanc, où elles trouveront tous les agrémens. Cette montagne a 4,260 pieds d'élévation au-dessus de la mer. A la vallée d'Entlibuch, singulièrement remarquable par le naturel, la franchise, le costume et l'aisance de ses habitans. Pour y aller, il faut suivre le sentier sur la Bramegg, (Voyez *Helvetischer Almanach für*, 1804. Zurich, chez Fuessli, où l'on trouve une esquisse de ce voyage et de la vallée.) Sur le *Storenberg* est l'arène des lutteurs d'Entlibuch. Dans une vieille tour à *Schupfen*, on garde les archives et les bannières de la vallée, dont l'une porte le surnom de la bataille de Morat.

ZURICH. — *Edifices remarquables, curiosités.* — L'hôtel-de-ville; la maison des orphelins, le plus beau bâtiment de la ville; le Münster, ou la cathédrale; le Frauen-Münster, l'église de Saint-Pierre; le monument de Salomon Gessner et de Trippel, sur la place du Tir; un pélerinage au tombeau de l'ami des hommes, de Lavater. Zurich ayant été plusieurs fois prise et assiégée par les troupes étrangères, ses environs sont remplis de traces et de souvenirs de la guerre de la révolution. C'est sur le lac de Zurich que l'anglais William donnait ici le spectacle nouveau d'une flottille armée. Zurich évalue le montant de ses pertes dans la guerre de la révolution, à 16 millions de livres de France; les dévastations seules y sont comprises pour 6 millions.

Collections, cabinets. — La bibliothèque dans le Wasserkirch: on y montre le manuscrit original de Quintilien, un grand nombre de manuscrits et des premiers livres imprimés, etc. Les collections de la société de physique, sur-tout la carte topographique de la Suisse, par Usteri. Le cabinet physiognomique de feu le célèbre Lavater. Qui n'aura pas jeté des fleurs sur son tombeau!

Promenades. — La nouvelle promenade, le Lindenhof, la promenade le long de la Limmat; le Schützenplatz, sur-tout les jeudis; le bois de Sihl. Outre ces promenades, vous trouvez de tous les côtés des routes et des sentiers qui sont riches en points de vue très-variés sur le lac, sur les promontoires, sur la grande chaîne des Alpes, et sur la vallée qui conduit à Baden. La promenade d'une lieue de Zurich à Kusnacht, où vous suivez continuellement le lac, mérite bien encore qu'on la fasse.

La vue des appartemens du haut de l'auberge de Kusnacht est délicieuse. *Voy.* dans l'ouvrage de M. Ebel, la planche IV, représentant la vue des Alpes, telles qu'on les aperçoit de Zurich, du bastion, le chat.

Auberges. — A l'Epée, excellente auberge : la vue dont on jouit dans tous les appartemens des deux façades de devant, mais surtout de la chambre du coin, au troisième étage, est des plus magnifiques. Au Corbeau, situé tout près du lac, et très-fréquenté par les voyageurs ; au Cheval blanc.

Fabriques, manufactures — de mouchoirs, d'étoffes de soie, de rubans, de mousselines, d'indiennes, de porcelaine, etc.

Excursions. — Par le lac à Aufnau et Richtenwyl, ou à Rapperschwyl. Le lac de Zurich a environ dix lieues de longueur ; sa plus grande largeur est d'une l. Comme ce lac décrit une courbe, on ne voit, depuis la ville et ses environs, qu'un bassin de deux à trois lieues de long. Il a 1,279 pieds d'élévation au-dessus de la mer, et on voit tous les genres de poissons qu'il nourrit, peints d'après nature, à la maison de ville. On pouvait aussi, ci-devant, acquérir leur suite chez un pêcheur qui la vendait très-solidement arrangée. Une promenade sur le lac est très-intéressante ; le peu de largeur du lac laisse apercevoir les deux rives, et présente mille points de vue sur un pays généralement cultivé. A *Rapperschwyl* où le lac est resserré et profond, on le traverse sur un pont de bois qui a 1,850 pas de longueur et 12 de largeur. Ce pont a été construit en 1585, et les planches sont simplement posées sur des pilotis. Dans l'une des chapelles de l'île d'*Aufnau*, se voyait autrefois un tombeau remarquable, maintenant détruit ; c'était le tombeau du chevalier Ulric de Hutten, tour-à-tour guerrier et poète, courtisan et ermite, qui y mourut encore jeune en 1523. *Richtenwyl* a perdu ce médecin célèbre, ce vrai philantrope, qui attirait tant de malades étrangers, pour chercher dans ses conseils salutaires des remèdes à leurs maux ; le docteur Holtze, frère du brave général de ce nom (mort à quelques lieues de Zurich, aux champs d'honneur, est aussi enterré en terre étrangère. — Sur le *Lagerberg* : on part de Zurich à trois heures l'après-midi, et on est rendu à *Regensberg* vers les six heures. Il ne faut qu'une demi-heure pour monter jusqu'au signal du Lagerberg, où l'on jouit d'une vue très-étendue, et de l'aspect de la chaîne des Alpes : il y a peu de vues en Suisse qui puissent rivaliser avec celle-ci. (*Voyez* la planche III de l'ouvrage de M. Ebel). On couche à Regensberg, et on monte le lendemain de nouveau au Lagerberg, pour jouir encore du lever du soleil. Sur le Lagerberg, on trouve beaucoup de pétrifications, *glossopetræ*, *cornua Ammonis*, *caryophylla marina*. A *Bade* : $4\frac{1}{2}$ heures de Zurich : on fait ce chemin en 2 heures sur

la Limmat, qui coule avec une rapidité extrême. Les bains de à Bade étaient déjà fameux du temps des Romains, et on y a découvert un grand nombre d'antiquités, par exemple, une colonne avec une figure d'Isis, placée au milieu du bain de Ste. Vérène, une pierre milliaire au-dessus du château neuf, près du chemin, etc. Les dés de Bade commencent à être moins communs qu'autrefois. Avant de retourner à Zurich en voiture, il faut voir *Kœnigsfelden* et *Schinznach*, 2 ¾ heures. Kœnigsfelden, abbaye maintenant sécularisée, est célèbre par la mort de l'empereur Albert d'Autriche, qui fut assassiné dans cet endroit en 1308. L'impératrice douairière Elizabeth et Agnès sa fille, y fondèrent ce monastère; on y voit les sépulcres de plusieurs princes et princesses de la maison d'Autriche; mais leurs corps ont été transportés, sous le règne de la grande Marie-Thérèse, à Saint-Blaise, dans la Forêt-Noire. A Schinznach, sont des bains aussi célèbres que ceux de Bade, et peut-être plus fréquentés. Grand nombre de personnes y font des parties de plaisir. Le château de *Hapsbourg*, si célèbre à cause de la maison d'Autriche qui en tire son origine, est situé au-dessus de Schinznach. Il n'en reste plus qu'une seule tour et quelques masures, mais on y jouit d'un coup d'œil superbe et vaste. On revient à Bade, d'où l'on peut visiter le couvent de *Vettingen*, et admirer dans son église de superbes vitraux coloriés. De deux chemins qui conduisent de Bade à Zurich, l'un à la droite, l'autre à la gauche de la Limmat, celui d'en-haut doit être préféré par le voyageur à pied, comme plus pittoresque. Sur l'*Albis*, trois lieues (*voy.* l'Itinéraire). Vers les bains appelés *Nidelbad*, à deux lieues, en voiture ou à pied; aux bains de *Bocke*, la vue est encore plus étendue qu'à Nidelbad.

Distances. — De Zurich à Berne, 24 ¾ heures suisses; à Coire, 23 ¾; à Constance, 12 ¾; à Einsiedelen, 6 ½; à Frauenfeld, 7 ¾; à Glaris, 13 ¼; à Lucerne, 10; à Waldshut, 9; à Winterthur, 4; à Zug, 5 ½; à Zurzach, 6 ½; à Arau, 9 ½. Arau est remarquable par ses fabriques de coutelleries, et sur-tout par la bibliothèque importante et la collection des manuscrits de feu M. de Zurlauben, et par la carte en relief, et la collection des costumes de la Suisse que possède M. Meyer. Il y a une école pour le canton. C'était à Arau que les anciens cantons suisses tenaient leur dernière Tagsatzung, et c'était là où le nouveau directoire helvétique établit ses premières assemblées. Auberge, au Bœuf.

Vues. — Vue de la ville de Zurich, gravée par Toman, 1790.

ITINÉRAIRE.

1. *Voyage à Grindelwald et à Lauterbrunn.*

Je suppose qu'on fait cette course de la manière la plus commode, c'est-à-dire en char-à-banc ou à cheval. Il faudrait plus de temps pour la faire à pied.

Première journée. — On part de grand matin de Berne, et l'on arrive en trois ou quatre heures de temps à Thun, petite ville joliment bâtie. Auberge : le Fleyhoff, très-bonne. Le chemin qui y conduit est une chaussée large et commode, et la route est également variée par des jardins, des vignobles, des champs, des prairies, des bois et des villages. L'Aar coule à une certaine distance sur la droite, et c'est à Thun que commence cette partie du canton de Berne, qu'on appelle l'Oberland. Devant soi l'on a les montagnes couvertes de neiges éternelles, l'*Eyger*, le *Jungfrau*, le *Gemmi*, etc. A gauche s'étendent les vignobles, et à droite l'on découvre deux montagnes de forme conique, le Stockhorn et le Niesen. (Elév. du *Stockhorn*, au-dessus de la mer, 6,767 p. de P. suivant M. *Tralles;* au-dessus du lac de Thun, suiv. M. *Muller*, 4,980 p. Elév. du *Niesen*, au-dessus de la mer, 7,340 p.) Cet ensemble forme un coup d'œil qui, par un beau jour, est vraiment ravissant, et que le burin d'Aberli a rendu avec beaucoup de fidélité. Le lac de Thun est connu par ses albruckes (*salmo lavaretus* de Linné); mais ce poisson est devenu plus rare depuis que l'on a conduit dans le lac les eaux du *Kandel*, torrent qui descend des montagnes avec beaucoup d'impétuosité, et dont l'embouchure se voit a droite à une certaine distance de Thun, et se distingue aisément aux attérissemens et aux bancs de sable formés par ses dépôts. (Elév. du lac de Thun au-dessus de la mer, suiv. M. Tralles, 1,787. p. de Paris.) La belle terre de *Schadau*, appartenant au colonel May, est remarquable par sa situation magnifique à l'embouchure de l'Aar.

C'est sur ce chemin de Berne à Thun, que fut indignement assassiné le général d'Erlach, chef des troupes bernoises, militaire digne d'un meilleur sort.

Arrivé à Thun, vous renvoyez à Berne votre voiture de remise, pour laquelle vous ne payez qu'une journée de louage, et vous fixez le jour où elle doit revenir vous prendre à Thun; ou bien vous remettrez à votre bonne fortune le soin de vous procurer une voiture de retour, ou un voiturier de l'endroit même; ce qui est toujours fort incertain.

De Thun on peut se rendre par terre à Unterseen, soit à pied, soit à cheval, en suivant la rive méridionale du lac; mais le détour est considérable et le sentier fort étroit, et celui qui prend par le côté nord du lac est encore plus dangereux. Je conseille à chaque voyageur de traverser le lac en bateau jusqu'à Neuhaus, ce qui fait un trajet de 4 heures. On paye pour un bateau à trois rames, 4 gulden, ou tout au plus un demi-louis. Il faut avoir soin d'examiner si le bateau qu'on vous propose n'est point criblé par les vers et n'a point de voie d'eau, parce qu'on a des exemples de naufrages arrivés sur ce lac, où les orages sont aussi terribles que fréquens. Il faut traverser le lac dans la matinée, et non dans la soirée, précaution à observer dans toutes ces navigations sur ces lacs Alpins, parce qu'alors on est moins exposé aux coups de

vent. Le bateau est recouvert d'une toile. On ne doit pas oublier de prendre avec soi un peu de vin et quelques provisions, pour soi-même et pour les bateliers. Il faut partir de Thun à midi, ou à une heure au plus tard. Il part quatre fois la semaine une diligence, et deux fois, les lundis et vendredis, un bateau de poste pour Unterseen et Brientz. Prix, 10 kreusers la place.

M. Wyttenbach a fait imprimer, en 1785, une brochure de quelques feuilles in-8., sous le titre d'*Instruction pour les voyageurs qui se rendent à Lauterbrunn.*

On descend de l'Aar dans le lac, et l'on découvre bientôt les vallons pittoresques de *Siemen*, de *Frutigen* et du *Kandel*. On voit un peu plus loin les jolies cascades de *Flannenbach* et de *Stammbach*; Meyringen, où l'on couche ordinairement, soit pour faire rafraîchir les bateliers, soit pour visiter la caverne de *S.-Beat*. Elle est située sur la gauche du lac, et ses habitans ont dans toute la contrée la même réputation de bêtise que les Schil burger en Allemagne, et avec aussi peu de raison. La caverne de S.-Béat tire son nom du saint qui a été le premier apôtre du christianisme dans l'Helvétie, et à qui l'on prétend qu'elle servait de demeure. Ce qui la rend remarquable, c'est son étendue, les belles stalactites que l'on y trouve, et la cascade du *Béatbach* ou ruisseau de S.-Béat, qui est dans le voisinage. Il faut au moins une heure de temps pour la visiter, et ceux qui se dispensent de faire cette course fatigante n'y perdent pas beaucoup. On débarque à Neuhaus, qui est une douane, et de là on se rend à pied à Unterseen. C'est une promenade d'une demi-heure, qui est des plus agréables; le sentier ombragé par de beaux arbres, traverse de riantes prairies. Les bateliers portent le bagage. A Unterseen on loue un char à banc, avec un ou 2 chevaux, suivant le nombre de voyageurs, et l'on se rend dans l'espace de trois petites heures à Lauterbrunn (1). C'est à Unterseen que se voit cette maison de bois qui, suivant M. de Luc, a été bâtie en 1530. A *Aarmulh*, près d'Unterseen, le docteur Abersold a établi des cures de petit-lait de chèvre. J'indiquerai ici en passant ce qu'il y a à voir de plus remarquable sur la route de Lauterbrunn. Les ruines du château d'Unspunnen, les Lutschinen, deux torrens extrêmement pittoresques, qui viennent des glaciers, et que la couleur de leurs eaux, qui est très-décidée, a fait nommer l'un l'*Eau noire*, et l'autre l'*Eau blanche*; l'*Eisenfluë*, dont la coupe est remarquable, parce qu'elle représente des fortifications; le *Sausbach*, torrent rapide. A une demi-lieue environ de Lauterbrunn on voit la fameuse cascade de Staubbach, sous la forme d'une large bande, qui descend du sommet d'un rocher, et flotte çà et là sur ses saillies au gré du vent. Il y a un assez bon logis à Lauterbrunn; ci-devant la plupart des voyageurs logeaient chez le ministre de l'endroit, qui les traitait tous bien et à bon compte. Le ministre actuel ne reçoit que très-rarement des étrangers. Je remarquerai que le fromage qui se fait dans la *Sefinenalp*, et que l'on trouve à Lauterbrunn, est justement estimé. S'il fait clair de lune, ou seulement si la nuit est sereine, on fait une promenade du côté du Staubbach, qui est en face de la cure; ou bien l'on va respirer l'odeur aromatique des plantes qui couvrent les prairies, et admirer la blancheur éblouissante de la cime du Jungfrau, qui semble se perdre dans les cieux. (Elév. de la vallée de Lauterbrunn au-dessus de la mer, 2,450 p. de Paris, suivant M. Tralles.)

Seconde journée.—C'est le matin, lorsque le soleil éclaire le Staubbach, qui se précipite du haut du Plattenberg, qu'il faut visiter cette fameuse

(1) Cette vallée tire son nom de la grande quantité de sources qu'on y trouve.

cascade. Le spectateur voit alors un magnifique arc-en-ciel se former autour de lui, et l'ombre de la cascade se peindre derrière la chute sur le rocher. La hauteur de la chute, prise avec le baromètre, est de 925 pieds. Il faut avoir soin, lorsqu'on en approche, d'être bien enveloppé dans son manteau, parce que la poussière humide de la cascade est aussi pénétrante que la pluie la plus subtile, et que la chute du torrent occasionne un courant d'air très-froid. Cette immense colonne d'eau, qui écume et tournoie sur elle-même avec impétuosité, est fort bien rendue dans une estampe d'Aberli. On la trouve aussi, si je ne me trompe, dans la collection d'estampes de Lory et la Fond, et gravée et coloriée par Koenig. La montagne appelée *Jungfrau* (vierge), est le second objet remarquable qu'on découvre de Lauterbrunn. Sa vue cause une admiration muette, et c'est avec raison que Meiners donne à ce colosse le nom de *montagne sublime*. La cime extérieure qui est toute nue, s'appelle la *Vordere Jungfrau*, et a été escaladée par des chasseurs de chamois. L'autre cime en forme de cône, couverte de neiges qui ne fondent jamais, est le Jung-frau-horn proprement dit, regardé jusqu'ici comme inaccessible. (Élév. au-dessus de la mer, suiv. M. Tralles, 12,872 p. de Paris; au-dessus du lac de Thun, suivant M. Muller, 11,447 p.) Enfin il y a une troisième cime qui est beaucoup plus basse, et qu'on appelle le *Monch* (le Moine.) (Élév. au-dessus de la mer, suiv. M. Tralles, 12,666 p. d. P.; au-dessus du lac de Thun, suiv. M. Muller, 10,879 p.)

Si l'on est favorisé du temps, et qu'on ne craigne pas la fatigue, on fera bien de partir le même soir de Lauterbrunn, et de faire encore deux lieues et demie de chemin pour gagner un petit village où il y avait autrefois des mines de plomb, et où il faut passer la nuit. Au lever du soleil on monte sur l'amphithéâtre des glaciers; on descend de l'autre côté en suivant le pied des Tschingelhorner, et après avoir traversé le vallon sauvage d'*Ammerten*, on est de retour à Lauterbrunn avant la nuit. Mais je ne conseillerai cette course longue et pénible qu'à de bons piétons. Il en est de même du sentier qui conduit à Grindelwald par-dessus le Wengeberg. Il est un peu fatigant; mais on est amplement dédommagé par le magnifique spectacle que présentent l'Eyger, le Jungfrau, les précipices et les vallées de glace, et on oublie toutes les peines en dînant en face de ces merveilles de la nature sublime.

Lorsque l'on a assez joui de la vue du Staubbach et du Jungfrau, l'on remonte sur son char-à-banc, et l'on reprend le chemin par lequel on est venu, jusqu'aux deux Lutschines (1), d'où l'on se rend à Grindelwald en trois heures de temps. On y arrive ordinairement assez de bonne heure pour visiter le glacier inférieur. C'est l'affaire de trois quarts d'heure pour aller et revenir. Ce glacier, comparé avec les autres, sur-tout avec ceux de Chamonni, présente un coup d'œil très-mesquin. Il est vrai qu'on en prend une autre idée lorsqu'on monte le long du Mettemberg, et qu'on découvre la grande vallée de glace jusqu'au Fyscherhorn. On est bien moins frappé de la vue du glacier inférieur et de sa voûte, que du spectacle que présentent les colosses des Alpes, le grand Eyger, le Fyscherhorn, le Plattenberg et le Wetter-horn. (Élév. de l'Eyger, au-dessus de la mer, suiv. M. Tralles, 12,268 p. de Paris; au-dessus du lac de Thun, suiv. M. Muller, 10,441 p.; du Wetter-horn au-dessus de la mer, 11,453 p.; au-dessus du lac de Thun,

(1) Petit village où les deux eaux Alpines, la Lutschine blanche qui vient de Lauterbrunn, et la noire qui vient de Grindelwald, se réunissent et forment le torrent qu'on appelle les *Lutschines*. La noire sort du glacier supérieur du Grindelwald, et ses eaux sont teintes par le torrent noir du *Scheidek* qui s'y jette. Elle reçoit encore une troisième Lutschine qui sort d'une voûte du glacier inférieur. Plusieurs voyageurs ont confondu ces trois Lutschines.

9,966 p. Quoique le Schreckhorn se découvre déja depuis Berne, on le voit à peine du Grindelwald. Cette montagne est pourtant la seule avec le mont Rosa en Piémont, que M. de Saussure ait vu du sommet du Mont-Blanc s'élever au-dessus de la chaine des Hautes Alpes. (Elév. du Schreckhorn, au-dessus de la mer, suiv. M Tralles, 12,360 p. de Paris; au-dessus du lac de Thun, suiv. M. Muller, 10,775 de ces pieds.) Le Wetter-horn fait à Grindelwald la même illusion optique que le Jungfrau à Lauterbrunn. On s'en croit extrêmement près, tandis qu'on en est encore à plusieurs lieues de distance. Quelquefois l'on est assez heureux pour voir de la fenêtre de l'auberge des avalanches se précipiter du haut des montagnes. C'est au pied de l'Eyger que se trouve l'espèce de pin dont la pomme, pleine d'un suc laiteux, passe pour un excellent spécifique contre la phthisie et la consomption, et est devenue un objet considérable d'exportation, sur-tout depuis que M. Meiners en a recommandé l'usage. (Elév. de la vallée de Grindelwald, au-dessus de la mer, 3,150 p. de P. suiv. M. Tralles.) L'auberge de Grindelwald est très-bonne. Le ministre de l'endroit ne loge que les personnes qui lui sont particulièrement recommandées. L'hôte de Grindelwald, qui vivait en 1785, était un exemple frappant du bonheur qui accompagne assez ordinairement les chasseurs de chamois dans leurs courses périlleuses. En traversant les glaciers avec un troupeau de brebis, il tomba dans une fente très-profonde et se cassa le bras; mais cet accident ne lui ravit ni ses forces ni sa présence d'esprit. Ayant aperçu dans l'éloignement une ouverture très-étroite, formée par la chute d'un petit ruisseau, il s'ouvrit un chemin dans ce tombeau de glace, jusqu'à cette ouverture, et revit ainsi la lumière du jour. Cette histoire a l'air d'une fable, mais il n'y a rien de plus vrai.

La vallée de Grindelwald est l'une des plus romantiques des Alpes; elle est fertile et bien cultivée. Les maisons y sont dispersées à la distance de plus d'une lieue. Dans la description que Gruner a publiée des glaciers, on trouve une carte assez exacte des vallées de Lauterbrunn et de Grindelwald: les voyageurs peuvent en tirer parti. Dans les deux endroits que je viens de nommer, il est facile de faire une riche collection de cristaux, de quartz, de plantes alpines, et de cornes de chamois. Des enfans des deux sexes viennent à l'envi vous en offrir à acheter. A Chamouni, ce ne sont pas seulement des enfans, mais encore des hommes faits, qui trafiquent de ces productions naturelles.

Troisième journée.—Plusieurs voyageurs reprennent le troisième jour la route de Berne par Unterseen et Thun; mais je conseillerai, d'après M. Wyttenbach, de ne point repartir avant d'avoir monté sur le Scheideck. (Elévation du pas de *Scheideck*, au-dessus de la mer, 6,045 p. de P. suivant M. Tralles.) Cette montagne, vue de Grindelwald, ne parait pas fort élevée à l'œil, qui est familiarisé avec la vue des colosses des Alpes. Cependant il faut au moins sept ou huit heures pour les traverser et pour arriver à Meyringen, chef-lieu de la vallée de Hassli. On ne peut la franchir qu'à pied ou à cheval. Cette route est très-fatigante, sur-tout quand on la fait à pied, mais elle n'est point dangereuse; des femmes même l'ont faite à cheval. On prend ordinairement les chevaux du char-à-banc qu'on a loué à Unterseen; ils sont accoutumés aux routes des montagnes; mais il me semble qu'il vaut mieux en louer à Grindelwald même, sur-tout pour les dames. Ce voyage est extrêmement intéressant et varié. On y apprend à connaître les mœurs et la manière de vivre du pâtre des Alpes; on voit paitre dans les prairies ses bestiaux, qui sont de la plus belle race; on entre dans son châlet hospitalier; on assiste à la préparation du fromage;

on reçoit de la premièce main le Zieger ou le seret, le petit-lait et toutes les différentes sortes de laitage. L'objet qui fixe le plus l'attention du voyageur pendant la route, c'est la magnifique chaine de montagnes avec leurs glaciers qu'il a sur la droite. Il chemine long-temps à l'ombre du Wetterhoen, qui doit son nom aux nuages dont il est peesque toujours couvert.

Les avalanches de glaces sont fréquentes en été dans ce vallon, et le bruit semblable à un coup de tonnerre, qu'occasionne leur chute, se mêle à celui des pyramides de glace, qui s'élèvent comme de petits clochers sur la surface des glaciers, et qui, détachées de leur base par la chaleur du soleil, tombent avec fracas, et roulant au loin, se réduisent en poussière.

Le glacier de *Schwarzwald*, et celui de *Rosenlaut* (ce decnier tient son nom d'une Alpe ou pâturage qu'il a englouti), méritent sur-tout d'être remarqués. Le gazon court des pâturages du Scheidek sur lequel on macche, devient toujours plus épais, et rend les souliers des voyageurs excessivement lisses. On jouit de la vue et de l'odeur aromatique d'une foule de plantes qui embellissent ces hauteurs, lorsque toute autre végétation a déjà cessé; telles sont la petite rose des Alpes, le caeuillet moussiec (*silene acaulis* L.), la belle soldanelle, etc. Du sommet du Scheidek où l'on arrive après trois heures de marche, et de différens autres points, on a dans un jour serein, comme un nouveau monde sous les yeux. On découvre la chaine de montagnes toujoucs couvectes de neiges, qui embrassent la vallée de Grindelwald et celle du Hassli. Le bêlement et les sonnettes des troupeaux, et les cris des pâtres, font connaître au voyageur qu'il approche du hameau. Il entre dans le premier châlet qui se présente, et il a tout le temps de s'y rafraîchir et de tout voir, parce qu'il est sûr d'arrivec à Meyringen avant le soir. La descente qui conduit à cet endroit, chef-lieu du Hassli, est extrêmement pénible, parce que le chemin est si rocailleux que l'on bronche à chaque pas. Les premiers sapins que l'on cetrouve, paraissent extrêmement vieux. La mousse blanche et flottante qui tapisse leurs énormes troncs, et leurs rameaux qui, affaissés sous le poids des années, pendent et se traînent sur la terre, offrent un coup d'œil très-pittoresque. De là on traverse une contrée sauvage et désolée, où tout semble mort dans la nature. Un bruit semblable à celui d'un coup de canon ou d'un éclat de tonnerre, annonce bientôt la cascade du Reichenbach au voyageur, qui en est encore éloigné d'une demi-lieue. Il faut s'appcochec avec précaution de cette cascade, qui est sur la gauche, parce que le sentier qui y conduit est escarpé, glissant, et fort incliné vers le lit profond que le torrent s'est creusé dans sa chute. Une desccıption de cette grande scène serait trop au-dessous de la réalité, pouc que je veuille l'enteeprendre. La violence avec laquelle l'eau se précipite, la brise et la fait remonter en vapeurs; et ce nuage, assez semblable à la colonne de fumée qui s'élève d'une fondecie, indique de loin au spectateur le bassin de la cascade. On peut remarquec dans cette cascade trois différentes chutes. La premièce, qui est ordinaicement la seule que visitent les voyageurs, est la colonne d'eau qui tombe perpendiculairement dans le bassin que lui forme le cochec, le long duquel elle se précipite. La seconde doit sa naissance aux eaux qui, surmontant les bords de ce bassin, s'en échappent avec impétuosité. Quant à la troisième chute, on la voit de la manière la plus avantageuse, d'une prairie qui est au bas de la seconde cascade; ce n'est peopremeut qu'une illusion optique, car c'est plutôt un nouvel aspect qu'une nouvelle chute. La partie inféricure de la première cascade, et la partie supérieure de la seconde,

étant cachées par les montagnes, l'œil réunit ces deux cascades, et ne voit qu'une chute immense qui est d'un très-bel effet. Avant que d'arriver au Reichenbach, on découvre du haut du Zwirgi un paysage charmant; c'est la belle vallée du Hassli, arrosée par l'Aar qui y fait mille détours. Cette vue se trouve parmi les estampes d'Aberli. On passe l'Aar sur un pont couvert, avant d'arriver à Meyringen. De l'auberge on a en partie la vue de trois belles cascades, savoir, celles d'Albach, de Mühlbach et de Dorfbach. Les hommes et les femmes du Hassli sont renommés par leur beauté. Le costume des femmes a quelque rapport avec celui des Grecques de quelques îles de l'Archipel. Une ancienne tradition qui s'est conservée parmi ce peuple, lui donne une origine suédoise. La vallée du Hassli ne paraît pas avoir souffert par la guerre de la révolution; les Autrichiens y pénétrèrent en 1799, mais ils n'y firent qu'un séjour passager.

Quatrième journée. — La plupart des voyageurs prennent, pour revenir à Berne, le chemin que je décrirai à la sixième journée; mais il y en a un autre qui est très-riche en objets nouveaux, et qui peut donner une idée de la difficulté des routes Alpines. C'est la route qui passe sur le Grimsel, et qui par sa proximité invite les voyageurs à la prendre. Les dames qui ont traversé le Scheidelt, peuvent fort bien faire cette course, pourvu qu'elles aient des chevaux sûrs, de Meyringen ou de Grindelwald. Cependant elles doivent auparavant consulter leur force et leur courage, car cette route est bien plus pénible et plus périlleuse que l'autre. Mais les hommes ne peuvent, selon moi, se dispenser de visiter le Grimsel.

En partant de grand matin de Meyringen, on peut arriver d'assez bonne heure à l'hôpital, qui est sur le Grimsel, pour voir tout ce que la contrée offre de remarquable. On traverse d'abord un petit vallon tranquille, qui par sa solitude, sa fertilité et ses sites romantiques, surpasse tout ce que l'imagination des peintres et des poètes a jamais inventé de plus gracieux. Il fait le contraste le plus frappant avec les scènes sauvages qui se présentent un moment après a l'œil du voyageur, et lui offrent tout ce qu'il y a de plus propre dans la nature à ébranler fortement son ame. On a coutume de s'arrêter au village de Gutonne, pour se rafraîchir et pour donner à manger aux chevaux. Le *Stampfberg* est remarquable par une belle cascade que l'Aar y forme. Ce qui la rend infiniment pittoresque, c'est que la rivière qui se précipite avec fracas d'une très-grande hauteur, et, pour ainsi dire, de la voûte même des cieux, se partage en deux bras, et entoure de ses eaux un rocher couvert de sapins, dont elle fait une petite île. La blancheur de l'eau qui écume et bouillonne autour du rocher, contraste admirablement avec l'ombre épaisse des noirs sapins. En général, dans toute cette route, l'Aar, ainsi que tous les torrens des Alpes, dont le cours n'est qu'une chute continuelle, paraît moins couler que s'élancer avec la rapidité d'un trait, dans son lit, sans cesse blanchi d'écume. Le bruit et le fracas de ses flots, ses bonds, ses chutes, étourdissent le voyageur et lui inspirent une sorte d'effroi. Tout ce qu'il y a de plus affreux et de plus terrible dans la nature, semble ici s'accumuler autour de lui. Il se trouve dans un désert, image du chaos, au milieu des ruines de montagnes écroulées et dépouillées de toute espèce de verdure. On passe la rivière sur des ponts extrêmement élevés, et dont un, entre autres, ne le cède point en hardiesse au fameux *pont du Diable* sur la Reuss. Il y a quelques endroits où le chemin est comme enflé (entre autres la place qu'on appelle *Stockstege* ou *Bose-Seite*, et celle appelée *Belle-Platte*), qui sont si glissans, qu'on a été obligé d'y creuser des sillons et des entaillures pour affermir le pas des

chevaux. Le plus sûr est de mettre pied à terre. Au reste, dans bien des endroits on a mis des garde-fous du côté du précipice. On arrive enfin au sommet du Grimsel (élévation du pas du Grimsel au-dessus de la mer, 6,870 p. de P. suivant M. Tralles; au-dessus du lac des quatre cantons, suivant M. Muller, 5,768 p. Le lac du Grimsel est élevé au-dessus du lac des quatre cantons, de 5,280 p.). On y voit la cabane à laquelle on a donné le nom d'*hôpital*. Ruinée dans la guerre de la révolution, elle vient d'être rétablie. Elle est placée dans une espèce de cratère, et le site en est si effrayant par sa solitude, que les hospices du Saint-Gothard et du Saint-Bernard, quoique si tristes et si isolés, ont auprès de celui-ci quelque chose d'amical et de riant. On dirait que le sein de la terre a été déchiré ici par quelque convulsion du globe. C'est là, dit Coxe, qu'on se rappelle la belle description que fait Virgile dans son VIII[e] livre de l'*Énéide*, de l'antre de Cacus. Et c'est cependant dans ces déserts affreux et sur ces tristes rochers, que les Autrichiens et les Français se sont livré des combats sanglans en 1799. Cet hôpital est habité par un administrateur que la communauté du Hassli y envoie pour loger les voyageurs qui traversent la montagne, et leur fournir des vivres. Il y demeure depuis le mois de mars jusqu'au mois de novembre, et en partant, il laisse encore quelques provisions dans la maison qui reste ouverte. On n'y trouve pour toute nourriture que du fromage et du lait, avec une espèce de vin d'Italie; on y couche sur la paille, et le froid y est toujours très-vif pendant la nuit; mais la fatigue et la faim font que l'on s'accommode de tout. Près de l'hôpital il y a deux petits lacs qui communiquent ensemble, et vis-à-vis de la maison est la belle cascade du Sasbach. A une petite distance de l'hôpital est la source de l'Aar, qui sort sous les monceaux et murailles de glace d'un grand et magnifique glacier. Il y a deux glaciers, le glacier de Lauter-Aar, et celui de Finster-Aar, derrière lequel s'élève le pic de Finster-Aar, haut de 13,234 p.; et qui n'a jamais été escaladé. La montagne le Zinkenstuck est renommée par les cristaux que l'on y a exploités, et dont quelques-uns étaient du poids de 8 et de 5 quintaux.

Si après cette course pénible on se trouve encore des forces, on ne doit pas manquer d'aller jusqu'à l'endroit d'où l'on découvre le magnifique glacier du Rhône au pied de la Fourche (élévation du pays de la Fourche au-dessus du lac des quatre cantons, 6,395 p. de P. suivant M. de Muller.)—Du Grimsel on descend dans le Valais, d'où l'on se rend à Milan par le *Grisberg* (élévation au-dessus de la mer, 7,336 p.), dans la vallée de Formacine. Près de la chapelle et du village de Frua, la rivière la Tosa forme une cataracte de 600 pieds de hauteur, qui est estimée avec raison l'un des plus majestueux spectacles de la Suisse. Par son volume elle ressemble un peu à la chute du Rhin; mais sa masse d'eau se précipite d'une hauteur infiniment plus imposante, et la surpasse de beaucoup.

La *Mayenward*, par où l'on descend au glacier du Rhône, est un sentier fort difficile, et qui, devenu fameux par nombre d'accidens, ne devrait être choisi que par des voyageurs qui ont le pied et la tête faits aux montagnes.

Cinquième journée. — On retourne à Meyringen par la route déjà décrite, et l'on emploie la matinée à voir ce qu'on peut avoir oublié la veille. Les Anglais ont coutume de parcourir, la *Nouvelle Héloïse* à la main, les contrées de Clarens et de Meilleraie, sur les bords du lac de Genève. Un Allemand ne devrait jamais visiter le Hassli et le Grindelwald, sans avoir avec soi le charmant poëme des Alpes de *Haller*,

il est plein de beautés qu'on ne peut bien sentir que dans les lieux mêmes où il a été en partie composé.

Meyringen est le point de réunion de plusieurs routes qui s'y croisent. Outre celles du Scheidek et du Grimsel, dont je viens de parler, il y en a une troisième (1) qui conduit à l'abbaye d'Engelberg, et de là à Altorf, en traversant les Alpes de Suren. Une quatrième passe par Gutannen, le Steineberg et le Mayenthal, et conduit à Vasen sur la route du Saint-Gothard. Enfin il y en a une cinquième que Meiners a décrite, qui passe sur le Brunig, et même à Lucerne, par le canton d'Underwalden.

Sixième journée. — La route pour revenir à Berne par Tracht et Interlachen, se fait commodément en char-à-banc, à cheval, ou à pied, suivant le goût du voyageur. On chemine dans une vallée ombragée et pittoresque, embellie par une multitude de cascades, et arrosée par l'Aar qui y serpente, et on arrive en trois heures de temps à Tracht, sur le bord du lac de Brientz. On renvoie ses chevaux, et l'on loue un bateau pour le prix de 60 batz. Le lac de Brientz, qui communique par l'Aar avec celui de Thun, a quelque ressemblance avec le lac des quatre cantons; seulement les bords en sont moins escarpés et moins sauvages. On n'a pas d'exemple d'accidens arrivés sur ce lac. Je remarquerai ici que ce qui rend la navigation si dangereuse sur la plupart des lacs de la Suisse, c'est que les bateaux sont si plats, qu'ils n'enfoncent que peu dans l'eau, de façon qu'un coup de vent un peu violent les fait aisément tourner, et même chavirer. C'est en général une fort mauvaise économie, et une témérité que l'on peut payer de sa vie, que de prendre des bateaux trop petits, et qui ne soient pas fournis d'un nombre suffisant de rameurs. — Les Brientzlings sont une espèce de poisson qui est propre à ce lac, et qui ressemble aux Aalbruckes. En deux ou trois heures de temps on arrive à Interlachen; on se rend à pied à Neuhaus; on s'embarque sur le lac de Thun, et l'on revient à Berne. Si le vent n'est pas favorable, ou si l'on part trop tard de Meyringen, il faut un jour et demi pour ce retour.

II. Voyage à Chamouni ou Chamonik.

Première journée. On part de Genève dans une voiture ordinaire ou en cabriolet, dès que les portes sont ouvertes. La route jusqu'à Salenche, c'est-à-dire dans une longueur de 6 milles d'Allemagne, est la plus belle chaussée que l'on puisse voir; quelquefois l'on croit rouler sur les chemins sablés d'un parc. Les ponts que l'on rencontre assez fréquemment sont solides, et construits de marbre brut ou de granit; du reste le voyageur ne paye aucun droit pour l'entretien de cette belle route. — Les voituriers de louage font, pour l'ordinaire, difficulté de se rendre à Salenche sur les 2 ou 3 heures de l'après-midi; mais, quoi qu'ils puissent dire, il faut insister là-dessus; d'après ma propre expérience et celle des autres voyageurs, qui ont eu cela suivi mes conseils, on peut être sûr que la chose est très-faisable. Jusqu'à la Bonneville la contrée est des plus agréables, et l'on y trouve la plus grande variété d'objets qu'une belle situation et le voisinage des Alpes puissent procurer. Près de la Boissière, superbe maison de campagne, on commence à découvrir les trois cimes du Mont-Blanc. La montagne de Salève se présente sur toute cette route sous des aspects extrêmement variés. Plus l'on approche de la Bonneville, plus la contrée prend un air alpestre.

(1) Elle est fort bien décrite dans le *Manuel des Voyageurs.*

Le Mole et le Brézon forment l'entrée de la vallée que traverse l'Arve, et par laquelle on pénètre dans l'intérieur des Alpes (hauteur du Mole sur le lac de Genève, 760 toises; sur la mer, 948; de la Bonneville sur le lac, 39 toises; sur la mer, 227.) La Bonneville est un endroit peu considérable. Le seul bâtiment qui ait quelque apparence, est le ci-devant couvent des Barnabites. On y voit deux vieux châteaux, dont l'un est une espèce de prison. La Bonneville est à-peu-près à la moitié du chemin de Genève à Salenche. On ne s'y arrête que pour faire reposer ses chevaux. On loge chez M. Renand, aux *Balances*; il en coûte un peu cher, mais on y est bien. En sortant de la ville, on passe l'Arve sur un pont de pierre qui a 500 pieds de longueur. Cette rivière est ici très-rapide, et cause de grands dégâts dans cette vallée, qui du reste prend un air plus riant et plus pittoresque à mesure qu'elle se déploie aux yeux. Les champs en culture, les prairies, les bosquets, les cascades, les chaumières, les collines verdoyantes qui s'élèvent par une douce inclinaison les unes au-dessus des autres; enfin les Alpes, ici couvertes de bois, et là dénuées de toute verdure, qui servent de cadre à ce tableau, varient à chaque instant la scène. A chaque pas que l'on fait on découvre quelque chose de nouveau. La place que M. Bourrit aime de préférence dans cette contrée, est un petit parc au-delà de Cluse, que l'Arve borde d'un côté, et qui de l'autre s'appuie sur un petit bois. En deçà du pont que l'on passe pour arriver à Cluse, on voit un sentier étroit, taillé dans le roc, et pittoresquement sauvage. Cluse est habitée en grande partie par des horlogers. Elle a tiré son nom de sa situation; Cluse vient du latin *Clausa*. (Auberge, chez M. Sionnet, située à l'entrée.) Un vallon charmant domine la ville de Cluse; c'est celui de la ci-devant *chartreuse du Reposoir*, beau bâtiment, dans la situation la plus riante. On arrive de Cluse dans la vallée de Maglans. La caverne de Balme est une grotte assez ordinaire, garnie de stalactites, et ayant 640 pas de longueur. Il faut au moins une heure pour y grimper, et elle ne mérite ni le temps ni la peine qu'il en coûte, sans parler du danger que l'on court de se refroidir, lorsqu'après cette marche échauffante on y entre tout dégouttant de sueur. Le Nant d'Arpennaz, belle cascade au pied de laquelle passe le chemin, ressemble beaucoup au Staubbach; comme lui, on la prendrait de loin pour une bande de toile qui flotte au gré du vent. Sa hauteur est de 800 pieds. Linck en a donné une bonne gravure. La montagne qu'elle mouille est remarquable par ses couches concentriques. Salenche est une vieille ville dans une situation assez pittoresque, avec une belle église. Elle est plus grande que la Bonneville. On loge ou à Saint-Martin, au bout du pont, dans une bonne auberge, appelée le *Mont-Blanc* (élévation du pont, 90 toises sur le lac, et 278 sur la mer); ou à Salenche, chez Laffint. Ces aubergistes fournissent aussi des chevaux et des mulets aux voyageurs. Des fenêtres de son auberge on a la vue du Mont-Blanc. M. Bacler d'Albe en a fait une belle gravure. Il ne faut pas confondre l'original avec la copie, qui lui est inférieure. A une petite distance de la ville est la caverne du moulin de la Frasse, sur la rivière de Salenche, qui offre un coup d'œil d'une beauté sauvage. Le mont de la Frasse, que le mont Rossel domine, est remarquable par ses grands blocs de granits roulés. Alexis Chesnay est celui qui, pour l'ordinaire, y conduit les étrangers; on y parvient en 10 ou 15 minutes de marche. On a découvert au-delà de l'Arve une eau thermale de 25 à 27 deg. de chaleur.

Si l'on se propose d'être de retour à Genève le 3e ou 4e jour en repassant par Salenche, il faut laisser ses chevaux dans ce dernier endroit, et donner ordre qu'ils y attendent. Mais si l'on prend pour revenir l'une des autres routes que j'indiquerai plus bas, on les renvoie à Genève.

En partant de Salenche, à une heure ou deux après midi, on peut être à Chamouni sur les 8 ou 9 heures du soir, quoiqu'à cause des mauvais chemins on soit obligé d'aller au pas. On ne peut faire cette route qu'en char-à-banc ou à cheval. Lorsque le torrent appelé le *Nant-Noir* a gâté le chemin par quelque inondation subite, il est impossible de le passer autrement qu'à cheval ou à dos de mulet.

La route de Salenche au chef-lieu ou Prieuré, que l'on fait ordinairement en 6 heures de temps, n'est point dangereuse; mais elle est sauvage et pleine de beautés pittoresques. Tantôt rude et pénible, elle serpente sur les bords des précipices; tantôt embellie par la vue de jolis vallons qui s'ouvrent dans le lointain, de montagnes entassées les unes sur les autres, d'un grand nombre de cascades et de sinuosités infiniment variées de l'Arve, elle présente une suite de tableaux intéressans. On traverse plusieurs petits villages et hameaux, et l'on a de temps en temps à franchir des ravins qui se remplissent d'eau à la moindre pluie. On voit sur les murs de l'église de Passy, deux antiquités romaines; ce sont deux *ex-voto* en forme de plaques. A Chède on remarque une belle chute d'eau, qui représente un gouffre et le phénomène d'Iris. Le lac de Chède, que l'on trouve à une petite distance du chemin, est un petit bassin, dans une solitude fraîche, agréable et tranquille. On s'arrête volontiers sur ses bords, pour voir les bosquets voisins et les cimes majestueuses du Mont-Blanc se répéter dans le miroir de ses eaux. On ne le voit pas depuis le chemin, et il faut faire quelques pas au travers d'un petit bois pour y arriver. Un paysan y avait placé un bateau pour le plaisir des voyageurs; ce batelet commençait à lui donner quelques profits, lorsqu'il eut le malheur de chavirer et de se noyer.

Après avoir passé l'Arve sur le ci-devant pont des Chèvres, qui a été remplacé par un pont plus solide, l'on entre dans un petit vallon; le sentier, qui est fort étroit, tourne un précipice; mais un ne peut se lasser de contempler les beautés sauvages de cette vallée, entre lesquelles on remarque sur-tout une belle chute de l'Arve. Au reste, il y a peu de voyageurs qui prennent le chemin du Pont des Chèvres; on préfère communément la route qui passe sur les hauteurs, et qui est beaucoup plus commode. C'est aussi celle où nous continuerons de guider le voyageur.

La vallée de Servoz présente un charmant coup d'œil par sa fertilité. C'est de ce point que commencent de l'autre côté de l'Arve les montagnes de granit. Ce n'est pas sans frémir qu'on y voit les ruines d'une montagne, qui, en s'écroulant en 1751, menaça ce beau vallon d'une destruction totale. La fumée que causèrent les frottemens d'une aussi grande masse, brisée dans sa chute, fut lancée du côté du Bonhomme, et se fit voir même en Piémont. Il y a dans le voisinage de Servoz des mines de plomb, tenant argent, que l'on exploite. Les nouveaux bâtimens construits pour cet usage, et qui bordent le chemin, l'aspect sauvage des Alpes d'alentour, qui servent pour la plupart de retraite aux contrebandiers de sel, les ruines d'un vieux château qui s'élèvent sur la pente d'une montagne escarpée, présentent au sortir du village de Servoz un magnifique tableau. Les ouvriers qui travaillent aux mines sont presque tous des Allemands, et l'aubergiste est de la même nation. Feu M. Exchaquet, directeur des mines de Savoie, et qui demeurait à Servoz, avait fait, sur le modèle du fameux ouvrage du général Pfyffer, des plans en relief de la vallée de Chamouni et du Mont-Blanc, avec les glaciers et les montagnes voisines. Le prix en varie suivant la grandeur. Ceux de la première grandeur coûtent à Genève, en y comprenant les frais d'emballage et de port, 25 louis; ceux de la seconde grandeur, 8 louis et $\frac{3}{4}$; et ceux de la troisième, 6 louis et $\frac{1}{4}$. Près

du chemin qui mène à Chamouni, on voit un monument érigé en mémoire d'Eschen, Allemand de nation, âgé de 23 ans, qui en voulant gravir sur le Buet, le 7 d'août 1800, tomba dans une crevasse de plus de 105 pieds de profondeur, et mourut de sa chute. Il a été enterré ici, et l'on voit son monument à côté du chemin. Son épitaphe commence par cet avis salutaire: « *Voyageurs! un guide expert vous est nécessaire*, etc. » Deville de Servoz est un des guides les plus accrédités de cette vallée. A l'issue de la vallée, on doit remarquer le pont Pélissier et les montets; aspect sauvage, chemin taillé dans le roc, très-rapide, mais sûr. La vue que présente la vallée de Chamouni, lorsqu'on la découvre pour la première fois de ces hauteurs, jette le spectateur dans un étonnement qu'on ne peut exprimer. Il croit voir un nouveau monde. Ces cimes majestueuses couvertes de glaces et de neiges éternelles; ces montagnes qui paraissent porter le ciel, et dont la hauteur effraie les yeux et peut à peine être saisie par l'imagination; le contraste frappant de la couleur rougeâtre des roches primitives, telles que le porphyre et le granit, dont elles sont composées, avec la blancheur éclatante des frimas qui les recouvrent; ces glaciers qui du haut de leurs sommets plongent jusque dans les vallées (1); le vert de mer dont se teignent les pyramides qui s'élèvent à leur surface, sur-tout lorsque le soleil les éclaire; la couleur sombre et noirâtre des forêts de sapins; le vert plus pur des pâturages et des prairies; les cabanes et les hameaux répandus çà et là dans la vallée; tout cela forme un ensemble dont il est plus facile de sentir la beauté que de la décrire. Les torrens de Nallian et de Griaz arrêtent souvent les voyageurs; et dans les grands orages, ils leur ont été plus d'une fois funestes.

A la distance d'une lieue et plus du prieuré, le voyageur trouve déja des gens qui l'attendent au passage, et qui s'offrent à lui servir de guides. Pour se délivrer de leur importunité, il n'a qu'à leur nommer quelque guide connu de Chamouni, et leur dire que c'est à ce guide qu'il est recommandé. On trouve dans le village de Chamouni ou au chef-lieu, deux auberges également bonnes, et où l'on est à très-bon marché; un voyageur moderne vante sur-tout la *ville de Londres*, dont le sieur Terraz est propriétaire. L'eau de l'Arve à Chamouni est très-salutaire, et prévient les maladies; la blancheur que lui donne le sable de quartz, n'est nullement nuisible.

De l'auberge de madame Couteran (qui est déja élevée de 3,144 pieds de Paris, et suivant M. Tralles, même de 3,150 pieds au-dessus de la Méditerranée), aussi bien que de tous les autres points de la vallée, on a le fameux Mont-Blanc en perspective. Ce géant des Alpes, aussi vieux que le globe dont il a vu toutes les révolutions et les catastrophes, est élevé, d'après le calcul de feu M. de Saussure, de 2,450 toises au-dessus du niveau de la Méditerranée. On le reconnaît aisément à ses trois cimes, dont l'une ressemble à la bosse d'un dromadaire, et à la blancheur éblouissante du tapis qui le recouvre. Vu de la vallée d'Aoste, il ne paraît pas si chargé de neiges, mais il se présente sous un aspect aussi sauvage et aussi hideux que le Schreckhorn. On a calculé que la croûte de neiges qui couvre son sommet et ses flancs, a plus de 400 pieds de profondeur et plus de 9,000 pieds d'étendue horizontale, depuis le dôme du Gouté, qui est la plus basse de ses trois cimes, jusqu'au sommet de la plus élevée; et que la hauteur perpendiculaire des neiges, depuis la voûte de l'Arveiron jusqu'au sommet du

(1) Il y en a un, entre autres, appelé le *glacier des Bossons*, qui vient immédiatement du Mont-Blanc, et descend presque jusqu'au bord du chemin. L'on s'y fait conduire par les frères Simon de la chapelle Monquart.

Mont-Blanc, est d'environ 12,000 pieds, et par conséquent à-peu-près égale à celle du Vésuve et de l'Etna, en les supposant mis l'un sur l'autre.

C'est en 1786 que l'on est parvenu, pour la première fois, au sommet du Mont-Blanc. Jacques Balma, de Chamouni, et le docteur Paccard, ont eu l'honneur d'en former le projet et de le réaliser (1). Cette entreprise hardie a valu au premier, le surnom de *Mont-Blanc*, sous lequel il est connu dans tout le pays. Feu M. de Saussure, ce fameux naturaliste, a fait le même voyage, et son exemple a été suivi en 1787, par un Anglais nommé Beaufoix. Le voyage le plus récent, fait sur le Mont-Blanc, est celui de M. le baron de Dortheer, Courlandais, et de M. Forneret de Lausanne, entrepris le 10 août 1802. Ces deux voyageurs ont presque succombé à des fatigues sans nombre, et aux tourmentes. Cette ascension fut aussi entreprise, mais infructueusement, par le colonel anglais Pollen, le 19 septembre de la même année. Voyez l'ouvrage que M. Bourrit vient de publier à Genève, sous le titre de *Description du col des Alpes*; ouvrage infiniment intéressant, et qui contient la relation de ces cinq voyages sur le Mont-Blanc, et des détails récens et curieux sur toute cette chaine des hautes Alpes.

Une des principales productions de la vallée de Chamouni, c'est son excellent miel. Il est blanc et d'un grain brillant, assez semblable au sucre; il est d'un goût exquis, et a une odeur aromatique, moins forte, il est vrai, que celle du miel de Malte et de Narbonne, mais qui n'en est que plus agréable pour les gourmets. Il a de plus quelque chose de balsamique et de résolutif. On l'achète à Chamouni, dans de petits barils qui coûtent un écu la pièce. Ce n'est que dans la vallée de Chamouni que l'on recueille cet excellent miel. Celui des villages voisins, comme Servoz, Saint-Gervais, Passy, ne diffère en rien du miel ordinaire. A Chamouni, on trouve de beaux cristaux dans les cabinets de Pierre Frasseran et Carrier, dit le Bouquet; pour les minéraux, chez Balmat-Mont-Blanc; et dans celui de l'ancien guide Michel Parcard, on voit des chamois empaillés.

Seconde journée. — Bien des voyageurs commencent par visiter le glacier des Bossons; mais on fait fort bien de s'épargner la fatigue de cette course, lorsqu'on est décidé à visiter la mer de glace du Montanvert et la source de l'Arveiron, deux objets infiniment plus intéressans. En effet, quiconque vient à Chamouni, et ne fait pas cette excursion, a manqué le but de son voyage. Même parmi les dames que la curiosité amène dans cette superbe vallée, il en est bien peu qui ne fassent le voyage de Montanvert, et ne soient enchantées de ce qu'elles y ont vu. Il y a cependant quelques femmes timides ou délicates qui se contentent de monter sur le *Chapeau*.

Avant tout on a soin de se procurer un nombre de guides proportionné à celui des personnes qui sont du voyage. De plus, on se fait suivre d'un homme qui porte les provisions, telles que du rôti froid, du fromage, du beurre, du miel et du vin, tant pour soi que pour ses guides; et quand on arrive à la *cabane de Blair*, ou à la *pierre des Anglais*, on y prend en plein air un repas que l'activité de l'air des montagnes, la fatigue de la route, et la vue des scènes majestueuses dont on est environné, font trouver mille fois plus délicieux qu'on ne peut se l'imaginer quand on n'en a pas fait l'expérience. Quelques dames se font porter dans une espèce de fauteuil de bois, dans lequel on passe des bâtons; mais comme il ne faut pas moins de six porteurs, qui se relèvent

(1) M. Bacler d'Albe les a représentés l'un et l'autre en taille douce.

continuellement, cette manière de voyager est fort dispendieuse; aussi, pour peu qu'une dame soit bonne marcheuse, je lui conseille de faire la course à pied. Je remarquerai seulement que les talons pointus des souliers de femmes sont aussi incommodes que dangereux dans de pareils chemins; aussi les guides exigent-ils des dames qu'elles se les fassent couper avant que de se mettre en route. Depuis quelques années, on peut atteindre le *Montanvert* à mulet et sans descendre de sa monture, par une route que l'aubergiste Terraz y a tracée, pour transporter sur la montagne les matériaux de la bâtisse du nouvel hospice.

Il faut trois bonnes heures pour gravir le Montanvert, et arriver jusqu'à la mer de glace. On part de Chamouni sur les 7 heures du matin, et l'on peut faire environ une lieue ¼ à dos de mulet. On traverse des forêts de sapins, où l'on trouve par-tout des traces d'anciennes avalanches, d'énormes blocs de granit, et des arbres fracassés. De là on arrive à un sentier étroit et difficile, appelé le *chemin des cristalliers*, où l'on est obligé de mettre pied à terre, et de renvoyer sa monture à Chamouni. On fait ordinairement une halte auprès d'une petite source appelée le Caillet, et l'on jette de là un coup d'œil sur la vallée. La vue qu'elle présente est fort singulière. La hauteur où l'on se trouve fait que l'Arve ne paraît qu'un fil tendu dans la plaine, le village qu'un assemblage de maisons de cartes, les champs et les prairies que les cases d'un damier, ou les planches d'un jardin, nuancées de mille espèces de vert. De là, le sentier devient toujours plus rude et plus pénible, quoique sans aucune espèce de danger. Pour faciliter la montée aux dames qui sont de la partie, les deux guides qui accompagnent chacune d'elles, ont soin de tenir leur bâton dans une situation horizontale du côté du précipice, et forment ainsi une espèce de garde-fou ou barrière ambulante, sur laquelle elles peuvent s'appuyer, sans que la vue des profondeurs effrayantes au bord desquelles elles marchent, vienne troubler le plaisir qu'elles ont à contempler les grandes scènes de la nature. L'*hôpital de Blair*, dont la position est indiquée fort exactement dans la carte de Coxe, est une cabane construite de pierres brutes, et que l'Anglais qui lui a donné ce nom, fit bâtir dans cet endroit pour quelques guinées qu'il lui en coûta. Un Français a fait bâtir depuis une nouvelle cabane encore plus commode. Cet hospice, dédié à la nature, fut construit aux frais de M. Desportes, et sous la direction de M. Bourrit. Aujourd'hui son intérieur est dévasté et les effets enlevés, de même que la belle glace qui le décorait. A quelques pas de là, on découvre la mer de glace. L'image la plus fidèle que l'on puisse en donner, est celle d'une mer en tourmente, dont les vagues amoncelées auraient été tout d'un coup saisies par une main toute-puissante et changées en masses solides. Il faut descendre près d'un bon quart d'heure par un sentier bordé de rhododendrons, pour arriver jusque sur ses bords. Si l'on veut faire quelques promenades sur la glace, il faut prendre garde aux fentes et aux crevasses dont elle est remplie. La couleur de ces profondes crevasses est du plus beau vert de mer que l'on puisse imaginer. Les vagues, qui du haut du Montanvert ne paraissent que comme les sillons d'un champ, sont de petites collines de 20 à 40 pieds de haut. Cette mer a 8 lieues de long et une de large. Sur ses bords, s'élèvent une suite de rochers de forme pyramidale, dont les cimes inaccessibles vont se perdre dans les cieux. Ces rochers portent le nom d'*Aiguilles*.

Les six grandes pyramides ou aiguilles que l'on voit du Montanvert, et qui ont jusqu'à 6,000 pieds et plus de hauteur, sont celles du *Midi*, du *Dru*, du *Bouchard*, du *Moine*, du *Tacul* et des *Charmeaux*; et les six glaciers qui partent du pied du Mont-Blanc et descendent dans la vallée de Chamouni, sont ceux du *Griaz*, du *Tacconaz*, des *Bossons*, du

Montanvert, de l'*Argentière* et de la *Tour*. Le col, dit le *Montanvert*, a 254 toises sur la mer. Il est riche en plantes; mais c'est au Courti ou Jardin, situé au-dessus du glacier du Taleffre, que sont les plus rares. L'aiguille du Dru est élevée sur la vallée, de 1,422 toises. L'aiguille du Midi est élevée de 1,469 toises sur Chamouni. C'est là où les chamois pâturent, et où l'on tire les perdrix blanches.

Des bords de la mer de glace, on remonte sur le Montanvert, et l'on dîne dans les cabanes, ou sur la pierre des Anglais. C'est le nom que l'on a donné à un énorme bloc de granit, en mémoire de deux Anglais qui y prirent leur repas après avoir pénétré sans guides dans ces régions inconnues jusqu'alors aux étrangers. Ces deux Anglais s'appelaient *Windham* et *Pococke* : c'est en 1741 qu'ils firent ce voyage.

Il y avait autrefois un sentier qui conduisait par la mer de glace jusqu'en Italie, mais qui depuis a été recouvert par les glaces. En 1786, deux guides tentèrent de nouveau ce passage dangereux; et en 1787, M. Bourrit, accompagné de son fils, exécuta heureusement cette entreprise. La description de cette course intéressante, que des Anglais ont faite dès-lors à l'exemple de M. Bourrit, se trouve imprimée.

On descend du Montanvert, à la source de l'Arveiron, par le chemin des Chèvres. Ce chemin abrège considérablement, mais il est excessivement roide et pénible. Il suit les flancs de la montagne, et il est si à pic, qu'en regardant du fond de la vallée ceux qui y cheminent, on les prendrait pour des fous qui de gaîté de cœur vont se jeter dans un précipice; mais à l'aide d'un bon guide, et au moyen des différens zig-zags que fait le chemin, on y marche sans danger. Il n'est pas rare, pendant cette route, de voir des avalanches tomber des montagnes, ou des pyramides de glace s'écrouler avec fracas et rouler jusqu'au bas du glacier. La source de l'Arveiron se trouve au pied du glacier du Montanvert, dont elle est le dégorgement. Pour se faire une idée de la voûte de glace qui la rend si fameuse, qu'on se figure une salle ou une grotte qui a quelquefois jusqu'à 100 pieds de hauteur, et dont l'air peut le disputer en beauté à celui du ciel le plus serein. Les parois semblent revêtues du verre le plus poli; et l'œil, trompé par cette illusion optique, croit découvrir une longue suite d'appartemens. Une pluie fine en tombe de toutes parts, et en forme, si je puis m'exprimer ainsi, une salle aquatique infiniment supérieure à ces grottes mesquines qu'on voit dans nos jardins. La rivière de l'Arveiron s'élance en écumant du fond de la grotte, et se précipitant à travers des blocs de granit et d'énormes rochers qui forment la Moraine du glacier, ou ce rempart de pierres et de débris qui l'entoure, elle va se réunir à l'Arve à une demi-lieue de là. A côté de ces glaces accumulées depuis des milliers d'hivers, on voit des arbres ornés de la plus belle verdure, et de riantes prairies. Quelquefois la glace forme dans l'intérieur de la voûte des colonnes et des portiques; mais en général il n'y a rien de moins constant que la forme de cette voûte : elle change toutes les années, et paraît dépendre uniquement du hasard. Quelquefois il se détache de la voûte d'énormes morceaux de glace, et c'est la raison pour laquelle les guides ne permettent pas qu'on en approche de trop près. Malheur aux personnes à qui ces chutes subites n'ont pas permis de s'éloigner promptement, et que la débâcle atteint! En 1797, un père, son fils et son neveu, furent les infortunées victimes de leur imprudente curiosité. La Moraine, dont j'ai parlé plus haut, s'élève autour des glaciers, et les masses qui la composent sont continuellement poussées en avant par la glace qui les porte. On voit les pierres et le gravier céder d'année en année à sa pression, et cheminer du côté de la vallée, comme si une main invisible les mettait en mouvement. Parmi les arbres les plus voisins du glacier, il y a des sapins tellement courbés par le poids de la glace, qu'ils

finissent par se rompre ou par en être engloutis. On montre comme une preuve du puissant effort des glaciers, deux énormes blocs de granit, qui pressés l'un contre l'autre par l'action continuelle des glares, se sont frottés au point de se sillonner profondément. Ils sont cependant séparés du glacier par un amas de granits dont quelques-uns sont d'une grosseur prodigieuse, et il faut que toute cette masse soit mise en mouvement, pour que les deux rochers en question puissent agir l'un sur l'autre. C'est de la source de l'Arveiron que l'aiguille du Dru se présente sous le point de vue le plus avantageux. Hackuert, frère du peintre de ce nom, a représenté avec beaucoup de fidélité la mer de glace et la voûte de l'Arveiron dans deux grandes estampes. M. Bourrit en a donné aussi une gravure. On voit, comme un objet de curiosité, dans le petit village des Bois, qui n'est pas loin de là, deux Kakerlaks ou Albinos, que M. Blumenbach a fort bien décrits dans sa Bibliothèque de Médecine. Ils avaient été emmenés en Angleterre, mais ils étaient de retour en 1803. Pour retourner à Chamonni, qui n'est qu'à une petite lieue de là, on fait venir à la source de l'Arveiron son char-à-banc ou ses mulets, et l'on reprend la route du Prieuré à travers une plaine fort agréable.

Bien des voyageurs font encore depuis Chamouni différentes courses dans les montagnes. On peut monter, p. e. sur le Buet et sur le Bréven (1), en prenant le nouveau chemin que M. Exchaquet a découvert, et qui est beaucoup plus commode que celui qui est décrit dans les ouvrages de M. de Saussure et de M. Bourrit. Pour monter sur le Buet ou la Mortine (car il porte aussi ce nom) on va coucher aux châlets de Villy, derniers pâturages de la vallée qui commence à Servoz, et se termine au glacier de Buet. On atteint, de Villy, le col de Salenton, par un sentier praticable aux mulets. De là on attaque la montagne par sa face méridionale et orientale; et, en traversant alternativement des pentes de neige et d'ardoise, on atteint le sommet au bout de 2 ½ heures de marche. La moyenne entre deux observations de baromètre que le professeur Pictet y a faites, et dont les résultats diffèrent peu, a donné 1,578 ½ toises pour sa hauteur au-dessus du niveau de la mer. La montagne elle-même offre peu d'intérêt sous le point de vue lithologique; elle est d'ardoise entremêlée de filons de quartz carié, ou en façon de stalactites; mais il n'existe, comme belvedère, rien qui puisse lui être comparé. (*Voy.* sur ce site M. de Luc, *dans ses Recherches sur les modif. de l'atm.*, *t. II*, § 930 *et suiv.*) L'on peut encore, à l'exemple de Coxe, descendre sur la mer de glace, marcher pendant plusieurs heures de suite à travers des glaciers, des précipices, des moraines, s'avancer jusqu'au Talefre et au Couvercle, et pénétrer par une route aussi dangereuse que pénible, jusqu'à l'endroit appelé *le Jardin*. Mais cette excursion n'est faite que pour un petit nombre d'hommes accoutumés à gravir les montagnes, et qui ne craignent ni la fatigue ni les vertiges. M. Van-Berchem a décrit cette route avec beaucoup d'exactitude dans son *Itinéraire de Chamouni*.

Troisième journée. — La plupart des voyageurs repartent de Chamonni le troisième jour, et prennent pour retourner à Genève la même route par laquelle ils sont venus. Dans ce cas on garde les chevaux et les chars-à-banc de Salenche pour se rendre dans ce dernier endroit, et l'on continue la route avec les chevaux de Genève qu'on y a laissés.

Mais si l'on veut revenir par Martigny, dès qu'on est arrivé à Chamouni, on renvoie à Salenche les chevaux qu'on y a pris, et on loue

(1) *Pendant* que j'étais à Chamouni, trois Anglaises, du nombre desquelles était miss Parminter, firent cette course. Puis Miss Eckershai de Bath, et sa compagne Julie de Laforge de Lausanne, y sont montées. C'est au Bréven, élevé de 1,306 toises au-dessus de la mer, que M. Grosse a découvert le nouveau demi-métal nommé *titane*.

des guides et des mulets de Chamonni. Il y a deux chemins qui conduisent à Martigny, et ni l'un ni l'autre ne sont dangereux. Le premier passe sur la Tête-Noire, et c'est celui que l'on prend communément. En suivant cette route on se rend à Chamouni, dans la Valorsine, qui en est éloignée de 3 l. et demie. Cette vallée est plus élevée que celle de Chamouni, et l'on n'y trouve qu'une mauvaise aubege. On sort de la Valorsine par un défilé étroit, et l'on passe des terres du Mont-Blanc dans celles du Valais. Le premier village qu'on rencontre, et qui s'appelle *Finio*, frappe le voyageur par la singularité de sa situation. Il est bâti sur une plate-forme si élevée, qu'il paraît comme suspendu en l'air avec ses champs et ses prairies. Après une heure et demie de marche on arrive sur la Tête-Noire. C'est un passage extrêmement étroit, entre deux montagnes d'une couleur sombre qui s'élèvent jusqu'aux nues, et qui ne s'ouvrent que pour donner passage au torrent noir, que l'on entend mugir dans une profondeur effrayante. On gravit la montagne par un sentier extrêmement roide, tracé sur le bord d'un précipice, et semé d'innombrables débris de rochers, dont la couleur et la forme varient extrêmement. De la Tête-Noire, on descend au village de Trian.

La seconde route, qui passe sur le Col de Balme, est très-fatigante, et est devenue célèbre par la mort funeste de M. Escher de Zurich, qu'un faux pas précipita du haut du col sur le Valais, et qui a été enterré à Bec. Mais cette route est cependant préférable à l'autre. Dans mon premier voyage de Suisse, M. Wittenbach de Berne me conseilla de la prendre, et je lui en ai la plus grande obligation. Du sommet du col de Balme, qui est élevé de 1,181 toises au-dessus de la Méditerranée, on a une vue que bien des voyageurs mettent au-dessus de toutes celles de la Suisse. D'un côté l'on découvre le Valais, le Rhône, le grand et le petit St.-Bernard, les passages du Mont-Cenis et du Simplon, et dans l'éloignement le St.-Gothard, les Alpes de Berne, et celles d'Underwalde. De l'autre côté, on a devant soi le Mont-Blanc, avec ses aiguilles majestueuses, et les glaciers dont il est environné. En prenant la route du Col de Balme, on peut voir les sources de l'Arve, qui n'est là qu'un faible ruisseau. La descente est très-rapide, glissante et sauvage, et c'est là qu'il faut user de précaution.

Cette route aboutit, comme l'autre, au village de Trian. De Trian à Martigny, on compte 2 l. ½. Des hauteurs de Trian, on voit d'un coup d'œil toute la vallée de Sion arrosée par le Rhône, qui y fait une multitude de détours, et qui est parsemée d'îles fertiles. Les forêts, les prairies, les pâturages viennent se dessiner en miniature à l'œil du voyageur. Une montagne d'un bleu foncé termine brusquement le tableau, et à peine distingue-t-on le château et les maisons blanches de Sion, qui est situé vis-à-vis. De Chamouni à Martigny on compte 8 l. et ½. On peut louer des mulets à Martigny pour le prix de 25 batz par jour. Du reste, c'est là qu'on retrouve les grandes routes. Auberge : au Cygne. Il y croît du vin rouge et du blanc; le plus estimé est celui d'un vignoble qui porte le nom de la *Marque*. Il a le goût de pierres à fusil, et est extrêmement violent et capiteux; les gens du pays en font plus de cas que les étrangers, qui n'en boivent que par curiosité. Martigny est le dépôt momentané de toutes les marchandises qui passent de Suisse en Italie, et *vice versa*. (Elév. de Martigny au-dessus de la mer, 249 toises; sur le lac de Genève, 61.) L'objet le plus curieux des environs est le château de la Bastie, et sa superbe tour ronde, très-bien conservée. La vue dont on jouit du haut, est très-remarquable. On trouve aussi à Martigny, au Prieuré, chez M. Murrith, une collection intéressante d'antiques et d'autres curiosités, entre autres des médailles puniques

trouvées sur le *St.-Bernard*. A Martigny est l'ancien *Octodurum* des Romains. Elle n'a plus que de faibles vestiges et de tristes souvenirs de son ancienne splendeur. (*Voy.* à l'article de l'Italie, la description de la route du St.-Bernard.)

De Martigny l'on vient à Bex par St.-Maurice en 3 heures et ½ de temps, et l'on voit en passant la superbe cascade de *Pissevache*. On s'arrête au pont du Rhône pour admirer la hardiesse de cette superbe voûte, sous laquelle coule tout un fleuve; et à St.-Maurice, pour visiter ses inscriptions romaines, son abbaye, l'une des plus anciennes, puisqu'elle date de l'an 360, et son ermitage taillé et comme suspendu sur les flancs d'une roche nue et escarpée, d'où la vue plonge dans cette profonde vallée, que les légions des Césars ont foulées tant de siècles avant que Bonaparte y fît passer les siennes. A Bex l'on visite les salines des Bevieux et les ouvrages souterrains qui les rendent remarquables. De là on se rend à Genève par Vévay, Lausanne, Morges, etc. On peut aussi faire le trajet de Vévay à Genève par eau.

Si l'on préfère de revenir par l'autre bord, on prend la nouvelle route militaire du Simplon par Saint-Gingolph, par Meilleraie, dont Rousseau a consacré les rochers dans la *Nouvelle Héloïse*, et qu'il a rendu cher à tous les amans; et par Evian, dont les bains renommés attirent dans cette saison un grand nombre d'étrangers, et où l'on a spectacle français, bals dans le bois voisin, etc. Hackert a gravé plusieurs vues de cette contrée. D'Evian on se rend à Genève en 6 heures de temps, et l'on peut voir en passant la ci-devant chartreuse de Ripaille. Toute cette contrée est fort agréable; et ce qui l'embellit sur-tout, c'est la vue des côtes riantes du pays de Vaud, qu'on a presque toujours devant les yeux. Que l'on prenne la route de Bex ou celle du département du Mont-Blanc, il faut 4 ou 5 jours pour se rendre de Chamouni à Genève.

Le meilleur guide à suivre pour le voyage de Chamouni, est le petit ouvrage de M. Van-Berchem, intitulé : *Itinéraire de la vallée de Chamouni, d'une partie du Bas-Valais et des montagnes avoisinantes, etc. Lausanne*, 1790, avec des gravures et des plans. On y trouve toutes les curiosités botaniques et minéralogiques, les distances, les hauteurs, etc., indiquées avec beaucoup d'exactitude.

On suit depuis quelque temps une nouvelle route de Genève à Chamouni, moins connue. Les voyageurs qui préfèrent cette dernière route, peuvent traverser le lac, aller coucher à *Thonon* ou à *Evian*, et le lendemain matin aller à *Samoens*, de là, à la ci-devant abbaye de *Sixte*, située presque au pied du *Buet*, et ceinte de toute part; ils pourront y coucher s'ils veulent monter tout de suite sur le Buet; ils peuvent aussi aller coucher le même jour au prieuré de Chamouni. Depuis Sixte jusqu'à Servoz, le chemin passe près d'une des plus belles chutes d'eau que ces montagnes puissent offrir, et sur les débris d'une montagne qui s'est éboulée au milieu du siècle passé. De Thonon au prieuré, on compte au plus quinze lieues, et les chemins sont généralement beaux. Je conseillerais aux voyageurs qui sont pressés de revenir à Genève, d'aller à Chamouni par la route de Salenche, et de retourner par celle de Sixte et de Thonon.

Noms des principaux guides du canton de Chamouni, en 1803,

NOMS.		DEMEURES.
* Jacques Balma, dit *Mont-Blanc*.		aux Pélerins.
* Pierre . . .	dits *des Dames*.	aux Barraz.
* Jacques . . .		au chef-lieu.

de *Grubenmann* ; cette merveille d'architecture moderne n'existe plus ; il fut brûlé et détruit dans la guerre de la révolution. Il faut voir les deux bibliothèques publiques, et le cabinet de M. Ammann, où l'on remarque entre autres choses, une très-belle suite d'empreintes de poissons, et de plantes et d'insectes d'Ocningen. Les vues intéressantes sont : sur l'antique boulevard, qui est encore un ouvrage des Romains, appelé Munnoth ; sur la place du jeu d'arquebuse, et sur la colline d'Enge. On trouve sur la montagne de Randen une quantité de pétrifications. A une petite lieue de Schaffhouse, sur le chemin de Zurich, est la célèbre chute du Rhin. Près de là l'habitation de M. Blanler, peintre en paysages, et qui y a établi un atelier des arts, où l'on grave, peint et colorie des vues et des paysages suisses. Il faut considérer cette chute le matin, le soir, et au clair de la lune. On aperçoit le Rhin qui blanchit, puis une brume qui s'élève ; c'est cette étonnante cascade. La cataracte a plusieurs points de vue, tous très-intéressans : il faut la voir d'une espèce de galerie en charpente où l'on peut toucher l'eau avec la main. Lorsque l'on veut jouir de l'ensemble de la cataracte, on traverse plus bas en bateau le Rhin encore ému de sa chute ; on aborde à une pêcherie à l'extrémité de laquelle on vient se placer en face de la cataracte. Alors se développe aux yeux du spectateur un plan en amphithéâtre de plus de 200 pieds de long, sur environ 60 de haut, d'où le Rhin se précipite par quatre bouches énormes, qui, séparées par des intervalles, paraissent cependant à cette distance se réunir et ne former qu'une seule et même nappe. Cet effet doit être attribué à la nuée d'eau qui, lancée continuellement et en tout sens de l'abîme, s'étend comme un long nuage de poussière sur toute la surface du plan. Le plan entier de la cataracte est parsemé de rochers qui, suivant leur position, multiplient, accélèrent ou retardent la chute des eaux du fleuve. En voyant deux de ces rochers élever majestueusement leurs têtes au-dessus de l'abîme, on dirait qu'ils ont été placés là pour s'opposer à la violence des eaux ; mais leur résistance ne fait qu'en augmenter la furie. Les eaux, après s'être creusé avec le temps un passage entre ces rochers, se sont encore fait jour à travers l'un d'eux ; elles s'échappent en torrent par cette double ouverture. La cime de ces rochers est couverte d'arbustes, dont la verdure contraste admirablement avec la blancheur des eaux. Pour voir l'arc-en-ciel formé par la poussière d'eau, il faut y être avant 9 heures du matin. Les calculs varient beaucoup sur la hauteur de cette cataracte ; elle ne paraît pas excéder 80 pieds dans les plus grandes fontes de neige ; mais le Rhin tombait jadis d'une hauteur plus considérable, et son lit s'est creusé successivement. Plusieurs artistes ont donné la vue intéressante de cette cataracte. La veuve du peintre Hefs, à Zurich, possède un tableau de feu son mari, que l'on peut mettre à la tête des meilleures copies de ce spectacle imposant.

De Schaffhouse on peut aller à Zurich, ou par Eglisau, ou par Winterthur. Ce chemin n'est que d'une journée, et l'on dînera ou à Winterthur, ou à Eglisau.

Eglisau, 4 h.

Le Cerf est une très-bonne auberge. Cette petite ville ressent quelquefois des tremblemens de terre. D'Eglisau à Zurich il y a 5 heures de chemin. On passe par le village de *Kloten*, où l'on a découvert plusieurs antiquités romaines ; il paraît que la onzième légion y avait son camp. A *OErliken*, une lieue et demie de Zurich, l'on trouve un bain sulfureux. C'est dans ces environs que s'exécutèrent les passages et les combats fréquens entre les Autrichiens, les Russes et les Français. Dans la

commune de Neuerthalen, le bétail a diminué de cinq sixièmes. Ajoutez-y les vexations de tout genre exercées par les soldats, dont les papiers publics ont fait mention plus d'une fois.

Winterthur, 5 ½ h.

Auberges: le Soleil, le Sauvage. Cette ville a une bonne et nombreuse bibliothèque, avec un cabinet curieux de médailles. On voit dans la bibliothèque plusieurs antiquités romaines, et à une lieue de Winterthur on trouve des restes de l'ancien Vitodurum, et une chaussée romaine qui conduit à Frauenfeld. Il y a à Winterthur de bons et beaux vignobles, beaucoup de commerce et d'industrie. De Winterthur à

Zurich, 4 h.

Zurich, voy. le tableau des capitales. C'est à Lucerne que, suivant mon plan, le voyageur commencera sa première excursion dans les Alpes. En traçant sa tournée dans les hautes montagnes de la Suisse, j'ai cru la devoir diviser en trois courses différentes, à partir de Lucerne, de Berne et de Genève. Le voyageur aura alors le temps de se reposer, de renouveler ses hardes et son linge, et de pouvoir choisir le temps le plus propice; il ne risquera pas non plus d'être blasé de vues romantiques et de sites bizarres, en continuant sa course tout d'une haleine. Je suppose donc qu'après les excursions faites dans les environs de Zurich, le voyageur partira en voiture ou par Knonau à

Lucerne, 10 h.

(Lucerne, voy. le tableau des villes), ou par Zug, route plus intéressante, de 11 heures. De Zurich à

Zug, 5½ h.

On passe sur l'Albis; à ¼ de lieue de l'auberge, qui est bonne, on jouit près du signal, de l'aspect des lacs de Zurich et de Zug, d'une partie du canton de Lucerne, et de la chaîne des glaciers. Vers le nord, l'œil pénètre dans l'Allemagne. On trouve le dessin et l'explication de cette vue dans l'ouvrage d'Ebel. On peut descendre de l'Albis dans le bois de Sihl, retraite charmante et favorite de feu Salomon Gessner, chantre et peintre de paysages. Le champ de bataille de *Cappel*, sur le chemin, est fameux dans les annales de la Suisse par la défaite des Zuricois et la mort du réformateur Zwingle. Le naturaliste y rencontre des eaux minérales estimées, des pierres figurées, des coquillages pétrifiés, des ruisseaux qui incrustent de tuf les mousses de leur bord. L'antiquaire peut lire dans les dissertations de Breitinger et de Sulzer, la description des antiquités trouvées près du village de Lunnern, dans ce même bailliage de Knonau, où est situé Cappel, et où l'on fait un poiré d'un goût agréable, et qui tient lieu de vin dans le ménage des paysans.

On peut se rendre aussi à Zug par le lac de Zurich, 3 ¼ h. Pont de Sihl, 1 ¼. (Champ de bataille entre une colonne de Suisses des petits cantons et les légions de Schauembourg, en 1798.) Baar, ½, Zug, ¾ h.

6 ¾ heures, *Zug*.

Auberge, le Cerf. Zug est une jolie ville, dans un site délicieux; le

lac est très-poissonneux ; on estime beaucoup la délicatesse des petites truites, nommées *roeteli* dans le pays, qu'on envoie marinées en barils dans le reste de la Suisse, et même fort loin en Allemagne. On y pêche, ou plutôt on y harponne souvent des carpes de 50 à 60 livres, et c'est à ces poissons énormes qu'on attribue en partie l'écroulement d'une rue entière de Zug, qui s'abîma dans le lac en 1435. Ce qu'il y a de plus remarquable en fait de bâtimens, c'est l'église de Saint-Oswald. La station la plus avantageuse sur le lac est à une lieue et ½ de la ville, dans la proximité du promontoire saillant appelé *Kiemen*. M. de Zurlauben n'existe plus, et sa bibliothèque renommée a été transportée à Aarau.

Il faut faire une petite excursion de Zug à

Morgarten, 3 petites heures,

pour aller visiter le champ de bataille de l'an 1315, l'un des plus célèbres de la Suisse, situé entre la montagne de Morgarten et le petit lac d'Egeri, où 1,300 Suisses de trois cantons mirent en fuite 20,000 ennemis. Guillaume Tell et Walter Fürst, les deux fondateurs de la liberté suisse, y combattirent. Les souvenirs des temps passés renaîtront dans votre ame. Ce fut Rodolphe Reding qui y commanda les Suisses, et ce fut un de ses petits-fils, digne de son nom, Aloïs Reding, qui, le 2 mai 1798, y combattit victorieusement avec ses braves compatriotes des petits cantons. Les femmes même y prirent part, ayant endossé des chemises de bergers, et ceint la tête de bandelettes blanches. (Disons un mot sur ce véritable et franc républicain, devenu célèbre dans la révolution actuelle. Il est d'une famille distinguée dans le canton de Schwitz, et qui depuis plusieurs siècles a fourni d'excellens militaires. Il servit comme colonel en Espagne. Il vivait dans la retraite lorsque ses compatriotes le nommèrent unanimement leur général. Il se mit à leur tête, au nombre d'environ 3,500, et c'est avec cette poignée d'hommes braves, mais mal armés, et presque sans connaissance de la guerre, qu'il marcha hardiment à la rencontre de 12,000 guerriers. Ses dispositions avant et pendant la bataille ont excité l'admiration même de ses ennemis. La mêlée fut sanglante, la baïonnette et la crosse suisse décidèrent.)

De *Zug* à *Lucerne* par les deux lacs, 5 ½ heures.

Le chemin par les deux lacs est plus intéressant que celui par terre; car on s'embarque à *Kussnacht*, gros bourg du canton de Schwitz, célèbre par la mort de Gessler, qui y fut tué par Guillaume Tell; une chapelle est érigée sur le lieu de la scène. Dans la *Hohle Gasse*, et sur le lieu même où fut tué Gessler, un carabinier suisse abattit un officier supérieur des Français dans la guerre de 1798. Dans la traversée de *Kussnacht* à *Lucerne*, qui n'est que de 3 heures, on voit le rocher où était élevé le monument que Raynal fit ériger, et qui a été détruit, en 1797, par un coup de foudre; les tables avec les 4 inscriptions sont gardées à *Lucerne*, etc., à la maison de *Pfyffer*.

A *Lucerne*, vous laisserez votre voiture et votre gros bagage, que vous y retrouverez à votre retour, et vous vous préparerez pour votre première course dans les Alpes.

Stanzstadt, 3 heures par le lac.

Il faut convenir auparavant avec les bateliers de vous débarquer à *Tanzberg*. Sur la place appelée le *Zinnen*, votre œil embrassera le

lac et un paysage romantique. Il faut vous munir de provisions de bouche et de vin pour déjeuner sur les lieux. Dans la boucherie affreuse du *Bas-Underwalde*, *Stanzstadt* a été complètement réduit en cendres; il y a déja beaucoup de maisons rebâties depuis cet horrible événement, dont les détails font frémir l'humanité, en attestant le courage héroïque des habitans accablés par le nombre, et dignes d'un meilleur succès. Des ruines de Stanzstadt on se rend à pied à

la *nouvelle papeterie de Rotzloch*, ½ heure.

La chute du *Muhlbach*, derrière la papeterie, est un spectacle vraiment imposant; il faut se placer sous le rocher voûté. Les Français, après avoir entassé leurs morts dans l'ancien bâtiment de la papeterie, y mirent le feu. De la chute à

Stantz, ½ heure.

On passe près des ruines du château de *Rotzberg*, et près des ruines de la chapelle de l'immortel Arnold de Winkelried, détruite dans la guerre d'*Underwalde*. C'est ici qu'on voit les suites de la guerre dans toutes leurs horreurs. Le bourg lui-même a peu souffert par les flammes, mais infiniment par les pillages et les excès des vainqueurs de ce brave et malheureux peuple, sur les tombes duquel l'étranger se promène. Et c'étaient des Suisses qui criaient: vive la république! quand ils apprenaient que ses plus dignes enfans avaient succombé! L'ancienne statue d'Arnold de Winkelried échappa à la destruction; mais on lui ôta l'épée. *Voyez* les estampes de M. Meyer, et la description qui les accompagne sous le titre: *Ruines d'Underwalde*. On montre à *Stantz*, au cimetière, la fosse qui renferme les corps de plus de quatre-vingts vieillards, femmes et enfans, immolés au moment où ils se rendaient à l'église pour invoquer le dieu de la miséricorde. On montre aussi à l'autel le trou de la balle qui tua le prêtre qui officiait. Le directoire helvétique avait établi, en 1799, une maison pour les orphelins nombreux des petits cantons; cette maison, qui ne subsista qu'une année, est remarquable parce que Pestalozzi y commença et y faisait les premiers essais de sa nouvelle méthode pédagogique. De *Stantz*, à pied ou à cheval, à

l'abbaye d'Engelberg, 4 heures.

Il faut partir de *Stantz* de bon matin pour n'être pas fatigué par la chaleur du midi, quand on gravit le haut de la montagne. Au reste, ces chemins sont praticables autant qu'ils peuvent l'être dans des montagnes; des chariots même y passent. Le terrain est bien boisé, et l'on marche à l'ombre de belles forêts, où il y a beaucoup d'herbes. A *Gravenort* on trouve une bonne auberge, où l'on peut se rafraichir. L'abbaye d'*Engelberg* est située au milieu d'une vallée; d'énormes glaciers descendent de *Tittlisberg*, l'une des montagnes les plus élevées de la Suisse, long-temps réputée inaccessible. L'abbaye possède une belle bibliothèque, l'unique du canton, et riche en manuscrits. Elévation du Tittlis au-dessus du lac des 4 cantons, suivant M. Muller, 8,725 pieds de Paris. On remarque dans l'église deux beaux tableaux par Wursch, brûlé vif dans le sac d'*Underwalde*, à l'âge de 80 ans. Les fromages d'Engelberg sont très-estimés. A ¾ d'heure de l'abbaye, on voit une cascade pittoresque, le *Tatschbach*. Quoique multipliées en Suisse, chacune d'elles offre des accidens particuliers, sur-tout le Tatschbach, par la position de ses rochers et

la chute de ses eaux. Elles présentent, à certaines heures du jour, un très-bel arc-en-ciel. Le voyage d'*Engelberg*, en passant le *Joch*, pour se rendre dans la vallée de *Hassli*, offre des objets très-intéressans. Elévation du passage d'*Engelberg* à *Hassli*, au dessus du lac des 4 cantons, 5,560 pieds de Paris, suivant M. Muller. On peut passer la nuit dans un des châlets de l'Alpe d'*Engstlen*. C'est sur cette Alpe qu'est la fontaine de ce nom, dont les écoulemens sont périodiques.

Altorf, 9 heures.

Ce chemin est très-intéressant, et y conduit dans un jour, à travers la vallée de *Waldnacht* et les Alpes de *Surenen*. Elévation du passage de *Surenen* à *Altorf*, au-dessus du lac des 4 cantons, suivant Muller, 5,815 pieds de Paris. Mais ce chemin est aussi un peu fatigant, et un voyageur y peut, pour ainsi dire, faire ses preuves, s'il a la tête et le corps faits pour ces courses. Il faut se pourvoir de provisions de bouche. On longe d'abord l'*Aa*, et, en montant sur la cime de la montagne, on s'arrête près d'une croix, où l'on jouit d'une vue magnifique. Le Tittlis se présente dans toute sa majesté, et l'œil plane sur Engelberg et sur le lac de Lucerne; on aperçoit toute la chaîne du St.-Gothard. Le *Nirenbach* forme une magnifique cascade. On descend dans le val de *Waldnach*, où l'on trouve des pâturages et les châlets des bergers, et on vient de là à *Altorf*.

Un autre chemin moins rude, mais de 12 heures, reconduit à *Stantz*, de *Stantz* à *Buochs*, où l'on s'embarque sur le lac de *Lucerne* pour *Fluelen*; de *Fluelen* à *Altorf* il y a une heure. Pendant la traversée du lac, on débarquera à *Gersau*, jadis la plus petite république de l'Europe, à présent réunie à *Schwitz*, puis à *Rutli* et à la *chapelle* de Tell. Le Rutli est un humble châlet, près d'une source jaillissante dans un pré, où les premiers libérateurs de la Suisse jurèrent la première confédération. La *chapelle de Tell* ou *Tells-Platte* est sur la gauche du lac, et bâtie sur le lieu où il eut l'adresse de s'élancer hors du bateau pendant un orage violent, et d'échapper à ses ennemis. Ce monument est du petit nombre de ceux qui n'ont pas été dégradés par la licence du soldat. La chapelle est couverte de peintures grossières. Par un des plus singuliers hasards, ces peintures (celles surtout de la chapelle de Tell à *Burgle*) représentent *Tell* avec les couleurs nationales suisses (le vert, le rouge et le jaune), au lieu que Gessler et ses suppôts portent le rouge, le bleu et le blanc, ce qui ne manqua pas d'influer fortement, dans le temps de l'invasion, sur l'esprit des habitans de ce canton. Les personnes qui ont choisi l'autre route, doivent nécessairement faire ces deux petits pèlerinages, à Rutli et à la chapelle, dès qu'elles seront arrivées à Altorf.

Altorf a été consumée en 1799 par un terrible incendie, occasionné par un temps affreux de vent et d'orage. Une vingtaine de maisons, qui se trouvaient sur le vent, échappèrent seules; la cathédrale, la maison de ville, l'arsenal, la douane, furent la proie des flammes: pour comble de disgraces, les armées étrangères pénétrèrent dans le pays peu de temps après, pillèrent et laissèrent, dit-on, couler dans les caves le vin que l'incendie avait épargné. Ce fut à Altorf que *Souwarow*, arrivant du *St.-Gothard*, embrassa le sous-préfet, reçut la bénédiction du curé, et donna la sienne au peuple. On loge à Altorf à la Maison Rouge, bonne auberge, située dans un verger, à quelque distance d'Altorf. La cathédrale et un tiers des maisons vient d'être reconstruit, de même que l'auberge de la ville, au Lion noir, où l'on est bien reçu. Suivant une tradition, Tell se noya dans le *Schachenbach*, torrent impétueux, qui menace souvent de ses

inondations le pays adjacent. On montre au loin de ses bords la place où Gessler bâtit son donjon, et où la maison de Tell était située.

Passage du mont Saint-Gothard, 10 ½ heures.

Nous donnerons le détail de ce passage à l'article d'*Italie*. Si le voyageur veut bien suivre la route que je lui trace, il n'est pas nécessaire qu'il monte au sommet, parce qu'il y passera à son retour d'*Airolo*. Mais s'il retourne à *Altorf*, ou s'il prend la route de la *Fourche*, alors il ne doit pas manquer de faire cette petite course. En réglant sa route suivant mon plan, il se rendra (1) d'*Urseren ou* d'*Ander-Matt*, dans un pays que les voyageurs en Suisse ne visitent guère, et qui cependant mérite à tant de titres l'attention des étrangers, c'est-à-dire dans le *pays des Grisons*, à

Disentis, 8 ½ h., *et aux sources du Rhin*, 8 h.

On peut faire le chemin à *Disentis* à pied ou à cheval. On monte d'abord une montagne qui est une branche du *Crispalt*, dont le sommet est un plateau nommé la *Oberalp*, où l'on trouve des châlets, et où l'on prépare le célèbre *fromage* d'*Urseren*. Le fond est occupé en partie par un lac, renommé pour ses truites. On traverse le *val Tevetsch*, les villages de *Ciamut*, *Juff*, *St.-Giacomo*, *Tavetsch*, et l'on arrive à *Disentis*. Plusieurs vallées sauvages, qui tirent vers le canton d'*Uri*, et qui dans la guerre de la révolution furent ensanglantées par des combats opiniâtres, s'ouvrent dans cette vallée. *Disentis* fut réduit en cendres par les Français, en 1799, pour venger leurs frères d'armes, assassinés par les femmes de *Disentis*, lorsque tous les hommes en état de porter les armes s'étaient mis en marche avec la levée en masse de Ciamut, de Trons, etc., contre les retranchemens des Français à Reichenau et à Coire. La collection riche des minéraux du Père *Placidus à Specha*, et deux manuscrits précieux que l'on gardait à la bibliothèque du couvent des Bénédictins, furent la proie des flammes. *Tavetsch* est le village le plus élevé des Grisons. En 1740, une avalanche venant du *Crispalt*, ensevelit ce village, et 60 hommes y périrent. On pourrait se rendre de *Tavetsch* tout de suite aux sources du Rhin, sans pousser jusqu'à *Disentis*, ou d'*Urseren* par le vallon de *Nourchelas Ciamut*. Ce sont des chemins impraticables pour les chevaux, à cause des précipices et des escarpemens qu'il faut escalader, et qui sont surmontés d'autres qui portent leurs cimes au-dessus des nues. Là, environné de glaces aussi anciennes que le monde, le Rhin dérobe sa source aux regards des mortels. Celle dont nous parlons est la plus considérable des trois dont il descend; elle fournit le *Rhin antérieur*, *l'avant-Rhin ou Bas-Rhin*. Il est nécessaire de prendre des précautions avant que de s'embarquer dans ces glaces et ces neiges à des hauteurs dont on ne se doute pas, et il faut des guides (les meilleurs sont les chasseurs ou cristalleurs) qui connaissent bien ces déserts. Si l'on ne leur donne soi-même l'exemple, ils vont le moins loin qu'ils peuvent, pour gagner avec moins de peine leur récompense, et trouvent de pareilles curiosités très-inutiles et fort déplacées. Mais le voyageur est bien récompensé de ses fatigues, par le spectacle des beautés sublimes et gigantesques de cette nature sauvage. On retourne à *Disentis*. De *Disentis* à

(1) Le district d'*Ander-Matt*, pillé à diverses reprises, a perdu dans la guerre deux tiers de son bétail, et 62 châlets, démolis ou dépouillés de leurs planches, perte presque irréparable, dans une contrée où il ne croît point de bois.

Coire, 11 h. (une journée et demie. Il faut coucher à *Trons*.)

On passe à *Trons* (3 h). Les cascades qui tombent des rochers, précipitent aussi une grande et belle variété de granits, et de pierres vertes de différentes nuances. On trouve au bas de ces cascades toutes les espèces rassemblées comme dans un cabinet; on en a le choix. *Trons* est la plus belle vue de toute la Ligue Grise. A l'entrée du village se présente le chêne antique et respectable à l'ombre duquel Pierre de Putlingen, abbé de Disentis; Jean Brun, seigneur de Roetsuns, et le comte Jean de Sax, jurèrent, en 1424, la première confédération qui procura la liberté de toute la *Ligue Grise*, et bientôt après entraîna par son exemple celle des deux autres. Près du chêne de la liberté, arbre miné par l'écoulement de tant de siècles, on voit une petite église et un tableau en mémoire de cet événement. Non loin de cette chapelle, au milieu d'une petite vallée, au bord d'une source abondante et fraîche, sur le plus vert gazon, s'élève un rocher isolé, dans les fentes duquel sont enfoncés de longs clous: c'est là qu'autrefois les députés des communes, avant de se rendre à l'assemblée annuelle de Trons, suspendaient leurs sacs de provision, mangeaient couchés sur l'herbe leur pain et leur fromage, et s'abreuvaient de l'eau jaillissante à leur côté. Dans la grande salle de la maison d'assemblée sont peints sur le mur plusieurs événemens relatifs à la révolution de 1424. On passe le *Rhin* sur un pont de bois fort pittoresque et fort singulier. Tant qu'on est dans le pays bas, on rencontre beaucoup de goitreux et de crétins. *Ilantz* est une très-petite ville, très-triste, très-délabrée, très-pauvre. On côtoie un grand ravin, ou plutôt une montagne excavée, près du village de *Wallendas*. Le *Rhin* passe au pied de ce ravin; beaucoup de grands et anciens sapins y sont précipités; d'autres se sont arrêtés à mi-chemin, avec des parties du terrain qui y ont glissé, et le tout forme un tableau sauvage et singulier. Près du beau village de *Fleins*, se précipite une belle cascade. Cette vallée retentit sur-tout du bruit des chutes d'eau que la nature s'est plu à y multiplier. On arrive enfin à *Reichenau*. Là le *Haut-Rhin* vient se joindre au *Bas-Rhin*. *Reichenau* est dans une situation délicieuse par la jonction des deux Rhin, les hautes et belles roches calcaires qui sont en partie boisées, et par la fraîcheur du paysage qui l'environne. C'est le pays aux belles vues. Il y avait un institut d'éducation. La guerre a détruit les deux ponts, dont l'un de bois était un chef-d'œuvre, formé d'une seule arche de 240 pieds d'ouverture, et avait eu pour architecte Jean Grubenmann, dont le frère construisit ce fameux pont de Schaffhouse, qui a subi le même sort: perte irréparable!

Coire, en allemand *Chur*, est le chef-lieu des *Ligues Grises*, dans une position agréable; quelques maisons de particuliers, principalement les maisons de la famille de Salis, ont une certaine élégance. La ville haute est catholique, la ville basse est protestante; l'évêque de Coire demeure dans la ville haute. La chapelle de Saint-Lucius est célèbre par un pélerinage, et la vue peut dédommager de la fatigue d'une montée rapide qui y conduit. Il se trouve à Coire un collége et une société économique. Les collines voisines fournissent un vin rouge, mais qui n'est pas bien fort. On fait un grand commerce de fruits secs d'une excellente qualité, de limaçons, et de choucrout ou *sauerkraut*. Les voitures roulent de *Coire* jusqu'à *Reichenau*. C'est l'aubergiste Mathis de Coire qui, dans la guerre de la révolution, s'est constamment distingué à la tête des paysans armés. (De Coire à *Splugen*. *Voy.*, à l'article d'Italie, les détails du passage du mont *Splugen*.) Le voyageur qui veut

parcourir le pays si intéressant des *Ligues Grises*, doit regarder *Coire* comme le centre d'où partent les rayons des routes et sentiers qui traversent les Ligues. Sur les grandes routes on trouve par-tout de bonnes auberges et à des prix raisonnables; mais quand on s'enfonce dans les vallées et dans l'intérieur du canton, éloigné des grands chemins, alors on ne peut pas se fier aux auberges. Entre-t-on dans un village du culte catholique, il faut demander l'hospitalité au curé, qui ne la refusera jamais. En partant on donne une gratification à la cuisinière; mais si le village professe le culte protestant, on peut bien s'adresser au ministre du lieu, seulement pour qu'il nous indique une maison où nous pourrions être nourris et logés; car ces ministres protestans sont trop mal à leur aise pour pouvoir exercer eux-mêmes l'hospitalité. Dans les auberges il y a toujours des personnes qui entendent l'allemand; mais sur les routes, on ne rencontre que des gens qui n'entendent que la la langue romane: *Nu ei la via detja di ander N. N.?* est la phrase romane pour demander quel chemin mène à tel et tel endroit. La cime du mont *Galanda*, haute de 6,598 pieds au-dessus de la mer, peut être escaladée commodément depuis Coire. La marche est de six heures. Le voyageur part l'après-midi, couche aux châlets, voit le lever du soleil au haut de la Galanda, et retourne le jour suivant à Coire. On y a la vue la plus étendue sur les hautes Alpes des Ligues Grises, et même jusqu'au lac de *Constance*.

On peut pousser de *Coire* jusqu'à *Appenzell* (17 ½ heures.) On trouve à *Sennwald* le cadavre du seigneur de *Hohen-Saxe et Worsta*, assassiné en 1596, et enterré dans l'église de *Sennwald*. En renouvelant l'église, on trouva ce cadavre entre deux autres enterrés avant lui dans un petit caveau. Ce cadavre est très-entier dans toutes ses parties, et bien conservé; à peine les yeux et le ventre sont-ils affaissés; la peau a de la flexibilité comme du vieux cuir. Il a reçu trois blessures avec un instrument tranchant, et ce sont les seuls endroits où la peau environnante manque. Il avait 40 ans. Son corps commence à brunir, parce qu'il est dans une bière ouverte, dans le haut du clocher. *Appenzell* est un gros bourg, d'où les voyageurs peuvent faire des excursions dans les montagnes voisines; ils y verront diverses curiosités naturelles, comme, par exemple, le lac d'*Alpsee*, d'une profondeur excessive, et dont le bassin est dans le roc vif; la grotte de *Wildkirchlein*, etc. Ils y suivront aussi les détails de la vie pastorale, et plusieurs traits d'industrie particuliers à ce canton. (*Voy.* l'ouvrage instructif du D. Ebel sur ce canton.) Le village de *Gais*, dans ce canton, est renommé par les cures de petit-lait de chèvre, que nombre de personnes y vont prendre tous les ans dans les mois de juin et juillet. La personne qui prend cette cure, doit compter sur un écu de six francs par jour pour tout ce dont elle peut avoir besoin. De Gais, il y a un sentier qui mène à *Trogen*, en passant le *Gabrisberg*; on découvre de sa cime un paysage immense jusque bien avant dans la *Souabe*, et terminé par les rochers du *Tyrol*. D'*Appenzell* on se rendrait à *Utznach*; d'*Utznach* à *Ensiedelen*; d'*Ensiedelen* à *Schwitz*; de *Schwitz* à *Lucerne*.

Moi je préférerais d'aller depuis *Coire*, ou aux bains de *Pfeffers*, ou en droiture à *Glaris*. Je donnerai le détail de ces deux routes.

De Coire aux bains de Pfeffers, 5 h.

Les eaux de *Pfeffers* ont acquis une certaine célébrité, et l'on y trouve toujours une grande affluence de monde. Elles sourdent de terre dans une caverne, au fond d'un abime, où coule la *Tamine*, et sont conduites à la maison des bains au moyen d'un aqueduc, soutenu par des

crochets de fer, qui surplomb la rivière à une grande hauteur. Pour s'y rendre, il faut passer sur des planches glissantes ; et vous entendez la Tamine au-dessous de vos pieds, au fond d'un noir abîme. Il vaut mieux ne pas prendre de bâton, et se cramponner aux rochers et aux tuyaux. Il faut aussi faire aller son conducteur assez loin devant soi pour ne pas se trouver tous les deux sur la même planche, qui souvent est vieille. La maison des bains, à quatre étages, peut loger jusqu'à 200 personnes : derrière s'élèvent immédiatement les parois de rochers, qui ont 664 p. de hauteur. La saison des bains et des eaux, car on les prend aussi, dure depuis juin jusqu'en août. On y est bien servi et à des prix raisonnables. Il faut faire la promenade dans la vallée de *Vattis*, où l'on trouve du marbre noir avec des pétrifications très-rares.

De Coire à Glaris, 15 ½ h., *par Panyx*, *Elm et Matt* (deux journées et demie si l'on veut tout voir.)

Cette dernière route, quoique pénible et faite à pied, est plus intéressante, sur-tout pour l'amateur d'histoire naturelle, et des sites singuliers et romantiques. D'abord, derrière *Panyx*, mauvais endroit, on gravit une montagne, où la vue embrasse un immense pays ; puis vient la gorge, qui se nomme *Jetz*, où coule un torrent, et où l'on se trouve parmi des rochers qui s'élèvent comme des murailles et dont on ne voit pas la cime. Ce passage est très-curieux pour la lithogéognosie ; et, suivant M. Brisson, il est rare de trouver autant de phénomènes intéressans rassemblés, et des substances aussi variées par rapport à leur position. Le village d'*Elm* est remarquable par un trou percé en rond dans le haut de la montagne de *Falzaber*. Les 3, 4 et 5 mars, et les 14, 15 et 16 septembre, le soleil passe derrière ce trou, qui paraît avoir environ 3 pieds de diamètre en le voyant du village ; on voit le disque du soleil en plein les 4 et 5, et il éclaire alors le clocher du village d'Elm. On jugera si cette montagne est élevée, puisque le village d'Elm, couvert par cette montagne, est privé en hiver de la vue du soleil pendant six semaines. Quel pays ! quelle habitation au centre de l'Europe ! On voit commodément ce trou de la maison du curé, chez qui on loge. D'Elm au village de *Matt*, il y a une heure de chemin. C'était une jeune fille d'Elm qui, dans la guerre de la révolution, attaqua dans la rue deux canons français qu'on menait contre ses compatriotes, et donna par-là le temps à ceux-ci de se rallier. Là, sous le mont *Blatten*, est la fameuse carrière d'ardoise de table, avec empreintes de poissons. Les beaux et grands morceaux dans ce genre qu'on voit dans les cabinets, viennent de cet endroit.

Glaris était fort peuplé avant l'invasion ; on s'y occupait beaucoup de la filature de coton. Depuis la guerre, la résistance des habitans et le séjour et les réquisitions des troupes étrangères, ont diminué la population d'un tiers, et l'industrie en a souffert. C'était du canton de Glaris que venaient en partie ces tristes caravanes d'enfans et d'orphelins qui s'expatriaient pour chercher du pain et un gîte. C'est de ce canton que l'on voit les moulins où se prépare le *schabzieger* ou *fromage vert*, dans lequel il entre différentes herbes, fromage fort vanté pour ses bonnes qualités. C'est aussi dans ce canton que se recueillent les meilleures plantes, dont on compose le thé suisse et les meilleures herbes vulnéraires, dont on fait un trafic assez étendu. Engouffré entre deux rangs de rocs sourcilleux, qui atteignent à la région du tonnerre, on était tout étonné de trouver dans ce grand bourg, de hautes et belles maisons, des rues larges, longues, bien alignées. On visite à Glaris, le cabinet d'histoire naturelle de M. *Steinmuller*, et l'hôtel-de-ville, où l'on montre des cornes

énormes de bouquetins. Faites une excursion dans le *Kloenthal*, vallée des plus intéressantes de la Suisse, renommée par la marche hardie de *Souwarow*; c'est là qu'on apprend à connaître la nature telle qu'elle se manifeste dans les montagnes, et où l'on rassemble dans la faculté représentative de son ame, une foule d'images et de scènes diverses. Au pied du *Glaernisch*, sur un gros fragment de rochers que le Glaernisch, ébranlé par un tremblement de terre en 1593, fit rouler dans la vallée, deux Suisses ont fait tailler une inscription en l'honneur de *Salomon Gessner*. Le lac de *Kloenthal* a une lieue de longueur.

De Glaris, on continuera sa course par Naefels, à Notre-Dame-des-Hermites, ou à Ensiedelen. Les voyageurs qui auront préféré la route de Pfeffers, s'y rendront par le lac de Wallenstadt.

De *Glaris* à *Ensiedelen*, $8\frac{1}{4}$ h.

Les champs de Naefels ont éternisé l'héroïsme et l'intrépidité des Suisses, qui y firent des prodiges de valeur. Onze piles existantes sur le champ de bataille, marquent les endroits où les Suisses se rallièrent, et sont des monumens de cette glorieuse victoire. La bataille se donna le 9 avril 1388. Cette date est gravée sur plusieurs pierres, et ces monumens simples disent plus que des inscriptions : on célèbre encore tous les ans cette victoire le premier jeudi d'avril. A Naefels même, et puis à Schindeleggi, village près de l'abbaye d'Ensiedelen, la gloire et la victoire demeurèrent en 1798 aux Suisses des petits cantons. C'est ici qu'une grande partie de la légion noire trouva son tombeau. On se battit sur toute la ligne homme à homme. Les habitations de Schindeleggi furent presque toutes brûlées par les ennemis.

Notre-Dame-des-Hermites, ou l'abbaye d'Ensiedelen, était le Lorette de la Suisse. Il y venait par an 80,000 pèlerins au moins; dans la guerre de la révolution, deux pillages, l'interruption du pèlerinage et des branches de commerce qui faisaient vivre le bourg, et la fuite des religieux, ont totalement changé l'aspect d'Ensiedelen : un grand nombre des habitans aurait péri de misère, sans les secours qu'on y a portés de divers endroits. L'image miraculeuse vient d'être reportée à Ensiedelen, et les pèlerins y accourent de nouveau. Ensiedelen est aussi célèbre pour avoir été la patrie du fameux Paracelse. Sa maison était située près du Pont du Diable, qui vraisemblablement en a reçu ce nom. Zwingli avait été curé à Ensiedelen en 1517. La rue d'Ezelberg, à une lieue d'Ensiedelen, à l'auberge qui y est située, est très-belle; mais elle devient beaucoup plus étendue lorsqu'on monte à la cime de l'Ezel. Il ne faut qu'une demi-heure pour l'atteindre.

Schwitz, 3 h.

Il y a un chemin plus commode pour ceux qui vont à cheval, ou qui craignent de monter; mais ce chemin est plus long, et je préférerais toujours celui des piétons. On monte une montagne qui s'appelle le *Schweizer-Haken*; on y jouit d'une belle vue, toute composée de sommets de montagnes et de lacs; des bois et des pâturages couvrent tous les terrains qui ne sont pas des rochers.

Faisons un petit détour à droite vers le lac de Lowerts; nous en serons largement dédommagés. « Voyageurs, s'écrie M. de Bridel, allez, allez visiter le lac et les îles de Lowerts, et vous verrez si ce n'est pas un des plus sublimes aspects de notre Suisse..... Peintres, allez dessiner ces eaux, ces rochers et ces ruines. — Malheureux, que l'amour ou la fortune a maltraités, allez visiter l'ermitage et l'*ermite de Schwanau*,

l'une de ces îles, et vous me direz si le calme de son front et de sa retraite n'appaise pas, du moins pour un moment, le tumulte de votre cœur, dès long-temps agité. » Cet ermite, vieillard octogénaire, mourut peu de temps avant la révolution suisse, et fut enseveli dans la chapelle; son successeur rentra dans le monde, et l'île se trouva déserte. Des soldats étrangers violèrent les cendres des morts, et déterrèrent le corps de l'ermite; furieux de ne trouver qu'ossemens et pourriture, ils brisèrent la chapelle, déchirèrent les tableaux, et remplirent la maison de leurs ordures. En 1800 elle fut habitée par un paysan, sa femme et deux enfans, dont la cabane avait été brûlée, et qui venaient y chercher asyle. Les promenades agréables, en traversant de belles prairies, mènent en un quart d'heure au bourg de Schwitz,

. . . . Ce bourg si fameux,
Qui seul donna son nom à nos braves ayeux.

Il est bien bâti; on y voit beaucoup de très-belles maisons, et l'église a de la magnificence, et est accompagnée d'un fort beau campanille. La bannière bénite donnée à ce canton en 1512, par le pape Jules II, avec le titre de défenseurs de la foi, et la place remarquable près du hameau d'Ibach, où le peuple s'assemblait annuellement, sont des choses qui méritent de fixer l'attention d'un voyageur. Ce bourg a beaucoup souffert dans la révolution, non qu'il ait été incendié ou pillé (la maison du brave Aloïs Reding est presque la seule qui ait essuyé ce malheur), mais par le long séjour des armées étrangères, et par les réquisitions sans nombre qui en ont épuisé la population. Ils commencent aujourd'hui à respirer. On peut se rendre de Schwitz dans le Mutten-Thal, vallée de Muotta, ruinée et ensanglantée par la guerre de la révolution; ce fut au débouché de cette vallée, près de Schoenenbac, que l'armée de Souwarow était sur le point de combattre Massena, lorsqu'elle fit sa retraite.

Lucerne, 7 h.

A *Schwitz*, suivant mon plan, finira la première excursion dans les Alpes. Après avoir traversé, pendant une heure, le charmant paysage qui conduit de Schwitz à *Brunnen*, on s'embarquera sur le *lac des quatre Cantons* pour Lucerne. Ce lac, long de 9 lieues, est élevé de 1,320 pieds au-dessus de la mer; la nature lui a imprimé un caractère tant de grandeur que de terreur, et l'a rendu en même temps pittoresque et romantique. Ce lac est dangereux, lorsqu'il s'y élève une tempête; mais si le bateau n'est pas trop petit, et si les bateliers sont bons et pas ivres, on ne risque rien. La guerre de la révolution l'a couvert à plusieurs reprises de chaloupes canonnières, et ses bords éclairés par les flammes, ont alors retenti des cris des combattans, et des gémissemens de ses habitans malheureux, périssant par le fer et la famine. C'est à *Brunnen* que les trois cantons de *Schwitz*, *Uri* et *Underwald*, jurèrent l'alliance perpétuelle, qui fut la base de l'association des autres cantons. Brunnen a été pillé deux fois, et la dernière avec des excès qui font frémir. De *Lucerne*, après avoir fini l'excursion intéressante dans la vallée d'*Entlibuch* (*Voyez* à l'article de Lucerne), on se rendra par des chemins superbes, avec sa voiture et son gros bagage, à

Berne, $20\frac{1}{2}$ h. deux journées.

On partira le premier jour de bon matin de *Lucerne*, afin d'avoir le temps de faire de *Sursée*, où l'on dîne (au Soleil, bonne auberge), la petite excursion au champ de bataille de *Sempach* (*voyez* à l'article de

Lucerne). On couchera à *Morgenthal*. Le jour suivant, on passera à 3 lieues de Berne, par le village de *Hindelbank*, où l'on s'arrêtera, pour voir le mausolée de madame *Langhans*, par *Nahl*. Le tombeau de cette femme, morte en couche, a de grandes beautés; mais cet ouvrage se ressent déja des injures du temps. On en vend sur les lieux des modèles en terre cuite, au prix de 12 livres. On peut s'écarter un peu de la route, et joindre celle de *Soleure*, pour voir à *Fraubrunnen*, village situé à une lieue et demie, un monument en mémoire de la victoire que les anciens Bernois ont remportée sur les bandes du sire de *Coucy*. Ce monument était une simple colonne avec une inscription qui à présent est renversée. On remarque aux bords de la route, dans le *Grauenholz*, les tombeaux des braves Bernois qui y périrent en 1798. Car ces mêmes champs victorieux furent témoins, après quatre siècles et demi, de la défaite des petits-fils, malgré la résistance opiniâtre que quelques-uns d'eux, et même des femmes et des filles, opposèrent, à *Schalunen* et dans le *Grauenholz*, à leurs ennemis, qui les foudroyaient de loin avec leur artillerie volante, et les écrasèrent ensuite par leur cavalerie nombreuse. Sur le chemin de Morgenthal à Berne, on peut aussi passer par *Burchsée*, où l'institut d'éducation de M. *Pestalozzi* attire dans ce moment tous les voyageurs. M. *Pestalozzi*, après son départ, l'a confié à M. *Fellenberg*. *Berne* (*voyez* le tableau des capitales.)

A *Berne* commencera, suivant mon plan, la seconde excursion dans les Alpes, mais qui ne sera pas de si longue haleine.

Aux bains de Loëche (*Leuck*), $18\frac{1}{2}$ h. (deux journées.)

Je me suis rendu de *Berne*, en voiture, jusqu'à *Kandelsteg*, première journée: j'ai fait le reste du chemin à cheval. Je conseille aux voyageurs de louer des chevaux ou mulets à *Thun* (bonne auberge au *Freyenhoff*) pour toute la route, afin de n'être pas exposés aux demandes exorbitantes des paysans. De *Thun*, une des plus jolies villes de la Suisse (voyez *Voyage à Grindelwald*), on traverse la vallée romantique de *Frutigen*, riche en pâturages, arrosés par la *Kandel*. Elle contient quelques mines, qui paraissent une continuation de celles de la vallée de Lauterbrunnen. Frutigen est un des plus beaux villages de la Suisse. La vallée de *Kandelsteg* est plus étroite et plus sauvage que la précédente. On voit de beaux rochers suspendus, et quelques restes d'un château ruiné. Le village de ce nom est situé au pied de la *Gemmi*. Une lieue avant le village, la Kandel sort d'une fente entre les rochers, et laisse à peine un espace pour un chemin étroit qui la côtoie. Ce défilé conduit dans le *Gasterthal*, vallée isolée, et qui n'a de communication avec le reste du pays que par ce passage, et seulement pendant quelques mois de l'année. On admire la simplicité des mœurs, l'innocence et la manière de vivre de ses habitans.

De *Kandelsteg* on gravit le haut du plateau du *Gemmi*, par un sentier étroit et difficile, au bord des précipices. Le plateau du *Gemmi* est excessivement stérile, et rempli de débris d'anciennes avalanches, qui descendent des cimes couvertes de glaces et de neiges éternelles; spectacle frappant et sublime. La montagne qui porte le nom d'*Alt-Els* est revêtue d'une masse de glace prodigieuse; sa pente est du côté du chemin; sa forme est pyramidale, et on la voit s'élever à une hauteur prodigieuse. (L'Alt-Els, suivant M. *Tralles*, est haute de 11,432 pieds de P. au-dessus de la mer; et le *pas du Gemmi*, de 6,985 pieds; et suivant M. *Muller*, de 5,522 pieds au-dessus du lac des quatre cantons: ce passage est donc de 400 pieds plus élevé que le passage du *Grimsel*; de 646 pieds que le passage du *St.-Gothard*; et de 811 pieds que le passage du *Simplon*. Mais le

passage du *grand St.-Bernard* le surpasse de 563 pieds en hauteur.) On déjeune, au milieu de ce désert, dans une hutte, le *Schwarrenbach*, qui est tout à-la-fois une douane et un hospice, où les passagers trouvent du pain, du vin et du fromage, et où je trouvais le prix très-modique. Le *Dauben-See* est un lac gelé pendant les trois quarts de l'année, et bordé de neiges et de restes d'avalanches. Depuis la guerre de la révolution, le passage du *Gemmi*, à cause du transport de vivres, de munitions, et la marche fréquente des troupes françaises, a été rendu moins difficile que je ne l'avais trouvé dans mon voyage alpestre.

Le chemin que les Bernois, de concert avec le *Valais*, ont fait tracer à force de poudre dans les rochers à pic que le *Gemmi* offre du côté des bains, est une des premières curiosités de la Suisse, et fait honneur à la hardiesse humaine. Ce chemin est absolument creusé dans la paroi du roc, et le rocher est tellement perpendiculaire, que du sommet on n'aperçoit point le chemin qui serpente jusqu'au bas. Les chevaux et les mulets passent par ce chemin effrayant, qui fait tourner la tête aux voyageurs; car par-tout on a le plus affreux précipice à côté de soi. On voit à ses pieds, à une profondeur immense, le village de *Loëche*. Lorsqu'on se trouve au haut du rocher où le chemin commence à descendre, on rencontre un châlet, où l'on jouit d'une vue superbe sur la chaîne des montagnes qui court entre le *Valais* et le *Piémont*. Des bains de Leuck à ce châlet, il y a une lieue et demie à monter; son élévation perpendiculaire au-dessus de ces bains est de 1,600 pieds; et le chemin, avec tous ses zigzags, a 10,110 pieds. A-peu-près vers le milieu, le chemin passe sous des rochers qui avancent en surplomb; on appelle cet endroit la *grande galerie*. On fait bien de descendre de cheval, et de marcher à pied. Les bains de Leuck ou de *Loëche*, qui jouissent d'une haute réputation, et où l'on trouve toujours une grande affluence de malades, sont situés comme au fond d'un entonnoir. De mauvaises auberges, de grands réservoirs où les malades se baignent ensemble, et les sources chaudes qui sortent en nombre dans cette vallée, sont les seules choses que les voyageurs puissent y remarquer. M. *Ebel* conseille à tous ceux qui viennent là pour se baigner, de se pourvoir d'habits d'hiver, même de pelisses, et d'apporter une provision de vins de *Malaga*, et d'autres vins propres à rechauffer; le vin qu'on vous y fournit est très-chétif, et les matinées et soirées sont perpétuellement très-froides. La source principale, la plus chaude, nommée la *grande source*, est située auprès de la maison des bains. En plongeant la boule d'un thermomètre de mercure de Réaumur pendant un quart d'heure dans l'eau, le plus près possible de l'endroit où elle sort de terre, on trouve la température de 41 ½ degrés au-dessus du terme de la glace; cette chaleur est telle, qu'on peut y cuire un œuf et plumer une poule. Une propriété singulière de ces eaux est, que des légumes, des herbages et des fleurs, arrivant tout fanés par la chaleur, reprennent leur fraîcheur, après avoir été trempés un quart d'heure dans cette eau qui semblait devoir les cuire. Une des plus agréables promenades qu'on puisse faire dans les environs des bains, est du côté du nord, au bord du précipice dans lequel la *Dale* se jette en cascade. Si l'on se trouve dans ces bains au temps de la pleine lune, et que les soirées soient claires et sereines, il ne faut pas négliger de se rendre en rase campagne vers les 10 heures de la nuit, pour jouir de la vue de l'ensemble. On y jouira, par un beau clair de lune, d'un spectacle nocturne qui laissera dans l'imagination des traces ineffaçables. Ce conseil s'applique à toutes les contrées montagneuses, où l'on est entouré de rochers nus et à pic.

Brieg, 9 heures (une journée).

On arrive d'abord au bourg de *Leuck*, l'un des plus grands du Va-

lais, en longeant le torrent de la *Dale*, qui roule ses eaux dans des abîmes profonds ; le chemin que l'on prend est opposé à celui des *galeries*, chemin scabreux, mais pas inaccessible aux chevaux. Dans ce voyage, on doit se faire montrer un aqueduc qui est suspendu au-dessus du chemin ; il est formé de troncs de sapins creusés, et soutenus par des barres de fer contre les rochers à pic. Les habitans du pays se servent de cet aqueduc comme d'un sentier, parce qu'il est un peu plus court que le chemin ordinaire. En sortant d'un bois de pins, on a devant soi le bourg et le château de *Loëche* ou *Leuck*, et l'aspect magnifique de la vallée et de l'admirable cours du *Rhône*, au milieu des collines et des coteaux qui se succèdent dans le lointain à perte de vue. Il n'est pas de tableau plus beau, plus varié, plus pittoresque. On côtoie toujours ce fleuve, que l'on passe à Leuck sur un pont, et en traversant plusieurs villages dans la plaine, où les productions des pays chauds, comme des figues et un vin liquoreux, croissent au pied des sapins, à quelques lieues des glaces, on arrive à *Brieg*, qui est le bourg le plus considérable de tout le pays. On voit à Brieg diverses traces de secousses de tremblemens de terre, dont l'époque est la même que celle de la catastrophe de Lisbonne ; et à peu de distance, les restes d'un mur que les Romains ont construit. Les eaux thermales et chaudes de Brieg sont aussi remarquables que celles de Loëche, mais actuellement presque abandonnées des étrangers. Ces districts de Loëche, de Brieg, et généralement tout le Valais, sont la partie de la Suisse qui a le plus souffert depuis l'invasion de 1798. Des pillages de plusieurs semaines, des incendies (1), des démolitions de maisons en tout ou en partie, pour chercher ce qu'on pouvait y avoir caché, le bétail diminué de moitié, des épizooties dans les troupeaux, et des maladies contagieuses parmi les hommes ; tels sont les principaux traits de l'affreux tableau que présente cette déplorable contrée, théâtre de la guerre extérieure et d'une guerre intestine qui a laissé après elle les germes de la haine la plus terrible.

La plupart des voyageurs vont de *Brieg* à *Munster* (une journée) par le chemin sauvage de *Lax*, village suspendu au-dessus d'un précipice effrayant. On passe à *Mullibach* un pont remarquable par la hardiesse de sa construction. De *Munster* ils vont à *Obergesteln*, au glacier du Rhône, puis ils montent le *Grimsel* par un sentier pénible ; il faut 4 heures pour parvenir au plus haut point du passage ; on passe de là aux sources de l'*Aar*. (Seconde journée.)

J'ai préféré la route plus variée et plus pittoresque du *Simplon* et du *Saint-Gothard*, en passant en Italie, et par la *vallée de Livinen* au village de

l'*Hôpital sur le St.-Gothard*, 5 journées.

Je renvoie, pour la description du passage du *Simplon*, des *îles Borromées*, de la vallée de *Lingen* et du passage du *St.-Gothard*, à l'article d'*Italie*. 1 journée. Dîner au bourg du *Simplon*, coucher à *Rutho*. Je ne sais pas si j'écris correctement ce nom ; c'était une grande maison presque isolée. 2 journées. Dîner à (1) *Domo d'Ossola*, coucher à *Margozzo*. 3 journées. On s'embarque à *Margozzo* ; on convient avec les bateliers de débarquer aux *îles Borromées* ; on dîne à *Intra*, on couche à *Magadino*. 4 journées. Dîner à *Giornico*, coucher *al Dazio*. 5 journées. Déjeuner à *Airolo*, passage du *St.-Gothard*, coucher au village de l'*Hôpital*.

(1) Dans le district de *Loëche*, 571 bâtimens brûlés ; entre *Brieg* et *Simplon*, plus de 400

Au glacier du Rhône et à Munster, 9 heures.

On quitte l'*Hôpital* à cheval ou à pied, et l'on traverse les villages de *Zumdorf* et de *Realp*. A une petite distance de *Realp*, on commence à grimper. Un sentier tantôt marqué, tantôt éclipsé, tout-à-l'heure en gradins scabreux et vacillans, l'instant d'après sur des talus de rochers fortement inclinés, ou de terres qui ne le sont pas moins, par-tout sur des déblais de montagnes écroulées; un pareil chemin ne peut être que difficile, et même quelquefois périlleux. Enfin, on aperçoit le sommet bifurqué, sur lequel se dirige le passage, et qui donne le nom au *Mont de la Fourche* ou *Furca*. Le glacier est à droite, un peu au-dessus. C'est en face de cette immense masse de glace, que l'on se repose et se rafraîchit avec les provisions que l'on y apporte. Le Rhône roule au pied du glacier sous la forme d'un torrent; mais les véritables sources de ce fleuve sont à gauche au pied du mont *Saasberg* : ce sont trois sources qui se réunissent. Selon M. de Saussure, ces sources sont à 711 toises 1 pied au-dessus du lac de *Genève*; et, suivant M. Muller, ce passage de *la Fourche* est élevé de 6,395 pieds de Paris au-dessus du lac des 4 cantons. La descente au *Valais* est sauvage; le *Rhône* se précipite, furieux, de cascade en cascade; partout c'est l'imposante empreinte du temps et de la vétusté, par-tout l'image du chaos. Les voyageurs seront forcés d'aller jusqu'à *Munster*, où ils trouveront une auberge excellente pour le pays, si les gîtes à *Oberwald* et à *Obersgesteln* ne les contentent pas. Un sentier conduit depuis le petit vallon du glacier sur la *Grimsel* en 2 heures; mais, pratiqué seulement par les habitans du pays, il rebutera sans doute les personnes peu familiarisées avec ce que les habitans des Alpes appellent des sentiers dans des montagnes aussi âpres; c'est la fameuse *Mayenwand*. *Voyez* plus haut à l'article du *Grindelwald*.

Retour à Berne par le Grimsel, par Hassli, Grindelwald, Lauterbrunn, 3 ½ journées.

1. Passage du Grimsel, et route à Meyringen. 2. Passage du Scheideck, et route à Grindelwald. 3. Route à Lanterbrunn et à Thun. ½ Retour de Thun à Berne. Voyez *voyage à Grindelwald*, etc.

A *Berne* finit cette seconde excursion dans les Alpes; on y retrouve sa voiture, et l'on passe à

Fribourg, 9 h., *par Morat et Avenches.*

Une autre route, en droiture, conduit de Berne à *Fribourg* en 5 ¾ heures.

La chapelle de *Morat* et l'ossuaire des Bourguignons tués à la fameuse bataille en 1576, n'existent plus : le bataillon de la Côte-d'Or (Bourgogne) détruisit, en 1798, ce monument de la valeur des anciens Suisses, et y planta un arbre de la liberté qui n'existe plus. L'inscription latine, si sublime dans sa simplicité, fut envoyée à Paris. Mais ce fut à la même place, et par les paysans des mêmes cantons, qui y avaient anéanti l'armée de Charles-le-Hardi, que les

(1) On peut faire une excursion très intéressante de *Domo d'Ossola*; c'est celle dans le *Vallée d'Anzasca*, où l'on admire le *Mont-Rosa* dans toute son imposante majesté; jusqu'à *Ponte grande*, où l'on jouit de cet aspect superbe, il y a 6 lieues trois quarts de chemin. *Macugnaga*, au pied du *Mont-Rosa*, est distant de 4 lieues de *Ponte grande*. Auberge, chez *Antoine-Marie del Prato*. Non loin de là sont de riches mines d'or. (Hauteur du *Mont-Rosa* au-dessus de la mer, 14,580 pieds; seulement de 160 p. moins que le *Mont-Blanc*).

troupes du ci-devant gouvernement helvétique furent mises en fuite, le 3 octobre 1802.

On trouve, dans le joli lac de *Morat* et dans les grands canaux qui le bordent, le *silure*, poisson qu'on ne trouve dans aucun autre lac de la Suisse. Vis-à-vis de *Morat*, se trouve le coteau de *Vully*. Ce coteau est renommé pour sa belle vue sur les lacs de Morat et de *Neuchâtel*, sur le vaste marais qui s'étend vers *Aarberg*, et sur la chaine des Alpes. Pendant que le cocher fait rafraichir ses chevaux, on a le temps de s'y faire mener sur le lac, d'y monter, et d'en revenir. (Élévation de la ville de Morat au-dessus de la mer, 1,344 pieds de Paris.) Auberge à Morat : à l'Aigle. *Aveneches* est une ville ancienne, considérable sous les Romains. On y trouve les restes d'un pavé de mosaïque, d'un amphithéâtre, d'un aqueduc, et une colonne de marbre blanc d'environ 50 pieds de hauteur.

Fribourg. *Voyez* le tableau des capitales. De *Fribourg* à

Genève, par Payerne et Lausanne, 21 h. (2 journées et demie.)

On n'ira le premier jour que jusqu'à *Payerne*. Auberges, à l'Ours, fort bonne, et à la maison de ville. Sur le pont de Payerne, on remarque une inscription romaine. On montre aussi à Payerne la selle de la reine Berthe, où l'on voit un trou dans lequel elle ficha sa quenouille, et fila en se promenant. A Payerne on regagne la grande route de Genève. Moudon est le *Minodunum* des Romains, comme l'apprend une inscription romaine qu'on a fait enchâsser sur la porte de la maison de ville. Du sommet de la montagne, que l'on commence à grimper en sortant de Moudon, on aperçoit pour la première fois les Alpes de la Savoie, et même le Mont-Blanc.

Lausanne, *Voy*. le tableau des villes. (Elév. de *Lausanne* au-dessus de la mer, 1,560 p. de Paris.) L'église de *Morges* est joliment située. A Rolle on peut se détourner pour voir Aubonne, célèbre par ses belles vues, sur-tout dans un lieu nommé *le signal de Bougy*. Tavernier, Duquesne, ont successivement possédé cette baronnie. Copet était le séjour et la terre du célèbre Necker, qui y fut inhumé en 1804. A 5 ou 600 pas du château est un petit bois, qui a été clos de murs, pour l'usage auquel il était destiné. Au milieu de cet espace est une voûte, dont l'intérieur est revêtu de marbre noir; au milieu est un grand bassin en pierre, au fond duquel sont des matelas remplis d'herbes aromatiques. On y avait placé le cercueil de madame Necker, cercueil de plomb et rempli d'esprit-de-vin. M. Necker seul y allait tous les jours pleurer sa femme, et c'est à ses côtés qu'on vient de déposer son corps. Une large pierre a été placée sur le bassin, qui le couvre tout entier, et la porte de la voûte a été murée. La ville de Nyon est très-ancienne; il reste encore à cette ville quelques vestiges de son ancienne splendeur sous les Romains, une vieille tour, quelques inscriptions, des figures fort mutilées, etc. Près du château il y a une promenade charmante; il y a aussi une manufacture de belle porcelaine dans cette ville. On passe par Versnix, et l'on voit à gauche Ferney. On arrive à Genève. (*Voy*. *l'Itinéraire de France*.) Il a paru, en 1794, un ouvrage rédigé par M. le prof. Struve : *Itinéraire du pays de Vaud*, *du gouvernement d'Aigle*, *et du comté de Neuchâtel et de Vallengin*. *Berne*, 8.

A Genève commencera la troisième et dernière excursion dans les Alpes, que je proposerai aux voyageurs.

Chamouni, *Martigny*, *Sion*, *Bex*, *Vevay* (7 à 8 journées).

Voy. la description de la route de Chamouni et de celle de Martigny, de Bex.

De Martigny à Sion, le village d'Isérable, suspendu sur des rochers, peut fixer les regards des voyageurs et la curiosité de ceux qui se sentent le courage d'y monter. Les villages sont peuplés de crétins; celui de Saint-Pierre en contient le plus. Sion, en allemand Sitten, conserve quelques inscriptions romaines. Deux rochers portent trois châteaux; le plus élevé, nommé *Tourbillon*, est en ruines; on y jouit d'une vue superbe. Sion a partagé dans la guerre de la révolution le triste sort de la république du Valais. On livra des combats dans la ville même, lorsqu'elle fut prise d'assaut par les troupes françaises et du Léman.

De Sion à Bex, on se rend en 6 à 7 h. par un chemin très-intéressant; nommé *chemin neuf*, et par le mont Anzeindaz. L'ignorance des beautés introuvables ailleurs fait, que tel qui y irait, n'y va pas. Il faut faire cette excursion, la belle description à la main, que M. de Bridel en a publié dans ses *Mélanges Helvétiques*, des années 1787, 88, 89, 90. Ce chemin, qui est un chef-d'œuvre dans son genre, a été tracé aux frais d'un paysan, qui avait des possessions dans ces recoins perdus. Il serpente le long de la montagne au-dessus de la Luserne. Dans l'endroit appelé le *saut du chien*, au bord d'un mur, on découvre dans toute sa profondeur l'abime le long duquel on s'avance. Une cascade se précipite par-dessus le chemin, sans mouiller les passagers. On passe la Luserne sur des ponts faits de claies légères, et même sur une voûte de glace et de neige perpétuelle. Avant d'arriver aux chalets du mont Cheville, on entre, dit M. de Bridel, comme dans les ateliers d'un génie destructeur. Pendant plus d'une lieue vous marchez au sein des débris les plus imposans. Ce ne sont pas les ruines d'une forteresse, ni même celles d'une puissante cité : ce sont les ruines de deux montagnes, les *Diablerets*, qui se sont éboulés en 1714 et 1749. Il est impossible de décrire la variété de groupes, de sites, d'accidens, qu'offre à chaque pas le sentier sinueux qui se promène entre les diverses parties du squelette d'une Alpe dans son sépulcre. Le plus jeune des lacs de la Suisse, puisqu'il date de 1749, le lac de la *Derborentze*, se présente au milieu de ces débris, et la Luserne s'y précipite, avec bruit, par une dernière cascade. Chaque année, à la *mi-chantein*, c'est-à-dire le premier ou le second dimanche d'août, une foule de jeunes gens des deux sexes se rassemblent sur l'*Anzeindaz ;* c'est un jour de plaisir et d'allégresse.

Après avoir visité à Bex (bonne auberge à l'Ours), et près de Bex, les ruines majestueuses de son vieux château, le lac singulier du *Luissel*, les salines de *Bévieux*, le confluent romantique du *Rhône* et de l'*Avençon*, le pont de *St.-Maurice*, son ermitage, la *Pisse-Vache* (Voyez *Description de la route sur le Grand-St.-Bernard* à l'article d'Italie, et le *Voyage à Chamouni*) ; après avoir fait une petite course d'un jour, tant pour l'aller que pour le retour, par Grion, sur la montagne de *Taveiannaz*, où se trouve tout un village de châlets, course féconde en sites pittoresques, en aspects frappans et agréables, on ira à Vevay, en passant par Chillon et Clarens, immortalisés par la *Nouvelle Héloïse*. Pisse-Vache est une belle chute d'eau dans le Bas-Valais. Le rocher qui la verse est fendu perpendiculairement depuis son sommet, et les deux côtés de cette ouverture sont revêtus d'arbrisseaux. C'est du milieu de cette touffe de feuillage, que le torrent, roulant en masse d'eau considérable, se précipite perpendiculairement dans la vallée avec une impétuosité effrayante. Sa chute perpendiculaire n'est pas moindre de 90 à 100 pieds. Le fracas de ces eaux peut être comparé à celui du tonnerre, et elles agitent l'air avec une telle violence, que l'on ne saurait s'en approcher, sans courir le risque d'être suffoqué par ce souffle impétueux, chargé de la vapeur aqueuse qui s'élance jusqu'à 3 ou 400 pas de la plaine, et qui forme

plusieurs ruisseaux par sa condensation. Vevay (voyez *Lausanne*). Je conseille aux voyageurs de prendre à Vevay un bateau pour se transporter sur le lac à Genève. Outre les plaisirs variés de la navigation sur ce lac célèbre, on évitera l'ennui de refaire le même chemin par terre.

Yverdun, 1 ½ journée.

On reprend sa voiture à Genève, et l'on se rend à Yverdun (bonne auberge, à la maison de ville) par Orbe, pour voir la belle vallée du lac de Joux, et celle de Romain-Môtier, très-intéressante pour tous les amateurs de tableaux pittoresques. Les *Entonnoirs*, le *moulin de Bonport*, la *Glacière naturelle*, la vue de la *dent de Vaulion*, qui est moins élevée, et d'un accès plus facile que le Montendre, où la vue est infiniment plus étendue; la source de l'Orbe, et la mine de pétrole, sont les principales curiosités à remarquer. Deux routes conduisent d'Yverdun dans la vallée du lac de Joux; la plus courte vous y mène par Orbe, la plus longue par les villages de Lignerolles, Balaigues, Valaires, à Valorbe. Cette dernière route vous procure plusieurs superbes points de vue. Yverdun est une ville bien bâtie; il y a des fabriques de mousselines et de toiles, et des bains d'eaux sulfureuses. On peut voir à la bibliothèque les antiquités qui ont été découvertes dans les environs de la ville. M. Pestalozzi vient de transplanter à Yverdun son institut d'éducation. (Elév. de la ville au-dessus de la mer, 1,278 p. de Paris.) De la promenade, qui est à l'extrémité du lac de Neuchâtel (élév. du lac au-dessus de la mer, 1,314 p. de P.), on jouit d'une perspective semblable à une vue marine. Il y a un chemin qui conduit en 4 heures à Môtiers, dans le *Val-Travers*, et qu'on peut faire en char-à-banc.

Neuchâtel, 6 ¾ h.

D'Yverdun à Neuchâtel on côtoie le lac; la petite ville de Granson est connue par la bataille que Charles-le-Hardi y a perdue le 3 mars 1476. On peut voir dans l'église des statues antiques de quelques divinités égyptiennes. Depuis Granson on peut faire une excursion dans le Val-Travers; cette course n'exige qu'un jour. Le village de Môtiers-Travers est célèbre pour avoir servi de retraite à J. J. Rousseau. On va voir la maison et l'appartement qu'il occupa, et qui existe encore absolument tel qu'il l'a laissé. Le *temple des Fées*, grotte fort vaste et remplie de stalactites, fixe aussi l'attention des voyageurs. C'est à Môtiers et dans le reste du Val-Travers, que réside la majeure partie des ouvrières en dentelles des vallées des montagnes de Neuchâtel. On peut aller en droiture de Môtiers à Neuchâtel, ou retourner à Granson, pour suivre les bords du lac. Je conseillerai de prendre le dernier parti.

Neuchâtel (auberge, la Maison-de-Ville) est très-agréablement situé; ses environs sont couverts de vignes, qui produisent de bon vin rouge; les maisons des faubourgs sont très-belles, sur-tout celle de M. du Peyrou. L'hôtel-de-ville est un beau monument de la reconnaissance de M. Purry. On a établi des fabriques et des manufactures de coton, de toiles peintes, de dentelles au fuseau, etc. Le bord du lac, le long de la ville, est planté de plusieurs rangs d'arbres, qui y forment une promenade, d'où la vue s'étend jusque sur les Alpes. Le fauteuil de Farel, apôtre zélé de Calvin, et qui fut enterré dans l'église du bas, est soigneusement conservé à la bibliothèque des ministres du comté. Neuchâtel n'est pas assez peuplé pour entretenir des comédiens; mais on donne quelquefois des spectacles de société fort agréables. Une maison construite et acquise par plusieurs particuliers, sert à-la-fois aux bals, aux spectacles, et à

la musique. A quelques cents pas de la ville, on passe devant une maison remarquable par la beauté de sa situation, par ses caves creusées dans le roc, les plus considérables de la Suisse, et par ses terrasses qui descendent jusqu'au grand chemin le long du lac. Cette maison a été bâtie par un particulier nommé Bosset, philosophe et négociant. Il fut l'ami de l'illustre Maupertuis, qui séjourna chez lui quelques mois avant sa mort : on se souvient encore à Neuchâtel de son aménité et de la simplicité de son commerce.

La Chaux-de-Fond et Locle, 1 journée.

C'est de *Neuchâtel* que l'on fait généralement l'excursion dans les montagnes de la *Chaux-de-Fond* et de *Locle*. Je suis parti en char-à-banc de *Neuchâtel*, à midi ; j'ai couché à la Chaux-de-Fond, et il ne m'a fallu qu'une demi-journée pour me rendre à *Locle*, et de là à Neuchâtel. Quels villages ! la nature y refusant tout aux hommes, ils y ont suppléé par l'industrie, les dentelles, l'orfévrerie, l'hurlogerie, la jouaillerie, la bonneterie, la coutellerie, les ouvrages en émail, en fer, en acier, les outils pour les arts, les instrumens de mathématiques et d'astronomie, les ouvrages de la mécanique la plus savante et la plus compliquée, tels que les automates de *Droz*, y ont répandu la richesse. Ces deux villages fournissent annuellement 40,000 montres d'or ou d'argent, sans parler des pendules. Ces montres passent dans toutes les parties du monde, sous les noms de Londres, de Paris, etc.; un seul marchand de la Chaux-de-Fond en fabrique 40 par semaine, ou 2,080 par an. Les *moulins souterrains* sont aussi un exemple frappant de leur industrie. La chute de la rivière du *Doux* est à une lieue des *Brenets*.

Bienne, *Soleure*.

De *Neuchâtel* à *Bienne* (auberge, à la Couronne) il n'y a que 6 heures de chemin. L'église de Bienne est assez belle, mais la ville est bâtie à l'antique, et appartient à présent à la France. Une superbe source d'une eau limpide, saine et intarissable, qui remplit les tuyaux de 100 fontaines publiques, et fait aller plusieurs moulins, mérite la visite des curieux ; cette source était trouble à l'époque du tremblement de terre de Lisbonne. L'on prépare dans les tanneries des cuirs fort recherchés dans l'étranger ; il s'y est établi une manufacture de toiles peintes. Il ne faut point quitter Bienne sans acheter les paysages suisses et les charmantes vues du lac de Bienne, que l'on doit aux talens de M. *Hartman*. Il ne faut pas non plus oublier d'aller admirer sur les cimes du mont *Fingel*, ces blocs de granit, monumens des révolutions de notre globe, que les flots d'un déluge, dans des temps reculés, y ont déposés et charriés depuis les pics de la *Grimsel*, du *Schreckhorn*, etc. Il n'y a qu'une petite promenade de Bienne au bord du lac, auquel cette ville donne son nom. (Élévation au-dessus de la mer, 1306 p. de P.) On y pêche des truites du poids de 20 livres, et un poisson délicat appelé *heuerling*. Il faut y visiter l'île de *Saint-Pierre*, l'asile de *Jean-Jacques Rousseau*. On montre aux curieux la chambre qu'il avait choisie sur toutes les autres de la maison, parce qu'on voit les glaciers des fenêtres. Cette charmante île est un point de promenade où les habitans des villes et campagnes dans le voisinage, abondent, ainsi que les étrangers ; dans le temps des vendanges, sur-tout les dimanches, c'est un concours encore plus considérable. Sur les bords de ce lac, là où trois arbres s'élèvent, ont été déposés, sans monument, les restes du lord Camelfort, tué en duel à Londres en 1804, et qui, par un codicile, ordonna d'y être enterré. Le *Chasseral* n'est éloigné que de 5 lieues de Bienne. On peut aller

à char-à-banc au haut de son sommet : sa hauteur au-dessus de la mer, est de 4,036 ½ pieds.

Depuis *Bienne* on peut faire une excursion jusqu'à *Soleure* (auberge à la Couronne), éloigné de 5 heures, et revenir sur ses pas. L'église de *St.-Urse*, bâtiment moderne d'un bon genre, et sans contredit la plus belle en Suisse ; la façade de l'église des ci-devant jésuites, l'hôtel-de ville, la monnaie, la bibliothèque publique, ouverte deux fois par semaine ; la grande tour carrée, ouvrage des Romains, etc., sont des édifices et des curiosités qui peuvent intéresser les voyageurs à Soleure. L'*Ermitage* est à une demi-lieue de la ville ; il faut s'y rendre par le chemin de *Breteuil*, et s'en revenir par l'ancien. Je conseille à tout voyageur de faire la course aux chalets et à la métairie de *Weissenstein*, qui s'élève en face de la ville. On peut commodément l'effectuer à cheval, et même en voiture ; à pied, il ne faut que deux à trois heures pour y arriver. La métairie est située sur la cime du *Weissenstein antérieur*, à 3,000 pieds d'élévation au-dessus de la mer. Ceux qui veulent y passer la nuit, trouveront à se coucher sur le grenier à foin ; et s'ils ne veulent pas se contenter de pain, de lait et de fromage, ils prendront la précaution d'apporter avec eux des provisions de Soleure. Près de la métairie et de la fenêtre d'une chambre du premier étage, votre œil embrasse toute l'immense vallée qui sépare le *Jura* de la haute chaîne des Alpes, et toutes les montagnes de neige, d'une telle manière, que M. *Ebel* doute qu'il y ait *aucun autre point de la Suisse aussi favorablement placé*. Ce spectacle, lorsqu'on en jouit au lever, mais mieux encore au coucher d'un beau soleil, est on ne peut pas plus extraordinaire.

On peut se rendre de *Soleure* à *Bâle* en droiture (12 heures) ; mais en prenant cette route, on négligerait les *vallées du Jura* ; il faut donc retourner à *Bienne*.

Bâle, 18 heures, deux journées.

Le plus imposant spectacle attend le voyageur qui n'est pas monté à la métairie du *Weissenstein*, à une petite distance de *Bienne*, sur la crête du *Jura* : un rideau de 60 lieues de montagnes qui touchent le ciel par leurs sommets, et resplendissent au cœur de l'été par l'éclat et le reflet des glaces et des neiges ! La vue plane sur la Suisse, la Savoie, l'Allemagne, et plonge sur plusieurs lacs et sur les villes qui les bordent. Pour jouir encore mieux de ce superbe aspect, les voyageurs doivent monter depuis Bienne jusqu'à une ferme nommée la *Maison Blanche*, habitée par des anabaptistes, à une demi-lieue au-dessus de la ville ; de là la vue s'étend plus à droite.

Il existe un charmant petit ouvrage qui doit guider l'étranger dans ce voyage, c'est la *Course de Bâle à Bienne par les vallées du Jura* ; l'auteur est M. Bridel, ministre à Château-d'Oex. J'y renvoie mes lecteurs, et à l'ouvrage de plus fraîche date, qu'a publié M. Pierre Birrmann, sous le titre de *Voyage pittoresque de Bâle à Bienne*, orné d'une infinité de belles vues et gravures. Je ne fais qu'indiquer *Pierre Pertuis*, ouvrage des Romains ; la source de la *Birse*, le saut de cette rivière, et les sites pittoresques et romantiques dont ses vallées abondent, qui font à présent partie d'un département de la France. Le jardin d'*Arlesheim*, ravagé par le vandalisme, a perdu son ancienne splendeur et changé de maître. (*Voy.* le Tableau de Bâle.) On couchera le premier jour à *Mallerai* (l'auberge Neuve est fort bonne), *Bâle*, etc.

II. *Plan d'un voyage de six à huit semaines, tel qu'il conviendrait aux dames et à la plupart des personnes qui voyagent en Suisse.*

Schaffhouse.
Saint-Gall.
Hérisau.
Gais.
Winterthur.
Zurich.
Excursion sur le Lagerberg.
Zug.
Excursion à Schindeleggi et au lac de Lowertz.
Lucerne.
De Lucerne on pourrait traverser le lac jusqu'à Fluelen; monter depuis Altorf sur le St.-Gothard; revenir à Altorf, et retourner à Lucerne par Schwitz: ce serait l'affaire de 7 à 8 jours.
Sursée, Sempach, Hindelbanck.
Berne.
Bienne.
Ile Saint-Pierre; retour à Berne.
Excursion à Lauterbrunn, à Grindelwald et Hassli.
Fribourg.
Vevay.
Excursion à Bex, et aux salines de Bévieux; à St.-Maurice et à Pissevache (deux journées.)
Lausanne.
Genève.
Excursion à Chamouni.
Yverdun.
Neuchâtel.
Excursion à la Chaud-de-Fond et à Locle.
Soleure.
A la métairie de Weissenstein, pour y dire adieu à la lisière des Alpes.
Bâle.

Je renvoie au plan n° 1, pour ce qui regarde les distances et les observations locales.

III. *Plan d'un voyage rapide de deux à trois semaines.*

Bâle.
Soleure.
A la métairie de Weissenstein.
Bienne.
Ile Saint-Pierre.
Berne.
Excursion à Lauterbrunn et à Grindelwald.
Hindelbanck.
Sursée et Sempach.
Lucerne.
Sur le mont Pilate.
Zug.
Excursion à Schindelleggi et au lac de Lowertz.
Zurich.
Sur le Lagerberg.
Eglisau.
Schaffhouse.

Supplément aux cartes itinéraires et relations de voyages, y compris les ouvrages historiques sur les derniers événemens.

(*Voy.* l'article sur la *Manière de voyager.*)

Dorflexicon von der Schweitz. Erste Probe. Kanton Bern. 1801, 8.
Nouveau Voyage en Suisse, par Miss *Williams*; traduit de l'anglais, par I. B. Say. Paris, 1798, 2 vol. in-8.
Voyage pittoresque en Suisse, par *Chambry*. Paris, 1801, 2 vol. in-8.
Sur la Suisse, à la fin du XVIII[e] siècle; par M. de *Meister*. 1801, in-12.

Voyage d'un observateur de la nature et de l'homme, dans les montagnes du canton de Fribourg et du pays de Vaud, en 1793; par L. M. P. *Delaverne*. Paris, XII, in-8.

Die Republik Graubünden dargestellt, von H. L. *Lehmann*. Th. 1. 2. Magdeburg und Bernburg, 1797, 1799, in-8.

Die Landschaft Veltlin, von H. L. *Lehmann*. Magdeb. 1797, in-8.

Zschokke, die 3 ewigen Bünde im hohen Rhatien. Th. 1. 2. Zurich, 1798, in-8.

Stalder Fragmente über Entlibüch. Th. 1. 2. Zurich, 1797, in-8.

Sur les affaires et les événemens de l'invasion de 1798, et de la guerre de la révolution, il faut consulter les trois ouvrages suivans:

Geschichte der Wirkungen und Folgen des osterreichischen Feldzugs in der Schweiz, etc. von C. L. *von Haller*. Weimar, 1801, 2 vol. (L'auteur, digne rejeton de l'illustre famille dont il porte le nom, et Suisse comme ceux de Sempach et de Schindelleggi, a été témoin oculaire des événemens qu'il décrit.)

Geschichte vom Kampf und Untergang der Schweizerschen Berg-und Wald-Kantone: von H. *Zschokke*. Bern und Zurich, 1801. (L'auteur, Allemand de nation, a été long-temps commissaire du directoire helvétique, et préfet de Bâle. Cet ouvrage vient d'être traduit en anglais, et l'a été en français, par *Briette*. Paris, chez *Levrault*.)

Bemerkungen auf einer Reise durch Deutschland, Elsass, und die Schweiz, 1798 und 1799, von Legationsrath *von Eggers*. Kopenhagen, in-8. (L'auteur, homme de lettres célèbre, faisant profession de l'impartialité la plus rigoureuse, en a déja publié 4 volumes.)

Archiv kleiner, zerstreuter Reisebeschreibungen, durch merkwürdige Gegenden d. Schweiz, Saint-Gall, 1882, in-8.

Travels in Switzerland, translated from the french of *Lantier*, by F. *Shobert*. 6 vol. 12 ms. with folio plates.

Malerische Reise durch einen grossen Theil der Schweiz, vor und nach der Revolution. Jena, 1805, in-8. (Ouvrage rédigé par l'auteur du *Guide des voyageurs*, sur des manuscrits originaux, et orné de plus de 60 vues et estampes: il peut servir de manuel.)

Je passe sous silence les nombreux voyages en Suisse, d'ancienne date, mais dont le voyageur aimera à voir rafraichir le souvenir: ceux de *Montagne*, *Addisson*, *Burnet*, *Scheuchzer*, *Gruner*, *Andrève*, *Hirsehfeld*, *Küttner* (très-détaillé et très-instructif); de madame *La Roche*, (deux fois); de *Luc*, *Bernouilli*, *Moore*, *Bjoernsähgl*, *Sinner*, *Mayer*, *Langle*, *Robert*, *Meister*, *Affsprung*, *Storr*, *Grosse*, etc.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.





